Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Bibliothèque nationale de France

~~Ethiques. Les 10 livres Morales d'Aristote.~~

On sait qu'Aristote remit cet Ouvrage et les autres de sa composition au Philosophe Theophraste son Disciple; que celuy cy le remit à Neslé de Seleucie qui mourant par les donnera à Eumenes Roy de Pergame qui voulut les placer dans sa Bibliotheque, les cacherent dans une grotte ou Appellicon les trouva 130. ans après et les garda à Athenes. Sylla s'empara de la Bibliotheque d'Appellicon et porta ces Ouvrages à Rome.

Cette Traduction est plus ancienne que 1377. puisqu'Oresme y prend le Titre de Doyen de l'Eglise Cathedrale de Rouen.

Ethiques veut proprement dire Morale, mais Oresme nous apprend que ces livres traitent aussy de la Politique.

Il y en a ici dix de traduits et c'est bien je crois la plus ancienne traduction françoise que nous ayions

+ mais il a aussy composé 8 livres de la politique tres differents de ces 10 livres. Oresme les a aussy traduits et ils ont été R. 62. imprimés à Paris chez Gerard en 1486.

Nicolas Oresme a composé un ouvrage sur la monnoye de France qui est surement le plus ancien que nous ayions sur cette matiere. on pretend aussi que c'est l'auteur de la Traduction françoise que nous ayons de St Jerome St. avant laquelle il n'y en avoit point d'autre Traduction Françoise.

Oresme ne savoit pas le Grec. Il a fait toutes ces Trad.ons sur des Versions latines les quelles avoient été faites elles mêmes sur des Versions Arabes d'Aristote.

Outre les Ethiques et les Politiques Oresme a aussy traduit les livres du Ciel et du monde attribués au même Philosophe; mais je ne sais quand ils ont été Imprimés. Il a aussy fait une Version de la Bible.

Catherine de Vivan damoiselle de Charles V. dit que ce fut par ordre de ce Prince que Oresme traduisit les Ethiques et la politique d'aristote.

B. R. 1A

Empsté 43

de l'écriture de mr de Cangé

Les ethiques en francoys.

par Nicolas Oresme, de Caen.

Le Roy Jean les Choisit en 1360 po. estre les Precepteurs de Charles V. qui le recompensa de l'Eueché de Lizieux en 1377. Il mourut en 1382.

Voyez Mr. Huet Origines de Caen 2e. Edit. page 331.

Stephanus Baluzius Tutelensis.

Fr. H. A. 224 (Reg.)

EN la confidence de laide de nostre seigneur iesucrist/du cōmandement de tresnoble et treseycellēt prince Charles quint de ce nom par la grace de dieu roy de frāce Je nicole oresme doyen de leglise nostre dame de rouen propose trāslater de latin en francois aucuns liures lesqlz fist Aristote le souuerain phtlosophe qui fut docteur & conseillier du grant roy Alexandre/& du ql la doctrine pour la valeur et excellēce de elle a este multipliee et en grant reputacion vers les saiges pres que par tout le mōde: Et a este trāslatee en plusieurs langaiges et exposee en tresgrant diligence de plusieurs docteurs catholiques & autres/& recree en toutes loys et secles renommees & tenue en grant auctorite des deuant laduenement de nostre seigneur iesu chrīst enuiron cinq ans/& depuis iusques a maintenāt par lespace de mil troys cens septēte ans/& sera tant cōme a dieu plaira. Et de toute ceste doctrine la meilleur la plus digne et la plus proffitable cest la science de moralite contenue par especial & principalemēt en vng liure diuise en deux qui sont appelles ethicques & politicques. Le liure dethicques est liure de bonnes meurs/liure de vertus ou ql il enseigne selon raison naturelle bien faire/& estre beneure en ce monde Et politicques est art & sciēce de gouuerner royaulmes & cites/& toutes communites: & ne treuue ley pas de ceste science liures plus raisonnablement artificialemēt & complectemēt cōposes que sont les liures de aristote. Sy me semble que nous deuons beneyr & louer le roy du ciel qui a son peuple pourueu de tel roy terrien plain de si grāt saigesse/& que auecques autres graces que il luy a donnees il lui a inspire si noble voulēte q̄ il met sa cure & son entente a si bonnes sciences. car apres la foy catholicque a quoy il est suffisammēt instruit & de laquelle il est soubz dieu apres le pape principal deffenseur/il ne pourroit meilleure chose sauoir ne plus proffitable pour luy & pour sō royalme. & auecques ce pour le salut de lame. Car quant est de ethicques verite est que les autres ars & sciences enseignēt vng homme estre bon edifieur & bon paintre/lautre estre bon aduocat ou bon notaire Lautre estre bon medecin ou bon musicien/& ainsi des autres ars & doctrines. mais ceste icy enseigne estre bon hōme & estre bon simplemēt. Quāt est de politicques, cest la science par quoy len scait royalmes & cites & qlz conques cōmunites cōmencier/ordōner & parfaire/& en bon estat maintenir & garder/& les reformer quāt mestier est. Et auecques ce elle veult et aide a faire establir et composer loys humaines iustes & proffitables/et a les entendre et interpret[illegible]u gloser/& aussy a les corriger ou muer/& a sauoir quāt temps en est/et pour quoy & cōmēt. Et pour ce cōme il apperra

apres par aristote ceste science appartient par especial et principalement aup princes et a leurs conseilliers de quoy racompte Virgille cõme chose reuellee de par dieu q̃ anchises apres sa mort manda aup romains que ilz sceussent ceste doctrine et le recite sait augustin p grant auctorite et en sentence Virgille dit ainsi en la pſõne de ãchises, sachẽt les autres faire beaup ymaiges les autres bien mener les causes les autres astrollogie: mais tu quicõques es ou seras prince rõmain remẽbre toy que tu doys sauoir ces peuples gouuerner espargner aux subiectz et debeller les orgueilleux et ce seront tes arts et tes sciences, mais aucun pourroit dire que ceste science nest pas si neceſſaire car ou temps passe plusieurs roys et princes ont tresbien gouuerne qui oncques ne estudierẽt politiques ne leurs conseilliers semblablemẽt Je respons a ce et dis premierement que cõmunement les grans et bõnes policies et seigneuries qui ou tẽps de iadis du retrent rõguemẽt furent maintenues et gardees par gens qui auoient estudiees liures de telle science cõme furent les grece et plusieurs autres desq̃lz aristote fait mencion et ainsi les rommains auoient les escriptures des grece et ceste science comme de aristote platon et des autres Et aucũs des rõmains latins cõe tullles apulei⁹ plutarcus et autres en cõposerent liures Utilles de la chose publicque. Apres ie dis que il est bien possible que aucuns aient bien gouuerne sãs auoir veu telz liures par ce que ilz auoiẽt si tres bon sens naturel et si bõne prudence et si grant desir au bien publique que ceste science estoit naturellement en leur cueur entee noee et plantee Et a ce ppos pres que sẽblable dit saint pol que aucunes gens q̃ nont point de loy font naturelement les oeuures de la loy, mais ie dis oultre que tout ainsi cõme aucun chante bien ou fait ymaiges ou autres besõgnes sãs art et sans doctrine par son engin qui est a ce naturelemẽt enclin et neãtmains il nest pas ainsi de chacun. Ceulx icy meſmes profitaſſent plus asses en telles besongnes se auecques la bonne abilite de nature que ilz ont ilz euſſent la doctrine Semblablement est il verite que sauoir la sciẽce de pollitiques prouffite moult aux saiges qui ont a gouuerner et en peult len bien dire ce mot de lescripture/audiens sapiens sapientior erit Le saige sera plus saige de oyr ceste science. meſmement cõsidere que illecques sont baillees certaines rigles bons enseignemẽs belles hyſtoires et les causes pour quoy plusieurs policies ont este et peuent estre corrumpues et gastees et celles par quoy ilz peuent estre sauuees et gardees Et est possible que se ou temps passe aucuns princes et leurs conseilliers euſ

sent apercen et aduise aucūes choses qui y sont contenues Et ilz les eussēt mises a effect comme il est Vray/ semblable leurs dominations et seigneuries en eussēt plus dure et en meilleur estat Dautre partie lestude de tel liure engendre et embat ou accroist es cueurs de ceulx qui y entendent affection et amour au bien publicque q̄ est le milleur amour/ qui puist estre ou prince et en ses conseilliers/ Apres lamour de dieu doncques est tel estude grādement proffitable/ mais pouree que les liures moralz de aristote furent faiz en grec et nous les auons en latin moult fort a entendre Le roy a voulu pour le bien commū les faire translater en frācois affin q̄ il et ses conseilliers et autres les puissent mieulx entendre mesmemēt ethiques et politiques desquelz cōme dit est le premier apprent estre bon hōme et lautre bon prince par quoy il appt clerement que nostre bon roy charles peult estre dit charles grant en sagesse Et que de tressaint mouuement et de tresnoble couraige il fait selon lacteur Vegesse/ q̄ dit en sa doctrine des faiz darmes que il nest nul quelcōq̄s a q̄ il stece ou appartienne plus assauoir meilleurs choses et plusieurs q̄ il appartient au prince.

Rescian dit en vng petit liure que il fist des metres de terēce q̄ de tous les lāgaiges du monde latī est le plus abille pour mieulx exprimer et plus noblement son intention

Et neantmoins les liures daristote et par especial ethiques et politiques ne peuēt estre propremēt de grec trāslatez en latin Si comme il appert p ce q̄ encor y sont plusieurs motz grecs qui nont pas mots qui leurs soient correspondans en latin Et comme il soit ainsi que latin est a present plus parfait et plus habondant langaige que francois par plus forte raison ley ne pourroit translater proprement tout latin en francois Si comme entre inombrables exēples peult apparoir de ceste tres commune proposition/ homo est animal Car homo figure homme et femme/ et nul mot de francois ne signifie equipollēment Et animal signifie toute chose qui a ame sensitiue et sent quant ley la touche Et il nest nul mot en francois qui signifie precisement Et pour ce ceste proposition est Vraye/ mulier est homo Semblablement ceste proposition est Vraye homo est animal Et ceste est fausse Homme est beste Et ainsi est il de plusieurs noms et Verbes mesmement de aucuns sincategoremes si comme plusieurs propositions et autres qui tres souuent sōt mises es liures dessusditz que ley ne peult bien translater en francois.

Dautre partie Vne science qui est forte quant est de soy ne peult pas estre baillee en termes legiers a entendre mais il conuient souuent vser de termes ou de motz propres en la sciēce qui ne sont pas communement en

tēdᵍ ne cōgnue de chascū mesmemēt quant elle na este autresfoys traictee et epcercee en tel langaige et telle est ceste science ou regart de francois par quoy ie doy estre epcuse en partie se ie ne parle en ceste matiere si propremēt si clerement si aornement comment il fust mestier Car auecques ce ie ne ose pas essongier moy parler du texte de aristote q̄ est en plusieurs lieux obscur affin que ie ne passe pas hors son intencion et que ie ne faille. mais se dieu plaist par mon labeur pourra estre mieulx entendue ceste noble science ou temps aduenir estre baillee par autres en francois plus clerement et plus amplement Et pour certain translater telz liures en francoys et bailler en francoys les ars et les sciences est vng labeur moult profitable, car cest vng langaige noble et commun a gens de grant engin et de bonne prudence Et comme dit tulles en son liure de chademiques les choses pesantes et de grant auctorite sont delectables et bien agreables a gens ou langaige de leur pays Et pource dit ou liure dessusdit et en plusieurs autres contre loppinion daucuns que ce estoit bon de translater les sciences de grec en latin et de les bailler et traictier en latin Or est il ainsy que le temps de lors/ grec estoit au regart de latin quant aux rommains sicomme est maintenant latin au regart du francois quant a nous Et estoient pour le temps les estudians

introduis en grec a romme et ailleurs et les sciences communemēt baillees en grec et en ce pays le langaige commun et naturel cestoit latin. Dont ce puis ie bien encore conclure que la cōsideracion et le propos de nostre bon roy charles est a recommander q̄ fait les bons liures et excellens translater en francois

Cy fine le prologue du trāslateur

Cy commence le premier liure de ethiques et traicte le premier chapitre de la fin et du fruit de ceste noble science premier chapitre et iie feuillet.

De la maniere de proceder en ceste science ii. cha fuellet iii.

Quelles personnes sont conuenables a ouir ceste science iii. cha fuellet iii.

Lacteur commence cy son traicte et recite en general les opinions anciennes de felicite humaine iiii. chapitre fe. iiii.

Lacteur monstre icy la maniere de proceder en ceste matiere v. chapitre fuellet iiii.

Cy traicte lacteur daucunes opinions sensibles de felicite vi. chapitre fuellet iiii.

Lacteur repreuue icy lopinion de platon vii. c. fe. v.

Lopinion que met cy lacteur de felicite et en met aucunes cõdicions viii chap. fe. vii

De la diffinition de felicite neufiesme chapitre fe. viii.

Comment felicite est souffisamment descripte quant a present x. chapitre neufiesme fe.

Comment a la description de felicite dessus mise saccordent en partie les operations anciennes xi. chapitre fe. x.

Comment a la descripcion de felicite dessus mise saccordent ceulx qui mectoient felicite en delectacion douziesme chap fe. douziesme

Comment a la diete felicite saccord de lopinion de ceulx qui mectoient felicite aux biens de dehors treziesme c. fe. douziesme

Lacteur monstre cy la cause de felicite xiiii. chap fe: treziesme

Lacteur propose cy deux questions de fortune se elle peult oster felicite en ceste vie ou apres la mort quinziesme chap fe. xiiii.

Icy lacteur soult la premiere question deuant mise xvi. chapitre fuellet quinziesme.

Icy soult lacteur et respond a la seconde question xvii. c. fe. xvii.

Comment felicite est a honorer de sa propriete xviii. c. fe. xviii

Que en ceste science il conuient acquerir vertu xix. c. fe. xix

Des diuisions de lame et du premier membre vingtiesme chapitre et vingtiesme fe.

Il desclaire lautre membre de la dicte diuision de lame xxi. chapitre fe. xx

Cy fine le premier liure dethiq̃s et apres ensuit le second.

Comment vertu est causee en no⁹ par operations premier chapitre feu. vingt & deuxiesme

De quelles opations vertu est causee iie chapitre fuellet vingt et iii

Comment vertu regarde delecta
cions et triſteſſes iii. chap fe. xxiiii.

Lacteur preuue cy autrement cō/
ment vertu regarde delectations et
triſteſſes quatrieſme c. fe. xxv.

Lacteur traicte cy vng doubte dōt
fut parle au ſeçond chap du premier
liure cinquieſme cha fuellet vingt ſt
vi.

Lacteur enquiert icy le genre mis
en la diffinitiō de vertu vi. c. fueillet
xxvi.

De la difference miſe en la diffi/
nition de vertu vii. c. fe. xxix.

Comment vertu eſt en moyē viii
chap fueillet trente

Lacteur applique la diffiniciō de
vertu a aucunes vertus particulie/
re neufieſme c. fe. trente ſt vng

Encores de ce x. chapitre fueil
let trente ſt ii.

De la contrariete et oppoſition q̄
eſt en vices et en vertus xi. cha. fueil
let trente ſt iiii.

Comment len peult trouuer le
moyen et acquerir vertu douzieſme
cha. fe. trente et v.

Le tiers liure dethiques

Premierement il monſtre ce qui eſt
inuoluntaire par violence premier
chapitre fueillet trente ſt vii.

Comment choſe faicte par pa
our neſt pas proprement voluntaire
ii. chapitre fueillet xxxvii.

De ce qui eſt inuoluntaire par ig
norance iii. chap fueillet trente ſt neuf
teſme.

Quelle choſe eſt voluntaire iiii.
chapitre fueillet xl.

De election v. chap et fueillet
xli.

Que election neſt pas opinion
vi. chapitre fe. xlii.

De quelles choſes doit eſtre con/
ſeil vii. chapitre fe. xliiii.

De la maniere et ordre de conſeil
lier viii. chapitre fe. xlv.

Il traicte cy de conſeil par com/
paraiſon et au regard de election ix.
chapitre fe. xlvi.

De voulente x. chapitre fueillet
xlvi.

Que vertu et malices ſont vo/
luntaires et exclud vng erreur con/
traire xi chapitre fueillet xlvii.

Comment il repreuue le motif
et la racine de lerreur deſſuſdict dou
zieſme chapitre fueillet quarante ſt
neufieſme

Comment il repreuue vng autre
motif trezieſme chapitre fueillet cin/
quantieſme.

Lacteur commence cy a traicter
de la vertu de fortitude et premiere/
ment il enquiert la mattere et obiect
de ceſte vertu viiii. chapitre fueillet
liii.

Du fait ou operacion de fortitus. de quinziesme chap. fo. liii.

Des fais ou operacions des vices contraires a fortitude seziesme chap. fueillet liiii.

De cinq autres manieres de forti tude non vraye / & de la premiere des cinq xviii. chap fol. lv.

De la seconde maniere de fortitu de nō vraie xviii. chap. fe. lvi.

De la tierce maniere de fortitude non vraye xix. chap. fe. lvii.

De la quarte & quinte manieres de fortitude nō vraye vintiesme cha. fueillet lviii.

Comment fortitude regarde de lectacion & tristesse. xxi. cha. fueillet lviii.

De la vertu datrempance / & qlle est en delectacions de toucher & de gou ster xxii. chap fueillet soixante

Comment atrempance & desatrē pāce sont es delectacions dessusdictes xxiiii. chapitre / fueillet lxi.

Quel est le fait de desatrempāce uers les delectacions & tristesses xxiiii cha. fueillet soixante & deux

Du uice opposite & de desatrem pance / & des condicions de celluy qui est attrempe vitcinquiesme chapitre fueillet lxiii.

Il compare le vice de desattrem pance au uice de paour & de couardi se. xxvi. cha. fo. lxiiii.

Il compare le uice de desatrempā ce au pechie des enfans xxvii. chap Fueillet lxv

Le quatriesme liure dethiques.

Quelle est la matiere ou obiect de liberalite / & des vices opposites premier chap. fo. lxvi

Qui est le principal fait de libera lite second chap. fe. lxvi

Les condicions de lomme liberal tiers cha. fe. lxvii

Du vice de celluy qui est du tout prodigue iiii. chap fe. lxviii.

De prodigalite en la comparant a liberalite v. chap fe. lxix.

De celluy qui est prodigue en par tie / & qui a en partie autres vices an nexes vi. chap. fe. septente

Du uice de illiberalite / & par espe cial de celle qui est en non donner / sep tiesme chap fe. lxx

De liberalite qui est en prendre viii. cha. fe. septente et vng.

De la uertu de magnificence / & des uices opposites ix. chapitre fueil. lxxii.

Des condicions du magnifique quant a despendre dizieme chapitre fueillet septēte & deux.

En quelles choses le magnifique despend onziesme chap̃ fuellet.lxxviii
Des vices oppositez a magnificence douziesme cha.fol.septẽte & iiii
De magnanimite & des vices oppositez treziesme chapitre fuellet septentecinq
De magnanimite par comparaison auy autres vertus quatorziesme chap̃ fueillet septẽte & vi.
Des faits du magnanime quinziesme cha.fo.septẽte vii
Aucunes proprietes du magnanime quant auy choses de dehors xvi. chap̃ fuellet septẽte & viii.
Aucunes proprietes du magnanime qui regardent principalemẽt les faits humains xviii.chapitre.fuellet septẽte & neuf.
Des vices oppositez a magnanimite xviii.chap̃ fo.octante
Dune autre vertu qui est vers honneurs moiens & petis xix.chap̃. fuellet octante & vng
Icy traicte de mansuetude & dun des vices oppositez vintiesme chap̃ fuellet octante & deux
Dun vice oppositez a mansuetude qui est superabondance en ire xxi. cha.fo.octante iii.
Dune autre vertu appellee affabilite xxii.cha.f.octante iiii
Dune vertu en general qui regard de verite vint & iii.cha.fo.octante v.
De ladicte vertu & des vices oppositez vint & iiii.chapitre fuellet octante & sizieme
Dune vertu qui est vers ieux et esbatemens vint v.cha.f.octãte vii.
De vergongne qui est vne passion/ & nest pas vertu xxvi. chapitre fuellet octante viii.

Le cinquiesme liure dethiques.
Icy lacteur commence a determiner de iustice/ & en met une distinctiõ premier chapitre fueillet pc
De iustice legale second chapitre fueillet pci.
Dune autre iustice particuliere que iustice legale iii.cha.fo.pcii
Recapitulacion des choses dictes quatriesme chapitre pciii.
De deux manieres de iustice particuliere v.cha.fo.pciiii.
Quil ya moien en chose q̃ est iuste selon iustice distributiue vi.chapitre Fueillet pciiii.
Comm̃t & en quelle proporcion le moien est prins en iustice distributiue vii.cha.fol.pcv
Quelle difference il ya entre iustice distributiue & iustice cõmutatiue/ viii.cha.Feullet pcvi
Comment le moyen est prins en commutacions ix.chap̃ fo.pcvii.
Reprobacion de lerreur de ceulx qui disoient que generalement chose iuste est contre soufftir tant pour tãt dixiesme chapitre fueillet nonante & huit

Comment la forme de proporcionalite dessusdicte est gardee / et dont vint monnoie vi. chap. fol. xcix.

Comment iustice est moyene vii. chapitre / fuellet L

par quelles opacions vng hõme doit estre dit iniuste xiii. cha. f. Li

De la diuision de iuste politique en ses especes quinziesme chapitre fuellet Liii.

Du moien de faire iuste ou iniuste & la response a la question du viii. chapitre vi chapitre f. L. & quatre

Par quelles iniustifications vng hõme est iniuste / & par quelles non vii. chap f. L v.

Lacteur fait icy vne question ioupte les choses dessusdictes v viii. chapit. fueillet Lvii.

Il traicte cy ẽcor vne autre q̃stion di neufiesme cha. fo. Civ.

Comm̃et il exclud & oste aucũs erreurs en ceste matiere pp. chapitre fuellet cent & treize.

Dune especiale partie de iustice appellee eppeykie. xvi. ca. feullet C. & quatorze

Comment il respond a la secõde question proposee cy deuant ou xiv. chapitre xvii. cha. fuellet c. & seize

Comm̃et il compare ensemble iniuste faire & iniuste souffrir / & determine dune iustice impropremẽt dicte & metaphorique vint & iii. chapitre fueillet cent xvii.

Cy commẽce la table du sizieme liure / & met lacteur icy son entencion & fait vne distinction a son propos / premier chap fuellet cent & douze

Il commence a parler des vertus intellectuelles / & premieremẽt en general second chap fo. cent & douze

Du nõbre des vertus intellectuelles / & de celle qui est appellee science / tiers chap f. cẽt & quatorze

De la vertu intellectiue q̃ est appellee art iiii. cha. fo. cẽt & quatorze.

De prudence v. cha. f. c. & quinze

De entendemẽt vi. cha. f. c & viii.

De sapience vii. ca. f. c & viii

Que sapiẽce est la plus noble des vertus intellectuelles viii. chapitre fuellet cent dix neuf.

De eudoxie neufiesme chapitre / fuellet cent & vint

Lacteur declaire aucunes choses de prudence quil a deuant dictes v. cha. fo. cent vint & deux

Dune partie de prudẽce appellee Eubulie vi. cha. fuellet cent xvii.

De deux autres parties de prudẽce qui sont appellees sinesie & gnomie vii. chapitre fueillet cent xviii

De la comparaison des vertus aux parties dessusdictes ensemble a prudence trezieme chapitre fuellet cent vint cinq.

Daucunes doubtes de sapience et de prudence pviii. chap fo Lxxxvi.

De la Vertu des deux Vertus dessusdictes quinziesme chap f.c xxxvi

Comment Vertu morale ne peut estre sans prudence seziesme chapitre fueillet cent vint et huit

De la connexion des Vertus et la solucion dune question mise en la fin pvii chapitre fo. cent vint et neuf

Icy commence le viii. liure de Ethiques / et met ici lacteur vne distinctiõ en maniere de proesme premier chap fueillet cent trente et vng

Aucunes suppositiõs pour la matiere de lacteur second cha. fo. c xxxvii

Aucuns doubtes de continence et de incontinence iii. cha. f. Lxxxvii

La response a la question cõment incontinẽt a science iiii. ca. f. cxxxviii.

La vraie response a ladicte question pour aucunes distinctions v. chap tre fueillet cent trente et cinq

Autre response a celle mesme question selon le proces naturel de science practique vi. cha. f. Lxxxvi

Question / vers quelle matiere est incontinence simplemẽt dicte et la decision dicelle septiesme chap. fueillet cent quarante et cinq

De incontinence dicte selon similitude viii. chapitre : Fueillet Cent quarante et vi.

De bestialite et de incontinence bestiale ix. chap fueillet Cxlvii.

Que incontinẽce de ire est moins laide que nest incontinence de concupiscence x. chapitre fueillet Cl.

De bestialite en la comparant a desattrempance xi. cha. fo. Cli.

Les differences de continence et incontinence et autres douziesme chap Fueillet Clii.

Se le continent demeure continẽt en toute opinion xiii. chap. fueillet Cent cinquante et quatre

Se celuy est seulement continent qui demeure en droite raison quatorziesme chapitre fueillet c. lvi

Comment continence est moiẽne entre deux maulx quinziesme chapit. fueillet cent lvii

Et prudẽce et incontinence peuẽt estre ensemble seiziesme chapitre fol. cent lviii.

Commẽt il met icy plusieurs opinions de delectacion pvii. chapitre Fueillet cent. lix

Response aux opinions dessusdictes pviii. chap. fol. cent lx.

De comparaisons de delectacion pix. cha. fol. cent lxii.

Des delectaciõs corporelles vers lesquelles sont continence et incõtinẽce xx. cha. fol. cent lxiii.

Icy commence le xiii. liure de Ethiques et dit ainsy q̃ determiner damptye appartient a science morale / premier chapitre. fueillet cent soixante et six

Aucunes anciennes opinions de amitie second chap fo. clxvii.

De la diffinicion damitie iii. cha fueillet. cent lxviii.

De troys especes damitie: & determine de deux & de elles iiii. chap fuellet cent lxix.

De la tierce espece damitie q̃ est honneste v. chap. feullet cent quatre vingtz et dix

De la comparaison des especes damitie vi. cha. f. cc

De la cõparaison des especes damitie/ & leur fait vii. cha. f. ccii.

Des especes damitie en les comparant a leur subiect viii. cha f. cciii

De lamitie des princes ix. cha f cciiii.

De la diuision des especes damittie qui sont entre personnes inequalles dixiesme chapitre fo. cciiii

La comparaison daimer & destre ayme/ & de permanãce damitie et des amittie de gens dissemblables xi cha fuellet quatre vintz & seize

Comment les especes damitie ensuiuent les parties de cõmunicacion politique xii. cha. fo. ccvii.

De la diuision des especes de cõmunicacion politique xiii. cha f. ccviii

La distinction des communicacions yconomiques ou domestiques aux especes dessusdictes par similitu de quatorziesme chapitre Fueillet. c quatre vintz & dizeneuf

Des especes damitie selon les cõmunicattions dessusdictes quinziesme chapitre feullet CC

Daucunes especes damitie et puis damittie de lignaige seziesme chapitre fueillet CCi

De amitye de mariage xvii chap fueillet CC & troys

Commẽt accusations et cõplaintes sont faictes en amitye xviii chap fueillet cc. iiii.

Que accusations sont faictes en amytye qui sont selon inequalite. xix chapitre fueillet CC & vii.

Cy commence le ix liure de thiche ou il monstre pour quoy et comment amytye peut estre gardee ꝑmier cha. fueillet cc et huit

Aucunes questions commẽt len est plus & moins tenu a diuerses personnes second chapitre fueillet CCx

Comment len doit rendre differẽtes choses a diuerses personnes tiers chapitre fueillet CC & vnze

Cõment amityes sont dissolues & deffautes iiii: chap f cc xiii

Cõment les bons font les euures de amitye a eulx mesmes & a autres/ v chapitre/ fueillet CC quatorze

Comment les mauuais ne sont pas les euures damitie/ne a eulx ne aux autres. Vi.cha.fo.cc.et.xvi
De beniuolẽce. Vii.cha. fo.cc.et.xvii
De concorde. Viii.cha.fo.cc.et.xviii

Cõmẽt les bien faicteurs ayment mieulx leurs beneficez que les benefficiez ne ayment leurs bienfaicteurs ix.chapitre fo.cc.et.xix.

Vne q̃stion de aymer soy mesmes et monstrent quelles gens se ayment vituperablemẽt x.chapitre fueillet LL.et xxi.

Quelz gens sont qui se entre/ayment loyalement et veritablemẽt xi.chap fueillet CC.et xxii.

Vne question se le beneure a mestier damys: et mõstre que ouy par raisõs mozalles douziesme chapitre: fueillet deux cens et xxv

Comment le beneure a mestier damis par vne raison naturelle xiii chapitre fueillet deux cens xxvii

Question se len a plus grant mestier damys en prosperite que en aduersite xiiii chap fueillet. cc.xxviii.

Question se len a meilleur mestier damys en infortune que en bõne fortune xv.cha.fo.cc xxix

Que conuiure ensemble est tres/delectable chose en amitie xvi.chap fueillet cc.xxxi

Cy commence la table du v^e. liure dethiques/et cõmenceront les chapitres sur nouueaux nombres cottes au fueillet.

Au premier chapitre il monstre q̃ il conuient determiner de delectaciõ /fueillet i.

Cy parle des opinions cõtraires de endoxus et de platon en delecta/cion second chapitre fuel.i.

Les raisons que platon et ses di/sciples faisoient contre Endoxus iii. cha.f.iii.

La quarte raison des platoniens qui disoient q̃ aucunes delectacions sont treseprouuables.iiii.cha f.iiii.

Cy parle comment delectacion nest pas mouuement en generation cinquiesme cha.f.v

De delectatiõ et que cest. Vi.cha fueillet vi.

Cõment delectations sont differentes selon leur nature vii. chap. fueillet. vii.

Comment les delectaciõs diffe/rent en espece. viii. cha. viii. fe.

Des trois differences de delectacion en general. ix. cha. fe. ix.

Les differences des delectations x. cha. feuillet. x.

De felicite en general. xi. c. fe. xi

De felicite speculatiue en especial et cõment elle est parfaicte et principalle. xii. cha. feullet. xii.

Autre raison qui preuue que par faicte felicite est en speculation. viii. c. fe. viiii.

De la grant excellence de celle felicite viiii. chap. fe. vv.

De lexcellence de ceste felicite au regart de felicite actiue vv chapitre fueillet vvi.

Comment le heneure se a auy autres choses qui sont hors luy vvi chapitre fueillet vvii.

Que oultre la doctrine deuant mise est necessaire bonne acoustumance vvii. c. fe. viv.

Cy parle que a bonne acoustumance sont requises loiy vviii. chapitre fueillet vvi.

Cy parle comment il est necessaire que aucun mecte les loiy viv. chapitre fueillet vvii.

Question en quelle maniere vng homme peut estre fait tel que il puisse mectre les loiy vv chapitre fueillet vviii.

Cy commence la table des hors motz a exposer dethiques fe. vvi.

Cest le repertoire des cayers de ce present liure dethiques et premierement fueillet blanc.

a

Cy comence le pmier liure dethiq̃s Dse des autres

Et autres gens

§

Demanderoit a quoy
Lung apres lautre
Vraye toutes choses
Victoire Semblablement

c

Ne maleuree
simplement
leur car operation
Hors celle Tey

d

les grans perilz
que bien honneste
racions iustes
Lacteur enquiert

e

choses seloy
D cinquiesme
oppose et plus
Car en nous

f

Glo. Le principe
Apres il ne semble
Glo. Car vne
mettent en euure

g

homme peut estre
Tey Mais puis
Et par ce il discernera
par ce les operations

h

quant le peril
Tey. Et quant
a boy courage
Et sont prestz

t

Car nul na
Quelle est la matiere
en ce que est
et a soy entrechir.

tz

racions
de ouurer
il ne superhabonde
car ce stut

t

pecunes
qui est moyenne
Glo. Et qui repugne
auecques les autres

m

resemble
Cy cõmẽce le quit liure.
ne doit et Vng
Et pource determine

n

est moyen
reprobation de
comme ce doit estre
ordonnance de

o

Si comme honnorer
deuant et celles
Glo. Di auons
et nest pas vne chose

p

la cause auecques
pour faire
et celluy
La lie. lestre de n
Cy cõmẽce le sipte liure
Et chascune vertu

faictes Et doncques
d es choses ptingẽtes

o

Glo Ilz ont continẽce
lacteur declaire
querir et trouuer
que ce soit

p

et que elle est
cest possible
Cy cõmẽce le vite. liure
continence

q

uoir que combien
guliere et non pas
luy tel est
ley ensuit en vray

r

a obtenir Tey.
ceste de dueil et de
incontinent et de
enseigne pas

s

parfaictement
mais a faire les
Apres il met
les dilections

t

que il ont
de ieunes gens
se entraiment
damitie leur fait

v

pour prouffit
semblent estre
se est plus manifeste,
peult a eulx

p

Glo. Lest a dire
appartient a celluy
et la volente
doit estre entendu

y

a celluy que ley ayme
telle malignite
declaire lit. euures

z

Et semble
absoubz et quitte
a fortune et est

rt

faisant eslit
dehors ce semble
Lest assauoir que son
ce que il mesme

A

Au premier chapitre
de ceste philosophe
les raisons que platon
blablement quant

B

Qui aiment
aucun doubte
Eulx il ne sont
ne vertu intellectiue

L

A lautre pour sa vie
Cest a dire
Font tresbonnes
sieurs st grans

D

et art ou science
Cy pmẽce la table des
c ontigent est chose

Cy commence le premier liure de thiques/ et traicte le premier chapitre de la fin ⁊ du fruit de ceste noble science i. cha.

Tout art ⁊ toute doctrine. Glo. Il entent par art science pratique ⁊ par doctrine science speculatiue.

Ter. Et semblablemẽt tout fait ou operation et election appetẽt ⁊ desirent aucun bien Pource parloient bien les anciens en disant que bien est ce que toutes choses desirent.

Glo. Et par desir naturel cõme leur fin et leur profection Et aucunesfoys desire vng homme mal/ mais ce est pource que il a aucune apparence de bien Ter Et semble que il ait differẽce de fins/ car les vnes fins sont les operations

Glo. Comme chanter ou dãcer Ter Les aultres font aucunes euures Glo. Comme vne maison ou vng vaissel Ter Du choses faictes hors les operations ou façons ⁊ ces euures sont meilleures que les operations par quoy ilz sont faictes Et comme ilz soient moult de operations ⁊ de ars ⁊ de doctrines pour ce est il moult de fins/ sicomme de medecine la fin est sante/ de faire nauie/ la fin est aller p. eaue ⁊ en nageant/ de cheualerie la fin est victoire/ ⁊ richesses sont la fin de yconomie. Glo. yconomie est art de gouuerner vng hostel Et les appartenances pour acquerir richesses et ceste fin est pour aultre fin Cestassauoir pour biẽ vser dicelles

Ter Et de telles ars ⁊ doctrines aucunes sont dessoubz vne autre. sicomme art de faire frains est dessoubz art de cheuaucher/ ⁊ aussi sõt toutes les aultres ars de faire instrumens ou harnoys pour cheuaulx/ et ceste art de cheuaucher ⁊ tout aultre q̃ a mestier pour guerre est soubz art ou office de cheualerie/ ⁊ en ceste maniere sont les ars et doctrines ⁊ offices ordenees les vnes pour seruir es autres Glo. Et en toutes telles choses les fins des ars ou doctrines qui ont principalite sus les aultres sont meilleures ⁊ plus desirables a tous que les fins de celles qui sont dessoubz elles/ car celles qui seruent ⁊ sont soubz les aultres pourfuiuẽt ⁊ quierent leurs fins pour la fin de leur souueraine ou principale.

Glo Sicomme harmeurier tent affin que le cheual soit bien arme/ ⁊ le cheualier le veult affin que il se combate/ ⁊ se combat affin de auoir victoire Ter. Et quant a ce il ny a force de la differẽce des fins qui est deuant dicte/ sicõme les vnes fins sont operations les aultres sõt choses faictes Glo Car tousiours est meilleur la fin qui ẽsuit lautre/ sicomme vng instrument.

Tex Sicomme il appert aup doctrines deuant dictes. Glo.

Cestassauoir que les fins de celles qui sõt par dessus les aultres sõt tousiours les meilleures Tex.

Et se il est vne fin de toutes eus ures humaines laquelle nous vou lons et desirons pour soy mesmes et toutes aultres pour elle et non pas chascune fin pour aultre fin Car ainsy seroit ce proces infini/ et seroit tel desir vieuz et vain et pourni/ et puis que il est ainsy il appert clere/ ment que ceste fin est bonne et tresbõ ne Glo Il appert par exemple Car ley fait armeures/ pour armer ley se arme pour combatre/ ley se cõ bat pour auoir victoire/ lẽ quiert vi ctoire pour paix auoir/ ley q̃ert paix pour bien humain Semblablemẽt le charpẽtier fait la maison pour ha biter et pour gaigner/ et finablement pour bien auoir et ainsy des aultres Et briefuement tous tendent pour raison au plus grant bien que lẽ pu isse auoir/ et cest la derniere et souue/ raine fin excepte paradis et la grace par quoy ley le desert de quoy la con/ sideracion passe et est oultre ceste sci/ ence Tex Doncques la con/ gnoissance de ceste fin dõne grant ai de et grant accroissement de bien a vie humaine Et par la cõgnoistre le pou ons nous mieulx acquerir et tout ce que il nous conuient Et pource que ainsy est il nous puient essayer vray semblable et grossement a compren/ dre ceste chose/ cest assauoir que ce est

Glo Est par especial au pre/ mier et au pe. de ethiques Tex.

Et a quelle discipline ou a quelle vertu il appartient a la congnoistre

Glo. Le dira il tantost apres et entent par discipline science specu/ latiue et par vertu science practique

Tex Et semble par raisõ que il appartiẽne a la tresprincipalle mes mement a celle qui a prĩcipalite et or/ dene des aultres et celle appert estre la science ciuille Glo. Cest e/ thiques et politiques qui sõt continu es ensemble/ et sont vne doctrine ap/ pellee ciuille Tex. premiere/ ment/ car elle ordonne deuãt toutes quelles disciplines et ars doiuẽt estre aup citez et de chascune quelles gẽs la doiuent aprendre et a quelle souffi sance et combien de temps et quant et comment Glo Les gouuerne urs des citez par le sẽs de quoy traic cte ceste science donnent aucuns ars les aultres seuffrent commandent et en ordonnent quant a la matiere ou de la forme ou du pris ou des autres appartenãces Sicomme des rozes du pain et des aultres choses.

Tex. Item les tresprecieup des bons ars ou doctrines sõt soubz ceste/ sicõme cheualerie yconomique et rethorique Glo. Cheuale/ rie est la doctrine des guerres ycono/ mique de gouuerner vng hostel Et rethorique appartient aup aduocas

Tex Item ceste science ciuille

Vse des autres ꝓatiques disciplines ⁊ que plus est elle ꝓpose et met rigles et loy de ce que len doibt faire/ ⁊ de ce que len se doit abstenir/ ⁊ aisy elle ꝓprent ⁊ contient les fins de toutes aultres ars ⁊ doctrines/ pour quoy il sẽsuit que elle ꝓtiẽt le biẽ humaĩ ⁊ ẽsaigne q̃lle chose ce est. Jtẽ se vne chose est bõne a vng citoyen/ donc esse moult plus grant chose ⁊ plus ꝑfaicte ꝑcurer ⁊ saluer ce qui est bon pour toute la cite est bon a vng cytoien/ laquelle est bõne a toute la cite Car se le biẽ dun tout seul est chose q̃ fait a amer/ il est certain que ce est meilleur chose ⁊ plus diuine. Glo. Plus sẽblable a la ꝓpriete de dieu qui est cause generale ⁊ vniuerselle de toutes choses. Tex. Amer ⁊ ꝑcurer le biẽ de toute vne cite. est encor plus le biẽ de tout vng pais ou dun royaume ou il a plusieurs citez Dr est il aisy q̃ lart ⁊ doctrine ciuile desire ⁊ apette ⁊ entẽt telle fin ceſtassauoir/ le biẽ de vie humaine par quoy il appert que la cõsideration ⁊ la cõgnoissance de telle fin appartiẽt a ceste science ciuile.

De la maniere de proceder en celte science. li.c.

A maniere de traicter ceste science ⁊ de y proceder doibt suffire se les choses y sont desclairees selon ce q̃ requert la matiere subiecte car la certanite ne doibt pas estre quise ne aussy ne pourroit estre trouuee ẽ toutes sciẽces/ sẽblablemẽt en lune cõe en lautre/ cõe nous voyõs des ars mauuais que lẽ euure plus ꝓpriemẽt dune matiere que de autre Dr ẽ aisy q̃ es bõnes choses ⁊ es iustes de sq̃lles la science ciuile a ententiõ de traicter Jl ya tant et sy grant differẽce ⁊ ya tant derreur q̃ des choses iustes aucũnes en ya q̃ sẽblẽt estre iustes seulemẽt ꝑ loy ou ꝑ coustume ⁊ nõ pas ꝑ nature. Glo. Cõe plusieurs droitz positis qui sõt muables ⁊ aucunesfoys diuers ou cõtraires en diuers pais ⁊ en diuers tẽps/ ⁊ aucunesfoys ya erreur ⁊ sẽblent aucunes loys iustes q̃ sõt iniustes. T. Et sẽblablemẽt a il erreur es biẽs ⁊ cuidẽt aucũs que il leur soient profitables/ ⁊ il leur sõt nuisibles/ par laquelle erreur sõt moult de maulz venuz a plusieurs gens dont mouten a este qui sont perilz po² leurs richesses ⁊ les aultres pour leur force. Glo. Nota q̃ il dit que plusieurs sont perilz pour les biens de dehors/ les aultres pour les biẽs du corps/ mais il ne dit pas que nul soit peri pour les biens de lame. Tex. Doncques est ce chose que len doibt vouloir ⁊ amer que parler ⁊ traicter de telles choses ⁊ par telz moiens que ce soit grossement ⁊ monstrer en la verite figuraumẽt ⁊ vray cõme de choses qui eschiẽt ⁊ aduiennẽt le plus souuent/ ⁊ de celles choses faire ses moyẽs ⁊ aussy cõclurre telles ꝯclusions. Glo. Qui ne sont pas vniuerselles ⁊ necessaires/ mais en pou de cas ya īstãce/ car il est aucũes choses qui sõt necessaires ⁊ sõt en tout tẽps ⁊ ꝑ tout en vne maniere ⁊ de ce les choses sont les sciẽces trescertaines/ cõe les mathematiq̃s geometries ⁊c. les autres choses sõt ⁊ aduiennẽt pour la plus grant partie de celles sont aucũes naturelles

ſcięces ⁊ celle de moralite/mais des choſes qui aduiennent ou ſalent egalemēt ou qui aduiennent pou ſouuēt ne peut eſtre ſcience. Tex. Et en celle meſme maniere doit receuoir lauditeur. Glo. Ceſt aſſauoir groſſement ſans grāt ſimilitude/et figuralement ſās demonſtration et ſās pfaicte certainete. Tex. Pource q̄ il appertient a tout hōme bien diſciplie enquerir de chaſcune choſe la certaiete ſelon la maniere ⁊ en tāt comme la nature delle le peut receuoir et le q̄ert/car ceſt preſque ſemblable ou pareil que le mathemathien recoiue perſuaſion/et que le rethoricien req̄ere demōſtracion. Glo. Perſuaſion eſt raiſon vray ſemblable non pas euidente et induit a ſoy abſentir a la ꝯclusion/mais elle ne y ꝯtraint pas et en vſent tāt ſeulement demonſtracion qui eſt treſcertaine neceſſaire et euidente.

Quelles plōnes ſont cōuenables a ouyr celte lcience. iiii.c.

c Chaſcun ſi iuge bien les choſes que il congnoiſt ⁊ en eſt iuge Et ſeroit ſiplement bon iuge par tout qui en toutes choſes ſeroit bien enſaigne Et pource vng ieune hōme neſt pas conuenable auditeur de politiques/car il neſt pas eppert de faiz q̄ aduiennent a vie humaine/et ceſte ſcience traicte de telz faiz et p raiſon fondees ſus telz faiz. Item celluy qui enſuit ſes paſſions. Glo. Cōe ire ⁊ felonnie et concupiſcence auy delectations ſenſueles cōe lupure gloutonnie. ⁊c. Tex. Du deſirers oyroit ceſte ſcience en vain. Glo . Car tant comme il ſuſt tel il ne auoit la ſt de ceſte ſcience qui eſt bien faire. Tex. Et ſās proffit Glo. Car ia nen ſeroit meilleur tant cōe il fuſt habōdonne a telles paſſions Tex. Car la fin delle neſt pas ꝯgnoiſſāce/mais eſt oeuure. Glo. Elle neſt pas principalement pour ſauair/mais pour bien faire. Tex. Et ny a point de difference ſe aucun eſt ieune de aage ou il eſt ieune de meurs et aſſez aage/ car en ceſtuy la deffaute neſt pas de temps mais pource que il vit ſelon ces paſſiōs ⁊ les pourſuit du tout/car a telles gēs la ꝯgnoiſſance de ceſte ſcience leur eſt inutile ou non pas profitable parfaictemēt. Glo. Il dit en aucūs teptes que le ieune de aage ou de meurs neſt pas propre auditeur de polithiques Ceſt a dire ſi cōuenable cōe vng aultre/car chaſcun y peut biē profiter/mais le ieune de aage ne la peut pas plainemēt entendre pource que il a peu veu dexperience et ſi eſt plus tempte des deſirs corporelz Et le ieune de meurs qui eſt en age et pourſuit ces voulētes a la air profite en ꝯgnoiſſāt ſa miſere ⁊ ce q̄ il deuſt faire par quoy il ſe peut mouuoir ⁊ diſpoſer a bien/mais encor eſt il ēpeſche ⁊ ne peult attaindre a la fin de la ſcience moralle/⁊ pource ſont incōtinēs. Glo

Incōtinent eſt celluy qui enſuyt ſes mauuais deſirs ⁊ ſy a raiſon en ſoy par quoy il ſcet bien que ceſt mal fait/mais ceſte congnoiſſāce luy profite pou Tex. Mais ſauair de celles choſes ⁊ de telles ſciences eſt moult profitable a ceulx qui font leurs deſirs ſelon raiſon ⁊ euurent ſelō les vertus ⁊ les gardes

ꝯ autres gẽs gouuerner / et en aiment plꝰ euures vertueuses. Tex. Et tant soit dit en maniere de phesme de lauditeur de ceste sciẽce ꝯ cõment len doit mõster ꝯ quelle fi nous ppose. Glo. Il recapitule par ordre retrograde ce qui ẽ dit aux iii. premiers chapitres.

Lacteur cõmẽce cy lõ traicte ⁊ recite en general les oppiniõs anciẽnes de felicite humaine. iiii. c

R disõs doncen resumãt cõe
o il soit ainsy que toute cognoissance ꝯ toute election desirẽt aucun biẽ ꝯ a ce soiẽt ordenees cõme a leur fin / il est bõ denquerir quelle chose est le souuerain bien ou la fin de toutes oeuures humaines. Glo. Au pmier liure il traicte de felicite non pas completemẽt en la fin du premier / il cõmence a parler des vertus ꝯ en traicte iusqs au pe. auql il pfait et determie cõpletement de felicite. Tex. Et est verite que pres que toꝰ sõt dun accord ꝯ confessẽt que ce est quãt au nom. Glo. Ce dist il pour aucũs qui sõt de si puerse nature ꝯ de si paruerse acoustumance quilz ne peussẽt en riẽ de felicite. Tex. Car la multitude / ce tassauoir les populaires ꝯ les saiges excellens diẽt que cest felicite / ꝯ cuidẽt que biẽ viure ꝯ biẽ ourer soit beneurete ou auoir felicite ꝯ q tout ce est vne mesme chose / mais quelle chose est q felicite de ce sõt ilz a discort Car le plus ce tassauoir les populaires nẽ diẽt pas seblablemẽt cõe diẽt les saiges et entre eulx mesmes sont ilz de diuerses opiniõs ꝯ les vngs ꝯ les autres Glo. Ce sont ceulx q nõt pas en eulx attrẽpance / les couuoiteux diẽt q ce sõt richesses / les ãbicieux q cest hõneꝛ. T. Autres diẽt q cest vne autre chose. Gl. Ce sõt les saiges phõphes q diẽt que felicite est aux biẽs de lame. Tex. Et plusieurs foys est il que vne psõe mesme na pas touſiours de ceste fi vne opinion Et cuide souuent celluy qui est malade que felicite soit auoir sãte / ꝯ le souffreteux dit que cest auoir richesse Glo. Ce q les meut a telles opinions cest pource que ilz veullẽt fuir le mal ꝯ la misere ou ilz sont et la doubte du futur / ꝯ aucuns cuiderẽt que sãs ꝯ outre ses biens sẽsibles il fust vng biẽ et soit qui est bõ selon soy ꝯ par soy mesmes / et qui est a toutes aultres choses cause de bien estre. Glo. Selõ verite dieu est tel bien est ꝯ la fin et la felicite humaine / mais aristote entẽt icy pler ꝯ touche lopiniõ de platõ q mettoit les ydees separees Et en verite telles ydees considerer ne approuuer ne reprauuer quãt a ceste sciẽce ne vault que pou ou neant Tex. Or seroit ce par auenture chose vaine soy arrester a reciter les oppiniõs qui ont este en ceste matiere Et pour fist pler de ceulx qui de prime face ont aucune appẽce. Glo Car en ces icy pourroit ẽt estre plusieurs deceus ꝯ es autres nul ou pou.

Lacteur mõstre cy la maniere de proceder en ceste matiere v. c

n Ous deuõs sauoir que il ya grãt differẽce entre les raisõs qui pcedẽt des prícipes ou des causes aux effects / ꝯ celles qui pcedẽt lautre voye des effects aux causes.

Glo. Lyeple qui diroit ou argueroit aisy la terre est ẽtre le soleil ⁊ la lũe dõc est il esclipse de lũe/ceste proces est de la cause a leffect/mais se len dit ainsy/il ẽ esclipse de lune dõc est la terre ẽtre le soleil ⁊ la lune/ceste pces est de leffect a la cause. Tex. Et pource fist biẽ platon denquerir de ces choses assauoir mon laqlle voye est a tenir ou des principes auy effectz/ou la voye cõuerse aussy cõme au corps de lescade. Glo. Il auoit vne merque a laqlle le coureur doibt cõmẽcer ẽ vng des bous ⁊ a lautre estoit celluy qui tenoit le ioiau pour le mieux courãt. Tex. len va dun terme a celluy q̃ tiẽt le leurier ou de cestuy cy lẽ va au terme. Glo. Ceste vne mesme voie ou espace/mais les deux manieres de aller ou courir sõt cõtraires. Tex. Dr cõuient il en toutes sciences que le proces cõmence de es choses congneues deuãt ⁊ en sont deux manieres/les vnes sont pmier ygneues quãt a nous/⁊ les autres siplemẽt. Glo. Nous ygnoissons les effectz sẽsibles cõe vne beste auãt q̃ nous ygnoissons les causes dicelles cõe la forme substantiue et la matiere ou les elemens de quoy elle est/mais se nature congnoissoit lun mieux que lautre elle congnoisteroit premieremẽt les causes q̃ les effeces. Tex. Donques deuons nous cõmẽcier par les choses que nous congnoissons Glo. par experience ou par bonne doctrine. Tex. Et pource pulẽt il que celui qui doit oir ceste science soit biẽ duit souffisamẽt en bõnes acoustumãces de bõnes euures ⁊ de bõnes/car ceste le cõmencemẽt ⁊ souffist to

nir telles choses pour vrayes. Glo. Lyepẽple cõe seroit ce que concupiscence et mauuais desirs surmontes ⁊ vaincus p abstinẽce ⁊ p auẽture/sicõe telz/honnorer ses parẽs amer le biẽ cõmun/faire dipit a chascun/ne riẽ vouloir de lautruy/iniurier nullui. Tex. Et quicõques est tel que il a telz pricipes par soy mesmes ou qui par aultre les entent ⁊ croit ou de legier recoit/⁊ celluy qui ne les sçet par soy ne par autre/chascun de ces icy oye ce que dit hesiode le poete/celluy dist il qui soy mesme entẽt tout il est tresbien/⁊ aussy est bon qui croit ⁊ obeist de legier a celluy qui dit bien/mais celluy q̃ na ne lun ne lautre. Tex. Est vng hõme inutile. Glo Qui nul biẽ ne entẽt par soy mesme ne p doctrine daultre. Tex. Au vi. cha. il traicte aucũes oppiniõs sẽsiblables de felicite. S. Le sõt liii. oppiniõs les vnes dient que elle est en delis de corps/les autres en honneurs/les autres en vertus/les autres en richesses.

Cy traicte lacteur daucunes opiniõs sensibles de felicite vi. c.

Rdisõs de ce dont nous estiõs departis/il sẽble que telz ne soiẽt pas meuz sans raison qui cuidẽt que le biẽ ⁊ la felicite humaine soient en aucunes des choses qui sont en ceste vie. Glo. Il note contre platõ qui disoit que felicite est vne ydee separee. Tex. Plusieurs de grãt auctorite. Glo. Cõe fut epitur⁹ ⁊ ses ensuiuãs Tex. Et dient que felicite est delectation corporelle/⁊ pource aiment ilz vie voluptueuse plaie de telz delitz. Et est

Veoir que de ces trop̄s manieres de vo/
yes sōt q̄ sont fort excellētes. Glo.
C ha scū selō aucūe oppiniō. T. Cel/
le q̄ est maintenāt dicte en est vne lau/
tre est vie ciuile ⁊ actie. Glo. C est ex
cercer ⁊ pratiquer oeuures vertueuses
en la cōite. T. la tierce ē vie ꝓtēplatie.

Et les biēs du corps ont telles condicions.

Felicite nest pas chose cōmune aux
hommes et aux bestes. Felicite nest
pas commune aux bōs ⁊ aux mau/
uais Felicite ne donne pas achoison
de pecher Felicité nest pas ordenee
a aultre bien plus grant.

Et sont plusieurs q̄ sēblent du tout
en tout bestialz ⁊ q̄ esliſēt vie de bestes
mues. Glo. par ceste raison il repreu/
ue ceulx qui mettēt felicite humaine en
delis corporelz/ car telz delz sont cōuers
a nous et aux bestes/ et doibt estre no/
stre felicite en la plus noble chose q̄ soit
en nous et en laquelle nous passons les
bestes/ ceste en entēdemēt et en raison et
pource ensuit il que nrē felicite nest en
nul biē corporel Car cōe dit seneq̄/
les bestes no⁹ passēt et en telz biens cōe
le lyon en force le oyseleen mouuemēt ⁊
aisy de plusieurs aut̄s. Tex. Et telz
se fondēt et prennēt leur raison sur ce q̄
mout de gēs q̄ sont en grāt puissāce pri
ces et aut̄s sont choses sēblables a ce q̄
faisoit sardanaplus. Glo. Il fut roy
des assiriēs ⁊ viuoit du tout selon les
delis du corps/ et estoit tousiours ēclos
auec ses ꝯcubines. Justin en raconte li
stoire. Tex. Et aucūs excellens Glo
par dessus ceulx dōt il a ple maintenāt
Tex. Et les biēs militās selon vie ac
tiue tiēnent que felicite ē honneur/ car
honneur est cōe la fin de vie ciuile
Glo. Car honneur est en ceulx qui le
font et est en leur puissāce de le faire ou
non/ et nest pas honneur a celluy qui
est honore. Glo. Mais biē y est la cau
se pour quoy len luy doit faire/ ⁊ aucu/
ne fois nest pas en ceulx qui le font
Tex. Et le biē de quoy no⁹ enquerons
ce est felicite est ꝓpre a celluy ou en cel/
lui duq̄l il est felicite et seroit forte chose
de luy oster. Glo. la felicite de lōme
ne doit pas estre en la puissance des au
tres ꝑsōes. T. Item ceulx q̄ quierent
honneur il semble que ilz le facent afin
que len croye que ilz sont bons/ et pur
ce quierent ilz et desirent estre honores
des saiges et entre ceulx de qui ilz sont
congneuz et en bien et en vertu/ ⁊ par
ce appert il clerement que selon telz gēs
vertu vault mieulx que honneur.

Glo Item il peut estre que vng
homme aura vertu en soy et auecques
ce il souffrera mout de maulx ⁊ de grās
infortunes Et nul ne diroit que celluy
eust felicite qui vit en telle misere s̄il ne
vouloit soustenir son oppinion en al/
lant contre verite apperte. Glo.
Tout ce est a entendre de felicite ciuile
cest a dire de vie ciuile. Tex.

Et de ceste chose a este dit autrefois
aux vertuz ou dictez cartulaires.

Glo. C est vng liure que aristo
te auoit fait de ceste matiere. T. Et la
tierce vie ē ꝓtēplatie de laq̄lle no⁹ dirōs
apres. Glo. C est au. v. li. au il traicte de
la fin ⁊ de felicite ⁊ de vie ꝓtemplatiue

Ter. Ou dis ꝯ apꝛes q̃ il est certain que le riche pecunieux. Glo. Il reprouue icy loppinio de ceulx qui mettẽt felicite en richesses par ii raisõs. Ter. Souuent acq̃ert ou pert ses richesses par violence ou par force. Glo. Felicite q̃ est souuerain biẽ nest pas de telle condicion/ mais est acquise et garde par euures Volũtaires. Ter. Itẽ richesses ne sont pas le biẽ final lequel lẽ quiert pour lui mesmes non pas pour autre bien plus grant/car richesses sont vtiles & ordonnees a meilleur biẽ. Glo. Len en vse pour la garde du corps pour auoir delectatiõs ou hõneurs. &c Ter. Et pour ce sẽbleroit il mieulx q̃ aucũes des choses deuãt dictes fussẽt le biẽ humain final/car len les aime et desire pour elles mesmes. Glo. Selõ les oppiniõs dessusdictes/ cestassauoir deliz hõneur et vertu. Ter. Et toutesuoyes et telle chose nest pas la fin ne la felicite ciuile ia soit ce q̃ plusieurs sermõs & escriptures aient este cõposees pour ce mõstrer. Glo. Que felicite est en deliz et les autres liures que elle est en honneurs/les autres en vertu. Ter. Mais nous en parlerons plus cy endroit.

Lacteur reprouue cy loppiniõ de platon. vii. e.

Et par auẽture vault il mieulx ẽquerir de luniuerselle ydee separee et que cest a dire et cõmẽt Glo. Que de pler plus des oppositions dessusdictes/ car en verite ceste matiere est de petit pfit/& a peine peut len sauoir que platõ entẽdoit par icelle ydee/car se il entẽdoit ydee vniuerselle par predicatiõ selõ logiq̃ cest chose sainte et neant/ silentendoit vne forme exẽplaire qui est en la pẽsee diuine ce nest pas la felicite humaine/se il entẽt dieu meismes/il est voir que en vng dieu cõgnoistre & amer & la felicite de vie contẽplatiue/ mais il ne sẽble pas selõ aristote que il entẽdist ainsy. Ter. Mais aucũ nous pourroit obuier par telles questiõs pour quoy nous plons contre ceulx qui tiẽnent ceste oppinion/car ilz sont nos amys Glo. Platon et ceulx qui lensuiuent/car aristote fut disciple de platon. Ter. Pour certain il vault mieulx et conuiẽt par auẽture aucune foys pour le salut de verite destruire les oppinions de ses familiers et amis/ & dire autrement que eulx/ & se appartiẽt mesmemẽt a philosophes: car quãt deux psonnes sont amis cest saincte chose q̃ deuãt honnorer et preferer verite. Glo. Elle doit estre plus pferee & honoree que loppinion de son amy. Ter. Celluy qui. &c. Il conuiẽt icy a reprouuer loppinion de platon par plusieurs raisons/& deuez sauoir que le demourant de cest chapitre est mal a entendre fort a trãslater & aussy cõe inutile quãt a ceste sciẽce Et dit Eultrace. Que aristote ne ĩprouue pas biẽ ceste oppiniõ quãt a lintention de platon/car il entendoit pour celle ydee le bien souuerain cest dieu qui est la fin de toute chose et auquel est la felicite humaine de vie cõtemplatiue Encor selon aristote meismes Et pource dient aucuns que iustice repue icy la maniere du pler ou lopiniõ de ceulx q̃ nẽtẽdoiẽt pas biẽ platõ.

Tex. Ceulx qui tiennēt ⁊ portent ceste oppinion ne mettent pas ydees en choses qui ne sōt dun mesme ordre Et dōt lūe ē premiere que lautre/car ii. ba deuāt iii. ⁊ iii. est deuāt iiii. Et pource disoit il que y nest point de ydee cōmune a toutes ou a diuers nōbres. Or est il ainsy que vng biē est deuant vng autre ⁊ ne sont pas en vng mesme ordre/ sicōe biē qui est substance ⁊ par nature deuāt biē qui est accident/car accident est diriue ⁊ despent de substāce/⁊ pour ce nest il point de ydee cōmūe a tous biens. Ītē chascnue chose qui est/ elle est aucū biē Et aussy cōmū cest nō biē cōe cest nō chose qui est Or est il ainsy que des choses lune est substāce cōe est dieu ou entēdemēt/lautre ē qualite cōe vertu/lautre ē quātite cōe est mesure/lautre en temps/lautre estre en lieu/⁊ aīsy des autres p̄dicatiōs Et par ce appert que toutes choses nont pas vne ydee cōmūe q̄ soit leur essēce/car ceulx sōt de diuers genres ⁊ de diuerses raisons et dissēblables/⁊ ainsy ne peut estre vne ydee en tous les p̄dicamēs/mais seroit en vng tout seul. Ītem de toutes les choses qui ont vne ydee il est vne mesme science/sicōe dient ceulx q̄ mettent les ydees/⁊ aīsy de tous les biēs qui sont seroit il vne sciēce Or est il aīsy que plusieurs sciences sont des choses mesmes ou biēs q̄ sont en vng p̄dicament Sicomme ou p̄dicament de estre en tēps vne sciēce aprent quāt il est tēps de batailler/laut quāt il est bō au tps de dōner medecine aux malades laut quāt il est bon au temps de soy exerciter ou labourer Mais aucun pourroit demāder que veullent dire ceulx qui tiēnent ceste oppinion en ce quilz diēt que lydee de bien est par soy bien ⁊ lydee de hōe est p̄ soy hōe/il suient donc q̄ ce hōme et p̄ soy hōe sont dune mesme espece que ilz aient par sus eulx vne autre ydee Et apres pour ce que ceste seconde ydee est de vne mesme espece auecques lautre il suiendroit vne autre tierce ydee ⁊ ainsy sans fin/ mais p̄ auenture diroit il q̄ bien et p̄ soy bien ne sont pas dune espece ne hōe est par soy hōe/pource que hōe est temporel et par soy homme ou celle ydee est perpetuelle/ mais ce ne peut valoir/car se vne chose dure plus que lautre/il ne sensuit pas pource que ilz soient de diuerses especes.

Ītem les disciples Pithagoras sesēble disoient de ce bien souuerain chose mieulx priuable et plus entēdible/ car ilz mettoient vne ordre de bien ou coordination. Glo. Aucūs dient que ilz en mettoient deux/lune de bien/lautre de mal En celle de bien auoit .x. choses/ Cestassauoir lumiere/ repos/ vnite/ non per masle destre par fait fini quarre droit Et en laut de mal auoit .x. choses ⁊traires Cestassauoir tenebre/mouuement inhabitude per femele/ superflu infini besonc/courue. Tex. Et disoient vng des biens de celle coordinacion estre souuerain bien et par sus tous les anltres. Glo. Et les platoniens ne disoiēt pas que celle ydee de biē fust aucū bien sigulier. T. Et pource speusippus ensuyt ces pithagoriens: Glo. Et nō pas platō T. Et ē a pler ē sciēce

Glo. Ceſt en methaphiſique et non pas en ſcience morale Tex. Ité vne doubte ſéble apparoir en ce q̄ ilz diēt pource q̄ il ne pourroit eſtre vne ydee qui fuſt ydee a tous biēs/car tous biēs ne ſont pas dune meſme eſpece ne dune guiſe/mais les biēs que lē pourſuit et deſire pour eulx meſmes ilz ſont bié dune eſpece & dune maniere quant a ce/et ceulx que len aime ou quiert pour ces icy cōſeruer ou regarder ſont dune autre eſpece/ et ceulx que lē quiert pour oſter le contraire a ces premiers biens ſont auſſy dune aultre eſpece ou dautre raiſon quāt a ce par quoy il appert que bien eſt dit en deux manieres/ et auecq̄ ce eſt dit du bien que lē quiert pour lux meſmes/et les aultres deux manieres de bien ſont ordōnees a celle premiere Glo. Epēple ſāte eſt bié/et dit lē que vng hōme eſt ſain et que la viāde eſt ſaine/et que la medecie eſt ſaine et tout eſt bon/mais la ſāte de lōme eſt hōne et amee p̄ elle meſme/et la ſante de la viāde ē hōne pource quelle ꝓferme la ſante de hōme/et la ſante de la medecine eſt hōne pource quelle met hors les choſes cōtraires a la ſante de lōme: et ainſy eſt bié et ſāte eſt dit de ces trois choſes ſelō diuerſes raiſōs/encor dit len que le orine eſt bon et ſain par aultre raiſon car il eſt ſigne de bié et de ſante. Tex. Ité or faiſons vne diuiſiō de biēs qui ſont ſelō eulx et pour eulx meſmes encontre ceulx q̄ ſōt vtiles. Glo. Les q̄lz lē q̄ert pour autre bié ſicomme la pociō amere pour auoir ſāte. Tex. Et rgardōs leſquelz ſont dis ſelō vne ydee ne ne ſont pas proprement biē ou ce ſōt ceulx que lē deſire et quiert pour eulx meſmes poſe que ilz ne fuſſēt pas vtiles aux aultres biēs/cōe ſont ſauoir veoir/et aucunes delectatiōs et aucunes hōneurs/car cōbié quilz ſoiēt vtiles aux autres biēs Cōe ſōt ſauoir/veoir/et aucunes delectations et aucunes hōneurs/car cōbien q̄lz ſoiēt vtiles aux autres biēs: toutesuoyes les deſire lē pour eulx meſmes et ne fuſſēt point pour autres/ et auſſi poſe que ilz neuſſēt point de ydee: et ainſy telle ydee ſeroit pour neāt. Glo. Il ne parle point des biēs q̄ ſōt tāt ſeulemēt vtiles/car plutō ne leur dōnoit poīt de ydee. Tex. Ité ces biēs deſſuſdiz ſe ilz auoiēt vne ydee/il cōuiēdroit q̄ilz conuenissēt et fuſſēt dune maniere ee eſpece ou raiſon/auſſy la blancheur de la neige et la blācheur de la farine ſont dune eſpece et il neſt ainſy/car hōneur prudēce et delectatiōs ſōt de diuerſes raiſons Car ce nō icy biē neſt pas dit de tous biēs cōe nō equiuoque a cas dauēture mais ces biēs deuāt dis qui ſont de diuerſes eſpeces ſōt appellees biēs pource quilz ont aucune deſpēdāce dune choſe ou attribution a aucune choſe/ou encor au mieulx dire ou aucūe ꝓporciō ſicōe le voiemēt au corps et entēdemēt en lame. Glo. La vraye clarte ē lumiere de loeil auſſy cōe lētēdemēt eſt lumiere de lame. ꝛc. Tex. Mais cecy eſt a delaiſſer a pāt/car determiner la certanite de telles choſes apptiēt es plus ppres autre phie. Glo. Ceſt a methaphiſiq̄ au. v. li. Tex. Et il apptiēt a aut phi. detier lop. des ydees. S. Ceſt me. T.

Jtem pose que il fust vng tel bie commū aussy cōme est vng predicat Glo Comme se len disoit iehan est homme/pierre est homme/robert est homme/ & ainsy des aultres hommes est en vng commun predicat/aussy diroit len sauoir est bie honneur est bien &c. Ex Du vne chose separee de tout bien particulier & quelle fust par soy selon soy bien il appert manifestement que tel bie tel le ydee nest pas chose faicte par homme ne pour possesser de homme/& il est ainsy que le bien de quoy nous faisons question est tel que il est euure de homme ceest felicite. Jtem par auēture aucun cuideroit que mieulx seroit de congnoistre tel bien separe. Et en seroit la congnoissance profitable pour les biens humains que nos possessons ou acquerons Car nous y regarderions et nous seroit aussy cōme expēdiable/& ainsy nous en pourrions mieulx ouurer et acquerir les biens dessusdictz. Bien est vray que cest dit a aucune probabilite/mais il semble que il descorde a ce que lē fait en toutes sciences et ars appetent et desirent aucun bien et enquierent le bien de quoy ilz ōt besoing. Et neantmoins ilz laissent a enquerir la congnoissance de telle ydee ou de tel bien separe/& se nest pas par raison vray semblable que tous ceulx qui ont estudie aux ars et aux sciences eussent ignore telle chose et que eulx neussēt equis celle leur peust aider et valoir

Jtem suppose que ilz congnoissēt telle ydee ou bien separe si ne sen pourroit en rien aider en son art/le tesliet ne le feure/ne le medecin ne le cheualier meilleur cheualier pour la contēplacion ou congnoissance de telle ydee. Jtem le medecin na pas sō entention de pourchasser ou enquerir bien ne sāte sepee en vne ydee/mais il quiert sante de hōme Et encor mieulx de cest homme ou de cest aultre Et pource aplique bie sa medecine selon la complexion de chascun singulier que il entent a guerir. Au viii^e. chapitre il commēce a dire de felicite selon son opinion et en met aucunes condicions Glo Et sont trop vne q felicite est la fin derniere/laultre quelle est vng bien parfait/la tierce quelle est bien par soy souffisant

Lopinion que met cy lacteur de felicite et en met aucunes condicions

viii. cha

Retournons derechief au bien de quoy nous qrions et disons que vne operatiō ou vng art entent et quiert vng bie laultre vng aultre bien. Si comme la medecine quiert et serche vng bie Et cheualerie vng autre bie Et est semblable de autres Et chascune de ces operatiōs ou ars fait autres choses pour la grace de ce bien Et tel bie en medecine est sante/en cheualerie victoire Et en edification la maison estre faicte Et en quelque aul-

tre operation ou art Dng autre bien
ſt en toute opation ou election tel biē
eſt la fin de lopaciō Car pour la gra
ce de luy tous euurent et font les au
tres choſes Glo Sicomme po
cion/emplaſtre/diete/ſaignie.ſt.
Tout eſt fait pour ſante ſt ceſt la fi
de medecine. Item forger armes fai
re engins deſcouurir les ennemis.ſt
Tout eſt pour auoir victoire ſt ceſt
la fin de cheualerie. Tex. Et
pource ſe ainſy eſt que de toutes ope
ratiōs humaines il ſoit Dne ſeule fin
celle fin eſt Drape bien humain eſt fe
licite/ſt ſe ilz ſont pluſieurs fins/il cō
uient enquerir plus auant tant que
lē ſoit a celle fin a quoy toutes les au
tres ſont ordonnees Glo.

Et ce eſt la fin derniere/car ia ſoit
ce que en chaſcun art ait Dne propre
fin Toutesuoyes pour cauſe de lu
nite de nature humaine/il eſt Dne fi
cōmune et derniere a laquelle chaſcū
homme tent et la doit deſirer par rai
ſon ceſt bien Diure au felicite.

Ter Du ſe ilz ſont pluſieurs
fins eulx toutes enſemble ſont felici
te Glo Ceſte derniere eppoſi
cion eſt ſelon Dne aultre tranſlation

Tex. Dr conuient il tenter a
declairer Glo. De muſique
ou de medecine len ne qert telles cho
ſes fors pour lopperatiō Et pr Dſer
delles et non pas pour elles meſmes

Tex. Ceſte choſe appert plus
plainemēt/pource que pluſieurs fis
ſont/ſt de ces fins nous eſliſons les
Dnes pour Dne autre/ auſſy comme
richeſſes ſt aultres inſtrumens Et
par ceey appert que elles ne ſont pas
toutes parfaictes/mais la fin qui eſt
treſbonne icelle eſt parfaicte Et pour
ce ſe il eſt Dne ſeule choſe pfaicte ceſt
celle que nous querons Et ſe pluſie
urs choſes dont chaſcune eſt parfai
cte Celle que nous querons eſt la pl9
treſparfaicte. Dr diſōs nous que
la choſe que len pourſuit/et quiert
pour elle meſme eſt plus parfaicte q
neſt celle que len quiert pour Dne au
tre Et la choſe que len quiert et eſt eſ
liſible pour elle et iamais neſt eſliſi
ble pour autre/elle eſt plus parfaitte
que ne ſont telles qui ſont eſliſibles
ſt deſirees pour elles ſt pour aultre/
doncques enſuit il que celle choſe eſt
ſimplement parfaicte qui eſt eſliſible
pour elle/ſt nullement pour aultre.
Et felicite eſt meſmement telle cho
ſe et appert par ce/car nous eſliſons
pour elle meſmes/ſt iamais ne leſi
ſons pour aultre choſe Mais hō
neur ſt delis et prudence et toute Ver
tu nous les eſliſons ſt pour eulx meſ
mes et pour felicite/car ſe il ne ſen de
uoit aultre choſe enſuir Si eſliſons
nous chaſcūe de ces choſes pour ſoy
meſmes/mais auſſy les eſliſons no9
pour felicite/pource nous cuidons e
ſtre bieneures Et nul neſlit felicite
pour les choſes deſſuſdictes ne pour
aultres quelconques Glo
Aucunes choſes ſont eſliſibles pour
aultres et non pas pour elles aucu

nes sont esliſibles pour elles ⁊ non pas pour aultres. Exemple ley plā te lerbe amere po⁹ faire pocion ou me decine Ceste fin nest pas eslue pour elle Apres ley fait la pocion pour ac querir sante Et ceste fin est esleuee pour elle mesme pose quil ne nensuit aultre chose/⁊ auec ce elle est esleue po⁹ aut chose. car ley quiert sante a⁹ uoir puissance et habilite de faire ses besoignes/⁊ finablement il conuient venir ad ce quil soit vne fin qui nest pas esliſible principalement pour au tre/ mais tāt seulemēt pour elle mes/ mes et telle fin est tres parfaicte et est felicite Tex Item ce qui est dit sēble estre vray pour cause de la suf/ fisance de tel bien Glo Il met icy lautre condicion de felicite ce est que elle est par soy souffisāte p quoy il appert estre vray que nous lesliſōs pour elle mesme Tex Car le bien qui est parfait doit estre par soy Et nous diſōs la chose estre par soy souffisant non pas quant elle est bō ne pour vng qui vit pour soy. ou a soy tout seul qui maine vie solitaire mais a celluy qui vit a soy ⁊ a ses pa rens/⁊ a ses filz/⁊ a sa femme/⁊ vni uerselemēt a ses amys ⁊ auy cytoiēs car hōe est par nature ordonne a vi ure ciuilement ⁊ en communite Et en ces choses icy il a maniere ⁊ terme car qui se vouldroit estēdre a ces pa rens ⁊ auy prochains et auy amys de ses amis ce seroit vne chose sās fi.

Glo Et ainsy ne pourroit nul auoir felicite/ car il ne pourroit a tant de gens ayder ne les cōgnoistre

Tex Mais de ce icy recommē cerons nous a parler aultresfoys

Glo En politique ⁊ yconomi que et au ivᵉ. liure dethiques.

Tex Et nous mettō ⁊ posōs que la chose est par soy souffisante la quelle souffist toute seule ⁊ par soy/ lē a vie esliſible qui ne a plus besoig de rien/⁊ nous estimons et cuidons que felicite soit celle chose/ Et aussy diſōs nous que felicite de tous les bi ens humains est tres plus esliſible po se q̄ elle fust toute seule/ mais se vng aultre bien ia soit ce que il soit tres pe tit est adiouste et nōbre auecques el/ le tout ensemble sera plus esliſible/ car puis que il est de habōdant tout ensemble est plus grant bien/⁊ le pl⁹ grant bien est tousiours le plus esliſi ble Glo Quant le bien est in/ fini bien/ sicomme est dieu/ nul aul/ tre bien tant soit grant nombre auec luy ne fait tout ensemble meilleur ne plus esliſible que dieu ē tout par soy Et ainsy appert que felicite est vng bien parfait ⁊ par soy souffisant ⁊ est/ la fin de toutes euures humaines.

Glo. Ceulx qui viuent ci/ uilement de vie actiue quant ilz ont les vertus de lame ⁊ auecques ce ilz ont puissance ⁊ faculte de ouurer se/ lō ces vertus/ cōme biens corporelz richesses/ amis ⁊ autres opoꝛtunites ⁊ ce mettent a effect. Ilz sont beneu/ res de felicite ciuile qui signifie ⁊ cō/

prent ensemble tous les biens dessu
ditz/ combien que ces vertus luy les
ait plus parfaictement que lautre/ ⁊
des biens temporelz aussy luy plus
que lautre/ mais il souffist a chascũ
bon homme quant il en a selõ ce que
suffist ou appartient a sa complexiõ
condicion ou estat/ ⁊ pource est telle
felicite par soy souffisante/ mais ce-
uly qui viuent generalement de vie
contemplatiue plusieurs fois ne ont
pas richesses ne amys ne autres biẽs
corporelz desquelz toutesuoyes leur
felicite fust aournee ⁊ paree Et aucũ
efforz seuffrent ilz choses qui sẽblent
infortunes ⁊ aduersitez/ mais meut
moins le grant plaisir ⁊ la vraye de-
lectation quilz ont en leurs vertus
⁊ en ce qui ne faillent iamais en rien
a faire leur debuoir Ce leur est suf-
fisance.

De la diffinicion de felicite. ix. chapitre

Par auenture pourroit bien
P aucun dire ⁊ confesser que
felicite est tres grant bien/ ⁊
si est tresbõ comme dit est Glo
Il enquiert icy la premiere partie de
la diffinicion de felicite Et ce est que
felicite est operation de homme

Tex Et auecques ce auoir
grant desir que len deist plus ⁊ en ap
pert quelle chose te est Et par auen
ture ceste chose sera bien faicte se no⁹
considerons operation de homme

Glo Cestassauoir a quoy il
est naturellement ordõne en tant cõ-
me homme Et aristote monstre que
il en est vne telle par trois raisons ⁊
touche briefment ce que il dit opera-
tion de homme/ car chascune espece a
son operation naturelle/ laquelle est
la fin et perfection principale tellemẽt
que quant la chose y attaint bien len
dit que elle est bonne/ si comme vng
cheual quant il quiert bien ou porte
bien il est bõ. Vng beuf quãt il trait
bien/ vng chien quant il chace bien.
Et ainsy des aultres/ doncques con
uient il que homme soit ordõne a au
cune operation par laquelle y soit bõ

Tex. Item aussy comme du
iugleur et de limagier ⁊ de chascun
menestrel en son artifice il est aucũ
fait ⁊ aucune operation ⁊ en leuure
ou le bien et laperfection Semble-
blement conuient il dire de hõme que
il soit aucune operatiõ/ ⁊ ne pourroit
estre que le telier/ le corroier selon le-
urs ars fussent ordenes a aucũes eu-
ures/ ⁊ homme en tant cõme homme
ne fust pour nulle euure/ mais fust
chose oisiue ⁊ pourneant Glo.
Ce est la seconde raison/ car homme
ordonne les ars ⁊ chascune pour au-
cune operation Tex. Item
tout aussy cõme de loeil ⁊ de la main
⁊ du pie ⁊ de chascun membre partis-
culier/ il est aucune operacion Sem
blablement conuient il mettre que sãs
celle des membres singuliers.

Glo. Cest la tierce raison qui

demanderoit a quoy ceſt loeil ordõne
len reſpõdroit pour veoir ⁊ le pie po²
ller/⁊ qui demanderoit a homme il
conuiendroit reſpõdre aucune opera
tion. Or auons doncques que felici
te eſt operation de homme/⁊ apres il
enquiert quelle elle eſt. Tex.

Or conuient doncques enquerir
quelle operation ce eſt. Glo.

Il eſt aſſauoir pour ce icy entẽdre
que ſelõ la maniere de parler des phi
loſophes les plãtes/cõe ſõt herbes ⁊
arbres ont ame ⁊ vie vegetaitiue la
quelle a trois puiſſances/ ceſtaſſa-
uoir puiſſance nutritiue par quoy ẽ
fait nourriſſemẽt/ puiſſance augmẽ
tatiue par quoy eſt fait accroiſſement
Puiſſance generatiue/par quoy elles
ſe multiplient ⁊ perſeuerẽt en leurs
eſpeces. Itẽ les beſtes ont ame la
quelle a les puiſſances deſſuſdictes/
⁊ auecques ce elle a puiſſance ſenſiti-
ue qui eſt diuiſee en pluſieurs puiſſã
ces/ſicõme il appert au liure de lame
⁊ en pluſieurs aultres. Tiercement
homme a ame/laquelle a toutes les
puiſſances deſſuſdictes/⁊ auecques
ce raiſon laquelle eſt diuiſee en ii. pui
iſſances ce ſont entendement ⁊ vou
lente. Bien eſt voir que aucuns di/
ent que homme a trois ames/la ve
getatiue/la ſenſitiue/intellectiue/⁊
la beſte en a deux/⁊ larbre vne/mais
ſe homme en a trois ou tãt ſeulemẽt
vne qui a toutes ces puiſſances Ce
ny fait nulle difference quant a ceſt
propos Tex. Premierement
ce ne peut pas eſtre operation de ame
ou puiſſance vegetatiue/ceſt viure
car elle eſt commune aux hommes ⁊
aux beſtes et aux arbres plantes et
herbes Et felicite de quoy nous fai-
ſons queſtion eſt propre aux hõmes
ou a nature humaine/doncques con
uient il ſeparer et oſter de noſtre pro-
pos ou de noſtre diffinicion de felici/
te toute operation de vie ou puiſſan
ce nutritiue et de puiſſance augmen-
tatiue Apres eſt vie ſenſitiue/mais
elle eſt cõmune au cheual ⁊ au beuf.
et a toute beſte. Doncques neſt pas
felicite opation de telle vie Il demeu
re doncques et conuient que ce ſoit o-
peration de puiſſance dame/laquel-
le ait raiſon ⁊ euure ſelon raiſon/ou
eſt il vne qui euure ſelon raiſõ tãt
ſeulement par ceq̃lle eſt menee ⁊ con
duite par raiſon et y doit obeir C'eſt
la partie ſenſitiue/lautre eſt qui a en
ſoy raiſon et eſt de ſoy meſmes a rai-
ſon Car ceſte icy eſt plus principale
ment dicte ouurer ſelon raiſon.

Glo Par ce que dit eſt appert
que felicite de hõme ne peut eſtre en
biens du corps comme ſont grãdeur
⁊ force ne en delix corporelx ou chat-
nelx/car ilz ſont communs aux hom
mes et aux beſtes Ainſy auons pre-
mierement que felicite eſt aperation
de lomme/⁊ apres ce que ceſt ſelon la
partie de lame qui eſt entendement ⁊
raiſon Tex. Item cõme il ſoit
ainſy que euure de hõme eſt operatiõ
de ame ſelon raiſon ou qui neſt pas

ſans raiſon Et nous que euure de homme & euure de bon homme ſont dune meſme maniere ou eſpece auſſy comme du chitoleur & du bon chitoleur Et ſimplement il eſt verite de tous que celluy qui fait ſon euure ex cellentement en habondant en bien len dit quil eſt bon en telle euure auſſy comme leuure du chitoleur ceſt citholer & du bon citholeur ceſt bien citholer Doncques ſe il eſt ainſy & nous mettons que euure de homme eſt vne vie & ceſte vie eſt vne operation de ame et faicte auecques raiſon il conuient que cil qui eſt bon homme face bien cette operation et que cil qui eſt treſbon face treſbien. Or eſt il verite que chaſcune choſe a ſa perfection et ſe parfuit en bien ſelon ſa ppre vertu Mais les vertus humaines ſont plusieurs Il conuient que ce ſoit ſelancel le vertu q eſt treſparfaicte & treſbonne.

Glo Nous auons premierement de felicite qui eſt le bien humain ce eſt operation Apres ce que eſt operation de ame ſelon raiſon Et maintenãt auons que ceſte operation de ame eſt ſelon vertu Et puis que ceſt ſelon vertu ceſt ſelon raiſon Doncque ſuffiſt il dire que felicite eſt operation dame ſelon vertu/et encor auons oultre que ce eſt ſelon la vertu treſparfaite & treſbonne

Ter. Item il conuient que ceſte operation ſoit en vie parfaite.

Glo. Qui dure par long tps en perſeuerãce par exercer & frequẽter et cõtinuer les euures de vertu.

Ter. Car auſſy cõe vne aronde ſeule ne ſignifie pas le tẽps de ver ne vng ſeul beau iour ne le fait pas.

Glo Car en puer a cas dauẽture peut len veoir vne aronde & en puer peut eſtre vng beau iour & ſouef ouuii. Et ſemblablemẽt vng iour ou vng peu de tẽps ne fait pas vng hõme auoir felicite ne eſtre beneure.

Glo Par ce que dit eſt peut lẽ veoir delegier la deſcription de felicite et peut eſtre telle Felicite eſt operation de homme ſelon vertu parfaicte en vie parfaicte/& icy ſont enclooſes les differences & condicions touchees deuant/car ce que eſt ſelon vertu eſt ſelon raiſon eſt ſelon lame raiſõnable. Et ce que eſt ſelon ceſte puiſſance de ame eſt ppre a homme.

Cõment felicite eſt ſouffiſanment deſcripte quant a preſent x^e. chapitre

Oncques quant a preſent felicite ou bien humain ſoit ainſi circunſcript ou aucunement deſcript Car il conuient pauenture premierement pler figuralement et groſſemẽt Et puis apres en pourra lẽ reſcripre plus aplain Glo Au .v. liure principalement Ter. Pour ce q la nature de lõme eſt telle q̃ il cõuient les choſes de quoy lẽ veult auoir biẽ ygnoiſſãce par circũſcription de mener & diſpoſer de poit en poit

lun apres lautre Glo. Sicõe en ce ppos len enquiert vne ppriete de felicite/ꝛ puis vng autre ꝛ apres vne autre par proces de raison Et quant len scet ses pprietes ꝛ len dit q̃ felicite est telle/ꝛ telle elle est adonc bien descripte ou escripte. Tex.

Et a celles choses trouuer ꝛ par/faire le tẽps y fait ayde ꝛ euure biẽ a ce Glo Nõ pas que le tẽps y face rien de soy/mais pource que ꝓces de tẽps lõgue experiẽce ꝛ lõgue estude y sont requises quant a engin dõme Tex Dont nous voiõs q̃ par proces de temps len a tousiours trouue ꝛ adiouste aux ars/ꝛ chascũ qui scet aucun art ꝛ se exercite/ il y doit adiouster se auciune chose y defsfault Glo. Les choses qui ameuuent par proces de tẽps apriennent a adiouster a chascũ art quãt len y met diligence/mais aucũtefoys ꝑ negligẽce ou pource que len ne cure sõt aucũs ars oublies ꝛ ẽpires en tout ou en ꝑtie par ꝓces de tẽps/ainsy ail mise la premiere cause pour quoy la description de felicite dessus dõnee doit souffire quãt a present. Or sensuit la seconde Tex. Itẽ il nous cõuiẽt remẽbrer de choses deuãt dictes.

Glo. Au second chapitre.

Tex. Cestassauoir que la certainete nest pas a enquerir sẽblablemẽt en toutes sciẽces/mais doit estre enquise en chascune selõ la matiere subiecte de quoy elle traicte/ꝛ auec ce en tãt cõe il est ppre et appartiẽt a cel

le sciẽce. Glo. Cest la tierce cause car aucunesfoys plusieurs sciẽces cõsiderẽt et traictent dune mesme chose a diuerses fins. Tex Dont nous voyons que le charpentier ꝛ le geometrien enquierent et considerent de la ligne droicte/mais ce est differentemẽt ꝛ en diuerses guises/car le charpentier le fait en tant cõe elle est vtille ꝛ proffitable/pour son euure Et le geometrien le fait pour sauoir quelle elle est ꝛ que cest/car il enquiert de la ligne la verite speculatiue/ꝛ selõ ceste maniere doit len faire aux autres ars et doctrines affin que les choses qui sont dehors les euures ꝛ ny appartiennẽt ne soiẽt plusieurs ou plꝰ longues que ne sont les euures

Glo Celluy qui est de science ou de art pratique qui tent a leuure cõe est le charpẽtier se il met tãt plus de sa peine et de tẽps enq̃rir ꝛ sauoir les causes ou coumẽcemens la generatiõ ou nature du boys de quoy il a a faire q̃ il ne fait a faire sa besoigne Il seroit que les choses qui sont hors leuure seroient plus fors que les euures/ꝛ pource il luy doibt souffire se le boys est tel cõe appartiẽt a son euure sãs plus enquerir des causes naturelles. Sẽblablemẽt en ceste science ou nous disons que les vertus sõt euures de lame/il ne cõuiẽt pas traicter toutes les differẽces de lame ou questiõs cõe se en vng hõme elle est vne seule ou plusieurs ou de ses puissãces ꝛ accidẽs et asses dautres cho

ses/car ley iroit trop loing du princi/
pal propos qui est en la pratique de
ouurer selon Vertu. Tex. Ité
ley ne doit pas enquerir ne attendre
a sauoir les causes & les principes en
toutes sciences par vne mesme ma/
niere/mais aucunes choses cõe sont
les prícipes il doit suffire tenir quilz
sont vrays & ne conuiẽt pas plus a/
uant proceder ne enquerir pour quel
le cause ilz sont vrays. Glo.
Cest la quarte raison/car les princi
pes de ceste science ne sont pas certai
nes cõme de plusieurs autres/sicom
me de mathemathique. Tex.
Car de chascun des premiers pri
cipes puis que il est le premier et com
mencement il ne fault plus en outre
enquerir Et de telz principes ley a
la congnoissance en diuerses manie/
res/car les vngs sont congneuz par
induction. Glo Inducion est
quant de plusieurs particulieres ley
conclut vniuersellement/& par ce sõt
congneuez les principes en sciẽce na/
turelle/cõe cestuy tout feu est chaut
ou cestui toute chose pesante tent en
bas/car ainsy lauons veu de plusie/
urs. Tex Les autres sont con
gneuz par sens Glo Jlentẽt
par sens/les sens naturelz cõe veoir
& ouir. &c. Et les vertus dedens/
cõe la cogitatiue & ymaginatiue/et
par ce sont congneues les principes ma
thematiques/cõe cestuy toute chose
qui a partie est plus grande que sa p.
tie/au chascũ tout ẽ pl⁹ grãt q̃ sa par
tie. Tex. les autres sont congneus
par acoustumance Glo Cest
en sciẽce morale cõe qui diroit concu/
piscence a petite par. li. resister. Tex
Et les autres en autre maniere
Glo Cõme par auenture en
medecine par experiẽce que telle her/
be est lapatiue. &c. Tex. Et
doit ley ces principes passer et tem/
pter a sauoir chascun selõ sa nature.
Et apres ley doibt estudier cõe par
eulx et de eulx ley vient ze aux ter/
mes et aux conclusions de sciences/
car en chascune science les principes
donnent grant aide assauoir les cho
ses qui ensuiuent/& sẽble que le com/
mencement ou principe soit plus de
la moitie de toute la besoigne
Glo. Qui sçet bien les princi
pes dune science cest grant auantai/
ge Et generalement en toute euure
quãt vne est bien cõmencee aucunes/
fois le plus fort en est fait et est ley ia
applicque a la parfaire & a ley plus
de plaisance que au cõmencement sẽ
ble estre plus que la moitie.
Cõment a la description de
felicite dessus mise faccordẽt en
partie les operations anciẽnes.
ti. cha.
Nous voulõs enquerir de
n ceste chose nõ pas tant seu/
lement par ce que nous en
auon conclud par raison/mais auec
ce par les dis et oppinions des aul/
tres. Glo. Carilz se accordẽt
aucunement Tex. Car a chose

Vraye toutes choses sacordent. Et a choses faulses le Voir se discorde biẽ tost. Glo. A la Vraye oppinion les aultres saccordent cõmunement en aucunes choses et nõ pas a la faulse/ et Vne Vraye doctrine na point en soy de cõtrariete/ mais en la faulse a souuẽt descordance. Tex

Or disons donc que les biẽs humaines sont diuers et sont de iii. maneres les Vnges sont biens de lame les autres du corps et les autres dehors

Glo. Les biens de lame sont cõme sciences et Vertus les biens du corpe cõe sante force beaute/ les biẽs dehors/ cõe amis honneurs et richesses/ et disoient les philosophes stoiciens que tant seulement les biẽs de lame sont biens et les autres non.

Pour ce que aussy biẽ les ont les mauuais cõe les bons/ et ne sont pas les gens bons/ mais les pitagoriens desquelz estoit aristote disoient que toutes ces choses sont bõnes Et que les biẽs dehors sont ordenes pour les biens du corps quãt au plus et ceulx du corpe pour ceulx de lame/ et disoient que les biens dehors sont petis biens et ceulx du corps sont moyens et ceulx de lame sont souueraines.

Tex Et nous disons que les biens de lame sont biẽs tresgrandement et tresprincipalement/ et nous mettons que de telz biens les faiz et les operations de hõme par la puissance de lame par quoy il sensuit que nostre dit saccorde a lancienne opinion des philosophes qui confessẽt que les biens de lame sont les biens principaux Et si est bien dit q̃ felicite est operation/ car il est aucũes operations qui sont fins et demourront en lame et sont des biẽs de lame Et en est aucũes qui sont appellees faiz/ p les quelles sont ouurees aucunes choses dehors/ et ceste icy ne sõt pas fis

Glo. Edifier est euure domme et par raison et entendemẽt et la fin de ceste operation ce est la maison ou ledifice et nest pas la fin humaine/ mais loperation selon Vertu est en lame et la fait bonne et est la fin humaine. Tex. Et a ce que nous auons dit a nrẽ raisõ saccorde ce que len dit que estre bien eure est bien viure et bien ouurer Glo Les excellens confessent cecy cõme il fut dit au quart chapitre Tex. Car Bonne Vie est a peu celle chose qui est bõne operation. Glo. la chose nest pas reputee Viure qui na opacion

Tex. Encor semble il que les choses que les autres quierent ou dient estre en felicite saccordẽt adce que dit est/ car aup Vnges sẽble que felicite est Vertu aup autres que cest prudence/ aup autres que cest sapience

Glo. les Vnges disoiẽt que felicite est toute Vertu/ les autres que cest sapience: cestassauoir congnoissãce des choses diuines/ et est speculatiue et prudence est congnoissance des choses mondaines et ciuiles et est practique. Tex. Item il semble a

aucūs que felicite est toute Vertu en-
sēble ou aucūes delices auecques de-
lectatiō ou aumoins non pas sās de
lectations Glo Car les Vngs
disoient que felicite est aussy princi-
palement en delectation cōe en Ver-
tu/les autres que elle y est moins prī
cipalement Tex. Les autres y
adioustent et mettent habōdance de
biens dehors cōme sont richesces et
puissance ciuile Et deuons sauoir q̄
ceulx qui mettent felicite estre en de-
lis ou es biens dehors/ce sont les ru-
des populaires/ꝛ furent ancienne-
ment aucuns qui nestoient pas exer
citez en science/mais les autres qui
mettent felicite aux biēs de lame sōt
ꝛ ont este pou et hōmes Vertueulx
ꝛ glorieux et de grant renommees.

Glo. Il parle de ceulx qui a-
uoient escript en ceste matiere auant
luy Tex. Et de toutes ces op
pinions il nest pas Vray sēblable ou
raisōnable que ilz pechent en toutes
choses et soiēt faulx Vniuersellemēt
mais est chose prouuable que en chas
cun diceulx est aucune Verite ou plu
sieurs Premieremēt ceulx qui di-
ent que felicite est toute Vertu ou au
cune Vertu soccorde a la diffinicio ou
descripciō dessus mise ou nous auōs
dit que felicite est opatiō selō Vertu

Glo. Car il entent selon Ver
tu mise en oeuure Et ceste loppinion
de aristote/mais il exprime plus p-
premēt. Tex. Et na pas peu
de difference par auenture en dire q̄
Vne chose soit tresbonne quant a la
possession ou quāt a lusage Glo.

Car lusage de la chose est la fin
a quoy est ordenee la possession/ꝛ pr
ce lusage est meilleur que la possessiō

Tex Et sēblablemēt a nostre
propos il a grant differēce entre la-
bit de Vertu ꝛ loperation Glo.

Labit de Vertu est Vne qualite q̄
est en lame ꝛ par ce est dit Vng hōme
Vertueux aussy cōe art de chant par
quoy Vng hōe est bien chantre sup-
pose que il ne chante pas de fait Et
quant il Vse de ceste habit ceste opera-
cion Tex Car len peut biē sa-
uoir tel habit sans ce que len parface
de ce nul biē ainsy cōe quant len dort
ou repose/mais il nest pas possible q̄
Vng hōme face operaciō de Vertu ꝛ
que il ne face biē/car il est necessite se
il fait euure de Vertu que il face bien

Glo Car ouurer selon Vertu
est biē faire ꝛ par ce appert que ope-
ration selon Vertu est meilleur que
nest Vertu ꝛ plus parfaicte ꝛ ce preu
ue aristote apres par les coustumes
hūaines Tex Et pource aussi cōe
aux olipiades. Glo. Olimpus
est Vne mōtaigne en archade ou len
faisoit iadis certais esbatemens iou-
stes courses ꝛ cōe ioustes ou tournois
en la honneur de iupiter ꝛ pour soy
exercciter ꝛ dōnoit len couronnes aux
mieulx faisās Tex les tresbōs
ꝛ les tresforz ne sont pas courōnes/
mais ceulx qui biē besoignēt qui se
exercitēt et labourent tāt quilz ont

victoire sēblablemēt en ceste vie humaine ceulx qui font operatiōs de bōnes choses Ilz sont a droit dire nobles excellens & beneures Glo.

Doncques est operatiō de vertu meilleure que nest vertu.

Cōment a la descripcion de felicite dessus mise lacordent ceulx qui mettoient felicite en delectation. xii.c.

A vie de ceulx qui euurēt selon vertu est selon soy delectable/ premieremēt/ car soy delecter est propre aux choses qui ont ame/ & chascune telle chose se delecte en ce quelle aime Sicōme nous voions que le cheual est delectable a celluy qui aime le cheual Et le ieu ou esbatement a celluy qui aime esbatement/ & en ceste mesmes maniere a celluy qui aime chose iuste/ la chose iuste luy est delectable Et generalement a quiconque aime vertu toute chose qui est selō vertu lui est delectable Glo A toutes gēs qui sōt parfaictement sains/ toutes viandes q̄ sont naturelemēt bōnes leur sēblent bōnes & les aiment/ mais des malades les vngs se delectent en choses trop doulces/ les aultres en choses q̄ sont trop surez & ont souuēt les appetis cōtraires. Sēblablemēt ceulx q̄ sont sains de lame & euurent selō vertu & selon raisō naturelle a hōe ilz se delectent en choses qui sont simplemēt bonnes & sās cōtrariete au cas ou les circūstances sont sēblables/ mais ceulx qui ont lappetit corrūpu & la voulente par mauuais vices se delectēt en choses qui ne sont pas bōnes a lame/ & aucunesfois sont contraires lun a lautre/ ainsy voiōs nous que lauaticieux se delicte en garder & assēbler richesses excessiuement/ & le fol large en les gaster a superfluite.

Tex Jtē la vie de ceulx qui euurēt selō vertu na mestier dautre delectatiō qui a elle soit adioincte/ car celle vie a sa delectatiō en soy & soy ppre delit et de soy mesmes Glo. Il dit cecy cōtre ceulx qui disoient que a felicite auec operatiōs de vertus cōuient adiouster delectation Et il ne le conuient pas car telle aperatiō ne peut estre sans delectatiō pource que elle est delectable delle mesmes.

Tex: Car auecques raisōs dessusdictes est il verite que nul nest bō qui ne se esioist & delite en bōnes operations Glo. Par quoy il appert que les opations de vertus sōt delectables/ & auec ce est il neccessite q̄ delectation soit en telles opacions.

Tex Car nul ne diroit q̄ vng hōe fust iuste qui ne se esioiroit de iuste opacion ne q̄ vng hōe fust liberal qui ne se esioit & delicte en opacions liberalles/ & se il est ainsy cōe il est/ il suient que les opations qui sont selon vertu soiēt delectables selon elles mesmes/ & auec ce ilz sont belles & bonnes Se il est aīsi que hōe vertueulx ait en telles choses bon & droit iugemēt et il est certaī q̄ il a tel. Glo

Le Vertueux tient ⁊ iuge que les o-
peratiõs selõ Vertu sont tresbelles et
tresbõnes ⁊ son iugemẽt est Verita-
ble/car aussy cõe celluy q̃ est sain du
corps ⁊ a biẽ disposele goust iuge biẽ
des sauours Sẽblablemẽt sil iuge a
droit des opatiõs hũaines qui est sai
selon lame/⁊ Vse de raison ⁊ tel est le
Vertueux. Tex. Donc est il ainsy q̃
felicite est Vne chose tresbõne/tresbel
le ⁊ tresdelectable/⁊ ne sont pas ces
trops choses diuisees densẽble/ sicõe
il estoit en la descriptiõ qui fut au tẽ-
ple dapolo q̃ estoit en Vne ysle appel-
lee de los ou il estoit escript que tres-
bõne chose cest chose tresbonne chose
cest chose tresiuste/ tresdesirable cho-
se/cest estre sain Tresdelectable cho-
se cest Vser ou ioir de ce que len desire
Ces iii. choses toutes ensẽble coniot
temẽt sõt en opatiõs tresbonnes Et
nous disons felicite estre ces opati
ons en Vne dicelles la plus tresbõne

Cõment a ladicte felicite lac corde lopinion de ceulx qui met toiẽt felicite aux biẽs de dehors. xiiie. c.

Et sẽble q̃ felicite ait mestier
ou besoing des biẽs dehors
cõe nous auõs dit deuant

Glo. Et est touchẽ au quart chapitre q̃ les dehors sõt cõe richesses/ amis ⁊ telles choses qui ont mestier a felicite de Vie politiq̃ ou ciuile/ pour ii. causes/ lune est/ car telz biẽs sõt cõ uenables instrumẽs pour exerciter autũes Vertus/ cõe liberalite qui est requise en tout bon cytoien/⁊ magni ficence et largesse que doit auoir par especial tout bon prince pour enduire ses bõs sũbgects en biẽ ⁊ por les des-fẽdre/ lautre cause est que de telz biẽs est felicite aournee ⁊ paree cõe il ap-pert apres. Tex. Car cest impossible vu au mois nest pas legiere chose de aucunes bõnes euures que Vng les face qui na que mettre ne que dõner Car cõe autresfoys auons dit plu-sieurs bõnes besoignes sõt faictes p seruãs par amis/ par richesses ⁊ par puissãce ciuile. Item aucũes choses sõt desquelles se Vng hõe est desnue ⁊ q̃ il ne les a pas sa felicite en est aussy cõe hõnie ou anullee aussy cõme il se-roit de noblesse de bonne lignee et de beaute/ car il nest mye du tout beneu re en tout qui est de treslaide figure ou qui est nõ noble ou de chetif ligna ge/ ou qui est solitaire ⁊ sãs lignee.

Et encor par aduenture est celluy moins eureux qui a filz se ilz sõt tres mauuais ou q̃ a mauuais amys/ ou qui a bõs filz et bons amys/ mais ilz sont mors/ doncq̃s sicõe no⁹ auõs dit il sẽble que felicite ait mestier de telle prosperite. Glo. Telz biẽs ne sont pas de la substance ne de lessẽce de fe-licite ⁊ peut Vng hõe auoir felicite en cest mõde sãs telz biẽs ⁊ par especial sans les biẽs de fortune/ mais il les Vault mieulx auoir q̃ nõ auoir mes-memẽt quant a felicite de Vie ciuile/ car len sen aide cõe de instrumens en faisãt aucũes bõnes euures ⁊ ainsy

cõe dit est telz biẽs sõt paremẽs et a/ ozuemens de felicite. Tex Et pour ce disoiẽt aucũs que felicite est bõne fortũe/et aucũs disoiẽt q̃ cest Vertu.

lacteur mõltre cy la cause de felicite. xiiii.c.

Ource peult estre questiõ assauoir mõ se felicite est acquise et causee en hõme par apprẽdre et par doctrine ou par acoustumãce ou par epcercitation/ ou se nous lauõs selõ aucũe participaciõ de chose diuine ou se elle nous Vient par fortune. Glo. Il touche icy. V. mãnieres/ cestassauoir se felicite est eue par doctrine cõe sõt les sciẽces ou par acoustumãce cõme sont Vertus/ ou par epcercitation cõme sõt les ars manies ou de par dieu ou par fortũe Tex. Et se il est nul autre don fait des dieup. Glo. Aristote tenoit que il nestoit que Vng dieu/mais il parla selon le cõmun langaige qui estoit lors. Tex. Et se il est nul autre don fait des dieup aup hões il est raisonnable que felicite soit dõ de dieu mesmemẽt en tant cõe cest le plus grant et le meilleur de tous les biẽs hũains. mais par auenture enquerir de ceste chose pfaictemẽt est plus ppre a aultre cõsideration. Glo. Cest a metha phisique. Tex. Et se il est ainsy que felicite ne soit pas ẽuoyee de dieu sãs ce que hõe en soit cause par Vertu ou par disciplne ou p epcercitation touteswoyes il conuiẽt que ce soit aucũes des choses tresdiuines/car cest le louier de Vertu et la fin humaine semble estre chose tresbonne et diuine et bieneuree Glo. Felicite est de dieu principalement causee qui est generalement causee de toutes choses et tres especialement de felicite plus que de nul aultre accident/et auecques ce felicite est operatiõ humaine et causee de hõme Tex Et pource donc ques que felicite est acquise par disci/ pline et par estude est Vne chose qui peut estre moult commune Glo.

Mesmement felicite de Vie actiue laquelle chascun qui est bien disposee en sa nature peult acquerir aucunement selon inclination et selon lestat que il a en la cõmunite et nõ pas to9 egalemẽt Tex. laquelle est possible a auoir a tous ceulp qui nõt empeschemẽt ou deffaulte de nature en eulp par quoy ilz ne puissent acquerir Vertu Et pource quil est ainsy est ce mieulp dit que felicite Vient de cause diuine et humaine que dire quelle Vient de fortune/et cest chose mieulp raisonnable/ car les choses qui sont selon dieu et nature Viennent au mieulp quil est possible en tout comme ilz sont habiles et nees a bien Semblablemẽt est il des choses q̃ sont faictes selon art et selon raison et selon toute cause ordonnee/et mesmement selon cause qui est tresbonne. Glo.

Sicõe dieu et raison humaine/et pource sont ilz cause de felicite qui est Vng si tresgrant bien et qui ne doibt

pas estre attribue a fortune laquelle est cause per accident et hors raison aventurable et desordonnee Tex.

Item qui ottroieroit et attribueroit si tresgrāt biē et si tresbon cōe est felicite a fortune pour certain Ce seroit tresgrant et tresperilleux mal

Glo. Car se len estoit beneure par fortune et a lauēture il ne conuiēdroit mettre ne conseil ne estude ne doctrine/ne peine a estre bon ne a bien viure Tex. Item la solucion de ceste question appert par la descripti on de felicite qui a este deuāt mise en laquelle il fut dit que felicite est operation dame selō vertu et que elle est selon vertu parfaite Glo Et par ce appert que elle nest pas causee de fortūe/mais de ame hūaine mue espālemēt de dieu Tex. Mais des autres biens aucuns y sont requis de neccessite Et les autres non. Glo Ce sont aucūs biens de nature comme sante de corps sens et discrecion/ et auecques ce bonnes acoustumāces cest a entendre sante aumoins que la maladie ne oste pas/ Vsaige de raisō Tex. Mais tant seulement y sont conuenables comme aucuns instrumens desquelz len se peut aider cest en vser en bien Glo Ce sōt les biens de fortune comme il a este dit deuant Tex Item ces choses que nous auons icy dictes saccordent a ce que nous disons au commēcement ou prohesme ou nous mettrons que la fin de science politique ē le tresgrant biē humain/ cest assauoir felicite et la plus grant ptie est presq toute lestude de science politiq. Glo

Laquelle est propre et appartient aux princes et aux gouuerneurs de la communite Tex. Et faire les citoiens bons et faiseurs de bonnes operations. Glo. pource mettēt ilz loys et punicions et pmeditatiōs ou louiers/ et par ceste raison appert que felicite est operation et que elle nest pas causee de fortune: mais biēt par grant estude de bien faire Tex

Donques disons nous bien que ne beuf ne cheual ne autre beste nest baneuree ne ne peut auoir felicite/ car nulle telle beste ne participe ne ne cōmunique de rien en telle operation.

Glo. Car ilz ne ont entendement ne raison ne vertu a parler de vertu cōme len parle en ceste science/ car aucunesfois en francoys vertu signifie vigueur de corps Tex. Et pour ceste mesme cause ne disōs nous pas que vng enfāt soit beneurē re ne que il ait felicite/ car ēcor nest il pas faiseur de telles operations Vertueuses pource q̄l a trop pou daage mais neantmoins telz enfans lē dit estre bien eurees en esperance/ car encor ont ilz mestier quant a felicite dauoir vertu formee et vie parfaicte/ si comme nous auons dit deuant

Glo. En la fin du neufiesme chapitre est a ētendre vie parfaicte en perseuerance par temps et aage souffisant.

lacteur propose cy deux que-
stions de fortune se elle peult o-
ster felicite en celte vie ou apres
la mort xv. chapitre

Dult de transmutations
m sont faictes en ceste vie et
fortunes de toutes manie-
res Glo. C'est de bien en malet de
mal en bien et de grant bien ou de pe
tit en grant ou en petit et tot et tart
et pou de fois ou souuent et en plusi-
eurs autres guises et nest pas fortu-
nes estable Tex Et aduiẽt aucu
ne fois q̃ vne persõne est abondãt en
grans biens par long tẽps et apres
en sa viele sce il chiet en grans mise-
res et en grans calamites. Ainsi est il
racõte et escript du roy priãt es vers
heroiques que de ce fist homerus le
poete. Glo. Vers heroyques
sont dictes des faiz auenturez de gẽs
de grant excellence En vertu/en no
blesse/en puissance cõe le roy priamꝰ
qui fut iadis tresgrant en scens & en
bõte/en noblesse en richesse/tresbeau
tresfort/& tespuissãt/& excellente-
ment aourne de filz de filles beaup &
bõs Et en la fin perdit doloreusemẽt
corps et enfans & biens et sa fẽme

Tex. Et nul ne diroit que cil
fust bien eure qui auroit en sa vie eu
et vse de tant de bõnes fortunes & fi
neroit sa vie ainsy meschãment & mi
serablemẽt Glo Encor accroist
la misere par la memoire du bõ tẽps
passe. Toutesuoyes aristote ne dit
pas cecy en determinãt maintenant
seulemẽt en arguãt Tex Dõc
ques pourroit len dire ou doubter as
sauoir mõ se nul hõme deueroit estre
dit beneure tant cõe il vit/mais que
len deueroit regarder et attendre la
fin cõe disoit solon. Glo Fut
vng des vii. sages qui firẽt les loys
a ceulp dathenes Apres il reprouue
loppiniõ de solon Tex Et qui
mettroit ceste oppinion il sensuiuroit
que nul ne fust beneure iusques a la
mort Glo. Lest inconuenient
car la mort est destruction de vie et
il ne parle icy fors de la felicite de ce-
ste vie & a present de vie ciuile/cõme
il appert par le propos de cest chapi-
tre ensuiuãt Tex Et que telle
oppinion soit du tout incõuenient il
appert encor autrement/ car sicõme
nous auons dit deuant felicite est o-
peratiõ Glo. Et toute opera
tiõ de hõme cesse par la mort Tex.

Mais aussy cõme nous ne disõs
pas que sil qui est mort soit beneure
Sẽblablemẽt ne le veut pas dire so
lon/mais il disoit que quãt vng hõ
me est mort il est ia hors de toꝰ maup
et de toutes infortunes/adonc peult
lẽ sceuremẽt affermer que il a este be
neure en sa vie Glo. Quant
aucun meurt boy hõe & en bonne for
tune/adoncq̃s nulle fortũe selon so-
lon ne luy peut plus nuire/et adonc
peut len bien dire de preterit temps
passe que tel homme fut tresbeneure
Car apres la mort il ne sceut ne bien

ne mal Ter Cõtre ceste respõce est vne question ou raison/ car il sẽble que a celluy qui est mort puisse encor aduenir et mal et bien/ et que il ne soit pas hors de tous maulx pource se il ne les sent/ car en ceste vie mesmes peut il aduenir et maulx & biẽs que len ne sent pas/ sicõme se len fait a vng hõe honneur ou deshonneur ou se ses filz ou nepueus ont psperites ou aduersitez sans ce quil en saiche riẽ/ sicõe il peut aduenir maintes aucunes choses qui ont este touchees nous meuuent a faire vne question

Solo. Il procede icy a la seconde question principale de cest chapitre Assauoir mõ se fortune peut oster ou muer felicite apres la mort. Ter.

Assauoir mon que len doibt dire dun homme qui aura bien vescu et beneureement iusques en sa vieillesse et sera mort bien/ & selon raison appartenant a felicite Or peuent aduenir apres sa mort moult de trãsmutatiõs en ses filz ou nepueux/ & peut estre que aucunesfoys sont bons et richesses & en grans honneurs et en grans dignites Et aucunesfoys aduient tout le contraire et y peuẽt venir moult de variatiõs Et vne fois sont bons et apres sont mauluais/ et plusieurs diuersites en toutes manieres/ doncques ce nous disõs que la felicite de celluy qui est biẽ mort soit muee ou variee par telles transmutationes il sensuit inconuenient/ car il seroit aucunesfoys beneure/ & apres malheure & meschant Solo.

Quant ses enfans cherroient en misere il perdroit sa felicite et ainsy felicite ne seroit point permanẽte.

Ter Dautre partie que nous disõs que sa felicite pource ne renuie cest inconuenient dire que les biẽs & les maulx qui auiennent aux enfãs ne touchent en riens leurs parens/ & que ilz ny rendẽt en aucune maniere/ mais or laissons a present ceste question et retournõs a la premiere/ car par auenture par la response ou solucion de la premiere pourra len veoir la verite de ceste seconde Solon disoit que il conuiẽt regarder et attẽdre la fin/ & puis apres la mort len ne doibt pas dire que tel homme est beneure de presẽt/ mais len peut adonc dire veritablement de preterit que il fut beneure/ mais cõmẽt ne seroit ce inconuenient se vng homme au tps quil vit est beneure Solo Car quant il a en soy la perfection de felicite/ & les operations il est certain q̃ len ne peut adõcques dire veritablement et de present que il est beneure mesmement/ car telles perfectiõs ne sont pas variables selon fortune

Ter Car toutesuoyes Solon ne vouloit pas que len affermast les gens estre beneures en leur viuant pour les transmutacions qui pouoient venir/ & pource que ilz cuidoient biẽ q̃ felicite fust pmanẽte & non pas muable du variable de legier Et auec ce il veoit q̃ les fortunes dũe mes-

mement personne sont Variables et sont bonnes et puis sont males et apres bōnes Item y males en retour uant en maniere de cercle ou de roe.

Glo Et pour ceste cause quāt Vng homme auoit este boy et auoit eue bōne fortūe toute sa Vie **Solon** disoit que adōc apres sa mort len pouoit bien dire quil auoit este beneure

Tex. Et par ce appert clerement que pour dire Vng hōme estre beneure il ne conuiēt pas ensuir les fortunes/car se il estoit ainsy il conuiendroit que nous deissons dun hōme quil est beneure/⁊ apres que il est mal eure/⁊ depuis apres il est beneure Et cōtiēdroit ainsy Varier moult de foys Glo. Car cōme dit est il conuient que il soit Verite de presēt aucunesfoys que il est beneure Et selon loppinion de **solon** il y conuient deux choses cestassauoir q̄ il soit boy et que il ait bonne fortune ⁊ se il luy fault Vne de ces choses il est mal eureux Tex. Et ainsy seroit Vng homme beneure Semblablement quant ad ce a Vne beste appellee **cameleon** Glo. **Plini⁹** dit que cest Vne petite beste comme Vne laisarde ⁊ q̄lle Vit de lair/noy pas pur et sans menger et tout son sāg est au cueur et auy peuly qui sōt gros ⁊ ne les clot iamais/⁊ se mue et Varie en toutes telles couleurs comme ont les choses quelle regarde longuemēt ep ceptedeux couleurs rouge et blāche Et cecy dit **plinius** et la cause peut

estre sicōe ie cuide/car quant ceste beste adresse soy Voiement a Vne couleur ceste couleur multiplie son espece par les yeux de la beste en sō corps lequel se trait a natē de lait et est tres parent dedens/⁊ nous Voions bien aucūes choses p quoy nous les pouons croire ia soit ce que ce ne soit pas du tout semblable/car quāt le soleil luit encontre Vng drap Vert ou par Vne Verriere Verte les choses opposites sēblent estre Vertes/mais de ce que **plini⁹** en excepte deux couleurs peut estre que telle beste est rouge de sa propre nature et appert rouge toutesfoys quelle ne regarde longuemēt et fors a grant entencion Vne aultre couleur ⁊ pour ce ne se Varie elle pas a regarder couleur rouge Et blāche couleur est cōe lumiere et Voions en exemple deuant nys que les choses ne muent pas en apparence leur couleur pource le soleil luist parmy Vne Verriere blanche ou contre Vne paroy blanche a retourner a propos le cameleon mue et Varie souuent ou mue pour les fortunes/car il Vient dehors Tex Et seroit sieblement et petitement afferme et asseure de sa felicite.

Icy lacteur soult la premiere question deuant mise. xvi.c

c Ⓒ Ne est pas chose droicturiere bonne ne raisonnable en nulle maniere ou facon de

ensuir les fortunes en iugeãt de la felicite ou de la misere de Vng homme Car le bien principal dun hõme ou le mal nest pas en telles fortunes

Glo. Car cest operatiõ selon Vertu. Tex. Ja coit ce que les biens de fortune ont aucunesfois mestier en son aide/len en cause aucũes nobles operatiõs de Vie humaine/sicõe nous auons dit deuant Glo.

Au viiie. cha. Tex. Mais les operations qui sont selon Vertu sont dames Glo. Cestadire que ilz ont domination et principalite en ce car selon telles opatious cest Vng hõme simplement beneure Et selõ les eõtraires maleure et meschãt

Tex. De felicite et les operations contraires qui sont selon Vices sont dames du contraire cest de misere Et ad ce que nous disons cestassauoir que les operatiõs de Vertu ont domiation en felicite saccorde ce que nous auons dit maintenant en la q̃stion precedente ou nous auons parle de la permanẽte et constance de felicite/ car en nulles choses quelconq̃s qui regardent euures humaines il na telle cõstance ne si grant fermete q̃lle est aux operatiõs qui sont selõ Vertu

En tant que encor semblent et sont les Vertus plus permanentes et plꝰ durables que ne sont les disciplines ou sciẽces. S. Car les Vertꝰ ne se oublient pas si tost cõme font les sciences/ et est Verite/ car Vng hõme bon geometrien auroit plus tost oublye sa geometrie que il nauroit oublie le bien ou delaisse a bien faire/ et la cause est/ car continuelement tant cõme il Vit il Vient matiere de bien faire et nõ pas de penser a geometrie/ et pour autre cause/ car il se delicte plus en telles nobles operations de Vertu q̃ en nulle autre Tex. Et des Vertus ou operations des Vertus celles qui sont les plus treshonnorables ce sont les plus permanentes/ et pource les bons et beneures Viuent continuellement mesmement et principalement en telles operations Et ce semblent estre la cause pour quoy ilz ne les mettent pas en oubliance Et ainsy aura le beneure ce de quoy estoit la question Cestassauoir de sa felicite permanẽte ferme et estable et sera beneure le tẽps de sa Vie Et la cause est car puis que il a en soy habit de Vertu/ il ouurera tousiours le plus et le mieulx toutes choses selon Vertu a la Vie actiue/ et pensera toutes choses qui sont selon Vertu quant a la Vie contemplatiue Et tel hõme pourtera tresnoblement et tresbien les fortunes en tout et partout se cõtendra et fera saigement et prudentemẽt cõme celuy qui est Veritablement bon et tectragone Glo Il parle en similitude et en figure et dient les expositeurs que tectragone sy est Vng corps aussy quarre comme Vng dez et a vi. faces et viii. quignes ou angles et tousiours chiet sur vne de ses faces ou sur ses costes/ mais sauue

leur grace tetragone est vne chose q̃ est autrement appellee piramide/ a quatre angles ou pottes/ et iiii. faces semblables et esgales desquelles chascune est vng triangle a troys costes egaulx et ne set len ceste chose et eter si rudement ne si fomes que elle ne chee tousiours en vne mesme maniere et toute droite sur vne de ses iiii. faces et vne pointe dessus. Semblablement celluy qui est vertueux et beneure est tousiours droit et bien nõ obstãt les fortunes. Len peut remedie pour ces iiii. faces ou par ces iiii. angles les iiii vertus cardinaulx/ cest assauoir iustice/ prudẽce/ fortitude/ attrempance. Car mout de choses aduiennent et sont faictes selon fortune et sõt differẽtes les vnes sõt grãdes les autres petites/ et se il auiẽt a vng hõe aucunes petites fortũes ou de psperite au cõtraire de aduersite/ il est tout cler q̃ telles petites fortũes soiẽt bõnes ou mauuaises ne fõt pas inclimer la vie dun bõ homme en mal ou en misere. Et les grandes et plusieurs fortũes faictes en bien en psperite/ ilz fõt la vie dun homme plus beneuree pour ii. causes pource que la felicite est de telz biens de fortune decoree/ paree et adornee Et pour ce que il peut vser de telz biens en bien et en vertu.

Glo. Cõe il fut dit au viiie. chapitre. Tex. Et se au contraire il vient a vng homme beneure plusieurs grãdes males fortunes et aduersites/ ilz le triboulent et qui font tristeces. Glo. Les stoiciens disoient que vng homme ne doibt iamais troubler ne courocer pour q̃lconque aduersite tant soient grandes/ mais selon verite ilz peuuent estre telles que chascun bon hõme sen deueroit courocer et mouuoir tãt fust constant/ et ce fut loppinion daristote et des ypathecticiens. Tex. Et si est empeschement de plus grans bonnes operations Glo. Et neantmoins il fait tousiours son deuoir/ mais toutesuoyes en telles grans aduersites reluist/ resplendist et ce monstre le bien de la personne Glo. Quant vne personne est bien vestue de robbes elle en est mieulx paree/ et neantmoins qui lui despeceroit sa robe tant que len veist son bras ou sa poitrine nuement/ sa beaute naturelle se monstreroit mieulx aussy peut le dire que felicite est paree des biens de fortune et neantmoins elle reluist et se monstre aux aduersites par lesquelles elle est despuree de telz biens/ et tout ainssy comme vng esmouuemẽt fait la boe puir horriblement et le bon oignemẽt sieurer tresbien/ en telle maniere vne tribulation et aduersite semblablemẽt fait apparoir par impacience la mauuaistie dun homme/ et par pacience le tresgrant bien dun autre homme. Et ceste exemplé met monseigneur saint augustin au premier liure de la cite de dieu entre plusieurs aultres similitudes qui sont a ce propos.

Et de ce sera dit au viie. liure de politiques au xxviie. chapitre.

Ter. Et ce est quant il porte legierement plusieurs et grans infortunes nō pas pource que il ne les apperçoiue et en sente douleur Mais pource que il de tres noble vertu et de tres grāt et bon courraige Glo.

Et ainsy sa felicite ne est en rien alteree ne muee/ mais elle est parce aussy cōme estrainte et compunse. Ter

Et pource que les operations ōt domination en la vie de chascun hōme/ si comme nous ayons dit deuant au commencement de cest chapitre.

Ter. Est il ainsy que nul beneure ne sera fait meschant Glo.

Il est a entendre pour les fortunes dessusdictes et ainsy est felicite pmanente. Ter. Car il ne fera iamais operations qui de leur nature doiuēt estre haies ne qui soient mauuaises/ ca dire verite nous cuidons que tout homme boy et saige soustient et porte amiablement et cōmenablemēt toutes fortunes et des choses presentes ou epītes Il ouurera touiours les tresmeilleures et touiours fera tresbien selon les circuustances/ la qualite de choses que fortune luy administra Glo. Ja coit ce que ilz feist plus grans choses aucunesfoys ce il eust meilleur fortune. Ter. Tout ainsy cōme le bō gouuerneur dun ost vse de saggēt de tous et de telz comme ilz sont au mieulx quil appartiēt selon fais darmes Et aussy comme le taillieur de cuir fait du cuir quil a ou quelcy lui baille tresbon chaussement selon la matiere Glo. Les gēs dun ost sont instrumens et subgectes du gouuerneur/ le cuir est matiere de celluy qui le taille et ainsy differōt ces deux epēples Ter Et est semblable en aultres artifices/ puis que il est ainsy

Glo. Que fortunes ne font pas le bien eure meschant Ter.

Il sensuit que le meschant ne sera iamais fait beneure Glo.

Pour bonne fortune se elle lui vient/ mais en vsera mal et en sera pire/ ne mesmement il ne peut estre beneurt tantost/ car vng homme nest pas legierement ne sauuent change de misere en felicite et de felicite en misere aussy comme les fortunes se changēt

Ter Le celluy qui est beneure ne escherra pas en telles fortunes cōe enchait le roy priamus. Glo.

Il nest pas impossible/ mais ce seroit fort quil aduenist/ car celluy q̄ est beneure est saige et le saige fort bien prendre garde que il ne chee en telles fortunes Ter. Et pose que infortunes luy venissent/ ne pourroit il de legier estre mue Du cote de sa felicite se il ne paressoient tresgrans et plusieurs Glo. Et telz qui dureroient mouuoir chascun hōme constant par leur grant violence/ et si leur auenist que par ce il perdist vsaige de raison/ ne seroit pas dire que il fust vng bon ne mal ne beneure

ne maleure: mais deueroit estre repute cõme mort. Tex. Et ce par soy il perdroit sa felicite / il ne seroit pas biẽ eure en petit tẽps / mais il cõuiendroit long tẽps et parfait tant q̃ il peust estre habondãt de grans choses ⁊ de bõnes. Glo. Car les vertus sõt acquises par plusieurs operations en long temps ⁊ par longue acaustumance / ⁊ aussy les biẽs de fortune qui seruent a felicite cõme il est dit deuãt ne sont pas recouuers cõmunement en pou de temps. Ap̃s il conclut sa sentence de felicite quãt a la question que faisoit solon Au ꝙ vie. chapitre. Tex Doncq̃s nest il chose qui empesche que len ne puisse bien dire vng homme estre beneure qui euure selon vertu parfaite ⁊ a suffisance de biens q̃ sont dehors ⁊ auquel ces choses ne durẽt pas tãt seulemẽt pou de temps / mais en vie parfaicte / cest assauoir par long tẽps ⁊ parfait Glo. Cecy doit suffire a conclurre ⁊ dire de present cest hõme est beneure Tex. Et qui auecques ce vouldroit adiouster que ces choses durassent par toute sa vie et que il finist sa vie en euure de vertu selon la descreption de felicite deuantdicte pource que les choses aduenir ne sont pas certaines Encor pourroit len dire a parler de present que vng hõme est beneure / car felicite est la fin de vie humaine ⁊ est vng biẽ du tout en tout parfait qui comprent tout le bien humain / doncques

a prendre feliciteen ceste maniere no9 dirons que ceulx qui ont les choses ou condicions dessusdictes Et qui auecques ce les aurõt iusques en la fin ilz sõt presentemẽt beneures / toutesuoyes sont ilz beneures cõe hommes Glo. Il dit cecy a la difference de la felicite de dieu ⁊ des intelligences laquelle est simplemẽt immuable et nõ variable et dautre nature que la felicite de cest monde laq̃lle nest pas imuable de necessite / mais toutesuoyes elle est si seure ⁊ si cõstãte comme peut estre quelconques chose humaine cõe dit est en ce presẽt chapitre il me sẽble que ce felicite signifioit viure longuement selon vertu lẽ peut biẽ dire de present de vng homme en son viuant que il est beneure / ⁊ ce veult dire aristote / mais se felicite signifie auecques ce que telles choses perseuerer iusques en la fin encor est il verite de vng hõme vertueux que il est beneure et est a supposer q̃ il pseuerera / mais ceste verite nest pas du tout certaine ne fermement seure Et parauenture ainsy lentendoit solon Tex Et suffise ce que no9 auons dit de ces choses.

Icy foult lacteur et respond a la secondè question. xvii.c

8 Jre que les fortũes des filz ou nepueux / ou amis ne rẽdent ne ne touchẽt en riẽ ceulx de qui lignaige ou amistie ilz

ſont ce ſemble choſe moult eſtrãge et ſeroit contre les communes oppiniõs

Glo. Il parle premierement de ceulx qui viennent/car ſelon amiſtie qui appert a cõmunicatiõ de nature humaine/ vng amy ſe doit eſiouir du bien de lautre et douloir du mal

Tex Et comme telles fortũes qui peuent aduenir aux amys charnelz ou aultres ſoiẽt de moult de manieres et differences et peuẽt eſtre les vnes plus ou de plus pres/ les aultres moins ou de plus loing En diuerſes manieres qui vouldroit particulierement diuiſer et parler de toutes les differences qui y peuent eſtre/ ce ſembleroit vne choſe infinie/mais q̃ en dira en general vniuerſelement ten figure ou ſimilitude parauenture ſouffira il quant a ceſt propos.

Glo. En regardant quelles fortunes damis ſont taillies a mouuoir vng homme conſtant Et quãt a ce eſt a cõſiderer la qualite et la quãtite de la fortune Et de lappartenance et prochainete ou valeur de la perſonne comme ſe il eſt filz ou nepueu plus habile a bien ou moins viel ou ieune. ꝛc. Tex. Et auſſy comme des fortunes qui aduiẽnent a ſoymeſmes/ les vnes ſont daucun paiz et notables et dõnent aide ou empeſchement a treſbonnes operatiõs et a bien viure/ et les aultres ſont plus legieres Semblablemẽt eſt il des fortunes qui aduiennent aulx amis.

Glo. Car les fortũes qui aduiẽnẽt a nos amys nous doluent mauuoiz a ioye ou a triſtece. C. Mais il a difference entre fortũes q̃ auiennẽt aux amis des vifz et celles qui aduiẽnẽt aux amis des moiz Glo Car ce qui aduient a filz ou nepueu ou amys touche plus les vifz que il ne fait les moiz Tex Et eſt moult plus grande que neſt la differẽce des mauuaiſties et iniuſtices au regard des vifz et des moiz que ley raconte aux tragedies .Glo. Tragedies ſont dictes comme rõmans qui parlent et traictent daucuns grans faiz notables Tex Et ces tragedies ſeulent iadis eſtre faictes et p ceſte difference pouons nous arguer a ceſt propos. Glo. Car les narrations que ley fait en telz rommans ou dictiez ne muẽt en rien la felicite de ceulx qui viuent et les eſcoutent Et les faiz qui aduiennent preſentemẽt ne redondent encoz moins a ceulx qui ſont moiz qui riẽ nen ſceuent ne rien nen oyent dire Et eſt aſſauoir que ariſtote ne parle foiz de la felicite de ceſte vie/ et les moiz cõuient il plus auãt enquerir de ceſte choſe quant aux moiz Glo. Il ſoult icy la queſtion Tex. Aſſauoir ſe ilz communicquent ou participent aux biens ou aux maulx q̃ aduiennent a leurs amis viuans/ et eſt voir que ce il redonde aux moiz/ aucune choſe pour la fortũe de leurs amis viuans ſoit bien ſoit mal/ celle choſe ſemble eſtre fragille et petite/ et

simplement petite de soy / ou petite quãt aux mors Et se il est ainsy / celle chose ne sera iamais si grãde ne celle quelle face beneures ceulx qui ne le sont pas / ne quelle oste aux beneures leur beatitude Et si est verite que les bõnes operations de leurs amis viuãs conferent aucune chose aux trespassees Et sẽblablemẽt est il des infortunes / mais ce que il luy conferent ce sont choses de telle grandeur et de telle qualite q̃ il ne font pas les beneures non beneures ne les nõ beneures / beneures ne aucũe telle chose Glo. Comme il est dit deuant les mors ne sont pas en ceste ꝑsente vie / fors tant seulement au memoire des viuans / ⁊ pource quant les filz du trespasse sont vaillãs hõmes le memoire du pere en croist en bien diminue quant ilz sõt maunais mais cest trespou de chose et tresfragille que ce qui est tant seulement au memoire de gens ⁊ nest fors que vng vmbre.

Comment felicite est a honnorer de la propriete. xviii.c

Pres ces choses que nous auons determinees no⁹ en querrõs de felicite assauoir mon se elle est au nombre des choses louables qui sont a louer / ou se elle doit plus estre omise au nombre des choses hõnorables Glo. Qui vouldroit pler de louenge ou de louer en la maniere que len en vse comunement en latin et en francoys / il nest chose tant soit bonne que len ne puisse et doye loer / car nous louons dieu ⁊ ses sains ⁊ nest nulle doubte que a parler ainsy felicite est a louer mais aristote ne vse pas de ses mos en ceste maniere / sicõe il appert ꝑ le ꝑces de cest chapitre Ou il preuue ꝑ plusieurs raisõs que felicite nest pas chose a louer. Tex. Car il est tout vray que felicite nest pas vne puissãce Glo. Cest adire vne dispocision ou inclinatiõ comme force corporelle ou aucune habilite. Tex.

Item toute chose louable ou qui doibt estre louee cest selõ aucune qualite ou disposicion par quoy elle est ordonnee a aultre chose, cõe aucũ fait ou operation / car celluy qui est iuste ⁊ celluy qui est de bõne et grãde vouloute ⁊ celluy qui a vertu nous louons telz pour les fais et pour les euures a quoy ces choses les habilitent Et semblablemẽt celluy qui est fort de corps ou celluy qui est bien taille a courir / ⁊ en quelconques telles choses nous louõs vng hõme tousiours en raportãt a autre chose bõne ⁊ vertueuse Glo. Cest vne raison car louenge est de chose ordenee a autre bien meilleur ⁊ felicite nest pas ordenee a autre plus grant bien / sicome il fut dit au viii^e. chapitre et si est icy suppose selon vne eppeticiõ / cest sa premiere raison ⁊ prent puissance pour vertu / ⁊ suppose que nulle chose nest a louer fors vertu et felicit

nest pas vertu/doncqs nest elle pas a louer Tex. Item que felicite nest pas chose a louer/ il appert par les louenges que len fait a dieu

Glo. Les mos de grec pour les quelz il prent icy louenge ou louer signifient vne louenge especiale qui ẽ de bien ordenee a plus grant biẽ & est faicte pour exercite & esmouuoir les personnes a estre meilleures & ainsy loent aucũs leurs dieux/ & estoit derrision/car dieu ne peut estre meilleur quil est. Tex. Car il semble que len face deulx vne derrision quãt lẽ les loe en la maniere que len nous loe Et la cause est car len nous loe par relation & en regart ou rapoꝛten aucune autre chose meilleure. Glo.

Et felicite est chose parfaictemẽt bonne Tex Et se il est ainsy q̃ louenge soit de telles choses il est manifeste que des choses qui sont tresbõnes ne doibt pas estre louenge/mais leur est deue plus grant chose & meilleur que nest louẽge Glo Lõme seroit honneur & glorificatiõ

Tex Et ainsy le semble il par ce que nous benissons beatifions/et beneurissons les dieux Et semblablement des hõmes nous beneficõs ceulx qui sont tresparfais/ & comme diuins & tresbons excellentement/ & nul ne loe felicite/aussy cõe len loue estre iuste ou vne autre vertu

Glo. Car len loe vertu en raportant a operation cõme a chose meilleure que vertu/ & felicite est operation & nest rapportee ne regart a nulle chose meilleur Tex Mais len le beatifie cõme vne chose qui est plus diuine & mieulx vaillant que vertu Glo Car felicite est operation & est la fin de vertu Tex

Item a ce que dit est saccorde ce q̃ disoit vng philoso. appelle Eudoxus. qui mettoit que delectation est le plus grant bien que il soit/ & entre les premieres & les plus notables cõdicions que il luy attribuoit/ce estoit quelle nestoit pas a mettre entre les biens que len doit louer/car sicomme il disoit cest vne chose meilleur que chose a louer. Telle chose est dieu et quelconque chose qui est par soy bonne Et a ceste doibt len referer toutes les aultres Item louenge est & doibt estre de vertu. Glo Il preuue son intention par le commun parler acoustume Tex Et pour ce ceulx qui sont faiseurs de bonnes euures sont loues a cause de leur vertu Et semblablement sont louenges de euures tant de celles qui regardẽt le corps cõme de celles qui regardẽt lame. Glo Len loue fort vng hõme quant il luite bien ou quãt il iouste bien ces tes opations regardent le corps Et vne operation de iustice ou de liberalite ou de vne aultre vertu regardent lame/ & est assauoir que lẽ loe les operations de vertu selon ce quil parle icy de louẽge non pas toutes/mais tantseulemẽt celles qui sõt ordenees a meilleurs/ou a vne meil

leur/car operation qui est tresparfai
cte/t de vertu tresp faicte si des autes
Lest felicite q̃ nest pas a loer mais ẽ
a honnorer .Tex. Maistraicter
de ceste chose plus auant est plus p/
pre/t appartient mieulx a ceulx qui
ont estudie/t traictie de loenges.

.Glo. Le sont ceulx qui sce/
uẽt Rethorique car en celle science est
monstre de quelles choses/t cõment
vng hõme peult estre loe/t blasme.

.Tex. Et nous souffise que il est
maifeste par les raisons qui sont de/
nant dictes q̃ felicite est vne des cho
ses qui sont honnorables Glo.
Cest la responsea la question faitte
au cãmẽcemẽt de cest chapitre Tex.
.Item encor appert il par ce q̃ felicicie
est principe et pmiere cause Glo.
Lest la cause finalle ou la fin. Et la
fi et pricipe et premiere en itenciõ cõ
bien quelle soit derniere en epecuciõ

Tex. Et ce qui est principe et
cause des aultres biẽs nous mettõs
que cest vne chose honnorable/t diui
ne Glo Dieu est cause final/t
efficiente de toutes choses/t felicite
contẽplatiue est en dieu congnoistre
/t et aimer/et est nostre fin en vne ma
niere et dieu est nostre fi en autre ma
niere/t par ce est felicite chose diuine

Queen celte science il conui/
ent acquerir vertu. xix^e.c

p Ource que felicite est vne o
peration selon vertu parfai/
cte/il conuient enquerir/t traicter de
vertu/car par auenture par ce ferõs
nous mieulx entendre/t cõsiderer la
verite et la nature de felicite Dau/
tre partie selon verite la science ciuis
le trauaille/t laboure mesmemẽt en
vertu/car elle entent/t vault faire
les citoiens vertueux bons/t obedi/
ens aux loys/t de ce auons nous ex
emple de ceulx qui firẽt les loys des
cretopens/t des lacedoniens/t dault/
tres sẽblables Glo Crete fut
vne cite ou vng pais/t lacedemone
vne autre qui furent iadis gouuer/
nees par bõnes loys. Tex Et
pource que bonne chose appartiẽt a
la science de politiques. Glo.

Cestassauoir faire les citoyens
bons/t vertueux Tex Con/
uient il enquerir et parler de vertu se
lon ce/t en la maniere que nous essi/
simes au cõmencement Glo.

Lest liure et politiques cest vne
mesmes science qui est appellee ciuile
mais en cest liure sõt baillees les pri/
cipes de politiques/t pource q̃ ceulx
ausquelz la science de politiques ap/
partient ont a cõsiderer de vertu/est
il necessaire ẽ cest liure traicter de ver
tu: mais ce doit estre en la maniere q̃l
appartient en science morale/cestas/
sauoir grossement et en figure Et p^r
ce dit il icy selon se que nous essli/simes
au commencement cestassauoir au se
cond chapitre Tex. Et donc
ques icy enquerir et parler de vertu
humaine/car nous auons propose

querir le bien humain & felicite humaine/et nous disons estre Vertu humaine non pas la Vertu du corps/ mais la Vertu de lame Glo.

Sicome attrempance prudence/ & les aultres choses. Tex. Et disons aussy que felicite est operatiō de lame & puis que les choses sōt ainsy il est cler & manifeste que a celluy qui Veult sauoir politiques il conuient que il sache aucunemēt des choses qui touchent et appartiennent a la science de lame tout ainsy comme celluy qui Veult curer & guarir les yeulx ou tout le corps Glo Il conuient que il ait congnoissāce des yeulx ou du corps. Tex. Et encor est il plus conuenable a celluy qui Veult sauoir politiques Glo Car il luy appartient a curer lame & purger de Vices & a procurer et garder Vertu qui est sancte de lame.

Tex. Que il ait congnoissance de lame de tant comme politiques est plus honorable et meilleur science que medecine/ & toutesuoies les excellens medecins labourent moult a auoir de la congnoissance des choses du corps Glo Et en ont Vng liure que ilz appellent anathomie.

Tex Et doncques conuient il que la science cuille congnoisse & considere de lame/ & de ce doit congnoistre a la fin pour la grace de ces choses Glo Cestassauoir de Vertu & des operations Vertueuses.

Tex Et tant comme il suffist pour les choses de quoy len enquiert en ceste science/ car se len en Vouloit plus auant enquerir la certainete il y conuiendroit parauenture plus grāt labeur que a choses que nous proposons determiner en ceste science

Glo. Car en la science de lame auons nous dit en aucūes sermōs hors ceste science Glo Il entēt parauenture au liure de lame ou en aucunes espitres quil fist que nous nauons pas. Tex. Aucunes choses qui souffiroient quant a ce propos & de ce deuons nous Vser & nous aidera present comme ceste diuision. Cestassauoir que de lame Vne ptie ou puissance est irresonnable ou sans raison/ & lautre a raison ou est raisōnable Glo. La Vegetatiue est irresonnable et lentendement est raisonnable/ & il appert que est Vegetatiue en la glose du ixe. chapitre & ceste signe Tex Mais assauoir mōse ces deux puissances sont differētes et realement diuisees en Vng homme/ aussi comme les parties du corps ou se elles sont Vne mesme chose indiuisee ou differente tant seulement selon raison ou diffinicion aussy cōme le concaue et le curue dune ligne circulaire. Glo. Qui est entour Vng cercle Car la concauite/ et la circuite de telle lignee ne sont pas deux choses diuerses/ mais sōt ceste lignee mesmes qui est dicte cauue au regart de ce qui est dedens et est dicte curue ou conuexe au regard de ce que est de/

horselle Tex. Lõe que il en ſoit il ny a force ne difference quant au ꝓ pos preſent

Des diuiſions de lame et du premier membre. xx^e.c

Euy manieres ſont de la ꝓ
8 tie ou de la puiſſance de la=
me irraiſonnable/car Vnes de celles puiſſances ou Vertus eſt ſẽ blable a la Vie des plantes ⁊ eſt com mune a toutes choſes qui ont Vie en eulx Glo Ceſt la puiſſãce Ve getatiue qui eſt auy plantes/ ceſtaſ= ſauoir auy herbes ⁊ auy arbres/ ⁊ ſi eſt auy beſtes ⁊ auy hões Tex Et eſt cauſe de nourriſſemẽt ⁊ de accroiſſement ⁊ eſt en toutes choſes qui ont nourriſſement/ ⁊ auy embri= ons/ ⁊ auy beſtes imparfaictes

Glo. Embrion eſt Vne maſſe qui eſt au Ventre de la mere/ de laq̃l= le maſſe ſera forme lenfant ou la be= ſte/ ⁊ eſt appelle embrion auant quil ſoit encor forme Et les beſtes impar faictes ſont qui ne ſe mouuẽt dũ lieu cõme ſont moules ⁊ oiſtres Tex Et eſt plus raiſõnable choſe mettre ceſte puiſſance de lame en toutes ces choſes que Vng autre. Glo.

Car la ſenſitiue neſt pas auy ar= bres Tex Doncques eſt ceſte Vertu cõmune et ne appert pas eſtre humaine Glo Il prent icy Ver tu pour puiſſance de lame ⁊ non pas pour Vertu/ par quoy Vng hõme eſt Bon/ ⁊ dit quelle neſt pas humaine/ ceſtaſſauoir a hõe ppre/ mais cõmu= ne a hõe et auy autres choſes/ ⁊ par ce il entent a cõclurre que en ceſte pu iſſance ou partie ne ſont pas les Ver tus de quoy il traicte en ceſte ſcience ⁊ ce prouue il aucune aultre raiſon

Tex Item ceſte partie ou puiſ ſance euure meſmemẽt ⁊ eſt en ſon o= peratiõ principalemẽt quãt len dort

Glo. La nutricion ⁊ digeſtiõ ce fait mieulx en dormant/ car les eſ= peris ⁊ la chaleur ſont retraiz dedẽs

Tex Et quant len dort il na pert pas ne neſt manifeſte qui eſt bon ou q̃ eſt mauuais Glo Car celluy qui dort ne fait nulle operatiõ et eſt cõe larbre en yuer qui ne porte ne feulle ne fruit: ⁊ pource ne ꝯgnoiſt len pas bien aucũesfoiz de quelle na ture il eſt Tex. Et pource dit len en prouerbes que les beneures et les maleureus ne different en rien ꝓ la moitie de leur Vie Et ce eſt biẽ dit car en dormant lame repoſe ⁊ ceſſe de toutes les opatiõs ſelon leſquelles el le eſt dicte ou bõne ou mauuaiſe/ tou teſuoyes aucun peu different les bõs et les mauuais en dormant pour les fantaſies des sõges/ car les bons les ont cõmunement meilleurs que nõt les aultres/ ⁊ de ces choſes ſuffiſe ce q̃ dit eſt a preſent Glo Or auõs nous doncques que la puiſſance nu= tritiue eſt a delaiſſer pource que elle ne eſt pas taillee a participer de riẽ en Vertu Tex Ceſt la concluſion

de ceſt chapitre que la partie ou puiſ
ſance irraiſonnable nutritiue ne ap-
partient de rien aux Vertus/ & pour
ce ne parle il plus de ceſte puiſſance.

Il deſclaire lautre nombre de ladicte diuiſiõ de lame. xxte. c.

Il eſt Vne autre nature ou
maniere de puiſſãce de ame
laquelle puiſſance eſt irrai-
ſonnable/ & neantmoins il ſemble q̃l
le participe en raiſõ Glo Ceſt
la partie ou puiſſance ſenſitiue.

Tex. Car dun hõme conti-
nent & dun hõme incontinent Glo
Celluy eſt continent qui a mau-
uais deſirs/ comme par ire et Vengã
ce deſraiſonnable ou par concupiſcẽ-
ce a luxure ou a gloutõnie/ & auecq̃s
ce il a bon iugement de raiſon lequel
ẽſuit & par ce refrene ſes mauuais de
ſirs/ & celluy eſt incontinent q̃ a mau
uais deſirs & bon iugement de raiſõ
& quant Vient au fait il nenſuit pas
ce bon iugement/ mais decline & en-
ſuit ſes mauuais deſirs/ & aiſy la rai
ſon de lun & de lautre deprie & trait a
bien Tex Nous loons la par-
tie de lame qui a raiſõ pource que rai
ſon deprie touſiours & enclie droictu
rierement a choſes treſbõnes/ mais il
ſemble que au continent & en lincon-
tinent a Vne choſe auſſy cõe naturel-
lement nee/ laquelle eſt autre que rai
ſon & qui cotnrarie et obuie/ & reſiſte
a raiſon Glo Ceſt lappetit ſẽ
ſitif. Tex. Et auſſy cõme les
membres ou partie du corps dun hõ
me qui ſont diſſolutes & ſont hors de
leur bonne fermete & diſpoſicion par
Vne maladie appellee tremo'ne ſõt
pas menes ſelon la Voulẽte ou elecți
on de celluy q̃ eſt ainſy malade/ mais
aucuneſfoys quantil les cuide mou-
uoir a deptre ilz tournent par la ma
ladie a ſeneſtre/ ſẽblablemẽt ail mou
uement qui tendẽt a ꝑties cõtraires
en lame de ceulx qui ſont incontinẽs
Glo La Vertu de celluy qui eſt
en tremour q̃ doit gouuerner le mou
uemẽt de ſes membres ne peut ce fai-
re pour cauſe de la maladie et pour-
ce tremblent les mẽbres & Vont puis
ca puis la/ ſẽblablemẽt la Voulente
de celluy qui incõtinent & mene et trai
cte Vne foys a bien par raiſon aultre
foys a mal/ et ainſy pluſieurs foys &
en la fin raiſon eſt Vaincue et ſurmõ
te/ mais en celluy qui eſt cõtinent rai
ſon a en la fin Victoire. Tex. Mais
au corps nous Voions ſẽſiblemẽt ce-
ſte contrariete et telz mauuais mou
uemens et en lame nous ne Voions
pas ainſy/ & neantmoins parauen-
ture nous deuons cuider que ainſy
grant cõtrariete ail en lame entre rai
ſon et la ſenſualite qui luy contrarie
et obuie/ mais en quelle maniere ces
deux choſes differẽt il nya force quãt
a ce propos Glo Ceſt aſſauoir
cõe raiſon & entendement & la ſenſiti
ue differẽt en Vng hõe aſſauoir mon
ce ſe ſõt ii. ames ou ii. parties dune a/

me/ ce se lune est au cueur lautre en la teste ou aultremẽt il ny a force quant a ceste ppos. T. Et celle ptie ou puissance dame qui est autre que raison et cõtraire a raison il semble q̃lle participe auecques raisõ cõme nous auons dit par ce quelle obeist a raison en ce que dit est de celui qui est cõtinẽt Glo. Car combien quil ait mouuementet inclinatiõ a mal par ire ou par concupiscence Tousiours raisõ est maistresse et lui obeist lapetit sẽsitif. T. Et encor est elle plus obeissãte et plus subiecte a raison en celui q̃ est sobre ou fort. Glo. Ceste en cellui qui a en soy la Vertu de sobriete ou la Vertu de fortitude. Car en celui qui est sobre concupiscence ne faist nulle rebellion contre raison ou pou. Et en cellui qui est fort ire cornardie hardie sce ne font nulle rebellion contre raison ou pou. T. Car en ces ici toutes choses se cõformẽt et saccordent a raison. G. Car il font les oeuures Vertueuses delectablement et ne leur resiste pas lapetit sensitif cõme il fait a cellui qui est continent Tex. Or appert doncques par ce qne dit est q̃ il a en hõme deux manieres de puissances irracõnable Vne est la nutritiue qui est cõme aux bestes et es plãtes et que ne participe ne ne cõmunique en rien auecques raison ou auecques la puissance raisõnable. Glo. Car elle nest pas cõgnoissant. Tex. lautre puissance est cõcupiscible et generalement tout appetit sensitif et ceste icy participe aucunement auecq̃s raison en tãt cõe il obeist a raisõ ce est essauce raison. Glo. Car cõme il fut dit deuant raisõ depri tousiours a choses tresbõnes. Tex. Et nous disons que raisõ ou regart de ceste appetit sensitif. Et nest pas ceste raison telle cõe celle des mathematiens/ car ceste raison pratique et les raisõs speculatiues des autres sciẽces ne mouuent en rien lappetit sensitif se nest p accident. Tex Itẽ encor appert il autrement que lappetit sẽsitif obeist aucunemẽt a raison et no9 est signifie p les psuasions et par les increpacions ou blasmes, ou par les interpretaciõs ou prieres qui sont faictes p les amis pour retraire aucũ de mal. Glo Du encliner a bien, et ainsy est monstre par deux voies q̃ lappetit sensitif obeit a raison, ceste par les persuasions raisõnables que Vng fõe fait en soy mesmes et par celles q̃ lui sont faictes p autres. Tex. Dont ẽ puis que ceste puissance ou ptie dame ptici pe auecq̃s raisõ il cõuiẽt dire quelle est raisõnable aucunement, et ainsy cõuiẽt il mettre ii. puissãces rõnelles Vne qui a principalemẽt raisõ en soy Glo. Ceste la ptie intellectiue.

Tex. Et lautre qui est rationnelle p ce quelle obeist a raison cõe au pere. Glo. Ceste la ptie sensitiue q̃ ẽ irraisõnable quãt ẽ de soy, et est rationnelle par cõmunication et obeissãce.

Tex. Et selõ ceste difference sont diuises les Vertus, car nous

disons que des vertus les vnes sõt intellectueles/les aultres sont morales Glo. Morales selon aristote cinq puissãces ou parties de lame sont/ceste assauoir la vegetatiue, la sensitiue/lappetitiue/lintellectiue/ la motiue de lieu en autre Et est lappetitiue diuisee/car lune est sensitiue et lautre est intellectiue/mais quãt a nostre propos il suffist parler daucunes et dire tout ainsy/que vne partie de lame est sensitiue & lautre intellectiue/et chascune de ceste deux a deux parties vne qui cõgnoist & lautre qui appete/de la sensitiue la partie qui congnoist peult estre appellee sens/et celle qui appette est nõmee appetit sensitif/et de lintellectiue la partie qui congnoist est appellee entendement et celle qui appete a nom voulente Or disie doncques que les vertus intellectuelles sõt du tout en la partie intelliue/mais les vertꝰ morales sont principalement en lappetit intellectif ceste en voulente. Et toutesuoyes aucũe chose en est en lappetit sensitif Et dis que vng hõme sobre a en sa voulente vne chose qui le encline a desirer et vouloir ce que raison dicte et iuge estre bien Et ceste chose ou qualite est proprement vertu/et auecques ce il a vne autre chose en son appetit sensitif par quoy ceste appetit est enclin a obeir a raisõ & au cõmandement de la voulente/& est des autres vertꝰ/et est aucunement semblable dun guiteur ou autre mesnesterel qui a art en sa pensee et auecques ce il a en ses mains vne habilite acquise par vsaige par quoy il les demaine legierement selon tel art.

Tex Les intellectiues sont sapience entendement et prudence.

Glo. Et les aultres dont il traictera au vie. liure. Tex

Et les morales sont sobriete liberalite et les aultres dont len dira apres/car quant nous parlõs des meurs dun hõme nous ne disons pas q̃ il est saige et entendant/ mais nous disons que il est de bonnaire ou sobre

Glo Il mõstre pource que les vertus intellectiues et les vertꝰ morales sont differẽtes Tex Et nous loons celluy qui est saige selon son habit Glo. Cest vne qualite en lame par quoy elle est encline ou disposee a aucune operation Et est telle qualite aquise par estude ou par acoustumance. Tex

Habit de sapience et les habis qui sont a loer ce sont vertus Glo. Il monstre ꝓ ce que les habis intellectueup sont pource que ilz sont a loer

Cy fine le premier liure dethiques/et apres ensuit le second.

Comment vertu est causee en nous par operations i.c.

Omme ilz soient deup manieres de vertus/vne intellectiue/ et lautre morale/il est verite que la vertu intellectiue quāt au plus a generation par doctrine & pce a elle mestier dexperience & de tēps

Glo. Sicomme prudēce qui a mestier de long temps et de moult dexperiences/& aussy est il de moult de sciences cōme de astrologie quant aup mouuemens & aup iugemens

Tex. Et la vertu morale est faicte et causee en nous par meurs

Glo. Cest a dire que par acoustumances & frequētation de bōnes operations. Tex. Et pource son nom est diriue de meur/& en differe peu. Glo. En grec ethos signifie meur ou coustūe/& ethica cest vertu morale/et en latī mos cest coustume:& moralis cest moral/mais en francoys cest mos meur et moral ne sont pas en vsage cōmun Tex Et par ce appert il que mesmes vne des vertus morales nest en nous de nature ou par nature/ et vne raison est adce/car nulle chose ne se peut acoustumer au contraire de ce que elle a de nature/sicōme la pierre ne peult acoustumer a monster ne a descēdre en bas ne quelconques aultre chose ne peut acoustumer au contraire de ce quelle a de sa nature Glo. Et la cause est/car telle inclination naturelle ensuit et ne peut pas estre separee dauecques la forme naturelle/sicōme inclination de descendre en bas ēsuit la forme et la substāce de la chose pesante/mais len se acoustume biē par operations au contraire de vertu & aussy a vertu/sicōme il apperra apres/et par ce dit aristote et cōclut en disant Tex Doncques les vertus ne sont pas en nous de nature ne aussy ne sont elles pas en nous hors nature ne contre nature/ mais nous sommes naturellement nes et ordenes a les receuoir/et laquisicion et perfectiō delles est en nous par bō ne acoustumance acomplie Glo

Cest la seconde raison a monstrer que nous nauons pas les vertus de nature Tex. Item des choses que nous auons par nature ou qui nous viennēt de nature nous auōs premierement les puissances et puis apres faisons les operations sicōme il appert de nos sens naturelz Car la puissance par quoy nous voyons nous ne lacquerons pas par plusieurs foys veoir/ne la puissance ouyr par plusieurs foys oir/mais au contraire pource que nous auons premierement la puissance nous en vsons et faisons les operations/et celle puissance nous leusmes sans aucū vsage ou operation precedent/mais les acq̄rons par les opatiōs q̄ sōt faictes

deuant en la maniere que il est aup autres ars esquelz es choses que no⁹ voulons apprendre a faire nous les apprenõs en faisant/ sicomme a estre edifficur en edifiant et est vieleur en vielant Glo. Celz ars nous ne les auõs pas de nature/ mais no⁹ y auons habilite de nature/ et les acquerons anciennement par doctrine et principalement et cõplectement et plus par vsaige Tex Et aisy deuenons nous iustes et sõmes fais iustes en faisant operations attrempees et fors en faisant operations fortes Glo Selon la vertu de fortitude dont il parlera au iiie. liure/ laquelle doiuent auoir en leur voulente/ ceulx qui sõt ordenes pour batailler Tex. Item Glo. Cest' la iiie. raison pour monstrer que les vertus sont acquises par acoustumãce et ne les auons pas de nature.

Tex Le que len fait aup cites et aup cõmunites tesmoigne ce que nous auõs dit, car ceulx qui mettẽt et ordõnent les loys estudiẽt/ labourent & font par leurs loys que les citoiens se acoustument a estre bons p bonnes operations Et doit estre la voulente telle de chascun qui cõmãde et met les loys Et tous ceulx qui ainsy ne le font/ ilz pechent & differẽt leur ciuilite de ceulx qui entendẽt a faire les citoiens bons en la maniere que vne bonne chose differe de vne mauuaise. Glo. Ciuilite est la maniere ordenãce & gouuernemẽt dune cite au communite Tex.

Item Glo. Cest la quarte raison a monstrer cõme vertus sont acquises par operations Tex

Toute vertu est faicte et corrumpue par vnes mesmes choses. Glo.

Sicõme la vertu de sobriete par mẽger et par boire qui bien le fait el/ le est par ce aquise/ qui mal le fait el/ le est par soy corrumpue et perdue

Tex Par choses faictes diuersement/ et seblablement est il de tout art/ sicõme par citoler len deuient bõ citoleur/ ou mauuais citoleur/ et est ainsy proporcionelement aup autres ars/ sicõme par bien edifier len deuient/ et est len fait boy edifieur et par mal edifier len est fait maluais edifieur/ et se il ne estoit ainsy/ il ne conuiendroit auoir nul maistre pour apprendre a edifier ou autre art ou cas que tous seroient indifferentement bons ouuriers ou mauuais cõme que ilz ouurassent ou bien ou mal/ et en celle maniere est il des vertus/ car en cõuersant auecques les autres de la cõmunite et en cõmucations et contractes selon ce que nous faisons acoustumement/ nous deuenõs iustes ou iniustes/ et ceulx qui futẽt les perilz des batailles et sacoustument a trop ilz deuiennent couars/ et ceulx qui en telz perilz sont tresbien confians acoustumement ilz deuiennent hors

Glo. Ilz acquierent par cela vertu q̃ est appellee fortitude. Tex

Et en la matiere de concupiscẽce

ou delectation corporelle selon ce que len y conuerse et acoustume sont les Ungs attrempes et les aultres desattrempes Et aussy en la matiere de ire selõ lacoustumãce sont les Ungs attrempes et les aultres desatrẽpes et debõnaires/ & les aultres felons/ et generalement du tout a Une parolle les habis sont fais acquis et engendres par sẽblables opations.

Glo. Cest a dire les bons habis cõme sont Vertus par bonnes operatiõs chascun en sa matiere cõme gloutõnie par ouurer gloutemẽt/ et auarice par ouurer auaricieusement

Ter. Et pource conuient il biẽ prẽdre garde et estudier quelles operations len fait/ car selon les differences des operatiõs sensuiuẽt les habis Glo. Habis sont Unes qualites affermees qui ne sont pas de legier muables: & telles choses sõt Vertus et Vises Ter. Doncques na il pas petite difference de soy acoustumer en ieunesce & au cõmencement a faire en Une maniere ou en aultre/ mais il ya tresgrant difference/ & en tant que de ce despent quant au plus toute la Vie et tout le bien et le mal dun homme Glo. Cest Ung bon enseignemẽt/ car quãt Une personne en son enfãce et en ieunesce se acoustume a aucunes operations Se illes maitient gueres a grãt peine les peut apres delaisser.

De quelles operations ver-

tu est causee ii. chapitre

p Ource que le present negoce de doctrie morale nest pas ordene pour la grace ne affin de cõtemplatiõ ou speculatiõ cõme plusieurs autres sciences/ car nous ne querõs pas quelle chose est Vertu affin que nous apprenons science/ mais affin q̃ nous soiõs fais bõs/ car aultremẽt le proffit de ceste doctrine seroit nul. Glo. Il seroit aisy cõe nul/ car cõbiẽ que bõ soit sauoir que est Vertu et les choses qui y appartiennent & que ce soit de ceste science la fin moins principalle/ toutesuoyes la souueraine et principale fin est faire bien/ & pource dõc que il est ainsy/ est il necessaire dẽ querir et de traicter des operatiõs et des choses q̃ a ce appartiennẽt et cõe les doibt faire/ car les opatiõs sõt dames en telle maniere que par elles sont les habis faiz telz cõe ilz sõt ou bons ou mauly cõe nous auons dit deuant Glo. Au ly Vie. chapitre du premier liure. Ter. Itẽ nous deuons supposer comme chose cõmune a toutes operations qui sõt cause de Vertu que elles sont faictes selon raison Glo Il fut dit au iy. chapitre du premier liure Ter

Mais bien dira de cecy apres plꝰ plainemẽt et enseignera & mõstrera lẽ q̃lle chose est que droite raiſõ et cõme elle se a auy autres Vertus

Glo. Ce sera au vie. liure

Tex. Item vne aultre chose est a confesser & la doibt len presuppo ser, cestassauoir des choses faictes p homme et des operations humaines len en doit determiner & parler gros semẽt & en figure ou exemple & vray semblable nen peut len dire la certai nete parfaictemẽt, sicõme no⁹ auõs dit au cõmencement Glo.

Le fut au prologue ou secõd cha pitre du premier liure et apres au p. du premier Tex Et la cause est car les paroles doiuent estre req ses et receues selõ la matiere de quoy ilz sont Glo. len peut biẽ par ler en aucune matiere ou science cer tainement, sicomme en mathemati ques et aup aultres non, mais tant seulement problalement & vray sem blablement Tex Dr est il ai sy que les choses qui sont ou apparti ennent aup operatiõs morales & cel les dehors qni y font mestier Glo

Lomme richesses et amys & les biens de fortune. Tex. Sont variables, et en telle chose na riẽ du tout en tout estable Et quant a ce il est de telles operations cõme de cel les qui appartiennent en medecine pour acquerir sante. Glo. car il les conuient varier selõ plusieurs choses qui sont a considerer cõe la cõ plexion de la personne, laage, la ver tu, la maniere de viure & aussy de la maladie de la nature & les cause de la medecine la qualite, la quantite & le temps de la administrer, la dispo sicion de laer, la cõstellaciõ du ciel et moult daultres choses ou il peut a uoir variacion Sẽblablemẽt aup operations morales sont a regarder moult de circonstances sicõme il ap perra apres et qui sont variables, et pource en medecie et en moralite sõt aucũes rigles generales qui ont au cunesfoys instance et ne sõt pas vni uersellement et siplemẽt necessaires

Tex Et se les propositions et paroles vniuerselles des opations dessusdictes sõt telles, encor doit len plus dire des opatious ptic ulieres q il ny a point de certanite Car telles choses singulieres ne cheent pas ne ne sõt en nul art ne en nulle narraciõ de science Glo Car nẽ ne peut faire sciẽce ne dõner rigle dũ seul fait singulier Tex Mais conuient en chascun fait singulier, et en chas cune operatiõ moral particulier que ceulx qui õt a faire regardẽt les cho ses telles cõe elles sont pour le tẽps Et selõ le cas presẽt en la maniere q len fait en medecine et en lart de gou uerner vne neuf Glo. De me decine il est deuant exposee et a gou uerner vne nef il cõuient considerer la facõ de la nef et la charge le pays ou len veult aller, le vent, la quali te du tẽps, lestat de lamer, et plusie urs autres choses Et aisy cõuient il en opatiõs morales les circũstãces. Tex Et cõbiẽ q choses soiẽt telles cõ uiẽt il essaier et tẽpter p aucũe bõne

doctrie a ce que len puisse mieulx faire les operatiõs Glo Cestas/ sauoir par aucunes poles generaulx et Vrays semblables Dr auons nous doncques comme il a mis trois preambules/le premier est que il conuient traicter des operations morales Le second est que telles operatiõs sont selon raison. Le tiers que il sufist den traicter grossement/ & apres il descent a propos & monstre de quelles operations Vertu est causee en disãt

Ter. Nous deuons dõcques speculer regarder et sauoir que les actions et operatiõs par lesquelles Vertu est engendree & causee ilz sõt nees & taillees a estre corrumpues & a estre faictes non bonnes par indigence ou par deffaulte/& par superhabondãce ou epces Glo. Et par consequent ilz sont sauluees et gardees en bien par le moyen sãs faire deffault ou epces Ter Dr conuient il Vser de signes & de tesmoiages clers & manifestes pour declarer les choses qui ne sont pas manifestes

Glo Les choses ou Vertus corporelles sont plus manifestes & plus congneues que celles de lame. Ter.

Doncques aussy cõme nous Voions en force et en sante de corps que la superhabondãce et epces de labourer corporellement et de soy exercer trauailler trop et grieuer/& dautre ptie deffaulte de labourer et trop soy reposer corrũpent ou appeticẽt la force du corps Et sẽblablemẽt faire exces de baire et de menger & aussy en auoir en deffaulte corrũpent la sante mais les choses qui sont a mesurees et au moyẽ sans epces et sans deffaute/ font. causent/et acroissent grandement et suiuent les Vertus corporelles dessusdictes/ et en ceste maniere ẽ il aux Vertus de lame cõe sont attrẽpance/fortitude et les aultres Vertꝰ

Glo. les operations sont faictes non bonnes par epces et par deffaulte/et sont faictes bonnes par le moyen et par telles opations est Vertu causee/et les Vices sont causes p les aultres Ter Car celluy q̃ tout craint et ne ose rien soustenir ne emprẽdre/il est fait par ce poureux et couart/et celluy qui ne craint nulle chose et se met et Va en toues perilz/il deuient par telles operations fol hardi Sẽblablemẽt celluy qui Vse des delis corporelz/et ne sen depart ou de laisse ou nen reprime nulz quelcõques tel hõme est desatrempe/et celluy qui fuit tous telz delis de corps/ il est agresce et insensible Glo Il est a entendre de celluy qui Vit en cõmunite et de Vie politique ou ciuile/car se il en prent nullement aucune delectation corporelle/ce est par deffaulte de bonne nature ou par mauuaise acoustumance/et de ceste Vie sera dit plus a plain au tiers li. ou il traicte de attrẽpãce. Ter. Car p suphabõdãce ou p deffaute ẽ corrũpue attrẽpance et fortitude aussy Mais ces tes Vertus sont sauluees par le moyen.

Dr ne ſtil pas ſeulement ainſy q̄ les generations ⁊ augmentatiõs ou accroiſſemens ⁊ les corruptions de Vertus ſont faictes dunes meſme ⁊ par vnes meſmes operations. Glo.

Faictes en diuerſes manieres, ſi comme par boire et menger eſt ſobriete cauſee ou engendree ou elle en eſt corrumpue. Tex. Mais auec ce les operatiõs qui enſuiuent procedent de Vertu Car ilz ſont en telles choſes meſmes ⁊ de telle maniere. G

Il veult dire que les operations qui ſont faictes apres ce que Vertu eſt engẽdree et cauſee ⁊ celles qui precedent Vertu ⁊ ſont cauſe de Vertu ilz ſont ſemblablement en tant que les vnes et les aultres ſont faictes ſelõ raiſon ⁊ ſont au moyen ſans excez ⁊ ſans deffaulte, mais ilz differẽt aucunement, ſi comme il ſera dit apres, car celles qui enſuiuent et ſõt cauſees de Vertu ſont faictes auecques delectatiõ et les autres non Tex.

Et ainſy preſtil aux Vertus corporelles qui ſont plus manifeſtes ⁊ plus cõgneues, ſi comme en force de corps. car auec la diſpoſition naturelle elle eſt cauſee par bien menger ⁊ par biẽ exercer moult de labours, et quant vng homme a ſes choſes frequẽtees tant quil eſt deuenu fort de corps, en cor peut il plus legierement ⁊ mieux menger et boire ⁊ labourer Semblablement eſt il es Vertus de lame, ſi comme en attrempance, car par delaiſſer et fuir deſirs corporelz et delaidement ⁊ eſt len fait attrempe Et quant len a ceſte Vertu et len eſt attrempe, encor peut len mieulx eſchever et fuir telles delectations qui ne ſont ſelon raiſon Et ſemblablement en fortitude par eſtre acouſtume de non tenir compte et craincte trop choſes terribles ⁊ de les ſouſtenir forciblement nous acquerõs la Vertu de fortitude, et quant elle eſt acquiſe encor pouõs nous mieulx ſouſtenir telles choſes terribles Glo. Et par ce appert comme les operations qui precedent Vertu ⁊ les ſubſequẽtes ſont ſemblables comme dit eſt

Comment vertu regarde de delectations et triſtelles iii.c.

Ce ſigne que il conuient prẽdre pour ſauoir ſe les habitz ſõt engẽdrez cauſes ou faicte eſt la delectation ou la triſteſce que len a aux operationẽ, car celluy qui ſuit et delaiſſe les delis du corps qui ſont contre raiſon et en eulx delaiſſer ſe eſioiſt ⁊ ſe delecte tel homme eſt attrempe ⁊ a la Vertu dattrempance, ⁊ celluy qui en delaiſſer telz deſirs a triſteſſe et deſplaiſir, il eſt deſattrempe.

Glo. Se la triſteſſe eſt en la Voulente il eſt Vicieux et deſattrempe et ſe elle eſt tant ſeulement en lappetit ſenſitif, il eſt incontinẽt comme il appert aſſes p la gloſe du dernier chapitre du premier liure Tex. Et celluy qui ſouſtient ſelon raiſon

les giās perilz des batailles/⁊ en ce faire se esioist ⁊ delecte ou ny a pas tristece ce est signe quil a la vertu de fortitude Glo Car quant vng hōme est par bataille naure ou pris il ne se resioist pas/mais il na pas tristece ne desplaisir ne ne se repent pas de ce quil a fait/car il a fait sō deuoir Tex Et cellui q̄ en telles choses soustenu a tristece ou desplaisir il est couart ⁊ la cause est/car vertu moral est en delectatiōs ⁊ en tristeces Glo Cest la premiere raison ⁊ la conclusion maintenant mise/car vertu no9 doibt attraire a bonnes euures ⁊ retraire de mauuaises doncques a vertu regart aup delectatiōs ⁊ a tristeces qui nous font mal faire ⁊ bien laisser. Tex. Et pour ceste cause sicōme disoit platon/il conuient que celluy qui doibt venir a vertu soit tāt tost au commencement ⁊ en sa ieunesse induit et demene en telle maniere comme a ce appartient/⁊ pource est il ainsy que soy esioir de ce de quoy lē doibt selon raison/⁊ auoir ioye auec tristece de ce de quoy len doibt auoir selon raison tristece cest la vraye et droitte discipline.

Glo. La droitte discipline de ieunes gens est faire les acoustumer de eulx esioir de bien ⁊ trister de mal/et les doit len blasmer ⁊ chastier quant ilz font le contraire/ceste la premiere raison Tex Item les vertus sont en fais ⁊ en passiōs.
Glo Cestassauoir en adrecant

les fais ⁊ en ce est la vertu iustice Et la vertu dattrempance est en adrecant les fais/⁊ en ce est la vertu de iustice/⁊ la vertu dattrempance est en adrecant corrigēt ⁊ reprīment les autres passions cōme ire ⁊ concupiscence Tex. Et a toute passiō et a tout fait il sensuit delectatiōs et dōc est vertu et regart en delectatiōs et tristeces Glo Cest la seconde raison Tex Item les peines q̄ len expose ou impose a ceulx qui pechent ou font mal demonstrent que vice et vertu regardent ⁊ sont en delectations et tristeces/car telles peines sont baillees comme medecines contre les vices ⁊ medecines sont faictes des choses cōtraires a la maladie Glo Cest la tierce raisō cōme il arguast ainsy vice et vertu sōt contraires et sont vers vne mesmes chose et vice est vers delectatiō ou en delectatiō/car len en garist par le cōtraire/cestassauoir par peines en substrahant delectations ⁊ donnant tristesses dōcques est vertu et a regart en delectations Tex Item comme nous auons dit deuant que chascun habit de lame regarde les choses a sa nature vers les choses par lesql les il est fait pire ou meilleur. Glo.

Car sicomme il fut dit au second chapitre/les habis sont causes et acreus par vne mesme chose/⁊ acroistre vertu est faire la meilleur/⁊ acroistre vice est faire la pire Tex

Dr est il ainsy que les habis de la

ne ⁊ aussi les ꝑsonnes sont faiz meil
leurs en poursuiãt bõnes operatiõs
et pires en poursuiãt delectations les
quelles il ne cõuensist pas poursuir
Ou quant il ne le conuient pas ou si
cõme il ne cõuient pas ou en quelcõ
ques maniere autremẽt quil ne doit
estre determine par raisõ Et sembla
blement en fuiant tristeces qui ne sõt
pas a fuir ou quant ilz ne le sont ou
en quelcõques manieres autrement
que raison ne dicte Glo. par tel
les choses est Vertu apeticer ou corrũ
pue et Vice cause ou acreu. Et par
Vertu nous nous cõtenons sicõme
nous deuons en toutes delectations
et tristeces Tex. Et pour ce diso
ient aucuns que les Vertus sont im
passibles et en repos Glo Se
estoient les stoiciens qui disoient que
celui q̃ est Vertueux qui ne sẽt nulle
passion ne temptation de ire ne de cõ
cupiscẽce ne dautre chose ⁊ est sa Vou
lente du tout a repos et en paix et ne
se muet pour rien qui aduingne. T.
Mais ce nest pas bien dit simplemẽt
et Vniuerselement. Car ceulx qui
ont Vertu sentẽt les passions et de ce
se mouuent aucunement tant cõme
il conuient et non autrement et selõ
toutes les circonstances qui y peuẽt
et doiuent estre mises par raison.

Tex. Celui qui est Vertueux a
bien aucunefois cõpassion douleur
ou ioye et ire et concupiscence / car au
trement ne seroit il pas de bõne natu
re / mais tousiours ⁊ en tout et ꝑ tout
est raisõ maistresse / ⁊ nulle de ces cho
ses ne le fait mouuoir en declinant a
mal Tex. Doncques suppo
serons nous que Vertu est telle que p
elle len fait tresbonnes operatiõs en
choses ou il a delectations et triste
ces / et par Vice ou malice len fait les
choses contraires. Glo. Cest
la conclusion de ceste chapitre que Ver
tu nous dresce a bien faire en delecta
tions et en tristesses.

Lacteur preuue cy autrement comment vertu regarde delecta tions et triltelles. tiit.c.

Este chose no⁹ appẽra en
c cor par autres raisons G
Les raisons deuant mises
sont fondees en tant comme delecta
tion et tristece regardent Vertu / ⁊ en
ceste chapitre il en met quatre autres
fondees en tant comme delectation
et tristece regardent les personnes.

Tex. premieremẽt troys ma
nieres de choses sont esliſibles ⁊ q̃l len
peut appeter ou desirer / ⁊ sont iii. au
tres / bien / bel / ou hõneste / lautre est
bien conferent ou Vtile ou proffita
ble / et lautre est biẽ delectable / ⁊ des
troys choses fugibles et contraires /
Vne est mal / lait / ⁊ deshõneste. Lau
tre est mal / nuisible / ou dõmaigable
Et lautre est mal / triste ou tristece et
desplaisance Glo. Ceste di
uision est belle et notable / ⁊ pour la
entendre / il est assauoir premieremẽt

que bien honneste est ce qui est a desirer et appeter et esslire quant est de soy et selō soy pose que il ne fust pas ordene et que il neust mestier a autre biē plus grant. Et tel bien est vertu et operation de vertu Et telle chose appelle aristote bien absolutemēt par excellence mais bien conferent et vtile est ce que est de sa nature ordene a bien honneste. Et est aussi comme le moyen q̄ a mestier et vault et prouffite a acquerir bien honneste/ Sicōme sont richesses qui sōt vtiles pour plusieurs vertus exercer. Et bien delectable ce st la delectatiō et le plaisir que lē a a possedet/ c auoir la chose desiree. Item il est assauoir que bien hōneste quant est de soy ne peult estre ordene a mal mais bien vtile peult estre ordene a bien et a mal sicōme richesses dont len peult vser et a bien et a mal. Et semblablement des delectatiōs les vnes sont en bien et bōnes les autres sont maluaises Item len doit sauoir que en tant cōme vne chose est vtile a mal elle ne doit pas estre dicte vtile simplemēt mais est nuisible aussi cōme le bon larrō nest pas bon mais est mauuais Et sēblablemēt les delectatiōs en chosez mal ueses ne sont pas vraye delectatiōs Sicōme il appt plus a plain ou. ve. liure. Item pour ce que tout bien qui est en verite vtile est ordene et pourfite a bien honneste par ce appert que len peult assez bien dire que tout biē vtile est bien honneste aussi comme len dit que la viande est saine pour ce quelle a mestier a sante. Et lozine saine pour ce quelle est signe de sante Semblablement toute delectation vraye est en bien honneste ou en biē ordene a bien hōneste et selō ce peult len dire que toute vraye delectation est honneste. Et ainsi lentendoient tules et seneq̄ qui disoient que tout bien est honneste Ter Oz est il ainsi que en toutes choses celui qui est boy adresse et fait toutes ses operations selon raison Et celui qui est mauuais peche en toutes ces choses et mesmement en delectatiō pour ce que delectation est plus commune Car delectation est cōmune a toutes choses qui ont ame et ont vie sensible Et auecques ce elle est cōmune a toutes choses ou il chiet electiō ou a tout bien esliſible/ Car tout biē hōneste est delectable et aussi tout bien vtile est delectable Glo Et ainsi tout bien est delectable mais bien honneste et bien vtile ont vne autre raison et nature de bien auecques delectations. Oz auons la premiere raison de ceste chapitre a mōstier que vertu est en delectation. Ter. Item il est ainsi en tous que des enfance delectation est aussi cōme nee. et nourrie auecques nous et pour ce est ce forte chose de tenir en subiection et de moderer telle passion laquelle nous auons des le commencement. Et preserue et dure tout le temps de nostre vie Glo De ce que lensāt

est ne il se delecte a gouster le lait de sa nourice et tous les tours communement auons nous plusieurs temptatiõs et mouuemẽs de nous delitter oultre raison. Or est forte chose de soy dessendre et resister a lauersaire qui si souuẽt assault Et Vertu est en choses haultes et fortes sicomme dit tulles doncques est Vertu en moderer les delectations et cest la seconde raison de cest chapitre Tex Item nous triglons nos operations les Vngs plus les aultres maine par delectation et par tristece Glo Len fait Voulentiers les operatiõs ou len a delectation et fuit len celles ou len a tristece Tex Pour ce doncques est il chose necessaire que en ce soit tout le fait de la Vie humaine et de moralite Car il na pas petite difference en soy trister ou esioir es operations Glo Ceulx qui se delectent en bonnes operations et sont tristes de malueses ilz sõt bons Et ceulx qui font le contraire sont mauuais cest la tierce raison Tex Item comme disoit eraclitus le philosophe cest plus forte chose de soy cõbatre et resister a concupiscence que ce nest aire Car concupiscẽce nous assault et nous tempte plus souuẽt mais ire tempte plus apprement et maines souuent. Or est il ainsi que Vertu et art sont tousiours vers les choses plus fortes Glo Sicomme Vng medicin met plus grande estude a garir dune forte maladie que dune autre et en est plus alouer. C. Et pour ce tout le fait tout le negoce de Vertu moral et politiques est en delectations et en tristeces. Et les regarde Et quicõques en Vse biẽ il est bon et quicõques en Vse maluaisement il est mauuais Glo. Cest la quarte raison et la conclusion Tex Or auons doncques dit que Vertu est en delectations et tristresses et les regarde Glo. Le a este dit ou tiers et ou quart chapitres Tex et auons dit que dunes mesmes operations Vertu est faicte acreue et corrũpue mais elles ne sont pas faictes semblablement Glo Ce fut dit ou premier chapitre Tex. et auons dit que de telles operations fait elle et de telles elle est cause Glo. Ce fut dit vers la fin du secõd charpitre.

Lacteur traicte cy vng doubte dont fut parle ou second chapitre du premier liure v.c.

Vcun pourroit faire questiõ comment et pour quoy nous auons dit que les personnes sont faictes iustes par ce que ilz font iustes choses et sont faictes ou deuiennẽt attrempees par ce que ilz font opations attrempees, Glo et ainsi des autres Vertus, et ne semble pas Verite par la raisõ qui ensuit Tex Car se aucuns font ope-

rations iustes et attrempees aussi cō me tous ceulx qui font oeuures de gramariens et musiciens ilz sont gramariens et musiciens.

Glo par ce semble il que Ver/tu ne soit pas causee par operations car elle precede telles operations aus si comme les ars precedent les opera tions qui deulz sont denommees ad ce respont aristote en.ii.manieres Et premieremēt il nye que il soit ain si les ars Tex. Mais il nest pas es ars ainsi comme dit est car il peult aduenir que aucun fera oeuure de gramarien a cas dauenture ou a le/pemple dun autre Glo Aucun peult parler latin a lauenture ou a epemple dun autres comme vng oy sel parle et ne scet quil dit Tex Et nest pas pour ce gramarien mais il est gramarien quant il fait oeuure de gramarien. Et a maniere de gra/marien par la science qui est en lui

Glo Semblablement nest pas vng hōme iuste pour ce se i fait cho/ses iustes mais auecques ce conuiēt il que ilz les face iustement et ainsi ē il des autres vertus. Toutesuoyes ceste responce ne souffist pas du tout car len nest pas fait iuste pour faire choses iustes a lauanture ou autre/ment qui ne les fait a bonne intentiō Et pour ce met il apres vne autre re sponce Tex. Item il nest pas sē blablement quant a cest propos des ars et des vertus car le bien des ars est es choses faictes par les ars et souffist quant elle sont bien faictes mais es choses qui doiuent estre fai ctes selon vertu se ilz sont faictes tel les comme sont choses iustes et attrē pees pour ce ne sōt ilz pas faictes iu stement et attrēpeement mais auec/ques ce y sont requises la maniere et la qualite ou cōdition que celui qui les fait doit auoir et premieremēt est a considerer se il fait telles operatiōs sachant et de certaine science. Glo. Car se a cas dauenture il faisoit vne chose iuste et par ignorāce len ne deu roit pas dire pour ce que il fust iuste Et ceste condicion regarde lentende meut Tex. apres conuient cō siderer se il a fait en la eslisant et que il eslise pour ce Glo. Cest assa/uoir pour iustice ou pour autre ver/tu et est ceste condition double la par tie premiere est quil face la chose par election Car se il la faisoit par paour ou par vergonde ce ne seroit pas oeu ure vertueuse. Lautre partie est quil la face pour vertu car sil faisoit telle operation pour gaingner ou pour vaine gloire il ne seroit pas vertu/eulx et ceste condition regarde la vo lente. Tex. Et tiercement est a re/garder se il a coustume ferme et esta/ble de telles operatiōs faire et ce il est en ce immobile et les fait fermement et perseueralment sans ce que il puis se estre tourne ou mue au contraire

Glo. Ceste condition regar de le habit de vertu qui doit estre fer me et immouuable et non pas de le/

gier Variable Tex. Et de ces cõditions dessudictez nulle ne est requise a aultre art excepte sauoir

Tex Car Vng homme peult bien auoir Vng art sans ce quil esli/se oeuure selon tel art par lõg temps ou que il eslise pour gaing ou pour adulation et sans perseuerer mais Vng homme nest pas Vertueup se il ne Vse de Vertu quant temps en ẽ et par election. ꝛc. Tex mais es Vertus science ou sauoir ya petite ou nulle puissance. Glo. Il est a entendre que sauoir a petite puissance quant ad ce que par sauoir soient les operations mozales et loables et Vertueuses car elle sont telles par election de Volente Tex Et les autres conditions ny peuent pas petit mais grandement et toutes les choses y puent et proufitent qui appartiẽt a Vertu et telles Viennent en nous et sont causes par faire maintesfois et souuent choses iustes et attrempees et les choses sont dictes et appelleesiustes et attrempees quãt elles sont telles comme sont celles q̃ fait cellui qui est iuste et attrempe fors quant il les fait en telle maniere comme font ceulp qui sont iustes et attrempes Glo. Cestassauoir les conditions deuant dictes et ainsi est il des autres Vertus et par ce ẽ determinee la question de cest chapitre Car cellui qui nest pas Vertueup et les Vertueup font operations ou choses semblablement fors tant que cellui qui nest pas Vertueup ne les fait pas fermemẽt perseuerablemẽt et delectablement mais toutesuoyes par la frequenter ilz deuient Vertueup Tex Doncques est ce biẽ dit que Vng homme est fait iuste par oeuurer et faire choses iustes et est fait attrempe par faire choses attrẽpees Glo. Ce fut dit ou premier chapitre Tex Et par nõ faire telles choses nul ne sera iuste ou attrempe et qui ne les fait il nara cure destre bon. et sont plusieurs qui ne font pas telles neuures appteãs a Vertu mais ont leur refuge a raisonner ou a oir ou estudier la philosophie des Vertus et pour ce ilz cuidẽt acquerir Vertu ou estre fais et deuenir Vertueup Glo en delissant election et operation des choses bonnes et ceste erreur repreuue aristote par Vng semblable Tex Telz gens sont aussi comme ceulp qui sont malades escoutent et entendent a grant estude et a grant diligẽce ce q̃ les medicines leurs dient mais nulles choses ilz nen font de ce que ilz leur ensaignent ou commandent Doncques aussi comme telz malades ne seront ia garis ne bien disposes selon le corps. Semblablement ceulp qui sceuent philosophie moral et cõme len doit oeuuerer pour acquerir Vertu et rien nen font leur ame nẽ sera ia guarie ne curee Glo. de peche ou de Vice car comme dit tules Vice est langouz de lame.

Lacteur enquiert icy legere mis en la diffinit on de vertu vi. ca

Pres ce que dit est il est bon denquerir quelle chose est Vertus. Et pour ce que en lame sont. iii. manieres de choses cest assauoir passiõs puissances et habis il conuient que Vertu soit Vne de ces choses Et ie di que passions sont concupiscence. ire. paour. hardiesce enuie ioye. amour. haine. gelousie. desirer. misericorde. et generalement tous. mouuemẽs de lame ausquelz sensuit delectation ou tristece Or passion est mouuement de lappetit ou regard de bien ou de mal comme sont les choses nõmees ou tepte et autres comme erubescence admiration esperance et plusieurs autres desquelles aucun nont pas nom impose en latin et encor en sont plus qui nont pas noms imposes en francois Et est assauoir que Virgille en nomme. iiii. q̃ sont par auenture les plus principaulx. Vne est au regart du bien aduenir Ce est esperance lautre ou regard du bien present et que len a cest ioye lautre ou regart de mal aduenir cest paour et lautre de mal present et que len sent cest tristrece. Tex Et les puissances de lame sont selon lesquelles nous sommes passibles des passions deuant dictes comme sont celles selon lesquelles nous sõmes dis auoir tristesse ou misericorde mais les habis sont selon lesquelz nous auons ou contenons bien ou mal au regart des passions cõme de la passiõ appellee ire que se nous no⁹ couroucons trop fort trop tost trop pou trop tart nous faisons mal et p maulues habit Et se en telles choses nous no⁹ auons moyennemẽt nous faisons bien et par bon habit et semblablement des autres passions. O. quant a cest propos. V. manieres de choses sont a considerer premieremẽt la substance et la nature de lame Secõdement sont es puissances qui sont deulx en general cest la cognoscitiue par quoy lame a cõgnoissance et de ceste ne parle il pas cy. ẽdroit lautre est la puissance appetitiue par quoy lame a desir et affection et tout a aucune chose. Et est diuisee en deux principalz Cestassauoir la concupiscible par quoy len tent a aucune chose delectable ou fuit chose triste Et la puissance irascible par quoy len a ire ou appetit de vengance Tiercement sont les passions ce sont les mouuemens de lame selon la partie ou puissãce appetitiue et de ces passions ay plenagueres. Quartemẽt sont les habis et est assauoir q̃ les habis sont qualitez acquises en lame p lesquelz habis len est enclin a oeurer selõ les passions et mouuemens de lappetit et a les moderer et refraindre et telz habis sont Vertus et Vices cõme il appetra apres. Quintement sont les operations qui par les choses dessusdictez sont faictes et il nest

nulle doubte / que Vertu neſt pas la ſubſtãce de lame. ⁊ auſſi eſt il certain que Vertu neſt pas operacion. et ariſtote apres preuue que Vertus ne ſõt pas paſſions / et par quatre raiſons.

Tex Or eſt il aiſi que Vertus ou les Vices ne ſont pas paſſiõs. premieremẽt car ſelon les Vertus ou les Vices no⁹ ſommes dis bons ou mauuais / ⁊ ſelon les paſſions abſolumẽt conſiderees / nous ne ſommes dis ne bõs ne mauuais. Glo Car tous ont telles paſſions ⁊ aucuns mouuemens a delectacion ou a ire / Et ainſi tous ſeroient bons / ou tous ſeroient mauuais / ceſt la premiere raiſon.

Tex Item ſelon Vertus ou Vices et malices no⁹ ſommes loues ou Vituperes / ⁊ ſelon les paſſions abſoluemẽt conſiderees nous ne ſommes loues ne Vituperes / car Vng homme neſt pas loue ou Vitupere pour ce ſil craint ou a paour ou pour ce ſe il ſe courrece ſimplement / mais pour la maniere et qualite du fait Glo Se il a paour ou ſe il ſe courrece ſãs raiſon ou autrement que par raiſon il ẽ a blaſmer et ſe il reigle telles paſſions par raiſon il eſt a louer ceſt la. ii raiſon Tex Item nous nous courrecons et auons paour non pas de noſtre Voulente ne par election et les Vertus ſont elections ou elles ne ſont pas ſans election qui eſt faicte p Volente Glo. Leſte diſiuncti/ue eſt Vraye pour la ſeconde partie. Car Vertu eſt cauſee en nous par operations qui ſont faictes par electiõ Et doncques neſt pas Vertu telles paſſions comme paour courdue. ⁊c. Et ceſt la tierce raiſon Tex Item les paſſions ſont mouuement de lappetit et les Vertus ne ſont pas mouuemẽs mais ſont qualites de lame ſelon lee quelles nous ſõmes biẽ diſpoſes Glo. Ceſt la quarte raiſon Tex. Et pour ſemblable raiſon a aucunes des deſſuſdictez Vert⁹ ne ſont pas les puiſſãces de lame car nous ne ſommes dis bons ne mauuais ne loees ne Vitupees ſelõ telles puiſſances ou pour ce que nous pouons ſouffrir ſelon les paſſiõs deſſuſdictez. Glo. Vng homme neſt ne loe ne blaſme ne reppute bon ne mal pour ce ſe il peult courcer par la puiſſance iraſcible et ainſi dis autres paſſions Ceſt la premiere raiſõ de ceſte concluſion que Vertus ne ſõt pas les puiſſances de lame. Tex Item nous ſommes puiſſans de telles puiſſancee et les auons de nature et nous ne ſommes pas fait bons ou mauuais ne nauons pas les Vertus de nature et de ce auons nous dit deuant Glo Du premier chapitre de ceſt ſecond liure Tex Doncques ſe Vertus ne ſont paſſions ne puiſſance de lame il demeure et enſuit que Vertus ſõt habiz et ainſi auons dit du genre de Vertu Glo Genre eſt la premiere partie de la diffinition dune choſe et eſt ce que len re/ſpont quant len demande dune choſe

que ceſt ſicõe qui demãderoit q̃ ceſt q̃ cheual/ & len reſpõderoit ceſt beſte. et qui demãderoit apres q̃lle beſte lẽ adiouſteroit la differẽce & diroit len beſte qui peut henir ou autremẽt car leſnõs ne ſõt pas impoſes auy propres differences des choſes & du gẽre & de la difference eſt la diffinicion faicte & compoſee.

De la difference mise en la diffinition de vertu vii.c

Il cõuient enquerir nõ pas tant ſeulement que Vertu eſt habit mais auecques ce cõuient enquerir et ſcauoir quel habit Vertu eſt Glo Et ce ſera la difference miſe en la diffiniciõ de Vertu Ter. Nous dirõs premierement que generalemẽt toute Vertu de quelconque choſe elle ſoit Vertu elle y faict celle choſe en bien & la fait eſtre biẽ diſpoſee ẽ ſoy meſmes & auecques ce elle rend & fait eſtre bon le euure de celle choſe ſicõme la Vertu de leul elle fait bon leul en ſoy & fait ſon opariõ eſtre bõne/ car nous Voyons bien pour la Vertu de leul.

Glo: Ceſt pẽple eſt des mẽbres et celluy qui enſuite eſt de tout le corps & parle de Vertu priſe gñalemẽt. C. Sẽblablemẽt la Vertu dun cheual fait le cheual bõen ſoy & auecques ce elle fait bon pour courir Viſtemẽt et pour porter ſouef Vng hõme et pour attendre ſeurement en batialle. Et ſil eſt ainſi en toutes choſes il ſenſuit q̃ Vertu eſt & ſera habit par lequel hõme eſt fait bon et par le quel il rend & fait ſon oeuure bonne Glo. Si comme la Vertu de feu eſt chaleur p quoy il eſt bon en ſa nature ou eſpece et par quoy il fait bien ſon operation naturel Ter Et en q̃lle maniere ce peult eſtre et quelle conditiõ cel le Vertu doit auoir nous lauons dit deuant Glo Ceſtaſſauoir ou ſecond chapitre de ceſt ſecõd liure ou il fut dit que checune Vertu eſt cauſee & ſauluee par les operaciõs qui ſont ou moyen Doncques eſt il ainſi que Vertu par quoy homme eſt bõ et par quoy il fait bonnes oeuures il cõuiẽt quelle ſoit ou moyen et ce monſtre il apres par pluſieurs Voies de quoy la premiere eſt prinſe par la nature de Vertu & des choſes quelle regarde

Ter. Ceſte choſe ſera plus manifeſte ſe nous regardons & conſiderons quelle eſt la nature de Vertu

Glo. Vertu de ſa nature a regart et eſt Vers les paſſions et operacions humaines/ ſicomme la Vertu de fortitude en paour qui eſt Vne paſſion/ et la Vertu de liberalite en deſpence de pecune qui eſt operation. Or peuent eſtre et aduenir paour et deſpẽce de pecune plꝰ & plus & maĩs et encor maĩns et trop et pou en pluſieurs manieres comme il eſt de toutes choſes continues et diuiſibles Et ſemblablement eſt il des aultres operacions et paſſions humaines.

Tex. Len doit sauoir que en toutes choses cõtinues et diuisibles lon peut prendre ce que est plus/et ce que est moyẽ/et ce que est egal. Et ce que est egal peut estre egal selon la nature de la chose/ou egal quãt a nous et ou regard de nous. Et ce que no⁹ appellons icy egal/cest le moiẽ entre superhabondãce ou excez dune part/et deffaulte dautre part. Je dis dõques que le moien selõ la nature de la chose cest ce que est entre les deux extremites par egale distance. Et pource est il vng mesmes quãt a toutes gẽs mais ce que est moien a no⁹ ou en regart de nous cest ce ou il na superabondance ne deffaulte selon ce que doibt estre en raportant a nous/et tel moyẽ nest pas vng mesmes quant a tous. Exemple. Se dix estoit le plus grãt excez ou aucune matiere/et deux estoient la plus grant deffaulte/le moyen selõ la nature de la chose ce seroit six/car en tant cõme six surmonte et passe deulx/en tant dix surmonte et passe six/Cestassauoir en quatre/et pour ce entre dix et deux le moien est six selon proporcion arismetique.

Glo Proporcion arismetique est quant le grant surmõte ou excede le moien autant cõme le moiẽ surmõte le petit/sicõe il est en lexemple mis ou texte. Il est vne autre proporcion appellee geometrique/de la quelle il sera dit ou quintliure/et est quant le plus grant surmonte le moien en tel le proporcion cõme le moien surmõte le petit/et ainsi sont ix./et vi./et quatre car ix. contient six et lamoytie de six et six contient quatre et lamoytie de quatre/et nest pas proporcion arismetique/car il a plus de six a ix. que de quatre a six Tex. Mais ce que est moien quant a nous nest pas aisi a prẽdre/car se aucun est au quel mãger dix mesures est trop/et mangier deux mesures ẽ de tãt trop peu pource ne commãdera pas le maistre qui ordonne des viãdes que len dresse ou liure pour chescun six telles mesures

Glo. Et six mesures cest le moyen selon la nature de la chose. Tex Car ce seroit trop pour lung: ou peu pour lautre/et est verite que telle porcion fust trop petite pour milon.

Glo Les hystoires dient que milon mangeoit en vng iour vng beuf/et que il portoit vng beuf tout le cours dune estable sans arrester. il aduint que il aloit vne foiz tout seul par vng bois si trouua vng grant arbre abbatu que len auoit voulu fendre a coigs/il sefforca de les arracier et le fist/sa main demoura en la fente qui se recloist quant le coing fut hors et milon demoura tenu par la main/et le mengerent les bestes sauuaiges

Tex Mais ce seroit trop pour celluy qui vouldroit auoir dominacion ou victoire es luytes et es courses/ou es aultres ieux aux quelx agilite de corps mesmemẽt est requise

Glo Car ceulx qui menguent trop ne se peuēt pas bien auoir en telles exercitacions. Et ainsi tout hō me saichant ⁊ prudent fuit superabondance ⁊ deffaulte/et quiert le moyen et le desire: Et est a entendre nō pas du moyen/ ou du milieu de la chose/ mais du moien quant a nous lequel est proporcionne ⁊ mesure selon nous ⁊ ou regart de nous. Item Glo. C'est vne autre voie a monstrer que vertu est ou moien Ter Tout art ou toute sciēce operatiue parfait bien son oeuure par ce quelle regarde au moien. ⁊ ad ce demaine et arreste toutes ses euures. Et pour ce on a acoustume a dire des euures quāt ilz sont biē ⁊ a point faictes que il ny a que mettre ne que estre/aussy cōme se superabondance et deffaulte corrūpissent la bonte de loeuure ⁊ le moyē la sauluast. Et cōme nous auōs dit tous ouuriers en leurs ars fōt leurs oeuures en regardant au moien Or est il ainsi que vertu est plus certaie ⁊ meilleur que nul art/aussi comme nature est plus certaie et meilleur q̄ nul art Glo Nature oeuure pl⁹ certainement que ne fait art. ⁊ vertu est plus pres de nature que nest art/ et pour ce quelle est causee par acoustumance elle est ainsy comme cōuertie en nature si comme dit tulles. Et par vng meismes art lē peut ouurer et bien ⁊ mal/ mais par vertu len ne peut faire mal. et pur ce dit le texte/ selon lautre trāslacion que vertu est plus subtile plus certaine ⁊ plus hōnorable que tous les aultres ars.

Ter Doncques sensuit il que vertu regarde et coniecture et tend ⁊ sadresse au moien Glo. Ainsy auōs nous vne autre raison p̄ quoy il monstre que vertu est vng moien. Car les ars tendent au moien pour estre bien/ dōcques est il ainsi de vertu par plus forte raison pour ce q̄lle est plus certaine ⁊ meilleur/ et apres aristote declaire de quelle vertu il entend Ter. Et ce que ie dis est a entendre de vertu moral Glo. Ce dit il a la difference des vertus intellectueles dōt il determinera ou vi. liure. Ter. Laquelle est en passions ⁊ en opacions. Et en telles choses est superabondance ⁊ deffaulte et moyen. Sicōme sont auoir paour ou hardiesse/auoir concupiscēce/ ou la fuir/soy courcer/auoir misericorde/ ⁊ vniuerselemēt auoir delectaciō ⁊ tristesse. En toutes telles passions il peut estre plus quil ne conuient et moins quil ne conuient ou appartiēt et lung et lautre/ cest assauoir moins et plus est autrement que biē/ mais q̄ craint ou a paour ou hardiesse et ainsi des autres passions quāt il conuiēt et est oportune et es choses es q̄lles il est oportune. et aup p̄sones: et aup fis et en la maniere quil appartiēt cest le moiē ⁊ la melleur chose q̄ soit ē vertu Sēblablement es opaciōs est superabōdāce de faulte ⁊ moiē. Dōc ē il ainsi q̄ vertu ē en passiōs ⁊ opaciōs. Glo

Car passions et operacions sont la matiere de vertu/et enuiron elles/et vers elles/et en elles est vertu. Tex Et en ceste choses supabondãce est vicieuse/et deffaulte est vituperee et blasmee/et le moien est loue et adroit mis et ces deux choses appartiẽnent a vertu Glo. Cestassauoir recti tude et faire a droit ce qui est cõtraire et oppositea puersite vicieuse/et lou/enge qui est cõtraire et oppositea vi/tupere Tex Donques est ver tu vne chose moiẽne et laquelle con/iecture et tend et sadresse au moyen.

Commẽt vertu est en moien

viii. ca.

Encor appert il aultremẽt q̃ vertu est ou moien par ce q̃ len peult pecheir en moult de manieres Glo En excedant en plusieure manieres/ou plus/ou maĩs/et en deffaillant en plusieure manieres/ou plus ou moins/et ver/tu est entre exceder et deffaillir. Tex Et ainsi cuidoiẽt les pythagoriens q̃ mal fust de la partie de infini/et bien de la partie de fini Glo Jnfini est chose infinie sans fin et sãs terme ou innombrable/mais fini est chose terminee/limitee/et certaine. Les py/thagoriẽs furent disciples et ensuiui rent la doctrine du philosophe appel le pytagore qui mettoit deulx coordi nacions de choses sicõme il fut dit en la glose du .viii. chapitre du premier liure. Et quant a propos ilz disoient que mal peut estre fait en manieres i/finies et innombrables Tex. Car adresser a bien/ou faire a droit est en vne maniere. Et cest la cause pour quoy ce nest pas fort de faire mal/et de faillir a bien faire/ainsi cõe quant len trait a vng signe ce nest pas fort de traire mal/et de faillir mais cest for te chose de attaindre ou ferir le signe Et pour ce les malices et vices sont. superabondãces en plus/et deffaul/tes en moins Glo Qui peuẽt estre faictes en plusieurs manieres.

Tex. Et le moien appartient a vertu Glo Et est cest moien en vne maniere/et ainsi et par ce sont les gens fais bons simplemẽt/cest a dire en vne maniere. Et sõt fais mal uais en moult de diuerses manieres et guises. Doncques est vertu habit e lectif estant ou moien quant a nous par raisõ determinee ainsi comme le saige la determineroit Gloꝛe.

Il conclud en ceste clause la diffi/nicion de vertu et dit q̃lle chose ce est. Et peult estre ceste diffinicion vng peu plus cleremẽt en francois exprimee en disãt ainsi. Vertu est vne fer me qualite de lame par laquelle qua lite nous sommes enclins a eslire le moien entre excez et deffaulte/cestas sauoir le moien quãt a nous et oure gart de nous en la maniere que tout homme saige la determineroit et iu/geroit par droit et raison estre esleu Se peut bien estre la diffinicion ou descripcion pour declarer et demons/trer plus a plain q̃lle chose vertu est

Tex Et ceſt moien eſt ou my⸗ lieu de deuy malices ou vices/deſql les vne eſt ſelon ſuperhabondance ⁊ lautre ſelon deffaulte. Et auecques ce eſt a conſiderer que telles malices deffaillent ou abondent et maines et plus quil nappartient ou conuient/ tant en paſſiõs comme en operaciõs

Glo. Cõme il fuſt dit ou cha pitre precedãt ⁊ mes epemple de paſ ſions/car len peut auoir paour trop ou peu/ou moiẽnement. Item epem ple des operacions len peut deſpẽdre trop ou peu ou moiẽnemẽt Tex. Vertu fait le moyen trouuer par rai ſon ⁊ eſlire par voulente: ⁊ pour ce ſe lon la diffinicion de vertu elle eſt ou milieu ou au moien/car vertu mode fie ⁊ quiert et treuue et eſlit et prend le moien es paſſions ⁊ es operacions qui ſont la matiere de vertu Tex Mais ſelon ce que vertu eſt bien/elle neſt pas ou moien mais eſt treſbõne ſouuerainement et contraire a mal.

Glo. Vertu eſt bien moienne entre trop et peu/entre epces et def⸗ faulte/mais elle neſt pas moiẽne en tre bien ⁊ mal/ mais eſt ſimplement contraire a mal Tex. On doit len ſcauoir que ne toute opẽracion ne toute paſſion de lame ne recoipt pas tel moien appartenant a vertu.

Glo Aucun pourroit cuyder pour ce que eſt dit deuant que en tou te operacion et en toute paſſion euſt moyen ſelon vertu /mais il neſt pas ainſi/ ⁊ ce monſtre il par. iiii. rayſons.

Tex Premierement car aucu⸗ nes choſes ſont deſquelles tãtoſt cõ⸗ me ilz ſõt nõmees il appert par leurs noms quilz emportent mal ⁊ que ilz ſont cõfites en mal de la ſignificacio de leurs noms ſicomme ioye de mal/ ⁊ eſtre ſans vereconde et enuie

Glo. Le ſont paſſiõs. La pre miere na pas nom propre ne en latin ne en francois. La ſeconde a nom pro pre en latin et non pas en francoys. La tierce a nom en latin ⁊ en frãcois Ceſt enuie qui eſt auoir triſteſſe du bien daultruy/ ⁊ en operacions adul tere/ larrecin/ homicide. ces choſes ſi ⁊ toutes telles ſont mauluaiſes ſelõ elles meſmes/ et neſt pas tant ſeule⸗ mẽt la ſupabõdãce ou le peu en elles mauluais/ mais tant car len ne les peut bien faire. et ne peut len dire ꝯ ilz ſont a faire quant il conuient ou ap⸗ partient ⁊ en la maniere quil cõuiẽt Ceſt aſſauoir/ adultere/ larrecin/ et telles choſes/ car ceſt peche de les fai re en quelconque maniere Glo Albert fait icy vne obiectiõ/ car vng ſaige appelle Ticias diſoit que lon deuoit pardonner a vne femme qui auoit fait adultere auecques vng ty rant pour le trair et tuer. Albert reſ⸗ pond et dit bien que adultere ne peut eſtre bien fait/ mais pour le bien que la femme fiſt en ce quelle deliura le pais du tyrant/ pour ce le mal de a⸗ dultere luy doit eſtre pardõne. Tex Itẽ. glo. ceſt la ſecõde raiſõ a mõſtrer que en aucunes choſes na pas moien

Tex Qui en telles choses vou
droit mettre moyen/il seroit sembla
ble a celuy qui mettroit moien & sup
abondãce et deffaulte en iniustice et
couardie & en incõtinence. Or est il
ainsi que telz vices ou malices sõt en
supabondãce & deffaulte. Et dongs
cõuendroit il que superabõdãce fust
supabondãce & que deffaulte fust de
faulte Glo Et de la secõde su
perabondãce seroit la tierce par telle
raison. & de la tierce seroit la quarte.
Et ainsi seroit proces infini qui est re
prouue des philasophes Tex.
Item Glo. Cest la tierce rai
son a mõstrer que en aucunes choses
na pas moien appartenant a vertu
Tex. Aussi cõe nous ne disõs
pas de attrempance & de fortitude et
des autres vertus q̃ en elles soiẽt su
pabondãce et deffaulte et bon moyẽ
mais de chescune telle chose en quels
cõque maniere q̃lle soit faicte cest vi
ce ou mal. Doncques dirõs no⁹ vni
uersellemẽt q̃ en superabondance ne
de ffaulte.

Lacteur appliq̃ la diffinicion de vertu a aucunes vtul particu lieres ix.ca.

Il ne conuient pas auoir dit
tant seulement en general
la diffiniciõ de vertu/mais
auecques ce il est bon de lapplicquer
aux vertus singulieres Car quant
est a parler des operaciõs les parolez
generalles ou vniuerselles sõt plus
vaines/& les parolez pticulieres sõt
plus vrayes pour ce que les opaciõs
sont es choses singulieres & particu/
lieres Glo En sciences specu/
latiues les proposiciõs vniuerselles
sõt les plus cõgneues & les plus cer
taines/sicomme en geometrie que de
chescun triangule les iii. angles val
lent deux angles drois/il est deuant
cõgneu tant en general que pticulie
remẽt de cest triãgule ou dun autre.
Mais es sciences practiques il est au
cõtraire/sicõme en medecine len scait
auant q̃ ceste laitue et ceste/et ceste et
ceste garissent de telle maladie/q̃ len
ne scet luniuerselle/cestassauoir tou/
te laitue garisse &c. Et aucunefois a
instance es vniuerselles plus que es
particulieres. & pour ce dit il que les
pticulieres sont plus vrayes. & aussi
les pticulieres sont plus au fait q̃ les
vniuerselles. Or prenons doncques
nostre applicacion de la descripcion
de vertu Glo. par laq̃lle il ap
pert que vertu est habit moyen entre
deux malices Tex. Premiere
mẽt quant est en paour & en hardies/
se la vertu qui est ou moien cest forti
tude/et celui qui a vertu est appel/
le fort/et celluy qui a superhabondã
ce ou exces en paour na pas nom im
pose Glo En langaige grec
cat en francoys lon lappelle couart.
Tex. Car plusieurs vices & vert⁹
sont qui nont pas noms imposez ou
ne sont pas nommes Glo
Aucũs ont nom en grec et nõ pas
en latin/& aucũs au contraire/& plu

sieurs ont nōs en latin et non pas en francoys et peu au cōtraire/ & sēblablement est il de plusieurs aultres choses. Tex Et cellui qui superhabonde ou excede en oser il est folhardy ou trop hardy Glo.

Il a nom propre en grec & en latin mais ē frācoys hardy ne signifie pas mal qui ne adiousteroit en disant folhardi et trop hardy. Tex. Et celiuy qui craint trop et ose peu il est couart quant est en delectations & en tristeces/la Vertu et le moien est atrempance et non pas en toutes

Glo. Mais tant seulemēt es delectations et tristeces corporelles p especial en gouster et toucher Tex

Et le Vice qui est en superhabondance cest desatrempance Glo

Si comme sont gloutonnie & lupure. Tex Et cellui qui est en la deffaulte na pas nom appropriecar il nest pas moult de gens qui declinent a tel Vice Glo Car chascun communement ensuit les delectations & peu de gens les fuiēt outre raisō Tex Tousiours telz peuent estre appelles insensibles.

Glo. Qui preuuent maītes delectations corporelles qui nappartient Tex Quant est de eppser peccūes ou richesses ou de les prēdre et acquerir liberalite est le moyen la suphabūdance est pdigalite que nous pouons appeller fole largesse/a deffaulte & illiberalite & est auarice & couuoitise & sont ces Vices cōtraires/cestassauoir prodigalite et illiberalite et chascun diceulx superhabūde et deffault/car le fol large qui a pdigalite il superhabōde en donner et en despendre/& deffault en acquerir & deffault en donner et despendre/et de ces choses icy nous en parlōs maītenent en figure et en capitulāt grossement/mais apres nous en determinerons plus certainement Glo.

Au quart liure Tex. Et quant est de peccune encor pa autres dispositions/cestassauoir Vng autre moyen ou moitie appellee magnificēce Et differe de liberalite en ce quelle est en grās choses/& liberalite est en mendres choses/et la superhabondāce en telles grans choses est appelee banausie Glo. Il na pas au tepte nom en latin/mais il pa deux noms grecs ne en francoys na il pas nom biē ppre. Tex. Et la deffaulte est paruificence/ et ces Vices different de ceulx qui sont enuiton liberalite/mais en quelle maniere ilz en different il sera dit apres Glo.

Au quart liure.

Encores de ce xe. chapitre.

Vant est de honneur et inhōratiō le moiē et la Vertu en grās honneurs cest magnificēce/& la suphabōdāce est chaymot cest ābicion & la deffaulte est pusillanimite/& aussi cōe liberalite qui est en mēdres choses que nest magnificēce regarde magnificence/& differe delle aucunemēt/et est Vne Vertu

ſẽblablement en hõneure qui regar
dẽt magnanimite en la maniere que
liberalite regarde magnificence Et
eſt ceſte vertu en mendres honneurs
que neſt magnanimite/car telles hõ
neurs mendres ou moiennes len les
peut acq̃rir et appeter plus ou mois
que nappartient/et celluy qui ſuper
habonde en deſirer telz hõneurs il eſt
philotime Et celluy qui y deffault ẽ
a philotime/et le moyen eſt innõme/
et auſſy les vices ſont innõmes/tou
teſuoyes nous faignons que ilz aiẽt
nons philotime et a philotime.

Glo Deſirer et procurer hon
neur a ſoy deu/ſicõme il appartiẽt et
quant il appartient auecques les au
tres bonnes circunſtances ceſt vne
vertu/mais ariſtote la diuiſe en ii.
vertus: vne eſt en grãs honneurs et
la nomme magnanimite/lautre eſt
en mendres et moyens honneurs et
na point de nom/et la ſuperhabon/
dance ceſtaſſauoir amer et querir hõ
neur non deu ou indeuement ceſt vi
ce Et en grãs hõneurs ariſtote lap
pelle Laymotie et en mendres philo
time/et lun et lautre eſt orgueil/et la
deffaulte ou negligẽce de deſirer ou
pourchaſſer hõneurs deulx ordenemẽt
ceſt vice/lequel en grant honneur a/
riſtote lappelle puſillanimite/et en
communes honneurs aphilotime.

Tex Et ceulx qui sõt vicieux
en ceſte matiere contendent enſemble
du moyen Glo Car celui qui
aime et quiert honneur oultre rai/
ſon dit quil nen fait pas trop/ mais
il fait bien apoint et quil eſt au moiẽ
et dit et racõte celluy qui eſt au moyẽ
en fait pou et fait deffaute/et auſſy
celluy qui deffaut il dit q̃l eſt au moi
en quil excede et fait trop Sembla/
blement eſt il en autres matieres ſi/
comme lauaricieux dit que le liberal
eſt trop large Et celluy qui eſt trop
large dit que le liberal eſt trop auari
cieux/et pource quant les vngs nõs
blaſmẽt du trop/et les autres du peu
ceſt ſigne que nous faiſons bien ap/
point et ſelon vertu Tex. Et
auſſy celluy qui eſt moien et vertu/
eux/nous luy dõnons aucuneſſoys
le nõ dũ des vices et lappellõs philo
time/et aucũeſſoys le nõ de lautre vi
ce/et lappellõs aphilotime/et loons
aucũe foiſ le nõ dũ vice aut foiſ le nõ
de lautre Glo. Pource que le
moyen na point de nom len luy don
ne le nom des extremes ceſtaſſauoir
des vices/ſicomme en ceſte matiere
meſmes en francoys ou en latin no9
loons vng bon homme aucuneſſois
en diſant que il ne cure des hõneurs
mondaines/ mais nous entendons
qui nen cure fors ſelon raiſon. car ſim
plement ce ſeroit vice/et aucũeſſoys
de celluy meſmes nous le loons de ce
que il aime honneur/et eſt a entẽdre
ſelon raiſõ autremẽt ce ſeroit orgueil

Tex Et pour quelle cauſe no9
le faiſons il ſera dit apres. Glo.
Au quart linre Tex Or diſõs
doncques enſuiuãment des aultres

choſes ſelon ce que nous auons com-
mence en la matiere de ire et ſuperha
bondance ⁊ deffaulte ⁊ moien / et ſōt
les Vices pres que innōmes / mais ce
lui qui tient le moien nous diſons ql
eſt manſuet ou de bonnaire. Or im-
poſons doncques nom a celui qui a
ſuperabondance ⁊ ſoit appelle felon
⁊ la malice felonnie / ⁊ celuy qui def-
fault ſoit appelle iniraſcible / ceſt a di
re trop mol ⁊ q̄ ne ſecourſe pas quāt
temps ⁊ lieu en eſt. encor ſōt trois au
tres moities ou moiens ⁊ Vertus qui
ont ſimilitude enſemble / et different
cheſcune de lautre / car toutes trois
ſōt en cōmunications ⁊ paroles ⁊ de
operacions en ceſte maniere / car lu-
ne eſt en la Verite qui eſt en fais et en
paroles / les autres deux ſont en dele
ctacions que len peut auoir en telles
choſes / lune ê ieux ⁊ eſbatemēs / lau
tre en toutes manieres de ſoy cōtenir
⁊ auoir en cōuerſacion de Vie humai
ne. Il conuient doncques dire de ces
choſes affin que nous congnoiſſons
mieulx que en toutes choſes morales
le moien eſt a loer / ⁊ les extremes ne
ſont pas a loer / mais ſont Vitupera-
bles Glo extreme ou extremi
te en ceſt propos ce ſont les choſes qui
ſont hors du moien Vne en excedēr ⁊
en plus / ⁊ lautre en deffaulte et en
maines / ⁊ pour ce appelle il les extre-
mes ſuperabondance ⁊ deffaulte.

Tex. ⁊ de ces choſes pluſieurs
ſont innommees / mais nous tēterōs
a leur impoſer ⁊ faindre noms / affin

que elles ſoiēt plꝰ manifeſtes ⁊ pour
la grace du bien qui en peut enſuyr.

Glo. Car comme il fuſt dit
ou ſecond chapitre de ceſt ſecōd liure
la Doctrine moral neſt pas pour ſciē-
ce acquerir principalement / mais af
fin que par elle nous ſoiōs fais bons

Tex Or diſons doncq̄s quāt
eſt en Voir dire ou ſignifier de ſoy meſ
mes celuy qui tiēt le moien ſoit appel
le Veritable / ⁊ telle ſoit dicte Verite /
⁊ le Vice qui excede en faignant pluſ
grant choſe ſoit appelle Vanterie / et
celui qui a tel Vice ſoit dit Vanteur / ⁊
celuy qui eſt en maines ſoit dit eyron

Glo. Trop celer ou neer / ou
trop appetiſſer ſon bien fait ou ce dōt
len doit eſtre loe / ou recommāde: ceſt
Vng Vice qui eſt cōtraire a Vanterie:
⁊ qui na pas nom impoſe en latin ne
en francois. Tex. Quant eſt
de la delectaciō qui eſt en ieux ⁊ eſba
temens celuy qui tiēt le moien eſt ap
pelle eutrapolos Glo. en grec
eu ceſt bon ou bien / et trapolos ceſt
tournant / ſi que eutrapolos eſt cel /
luy qui ſcet bien a point tourner les
fais et les paroles a ſoulas ⁊ a eſba /
temens / et par aduenture de ce Vint
ce que len dit en frācois que Vng hō
me eſt bon trupelin Tex.
et celuy qui ſuperhabonde a nom bo
molothes Glo Leſt celluy qui
eſt trop iouant / ⁊ en lautre trāſlaciō
il lappelle eungleur Tex. et celluy
qui deffault / il eſt dit aggreſte ⁊ mal
ſade / ou malgracieux

Glo Comme que il soit nom me cest celuy qui na cure de ieu ne des batement nulle fois/ou quãt temps en sut Tex Quãt est de lautre delectacion qui est en soy auoir ⁊ con tenir en cõuersacion de vie humaine celui qui le fait selon ce quil conuient ⁊ appartient/il peut estre appelle a/ miab.e ou amable ⁊ agreable/et cel/ luy qui en ce excede et veult plaire a chũn/se il fait de son iclinacion ⁊ vo lente sans que il tende a aultre fin/il na pas nom apropzie/et par auẽture peut estre appelle blaffart/mais se il fait pour cause daucun proffit acque rir/cest vng lobeur ⁊ vng flateur.et celuy qui en deffault/⁊ est de dure et triste obuersacion/il peut estre appel le litigieux/discole/mal amiable/et mal agreable. Item en passions ⁊ en choses qui a ce appartiennẽt a mspẽ semblable cõme en habis dessusditz/ car vergonde nest pas vertu Glo ¦ comme il appetra ou quart liure Tex. Et toutesuoyes nos lou ons celuy qui est vergondieux selon ce q̃ il appartient Glo Eustra ce fait ici vng doubte.car il fut dit de uant ou vi.chapitre de ce secõd liure que selon les passiõs ou pour les pas sions len nest loue ne vitupere/⁊ ver gonde est vne passion.On dit il icy q̃ nous louõs celui qui est vergõdeux par quoy il semble que il se contredye Eustrace respond que telle passion peult estre consideree en/tant comme elle vient de nature ⁊ de complexion Et ainsi len nest pas pour elle a lou er ne a blasmer/mais elle/peult estre cõsideree en tant comme elle est ordõ nee selon raison au signe de biẽ.⁊ ain si en peut len estre loe ⁊ blasme du cõ traire. Tex. Et en ceste chose a moien/⁊ celuy qui superabonde est appelle cathaplex qui a vergongne de tout Glo. Il na point de nõ en francois qui ne diroit qui est ainsi comme sauuaige ou esbahi Tex. Et celuy qui deffault en ce/et qui de rien na vergonde il est appelle inuer gondeux ou eshonte/et celluy qui est moyen est dit vergondeux Item autres passions sont en auoir tristece ou delectacion des choses qui aduiẽ/ nent a son prochain/⁊ peut auoir su/ perhabondance ⁊ deffaulte et moien Le moien est appelle en grec nemesye ⁊ est quant len a tristesse telle comme il apartiẽt de la prosperite des mau uias qui font mauuaises oeuures et ne sont pas dignes du bien quilz ont la superabondance est enuie ⁊ est tri/ stesse de la prosperite quilz aimẽt tãt aux bons comme au mauuais/⁊ cel lui qui deffault en ce a trop sauuage nom en grec epphrayrelratus/⁊ celui qui na tristesse de nul bien qui aduiẽ ne aux mauuais/⁊ encor se sioyst de leur prosperite/mais de ces choses ici parler plus a plain sera tẽps vne au tre fois Glo. Car il traicte ceste matiere ou secõd chapitre de rhetoriq̃ T. Itẽ iustice é vne vertu q̃ est dicte ẽ plusieurs manieres cõe dizõs apres

Du cinquiesme liure ou elle est diuisee iustice en ꝓmutatiue ⁊ distributiue. Tex. Et illecques nous dirons de checune espece de iustice cõme elle sont ou moyen. Et semblablement nous dirons apres des vertus intellectuelles. Glo ou vi. liure.

De la cõtrariete et oppolicion qui est en vices ⁊ en vertus .xi. ca

Ommeil soit aisi que trois dispositions sont / cestassauoir deup malices ou vices lune selon superabondance / et lautre selon deffaulte / et la tierce est vertu moienne il est verite que chescune de ces dispositions est opposee ⁊ contraire a checune des autres deup en aulcune maniere Glo. Car le vice est contraire a vertu en vne maniere / ⁊ est contraire a lautre ⁊ chũn diceulp est contraire au moien. cestassauoir a vertu / ⁊ le moien est contraire aup eptremites Tex ⁊ cecy appert par ce que vne chose qui est ẽgale a vne autre chose / ceste chose egale est plus grãde au regard de celle qui est mendre ⁊ plus petite / ⁊ elle meisme est plus petite au regard dune autre qui seroit plus grande Glo. Or est il ainsy que maindre et plus grant sont contraires a parler de cõtrariete largement prinse / ⁊ ainsi ce q̃ est egal est contraire au plus grant ⁊ au plus petit / ⁊ plus grãt ⁊ plus petit sont cõtraires lun a lautre. et semblablement est il en nostre propos de vertu ⁊ des deup vices eptremez T

Sẽblablemẽt les moiẽs habis cestascauoir les vertus meismes ce sõt deffaillances ou regart des vices q̃ sont en supabõdãce. en ceste maniere est il es passiõs ⁊ es opaciõs ⁊ habis q̃ sõt en telles choses / car celui qui a la vertu de fortitude quãt au regard de celluy qui est paoureup ou couart il sẽble trop hardi / ⁊ cellui meismes qui a ceste vertu il sẽble couart ou regard de celui q̃ est trop hardi. sẽblablemẽt celui qui est attrẽpe ou regart de celui qui est ĩsensible. G. Celui q̃ boit ⁊ mẽgue soufisãmẽt ⁊ attrẽpeement ou regart du glouton il semble estre trop sobre. ⁊ ou regart de celui qui est trop sobre il sẽble estre glouto. Tex Aussy celui qui ẽ liberal ou regart de lauaricieup sẽble estre trop large / et au regart du fol large il sẽble estre auaricieup : ⁊ pource ceulp q̃ sõt vicieup es eptremes il iettẽt le moyẽ lun a lautre / ⁊ ainsi cellui q̃ a fortitude se paureup lapelle trop hardi / ⁊ le trop hardi lapele paoureup. G. car le couart dit dun bõ cheualier q̃l ẽ trop hardi / ⁊ le fol hardi dit dun bõ cheualier q̃l est couart. T. ⁊ ainsi est il es autes choses ꝓporciõnelemẽt. ⁊ cõme il soit ainsi q̃ ces trois dispõs dessusdictes soiẽt ꝓtraires chũne au deup autres toutesfois la cõtrariete dun eptme a lautre cest dũg vice a lautre ẽ plꝰ grãde q̃ nest la cõtrariete de chũn eptme a vertu. G. Il proue ceste cõclusiõ p ii. raisõs : T. car les eptmes sõt plus loig lũ de lautre et a plꝰ grãt distãce

de lung a lautre/ qui na de checun de eulx au moien aussy comme la chose plus grande est plus loing de la chose plus petite/ et la plus petite est plus loing de la plus grande/ que elles ne sont de la chose plus petite/ & la plus petite est plus loing de la plus grande/ que elles ne sont de la chose moyene & egale Glo Semblablemẽt les Vices sont plus contraires lun a lautre/ que eulx ne sont contraires a la Vertu moienne/ et ce est a entendre en tant cõme les Vices sont extremes a la Vertu moienne/ mais a les considerer en tãt comme ilz ont nature de mal/ & Vertu en tãt comme elle a nature & raisõ de biẽ, les Vices sõt plus contraires a Vertu/ quilz ne sont lun a lautre. Et apres comme il dit. Itẽ &c. Il met la seconde raison Tex. Item aucuns extremes ont Vne similitude au moien si comme trop grant hardiesse a similitude a fortitude/ et prodigalite/ cest a dire trop grant largesse a similitude a liberalite. Et les Vices extremes ont plus grant similitude lung a lautre que eulx nõt au moien Glo Si cõme trop grant hardiesse est plus semblable a couardise/ quelle nest a fortitude. Et prodigalite est plus semblable a auarice q̃ elle nest a fortitude/ & prodigalite est plus semblable a auarice quelle nest a liberalite Tex. Et la diffinicion de contrariete/ ou de contraires est que ilz sont en tresgrant distance/ par quoy il sensuyt que ceulx qui sõt plus dessemblans et plus distãs que ilz sont plus contraires Glo.

Doncques sont les Vices extremes plus contraires lung a lautre q̃ ilz ne sont contraires a Vertu. & ce est a entendre en la maniere dessusdicte en la glose precedẽte Tex. Apres ie di que en aucunes matieres la defaillance est plus oppose et plus contraire au moien/ que nest la superhabondance. & en autres matieres la superabondance est plus contraire au moien/ si comme a fortitude trop grãt hardiesse qui est superabondance ne luy est pas si contraire comme est pas our ou couardie qui est deffaillance/ mais attrempance qui est en sensibilite & deffaillance ne luy est pas si contraire comme est attrempance qui est superabondance. Et ceste difference vient de deulx causes/ Vne est prinse de la nature de la chose Glo. Cest assauoir des Vices & des Vertus Tex. Et est pour ce que Vng des extremes est plus prochain & plus semblable au moien nous ne disons pas que il soit tant oppose au moien comme est lautre extreme contraire Et ce appert en lexemple. Car tresgrande hardiesse est plus semblable a fortitude et plus prouchaine delle/ que nest couardise/ laquelle est plus dessemblable a fortitude/ que nest lautre Vice extreme. Et nous disõs de ce qui est plus distant et plus dessemblable au moyen/ que de tant est il plus repugnãt/ differãt/ discordãt

oppose & plus contraire Glo. Fortitude est plus contraire a couardise que a trop grant hardiesse/pour ce que elle est plus pres de trop grant hardiesse. car comme il fut dit ou Vii chapitre du secõd liure present Vertu est ou moien/non pas ou moyen selõ egale distance/mais ou moien selon ce quil est determine de nous par rayson Ter. Decy doncques Vne cause prinse de la nature de lachose.

Glo. Cestassauoir des Vices & des Vertus Ter Vne aultre cause de ceste cõclusion est prise de la partie de nous/car en matiere moral les choses a quoy nous sommes plus encline/elles semblent estre plus cõtraires au moien & a Vertu Glo. pour ce que plus fort est de resister a elles & obuier ou repugner/et de no⁹ en traire par Vertu Ter. Sicõme sont delectacions auxquelles cõmunement nous sommes encline/et pour ce sommes nous meus et tournes plus de legier a desattrempance que a la Vertu dattemprance ou a Vice contraire a desattemprance. Or disõs nous que les choses sont plus cõtraires a Vertu lesquelles sont plus nees & taillees acroistre en nous.

Glo. Car cest plus fort de resister a telles choses/que a celles qui sont dautre condicion Ter. et pour ce desatemprance qui est superabondance est plus contraire a attrempance que nest le Vice oppositе qui est appelle insensibilite

Commẽt len peut trouuer le moien & acquerir vertu xii ca.

Dus auons dit souffisamment que Vertu est moiẽne/et en quelle maniere Glo. Il fut dit ou Vi. chapitre de ce second liure que Vertu est moienne ou en moien/nõ pas qui est moien selon la nature de la chose/mais qui est moyen quant a nous Ter & quelle est moien entre deux malices desquelles Vne est selon superabondance/& lautre selon deffaulte/& que elle quiert & coniecture le moien en passions/& en operacions humaines Glo. Tout ce fut dit ou Vii. chapit. Ter & pour ceq̃ il est ainsi est ce forte chose destre Vertueux. car en toutes choses cest fort de prendre le moien/& de assener au moiẽ. sicõe dũg cercle cest fort de trouuer le point du milieu/& nest pas chose que chescũ saiche faire mais tãt seulemẽt ceulx q̃ en ont la science

Glo par mesure & p geometrie & nest pas fort de faillir a le trouuer.

Ter Sẽblablemẽt est il en matiere moral/& est certain que chescun se peut courcer/& chũn peut dõner et despendre son argent/mais combien & a qui: & pour quoy. & quãt/& cõmẽt chũn ne le scet pas/et cecy faire bien & apoint nest pas chose legiere ne commune/& est bõne et louable. Pour ce est il mestier a celuy q̃ Veult attaindre au moiẽ de Vertu q̃ il ait aucũes reigles. premieremẽt il cõuiẽt departir

soy et traire loing / et resister au plus grant effort ou Vice qui est plus contraire a la Vertu de fortitude / q̄ nest trop grant hardiesse Et pour ce communement qui Veult acquerir la Vertu de fortitude / il se doibt plus essongner ⁊ plus fuir couardise / que trop grant hardiesse. Semblablement / il fut dit que intemperance est plus cōtraire a temperāce quelle nest cōtraire a insensibilite, doncques qui Veult estre attrempe / il conuient plus fuyr ⁊ plus soy esloingier de intemperāce que de insensibilite. Tex. Et est semblable a ce que dit vng poete appelle calipso / qui ensaignoit les manieres ⁊ admonnestoit que il gardassent bien que leur naif fust tousiours hors les fumees de la mer ⁊ de hors les grandes Vndes Glo

Pour ce que ce sont les plus grās perilz / car pour les fumāsites ⁊ bruil las lē ne peut Veoir les rochiers ⁊ les grans Vndes sont tempestueuses et perilleuses Tex. Semblablement en nostre propos Vng des Vices est extremes entre lesquelz Vertu est moienne ⁊ plus grant peche que lautre. Doncques pource que forte chose est dattaindre au moien / le doit faire cō me font les mariniers lesquelz apres la premiere nauigacion ou ilz ne ont encouru nul peril / quant Vient a la seconde ilz se traient Vers le mendre peril. Semblablement nous deuōs entre deux Vices cōtraires plus traire nous Vers le mendre Glo Car il ya mains de peril. Et ainsi puis que cest fort de tenir le moyen / il Vault mieulx se traire Vers le mendre peril ⁊ plus soy garder ⁊ guetter du plus grant Tex. Et pourra estre fait en la maniere que nous auōs dit

Glo. Cest assauoir en fuiāt le plus grāt Vice ⁊ plus cōtraire a Vertu. ⁊ ainsi auons le premier ensaignement pour acquerir Vertu Tex. Auecques ce il conuient entendre / et regarder a quelles choses nous sommes par nostre appetit ēclinz et de leger mouuables Car les Vngs sont enclins a aucunes Vices / ⁊ les autres a autres Glo par naturel inclinacion si comme celluy qui est sanguin il est trop enclin a ioliuetes ⁊ esbatemens / ou a desattrempance. Et celluy qui est colerique est trop enclin par la complexion a soy courcer. Et auecques peuēt estre les Vngs ēclins a Vng Vice / ⁊ les autres a Vng autre Vice par mauuaise accoustumance / ou p mauuaise doctrine / ou pour autre cause Tex. Et ce peut estre sceu ⁊ cōgneu par la delectacion que nous auons es choses ⁊ par tristesse.

Glo. Car quant nous auons communement delectacion en aulcunes choses / cest signe que nous sommes a telles choses encline Et quāt nous auōs tristesse en aucune chose / cest signe que nous sommes enclins a loppposite Tex Doncq̄s deuōs a tout nrē pouoir traire no⁹ au cōtraire des Vices ausq̄lz no⁹ sōmes ēclins

Car en nous trayant bien loing /et grandement arriere de tel peche nous pourrions venir au moien ⁊ a vertu Et semblablement font ceulx q̃ veullent dresser fustz ou les bastons qui sont tors courues ⁊ boiteux Glo Sicomme celuy qui est enclin a trop boire il se doit abstenir de boire encor oultre le moien affin quil puisse estre reduit et admene au moien / Et en ce faisant il ne pecche pas / consideree la circõstãce de son inclinacion. Et semblablemẽt doit len faire quãt est des inclinacions des autres vices / cõme sont auarice / couardie / ⁊c. Et cest le second ensaignement pour acquerir vertu Tex. Item ⁊c. Glo. Voycy le tiers ensaignement / formẽt eschever ce q̃ est delectable / et soy garder ⁊ guetter de delectacion sensible. Car en prenant la nous ne y visons pas ne ny considerons pas Glo. Delectacion nous est si doulce ⁊ si amiable ⁊ si attraihant / blandissant / ⁊ deceuant / que tãtost ⁊ presentemẽt nostre appetit qui a ce est ẽclin le prẽt et poursuit sans attendre que raison ayt espace de considerer / deliberer / et iugier se cest bien ou mal / qui ne sen guette / ⁊ ny prẽt garde sõgneusemẽt

Tex Doncques nous cõuiẽt il souffrir ou regart de delectacion ce que soufferoient les anciẽs saiges de troie ou regart de helene. ⁊ en toutes concupiscences dire la voix ou parole que ilz disoient de helene / cestassauoir quelle fust traitte arriere. Glo.

Affin que par la regarder len ne fust tente de la couuoiter / Car elle estoit tresbelle / et pour ce la rauist paris le filz priamus / et de ce fut causee la bataille de troie. Et ainsy les saiges de troie nestoient pas contens de defendre que helene ne fust touchee / mais auecques ce defendoiẽt quelle ne fust veue. Et semblablemẽt concupiscence len la doit fuir / ⁊ fuir auec ce de en ouyr parler ⁊ veoir ⁊ pẽser / et toutes autres choses q̃ ad ce peuẽt mouuoir et attraire. Tex. Et se en ceste maniere mettons ⁊ traiõs arriere de lectacion / nous en pecherons mains Doncques affin que en brief concluons que se nous faisõs les choses dessusdictez nous pourrions bien le moien de vertu acquerir: mais Glo. Il met vng preambule pour le quart ensaignement Tex Par auẽture est ce forte chose de attaindre au moien es operacions particulieres / pour les circonstances singulieres / Car il nest pas legier a sauoir en q̃l le maniere vne chose doit estre faicte ⁊ a qui / et de checune operacion quel temps il y conuient determiner. Et pour ce aucunefois ceulx qui deffaillent en ire ou en eulx non courcez nos les louons / ⁊ disons quilz sont debõnaires. Et aucunefoys louõs nous ceulx qui en ce excedent: ⁊ disons q̃lz se monstrent hommes ou vaillans / ou puissans Glo Et ainsi pour ce que cest fort de bien choisir le moyen / nous ne le scauons congnoistre.

Et louēs vne fois celluy qui fait peu autre fois celluy qui fait trop. apres il met le quint enseignement Tex Mais celluy qui passe vng peu le moien nest pas a blamer ou a vituperer pour tant se il se trait hors du moien vers le plus ou vers le moins/ fors toutesuoyes q̄ ce ne soit que vng peu car celluy qui sen esloigne trop il est a blasmer/ pour ce que la distance est notable et apparissant/ et quil ne le deust pas ignorer/ mais scauoir mōt bien & iusques a quel terme lē se peut eslongner sans vitupere du moien il nest pas de legier a dire ne a determiner/ car nulle chose sensible ne peult estre si apoit determinee/ pour ce que le iugement de telles choses est en circonstances singulieres et particulieres qui sont choses sensibles Glo Il appert en epemple. len ne peut determiner proprement ne precisement ne faire de ce vng escript general cōb ē vng homme doit boire le iour ou a vng disner ou despendre/ car il conuient considerer lestat/ la personne le cas/ le temps/ & les autres circonstāces/ et telles choses cheent ou sens et en la disposicion de la personne qui a ce a faire Tex Toutesuoies par ce que nous auons dit tāt est mōstre que en toutes choses le moien habit est a louer/ & que il le conuient aucunefois decliner a la superabōdāce & a plus/ et aucunefois a la deffaulte & au moins Glo Pour nostre ignorance et pour la nature de la matiere ou de la vertu/ ou pour nostre inclinacion Tex Et en ceste maniere nous trouuerons et acquerons le moien & ce que bien est. Glo. Car quant len apparcoit que len a excede vers le plus len doit a lautre fois decliner au moins. et quant len a fait moins que le moien/ len doibt retraire soy vers le plus/ et ainsi finablement len vient au moien/ ou si pres quil souffist. Et est cōme semblable de celuy qui trait a la butte ou au signe. car quant il a trait trop hault il trait apres plus bas/ & ainsi par plusieurs fois tant quil attaint le signe ou quel il trait communemēt si pres quil souffist/ et que len doit dire quil est bon archier/ ou bon arbalestrier.

Ci commens le tierce liure de thiques ou quel il determine aucūs principes de fais ou de operatiōs humaines iusques au. viiii. chapitre. et apres determine de deux vertus qui sont vers les passions qui regardent principalement la vie humaine. et contiē tout le liure. vi. vii. chapitres

premierement il monstre ce qui est inuoluntaire par violece .i.c

Ommeil soit ainsi q̄ vertu soyt en passions et en operations de quelles celles qui sont faictes volūtairemēt sont a loer. ou a blasmer ou a vituperer. et celles qui sont inuoluntaires il y chiet pardon et aucune fois misericorde Glo. Celluy qui fait mal contre sa volente il ne fait pas maluaisement et pour ce il ne luy doit pas estre imputé et ce enlēt aristote en ce quil dit que il y chiet pardon. et auecques ce il y chiet misericorde quant il a paour ce a souffrir et soustient pour ce paine Tex.
Et pour ce a nous qui auons intencion a determiner de vertu est il necessaire determiner de volontaire et de inuoluntaire Glo Cest la premiere raison a prouuer que il conuiēt traicter de telles choses pour ce que loenge et vitupere appertient a vertu et a vice et se vatient selon ce que est estre valuntaire ou inuoluntaire/
Car tant plus est vne passion ou operation voluntaire tant plus est elle a loer ou a vituperer et tāt mais a loer. ꝛc. Tex Item a ceulx q̄ reglent et gouuernent la police et ordenēt les loys il est profitable sauoir la nature et les condicions de voluntaire et inuoluntaire affin quil puissent selon ce iustement distribuer les honneurs et les paines Glo.
Cest la seconde raison Car tant est vne operation plus voluntaire tant lui est deu plus de honneur se elle est bonne et plus de paine se elle est mauuaise ceteris paribz Tex Les choses semblent estres inuoluntaires quant il sont faictes par violence ou par ignorance Gl. A ce q̄ vne chose soit voluntaire il y conuiēt cōgnoissance et mouuement de lappetit. et pour ce ignorance qui est contre congnoissance la fait inuoluntaire et aussi violence qui est contre le mouuement de lappetit la fait inuoluntaire Tex. Chose violente est de la quelle le principe motif est dehors elle et en la quelle cellui qui la fait ou seuffre ne y conffere ou conset ou aide en riēs Glo Chose voluntaire est faicte du mouuement de lappetit et lappetit est principe qui ē dedens en nous Et se le motif estoit de hors et lappetit y conffera st encore seroit la chose volūtaire et y il peult conferer en .ii. manieres cest assauoir en deuant aide et pour ce dit aristote cellui qui la fait ou en se consentant et pour ce dit il on seuffre et sil ny a

nulle de ces deup manieres la chose est sans volente Tex. Sicō/me se le vent en emportoit vne chose en aucun lieu contre son inclination ou se ceulx qui sont seigneurs transportoient aucun contre sa volente Et quelconques choses sont faictes ou pour paour de plus grās maulx euiter ou pour aucun grant bien obstenir sicomme se vng tirant a en sa puissance les parēs et les enfās daucun. Et il luy commande que il face aucune chose laide et maluaise ou il fera mourir ses enffans en tel cas et sēblablement il est doubte et question se telles choses doiuēt estre dictes Voluntaires ou inuoluntaires Et telle chose auient aucunefois en tempeste a ceulx qui pour leur naisa leger gettent leurs denrees en la mer. Et nul ne le fait voluntairement ou volentiers a parler simplement mais il le fait pour le sauluemēt de lui et des autres qui sont en la naif et ainsi deueroit faire chescun qui est raisonnable et a bon entendement La responce a ceste question est que telles operations sont iustes ou meslees de volūtaire et de inuoluntaire mais toutesuoyes elles semblent estre plus volūtaires que inuoluntaires. Premierement pour ce que quant len les fait elles sont voluntaires car la fin et la cōplissāce dune operatiō est ou tēpe que len la fait et adoncques doit ceq len fait estre dit voluntaire et aussi inuoluntaire. Item quant vng hom me fait telles choses il la veult faire car en lui meisme est le principe et la cause qui meult ses mēbres en telles operations. et les choses desquelles le principe et la cause motiue est en nous meisme quant a les faire ou nō telles choses sont voluntaires mais a parler simplement et absoluement

Glo Cestassauoir sās adiouster ou mettre ou considerer les circūstances particulieres Tex. Telles choses faictes par paour sont inuoluntaires car qui le diroit ou prēderoit selon elles nul ne esliroit celle chose Glo. Sicōme qui diroit a vng hōme ainsi voudroies tu getter tes biens en la mer il responderoit tantost que non mais qui adiouste/roit Et diroit ainsi et se le cas estoit tel que aultrement tu fusses en peril de mort les y voudrois tu getter il diroit ouil

Cōment chose faicte p paour nest pas proprement voluntaire.

Tex Ntelles operations mistes ou meslees de voluntaire et inuolūtaire aucunefois sōt loez ceulx qui soustiennent et endurent aucune chose laide Glo. Sans pechie cōme aucune cōfusion ou indignation de grans seigneurs

Tex Du tristece Glo. Sicōme aucune affliction ou paine corporel Tex. pour aucunes choses et grandes ou bonnes. Et ceulx

qui ſont au contraire ſont Vitupereꝛ
Car ſeuffrir et enduꝛer treſlaides cō
fuſions pour Vng bien qui eſt comme
nul ou petit ceſt condicion de mau/
uais Glo. Ceſt ſigne quil a lap
petit de ſa Volente coꝛrumpu quant
pour Vng peu de prouffit ou de delec
tation il eſluſt a encourir Vne grant
confuſion Tex. Et de teiles o
perations aucunes ſont ou il napar/
tient pas loenge mais aucunefois y
chiet pardon ſicōe quāt Vng hōe fait
aucune choſe qui nappartient pas a
ſon eſtat pour paour de choſe qui ex/
cede humaine nature et que nul ne de
ueroit en tel cas ſouſtenir Glo
Il eſt a entendꝛe de telle operation q̄
nappartient pas a ſon eſtat et ou il
chiet pardon que ce ne ſoit pas Vice
ou pechie ſe neſt Venial Sicomme p
auēture ſe Vng grant ſeigneur eſtoit
prins et il ſe humilioit deuant ſon ad
uerſaire pour paour de moꝛt Tex
Et aucunes operacions ſont leſquel
les len ne doit faire pour nulle cōtrai
te ne pour nulle paour mais deueroit
len plus eſlire moꝛir et ſouſtenir et
ſouffrir treſdures tourmens Glo
Aucunes operations ſont enuoluees
en mal de elles meiſmes en telle ma/
niere que elles ne peuēt eſtre bien faic
tes ſicomme il fut dit ou. Viii. chapi/
tre du ſecond liure. et queconques leſ
fait pour quelconque paour il peche
et eſt a Vituperer mais autres choſes
ſont qui ſont communement mau
uaiſes pour aucunes circonſtances q̄

peuent eſtre en aucunes cas recompē/
ſes ou qui ſont dommagables ou tri/
ſtes et peniblesꝛ et telles choſes ſont
aucūefois a faire ou a ſouſtenir pour
paour de plus grant mal ou pour eſ
perance de plus grant bien. et en tel
cas conuient par grant pꝛudence con
ſiderer et peiſſer lun cōtre lautre pour
ſauoir ſe le mal que len eſchiue ou eui
te pour telle choſe faire eſt plus grāt
que le mal que len ēcourroit de la nō
faire. et pour ce eſt Vne deriſion ce que
diſoit euripides le poete qui en ſes me
tres recite les cauſes pour quoy ſicō/
me il dit / Almeon fut contraint a
occire ſa mere Gl. Amphiroāſ
par linſtigation de ſa femme contre
ſon pꝛopos alla en la guerre de thebeſ
la ou il fut naure a moꝛt. Si cōman
da a ſon filz almeō que il occiſt ſa me
re et dit cil poete quil fut a ce contrait
et le excuſoit par pluſieurs raiſons p̄
mierement pour le cōmandement du
pere Item il le maudiſt ſe il ne le occi
oit Itē car la terre delle meſme eſtoit
ſterile Item car elle meſme eſtoit ſte
rile. Item car elle lauoit mal conſeil
lie mais il ny a cauſe pour quoy il
deuſt ce faire et fit mal mais euſtrace
met Vng exemple dun autre qui fiſt
bien ce fuſt zenon le philoſophe qui eſ
lut a moꝛir et aura mieulx eſtre pile
en Vng moꝛtier que il reuelaſt a Vng
tirant le ſecret de ſa cite Tex Mais
aucunefois eſt foꝛt a iuger quelle cho
ſe len doit eſlire pour euiter Vng mal
et quel mal et auſſi quelle choſe len

doit soustenir pour vng bien acquerir ou garder et pour quel bien Item quant len a iuge en tel cas encor est plus forte chose de pseuerer et demourer en son iugement car aucunesfois les tristeces et les douleurs q̄ len attent ou que len craint sont grandes et angoisseuses Glo. Et est tressort que laffection humaine ne se mue pour les euiter Tex. Et pour ce ceulx qui par contrainte ne ppaour ne se departent de leur bon iugement et ne lessent leur bon propos ilz sont a loer et les autres a vitupe/rer Or auons doncques quelles choses sont a dire violentes Glo. Il recapitule les choses dessusdictes pour y adiouster Tex Et sont celles simplement violentes desquelles la cause est es choses dehors. Et quāt celluy qui a fait telle operatiō ne y confere ne aide en rien Et auons aussi q̄ aucunes choses qui selon elles absoluement consideres sont inuolū/taires Elles meismes sont voluntaires en certain temps et en certain cas Glo. Comme en temps de tē peste getter les biens de la naif en la mer Tex Car puis que le principe et la cause de telles operations et en celluy qui les fait cōbiē que il soiēt selon elles iuoluntaires toutesuoyes pour le temps et pour lez causes pour quoy len les fait elles sont voluntaires et resemblent plus a operations purement voluntairemēs que elles ne sont as autres Car operatiōs sōt en choses singulieres et sont voluntaires es cas dessusdictz pour le tēps que len les fait et nest pas legiere chose de baillier rigles ou determiner q̄lles choses ou operation sont a eslire pour les autres laissier. Car moult de difference et de circonstances diuerses sont es operations singulieres Glo Et ainsi len ne pourroit dō ner de ce certaines rigles mais ce doit estre laisse en la discretion prudēce et iugement des sages en chacun cas pticulier Tex Et se aucun disoit que les choses delectables et les biēs temporelz nous font violence pour ce q̄ ce sont choses de hors nous et ainsi elles nous contraignent as operations que nous faisons Glo. Cest vne erreur car aucun pourriēt dire que les choses delectables cōme bon vin et bonnes viandes et les richesses et les honneurs que nous desirons contraingnent nostre appetit et nostre volente a les poursuir et querir ceste erreur il repreuue par. v. raisons Tex. Se nest pas bien dit. premierement car il sensuiroit q̄ toutes choses que nous faisōs fussēt violentes et nulles voluntaires car tous font leur operacions pour telles choses Glo. Cestassauoir pour delectation Car toute nos operatiōs sōt pour delectatiōs poursuir et pour fuir tristece et fuite de tristece est pour cause de delectation a la quelle triste ce est contraire et ainsi toutes nos operatiōs sont en aucune maniere a cau

se de delectatiō et ceſt la premiere rai
ſon Tex Jtem toutes choſes q̄
len fait par force et par violence et cō
tre ſa volente lē les fait auecques tri
ſtece Glo. Que neceſſite dōne
triſtece pour ce dit ariſtote ou quit de
methaphiſique. et eſt contraire a vo/
lente Ceſt aſſauoir neceſſite de coac/
tion Tex. Et les choſes que lē
fait pour autre bien acquerir len les
fait auecques delectations Glo.
Et plaiſance et doncques ne ſont ilz
pas faictes par violence et ceſt la secō
de raiſon Tex. Jtem ceſt vne
deriſion de cauſer et accuſer les choſes
de dehors nous et nō pas accuſer ſoy
de ce que len ſe rent bien venable ceſt
aſſauoir capable ou legier a venir et
a eſtre toſt puis et vaincu par cho/
ſes delectables Glo Ceſt la tier
ce raiſon et eſt contre platon q̄ diſoit
que les biens de dehors ſōt a blaſmer
pour ce que ilz nous traient a delecta
tiōs laides et mauuaiſes ceſt mal dit
pour ce diſoit chaton dun hōme yure
que ce neſt pas la culpe du vin mais
eſt la culpe du beuāt Tex Jtē
auſſi eſt vne deriſion dire que len eſt
cauſe par ſoy meſmes des bōnes ope/
rations que len fait et quelles choſes
de hors qui ſont delectables ſont cau
ſes des mauuaiſes operatiōs q̄ nous
faiſons Glo Ceſt la quarte rai
ſon et eſt contre platon qui diſoit que
nous auons les ſciences et les ars et
les vertus par nature deſque no⁹ ſō/
mes formes mais les choſes de de/
hors nous ſont cauſe de ſubuertir no
ſtre iugement et noſtre volente. T.
Jtem la choſe eſt violente de quoy le
principe et la cauſe motiue eſt hors
celui qui la fait ou ſeuffre et a la que
le il ne confere ne donne aucune aide

Glo. Ceſt la quinte raiſon et
conuient ſuppler et eſt verite que en
telles operations ou les choſes delec/
tables mouuent noſtre voulente elle
meiſme y oeuure et confere et ſi accor/
de et les pourſuit et ſi delitte et donc/
ques telles operations ne peuēt eſtre
dictes violentes

De ce qui eſt inuoluntaire par ignorance .iii.c

Vne choſe qui eſt faicte p
ignorance eſt non voluntai
re mais la choſe faicte p ig/
norance de la quelle quant len ſapp/
coit lē ſe y delite mais la choſe faicte
pour ignorance quelcōques que elle
ſoit combien que elle ne deſplaiſt pas
apres ſi ne peult len pas dire que elle
ſoit faicte par volēte puis que len ne
le ſauoit et ainſi elle neſt pas volun/
taire dautre partie elle neſt pas vo/
luntaire ne cōtre la volente de cellui
qui la faicte en cas que il na triſtece
de ce quil la fiſt par ignorance mais
cellui qui ſen repent et en a triſtece il
ſemble qui la faicte contre ſa volente
et pour ce celui qui ne ſe repent et qui
nen a pas deſplaiſance il ſemble eſtre
non volant autrement que neſt celui

qui sen repẽt et qui en a tristece et dõe
ques puis quilz different Vault il
mieulx que chescun ait son propre nõ
Glo Celui a qui il en poise e
appelle nolens en latin et cellui a q̃
il nen poise est appelle non Volens.
Si me semble que nous pouons dire
ainsi que la chose qui est faicte pour
ignorance est appelle generalement
non Voluntaire et sil nen desplaist
quant len la pchoit encor est elle dicte
non Volũtaire mais se il en desplaist
elle est inuolũtaire et contraire a Vo
lente. Sicõme se aucun me bailloit
Vne masse et ie cuidoie quelle fut dar
gent et ie appceuoie apres quelle fut
dor loperatiõ ou la prinse q̃ ie auroye
faicte de ce seroit non Voluntaire et
si me plairoit bien et se ie trouuoie a/
pres que ce fut plon il me desplairoit
et loperatiõ et la prinse de ceste ou cel
le masse seroit inuoluntaire ⁊ ceste di
stinction est de ignorance qui precede
loperation et apres il parle de ignorã
ce qui acompaigne et est auecques lo
peration et ne nest pas cause et dit ai
si Tex Item faire Vne operati
on par ignorance cest Vne chose mais
autre chose est que Vng hõme la fa/
ce qui est ignorant car cellui qui est y
ure ou celiui qui est a yre ou cource
ne fait pas son operation par igno/
rance mais pour aucune des choses
dessusdictez cestassauoir pour yuresce
ou pour ire et toutesuoyes la fait il
non sachãt et ignorant car tout mau
uais ignore ce que est a faire et ignore
ce quest a fuir ou eschiuer ou lessier et
pour telz pechies sont les gens fais
iniustes quant auy autres et mau/
uais a eulx meismes Glo Cel
lui qui nescet pas que fornication ou
puresce est pechie il est ignorãt ⁊ mau
uais mais cellui qui scet bien q̃ toute
fornication est pechie et auecques scet
bien congnoistre ceste forme, seroit for
nicatiõ et neãt mais quãt est au fait
present et particulier la passiõ ⁊ mau
uais desir ou temptatiõ le obscure ey
ceque et empesche ceste raison ⁊ le fait
obnier et ignorer ce qui doit eschiuer
aussi comme yuresce et ire empechent
le iugemẽt de raison ⁊ en ce pechie cel
lui qui fait fornication et pour telles
ignorances et pour telz pechies sont
les gens mauuais et nul ne peche p o
peration inuoluntaire Tex. Mais
Vne chose doit estre dicte inuoluntai
re non pas pour ce se aucun ignore ce
quil doit faire ou ce quil doit suir car
lignorãce qui ẽ en eslisãt le mal nest
pas cause pour quoy loperation doit
estre dicte inuoluntaire et non est lig
norance de la proposition Vniuerselle
Glo Sicõme se aucun ignoi/
roit que toute fornicatiõ ou tout lar
recin est pechie Tex mais telle
ignorance est cause de malice car len
est blasme et Vitupere de ce q̃ len fait
par telle ignorance mais lignorance
des circonstances singulieres qui sõt
en loperation ou la regardẽt font au
cunefois loperation inuoluntaire car
il y chiet misericorde et pardon ou ey

cusation inuoluntairement Glo. Les docteurs diēt moult de choses en ceste matiere. mais briefment ie di q̄ nulle ignorāce de ce q̄ lē est tenu a sauoir ne excuse ⁊ chescū doit sauoir q̄ il doit croire ⁊ q̄l doit faire ⁊ q̄l doit eschiuer et en cas de doubte il sē doit informer ⁊ ignorāce de telles choses peult estre pour quatre causes ou raisons aucunefois par pure paresse et negligence Item par mauuaise affectiō q̄ len ne veult pas sauoir daucune chose que ce soit mal Item par soy occuper en tēps indeu sicōme qui estudieroit au vespre tant quil cōuenist dormir a leure que len deust sauoir le tēps daler a matines ou len est obligie Item parfaire aucun mal qui est cause de ignorāce sicōme de soy enyurer mais ignorance daucunes circonstāces que len ne peult par bonnement sauoir excuse et est appellee ignorance immuable mais a determiner plus especialement quelles ignorances ne excusent en rien et quelles excusent en partie et combien et quelles excusent du tout Ce appartient plus a la science de droit que a ceste Tex. Et pour ce nest ce pas par auenture mal de determiner et sauoir de ces circonstances quelles elles sont et quātes ou en quel mēbre Car len doit cōsiderer qui fait la chose. Item quelle chose ce est ou quelle operation Item vers quoy ou en quoy elle est quāt a la matiere ou a la obiette Itē en quoy cestassauoir en quel matiere en quel lieu et en quel temps. Item aucunefois auecq̄ quoy sicōme auecq̄s quel instrumēt ou auecques quelles aydes Item pour quoy et a quelles fins sicōme pour cause de salut ou de sante Item en quelle maniere sicomme tout apaip ou fort et impetueusemēt

Glo. Sicōme qui diroit qui est ce responce ceest vng prestre car lestat de la psonne agraue le fait Item q̄ a il fait. responce il a feru et batu. itē q̄ a ce este et ou. respōce ceest vng clerc et en la teste Itez en quel lieu et quāt responce en leglise et de nuit. Itē a q̄l instrument et a quelle aide. responce a vne espee et lui aidoit son varlet Item pour quoy et a quel fin. respōce pour ce quil luy auoit mesdit affin de soy vengier Item comme la il bastu respōce en traison et fort. iii. coups ou iiii. Et ē assauoir que aristote en vne circonstance en compient plusieurs pticulieres Tex Dr ne est il nul qui ignorast toutes ces circonstances se il nestoit hors du sens Et est manifeste que cellui qui fait vne operatiō ne peult ignorer soy meismes qui la fait mais aucunefois peult il bien ignorer quelle chose il fait ou dit Si comme ceulx qui en leur parler diēt que inaduertence est en aucune chose dont il ne se pnoiēt de garde ou quil leur eschappe et par ce se excusent

Glo. Et dit lon en latin aucune fois que ce fut dit. ex lapsu lingue

Tex Du ceulx qui se excuseroiēt en disant quilz ne sauoient pas

que la chose q̄ ilz ont dicte fut a taire et a tenir secrete sicōme il est escript ou liure dun poete appelle aysbyli.

Glo. Ceste exemple est de ignorance a parler et celle qui ensuit est de ignorance qui est en fait Tex ou se aucun vouloit monstrer a vng autre cōme len doit traire et gettast vng dart sans ce quil cuidast aucun ferir et toutesuoyes il ferit aucun a cas dauenture nauroit ce se aucū nauroit ou occioit son propre filz et il cuidoit que se fust son aduersaire sicōme fist merope Glo Ceste exemple è de erreur ou ignorance de obiect ou matiere et le raconte euripedes le poete et fust merope vne fēme qui occist son filz et cuidoit que ce fust sō aduersaire Tex. Et celui qui iouste dune lance ferree et accue et cuide q̄lle soit sans fer et ronde au bout deuant et par ce naure son ami ou qui par vne esligue cuide getter vne ponce legiere et mole et il gette vne pierre et blesce son compaignon contre sa volente Glo Cest ignorance de linstrument Tex Et se vng cirugien fendoit ou trenchoit aucun membre pour garir vng homme et il occit Glo Ceste exemple est de lignorāce de la fin qui se peult ensuir car se en tel cas le cirurgien ne lessoit ou oblioit rien que il ne feist selon art il seroit a excuser Tex. Et se aucū vouloit monster a vng autre cōmēt champions se doiuent combatre et en ce faisant il le ferist par quoy il le blesast malement contre son intention.

Glo Ceste exemple est de ignorance de la maniere du faire car il ne cuidoit pas blecer pour ferir ainsi

Tex. Et comme en toutes les circonstances dessusdictez puisse estre ignorance quant es operations humaines quelconques en ignore aucune il semble quil euure inuoluntairement et mesmemēt quāt est des principaulx

Glo Il est a ētēdre sil a telle ignorance sans sa coulpe Tex. Et les tresprincipaulx circunstāces sont les choses en quoy est loperation cestassauoir la matiere ou le obiect

Glo. Du subiect sicomme seroit la psonne qui auroit este serue et bastue Tex et vice autre tresprincipal circonstance cest la fin a laq̄lle sadresce son intentiō celui q̄ fait loperation Et cōe ainsi soit q̄ lopatiō soit dicte inuoluntaire selon aucune telle ignorāce encor conuient il auecques ce que loperatiō soit triste et en pesance Glo. Car comme il fut dit deuant en ce st chapitre meismes loperatiō ne seroit pas inuoluntaire se len nauoit triste ce et sil nen desplaisoit apres.

Quelle chose est volūtaire. iiii.c

Ommeil soit ainsi que chose inuoluntaire est chose faicte par violence ou par ignorance il sembleroit doncques que chose voluntaire est de la quelle le principe et cause est en cil qui la fait

Glo Ce principe cest lappetit qui a ce est enclin et poursuit la chose ſt par ce est epcluse Violence Tex Et qui scet les circonſtãces ſingulieres es quelles est telle operatiõ. Glo Par ce est epcluse ignorance Tex Et p auẽture nest pas la chose biẽ inuoluntaire qui est faicte pour ire/ou pour cõcupiſcẽce Glo. Par ce que dit est il Veult reprouuer vng erreur daucũs qui diſoient que ce que nous faiſons p ire et par ꝓcupiſcẽce est chose inuolũtaire/ſt ne nous doit pas eſtre imputé a mal/car ad ce nous contraint ſt meut nostre appetit/ire ſt cõcupiſcence/il reprouue ceſt erreur par cinq raiſons Tex. Premierement quil ſenſuiuroit que nulle des besteſ mues ne les enfans ne feiſſent nulles opations/ilz ſont meuz par paſſiõs dappetit ſenſitif/ceſtaſſauoir par ire ſt p cõcupiſcẽce/mais pour ce quil reputé inconueniẽt dire que eulx neurent pas Volũtairemẽt len doit ſcauoir que ſe Volũtairemẽt eſt prins p premẽt ſt deuure de Volente ppremẽt dicte qui eſt appetit itellectif en ceſte maniere nulle choſe mortel na Volente fors hõme/ne nulle choſe fait rien Volũtairement fors hõme qui a entẽdemẽt et vſaige de raiſon ſt liberte et puiſſance de faire ou de nõ faire: ainſi les beſtes mues qui ne ont pas Volẽte ne entendemẽt/ne les enfans ſt forcenes qui nont pas vſaige de raiſon/ne font rien Voluntairement/mais apendre Voluntairement largement ſt Voulente ſelon ce quelle ſe eſtant a appetit intellectif et ſenſitif/comme nous diſons que vn chien a Voulẽte de mẽgier et a prendre Volũtairemẽt pour operacion qui neſt pas inuoluntaire/comme par ignorãce ou par Violence/mais que len fait de ſon gre en ceſte maniere peut len dire que beſtes mues ſt les enfans font aucunes operacions Volũtairement/et dire le cõtraire ſeroit inconuenient/ceſt la premiere raiſon Tex Item ou nous ne faiſons rien Voluntairement que nous faiſons pour concupiſcence/ou pour ire/ou nous faiſons les bonnes operacions Volũtairemẽt ſt les mauuaiſes nõ Volũtairement. Se nous diſõs le ſecõd mẽbre ceſt deriſion: car en homme eſt vne meſme choſe ſt cauſe de bõnes operacions ſt de mauuaiſes Glo Ceſtaſſauoir Volente humaine Tex Et ſe nous mettons le premier membre ceſt inconueniẽt de dire que les choſes ſoiẽt inuoluntaires qui ſont a deſirer et a appeter comme ſõt pluſieurs choſes/comme ſont ſante ſt diſcipline que len fait par ire ſt par cõcupiſcẽce: Car il ſe conuiẽt courcer en aucunes choſes

Glo. Comme pour refraindre les maulx ſt les pechiez Tex.

Et conuient auoir concupiſcence ſt deſirer aulcunes choſes comme ſõt ſante et diſcipline Glo. Ainſy auons la ſeconde raiſon Tex. Itẽ choſes inuoluntaires ſont triſtes ſt auecqs triſtece es choſes q̃ ſõt ſelon

concupiſcence ſont delectables. Glo Doncques ne ſont pas inuolũtaires/ceſt la tierce raiſon Tex. Jtẽ en quoy different quãt a eſtre Volontaires les vnes cõe les autres/et ceſt la quarte raiſon Tex. Jtẽ les paſſions de la partie ſenſitiue et irrationnelle ne ſont pas maines humaines

Glo. Supplie que les opacions des mẽbres corporelz ⁊ ſont a dire humaines/car elles ſont en puiſſance de hõme qui peut telles paſſions moderer ⁊ refrener Tex. Et pource doncq̃s les opations dhõme qui ſont faictes de ire ou de cõcupiſcẽce sõt humaines Glo Et ſont doncques a imputer a mal ou biẽ/⁊ a louer ou vituperer Tex. Et doncq̃s eſt ce icõueniẽt de mettre que telles choſes ſont inuoluntaires

De election.

Vt

Pres ce que nous auons determine de choſe Volũtaire et de ĩuolũtaire/il enſuit q̃ nous paſſons oultre ⁊ traictons briefuemẽt de election/meſmemẽt car ceſt vne choſe qui eſt propre a vertu. Et doit len mieulx iuger les meurs dun hõme p election que par les opatiõs Car vertu encline touſiours a eſlire bien ⁊ vice au cõtraire/mais aucũes foiz en loperation qui eſt eſlue p vertu peut eſtre empeſchemẽt. Et dault re partie ſe loperation eſt bõne de ſoy il ne enſuit pas pour ce que celui qui la fait ſoit bon ſe il ne la fait p elecõn Et ainſi election eſt plus prouchaine ⁊ plus conioĩnte a vertu que neſt operation Tex. Jl ſẽble q̃ elecõn ſoit choſe Volũtaire ⁊ ſi neſt pas vne meſme choſe cõuertiblemẽt/mais Volontaire ſignifie plus que ne fait electiõ

Glo. Jl ẽquiert en ceſte ptie le gẽre de la diffinicion de elecõn/⁊ ce genre ceſt Volõtaire/car toute electõn eſt Volũtaire/mais il neſt pas ainſi que tout Voluntaire eſt electõn/⁊ pour ce neſt ce pas tout vng cõuertiblement

Tex. Car les enfans ⁊ les beſtes mues cõmuniquẽt en Volũtaire ⁊ fõt aucũes choſes Volũtairemẽt Glo. Ceſt a entẽdre q̃ ilz fõt de ppre mouuemẽt ⁊ de leur gre nõ pas de Volẽte ppremẽt dicte/ſi cõe il fut dit ou chapitre p̃cedãt Tex. Mais ilz ne fõt riẽ p election. G. car elecõn ppremẽt dicte ſuppoſe deliberation faicte par raiſon/⁊ ſuppoſe liberte ⁊ prudẽce/et telles choſes ne ſõt pas es beſtes mues: Car ce quilz pourſuiuent ceſt par naturel mouuement ſans prudence/ſans raiſon/ſans deliberation ſãs liberte/⁊ pour delectation qui les y attrait par neceſſite ſans Violence. T.

Jtem no⁹ diſons aucunes choſes eſtre Voluntaires qui ſont faictes ou aduiẽnent ſoudainemẽt. Glo. Sicõme quãt vng noſtre amy ſuruiẽt ſãs ſe que nous y penſſions. Tex Et nulle telle choſe neſt pas par election G. Doncq̃s eſt Volũtaire plus general q̃ election p ſes deux raiſons dõt la premiere eſt prinſe de la ptie du ſubiect ⁊ la ſecõde de la ptie de lobiect T

Apres il ne semble pas que ceulx dient a droit qui diēt que election est concupiscence ou ire ou Voulente ou aucune opinion Glo Il reprouue les quatre erreurs ou opiniōs anciēnes qui sont toupte les quatre principes des faiz humains/ cestassauoir cōcupiscence et ire quāt a la partie sēsitiue/ et raison et Voulēte quāt a la ptie intellectiue/ mais il prent opinion pour raison. Et premieremēt electiō nest pas concupiscēce ne ire/ car election nest pas cōmune a choses inraisōnables ou qui ne Vsent de raison cōe bestes mues et enfans/ car ilz nont pas en eulx electiō cōe il est dit deuāt mais ilz ont concupiscence et ire. Itē celui qui est incontinēt oeuure p concupiscence et non pas par election ou en esliſant/ et celui qui est continēt au contraire euure par election ou en esliſant/ et non pas par concupiscence.

Glo De ce sera dit plus aplain ou septiesme liure/ et fut touche en la glose du pmier liure ou derrenier chapitre. Et est Verite que celuy qui est incōtinent/ oeuure contre son election par concupiscence/ et celui qui est continent oeuure cōtre sa concupiscence par election Doncques election nest pas cōcupiscence/ et cest la secōde raison Tex Item election est contraire a cōcupiscēce en celui qui est cōtinent/ et en celuy qui est incontinent

Glo Car luy et lautre eslit selon raiso a fuir delectaciō et leur concupiscēce est contraire/ mais lincontinent laisse son election/ et le continent nō Tex et en ces ici delectation nest pas ptraire a pcupiscēce. Glo. Car la cōcupiscēce de luy et de lautre est a delectacion. doncq̄ election nest pas pcupiscēce/ et cest la tierce raison toutesuoies sont biē aucunes concupiscēces cōtraires et de choses cōtraires Tex. Itē concupiscēce est touſiours auecq̄s delectaciōs pour la ptence de la chose ou de lobiect delectable ou auecq̄s tristesse pour labsence de lobiect delectable/ et obiection quant est de soy ne regarde pas se la chose ē delectable ou triste Glo. Mais se elle ē expediēte ou nō/ et electiō peut estre faicte par iugemēt de raison sās delectation ou tristesse/ donques election nest pas pcupicēce/ et cest la iiii. raisō Tex. encor sembleroit il maiz q̄ election fust ire/ car les choses q̄ sōt faites pour ire il ne semblēt nullemēt estre faictes p election Glo. Les choses faictes p ire sōt plus haſtiues et plus impetueuses cōmunemēt que ne sont les choses faictes p cōcupiscēce/ et ne sont pas faictes p deliberaciō q̄ pcede electiō/ donq̄s plusieurs choses faictes p ire ne sont pas faictes p election/ et par cōsequēt election nest pas ire. Tex. Mais auſſy electiō nest pas Volēte ia soit ce q̄l le semble. G. Pource q̄ Volēte et electiō sont fais q̄ pcedēt dune puiſſāce cestassauoir de appetit intellectif/ mais elles differēt ainsi q̄l puet p trois raisōs. T. pmierement car elecōn nest pas de choses impossibles Glo. et qui ne soient ou semblent estre possibles Tex.

Et se aucun disoit que len doit eslire chose impossible/il sembleroit fol.

Glo Car electiō est de chose deuant conseillie/ꝛ nul ne conseille des choses impossibles/ mais tant seulement des choses faisables par nous.

Tex Et Volente est bien aucunefoie de choses impossibles/ sicōme nous Voulons ou pouōs Vouloir estre immortelz. Item la Voulēte dun hōme est aucunefois ou regart de choses qui ne sont pas a faire p luy meismes/sicōme aucun peut Vouloir que en Vng champ de bataille celluy ayt uictoire qui faint estre champion/et peut Vouloir que celui ayt Victoire q̄ est Vray champiō. Et nul ne eslit telles choses/mais tāt seulemēt les choses que il cuide estre faictes p soy mesmes Glo. Cest la secōde raisō a monstrer que election ꝛ Voulente different Tex. Item Voulente est plus principalemēt de la fin dune chose/et election est des choses qui sont ordonnees a la fin/sicōe il appert en exēple Car nous Voulons sante cōme fin/ꝛ nous esliśōs les choses p quoy no⁹ y pouons Venir ꝛ la acquerir Glo. Cest exemple est es biens du corps ꝛ celuy qui ensuit est es biēs de lame

Tex. Et aussy nous Voulons estre beneures ꝛ disons que nous deuōs Vouloir auoir felicite/mais no⁹ ne disons pas que nous le doions eslire Glo Car election est de chose de quoy len doit auoir eu conseil/ꝛ nul ne se conseille a scauoir mon se il doit acquerir sante ou felicite. et nest conseil ne election de nulle fin en tāt cōme fin/mais bien en tant cōe chose ordōnee a autre fin/ꝛ par ce appert q̄ election ꝛ Voulente differēt/et cest la tierce raison Tex. Vniuerselemēt la racine ꝛ la cause de toutes les differences dessusdictes est que election est tāt seulemēt es choses ou lē regarde qui sont en nostre puissance. Glo Et les choses dessus touchēs q̄ peuēt estre en Voulēte ne sont pas en nostre puissance/cest assauoir impossibles ꝛ celles qui sont faictes par autres que par nous. Et albert dit icy que la fin nous est prefichie ꝛ establie ou ordonnee de nature/ꝛ nous la desirons naturelemēt sans election/toutesuoies a prendre election tresslargemēt pour quelconque desirer ou condescence en aucūe chose/len peut dire que electiō est de la fin/ꝛ que la fin est esliśible: ꝛ ainsi parle aristote ou huitiesme chapitre du premier liure. /vi. ca.

Que electiō nest pas opinion

Lection nest pas opinion premierement/car opinion peut estre de toutes choses/ ꝛ de choses impossibles ꝛ de choses pdurables ou necessaires. S. ꝛ il suppose p ce q̄ dit est q̄ electiō soit de choses cōgneues q̄ sōt en nrē puissāce/ꝛ ne sōt necessaires ne impossibles/cest la pmiere raisō. T. Item opiniō est diuisee par Vray ꝛ faulp: ꝛ disōs q̄ lun est Vray ꝛ lautre est faulp: ꝛ ne disōs pas a plein pmemēt q̄ lun est bō ꝛ lautre est mal

Glo Car vne opinion est en logique ou ẽ geometrie peut estre faulx & nest pas pour ce a dire mauuais ne il ne fait mauluais celuy en qui il est.

Tex Mais election est diuisee en disant que lune est bonne & lautre est mauuaise Glo. Et la cause si est/car lopinion regarde la puissance cognoscitiue/ et electiõ regarde la puissance appetitiue/ceste la secõde raison Tex. Doncques election nest pas vniuerselement & indifferẽment quelconque opinion. et par auẽture aussi nul ne le dit/mais encor election nest pas p especial opinion des choses faisables par nous/ou qui chient en nos operacions Glo. Et ce prouue il par cinq raisons Tex Premieremẽt car par ce que nous eslisons bonnes euures ou males/nous sommes telz ou quelz/ceste a dire bõs ou mauuais/& nõ pas par ce que nos cuidons ou auõs opinion daucunes choses Glo Car election regarde volente & vient de volente/& se applique ou fait/& opinion non/ ceste la premiere raison. Tex. Item nous eslisons prẽdre ou faire vne chose: ou la fuir ou laisser ou telles operations mais nous auõs opinion dune chose quelle elle est/& a quoy elle est bonne ou proffitable/& en quelle maniere lẽ en doit vser/& ne auõs pas moult de opinion de la prẽdre & accepter ou de la fuir & laisser Glo. Il veult dire que election est de nos operaciõs principalement/et opinion & plꝰ dautres choses & autremẽt: Car opinion ne se applique pas a lexecucion et au fait comme fait election/& ainsy nest ce pas tout vng/et ceste la seconde raison Tex. Doncques election nest pas vniuerselement ou indifferemment quelconque opinion/& par auenture aussi nul ne le dit/mais encor election nest pas par especial opinion des choses faisibles par nous/ ou qui chient en noz operacions.

Tex Item la election de aucũ est loee quant il eslit chose cõuenable ou droituriere. & lopinion daucun est loee quant il est vray Glo. Si comme il appert de celuy qui est incõtinent/car son election est a blasmer/ & son opinion est a louer. dõcques ne sont pas vne mesme chose election et opiniõ/& ceste la tierce raison Tex Item nous eslisõs mesmemẽt que nous scauõs determinement ou cuidõs fermement estre bonnes/& nous auõs opiniõ souuent daucunes choses que nous ne scauõs pas/et dont nous ne sommes pas certains Glo Ceste la quarte raison a la cõclusion deuant dicte Tex Itẽ eslire tresbõnes choses et auoir de telles choses vray opinion ce nest pas tout vng. car aucunesfois len a bien vraie opiniõ laquelle chose est la meilleur. mais par malice & appetit corrompu len eslist le contraire/& ce que il nappartient pas. Glo. Par quoy il appert que election nest pas opinion/& ceste la quinte rayson ad ce Tex

mais assauoir mon se opinion precede ꝛ est deuant election: ou se il ensuit election il nya force ne diference quāt a ce propos Glo. Toutesuoies quant selō ordre naturel opinion precede/car il regarde la puissāce cognoscitiue ꝛ election ensuit ꝛ regarde la puissance appetitiue Tex Car nous nauons pas nostre intencion a parler de ce/mais assauoir se election est vne mesmes chose que est opinion des choses faisables par nous. Glo Il nentendoit pas parler de election ꝛ opinion quāt a leur ordre/mais de leur difference Tex Dr couiēt doncques regarder quoy/ceſt quant au genre de sa descripcion/ꝛ qlle chose quant a la difference mise en la descripcion Tex. Car ce nest nulle des choses dessusdictes Glo A souffisante descripcion/car election nest pas concupiscence ne ire ne vouleīte cōme dit est ou chapitre precedāt ne opinion cōe dit est en ceſt chapitre mais est chose volūtaire non pas cōuertiblemēt: cōme il fut dit ou chapitre precedāt Tex. Dr disons dōques que election est chose volūtaire ꝛ toute chose volūtaire nest pas essisible mais tant seulemēt la chose volūtaire qui est deuāt cōseillee ꝛ par conseil determinee ꝛ diffinie/ꝛ il appert par ce Car election est auecques raison. Glo Car elle suppose raison deliberation/ꝛ conseil. sicomme il appertra ou iy. chapitre Tex. Item le nom de election le donne a entēdre Car il signifie que la chose essisible et de quoy est election soit prinse ꝛ acceptee deuant vng autre. Glo Car collation/ꝛ comparaison de lun a lautre faicte par deliberation et par conseil/par ce que dit est nous pouōs cōclure q̄ la description de election grossemēt peut estre telle. Election est desir applique a exportation ou a execution de chose deuant cōseillie. Et est assauoir de election que son obiect en quoy elle est ceſt la puissance ou partie de lame qui est appellee voulente mais elle presuppose deliberacion et conseil qui est en la puissance ou partie intellectiue/et quant a son obiect qui est chose essisible il a aussi comme sept condicions. Vne est que ce soit aucun bien apparēt. Item quil soit possible a obtenir par nous/pour ce ne essisons nous pas estre mortelz. Item q̄ ce soit chose faisable par nous pour ce ne essisons nous pas que il face de main beau temps Item que ce soit vne des deux choses impossibles car autrement ne seroit ce pas election Item que tel bien soit ordōne a plus grant bien/ꝛ pour ce la fin souuerain ne nest pas essisible a parler ppremēt cōme dit est ou chapitre precedēt.

Item que la chose ne soit pas soudaine/Car len nauroit pas temps dauoir cōseil ꝛ deliberacion. Item que telle chose soit selō pouoir psequutee ou finie/car se aucun auoit voulente ou desir de estudier sās la cōplir: ce desir seroit vain nō pas election silz ne se

mettent en oeuure/ainſi appert en ſõme la ſentence de ces deux chapitres

De quelles choſes doibt eſtre conſeil VII.C.

en pourroit faire queſtion a ſcauoir mõ ſe de toutes choſes len peut & doit cõſeillier & ſe toute choſe eſt conſeillable/ou ſe aucunes choſes ſont deſquelles il ne cõuieut pas cõſeillier/& doit len dire la choſe conſeillable non pas celle de quoy vouldroit faire conſeil vng hõme non ſaichant ydiot/ou vng homme hors du ſens/mais celles pour quoy conſeilleroit vng hõme entendant pourueu & diſcret **Glo.** Ces deux motz derreniers ſont en laultre trãſlacion **Tex** & premieremẽt nul ne conſeille des choſes pdurables ſicõme eſt le monde **Glo** Selon ariſtote le mõde eſt perdurable mais en verite il eut cõmencement **Tex.** et les propoſiciones neceſſaires: cõme eſt ceſte/le dyametre & le coſte dune figure quarree ſont incõmenſurables.

Glo. Les concluſions de pluſieurs ſciences ſont neceſſaires/ſicõe celles de geometrie/deſq̃lles eſt ceſte dune figure quarree/& le dyametre q̃ la trauerſe de biais ſont de celle cõdicion que par nulle meſure tãt ſoit petite par quoy lẽ peut vne de ces deux choſes meſurer/lẽ ne pourroit laultre meſurer preciſement/& eſt impoſſible que deux mẽbres ſoient en telle ꝓpocion/& ne appert pas cecy plus declarer quant a preſent **Tex.** Jtẽ len ne cõſeille pas des choſes qui ſont en continuel mouuemẽt & touſiours en vne meſme maniere/ſoit par neceſſite ou par nature ou par aucũe autre cauſe: ſicõe ſont les conuerſions & les mouuemẽs du ſoleil **Glo.** Les mouuemẽs du ciel chũn par ſoy ſont touſiours dune maniere & regulieres: mais les moiẽs cõpoſes de pluſieurs ſe diuerſifient/& les corps du ciel ſelõ aucun ſont ainſi meus par neceſſite/par la raiſon de la figure ſperique/& ſelon aucũs par leur nature cõme les choſes peſantes ſont meues en bas & ſelon ariſtote ceſt par vne autre raiſõ ou cauſe/ceſtaſſauoir par les intelligẽces eſpirituelles **Tex.** Jtẽ len ne conſeille pas des choſes qui aduiẽnẽt preſque touteſfois en vne maniere/cõe aſſauoir ſeil fera ſec tẽps ẽ eſte **Glo.** Car peu de fois pleut en tẽps deſte en grece ne es chaudes regions **T.** Jtẽ lẽ ne cõſeille pas des choſes q̃ aduiẽnẽt a la fortũe: ſicõe ſeroit trouuer vng treſor a cas dauẽture Jtẽ en cor ne ꝓſeille len pas de tous faiz humaiz/car ceulx de lacedomone ne cõſeillẽt pas ou ne traictẽt pas en leurs ꝓſeulz cõe ceulx de ſcite ſe gouuernerõt. **S.** Scite eſt vne froide regiõ biẽ loig de lacedomone & ne cõuerſẽt pas les vngz auec les autz. **T.** La cauſe pour quoy no⁹ ne ꝓſeillõ pas des choſes dictes eſt/car nulles de elles neſt faicte p no⁹/dõq̃s les choſes de quoy lẽ cõſeille ſõt en nrẽ puiſſãce. **S.** Aucũefois plõs nous biẽ ẽ vng cõſeil de

choſes qui ne ſont pas en noſtre puiſ-
ſãce: ſicomme du temps aduenir ſe il
eſt ſec ou moiſte/ mais ceſt en rappor
tant a aucune choſe faiſable par no⁹
de laquelle len cõſeille principalemẽt
& conſeillons aucunefois de choſes
faiſibles par nos amis/ mais quant
ad ce nous & eulx ſommes vng meſ-
mes & leurs beſõgnes ſõt les noſtres
& nous touchent Ter. Pource
que ce ſont celles qui demeurẽt puis
que les autres deſſuſdictes en ſõt de-
hors. car quatre manieres de cauſes
ſõt/ ceſtaſſauoir neceſſite/ nature/ for
tune/ entendement/ et tout ce qui eſt
cauſe de ce qui eſt fait par hõme com
me eſt voulente et les ſens naturelz.

Glo Quãt a preſent len peut
dire que nature eſt cauſe des mouue
mens qui ſont touſiours en vne meſ
me maniere/ ou pres que en vne meiſ
me maniere/ et neceſſite eſt cauſe des
choſes perdurables & immouuables
ſoubz dieu/ & fortune ou cas ou aduẽ
ture des choſes qui aduiẽnẽt peu ſou
uent. Et entendement/ voulẽte & les
puiſſances ſenſitiues ſont cauſes des
faiz humains deſquelz eſt conſeil

Ter Et ainſi toutes gens con
ſeillent des choſes ouurables/ ou fai
ſibles par eulx Glo Et nõ pas
de toutes/ ne en vne meſme maniere:
ſicomme il declarera apres Ter.
Et auecques ce il ne conuiẽt pas fai
re ou auoir conſeil de choſes determi
nees & ordõnees par les ars & p les ſci
ences certaines ſicõme de eſcripre les
lettres Glo. Car la maniere de
les former eſt toute ordõnee & riglee/
et len fait cõſeil des choſes incertaines
& ou il chiet doubte Ter Mais
des choſes qui peuent eſtre faictes p
nous en plus dune maniere ou ẽ plu
ſieurs manieres deſſemblables de cel
les cõſeillons nous/ ſicõe des choſes
q̃ touchẽt medecine ou marchandiſe
ou aucũ negoce lucratif/ & aucques
ce de telles choſes il eſt ainſi que il cõ
uient plus conſeiller es vnes que es
autres: ſicõe en art de gouuerner vne
naif q̃ en lautre. Et ſẽblablement es
autres a il differẽce quãt ad ce. & con
uiẽt plus cõſeiller es ars practiques
q̃ il ne fait es diſciplines & ſciẽces ſpe
culatines/ pour ce que il y chiet pl⁹ de
doubtes Glo. La cauſe eſt car les
ars pratiques ſont en opacions et en
choſes particulieres ou il cõuient cõ/
ſiderer moult de circõſtãces/ & y peut
auoir pluſieurs doubtes ou il chiet
biẽ p ſeil/ mais les ſciẽces ſpeculatiues
ſont des choſes vniuerſelles & gene/
ralles ou il ne cõuiẽt pas regarder a
tãt de circõſtãces/ et ny chiet pas for
mẽt p ſeil. T. Et pource cõuiẽt il con
ſeiller des choſes q̃ peuẽt ſouuẽt aue
nir & q̃ ne ſont pas certaines mais in
certaines/ & neſt pas determine en q̃l
le maniere il auẽdroit. & no⁹ eſliſons
& prenõs a cõſeil les gẽs q̃ ſceuẽt diſ/
cerner & cõgnoiſtre de grãs choſes et
notables auſſi cõme ſe no⁹ ne fuſſiõs
pas ſouffiſãs ad ce de nous meſmes
G. Il met icy .iii. cõdiciõs q̃ doiuent

auoir les choses dont len veult conseillier ceſtaſſauoir que ilz ſoiēt de celles qui peuēt ſouuent aduenir et que ilz ſoient noient certaines et que elles ſoient grandes car de petites choſes ne fault la conſeillier.

De la maniere et ordre de conſeiller .viii.c

Que conseillons ou faiſōs conseulx non pas de la fin ou des fins mais des choſes ordenees a la fin car le medicin ne cōſeillera pas ſe il garira ſon pacient ne laduocat ſe il fera ꝓſuaſions et raiſōs pour encliner les iuges a ſa cauſe ou a ſon intention ne le gouuerneur de la policee du pais ou de la cite ne conſeille pas ſe il fera ou querra bonne pais a ſon peuple Glo Car la pais du peuple eſt ainſi comme la ſante du pais ou de la cite. Verite eſt que vng tirant conſeille aucune fois ſe il pourchacera a ſes ſubgez paix ou guerre mais la fin a quoy il tēt eſt ſoy enrichir et ſon peuple mettre en ſeruitute et non pas au bien cōmū. Tex. Et generalement nul ne conſeille de la fin a quoy il tent principalement.

Glo Comme il fut dit ou premier et ou. viii. chapitres du premier liure il eſt aucune fin ſōueraine et derniere et de telle fin ne fait pas cōſeil car nul ne doubte que elle eſt a pourſuir mais il eſt autre fin maines principal moienne et ordenee pour autre fin meillieur et de celle fin en tant cōe elle eſt prinſe pour fin ne conſeille len pas mais en tant comme elle eſt mendre et ordenee en aultre pour autre ſi len en a ou fait conſeil car par auenture la fin principal pourroit eſtre eue et attainte auſſi bien ou mieulx pour vng autre moien Tex. mais ceulx qui veullent conſeiller mettēt et eſtabliſſent aucune fin et puis que rent et mettēt leur entente comme et en quel maniere et par quelz moiens ou par quelz inſtrumēs celle fin pourra eſtre acq̄ſe et ſe telle fi peult eſtre attainte p̄ pluſieurs voies et p̄ pluſieurs moiens les ſages regardent par le q̄l ce peult eſtre fait plus legierement et mieulx et quant ilz voient q̄lle peult eſtre procree p̄ vng moyen et ilz lōt eſleu ce moien procein ilz conſeillent comme ce peult eſtre et comme ce moien pourra eſtre p̄cure et acquis et p̄ quel autre moien et ainſi en procedāt iuſques a la cauſe ou au moien qui ē premier en epcecucion et derrenier en intention ou derreinertrouue par le proces du conſeil Glo.

Et ainſi appert il que en conſeiller le doit premierement eſtablir la fin que len quiert comme ſeroit en temps de guerre la paix de la cite ou du pais. Apres len doit penſer querir et trouuer les moyens prochains de venir a tel fin comme ſeroit ou traicter aux a nemis ou les combatre ou ordener ſō pais et gouuerner ſiques il ny puiſſēt mal faire Apres len doit eſlire par bō

iugemẽt aucũ de ces moiẽs cõme se
roit les cõbatre apres lẽ doit conseiller
comme ce pourra estre et quãt et par
quelz gens et en quel nõbre apres les
eslire et faire armer et eperciter ainsi
si en descendant iusques au point ou
il conuient commencier lepecution cõ
me par peccune ou faire armeures ou
aucuns commandemens selon la de/
liberation faicte et proceder oultre en
procurant et en poursiuãt la fin esta
blie par les moyens deliberes Tex
Car quiconque conseille il semble q̃ il
veulle querir et resoluer en la manie
re dessusdicte aussi comme len stai es
demõstrations des figures de geome
trie Glo. En telle science vne
conclusion est demonstree et prouuee
par vne autre ou par plusieurs et cel
le autre par vne autre et ainsi oultre
iusques aux principes premiers q̃ sõt
notoires et congneus par eulx meis/
mes et ce est appelle resoluer ou pro/
ces resolutaire et aussi comme retour
ner aux principes. Semblablement
la fin pour quoy len cõseille despent
daucũ moyen et ce moien despent dũ
autre et ainsi en oultre iusq̃s au der
renier la ou il conuient commencer et
qui est le premier en epecution cõbien
quil soit derrenier en cõgnoissance ou
en intention comme dit est Tex.
Et sẽble que toute question nest pas
conseil ou conseillable sicomme sont
les questions de mathematiq̃s mais
tout conseil est question Glo.
Car tout conseil est de choses faisi/
bles par nous et les questions de ma
thematiques ne sont pas de choses
faisibles par nous Tex Et en
cõseil la chose q̃ est derreniere en voye
de resolution est la premiere en gene/
ration ou epecucion Glo. Et
telle resolution len commence a sa fin
car elle est pour ppose et descent len
par les moyens de lun a lautre iusq̃s
au derrenier et illec au derrenier com
mẽce len lepecution en retournant
procedant et tendant vers la fin sicõ
me il appert en lepemple dessus mise
en la glose Tex. Et se en telle
inquisition faicte par conseil les sages
trouuent empechement en aucũ des
moyens et que lepecutiõ ne sen peult
faire il se lessent tout sicomme sil est
mestier dune quantite de pecune et il
nest pas possible de en faire cheuance
et se il leur semble que ce soit possible
et aussi des autres moiens a ce requis
adoncques ilz conuient a besongnier
et a ouurer et nous disons les choses
estre possibles qui peuent estre faic/
tes par nous et celles qui sont faic/
tes par nos amis sont aucunement
faictes par nous et en sommes cause
ou la cause et le prcipe en est en nous
Glo. Car ce que nos amis ou
sergens font pour nous ilz font pour
acomplir nostre volente et intention
Tex et enquiert len par cõseil
par quelz instrumens ou moiens la
chose peult estre faicte et aucunesois
entent len la de neccessite ou opportu/
nite et semblablemẽt des autres cho

ſes aucunefois q̃ len fera et par quoy aucunefois en quelle maniere et pour quoy Glo Sicomme le medicin conſeille ſe il guarira lempoſtume par euacuation ou par inſciſion. et ſe il eſliſt par euacuation et par prendre medicine il conſeille quelle medicine et en quelle quantite et a q̃lle heure ⁊ comment et de toutes les circonſtances et moiens qui ſont a ſon intention

Tex. Et ſemble comme dit eſt que homme eſt commencement ⁊ cauſe de ſes operations et ſon conſeil eſt fait des choſes faiſables par lui. G. Il veult par ce monſtrer que inquiſition de conſeil a terme et arreſtement premierement de la partie de la cauſe efficiente et ce monſtre il apres p autres voies Tex. Item les operatiõs de quoy len conſeille ſont pour la grace dautres choſes ⁊ ſont pour les fins et doncques ne conſeille len pas de la fin mais len cõſeille des choſes ordenees a la fin Glo. Par ce appert que la fin eſt terme de linquiſition de conſeil dune part et la cauſe efficiente qui commence loperation eſt terme de lautre part comme dit eſt.

Tex Item il ne conuient pas conſeiller de toutes choſes ſingulieres ſicõme du pain len ne fait pas conſeil aſſauoir mõ ſil eſt biẽ a point cuit ou bien fait Car il appert par les ſẽs naturelz ſicomme par le regarder ou gouſter Glo Les choſes notaires doiuent eſtre ſuppoſees en conſeil auſſi comme len ſuppoſe la fin car cõſeil neſt pas fors de choſes doubteuſes

Tex Item qui cõſeilleroit dune choſe ⁊ dune autre choſe pour ceſte et ainſi touſiours ſans terme ce ſeroit proces infini Glo. Et choſes infinie ne chiet pas en raiſon ne en conſeil.

Il traicte cy de cõſeil p cõpaiſon et au regard de election. .ix.c

Hoſe conſeilable et choſe eſliſible ſont vne meſme choſe

Glo Car conſeil et election ſont de choſes ordenees a aucũe fin et neſt conſeil fors de choſes eſliſibles ne election fors de choſes cõſeillies a prendre election proprement car a p̃ler largemẽt aucunefois eſt election de choſe notoire qui neſt pas douteuſe et ainſi neſt elle pas a mettre en conſeil Tex. mais touteſuoyes en tant comme elle eſt dicte eſliſible elle eſt ordenee par conſeil. Car la choſe qui eſt deuant iugie par conſeil cõment il ouuera il ſe arreſte et ceſſe ſon inquiſition quãt il a remene et reduit le commencement de ſon inquiſition iuſques a ſoy meiſmes et il a reduit ſoy meſmes a lantecedent Ceſtaſſauoir a la premiere choſe ou il doit commẽcer ſon execution et eſt ce quil eſlit premierement Glo Sicomme vng medicin quãt il veult hõe garir il regarde que il conuient telle medicine. Item pour telle medicine il fault telles herbes Item il les fault aler q̃rir en tel lieu et ce ici il ſe arreſte et cõ-

mence et esliſt a aler ou enuoie en tel lieu. ꝛc. Tex Et que lelection ensuiue la determination de conseil il appert par les anciens gouuernemẽs des cites de quoy homer⁹ le poete ple en les ensuiuant et dit que les roys ia dis denõcoiẽt au peuple ce q̃lz auoiẽt conseille et ceulx du peuple ẽsliſoient

Glo. Et par ce vouloit homerus le poete admoneſter et induire les roys de grece que ilz ne ordenaſſent pas de la choſe publicque sans le consentement et election du peuple

Tex Et comme il soit ainsi q̃ choſe esliſible est conseillable et desirable et du nombre des choſes qui sont en noſtre puiſſance doncques electiõ est desirer conseillable ou qui viẽt de conseil des choſes qui sont en noſtre puiſſance car quant nous auons iuger par conseiller de ce qui est trouue par linquiſitiõ du cõseil nous desirõs ce que est ainsi iuger et ceſt desir ẽ election Glo. La diffinition de election est ici miſe quant il dit electiõ est desirer. ꝛc. desirer est mouuement de lappetit intellectif ceſtassauoir de volente Tex. Il est ainsi a preſent diffinie election grosſement quãt a preſent et non pas en telle maniere quil est acouſtume a faire selon deſcription Glo. Telle maniere est enquerir ꝑticulierement et ꝓ ordre chacune des parties de la diffinition ou deſcription et combien que ceſte deſcription soit bõne toutesuoyes ceſt ordre na pas eſte garde Tex mais toutesuoyes ainsi soit ou est sa deſcription dicte vniuerselement Et ainsi est il dit es quelles oeuures quelle choſe est election et que elle est de choſes ordenees a certaines fins.

De volente .x ca.

Volente est de la fin sicomme dit est G. ou quit chapitre et est assauoir que volente en vne maniere signifie vne puiſſance deſſuſdicte et est deſir et tendence a aucune fin et ainsi elle prinſe ci endroit Tex. Et semble a aucuns que volente est touſiours de ce que est par ſoy bien et qui est bien ſimplement et vraiement et aux autres il ſemble que volente ſoit touſiours de bien appent tant ſeulement mais ceulx qui dient que toute choſe est volũtaire et que len peult vouloir estre par ſoy bien ne ont pas vraye opiniõ car il ſẽſuiroit que celui qui veult autremẽt que a droit voulſiſt choſe que len peult vouloir car ſelõ ceſt opiniõ tout ce que lẽ peult vouloir est vray bien et aucun veult mal doncques ſẽ ſuit il que mal est biẽ Glo. Et ceſt impoſible que mal en tant cõme mal ſoit bien Tex Item loppiniõ de ceulx qui dient que choſe volũtaire est bien tant ſeulement appent neſt pas vraye Glo Choſe voluntable eſt choſe que len peult ou doit vouloir ou qui est habile a ce et auſſi cõme choſe viſible eſt oure

gart de voiement et chose entendible au regart dentenment puis q̃ de ainsi est chose voluntable et ou regart de volente Tex Car il sensuiroit que nulle chose fut voluntable de sa nature mais tant seulement selon apparance et selon ce que a checun semble roit et comme il soit ainsi aup vns est vne chose voluntable et aup autres vne autre aucunefois contraire il sensuiroit que checun des .ii. choses contraires seroit voluntable. Et selon ceste oppinion nule chose ne seroit voluntable de sa nature ꝛ cest inconuenient car aussi comme il conuient que vne chose soit visible de sa nature et cest couleur semblablemẽt conuient il que aucune chose voluntable de sa nature et non pas tant seulement par apparence ꝛ en telle chose tent et est encline naturelemẽt la puissance de lappetit intellectif qui est appelle volente Tex. Et puis q̃ les deup operations dessusdictez ne plaisent pas et ne sont pas veritables doncques conuient il dire que ce qui est par soy bien et qui est bien vraye ment et proprement telle chose est simplement et selon verite voluntable mais ce qui est voluntable non pas simplemẽt et en verite mais selon apparence il est voluntable a lappetit de celui a qui il le semble Glo. Et il monstre tantost apres cõme ces deup membres de la diuision dessusdicte cõpetent et conuiẽnent a diuerses gens et dit ainsi Tex. et pour ce a vng homme vertueup la chose lui est voluntable selon verite et qui est simplemẽt bõne mais aup mauuais ou vicieup toute chose lui est voluntable qui est a son plaisir et differamment soit bien soit mal et quant a ceste ppos il est ainsi des bons et des mauuais cõe il ẽ de corps sains et des malades car ceulp q̃ sõt biẽ disposes selõ les corps iugent biẽ et selõ verite des viandes et leur semblent bonnes celles qui leur sont saines et ceulp q̃ sõt malades et enfermes en iugẽt souuẽt autrement et les iugẽt autres ꝛ dautre sauoir et les choses q̃ sont douches selon verite leur semblent aucunefois ameres et les viandes chaudes leur semblent froides et les legieres pesantes ou au contraire et aĩsi des autres choses Semblablement celui qui est bõ ꝛ vertueup il iuge droiturierement de toutes choses appartenantes aup operatiõs humaines et en toutes telles choses lui appt la verite et la cause est car selon checun habit vertueup les choses qui sont bonnes propres cõuenables et delectables pour tel habit il appissent selõ tel habit telles cõme ilz sont veritablement Glo. Vertu moral est vng habit Cestassauoir vne qualite de lame et par ceste qualite sommes nous enclis a ouurer selon raison sicõme il fut dit ou .viii. chapitre du second liure et par ce appert que celui est vertueup a bon et vray iugement et droitturier car il ẽ selon raison et par consequent il a bõ

iugement et ce que il iuge estre bon et qui lui appert ce est bon selon Verite.

Tex. Et pour ce ail aucunefois grant difference entre le iugement du Vertueup et le iugement du uicieup car le Vertueup ẽ toutes choses ouurables ou faisables par lui il Voit et congnoist la Verite et ce qui ẽ bon a faire et il mesme est aussi cõme rigle et mesure de toutes ses opatiõs O. En la maniere q̃ dit ẽ deuãt de celui q̃ est sain et biẽ dispose selõ le corps qui iuge des Viandes bien et Veritablement en apres aristote declare lautre membre de la diuision dessusdicte quant aup Vicieup ou mauuais. T Et moult de gens sont deceup en ce.

Glo Les mauuais qui sont plusieurs sont deceup en iugeant q̃l/le chose est bien a faire ou mauuaise et a lessier. Tex Car ce que est bien selon Verite ne leur semble pas estre bien pour ce quil desirẽt comme bien tout ce quil leur est delectable et fuient comme mal toute tristece. O. Car il ensuiuent cõmunement appetit sensitif et non pas appetit de raisõ

Que vertu et malice sont volontaires et exclud vng erreur cõtraire .xi. ca

Dis que il est ainsi que la fin est Voluntable ou que Volẽte ẽ de la fin et que les choses conseillables et esliſables sont du nõbre de celles qui sont ordõnees a la fin ou que conseil et uolente sont des choses ordenees a la fin doncques les operations qui sont uertus ou en celles choses ordenees a la fin il conuient q̃ elle soient selon election et par conse/quent il conuient que elles soient uolũtaires et telles oeuures et telles choses sont les operations de uertus dõc ques sensuit il que uertu est en nous. Cestassauoir en nostre uolẽte et puissance Glo Il semble que il ueul le faire telle raison uolẽte est de la fin sicomme il fut dit ou chapitre precedent et les operations humaines sõt de choses ordenees a la fin cõme est cõseil sicomme il appert ou. Vii. chapitre et des choses cõseillees est election cõme il appert ou .iy. chapitre et toute election est uoluntaire cõme il fut dit ou quint chapitre doncques les operations humaines qui sont en telles choses sont uoluntaires et ce sont les operations de Vertu doncques les operations de Vertuet uertu sõt uoluntaires et en nostre puissance et ainsi appert cõme les choses peuuent estre appliquees a cest propos desq̃lles il a determine deuant. Cestassauoir uoluntaire election conseil et uolente Tex. Et semblablemẽt est Vice ou malice en nostre puissance

Car en toutes choses esquelles ouurer est en nostre poeste en celles meismes non ouurer et en nostre puissãce icelles meismes ouurer est en nostre poeste et Volente Glo Car puis q̃ ouurer est en nostre puissance et ce se/

roit contradition car il y seroit et ny seroit pas et cest impossible Tex Et pour ce sẽsuit il que se ouurer et faire certaine chose est bien le quel faire ẽ en nostre puissance doncques non ouurer et non faire celle chose est mal q̃ est en nostre puissance. Sicomme se honorer pere et mere est bien et en nostre puissance doncques non honorer pere et mere est mal & en nostre puissãce Tex. Et se non faire ou non ouurer certaine chose est bien qui est ẽ nostre puissance et en nostre Valente

Glo. Sicomme se non emblez est bien qui est en nostre puissance dõc ques sensuit il q̃ embler est vng mal qui est en nostre puissance Tex. Et sil est en nostre puissance faire bõ nes oeuures ou mauuaises et semblablement sil est en nostre puissance non les faire et pfaire ou en faisant ou nõ faisant telles oeuures nous sommes fais bons ou mauuais doncques sensuit il que il est en nostre Volẽte & puissance estre honorables et bõs ou mauuais ou vicieux mais dire que nul nest mauuais par sa Volente ou de sa Volente et que nul nest beneure ne bõ contre sa Volente le premier dit semble estre fauly et le secõd semble estre vray car nul nest beneure cõtre sa Volente mais malice est Voluntaire

Glo. Jl commence a reprouuer lerreur & oppinions daucuns qui q̃roient excusations en leurs pechiez. et disoiẽt que lame humaine est de sa nature encline a bien et pour ce Vertu & bien sont selon Volente et malice & Vice sont contre Volente et tiẽnent aucũs q̃ socrates disoit q̃ Vertu est dõ de dieu & malice ẽ nee en nos des le cõmẽcemẽt et pour ce Vertu nous plaist et ẽ selõ nostre Volẽte et malice est de necessite de nature et cõtre nostre Volẽte mais aristote mõstre p raison q̃ malice est Voluntaire Tex. Du autrement il cõuendroit doubter des choses deuant dictes et ne deueroit lẽ pas dire que hõme est principe et cause ou faiseur de ces operations aussi cõme il est cause et pere de ses enffãs

Glo Vng homme est cause de ses enffans en Voye de nature et est cause de ses operations en Voie de meurs Tex. mais quil en soit cause il appert par ce car les choses dessus dictez Cestassauoir conseil election & Volente sont principes et causes de nos operations et ne auons autres prncipes ou causes en quoy nous puissons nos operations reduire ou remauoir fors es causes dessusdictez qui sõt en nous meismes et en nostre puissance Or est il ainsi que les choses desquelles les principes & causes sont en nostre puissance telles choses sont aussi en nostre puissance que sont les Voluntaires Glo Doncques sẽsuit il que toutes nos operatiõs sont Voluntaires & les bonnes et les males et de ce declaire il apres p autũs signes dont le premier est quant aux operations qui sont manifestement Voluntaires Tex et aux choses

maintenant dictes sont et portent tes/
mongnaige et signe de verite aucu/
nes ordenãces propres que len seult
faire en chescũ bon hostel et aucunes
cõmunes ordenances que seulent fai/
re les gouuerneurs du peuple qui fõt
les loys car ilz pugnissent et establis/
sent paines et afflictiõs a tous ceulx
qui font mal quelz quil soiẽt se ilz ny
sont contrains par force ou se ilz ne le
font par ignorance de la quelle ilz ne
soient pas en cause Glo Car
sicomme il fut dit ou premier chapitre
vne operation peult estre inuolũtai/
re pour.ii. causes Lestassauoir pour
violence ou pour ignorance Ter
Et semblablement ilz honorẽt ceulx
qui font bonnes operations aussi cõ/
me se ilz voulsissent par ce les bõs at
traire et conforter en bien et les mau/
uais retraire de mal faire et leur defẽ
dre Glo Et se ilz faisoient leur
mauuaistie de necessite et contre leur
volente len ne les deueroit pas pug/
nir pour ce et aussi nulle pugnitiõ ne
deffence ne bien parler ou persuasiõs
ne les pourroit retraire de mal faire.

Ter. Et toutesuoyes verite
est que nul ne sefforce de persuader et
no⁹ enduire par peine menace ou p
messe ne autrement aup operations
qui ne sont en nostre puissance et qui
ne sont voluntaires aussi comme sil
nen fust mestier et que pour meut fe/
roit lẽ telle chose pour ce quil nest pas
en nostre puissance Sicomme en este
y grant chault len ne dit pas a vng
hõe ou deffent quil ne sue ou a vng
malade quil ne se deulle ou a vng au
tre quil na fain et ainsi de telles cho/
ses Car meut maines le soustenõs et
souffrons nous non obstant telles p
suasions ou deffences Glo. Len
ne nous deffent pas telles choses car la
cause est car ilz ne sont pas en nostre
puissance et aussi len ne nous deffent
nulles operations fors celles qui sõt
en nostre puissance et len nous deffẽt
mauuaises operations doncques sõt
elles en nostre puissance Ter.
et encor pugnist len vng hõme pour
ce quil fait par ignorãce et pour son
ignorance sil est en cause de telle igno
rãce Glo. Il declaire ici sa conclu
sion Cestassauoir que malice est vo
luntaire par vng autre signe qui est
pres quant auy operatiõs qui ne sõt
pas manifestemẽt voluntaires pour
ce quil y a meslee ignorãce Ter.
Sicomme ceulx qui font mal et sont
pures il doiuẽt doublemẽt estre blas/
mes et pugnis. Premierement pour
ce que ilz se sõt en pures. Secõdemẽt
pour le mal quilz õt fait en leur pure
sce sicomme ferir ou meffaire T.
Car le principe et la cause de telle ig/
norãce estoit en celiui qui sest enpure
pour ce quil estoit seigneur et estoit en
sa puissãce soy non ẽpurer et ainsi est
cause de sõ ignorãce Glo Tou
tesuoyes peult il estre que vng hom/
me soyt pure sãs sa culpe et par igno/
rãce inuincible ou excusable mais ce na
uiẽt pas souuẽt et est assauoir q̃ vng

Homme peut estre cause de son ignorance en deux manieres/Une est par son fait/si comme celuy qui est yure/lautre est par sa negligence/de quoy il parle apres Ter. Et auecqs ce lon pugnist ceulx qui sont ignorās daucunes choses qui sont esloys ou es drois lesquelles ilz deussēt sauoir: et qui ne sont pas fortes a scauoir.

Glo. Car len nest pas tenu de sauoir les difficultes ou subtilitez de droit/mais chūn est tenu a sauoir les choses de droit aisies et cōmunes/comme que len ne doit rien embler/et doit len tenir cōuenant/etc. Et semblablemēt fait len pugnition en toutes autres choses de ceulx qui font mal par ignorāce laquelle est causee par leur negligence/comme ceulx en qui poeste estoit non ignorer: Car il estoient seigneurs: cest a dire āl estoit en leur puissance estre diligēs ou nō diligēs Glo Et ce que ilz sont pugnis de tel mault qui sōt fais par telle ignorāce/cest signe q̄ telz mauz sont voluntaires.

Comment il reprouue le motif et la racine de lerreur dessusdict xli ca.

Mis par aduenture vouldroient aucuns dire/que vng est bien de telle condicion que par ce il est non diligent.

Glo. Et puis que sa condicio

le fait estre tel il en est ā excuser/et tel le chose ou telle malice nest pas voulntaire. Et est assauoir q̄ plusieurs causes sont par quoy vn hōme peult estre negligent de bien faire. Une est la malice de sa complexion qui le rēt pesant homme qui est trop fleumatique. Lautre est semblablement p cō/plexion/et est inclinacion naturelle a aucunes mauuaises operations. si cōme vng homme trop colerique est enclin a ire/et vng trop melencolique a auarice/et vng trop sanguin a lupure/et par ce laisse a bien faire/et de telles causes naturelles est touche ou chapitre ensuiuāt. Toutesuoies telles choses ne contraignent a mal faire nul homme qui ait en soy vsage de raison se il veult au commencement resister en soy accoustumer au cōtraire. Encor sont ad ce autres raisons et causes. Une est soy accoustūer a trop repposer et a paresce. Lautre soy accoustumer de faire et de nuire a aultruy par iniustice. La tierce accoustumance de soy desordonner en soymesmes p incontinence. De ces troys derrenieres parle il en cest chapitre.

Ter Mais selon verite de ce quilz sont deuenus et faits telz/ilz en sont en cause/par ce que ilz viuēt pareceusement/et sont remis et negligens/Et sesforcent trop peu de bien ouurer Et semblablement est de ce que aucuns sont iniustes ou incontinēs/ilz en sōt eulxmesmes en cause

Car les vnges sont faiz telz et iniustes pour les maulx q̄ ilz ont accoustume a faire/et les autres sont faitz incontinēs par ce quilz ont vescu en ypotations/en gloutonnies/et en telz delictz. Incontinent est celui qui excede en boire ou en mengier/ou ē femmes/et quant il vit en telz delictz &c. Doncques sont telz maulx Volun/taires:/et ce declairera il apes par deux raisons. Tex. Car en toutes choses les operations que les gēs hā tent ou frequentent les font estre telz Et ce appert clerement de ceulx qui mettent leur pensee/intencion et estude a quelque exercitatiō ou besoigne Car ilz pourfectent ou approuchent et viennent a perfection en telz choses par frequenter les operations. Glo

Sicomme de lucter/de iouster et de toutes choses semblables Tex.

Et pour ce nul ne peult ignorer se il nest insensible ou ydiot que vniuerselemēt tous habitz sont faiz a cause pour ouurer Glo Doncques puis que les operations sont Volun/taires seront les habitz Voluntaires/et de ce desclaire il apes par vne autre raison Tex Item dire que vng homme qui fait chose iniuste ne vueille pas estre iniuste/ou que vng homme q̄ fait adultere ou stupre ne vueille pas estre incontinent/cest vng dit desraisonnable/car puis que il fait ī iustes operations lui voulant ou Voluntairement/et il nest pas ignorant que par telles operations il sera fait et deuendra iniuste:Doncques conuient il dire que il est fait iniuste luy Voul/lant ou Voluntairement Glo

Quant vng homme veult vne chose laquelle il ensuit/il la veult a pler simplemēt comme celui qui veust trop boire et scet bien que par ce il sera pure/ce lui est a imputer Tex

Toutesuoies puis quil est fait iniuste il ne cessera pas destre iniuste pour ce se il le veult/et ne sera pas iuste quant il voudra Glo. Car puis que les vices sont consommes/et confermes ou endurcis/cest fort de les destruire ou anuller et oster sans difficulte et grant peine/et per sēgue exercitacion. Car sicomme dit lescripture:peruersi difficile corriguntur. Et que ce nest pas en volente du vicieux/ce māstre il par deux exemples: toutesuoyes ne sont pas semblables du tout ad ce que dit est. Tex.

Car celluy qui est malade il nest pas en sa volente destre sain quant il luy plaira/et toutesuoies sil est cheu en telle maladie par ce quil viuoit incontinentement et desordonneement et ne obeissoit pas aux medecins/il est malade vueillant et Voluntaire/ment Car adoncques/cestassauoir au deuant de sa maladie il estoit en sa voulente et puissance estre nō malade/ou quil ne fust malade Glo

Et il ne deuoit pas ignorer que par son mauluais gouuernement/et aussy par ses exces il seroit malade. Et ainsy est il malade uolūtairemēt

Tex. Mais puis quil a ia fait les epces et sest mal gouuerne il nest mais en sa puissance ou Voulente nō estre malade Glo Apres il met le second semblable & dit Tex

Semblablement celluy qui a lesse aller et gette Vne pierre/ il ne luy est pas possible de la resumer/ arrester/ ou refraire/ mais par auant il estoit en sa puissance de la lesse aller & de la getter/ car le principe et la cāuse de ce estoit en luymesmes. Et en telle maniere est il en celui qui est iniuste et en celui qui est incontinent: Car au cōmencement il estoit en leur puissance que il ne feussent pas telz. Et pour ce sont ilz telz Voulās & Volūtairemēt. Mais quāt ilz sont ia faiz telz/ il nest pas en leur puissance destre non telz ce est assauoir nō iniustes & non incōtinens Glo. Il nest pas en leur Volēte que telz habis ne soiēt en eulz mais est encor en leur Volente lusage et les singulieres operations qui sōt selon telz habis Vicieux/ sicōme il dira ou chapitre ensuiuant. Et est assauoir que il prent icy incontinēce pour le Vice de desattrempance Tex.

Et auecques ce il nest pas ainsy tant seulement des malices de lame que elles sont Voluntaires/ mais encor en aucunes gens sont Volūtaires les malices ou les Vices du corps/ et telles sont toutes celles p quoy nous blasmons ou Vituperons aucunes p sōnes. Verite est que nul ne doit blasmer ceulx q̄ sont laiz ou corps de leur nature/ mais qui sont laiz et ors par mauuaise pareſce & par leur negligēce/ yceulx sont a blasmer Semblablement est il de toute flebece/ debilite ou laidure/ ou perdicion daulcuns sens ou daucun membre. Car nul ne doit improperer ou reprouchier a vn homme ce que il est a Vielleſſe se il est de nature ou de natiuite/ ou par cause de maladie ou de telle plaie Glo Se il ne fut en coulpe dauoir telle maladie ou telle plaie Tex. Mais len a de telz gens pitie & misericorde/ mais de celui qui seuffre telle chose p sa gloutonnie de trop boire Vin/ ou p aucune autre incontinence tout homme le deueroit blasmer et Vituperer/ Et par ce appert que des malices du corps qui sont ou ont este en nostre puissance len est blasme et Vitupere/ & non pas en celles qui ne sont en nostre puissance. Et doncques sensuyt il que en aultres choses/ cestassauoir en celles qui appartiēnent a lame les malices de quoy len est blasme ou Vitupere sont en nostre puissance & Voluntaires Glo. Car toute chose de quoy len est blasme est en nostre poeste/ et len est blasme des Vices de lame/ dōcques sont ilz/ en nostre poeste

Comment il reprouue vng autre motif xlii. ca.

Tse aucun disoit ainsi que tous desirent bien apparēt. & q̄ leur sēble & apt estre bō.

Glo: Comme il fut dit au premier chapitre du premier liure

Tex. Et il ne sont pas seigneurs de leur fantasie/ Cest a dire quil nest pas en leur puissance comme il leur apparoisse ou ainsi ou autrement

Glo Le motif quil a reprouue ou chapitre precedant regarde lincli nation de lappetit/ cestassauoir de la Voulente. Et celuy quil reprouue en cest chapitre regarde la puissance co/ gnoscitiue & iudicatiue. Tex.

Mais telz comme checun est telle chose luy semble & apparoist la fin et le bien a quoy il doit tendre pour lors & quil doit poursuir Glo. Les philosophes Stoiciens disoient que aussy comme es corps adiuerses com plexions selon lesquelles len iuge di/ uersemẽt daucunes choses/ sicomme il semble a Vn homme colerique que les choses sures sont bonnes/ et a Vn sanguin que les choses doulcees sont bonnes/ et ainsy des aultres comple/ xions & diuerses condicions en plu/ sieurs manieres Semblablement es ames a plusieurs habis et dispos i/ cions & aucunesfois contraires: & selõ telz habis Vnes choses ou autre sẽ blent & apparoissent bonnes au gens & les iugent telles. Et nest pas en leur puissance de iuger autrement/ & par ce/ se Vouldroit aucun excuser de mal aussy comme en disant que il cõ/ uiẽt iuger selon ce quil semble & selon lapparence/ & lapparence est selon la bit: & tel habit nest pas en nostre puis sance: ergo &c. Cest erreur reprou ue aristote en supposant que telz ha/ bis ou ilz sõt en nous de natiuite ou de nature. Et premierement il repro/ ue le premier membre Tex Ce dit nest pas Veritable/ car se chescun mauuais est cause aucunement a luy mesmes de tel habit & dispositiõ quil a en soy sicomme il est dit ou chapitre precedant/ doncques sensuit il que il mesmes soit cause aucunemẽt de tel/ le fantasie ou apparence Glo

Car de tel habit Vient lapparẽce selon ce que met la partie aduersaire.

En apres il reprouue lautre mem bre de la diuision mise en la glose pre/ cedente. Et premierement il met le sõ dement de la partie aduerse Tex

Et se ilz disoient ainsi que nul nest Voluntairement cause du mal que il fait/ mais il fait telle operation par ignorance de la fin/ Car il cuide par ce obtenir tresgrãt bien/ & lui semble que la fin pour quoy il le fait soit bon ne/ mais ce que il a desire telle fin/ ce nest pas en sa pure Volente & puissã/ ce/ Car tout ainsy comme ad ce que Vng homme ait bons ouilz et bonne Veue par quoy il iuge bien des coule urs & que est bel ou laid/ il conuient q̃ la bonte de la Veue soit nee en luy/ et quil ait de nature Semblablemẽt ad ce que Vng homme ayt bon Voye ment ou bonne Veue de lame au par dedans ou de lentendement/ il con/ uient quelle soit en luy nee/ et quelle luy soit dõnee de sa nature & natiuite

Et par ce il discernera ⁊ iugera droy turierement laquelle chose est bien: ⁊ la desirera selon verite. Et celluy est bien ne qui a telle disposition en soy/ bien nee ⁊ bien entee de sa natiuite/ ⁊ de nature: car ce qui est tresexcellent bien ⁊ tresgrant ⁊ lequel nul ne peut prendre/receuoir ou auoir p aide dautre/ ⁊ lequel il ne peut aprendre ou acquerir p soymesmes/ mais tel et quel comment il est ne en chescun/ tel le a ⁊ aura en sa vie: ⁊ ainsi auoir en soy tel le bien nee ⁊ tresbien indicte ou entee de nature/ cest parfaicte ⁊ vraie ⁊ bõne nature Glo. Se lame intellectiue fust corporelle cõe est lame sensitiue/ elle fist toutes ses operations selon linclinacion de la complexion du corps/ ⁊ selon linclination qui est causee des corps du ciel en sa natiuite ou autressoiz/ ⁊ neust poĩt de liberte/ mais lame intellectiue nest pas corporelle ne materielle mais est incorporelle ⁊ espirituelle. Et pour ce cõbien que la complexion/ qualite ⁊ condicion du corps humain/ et les passions ou desiriers de lame sẽsitiue enclinẽt celle partie intellectiue a aucũes operations/ ou il luy attraient/ toutesuoyes nest ce pas de necessite ne par contrainte/ car elle y peult resister par sa liberte. Et pose que la chose luy apparoisse bonne de premiere face ⁊ de premier mouuement/ neantmains elle peut suspendre la persecution ou action/ ⁊ soy arrester et deliberer plus a plain Ter Mais sil estoit ainsy que telz dis fussent vrays/ comment pourroit il estre que vertu feust plus vouluntaire que malice Glo

Ainsy cõme se il vouloit dire que ce ne pourroit estre. car par telle mesme raison vice seroit aussy bien volũtaire comme seroit vertu. Et toutesuoyes ilz disoient que vertu est volũtaire/ et que vice ou malice nest pas voluntaire. Ter Car a tous deux/ cestassauoir au bon ⁊ au mauuais la fin leur semble et apparoisse bonne/ ⁊ leur vient a plaisir Semblablement et par vne mesme cause soit par aduenture ou autrement cõme que ce soit. et les autres choses ou moiens il les rapportent/ ordonnent ⁊ adressent a la fin Semblablemẽt le bon homme et le mauuais comme que ce soit ou p nature ou autrement Doncques se ley dit ainsy que la fin ne apparoist pas bonne par nature/ en quelconque maniere. Mais que a chescun la fin luy appert bonne que il a en soy mesmes et par soy mesmes acceptee voluntairement. Ou se ley dist que la fin est naturelle et appert bonne par nature et que en procurãt celle fin ley oeuure par voulente et par ce est fait vng homme vertueux

Et en ceste maniere est vertu voluntaire/ Doncques sensuit il que malice nest pas mains vouluntaire ainsy comme il a este dit deuant en plusieurs chapitres souuẽt allegues

Glo La partie aduerse disoit que vertu est voluntaire pour ce que len fait voluntairement les operacions ordonnees a la fin /combien que lacceptation & apparẽce de la fin soit naturelle & non pas voluntaire/car aussy bien sont voluntaire les operacions ordõnees en la fin qui est mauuaise Tex. Car au mauluais semblablement luy appartiẽt ce que dit est Glo Cestassauoir estre voluntaire ou non. Tex. Et quant en ces operations quil ordonne en la fin/& aussy quãt est en la fin doncques se il est ainsi comme la partie aduerse disoit/cestassauoir que les vertus soient volũtaires/ car de ces habis q̃ nous auons de nature nous en sommes aucunement et en partie cause. Et aussy sommes cause de ce q̃ par telz habis no9 sommes ainsi disposes/et par nous est que nous establiissons & prenons & mettõs telle fin

Doncques sensuit il puis que les vertus sont pour ce voluntaires que les malices soient aussy voluntaires car il est semblable de lung comme de lautre Glo Cest la conclusion principale des deux chapitres precedens & de cestuy/ et apres en la fin de cest chapitre il recapitule/ou resume en general aucunes choses dessusdictes/& met ce de quoy il reste a dire apres Tex Dr aupns dõcques ainsi dit en commun & generalement des vertus & actions mis leur genre grossement/et auons dit commẽt ilz sont moiennereesses ou moiennes/ou en moien & quelles sont habis & dessquelles ou par quelles operations elles sont faictes/engẽdrees & causees. et que selon elles mesmes en tãt comme vertu elles sont operations & cause de semblables operations/ comme sont celles par quoy elle sont causees & que elles sont en nostre puissance & sont voluntaires/cest a dire electiues/ Car par elles eslist len sicõme droite raison commande & dicte Glo

Toutes ces choses furent declairees principalement ou second liure.

Tex. Mais toutesuoies les operations & les habis ne sont pas voluntaires semblablement: Car des operations nous sommes seigneurs & voulentiers sont & en nostre puissãce des le commencement iusques a la fin: Cestassauoir auãt que les habis soiẽt engendrees & causees: & apres aussy: Car deuant et apres nous pouõs regarder & scauoir les singulieres ou particulieres circõstances & operacions Glo. Et par ce il excludeignorãce qui est aucune fois cause de inuoluntaire/& violence est vne cause de inuoluntaire/sicomme il fut dit ou premier chapitre de cest quatriesme liure. Et aussy les habis ne cõtraignent pas a ouurer par violẽce & ainsi sont toutes telles les operacions violẽtes volũtaires. T. Mais des habis no9 ẽ sõmes seigneurs des le cõmencemẽt & de leur prĩcipe ou cause: cestassauoir des opatiõs p quoy il sõt fais: &

par ce les operations accroissent les habis/ mais lacroissement ou addicion qui est faicte par chacune singuliere operacion nest pas congneue. Et est semblable comme des maladies q̃ sont causees par operations Volun/taires. Glo. Se vne maladie est causee ou acreuee pour plusieurs fois boire trop/ len ne scet pas combien en chacune fois boire trop adiouste a la maladie/ ou combien precisement elle laccroist. Et semblablement est il des habis de lame/ et telz habis ne sont pas Voluntaires/ ainsy que len les puisse deposer quant len veult/ mais ilz sont Volũtaires pour ce que les operations de quoy ilz furent causes/ estoient en nostre puissance & Volente/ & ce dist il tantost apres Tex

Mais pour ce il estoit en nostre puissance vser ainsy ou non/ et faire telles operacions ou non faire/ Pour ceste cause sont telz habits vertueux & les vicieux Voluntaires. Donc ques en resumant/ ou en reprenant/ nous dirons apres de chacune vertu quelles elles sont & en quelles choses & en quelle maniere/ Et auecques ce nous manifesterons & declairerons/ quãtes ilz sont/ & premieremẽt nous dirons de fortitude

Lacteur commence cy a traicter de la vertu de fortitude/ Et premierement il enquiert la matiere et obiect de ceste vertu

xliii ca.

La este dit deuant que fortitude est moiẽne ẽtre paours et hardiesses Glo Il fut dit ou neufuiesme chapitre du second liure. Et est assauoir que il prẽt icy & par tout ce liure communement hardiesse pour le vice qui epede trop es perilz presumer. & aucunesfois prẽt hardiesse & est hardy en bien. Et appelle hardy celluy qui est vray fort.

Item il est assauoir que aucuns commencent ici le quart liure pource quil a deuãt determine daucuns principes de vertu/ & des vertus en general. Et il commence icy a determiner de chescune vertus en especial. Et ceste diuision est bonne fors tant que le tiers liure est bien petit au regard du quart Les autres & plusieurs diẽt que en cest tiers liure il determie daucuns principes des operations des vertus/ & auecques ce de deux vertus qui sont vers les passions qui regardent principalemẽt la vie humaine: Cestassauoir fortitude & attrempance. Et apres ou quart liure il determine des autres vertus annexees a vie humaine/ comme sont liberalite/ magnificence/ &cetera. Et me semble quil ny a pas grãt force se le quart liure commence icy ou apres

Tex. Dr est il ainsi que nous craignons & auõs paour des choses terribles/ et telles choses quãt a dire simplemẽt & generalemẽt sont mauly

Et pour ce les philosophes en determinant et diffinissant quelle chose ē paour dient que paour est expectatiō ou supposement de mal aduenir ¶ Combien que fortitude soit moienne entre paour et hardiesce toutesuoyes elle est plus en reprimant et en obuiant a paour q̄ a hardiesce et la regarde plus et pour ce en parle ici aristote et auecques ce en toutes choses ou il chiet paour peult estre hardiesce. Et pour ce no⁹ tous auōs paour de mal cōme sont mauuaises oppinions ou diffames de nous et souffrete ou pourete et maladie et iniustice ou estre hay et la mort Glo Ces maulx sont contraires les vngs a bien honneste les autres au biēs de fortune les autres aux biens du corps Tex: mais la vertu nest pas vers tous mals car aucuns malz sont lesquelz il conuient simplement craindre et ē bien de auoir en paour et q̄ ne les craindroit ce seroit mal sicōme seroit mauuaise opinion ou mauuaise renōmee ou infame car celui q̄ craint telle chose il est honneste et seroit vercondeux de mal faire et qui ne craint telle chose il est sans verconde et deshonneste et dient aucuns que tel hōme est fort mais est improprement dit et est pour ce quil a vne condition semblable aucunemēt a celui qui est fort car il nest pas paoureux Glo Il a fort corage et ne craint pas faire mal et ce ē vice non pas vertu Tex mais par auenture ne conuient il pas craindre Glo. Et ces choses ici ne sont nulle fois acraindre foie en tant que checun doit bien craindre quil ne enchee en telz malz p̄ sa culpe et pour ce dit il parauenture apres il met vne raison a ce Tex. Item celui q̄ na pas paour de telles choses il nest pas pour ce fort mais nous disons q̄l est fort par similitude car il est aucūs qui sont paoureux & couars es perilz de batailles et sont tres hardis de legierement despendre Glo. puis q̄lz sont paoureux en bataille ilz ne sont pas fors Car aristote entēt tousiours par fors ceulz qui ont la vertu de fortitude Tex. Apres se aucun a paour que len ne face iniure a ses enfans ou a sa femme ou que len ait enuie sur luy ou daucūe telle chose pour se nest il pas a dire couart Glo Et doncques nest pas la vertu de fortitude vers telles paours ou contre paour de telles choses Tex. et aussi se vng homme ose bien attēdre les perilz destre batu pour ce nest il pas a dire fort Glo Du cas q̄l natent peril de mort sicomme ceulx q̄ vont aux tournoys et dit vng expositeur ici vēdroit que il a en fiance vn tel prouerbe de bon tournoieur couart guerrieur Tex Or conuiēt doncques dire en quelles ou vers q̄lles choses terribles len doit dire vng homme fort Glo La vertu de fortitude est selon la quelle vng hōme est dit fort il peut estre que cest celle vertu que len seult en francois ap/

peller proesce. Or est il ainsi que vng homme nest pas dit preus pour ce syl nest bon a tournay. Daultre partie il nest pas dit couart pource seil craīt infamie/ou que ley ne face villenie a ses gens/et pour ce nest pas en telles choses la vertu de fortitude Tex

Et pour certain telles choses doi uent estre tresgrandement terribles. Car nul ne soustient tres grans pe/ rilz plus que fait celui qui est fort. or est il ainsi que la mort est la plus ter/ rible chose quil soit/car cest le terme/ et la fin de ceste vie/et semble que celluy qui est mort ne sente apres la mort ne bien ne mal Glo. Cestassauoir des choses sensibles qui appartiēnēt a ceste vie. Et pource q̄ vertu est tous iours vers les choses qui sont les pl9 fortes/et de plus grant difficulte/car sicomme dit aristote ou premier liure du ciel/et du monde. Toute vertu est determinee par le derrenier et souue/ rain de sa puissance. Et entre toutes choses terribles la mort est la derreni ere/et la souueraine Dōcques sensuit il que la vertu de fortitude est princi/ palement en noy auoir paour de la mort Tex. Et ne sembleroit pas vng homme estre fort ou preux pour nō craindre ou souffrir mort en checun cas/et pour chūn negoce/sicōe en la mer ouē vne maladie/mais en quelles choses doncques pour certain en tresbonnes/et telz sont ceulx q̄ sou stiēnēt peril de mort en bataille pour le bien cōmun/car cest vng peril tres grant/et tresbon Glo. Il est tresbiē car lon y meurt de legier/et est tresbō car cest pour tresgrant bien. Sicōme il fut dit ou premier chapitre du pre/ mier liure/tant est vng bien plus cō mun/tant est meilleur et plus diuin

Tex Et a ce saccordent les hō neurs que ley seult faire a tel gent es cites et es monarchies Glo. Les gouuerneurs des cites et les roys qui sont monarches en leurs royaulmes hōnorent grandemēt ceulx qui es ba tailles se mettoient en peril de mort/ pour le bien du pais. Tex. Et ainsy celui est principalement dit fort qui se met es perilz de bonne mort

Glo. Sicomme pour la deffē ce du pais/gardez les loys pour liber te/pour ses amis pour sa famille.

Tex Et en telz perilz qui viē nent soudainemēt Glo Car a dōcques est ce signe quil emprent la chose de bon habit qui a ce sencline et ne requiert pas longue deliberation ne grant preuision Tex Et com m unemēt telz sont les perilz qui ad/ uiēnēt en batailles ou guerres/mais encor auec ce celuy qui est fort se con/ tient sans paour es aultres perilz de mort/sicōe en la mer ou es maladies. Et nō pas en telle maniere que pour telle cause comme sont les mariniers car ceulx qui sont fors en telz cas nōt pas esperance de schapper ou euader et ne sont force de tel mort souffrir/et sont cōstans sans perdre pour ce vsa ge de raison/mais les mariniers sont

ſans paour pour ce quil ont eſperan/ce de euader et eſchapper du peril car ilz ont epperience que pluſieurs foiz ilz ont paſſes telz perilz et auecques ce ceulx qui ont ceſte vertu de fortitude ilz emprennent vigureuſement et courageuſement les perilz es quelz ē telle vertu ou la ou ceſt bien de mourir mais en telles corruptions Ceſt/aſſauoir mourir en mer ou par malaidie il ny a ne lun ne lautre Glo. Car len ne empreut telle choſe vigureuſement comme operation de fortitude ne ce neſt bien que ainſy mourir ne pour le bien cōmun len doit ſauoir que fortitude eſt la vertu de quoy ou p quoy courage eſt afferme entre les maulx du corps qui porroient retrai/re du bien de raiſō et eſt certain q̄ quelconques peult ſouſtenir vng grant mal il peult ſouſtenir les mendres maulx et les plus grant mal de corpſ quil ſoit ceſt la mort et pour ce fortitude eſt principalement ou regart de la mort Item il cōuient que ce ſoit pour bien et les perilz que len ſouſtient en iuſtes batailles ſont perilz de mort et pour le bien commun qui eſt le plus grant pour quoy len puiſſe mourir. et pour ce eſt fortitude principalement es faiz de batailles Itez les aſſaillās ou emprenans ſe reputent plus forz et doiuent mieulx ſauoir ce quilz ont affaire et quant et cōment que les attendans ou deffendans et ainſi eſtre plus fort de ſoy bien deffendre pour quoy il appert que ceſte vertu eſt pluſ principalement en deffendant que en aſſaillant. Ceteris paribus.

Du fait ou operation de fortitude. xv.c

Ne choſe eſt terrible a vng homme qui neſt pas terrible a lautre et neſt pas vne meſme choſe terrible a tous Glo. car vne choſe eſt terrible a vng ēffāt qui neſt pas terrible a vng homme a agie Tex Et eſt aucune choſe q̄ excede et paſſe puiſſance ou faculte humaine et doit eſtre terrible a tout homme qui a entendement Glo Sicōme le mouuement ou tremblement de la terre ou vne grant tēpeſte.

Tex. mais en ce qui eſt terrible et ne excede pas faculte humaine il y a difference ſelon ce que la choſe eſt plus grande ou plus petite et quelle ē ou plus ou mains terrible Glo. Sicōme en vng oſt les anemis peuent eſtre plus ou maines et plꝰ forz ou plus fiebles et plus ſages de guerre et pluſ animez cōtre nous et ainſi es autres choſes Tex Et ſemblablement eſt il es choſes que len ne oſe.

Glo. Car les choſes que len ne oſe et celles qui ſont terribles et q̄ len craint ſont vnes meſmes choſes.

Tex. Dr eſt celui qui eſt fort ou preux de telle condition que il ne ſe eſbahiſt pas et ſans paour en la maniere que bon homme peult eſtre car celles choſes grādemēt terribles il les

craint en la maniere qui les conuient craindre ⁊ non obstant la paour il les soustient et empreut sicomme raisō le dicte et le veult et pour biē car cest la fin de vertu mais len peult craindre vne chose terrible plus quil nappartient ou maines quil nappartient Et encor peult len craindre aucunes choses comme terribles Glo. Si comme aucuns qui aroient paour du mouuement ou fretillement des ras ou des souris et semblable est escript sapiētie.p vii Tex Et en ceste maniere les pecheurs et vicieulx craignent et ont paour aucunefois dune chose qui ne fait pas a craindre ou en la maniere quelle nest pas a craindre ou quant il nest pas temps de la craindre ou en deffaillant en aucune autre circonstance. Semblablement est il des choses ou vers les choses ausibles Cestassauoir que len peult oser ⁊ nō craindre Glo Les choses que lē peult craindre et que len peult nō oser sont vnes mesmes et pour ce aussi cōme les vicieux craignent ce qui nest pas a craindre Semblablement sōt vicieux ceulx qui osent ce qui ne fait pas a oser ou quant il nest pas temps et ainsi des autres circōstāces et apres ce aristote desclaire plus a plain la cōdition du fort Tex. Doncqs celui qui soustient les choses que il conuient soustenir et craint celles qui sōt a craindre et pour la fin q̄l appartiēt affaire et en maniere conuenable et quant temps en est et auec ce qui ose et empreut les choses quil cōuient oser et emprendre et en la maniere quil cōuient et ainsi des autres circonstances tel hōme est fort car le fort oeuure et souffre Glo Oeuure en osāt et en prenant seuffre en craignant et en soustenant les choses terribles.

Tex. Toute choses selon la dignite de sa vertu et sicōme raison iuge et dicte Or est il ainsi q̄ la fin de toute operation est selon la nature de labit de quoy telle operation procede et est causee Glo. Cestassauoir quāt a estre bōne ou mauuaise Il veult ici monstrer que la fin pour quoy le fort se met en peril de mort est bonne comme sil arguast ainsi checun ottree que fortitude est bonne Doncques sont les operatiōs de fortitude bōnes Doncqs sont fortitude et ses operations pour bien et pour bōne fin a celui q̄ les fait et ceste raison fait il par especialemēt contre aucuns qui disoient que cest folie de mettre soy ē telz perilz car le biē ne vient pas a celui qui meurt mais auy autres mais en verite il empreut telz perilz et pour le bien commun et pour le sien Car il pdroit sa vertu et feroit mal se il faisoit autrement.

Tex Et labit ou vertu de fortitude est bon a celui qui est fort Doncques lui est la fin de tel habit bonne car checune chose est dicte bonne ou mauuaise par raison de la fin a quoy elle est ordōne Doncques sensuit il que le fort soustient et oeuure tout ce quil fait selon fortitude pour bien et pour

bonne fin quant a lui.

Des fais ou opatiõs des vices contraires a fortitude. xvi.ca

Rdisõs apres des vicieux et premierement quant a superhabundãce celui qui du tout est sans paour et ne craint chose qui soit tel vice ne a point de nom car sicõme nous auons dit deuãt moult de vices sont qui ne sont pas nõmez Glo Ce fut dit ou.iy.et ou.v. chapitres du second liure et la cause est pour ce que trop peu de gens ont telz vices sicõme il est de ceste vice ici. Tex. Car se aucun estoit qui ne crainsist chose du mõde ne mouuement ou tremblement de la terre ne inundations ne autres terribles et horribles il seroit forcene ou il seroit comme celui qui ne sentiroit nulle doleur et telz gẽs selon les poetez estoiẽt ceulx dun pais appelle celce Glo. ptolomee dit que es eytremites de la terre habitable sont gene sauuages et peult estre que telz sont ceulx dont il fait ici mencion qui se boutent es perilz de guerre impetueusement sans paour et sans deliberation Tex. mais celui qui craint aucunes choses et toutesuoyes il excede & superhabũde en oser ou en emprendre vers les choses terribles il est appelle hardi ou trop hardis Glo. Celui que aristote appelle fort len dit en francois quil est hardi et de celui qui excede en oser len dit quil est trop hardi ou fol hardi Tex Et souuent auient que vng homme orgueilleux semble estre hardi et saint auoir en soy la vertu de fortitude et en la maniere q̃ le fort ou le hardi se cõtiẽt ou se porte en choses terribles et se porte tel cõme il est lorgueilleux veult estre vng tel cest adire veu tel & semble & apparoit tel et ensuit le fort et fait cõme fort et cõme hardi la ou il peult et la ou il ne voit peril et pour ce moult de gens telz orgueilleux semblent estre fors & hardis et ilz sont vrays couars et paoureux car ilz se monstrent hardis en petites choses la ou il na cõme nul peril et ilz noseroiẽt soustenir choses terribles Glo. Apres il parle de lautre vice contraire et dit ainsi. T. Et celui qui superhabunde et excede en craindre et en auoir paour il est appelle paoureulx car il craint les choses qui ne sont pas a craindre et en la maniere que ilz ne sont pas a craindre et toutes les deffautes des autres circonstances lensuent Glo. Cest adire que celui qui est paoureux quisconques deffault en aucunes de telles circonstances requises et deues. T. Et celui mesme qui superhabunde et excede en auoir paour aussi deffault il en oser et son vice est plus manifeste et mõstre en excez de paour q̃ en deffaulte de oser et la cause est car la paour lui donne tristece qui manifestẽt celle paour Glo Et est assauoir que entant cõme tel vicieux supha-

bunde en paour il est appelle paoureup et entant comme il deffault en oser il est appelle couart en francois Apres aristote monstre vne difference entre le fort et le paoureup et dit que le paoureup est plain de desesperance car il craint que il ne luy mesprēge en toutes choses mais le fort au contraire en osant et emprenant et soustenāt est tousiours de bonne esperance. ℭ. ℭ pour ce dit tulles en rethoricq q̄ magnanimite cest adire vertu de auoir grāt courage et ꝓfidēce ou ꝓfiāce sōt deup conditions apptenas a la vertu de fortitude apres aristote recapitule pour adiouster Tex Dōc qs les habis du paoureup ou du trop hardi et du fort sont es passions ou vers les passions dessusdictez ce sont paour et hardiesces mais cest differē temēt car les vngs ce sōt les vicieup superhabundent et diffaillent a lautre cest le vertueup car le vertüeup se a ℭ contient en maniere moyenne ℭ ainsi comme il conuient Glo. Apres il met vne differēce ētre les trop hardis et les fors Tex. Et les foulz hardis sont au premier de grande ou preste volente auant les perilz mais quāt ilz sont es perilz et ou fait ilz deffaillent Glo. Et la cause est car ilz ne sont pas meus de labit de vertu qui est rigle par raison mais sont meus de passions de chaleur et esmouuement de sole hardiesce autremēt que raison ne desire et pour ce sōt ilz au cōmencement impetueup ℭ emprenans et apres quant vient es perilz et leur premier mouuemēt est passe et refroide ou destaint comme vne legiere flāme ou comme vne fumee a doncques le cueur ou le pouoir leur fault et se departent ou delleissent a ouurer Tex mais au contraire les fors es operations et faic perileup sont agues et aspres constans et perseuerans et audeuant ilz sont paisibles sans estre esmeus Glo. Et la cause est car quāt ilz sont es perilz ilz ont vertu en eulz par quoy ilz les soustiennent puissāment et fortiblement et au cōmencement ilz ne sōt pas meus des passions ne de chaleur ou de sole emprinse mais de raison apres il met difference entre ceulx qui meurent par fortitude et ceulx q̄ meurent par desesperance Tex. Si cōme il est dit deuāt fortitude est moienne ou moyennere sse vers les choses ausibles ou que len peult oser et vers les choses terribles et ē es perilz qui sont deuant dis et auec ce comme dit est fortitude desire bien et soustiēt les perilz pour bien honneste ou a fin que chose laide ou deshonneste ne aduienne. par ce peult apparoir que morir pour fuir pourete et souffrete ou pour doleur de ce q̄ len ne peult auoir la chose delectable que len desire et cōuoite Glo. Sicōme dido la royne qui mourut de deul quelle perdist son amant Tex Du pour aucune aultre tristece ainsi motir nest pas operation de fort ne selon la ver-

tu de fortitude mais est operation et fait de paoureux car fuir choses penibles et laboureuses cest vne moleste et vient de femini et de chetif courage et dautre partie nul ne soustiēt tel mort pour bien honneste mais pour euiter paine dōcques est fortitude telle chose comme dit est Glo par ce que dit est appert que fortitude est vng habit selon le quel et par le quel len emprent et soustient les perilz es batailles telz comme il conuient ou appartient et en la maniere quil le cōuient et pour la fin pour quoy il le cōuient et quant il conuient et ainsi des autres circonstances selon raison et par ce appert que mourir ou soy occire par desesperance nest pas euure de fortitude et nest pas vertu mais ē vice.

De cinq autres manieres de fortitude non vraye. et de la premiere des cinq. xvii.c

Ans la vraye fortitude deuant dicte ilz sōt autres fortitudes selon. v. manieres

Glo. La cause et la raisō pour quoy ilz sont en tel nombre appert assez par le proces ensuiuant Tex. Et premierement est vne fortitude appellee politique ou ciuile Glo. Et ceste est de. iii. manieres ou a. iii. degres et cōmēce a parler du premier

Tex Et resemble moult a pl9 les autres a la vraye fortitude car cōment ceulx qui ont telle fortitude ce sont les citoiens qui soustiennent les perilz es batailles pour cause de euiter les increpatiōs blasmes et reprouches qui sont estables et ordonnees es lois du pais contre ceulx qui es batailles se portent mal et aussi pour auoir les honneurs qui sont par les loys ordōnees a ceulx qui se contiennent vigureusement Glo Ainsi estoit il es loys anciēnes et ēcor les rōmains en vsoient et donnoient triūphes et courōnes de lorier et de palme et escriuoient tiltres triūphes et faisoiēt statues ou ymages pour lonneur et memore de ceulx qui obtenoient nobles victores Tex. Et pour ce es cites en sont telz estatus et telz lois par quoy les paoureux couars sont sans hōneur vitupetes ou deshonnotes et les fors hōnores pour certain illecēs sont trouues gens tres excellens en ceste fortitude. Glo Et par acoustumance en telles operations deuiēnent ilz et sont fais tresexcellens en vraye fortitude Tex. Et a ceste propos. homerus le poete en descriptiuant la bataille de troye racōte et ple de dyomedes vng duc de grece et de hector vng duc de troye et mettēt q̄lz estoient telz et auoient telle fortitude comme dit est Car hector parloit ainsi ha. disoit il si ie me porte mal polidomas le me reprouchera et men reprendera et dyomedes parloit ainsi ha dit il se ie me porte mal ēcor vēdra le iour que hector sen ventera entre les troiēs et dira tytonides sen est fui deuant

moy Glo polidamas fut vng des ducz de troye et tytānides ce fut dyomedes q̄ estoit ainsi appelle a cause de son pere Tex. Et ceste fortitude ciuile aprouche et semble a la vraie fortitude dessusdicte qui oeuure selon vertu et ē vertu car ceste ici oeuure pour paour de laidure et de vitupere ou pour desir de hōneur et ē pour grace et affin de auoir honneur et euiter et reprouuer laidure Glo. par ce peult apparoir que ce nest pas vraye ou parfaicte vertu de fortitude car autre chose est oeuurer principalement pour honneur et autre chose ē oeuurer pour bien honneste pour le q̄l est deu honneur Semblablement autre chose est oeuurer pour fuir vitupere et autre chose pour fuir pechie pour le quel est deu vitupere. Et pour ce vraye fortitude est principalement. pour honneste obtenir et pour pechie fuir et ceste fortitude ciuile est principalement pour honneur q̄rir ou pour blasme fuir mais elle est prochaine de vraye vertu car qui ayme honneur cest consequant que il aime bien honneste pour le quel est deu honneur et ne conuient fors quil prefere bien hōneste a hōneur et quil mue lordure de ceste amour q̄ il aura vertu et ad ce est disposee celui qui a fortitude ciuile et par cōtineur et acoustumāce il peult legierement venir a vraye fortitude et semblablement peut len dire de la haine de vitupere et de la haine de pechie Tex Encor peult len bien

mettre soubz fortitude politique ou dire quelle sestent a ceulx qui se combatent pour ce quilz sont contrains de leurs princes par menaces G. Cest le second degre de fortitude politique Tex. Et telz sont pires que les autres dessusdictez entant carilz ne sont pas ce pour la cause de vergonde ne pour paour de uitupere ou pour fuir laidure. mais pour fuir tristece et douleur ou dōmage car les seigneurs les contraingnent par ce Glo Et en ceste degre de fortitude peuent estre contenz soldoiers et tous ceulx lesquelz cōuoitise de pecune contraint a combatre Tex. Et par telle maniere disoit hector au troyens se ie puis attaindre disoit il q̄ conques ait paour ou sen fuir sās fait de bataille il naura pas paour souffissant de euiter les chiens Glo Aussi comme il uoulsist dire ie feray la char de luy mengier aux chiens et ceci raconte homerus le poete en listoire de la bataille de troye Tex. Item ceulx font oeuurer de telle maniere de fortitude qui cōmandent que len se combatte et quilz battent presētement ceulx qui sen ueullent fuir et q̄ ordōnent fosses ou aucunes telz empechemens affin que len ne puisse fuyr Glo Cest le tiers degre de fortitude ciuile qui differe du secōt. car ou second ilz sont cōtrains au deuāt du fait par menasses de paines auoir apres le fait et en ceste tiers ilz sont cōtrains ou fait et de fait par paines pre

sentes Tex. Et toutes telles choses le contraignent et il conuient auoir la Vertu de fortitude non pas par necessite de contrainte mais pour contemplation de bien Glo par ce appert que le second et le tiers degre de fortitude ciuile ne sont pas Vraye fortitude ne Vertu.

De la seconde maniere de fortitude non vraye xviii. ca

Il semble que epperience des besongnes que len a Veues en plusieurs fais singulieres soit fortitude et pour ce socrates cuida que fortitude fust Vne science et telz sont les gens en toutes autres choses Glo Cestassauoir que en toutes telles choses ceulx qui les sceuent les font et empriennent forciblement et hardiement sicome nous Voyons des manieres des cheuaucheurs de ceulx q̃ mõtent es arbres ou es lieux perilleux et a ceste propos dit Vegece q̃ nul ne doubte empriendre a faire ce q̃l se confie auoir bien apres Tex Et pour ce les cheualiers semblent estre fors et auoir la Vertu requise en batailles Glo. Il appelle ici cheualerie ceulx qui auoient longuement hante et exercee fais darmes et met.ii. causes pour quoy il semblent auoir la Vertu de fortitude en tant cõme telz Tex. Car es batailles auiẽnent plusieurs choses qui sẽblent grandement terribles et perilleuses a ceulx qui ne sont expers et il ne sont pas telles et les cheualiers sceuẽt biẽ que ce sont choses Vaines et q̃ ne sont a craindre Glo Sicõme parauẽture seroit le son des armes ou des instrumens ou le cri des ennemys ou aucune autre apparence Tex. Et pour ce les cheualiers qui ne craignent pas telles choses quelles elles sont Item telz cheualiers expert peuent moult de choses faire en greuãt les anemis et ce peuent garder de souffrir et destre greues deulx pour leur epperience et se peuent garder des cops et peuent bien ferir et se peuent bien contenir es armeures et en Vser prestement ⁊ appertemẽt et les ont telles que ilz sont tresfortes et tres proufitables et cõuenables a faire et a nõ souffrir cestassz a ferir et a soy garder dõcq̃s tout aussi gẽs armes se cõbatẽt cõtre gẽs nõ armes ainsi se cõbatent telz contre les armes non expers et aussi cõme Vng champion bien aprins contre Vng ignorant ou ydiot Car en batailles les tresplus fors ne sont pas les mieulx cõbattans mais ceulx qui par acoustumance sõt puissans de Vser des armes et qui ont les corps agiles et q̃biles ace Glo. Apres ce il assigne la cause pour quoy telz cheualiers ne ont pas la Vraye Vertu de fortitude et monstre cõmẽt de ceste fortitude et de fortitude ciuile sensuiuent diuers effectz . T. et telz cheualiers qui sont hardis pour leur experience quil ont eue ilz sõt paoureux

quant le peril excede et surmõte leur industrie/leur art & leur science

Glo. Car les choses qui les meuuent a ce faire ce stoit la confiãce quilz auoient en leur industrie/et en leur science/si cques quant le peril excede/adoncques fault leur science/et ainsy fault la cause qui les faisoit ouurer ou estre hardis Ter. Et quant il aduiẽt quilz ne sont pas assez grant multitude ou quilz ne sont pas appareilles a souffisance pour euiter le peril par combatre/adoncqs ilz deffaillẽt & sen fuiẽt les premiers Et se ceulx qui õt fortitude ciuile les citoiens perseuerent & demeurent/et illec meurent Glo Car la chose qui les meut a combatre cest paour de deshonneur & de villaine reprouche. Et ainsy quant le peril croit encor demoure tousiours ceste cause Et pour ce aiment il mieulx mourir que villainement & laidement fuir

Ter. Et tele chose aduint a ceulx de la cite de Hermon/car en la bataille ou ilz estoient il leur semble que laide chose estoit fuir/& que la mort estoit mieulx a eslire que de sauuer sa vie par telle maniere. et les autres/cestassauoir les cheualiers qui se combatoiẽt en leur compaignie se mettoient au cõmencemẽt bien auãt es perilz aussy cõme les mieulx vaillans. Et quant ilz cõgneurẽt et apparceurent les ennemis estre les plus forz ilz fuirent la mort/& eslirẽt & aymerent plus que a fuir laidure & villanie/Mais celluy qui est fort et a la vraie fortitude nest pas tel Glo. Car il aimeroit & eslliroit plus mourir que faire pechie ou laidure/car selon les philosophes suppose que apres la mort nul neust biẽ ne mal si vault il mieulx mourir/que mauuaisement viure.

De la tierce maniere de fortitude non vraie xix.ca.

es communes gens aulcũs mettent fureur sur vne espece de fortitude. & leur semble que ceulx sont forz qui ouurent par fureur/& qui impetueusement et hardiement courẽt sus a leurs aduersaires ẽ la maniere que les bestes sauuaiges font contre ceulx qui les ont naurees/ou les veullent nauret.

Glo. Il semble a aucuns que fureur soit fortitude pour aucune similitude. Car lune & lautre fait emprendre hardiement et soy exposer/et contenir impetueusement es perilz Et ne prent pas aristote fureur pour vne maladie de laquelle vng homme est dit furieux et hors du sens/Mais pour vne passion que ont souuent ceulx qui sont courouces & ires

Ter. Et pour ce les forz ont semblance de fureur. Car fureur est tresimpetueuse quant auy perilz de quoy disoit Homerus le poete/en racontant et aussy enarrant commẽt

Vng homme enseignoit Hector pour combatre & luy disoit ainsi. Met vertu & la mesle auec fureur / & dresse & met en euure et vertu & fureur. Glo.

Affin que fureur soit adressiee menee & conduite par vertu / & que vertu soit enaspree & aguisee & enforcie p fureur Tex. Et dit homerus que hector mõstreroit la forte & aspre vertu de lui p chũne de ses deux narines par lesquelles len voit le sang esboillir Glo. En soy combatant Hector se airoit & le cueur luy eschauffoit si fort que le sang lui saloit par les narines Tex Et toutes telles choses signifiẽt adressemẽt de fureur et impetuosite. dõcques est il ainsi que ceulx qui ont vraie fortitude militent pour bien / et fureur y fait & adiouste aucune chose / aussy cõme en aide Glo. Les forts ne sont pas meulx au commencement de fureur / mais sõt meus de raisõ : & quãt vient au fait il esmeuuent & adioustẽt fureur & ire affin quil punissẽt plꝰ asprement & plus cõtinuelement soy combatre Tex Mais les bestes sauuaiges se combatẽt pour tristesce et pour les playes quilz ont / ou pour la paour de les auoir: Car silz estoiẽt ou bois ou en vng palu ilz ne se mouueroient pas pour eulx aler cõbatre / doncques ce quilz sont esmeux a faire par douleur & par fureur nest pas operaciõ de fortitude. Et aussy au deuant ilz ne consideroient pas ne veoient les perilz a aduenir: Et se tous ceulx qui soustiennẽt perilz & peines par fureur ou aultre passion estoient fors de vraie fortitude les asnes le seroient / Car quant ilz ont grant fain ilz ne laissent ne se partent de la pasture pour estre menasses / ne pour estre batus Et encor voions nous que les adulteres qui cõuoitent les femmes des autres sont moult de hardyesses pour leur concupiscence Glo Et toutesuoies est il certain que ilz ne font pas telles choses par la vertu de fortitude Tex

Doncques les choses que len fait par impulsion & mouuement de douleur et de fureur ou de autre passion / quant au perilz en soy soubzmettre / ne sõt pas faictes par la vertu de fortitude / mais toutesuoies est vertu de passions / celle qui est pour fureur est la plus tresnaturelle / et la plus propice a vraie fortitude / supposé q̃ telle fortitude prengeon deuãt election & pour la fin deue. Glo. La vertu de fortitude doit esmouuoir la passiõ de fureur / ou se elle est esmeue par nature touiours en tꝰ cas vertu la doit gouuerner par raison / et sil estoit autrement les operacions ne seroiẽt pas bonnes Texte. Et les hommes qui sont courrecez & aires ilz ont en eulx douleur Glose. Et sont tristes pour cause quil leur semble que len les ait iniuriés / et pour ce querent ilz vengence et si delictent. Car ilz ont celle mauuaise accoustumance selon leur complexion.

Tex. Et quant ilz punissent ilz se delictent et se combatent vigoureusement, mais neantmains ilz ne sõt pas fors & de vraie fortitude: car ilz ne le font pas pour biẽ ne en la maniere que raison le desire, mais ilz le font pour passiõ de douleur ou de ire & toutesuoies y ait aucune chose semblable a ceulx q̃ ont vraye fortitude.

Glo. Car les vngs & les autres se combatent asprement & auecques fureur comme dit est. et par ce ste chapitre peut apparoir que fortitude qui est par fureur differe de vraie fortitude. premierement quant a la congnoissance, car elle ne considere pas les perilz. Item elle oeuure sans election & soudainement. Item elle ne oeuure pas pour bonne fin ne a bonne intencion. Item elle se delicte en vengence, & en vraie fortitude non

De la quarte & quinte manieres de fortitude non vraie xx. ca

eulx qui font telles choses pour ce que ilz sont de bõne esperãce ilz ne sont pas fors de vraie fortitude, mais en sont differens, car pour ce que ilz ont eues plusieurs victoires ilz se confient, & ont grant esperãce quant ilz sont en telz perilz Glo. Aussy differe ceste maniere de fortitude de la secõde maniere dessusdicte: Car celle secõde est pour experience, industrie, science de batailler, mais ceste ici est tant seulement pour grant esperance. Tex Et sont semblables a telz qui ont uraie fortitude: car les vngs & les autres sont hardis, mais ceulx qui oeurent par industrie sont hardis pour les causes dessusdictes Glo

Cestassauoir pour bonne fin, & par raison Tex. Et ceulx ici sont hardis pour ce quilz cuidẽt estre les plus vaillans. Et reputent que leurs aduersaires ne leur peuent nuyre ne faire auoir a souffrir. Et telles hardiesses font aucunesfois ceulx qui sont yures, car par leur yuresse ilz sõt fais bien esperans Glo. La force du vin multiplie leurs esperitz, et par ce ont ilz plus grant esperance.

Tex. Et quant les choses ne aduiennẽt pas telles comme ilz esperoient ilz sen fuient, mais cõme nous auõs dit deuãt il appartiẽt au vray fort soustenir les choses terribles qui sont a soustenir a hõe Glo. Car ĩundacions ou subiũcõns de citez ou corrupciõ de lair ou telles choses, chũn les doit craĩdre & fuir a sõ pouoir & nõ pas soustenir ou attẽdre. T. & ne tiẽt cõte des choses q̃ sõt terribles tãt seulemẽt selõ espance & ce q̃l soustiẽt cest pour bien obtenir, ou pour euiter pechie & laidure, & pource sẽblẽt mieulx auoir la vertu de fortitude, et elle se mõstre pl9 en ceulx q̃ sõt sãs paour & sãs pturbaciõ es choses tribles q̃ viẽnẽt soudainemẽt & despourueemẽt q̃ se telles choses estoiẽt sceues & manifestes deuãt. & sẽblẽt pl9 uenir & estre

causees de habit de Vertu/ car ce que aucun estist & fait de longue preparacion deuant manifeste & qui delibere par raison a grant lesir & par cogitacion ou pensee/ il semble mains estre fait selon habit/ mais les choses faictes soubdainement semblent mieulx estre faictes selõ habit Glo Il ne veult pas dire que les choses faictes selon Vertu ou causees de Vertu/ soiẽt sans deliberacion & sans raison ou pensee/ mais il veult dire que celluy qui est bien habitue en Vertu il a bien tost deliure & regarde & conclud que est a faire/ et procede briefment a lexecucion sans grant deliberacion/ mais celuy qui na pas telle Vertu/ il y met plus longuement. Apres il parle de la quinte maniere de fortitude de nõ Vraie Tex. Jtẽ les ignorans aucunefois semblent estre fors: & ne sont pas loing de ceulx qui sont fors par bõne esperãce/ mais ilz sont pires entant comme ilz nont en eulx nulle dignite ou espece de bien/ Car ceulx qui ont esperance quant ilz sõt ou fait de bataille ilz arrestent et demeurent par aucun temps/ mais ceulx ici qui sont ignorans & deceuz si trestost que la chose est autre quilz ne cuidoient ou pensoiẽt/ adõcques ilz sen fuient. Et celle chose aduint a ceulx de argie q̃ cheurent es mains des larrons quant ilz aloient cõtre ceulx de Sicome Glo Sicome et argye estoient deux cites es parties de grece/ les citoiens de argie estoiẽt ignorans du fait des guerres/ si encontrerent a cas dauenture larrons expers en telz fais qui les mistrent a desconfiture bien tost Tex Dr appert il doncques comme aucuns sont dis fors selon aucune qualite ou similitude en quoy ilz ensuiuẽt ceulx qui ont Vraie fortitude/ & pource cuident aucuns quilz soient Vraie fors Glo. Et chũne des cinq manieres de fortitude nõ Vraye a aucune similitude a Vraie fortitude/ sicomme fortitude ciuile quant est en hardiesse en perseuerance fortitude militaire lui resemble quant a science hardiesse & puissance fortitude par fureur en aspreté & puissance. Fortitude & esperance en bõne confiance. Fortitude de ignorance en hardiement emprendre: Et chũne de ces fortitudes de fault de Vraie fortitude en aucune chose ou en plusieurs Et chũne deffault en election ou acceptacion de fin/ et different selon ce quilz sont pour diuers moiens: sicome la ciuile pour paour de Vitupere. La militaire pour expperience. Lautre pour passion de ire ou de fureur. Lautre pour esperance/ lautre pour folye & ignorance.

Comment fortitude regarde delectacion et tristesse xxi.c.

Fortitude est Vers hardiesses & paours en ces choses & nõ pas semblablemẽt/ car elle est Vers paour ou en paour des choses terribles. Et la cause est car celluy qui en telles choses terribles

a bon couraige et nest pas trouble ne esbahi/mais se contiēt et se porte sicō me il appartient/il se mōstre mieulx estre fort que en hardiesses Glo.

Car en tant comme fortitude est en attendant soustenant ⁊ soy defendant elle regarde paour/ Et en tant comme elle est en emprenant ⁊ assaillant elle regarde hardiesse/⁊ cest plꝰ fort de soy biē defendre que de biē emprendre/sicomme il fut dit en la glose de la fin du quizieſme chapitre. ainsy a mise vne condicion de fortitude/ Apres il met vne autre Ter Et dōcques comme dit est les gens sont dis ⁊ appelles fors/ principalement par ce quilz soustiennent choses tristes/⁊ en les soustenant. et pource fortitude est aussy cōme chose triste. Et a fortitude tristesse annexee ⁊ adiointe auecques soy/⁊ pour ce est elle loee ⁊ a louer iustement et par raison/car comme dit est cest plus fort de soustenir tristesses ⁊ choses tristes: que nest soy abstenir de choses delectables

Glo Et pour ce en lautre trāslacion il conclud que fortitude est plꝰ noble vertu ⁊ plus a louer/ que nest attrempāce Et la cause est car vertu est es choses haultes ⁊ nobles et fortes/ comme il fut dit ou quart chapitre du second liure. Et ainsy est plus grant vertu en ce qui est plus fort/et est plus a louer/ comme soustenir tristesses de plaies ⁊ de mort. Apres il met vne autre condicion de fortitude

Ter. Mais non obstant telle

tristesse la fin des operacions qui sōt faictes selon fortitude est delectable.

Glo Sicomme il fut dit ou tiers chapitre du second liure.

Ter. Mais pour cause des grās tristesses que len soustient en tel fait/ par plaies ⁊ telles choses celle delectacion est aussy comme euanue et absorbee/⁊ ne la sēt len pas. Et est vne telle chose cōme ce qui aduiēt a ceulx qui se cōbatēt tous nudz en certains esbatemens et exercitacions: comme seroient par aduenture tournoiemēs Car la fin pour quoy en esperāce ilz seuffrent tel labour elle leur est delectable: sicomme est auoir vne couronne ou aulcuns honneurs/ mais estre batu ⁊ feru ce leur est tresgrant peine ⁊ grant douleur silz sont semblables et se ilz ont char. Et tout tel labeur leur donne grant tristesse. Et pource quilz seuffrent moult de peines et de tristeces ⁊ si grandes que la delectacion quilz ont en esperāce de celle fin leur semble comme neant/au regard des peines quilz endurent Glo.

En telles choses ⁊ en fortitude peut estre delectacīō ou tristece apres le fait car se lō a victoire cest tresgrāt plaisir et vne des plus grandes delectaciōs quil puisse estre en ce mōde Et se lon est vaincu sans mort cest tresgrant tristece/ mais auec ce len a delectacion de ce q̄ len a fait sō deuoir ⁊ selon vertu/ mais qui meurt il na apres nulle delectaciō ne tristece ē ceste uie. pource q̄ fortitude ē pricipalemēt

quant en peril de mort. Aristote parle de la delectacion & tristece qui sont en fait de fortitude. Glo. Et telle chose aduient il ou fait de fortitude: Car la mort & les plaies dōnēt grans tristeces a celuy qui est fort, cō bien quil les sousti̇ēne de Voulente

Mais il les Veult sousteni̇r & souffrir pour bien, ou pour euiter laydure de peche Glo Apres il reprouue lerreur des stoiciens qui disoient que le Vertueux na iamais aucunes tristesses: Car la delectacio̅ quil a en sa Vertu absorbe & adnichile toute tristesse. Tex. Et de tant comme il a en soy toute telle Vertu parfaictement & quil est plus beneure, en tant ail plus grās tristeces quāt il meurt car tel homme est tres digne de Viure: & de grant bien auoir, & auec ce il est priue par la mort de tresgrans biens q̄l auoit a present, & il scet & cōgnoist tout cecy. Doncques est ce chose trestriste, mais pour ce sil sousti̇ent telz perilz & telles tristeces, il ne doibt pas mains estre dit fort, mais plus, Car ou fait de batailles, il esli̇st plus ceste grant bien publicque, et si tresgrant bien quil est plus a eslire que les autres dessusditz qui sont mendres.

Mesmement, car en telz cas se ilz ne se exposent, ilz pechent et perdent leur felicite. Et apres il restrainct Vne sentence dicte ou douziesme chapitre du premier liure, et ou tiers chapitre du second la ou il fut dit que les operacions des Vertus sont delectables Tex Doncques ne ouure len pas delectablemēt en toutes Vertus, car en aucunes operacio̅s de fortitude il na delectacion, fors en tant comme len attaint la fin Glo.

Cest car len fait son deuoir il appert assez par le texte que en telz perilz il a tresgrans tristeces tant corporelles pur la douleur des playes, cō me espirituelles, et de penser a ce que len pert la Vie bonne & les grās biēs presens & aduenir quant a ce monde. & en tel fait a peu de delectacion. Et neantmains le fait est Voluntaire, et pose quil ne fust rie̅ de nous apres la mort, neantmais selon le philosophe tout homme doit plus eslire telz perilz indeuement fouir & mieulx Vouloir bien mourir, que honteusement Viure. Et de ce sera dit plus aplain en lonziesme chapitre du neufuiesme liure ou texte & en la glose. Apres il monstre que ceulx qui ont fortitude militaire de la q̄lle il a parle ou .viii. chapitre nont pas les proprietes & cō dicions dessusdictes Tex.

Mais par auenture les tresbons cheualiers qui sont excellens en fortitude militaire ilz ne sont pas telz, mais auiēt souuēt que ceulx q̄ mais approuchent de la Vertu de fortitude sont les meilleurs en telle cheualerie & nōt en eulx nul autre bien Glo

Quāt a la Vertu de fortitude. car ilz ne se combatēt pas pour Vertu ne pour biē qui soit en leur conscience ne pour lamour du biē publique. Tex.

Et sont prestz & appareilles/ et se eppoſent hardiement au perilz/ & per muent leur vie a petit gaing Glo

Aussi cõme se ilz marchandaſſent ou feiſſent contrault de bailler & ep/ poſer leur vie pour vng peu de profit ou gaing/ cõme seroit pour leures sou dees/ ou pour autre piliage/ & souuẽt aduient que telz gens sont epcellens en faitz darmes. Et dit eustrace quil est plus eppedient aup citoiens pren dre telz gens a souldee: que mettre en perilz ceulp qui sont vrays fors/ aps il fut fait son epplogue ou il recapitu le Ter. Dr auons doncques parle de fortitude en tant comme dit est/ et par les choses dessusdictes len peut asses prẽdre la diffinition de for titude grossement & scauoir que cest.

Glo. par aduenture peut len dire ainsy. Fortitude est vng habit p lequel selon raison droituriere & regu lee len empreut oseement/ & soustient len puissammẽt choses haultes/ terri bles & perilleuses pour bonne fin/ ou ainsy. Fortitude est vne vertu p quoy len se a & contient moiennemẽt selon raison enuers paours & hardiesses

De la vertu dattrempance & quelle est en delectacions de tou cher et de goulter xxii. ca.

pres ce que nous auons dit de fortitude/ nous dirõs de attrempãce/ car il semble q ces deup vertus soient es puissances ou parties de lame qui sõt douze ray sonnables ou irraisonnables. Glo.

La partie ou puissance sensitiue est irraisonnable quant est de soy/ mais elle est nee conuenable et habile a obe ir a raison: si comme il fut dit ou derre nier chapitre du premier liure. et ceste puissance ou appetit a deup parties/ cestassauoir la partie iracible en laql le sont les passions de paour & de har diesse/ vers lesquelles est la vertu de fortitude cõme dit est. Lautre partie est la cõcupiscible en laquelle sont de lectacions & tristesses vers lesquelles est attrempance. Itẽ fortitude regar de les choses qui sont corrumpables de vie humaine/ et attrempãce regar de celles qui la conseruẽt ou en singu lier/ cõme boire et mengier/ ou en son espece/ cõme le fait ou la coulpe char nelle. Et sont ces deup vertus en la sensitiue/ et ainsi appert leur cõuenã ce & leur difference Ter. Dr a uons nous dit deuant que attrempã ce est moiennereſſe vers les delecta/ ciõs/ et les modere: et quelle est mais et non pas semblable vers les triſes/ ses Et auons dit ainsi que desat/ trempance est en ces choses meismes

Glo Tout ce fut dit ou neuf uiesme chapitre du second liure.

Mais la cause pour quoy elle est plus vers delectacions cest/ Car de lectaciõ est pour la presence de la cho se desiree/ et tristece est pour labsence.

Et chacune chose oeuure plus efficalemẽt/ & plus fort presente que absente Ter Or disons doncques & determinons maintenãt en quelles delectations est ceste vertu. Et doit len sauoir que les delectations sont ainsi diuisees car les vnes regardent lame et les autres le corps ou sõt corporelles celles qui sont par aucun des. v. sens naturelz cõme en toucher gouster voir oir odorer par presẽce daucune chose sensible et sont celles delectations notoires et pour ce met il exemple des autres Ter. Sicõe seroit se aucũ a amour de hõneur vng autre a amour de discipline et de science et chacun de ces ici sesioist et se delecte en la chose quil ayme et de ceste delectation ici le corps nen sent ou seuffre aucune chose principalemẽt mais la pensee si delicte. Or est verite que ceulx qui ont telles delectatiõs ilz ne sont pas pour ce dis attrempes ne desattrempes Glo. mais bien est verite que telles choses tendent a autres vertus meismement en hõneur sicomme il appert ou quart liure/ ou chapitre de magnanimite Ter. Et semblablemẽt est il de autres q̃lconques delectacions qui ne sont pas corporelles. Sicõe ceulx qui aiment fables & se delectent en racontemens et narrations de choses inutiles et en telz choses vsẽt leurs iours & gastẽt leur temps car telz gens nous les appellons iangleurs et ne disons pas q̃ ilz soient desattrempes/ aussi est il de ceulx q̃ õt tristeces desordõnees pour perte de leur pecune ou de leur amys car nous ne disons pas que ilz soient desattrẽpes Glo Mais en ce a biẽ vng autre vice et ainsi auons exemple de. iii. manieres de delectatiõs nõ corporelles La premiere a semblance a espece de honneste. La seconde est en fais & en dis. La tierce est es biens de hors Et en chacune affection desordõnee et nõ pas laidure/ cõme il a en desattrempance Ter. Doncques est attrempãce vers les delectations corporelles et non pas vers toutes Glo. Il en excepte celles q̃ sont en. iii sens naturelz qui sentẽt p moiẽ & de loing: cest assauoir voir oir et odorer et ainsi en demeure qui sentent sans moien qui sont dehors/ cest assauoir touchier et gouster Ter.

Car ceulx qui sesioissẽt es choses quilz voient sicõme en coulerus en figure/ en escripture/ en paintures/ ilz ne sont pas dis pour ce attrempes ne desattrempes/ ia soit ce que en telles choses len se doit esioir et delecter selõ ce qui cõuient & appartient/ & y peut len soy auoir selon superhabundance & selõ deffaulte Semblablemẽt es choses qui sont en oir cõme ceulx qui sesioissent et delictent superabondãment et trop en melodies de voix humaines & de voix faictes p̃ instrumẽs nul ne les dit pour ce desattrẽpes Et ceulx q̃ en telles choses se ont & se cõtiẽnent cõme il conuient et apptient nul ne les dit pour ce estre attrẽpes.

Et ainsi est il en sentir odeur quant est de soy et tousiours hors selon accident et pour autre cause car ceulx qui se esioissent trop en odeurs de pōmes ou de roses ou de choses aromatiques nous ne disons pas que pour ce ilz soient desattrempes mais ceulx qui se delectent trop en odeurs daucuns oignemens ou daucūs potaiges ou salses ilz doiuēt mieux estre dis desatrēpez pour ce que ceulx qui sont desatrēpes en touchier ou en gouster se esioissent de telles choses car par ce leur vient rememoration et se recondent des choses cōcupiscibles Glo.
Sicōme par lodeur des oignemens ilz se recordēt des fēmes q̄ se appareillēt en aucūs paies de certains oignemēs et p lodeur de saulses il leur souuient des viandes et ne se delectent pas es odeurs simplement mais tant seulement en regard et pour la cause et reputation des choses delectables que lē touche et que len gouste Tex.
Et ce peult len voir par ce que ceulx qui ont grant fain se delectent en lodeur des viandes Glo. Et quant ilz en ont assez mēge ilz ne se delectēt plus en telles odeurs/ et ainsy ilz ne se delectent pas principalement pour lodeur/mais pour la viande Tex.
Et soy esioir trop en telles choses est operation de hōme desattrempe: car la chose que telle odeur represente lui est cōcupiscible/ et verite est q̄ les autres bestes ne se delectent pas selon les trois sens corporelz dessus dictz/ fors tant seulement selō accident Glo
Cestassauoir en raportāt a delectatiō q̄ sōt es deux autres sens corporelz cest en toucher et en gouster
Tex Car les chiens leuriers ne se esioissent pas des odeurs des lieures p raison de tel odeur/mais pour mengier les lieures et aussi le lion ne se esiost pas en ouir la voix du beuf/ pour la voix mais pour le beuf mengier: Car par la voix il sent et congnoist que le beuf est pres de lui. Et pour ce semble il que il en ait feste et q̄ il se esioisse de telle voix Semblablement quāt le lion voit ou trouue vn cerf ou vne chieure sauuaige il ne se delicte pas en les veoir/ fors pour ce quil espere les mengier Glo. Et nō pas pour la beaute de leur couleur ou de leur figure ainsi est mis exēple de chūn de ces trois sēs naturelz/ cest adire corporelz Et est assauoir selon les expositeurs/ que les bestes mues ne se delectēt pas en telles choses fors comme dit est en raportāt a toucher/ et a gouster pour ce que les sens corporelz ne leur sont donnes fors que a la conseruation de leur vie a laquelle sont necessaires touchier et gouster. mais telz sens sont donnes a homme pour celle cause mesmes et auec ce. pour ministrer et seruir a la congnoissance de lame intellectiue a la quelle tous les cinq sens dessus ditz sont necessaires et pour ce se delicte hōme es choses sensibles selō tous les v. sens et les bestes non fors tant seulement

en deux Toutesuoyes il me semble q̃ aucunes bestes mues se delectent en voix ou en melodies autrement que en raportant au tast ou au goust Et ainsi le dit pliniue du poisson appelle dalphin et ainsi est il de plusieurs oyseaulx et par auẽture que aucuns oyseaulx ou bestes se delectent en admirations par regarder aucunes couleurs ou autre chose mais telles delectations ne sont pas cõmunes aux bestes et est certain que eulx ne cõmuniquẽt ou participẽt auecques nature humaine en nulle delectatiõ sensible tãt cõme ilz sont en touchier et en gouster Tex. Il appert doncques que attrẽpance et desattrempãce sõt en telz et vere telles delectations esquelles autres bestes cõmuniquent auecques hõme et dõcques sont telles delectations seruilles et sẽblent estre seruiles et bestialz et sont les delectatiõs qui sont en toucher et en gouster

Glo Telles delectations sõt bestialz car en ce nous resẽblons aux bestes et ceulx qui trop en vsent sont bestialz et gens a diffamer et sont delectations ciuiles car en tout homme ilz doiuent estre subgettez a raison.

Cõment attrempance et desattrempance sont es delectatiõs dessuldictez. xxiii.c

Il semble que ceulx qui sont attrempez (et desattrempees ne vsẽt pas de gouster ou goust quant a ce fors peu ou neant Glo. Et tant seulement en tant cõme il participe a touchement Tex Car le goust est quant au iugement des saueurs et telz iugemens font ceulx q̃ esprouuent les vins et qui assauourẽt et confisent les salses et les potages (et ceulx qui sont desattrempes ne se delectent ou esioissent pas moult de telles choses Glo Fors que en raportant au sens datouchement car le sens de goust est tant seulement en la langue et le sens de touchement est auecques ce es autres membres T. Car toute leur delectation est en lusage de ce que est fait par touchement en viandes et en boires et en delectation charnel Glo. Qui diroit en luxure ie prens ici delectation charnel pour le mot q̃ met ou texte. in Benereis. Car il signifie pechie et la delectatiõ dont il parle peult estre auec pechie et sans pechie Tex. Et pour ce vng qui estoit de la cite de epire vng humeur de brouet et lecheur prioit aux dieux et souhaidoist quil eust la gorge plus longue que le col dune grue Glo Et en la gorge est la touchement et non pas le goust

Tex Doncques le sens corporel selon le quel est desattrempãce est tres cõmun a tenter bestes plus q̃ nul autre et pour ce est tel vice iustement et a bon droit reprouuable et a diffamer Car tel vice ne est pas en nous en tant comme nous sõmes hommes ne selon ce mais en tant cõe nous sõmes

semblables aux bestes et selon ce. Et doncques esioir soy et delecter en telles choses et meismemẽt les amer cest vng vice bestial et vitupable: mais bien sont aucunes delectations selon le sens corporel de touchemẽt qui en sont exceptes et sont tresliberalz sicõme sont celles que len a en certains esbatemens comme luites ou courses pour soy eschauffer et exercciter. G. Telles delectations sont ordonnees pour la sante du corps et pour auoir les corps habilles aux armes ou a aucun aultre bon labour corporel. Et pour ce les appelle aristote tresliberaulx Car ilz sont faictez et establies pour bien et selon raison Tex.

Et les delectations que len desattrẽpe a en touchement ne sont pas pour tout le corps. mais tant seulemẽt en certaines parties ou en aucune mẽbres.

Quel est le fait de desattrempance vers les delectations et triskesles. xrilli.ca

Les cõcupiscences les vnes sont cõmunes les autres sõt propres et adioustees. Glo Si sont cõmunement adioustees par nostre mauuaise acoustumance il est assauoir que sicõe il fut dit en la chose ou .vi. chapitre du second liure paour et tristece sont vers vne mesme chose. mais paour est ou regart du mal aducnir Et tristece est du mal p

sent Semblablement concupiscence est de bien aduenir et delectatiõ est de bien present cestassauoir qui appert estre bien Item epicurus disoit que il est. iii manieres de concupiscences les vnes sont naturelles et necessaires comme concupiscence de mẽgier quãt mestier en est car sans ce kẽ ne porroit viure les autres naturelz et nõ necessaires comme celles qui sont de delectation charnel. Et les autres ne sont natureles ne necessaires. mais selon nostre fole opinion cõme trop boire adultere. ꝛc. Et selõ aristote il souffist dire que les vnes sont cõmunes et necessaires et les autres nõ. Car de telles qui sont a delectation charnel aucunes sont necessaires pour la continuation et conseruation de humaine espece et les autres non Tex.

Les cõmunes sont cõme concupiscence de nourrissement qui est naturelle Car chacun quant il en a besoing et indigence et concupiscence de nourrissemẽt sec ou moiste cestassauoir de mẽgier ou boire ou de tous les deux Semblablement disoit homerus le poete que tout homme soit ieune ou aagie desire lit et lieu de repos/ Glo. cestassauoir en general et en cõmun indifferenment sans distinction fors quil souffise a nature et ainsi est il de boire et de mengier et pour ce les appelle aristote cõcupiscences naturelles et telles concupiscences sont cõmunes Car ilz desirent la chose en cõmun ꝛ sont cõmunes a tous generalement

Apres il declaire lautre membre et mõ
stre les quelles sont propres et adiou
stees Tex mais combien q̃ che
cun conuoite lit pour repos toutesuo
pes chacun ne cõuoite pas ou desire
lit tel ou tel ou ainsi fait ou ainsi pa/
re ou autrement Et semblablement
ne desirent pas tous vnes mesmes
viandes ou boires. et pour ce semble
il que telles distinctions ou diuersites
q̃ vng desire vne chose et lautre lau/
tre viengne de nous et de nostre vo/
lente ou election. mais verite est que
ẽcor il ya aucune cause naturelle. car
vnes choses sont delectables aup
vnges et autres choses aup autres
pour la nature de leur cõplexion ou
pour aucunes autres accidens. Glo
Sicõme ceulx qui sont fleumatiq̃s
ont concupiscence dautres choses et
viãdes que ceulx qui sont coleriques
et ceulx qui ont este nourris delica/
tiuement dautres que ceulx qui ont
este nourris grossement Apres il mõ
stre comme desattrempance est faicte
en telles concupiscences et premiere/
ment es cõmunes Tex Dit est
il ainsi que es concupiscences naturel
les et cõmunes peu de gens y pechent

Glo Il parle principalement
de celles qui sont en mengier et boi/
re Tex. Et tant seulement en
vne maniere cestassauoir en plus ou
en excedant. car ceulx qui seulent
mengier et boire indifferẽment ce que
est mis deuãt eulx et en prennent
tant quilz se emplent trop ilz font ce
de superhabundance et excez de nour
rissement prins oultre ce quil leur cõ/
uient selon nature Car concupiscen/
ce naturel nest fors pour rẽplir la def
faulte ou indigence de nature et pour
ce telz gens sont appellez casimages
et cest adire quilz ont leurs vẽtres en
ragies et peuent estre dis en francois
gloutons ou gourmans et telz sont
ceulx qui sont moult bestialz Glo
Car aussi comme bestes ilz ne cutent
fors de emplir leurs vẽtres ou pãces
apres il monstre cõme desattrẽpance
ẽ en delectations propres. et adiouste
es Tex mais en delectatiõs p
pres plusieurs y pechent et en moult
de manieres Glo Selon tou/
tes circonstances et cõme il est touche
deuant delectation ou concupiscence
cõmune est cõme seroit quãt len a fai
de conuoitier viandes indifferẽment
mais la propre est cõe desirer telle vi/
ande ou telle et ainsi appareillee ou
autrement et semblablement est il de
concupiscence charnel Tex. Car
de ceulx qui aiment delectations qui
se esioissent et delectent en choses q̃lz
nappartiẽnent pas ou plus quil nap
ptiẽt ou indiscretement cõe plusieurs
ou autremẽt quil nappartiẽt et selon
toutes telles circonstances ou aucu/
nes superhabõdẽt et excedent les des
attrẽpes et quant ilz se esioissent dau
cunes choses dont il ne conuenist pas
soy esioir et qui sont laides et a hair.

Glo. Cõme sont les sodomit
tes et autres et aucuns qui appetent

viandes contraires a leur nature

Ter. Et sil se cõuient esioir et delecter en aucunes et se ilz se esioissẽt plus quil ne cõuient ou appartient. Car silz esioissent en multiplicatiõ de choses delectables cõme plusieurs font folement et indiscretement. G. Cõme en multiplication de viãdes ou de vins ou de femmes en toutes ces manieres et en semblables peult estre vng hõme desattrempe Ter. Doncques appertil et est manifeste que desattrẽpance est superhabundãce et eyces en delectations et appert aussi que cest chose vituperable. G. Il amonneste cõme desattrẽpance regarde delectation. Apres il monstre cõme elle regarde tristece Ter. mais en tristeces ou vers tristeces il nest pas ainsi quant a ce propos cõme il est en la matiere de fortitude. Glo. Il fut dit deuant ou traictie de fortitude que le fort soustiẽt tristeces et en ce est a loer et que le paoureux ne les ose soustenir et de ce est a blasmer et q̃ ce sont telles tristeces qui font auoir douleur et ne sont pas pour absence de delectation. Ter Car nul nest dit attrẽpe ne loe pour soustenir tristeces ne nul nest dit desattrempe ou vitupere pour les non soustenir mais il est dit desattrẽpe et vitupere pour ce quil a tristece plus quil nappartient de ce quil ne peult acquerir et auoir les choses delectables a concupiscence et ainsi delectation lui fait et donne tristece pour son absence. mais vng hõme est dit attrempe en ce quil ne se triste pas ou na pas tristeur de labscence des choses delectables et en soy abstenir de telles choses Glo. Apres il met cõment le desattrempe conuoitte toutes choses qui lui semblent delectables et mesmemẽt celles ou il a grant delectation et ainsi il est mene et gouuerne par concupiscence et non pas par raison et prefere delectacion et les list deuãt toue autres biẽs

Glo Cest assauoir deuãt biẽ honneste et deuant bien vtile. Ter. Et pour ce est il triste quãt il ne peult aduenir ou auoir vne chose et il la cõuoitte et desire et est telle concupiscẽce auecques tristece cõbien que de prime face il semble inconuenient a auoir tristece pour delectacion Glo. mais ce nest pas inconuenient car ce est pour labscence de la delectacion et auecques ce il a tristece pour la presẽce de la delectatiõ car il na pas si grãt delectacion comme il vouldist ne si lõguement ou si souuent cõme il desire et briefment tout homme desattrempe a plus souuent plusieurs et plus grandes tristeces et est la vie de lui plus triste sans comparaision que delectable.

Du vice oppolite a desatrempance et des condicions de cellui qui est attrempe. xxv.c

En treuue peu de gens qui pechent en deffaillant et en

eulx esloissant en delectations mains quil nappartient et telle insensibilite neſt pas la cõplexion et le gouſt et le taſt ſe doit mieulx recongnoiſtre en telles choſes tant cõme il luy appartiẽt et le touche Ter Et ſil eſt aucun au quel nulle biãde neſt delectable et quil ne fait difference de lune a lautre telle perſõne ſeroit biẽ loing de la cõmune nature et de leſtre des hõmes et pour ce quil neſt pas moult de telles gens ceſt vice na pas nom impoſe Glo Il peult eſtre appelle inſensibilite. Et eſt aſſauoir que aucun peult fuir telles delectations et faire abſtinence ou pour cauſe de ſãte acquerir ou garder ou pour auoir le corps plus legier et plus agile ou pour reprimer mauluaiſe cõcupiſcẽce ou pour eſtre plus habile a contẽplation et a aucun treſgrant bien ſicõme aucuns hermites font et ainſi faire neſt pas vice .mais.ii.autres manieres peuent eſtre vne ſe aucun ne ſe delicte en telleſ choſes pour deffaute de nature et pour la malice de ſa cõplexion et tel eſt comme vng monſtre et inſenſible et ceſt vice naturel et non pas perſonel ou voluntaire ne a pugnir vne autre maniere eſt ſe aucun fuit voluntairement telz abſtinences par quoy il abreſge ſa vie ou corrumpt ſa ſante ou ſe fait inhabile a bõnes oeuures exercer ceſt vice blaſmer et cauſe par imprudence et indiſcrecion car iuner et mengier quãt eſt de ſoy neſt ne biẽ ne mal.mais gouuerner ſoy ſeulemẽt en ce ceſt vng biẽ ordõne a la conſeruation de la vie et finablement pour bien faire et pour felicite. Item aucuns font ici queſtiõ ſe virginite eſt vertu et leur ſemble q̃ non pour ce q̃lle neſt pas ou moien cõe ẽ chaſtete et eſt extremite et donc ques eſt ce vice et inſenſibilite Ie reſpon et di que ſelõ raiſon naturel garder en parfait aage virginite et purete de ſon corps peut eſtre fait ſelõ toutes bonnes circõſtãces et quant a leſtat et condition ou complexion de la perſonne et quant au tẽps et a la maniere et principalement quant a la fin Sicõe pour mieulx vacqr a cõtẽplacion ou pour autre quelconque treſgrant bien et ainſi ceſt vne eſpece de attrẽpance auſſi cõme ſont chaſtete et ſobreſte et eſt au moien ſelon raiſon. Car telle perſõne ſe delicte en viandes et en autres choſes ſicõme il appartient et neſt pas inſenſible ſicõme celui q̃ ne but oncques de vin neſt pas pour ce inſenſible et auſſi cõme deux perſõnes peuent eſtre attrẽpes dont lun boit vin et lautre non Semblablement peuſt eſtre de deux dont lun vſe de delectaciõ charnel et lautre nõ et dõcques le chaſte et la vierge ont vertu dattrempance .mais virginite par impotence de nature ou par violence ou par imprudence et indiſcrecion neſt pas vertu. Apres il met les faiz et conditions de celui qui eſt attrẽpe et monſtre premierement deſquelles choſes il ſe abſtient Ter.

mais celui qui est attrempe il se a et contient en delectations et tristeces moiẽnement. Car il ne se delicte pas en choses laides esq̃lles se delicte mesmement le desattrempe, mais a plus en lui de tristeces vers telles choses et vniuerselement il ne se delicte pas en choses ou il nappartient et auecq̃s ce en celles qui sont hõnestes il ne se delicte pas trop fort ne plus quil ne conuient ne selon quelconque mauluaise circonstance et aussi il nest pas triste pour labscence des choses delectables et ne les conuoitte fors a mesure et selon raison et na pas concupiscence de quelconque chose delectable plus que il ne conuient ne quant il ne conuient ne selon quelconque mauuaise circonstance. Glo. Car il appete tout selon lenigẽce de nature et selon ce q̃l le requiert. Apres il monstre quelles delectations il quiert ou poursuit.

Tex. Mais queconques delectations qui sont neccessaires et cõuenables a sante et a bõne habitude de corps paur estre prest et habile a tout ce que len doit faire celles appetera & desirera celui q̃ est attrẽpe et par mesure sicõme il appartiẽt et autres choses delectables il les appetera en gardant toutesuoyes que ilz ne faicẽt empeschement aux choses dessusdictez / Cestassauoir a sante et a bõne habitude et auecques ce que ilz ne soiẽt fors selõ bien et hõneste et auecques ce q̃lz ne passent la substance ou faculte de ces richesses Glo. Car il nappartient pas a vng poure hõme que rir telles viandes ou telles robes cõme il fait a vng riche Et de ces .iii. cõditiõs ici mises. La premiere est quãt au biens du corps. La seconde quant a bien hõneste. Et la tierce quãt aux biens de dehors Tex Car quiconques quiert delectations selon aucune de ces .iii. manieres reprouuees il le aime plus que il ne doit dignemẽt Et celui qui est attrempe nest pas tel mais il les aime tant seulemẽt selon ce q̃ raison et droicture veult & dicte.

Il cõpare le vice de desattrẽpance au vice de paour et de couardise. xxvi.c

Desattrẽpance semble plus estre volontaire que paour ou couardie Car le desattrẽpe fait sa mauuaise operatiõ pour delectatiõ & le paoureux le fait pour tristece & delectatiõ est desirable & plaist et tristece est fugible et desplaist. Glo. Et ainsi le paoureux a desplaisance en son fait et le desattrẽpe y a plaisance doncques est desattrẽpãce plus volontaire meismement. car telle delectation attrait a soy la volente encor prouue il sa conclusion par vne autre raison Tex. Item tristece esbahit et corrumpt la nature de celui q̃ la en soy et delectation ne fait pas q̃lconque telle chose doncques est plus volontaire ce que est fait par delectacion Glo. Tristece fait les esperilz

destraindre et retraire et desordene et blesce et desconforte nature et delectacion quāt est de soy fait le contraire et par ce que tristece hesbahit lōme il pert son iugement et pour ce ail plus de ignorāce en ce que est fait par paour et tristece que en ce que est fait p delectation et par cōsequent mains de Voluntaire par ceq̄ fut dit ou premier chapitre du tiers liure Tex. Et pour ce est le Vice de desattrēpance plus reprouuable et plus diffamable que le Vice de paour ou de couardie de tant cōme il est plus Voluntaire Glo. Car tant est vng Vice plus Voluntaire tāt est plus a blasmer. Ceteris paribus. Encor prouue il la conclusion par deup aultres moyens Tex. Item car len peult plus et mieulp eschiuer desattrēpance par acoustumance. car checun a en sa Vie tressouuent et moult de occasions et de oportunites a ce et peult faire telles acoustumances sans peril mais en paours et en couardies il est au contraire Glo Car len vse checū iour de boire et de mēgier mais len nest pas checun iour en bataille. et se peult len acoustumer sans peril a viure attrēpement. mais non pas au fais de fortitude et doncq̄s est desattrēpāce plus vituperable que couardie toutesuoyes ne sēsuit il pas se vn Vice est plus diffamable que vng autre que pour ce il soit pire. Car Vitupere et diffame est quāt au peuple et de Vice de quoy la laidure est manifeste et aussi ne sensuit il pas se fortitude est principalement pour la fin. Et couardie nest pas pour fin contraire car le couart ne sen fuit pas affin que le bien cōmun perisse. mais pour euiter douleur et tristece et pour garder sa Vie et Verite est que desattrēpance est plus diffamable et pl⁹ mauuais Vice que couardie. Apres il monstre que ces deup Vices sont Voluntaires differētement Tex Et semble que le Vice de couardie ou de paour nest pas semblablemēt Voluntaire se vniuersel et singulier quant au fais car en vniuersel et en general auāt le fait len na pas grāt tristece. mais les choses singulieres qui sont ou fait esbahissent pour la tristece et doleur q̄ len sent ou qui appert de pres en tant que pour ce aucune ietter leurs armeures ou se tendent ou fōt aucunes autres choses laidement et pour ce semblent telles choses estre violentes.

Glo / Car le principe et la cause de elles est dehors ceulp qui les font. Et est verite que telles opations sōt mixtes et ne sont pas purremēt Volūtaires et fut dit ou premier chapitre de ce st tiers liure que les operations sōt mixtes et cōmēt et pour quoy

Tex Mais ou Vice de desattrēpance il est au contraire. Car les choses singulieres sont Volūtaires pour ce que elles sont selon la cōcupiscence et selon lappetit du desattrēpe et ceq̄ est dit en vniuersel ou en general est mains Voluntaire et mains desire.

Car nul na concupiſcence ou appetit en general de eſtre deſattrempe.

Glo. Mais aucun deſire et pourſuit les choſes ſingulieres & particulieres p quoy il eſt fait deſattrẽpe

Il compare le vice de delattrẽpance au peche des enfans

lxvii. ca.

Ous rapportõs le nom de deſattrempance au pechies enfantibles, car les deſattrẽpes en telz pechies ont aucune ſimilitude. Et ne pas force ſe le nom de deſattrempãce eſt dit & diriue de lautre ou au contraire: car il eſt manifeſte q̃ le nõ derrenier impoſe eſt dit & diriue du nõ premier impoſe Glo. Il prẽt icy pechies dẽffant nõ pas pour habit Vicieux/ mais pour aulcunes deffaultes enfantibles et qui ne ſont pas ſelon raiſon/ et ont ſimilitude a deſattrempance pour ce que lenffant & le deſattrempe enſiuent leurs delectacions & acroiſt la concupiſcẽce en lun cõme en lautre/ & eſt reprimee en lun cõe en lautre. Et pour ce en grec le mot qui ſignifie deſattrempance & celui qui ſignifie pechies denfans sõt preſques ſemblables/ & eſt dit lun de lautre/ mais il neſt pas ainſi en latin ne en frãcois fors aucunemẽt & en ptie quãt a la Vertu oppoſite/ car chaſtete eſt Vne eſpece de attrẽpance. Et nous diſons de lenfãt qui nẽſuit pas mauuaiſes delectacions quant il eſt biẽ chaſtie. Et en grec deſattrẽpance et peche denfant emportẽt en leur ſignificacion mal chaſtie/ mal pugni/ mal corrige/ mal duit Tex. Et ne ſemble pas ce que ce fuſt mal tranſlate ou tranſporte Vng mot a lautre en ceſt propos/ car il ſuient pour chaſtier/ corrigier celui qui appete choſes laides. Et meſmement quãt telz appetit tent a grant acroiſſement/ et telle choſe eſt concupiſcence et enfãce Car les enfans Viuent ſelon cõcupiſcence/ et en ce eſt leur appetit treſgrãdement delectable. Doncques ſe au cõmencement cellui qui a concupiſcẽce & lẽfant ne ſont perſuaſibles & obeiſſans a raiſon la cõcupiſcence accroiſt grandemẽt/ et en tãt quelle aura dominacion & ſeignourie p deſſus raiſõ Car lappetit de choſes delectables ne peut eſtre aſſacie Glo Qui conques met la fin a ſon entenciõ en telles delectacions il ne luy ſouffit iamais/ mais touſiours en Vouldroit plus & plus Tex Et loperacion delectable acroiſt les effoꝛcemens de lappetit en lenffant qui neſt pas ſaige & en concupiſcence Glo. Tant plus Vſe Vng enfant de telles delectacions ou Vn incontinent/ tant plus fait les appete/ & tant met plus grant peine a les pourſuir

Text. Et ſe ainſy aduient que les delectacians ſoient grandes/ Vehementes et foꝛtes/ elles fierent/ & percent et attaignent iuſques en la penſee et cogitacion de celui qui les a

Glo. Quant len obeiſt au delectacions ⁊ len ſe laiſſe aler ilz croiſſent ⁊ occupent la cogitacion ⁊ obnubilent lentendement / et empeſchent Vray iugement: ⁊ ne Veult len oir ou entendre / ou croire perſuaſion au cõtraire. Et ainſy eſt le Vice de deſattrepance conferme / ⁊ eſt len fait obſtine ⁊ incorrigible Ter Et pour ce conuient il que les delectaci ns ſoiẽt bien meſurees ⁊ modereees / ⁊ quelles ſoiẽt petites ⁊ en petit nombre / ⁊ que il ny ayt choſe contraire a raiſon. Et de ce lui qui eſt tel nous diſons que il eſt bien perſuaſible ou obeiſſant a raiſon ⁊ bien corrigie et bien chaſtie. Et auſſy comme il conuient que lenfant Viue ſelon le commandement du pedagoge / ſemblablement cõuient il q̃ lappetit concupiſcible ſe conco:de cõ ferme ⁊ obeiſſe a raiſon. Car lentenciõ de ces deux / ceſtaſſauoir du pedagoge ⁊ de raiſon eſt bien Glo.

Et pour ce que delectaciõ ſenſible ou concupiſcible eſt en no9 des enfance / ⁊ eſt fort de la repzimer et de la reguler ſicomme il fut dit ou quart chapitre du ſecond liure: Et cõuient ſoy bien garder et guetter encontre / ⁊ en ce mettre treſgrande diligence / ſicome il fut dit ou derrenier chapitre du ſecond. pour ce ſont les ſaiges et font faire a leurs enfãs ⁊ amis pluſieurs abſtinences de delectaciõs / ⁊ par les loys en aulcunes polices ſont o:dennees certaines abſtinences / et furent iadis Ter. Et pour ce celui qui eſt attrempe ou quel lappetit cõcupiſcible eſt ſubget ⁊ obeiſt a raiſon il cõuoite ou deſire les choſes qui ſont cõuenables / ⁊ en la maniere que il appartient / et quant il conuient ou appartient / ⁊ ſelon toutes bonnes circõſtãces. car ainſy le o:donne raiſon / et en telle maniere et tant auõs dit de Vertu dattrempance.

Icy commẽce le quart liure ou quel il traicte des Vertus morales / q̃ ne regardent pas ſi principalement Vie humaine comme font fortitude / ⁊ attrempance. et contient pp Vi. chapitres.

Quelle est la matiere ou obiect de liberalite et des vices oppolites i.ca

Rdiſons apres de liberalite. & ſemble que elle ſoit moienne ou moiennereſſe en pecunes & vers pecunes: Car vng homme eſt loe comme liberal/non pas pour ce quil ſe cõtient & ſe a bien en fais de batailles/ Et neſt pas loe de ce de quoy len loe celui qui eſt en attrempance: ne cõme celui qui en iugemẽs ſe a bien. et fait iuſtice. Mais il eſt loe comme liberal en donner ou expoſer ou deſpẽdre pecunes/ou en les prendre ou acquerir. Et eſt plus loe de liberalite en les dõnant & expoſant/que en les prenant Et nous appellons pecunes toutes choſes quelconques deſquelles le digne pris & la valeur eſt meſuree & eſtimee par monnoie Glo La matiere & lobiect loingtain et dehors de ceſte vertu ceſt pecunes ou richeſſes. Et la matiere plus prochaine et dedans eſt amour & deſir de pecunes en la maniere que de la vertu dattrempance la matiere ou obiect loingtain & dehors ce ſont viãdes & autres choſes delectables/& la matiere ou obiet prouchain. ceſt cõcupiſcence qui par ceſte vertu eſt moderee. Ter Et prodigualite & illiberalite ſont vices vers pecunes. Le premier eſt superg/bondance/& lautre eſt deffaulte. Et nous mettons & attribuons illiberalite a ceulx qui eſtudient en pecunes acquerir ou garder plus que il nappartient/mais le nom de prodigalite nous le attribuons & expendons aucunefois a ceulx qui ſont deſattrempes: Car ceulx qui ſont incontinens & qui viuent par deſattrempance et en ce gaſtent leurs pecunes ou leurs ſubſtances nous les appellons prodiges Glo Prodige eſt dit de prodigalite/& eſt celui qui eſt fol large & qui deſpent trop & indeuement

Ter. Et pour ce ſemblent ilz eſtre treſmauluais/car ilz ont pluſieurs vices ensemble/mais toutesuoies ilz ne doiuẽt pas proprement eſtre appellés prodiges. Car celuy doibt eſtre dit prodige qui a vng mauuais vice pour lequel il eſt ainſy appelle. Et fait corrompre et gaſter la ſubſtãce de quoy il ſe doit viure. Et pour ce mal meiſme et non pas en raportant a autre mal il eſt dit & appelle prodige. Car le nom de prodige en grec ſignifie perdicio & vne maniere de corrupcion de ſon eſtre & de ſa ſubſtance par quoy il ſe peut viure. En ceſte maniere prenõs nous en ceſt propos prodigalite Glo Celui qui gaſte et deſpend trop pour acomplir ſes delectacions & voluptuoſitez du peche de la chair/ou en gloutonnie/ou es autres pechiés/il doit eſtre denomme du principal vice/& eſt deſattrempe/et neſt pas proprement prodige. Car pluſieurs ſont telz vicieulx qui en moult daultres choſes

choſes ſont chetifz conuoiteux ⁊ auaricieux: mais celuy qui generalement ne cure ⁊ ne tient compte ne quil deſpende il eſt prodigue Tex. Or eſt il ainſi de toutes choſes vtiles profitables ou ordõnez pour autres que len en peult vſer ⁊ bien ⁊ mal: Et richeſſes ſõt du nombre des choſes vtilees ⁊ celui qui a vertu en aucune matiere il vſe treſbiẽ de chacune choſe en ceſte matiere. ⁊ ainſi celui qui a vertu en la matiere de pecunes il vſe treſbiẽ de richeſſes ⁊ de pecunes ⁊ ceſtuy eſt appelle liberal Glo. Doncqs eſt liberalite vne vertu par laquelle len vſe bien ⁊ deuement de richeſſes ⁊ par laquelle eſt modere lappetit de richeſſes ⁊ de pecunes / auſſy comme par vertu de attrempance eſt modere lappetit des delectacions de toucher ⁊ de gouſter

Qui eſt le principal fait de liberalite ii. ca.

Vſaige de peccunes ſemble eſtre en les deſpendre / et en les donner / car les prendre et les garder eſt plus paſſion q̃ actiõ.

Glo Ceſt mieulx ſouffrir que faire / car la recepte de pecune eſt auſſi comme la generacion de elle / ⁊ la garde eſt auſſi comme non ouurer et non en vſer / mais les expoſer ⁊ deſpendre ⁊ donner ceſt proprement en vſer.

Tex Et pour ce eſt ce plus le fait du liberal de donner et expoſer a celuy a qui il conuient et appartient: ⁊ non prendre dont il ne conuient ou appartient prendre Glo Ceſt la principal concluſion de ceſt chapitre que le fait du liberal eſt plus ẽ dõner que en prendre / Car donner eſt mieulx vſaige de pecune que prẽdre. ⁊ ceſt la premiere raiſon a ceſte cõcluſion. Apres il met la ſeconde Tex

Item vertu eſt plus en bien faire que en bien ſouffrir / ⁊ eſt plus en ouurer quelle neſt en non ouurer laides choſes Glo. Vertu eſt quant a ce propos ẽ deux choſes. en mal euiter / ⁊ en bien faire: mais elle eſt plus principalement en bien faire. Texte

Or neſt il pas doubte que a donner deuement il enſuit biẽ faire ⁊ biẽ ouurer. ⁊ a prendre pecunes deuemẽt il enſuit bien ſouffrir ⁊ non faire choſe laide Glo Doncques eſt la vertu de liberalite mieulx en dõner / que en prendre. Apres il met la tierce raiſon Tex. Item a celluy qui dõne len luy doit rendre graces ⁊ nõ pas a celuy qui prẽt Glo. Et graces ⁊ louenges ſont deues a vertu et p conſequẽt vertu eſt plus en dõner: Apres il met a ce la quarte raiſon. C

Itẽ ceſt plus legiere choſe nõ prendre que donner / car les gens mettent leurs biens hors dauecques eulx plꝰ legieremẽt q̃ ilz ne ſe gardẽt de prendre ce qui eſt ou eſtoit dautruy. Glo.

Doncqs eſt ce plus fort dõner q̃ non prendre. Et vertu eſt touſiours

en ce que est plus fort / sicomme il fut dit ou quart chapitre du second liure Et p consequent la vertu de liberalite est plus en donner / & ad ce me il a / pres la quinte raison Tex Jtē ceulx qui dōnent sont communemēt pour ce dis liberaulx. mais ceulx qui ne prennēt pas indeuemēt ilz ne sont pas communement quant ad ce loes de liberalite / mais neantmais ilz sōt loes en iustices: Et ceulx qui ne prennent ilz ne sont pas de ce moult loes.

Glo. Ceulx qui ne prennent pas indeuement sont loes de iustice / comme ceulx qui ne font a nul iniure

Apres il met la sixte raison. Tex

Jtem les liberaulx sont mesmemēt aimes pour ceste vertu entre les aultres qui ont vertu pour ce que ilz sont prouffitables a plusieurs / et tel prouffit ilz font en donnant. Glo

Et par consequent ceste vertu est plus en donnant / mais il semble que il vueille dire que les liberaulx sont plus aimes que les autres vertueux Et par ce sembleroit il que liberalite fust la meilleur vertu & la plꝰ digne de toutes les autres. Je respons que il ne sensuit pas. car combien que ceste vertu soit mieulx aymee du commun des gēs / cest de fait & pour leur proffit & de amour vtile. mais quāt est de amour honneste / iustice & fortitude sont plus de amer & sont meilleures et plus nobles vertus que liberalite. Et si sont par aduenture aulcunes autres vertus: Et il fut dit ou quart chapitre du secōd liure de amytie vtile et honneste

Les condicions de lomme liberal. iii.c

Our ce que les operacions qui sont selon vertu sont bōnes & sont pour grace de biē ou pour bonne fin il sensuit que celui qui est liberal donne & face son operacion pour bōne fin / & auecques ce que elle soit rectifiee & regulee & moderee pour raisō. en telle maniere que il dōne a ceulx a qui il conuient & appartient que il donne / & quelcōques choses il conuient estre donnees / & quāt il est temps conuenable / & selon toutes les autres bonnes circonstances qui sont requises a donacion droiturierement faicte. Jtem il conuient & sensuit que il donne delectablemēt ou sans tristece. car tout ce qui est fait selon vertu est delectable ou sans tristece / ou a mains de tristece / que se il estoit fait sans vertu Glo. Il dit cecy pour la vertu de fortitude car le fort a aucunefois de grans tristeces en son fait / mais il en a mains en tel cas que nul aultre qui seroit sans la vertu de fortitude Or auons dōc ques trois condicions du liberal / quant a son principal fait qui est dōner: Vne condicion est que la donacion soit rectifiee et regulee par raisō & aussi quelle sait faicte de son propre

Lautre quelle soit pour bonne fin La tierce que elle soit auecques delectacion/ & liement. Apres il desclaire q̄ la donacion autremēt faicte nest pas liberal Ter. Mais celuy qui donne a qui il ne conuient pas dōner & qui donne & non pas pour bōne fin il nest pas liberal/ mais doit estre appelle autrement Glo. Cestas sauoir selon la fin pour quoy il donne Car se il dōne pour accomplir sa cōcupiscence il est incontinent: ou desatrempe: Et se il donne pour esperance de plus receuoir il est conuoiteux

Ter. Item celui qui est triste de ce que il donne il nest pas liberal/ Car il eslist plus & ayme plus pecunes que bōne operacion: & ce nest pas condicion de liberal Glo puis que il luy desplaist donner il aymast mieulx retenir ce q̄ il donne se il peut autrement auoir son entencion: donc ques ayme il mieulx pecunes ou ce q̄ il donne/ que il ne ayme bien dōner. & par consequent il nest pas liberal.

Apres il met les condicions du liberal en ses fais non principaulx qui sont non prendre/ & prēdre/ ou refuser & prendre Ter Dautre partie le liberal ne prent pas de la ou nest cōuenable a prendre/ car prēdre en telle maniere ce nest pas condicion ou operacion de homme qui ne pense & honnore pecunes. Item le liberal nest pas demandeur ne requerant/ car celui qui fait bien ce nest pas sa maniere soufrir de legier que len luy face bien Glo Il est prest a donner & ne prent pas voulentiers/ toutesuoies aucunefois prent il en signe de amitye/ aussy auons deux condicions Une quant est de non prendre/ lautre est quant de non demander. Apres il met trois autres cōdicions/ Une quāt a prendre/ lautre quant a procurer/ et lautre est quant a retenir & garder.

Item il prent dela ou il appartiēt et est conuenable de prendre ce que il donne ou despent. cestassauoir de ses propres possessions lesquelles il posse de/ non pas pour elles mesmes ne cōme biē final/ mais comme necessaire affin que il puisse dōner et despendre

Item il nest pas nō chalant mais est curieux de ses prōpres possessions procure diligemment & deuement. Car il en veult auoir tant que il ait souffisance & puissāce de faire bien a aucuns Item il ne dōnera pas a chacun indifferemment/ affin que il luy demeure dont il puisse dōner a celuy a qui il conuient ou appartiēt dōner & quant il conuient/ & ou lieu ou il cōuient Glo Apres il met quatre autres condicions de liberalite ou de liberal Ter Item il appartient au liberal superabonder formēt quant a donner. Glo Non pas par superabondance qui passe raison cōme fait le prodige Ter. En telle maniere que il retienne le mains pour soy/ car cest la condicion du liberal de non regarder a soy mesmes

Glo. Cestassauoir a son profit

et a soy enrichir /car il ny doibt point regarder principalement. Et dit ainsi le texte en lautre translacion que il se essorce de estre contẽt de petit diure quãt a soy en necessite affin q̃ il puisse subuenir & aider au iustes. et pourroit len dire q̃ le liberal regarde pour soy tout ce que est necessaire a sõ estat honneste /& du surplus il retient le mains pour soy. Et encor est ce pour dõner & distribuer autrefois en tẽps & en lieu Tex. Item liberalite doit estre attendue et iugee selon la substance & la faculte. Car le fait nest pas dit liberal en multitude de dons/mais en labit affection & voulente du donnant/car le liberal dõne selon la porcion de sa substãce & pour ce peut estre vng hõme plus liberal q̃ donne mendres choses que tel aultre donne plus se celui qui donne mains dõne de ses pecunes qui sont mẽdres

Item ceulx semblent estre et sont communement les plus liberaulx.

Glo Ilz font plus legieremẽt les euures & viennent plus tost a la vertu de liberalite Tex. Non pas quilz ont acquises leurs pecunes ou richesses/ mais qui ont receu leur substance dautres Glo. Sicõme de leurs parens ou dautres p succession ou par donacion. & de ce il assigne deux causes Tex Car ilz nont pas eu experience de indigence de souffrete ou de pourete .Glo.

Et pour ce doubtent ilz mains a donner /et craignent mains poureste: Et comme dit senecque pureteest plus aisye a louer que a porter /& pl9 legiere a la recommander que a la soufftir Texte. Dautre partie toutes gens aiment pl9 leurs propres oeuures/ sicomme les parens ayment leurs enfãs/ & les poetes leurs dicties. Glo. Semblablemẽt quant aulcun a acquis richesses par son propre labour il les aime mieulx & comme son oeuure & son fait/et les donne mains voulentiers Tex.

Item le liberal ne enrichist pas de legier/ car il ne prent pas voulentiers/ & nest pas gardeur de richesses mais les met hors & les expose Et ne les hõnore pas ou tient chieres pour elles mesmes/mais affin de les donner & despendre. Et pour ce les cõmunes gens accusent fortune de ce que ceulx qui sõt tresdignes de auoir les grans richesses ilz ne les ont pas/ mais telle chose aduient bien /& non pas sans raison Glo. Il parle ici comme se il excusast fortune

Texte. Car il nest pas possible bonnement que vn ait grãs pecunes ou richesses qui de les acquerir ou garder ne prent cure/ sollicitude/ & diligence/ & ainsi est il es autres choses Glo. Et generalement de toutes choses qui sont acq̃ses et gardees par labeur il conuient prendre en cure qui les veult longuemẽt auoir/ car il est difficile a garder

Et richesses sont acquises par labeur ou se len les a sans labeur/ si cōuient il auoir cure et pensee de les garder. Et pur ce que par aduenture aulcū pourroit cuider q̄ le liberal ne curast en riens de richesses. il declaire apres cōment la maniere Tex Toutes uoies le liberal ne dōnera pas ses pecunes a ceulx a qui il nappartiēt les donner: ne selon quelconque autre circonstance indeue Glose. Et a ce il assigne deux causes Tex.

Car se il faisoit ainsi il ne ouureroit pas selon la Vertu de liberalite Dautre ptie se il gastoit ainsi le sien il ne aroit apres q̄ mettre ou que exposer ne de quoy exercer les euuree de liberalite: Et pource comme dit est celui est liberal qui despend selō la quātite ou proporcion de sa substāce/ et en choses en quoy il appartient

Du vice de celui qui est du tout prodigue iiii.ca

Celui qui superabōde et excede la faculte de sa substāce en dōner et en despendre/ nous lappellons prodigue/ et pour ce nous ne deuons pas que les tyrans soient prodiges/ car il ne aduiēt pas legierement ne souuent que ilz superabondent en dons ou en despens au regard de la multitude de leurs possessions Glo. Les tyrans applicquent a eulx et Vsurpent les pecunes publiques et auec ce des propres pecunes des leurs subgectz par ēpaction et autremēt. Et pour ce combien que ilz dōnēt et despendent excessiuemēt et soiēt folz larges/ toutesuoies ne sōt pas prodiges Car il demeure largement/ et doiuent mieulx estre dis iniustes si comme il sera dit apres. Et p ce appert que prodige signifie plus et en perte plus que fol large. Car celui est prodige fol large qui par ce se met a pourete. Apres il repete e adiouste et recite les condicions du liberal affin que il monstre par ce le fait du Vice contraire cest du prodige Tex.

Doncques comme liberalite soit moienne Vers donacions de pecunes et recepcion dicelles celluy qui est liberal les donnera et despendera en choses en quoy il appartient ce faire. Et aussy donnera et despendera tout ce q̄ fait a donner et despendre/ et le fera semblablmeēt en petites choses et en grādes Glo. Car en grans despēses et en petis: ou en grans dons et en petis il gardera toutes bōnes circonstāces. et par ce differe liberalite de magnificence/ qui est tant seulement en grans mises et en grans faiz.

Tex Et le fera delectablement/ et prendra de la ou il est conuenable/ et quelconques choses il est cōuenable de les prendre: Car comme la Vertu de liberalite soit Vers ces deux choses/ cestassauoir exposer et receuoir/ et en ce tienne le moien il sensuyt que liberal face lun et lautre/ si comme il appartiēt: et ou il apptient.

Et se la donation que il fait est bõne et honnesteil cõuient et sensuit q̃ la prise ou reception qui nest pas telle cest/ assauoir honneste elle est contraire a donaciõ hõneste Glo Et donc ques ne peuẽt il estre ensemble et que elles soient cõtraires il appert par ce que elles vienent et procedẽt des principes et causes contraires. car recepti/ on hõneste vient de volente qui pre/ fere amour de peccune au bien de rai/ son et donation hõneste vient de vo/ lente qui fait le contraire Tex Doncques en celui qui est liberal do nation et receptiõ hõneste se ensuiuẽt et les contraires non Glo Cest assauoir cõme dit est donation hõne/ ste et reception deshonneste. Apres il met cõment le liberal a tristece en .iii. cas Tex Et se il aduient que il ait exposé ses peccunes autremẽt que a tres bõne fin et q̃ toutes bõnes circõ stãces il en aura tristece Glo. Cõme par auenture en aucuns esba/ temens. car il nest hõme qui aucune fois ne pecheet ne peult estre sans pe/ chie et par ignorance il expose sa pec/ cune autremẽt q̃ il ne vaulsist quant il sen appercoit. Tex. Mais ce sera modereement et attrẽpeement et cõme il appartient car cest condicion de vertu que delecter et trister des cho ses dont il appartient et cõme il app/ tient Glo. Cest le premier cas apres il dira le second Tex Itez pour ce que le liberal est bien cõmuni catif en exposant ses peccunes il peut

asses souffrir sans grant tristece que lẽ lui face iniustice en lui substrahãt de ses peccunes. car il ne les honnore ou prise pas grandement Glo Il ne se triste pas de la perte ou pour lamour des peccunes. mais aucune foie se peult plus trister pour autre cause annexee q̃ regarde son hõneur ou autre chose. Apres il met le tiers cas Tex Item il est plus greue et plus triste se il na pas despendu ce que appartenoit a despendre que se il a despendu ce que il ne cõuenoit pas despendre. mais ceste oppiniõ ne plaisoit pas Symonides le poetes/

Glo. Le poete estoit plain de auarice et illiberal et pour ce il di/ soit que cest mains mal non despen/ dre quãt il appartient que despendre quãt il nappartiẽt apres il vient a sõ propros Tex. Mais celui qui est prodigeil peche en toutes ces choses ou circõstances. car il ne se delicte pas en chosee ou il apptient soy delicter quãt est en vsage de peccunes ne en la maniere que il appartient et aussi ne se triste pas en telles choses en manie re conuenable et ceste chose sera mani festee et desclaree plus aplain ou pro ces qui ensuit.

De prodigalite en la comparant a liberalite. v.c

Nous auons dit q̃ prodiga/ lite et illiberalite sont sup/ habundance et deffaute ou

regard de liberalite et sõt en deux choses Cestassauoir en donatiõ et en reception. car nous posõs et mettons q̃ despence soit donation Glo Il prẽt donation generalemẽt pour toute mise de peccune soit dõner soit despendre. Tex. Doncques prodigalite superhabõde en donãt et en nõ prenãt et deffault en prenãt. mais illiberalite deffault en donãt et superhabõde en prenãt ne mes en petites choses

Glo Lesquelles il refuse aucune fois ou il les dõne en esperance de plus recouurer. mais en lautre translation il dit que illiberalite superhabõde mesmement en prenant petites choses et dit eustrace en le exposant q̃ tel vice est quant a ce plus a vituperer Et est assauoir que ce mot illiberalite nest pas cõmun ne selon latin ne en francois. mais illiberalite q̃ est en non dõner ou en non exposer deuement est appelle auarice ou tenacite. ou chetiuete et celle qui est en prendre est appellee cõuoitise et ainsi lẽ fait de illiberalite deux vices. Apres il met aucunes conditions du prodige par lesquelles il preuue vne conclusion

Tex. Et les richesses de celui qui peche en prodigalite ne accroissẽt pas moult. car ce ne pourroit estre de legier puis q̃ il ne prent de nulle part et dõne achecũ sans discretion et pour ce ceulx qui ainsi dõnent sõt soulz cõme ydios leur substance lesse et se depart tantost et telz sont dis prodigues Et pour ce nest pas tel prodige petit meilleur que celui qui est illiberal.

Glo Cest dit est selon pler cõmun et non propre mais cest a dire q̃ il est mains mauuais a parler proprement et cest la principal cõclusion de ceste chapitre la quelle il desclaire par iiii. moiens ou cinq Tex Car il en peult estre bien guerir et page et par souffrete ou pourete Glo.

Ce sont deux moiens ou remedes pour guerir de prodigalite. mais le vice de illiberalite est aussi cõe incurable et pour ce dit aristote selon lautre trãslation que le prodige est incorrigible et peult estre ramene au moiẽ en moult de manieres. mais le illiberal ne a nul remede. Vng remede ici touche cõtre prodigalite cest aage car tant plus vielist et il est mains large de despendre pour les epperrences que il appercoit que il doit de dõner solement et pour les deffences de nature qui croissent et retraient nature lemẽt de grãt despence et pour ce dit il en lautre trãslacion que toutes les deffautes de nature font encliner a retenir lautre remede et euiter ceste pourete. car nul ne peult estre plus prodige quant il na mais que donner.

Tex Item tel prodige peut biẽ venir au moien et a vertu. car il a aucunes conditions du liberal en ce que il dõne volentiers et ne prent pas volentiers: mais il deffault en ce que il ne fait ne luy ne lautre si cõme il appartient ne biẽ Et doncques se par acoustumãce ou par quelconq̃ autre voye

Cde par fortune ou autre voye ceſt peage ou par pourete il peult eſtre tranſmue a dõner cõme il appartient et bien il ſeroit liberal et donneroit a ceulx a q̃ il eſt cõuenable dõner et ne prendroit pas de la ou il ne apptient a prendre Glo Apres il met vn autre moyen Tex. Item pour ce que dit eſt ne ſemble pas tel prodige eſtre mauuais ſelon meurs. car ſuperhabonder en dõner et neant prendre ce ne vient pas de mauuaiſtie ne de chetif courage. mais ſemble plus venir de foleur et de non ſcens Glo Tel prodige ne a pas lappetit ſi corrũpu cõe celui qui eſt illiberal et par ce appert que il eſt mains mauluais Apres il met ace vne autre raiſon.

Tex Item celui qui eſt prodige ſelon ceſte maniere il ſemble moult meilleur ceſt a dire mains mauuais que celui qui eſt liberal z pour les cauſes qui sõt dictes et auecques ce pour ce que il prouffite a pluſieurs et celui qui eſt illiberal ne prouffite a nul nõ pas a lui meſmes Glo. Mais quant aux cõmunes dẽs gens tel prodige eſt ame. car il prouffite a aucuns et ne nuiſt a nul Dõcques diſõs nous en recapitulant q̃ prodigalite eſt mẽdre vice que illiberalite. car elle eſt curable tãt cõme par aage cõme par pourete cõme par acouſtumance. Item le pdige eſt mains malicieux. Item il prouffite a pluſieurs et tout ce eſt a entendre du prodige q̃ deſpent trop ſans auoir autre vice. Car vne autre maniere eſt de prodige qui prẽd de la ou il ne doit pas prẽdre qui eſt tout enſẽble prodige et illiberal en diuers fais et aucunefois le deſpent deshõneſtement et eſt defattrẽpe et pire que ſimple illiberal ſicomme il fut dit ou premier chapitre.

De cellui qui eſt prodigue en ptie et qui a en partie autres vices annexes. vi.c

Ais pluſieurs prodiges sõt qui ne ſuperhabondent pas tant ſeulement en dõner cõme dit eſt. mais auecques ce il prẽnẽt de la ou il nappartient pas et ſelon ce ilz ſont illiberalz Glo La vertu eſt ou moien ſelon raiſon et ces yci en vng cas tiẽnent vne extremite et en autre cas tiẽnent lautre car en dõner ilz ſont prodigues et en prendre illiberalz. Apres il met deux cauſes pour quoy ilz prendent indeuement Et ſont enclins a ainſi prendre pour ce que ilz veullent trop deſpendre et ceſt legiere choſe affaire que deſpẽdre et ainſi leur ſubſtãce les leſſe tantoſt et leur deffault et doncques ilz ſont cõtrains de acquerir dautre part indeuement Glo. Car ſelon vn vers de Caton. Qui ſua cõſumunt cuz deeſt aliena ſequũtur. Ceulx qui gaſtent le leur quant il leur fault ilz veullent auoir lautruy. Qui le ſien gaſtera latruy auoir vouldra. apres il met vne autre cauſe Tex Et

auecques ce telz prodiges ne curent de bien ne de raison et prẽnent indifferẽtemẽt de toutes pars & pour ce que ilz ont conuoitise de dõner et despendre ilz ne font force ne difference en gle maniere ne de quelle part ilz prennent et pour ce leurs donatiõs ne sõt pas liberaulx. car elles ne sõt pas bõnes ne pour grace de bonne fin en telles causes cõme il appartient mais a ment aucunefois que ilz en richissent les mauuais qui deussẽt estre poures et a ceulx qui sont moderes selon bõnes meurs ilz ne leur dõneroient rien mais aux adulateurs menteurs et flateurs ilz dõnent moult de choses ou a autres selon aucune autre plaisance ou mauuaise delectatiõ & pour ce pluseurs telz prodigues sont desattrẽpes. car pour ce que il gastent et despendent de legier ilz ne sont force de despendre pour acomplir leur concupiscence et auoir les delectations du vice de desattrẽpance et par ce sõt ilz gastes Glo pluseurs lessẽt telles delectations a poursuir pour ce q̃ ilz creignent la mise et la despence et les prodiges ne craignent pas telles choses Et apres il met a ce vne autre cause Tex Item ilz ne ordonnent pas leur vie a bien hõneste. Et pour ce sensuit il que eulx declinent a viure selon delectatiõs corporelles.

Glo Bien hõneste et telles delectations sont deux choses appetibles et doncques qui ne appete et desire et aime bien honneste il est legierement enclin et tourne a ensuir mauuaises delectatiõs. Apres il met vne autre conclusion Tex. Doncques se il auient que celui qui est simplement et purement prodigue soit fait tel que il ne puisse estre enduit a bien il conuient que il passe oultre es vices dessusdictz. mais se il vse de bõne doctrine il vendra au moyen & a ce que apptient selon vertu.

Du vice de illiberalite et par especial de celle qui est en non dõner. vii. ca

Liberalite est vice incurable Glo Ceste entẽdre que il est tresfort a guerir et ce preuue il par deux raisons. Tex Car viellesce et toute impotẽce fait les gens estre illiberaulx Glo pour ce que par richesses sõt suplees aucunement les deffautes et les impotẽces des gens il sensuit que ceulx desirent et conuoittent et aiment plus richesses qui ont plus de deffaulte et de nature et pour ce sont plus illiberaulx cõmunement les fẽmes que les hõmes et les viellez gens que les ieunes Et quãt vng ieune hõme est enclin a illiberalite ceste signe que il a en soy aucune deffaute de nature et que il est de mescheante cõplexion et pour ce len les appelle en francois chetifz et ceste bien dit Tex. Item illiberalite est plus naturelle es gens q̃ prodigalite et il appert par ce que la

plus grāt partie des gens aime plus et mieulx peccunes receuoir ou garder que les dōner. Glo. Et par ensequent nature humaine est plus encline a trop tenir que a trop dōner et la cause est. car par peccune est la vie sousteneue et gardee et pour ce est elle appelle substāce et cest la seconde raison pour quoy illiberalite est forte a guerir. Mais p auenture aucun pourroit demander pour quoy illiberalite ne peult aussi bien estre curee par replecion cōme prodigalite est curee et ostee par euacuatiō. Je di q vne cause est que telle euacuation est trop legiere a faire et la replepiō est forte a faire cest plus legier despendre q acq rir. Item le prodige tent a fin de donner et non pas a fin destre poure combien que il sensuit par accident. mais le liberal tēt a fin destre riche et pour ce tant plus a et tāt plus desire auoir. Les autres causes sont deuant dictes. Apres il desclaire les fais du illiberal.

Tex. Et est illiberalite en vice qui a moult de guises et sōt moult de manieres de illiberalite et est generalemēt en deux fais cestassauoir en deffaute de dōner et en superhabundance de prendre et ne vient pas illiberalite a tous toute entiere mais aucunefois est diuisee et sont aucunes q suphabundent en reception et les autres qui deffaillent en donation.

Glo. Apres il enquiert et desclaire les especes et manieres de illiberalite quāt a ceulx qui deffaillent a dōner. Tex. Et ceulx que nous appellōs tenās ou espargnās ou auers ou chetis ou semblablemēt tous telz deffaillent en donation. Glo. Ilz ont plusieurs noms et en grec et en latin et en francois il met ou texte vng tel nom Kanibiles et signifie en grec vendeur de cōmun. car il est si cōmun ou pais ou estoit adoncques q cestoit grant auarice de le vendre.

Tex. Et sont aucuns telz qui ne appetent pas les choses des autres. Et encore quāt len leur offre ilz ne le veullent prendre et ceulx qui gardēt leurs peccunes estroittement aucūs se font pour vne maniere dattrēpance et moderance et pour paour de laidure. car ilz gardent ou se dient garder affin que ilz ne aient besoing de acquerir ou prendre ou temps aduenir par aucune voye laide ou deshonneste et du nombre de telz est celluy qui est appelle en grec vendeur de commun et quelconque autre qui est appelle par aucun nom qui signifie ou vient de superhabundāce en nom de dōner. Item aucuns illiberaulx se abstiēnent de prēdre aucune chose de lautruy pour ce que il ne peult pas legaierement estre que vng hōme prēne des autres et que les autres ne prennent iamais aucunes choses de lui et ainsi a telz gens il ne leur plaist ne dōner ne prendre.

De illiberalite qui est en prendre. viii. ca

Hcuns sont illiberaulx et superhabōdent en prenant de toutes pars et tout ce que ilz peuent prēdre cōe sont ceulx qui pour gaignier font operations illiberales villaines et laides et telz sont ceulx qui se paiscēt et menguent du gaing des soles fēmes incōtinentes et tous telz gens Glo Cōme gouliardois et aucuns iugleours et aucuns cabuseurs Tex. Et semblablement vsuriers et tous telz qui veullent par tout gaignier et ou grant et ou petit et tous ces ici prennent de la ou il nappartient pas et plus que il nappartient et a tous ces ici vne chose leur est cōmune cestassauoir laide gaingne ou gaingner vilenement et et laidemeut car ilz font toutes telles viles operations affin de gaingner. et pour vng peu de gaig ilz soustiēnet oppbies et vilaines reprouces et diffames. mais ceulx qui prenent bien grans choses de la ou il nappartient pas et choses quilz ne doiuēt pas prēdre cōme sont les tirans qui par violence desolent et gastent les cites et rauissent et pillent les choses saintes ordōnees par le diuin honneur no⁹ ne disons pas que ilz soient illiberaulx. mais nous disons plus que ilz sont pernicieux felons et iniustes ⁊. Aristote ne dit pas que ilz ne soient illiberaulx. mais ilz sont pl⁹ dignes de plus grans vices que les autres vices. car leurs operations dessusdictes viennent de illiberalite et auecques ce ilz viennēt plus

principalemēt dautres vices q̄ sont plus grans et pour ce sont ilz vis pernicieux ou cruelz cōtre le peuple felōs cōtre la deite iniustes cōtre les loys humaines. Apres il met autre maniere de illiberaulx iniustes Tex

Et celluy qui ioue au dez le hazardeur ou q̄ acquiert par leux semblables et celluy qui est despouilleur des morz Glo Len mettoit anciennement auecques les morz en leur sepulture aucunes choses de grant valeur et aucunesfois len les embloit. Tex. Et le larron qui despouille les vifs tous ceulx ici sont du nōbre des illiberaulx. car ilz gaingnent et acquierent laidement et toutes telles besongnes ilz les font pour cause de gaignet et en soustienent plusieurs reproces et diffames Glo Et est assauoir que en tant cōme ilz ont desordōnee affection a gaigner ou acquerir ilz sont illiberaulx. mais entāt cōme ilz sont cōtre les loys et prennent ce qui nest pas leur ilz sont iniustes et ainsi le vice de illiberalite les encline et mene au vice de iniustice Tex Et des dessusdictz ceulx qui sont despouilleurs des morz et ceulx qui sont larrons ilz soustienent de tresgrās pertes ilz pour cause de tel gaingnet les autres qui sont ioueurs au dez ou semblables ilz prennent et gaignent sur leurs cōpaignons ou amis au quelz il fait conuenable que len leur dōnast et ainsi telles vngs et les autres veullent prēdre gaing et de la ou il nappar

tient pas et pour ce ſont ilz villaines gaingneurs et gaignent laidemẽt. et dõcques toutes telles priſes ou gaingnees ſont illiberaulx et vienẽt du vice de illiberalite Dõcques pouõs nous bien cõuenablement cõclure que illiberalite eſt proprement cõtraire a liberalite Glo. Ceſt a entendre plus que neſt prodigalite et a ce prouuer il touche .ii. raiſons Tex Car illiberalite eſt proprement cõtraire a liberalite Glo. Ceſt a entendre plus que neſt prodigalite et quãt ii. vices ſont contraires a vne vertu le plus mauuais lui eſt le plus cõtraire. Apres il touche vne autre raiſon Tex Et pluſieurs pechent en ceſt vice de illiberalite q̃ ilz ne ſont ſelon la prodigalite deſſuſdicte. Glo Ceſt a entẽdre de pure prodigalite et ainſi liberalite eſt plus corrũpue et empeſchee par illiberalite que par prodigalite et par cõſequent elle lui eſt pluſ cõtraire. Tex. Et en tant ſoit dit de liberalite et des malices oppoſites ou des vices cõtraires

De la vertu de magnificence et des vices oppolites. ii.c

Il ſemble ceſt bien cõſequẽt de paſſer oultre et de dire apres de la vertu de magnificence. car ceſte vertu eſt vers peccunes. Glo. Ceſt la cauſe pourquoy il determine de magnificence Apres ce que il a dit de liberalite. car ilz ont cõuenience et ſont vers vne meſme matiere. Apres il met deux differẽces de elles Tex Mais elle ne ſe eptent pas auſſi cõme fait liberalite en toutes operations qui ſont en peccunes. mais tant ſeulement vers celles qui regardent miſes ou deſpences et en ces miſes elle ſourmõte et paſſe liberalite en magnitude ou en grandeur et ainſi le denotte le nõ de magnificence qui ſignifie grandeur de deſpence et auenant cõuenable et honneſte Glo Ainſi auons deux differences. car liberalite eſt en deſpẽces et grandes et petites et en receptions et magnificence eſt iant ſeulement en deſpence et tant ſeulement en grant deſpence et en ce elle epcede cõmune liberalite. mais ceſt epces ne paſſe pas oultre raiſon et eſt aſſauair q̃ aucũs font grant difficulte en declairãt cõe magnificence differe de liberalite. mais il ny a pas grant force et peult len bien dire que magnificẽce eſt vne partie ou vne eſpece de liberalite de la quelle ariſtote determine a par ſoy pour ce quelle a certaines pprietes et nobles condicions qui ne ſont pas es autres faiz de liberalite et qui vouldroit ſouſtenir que ilz different du tout il cõuiendroit dire que magnificence eſt en grans deſpens et liberalite eſt en toutes autres receptiõs et deſpences Tex Et eſt aſſauoir q̃ magnitude ou grãdeur neſt pas dicte abſolutemẽt. mais eſt en regart a aultre choſe Glo. Car ce qui eſt

grant ou regart dune chose est petit ou regart dune autre Tex. pour ce cōuient et appartiēt autre despēce faire a celui qui est maistre du nauire et aultre a celui qu est maistre des espectacles Glo Le gouuerneur ou maistre ou capitaine dune nauire il appelle ou texte Trieriache et signifie prince des galees qui estoient appellees trieries pour ce que il auoient trois ordres de nauirons et nest pas chose nouuelle. car il en fait mention ou viel testamēt deutronomii. xxiiii Et le maistre des spectacles il appelle anthitheore et est celui qui estoit ordōne pour faire faire eschaffaulx lices et telles choses pour les esbatemēs et exercitations et les dignetes communes que len faisoit a doncques es cites sicōe il appert ou secont de politiques Tex. Doncques a ce q̄ les despens soient aduenans et cōuenables il cōuient considerer et regarder et celui qui les fait et celui qui les despent en choses petites ou moiēnes selon ce quil appartient et quil est digne destre fait il nest pas pour ce magnifique encor pose que pour la multitude de telles choses se tout estoit mis ensemble la despence fust aussi grande cōme du magnifique qui despent en grans choses et tout magnifique est liberal. mais checun liberal nest pas magnifique le vice contraire en maniere de deffaute est appelle paruificence Glo paruificence ou regart de magnificēce est cōme illiberalite ou regart de liberalite Tex Et le vice qui est en suphabundance est appelle boanausie ou opirorhalie. Glo Ce sont mos de gree qui ne ont pas mos correspondans en latine en francois et signifie boanausie ou est dicte cōme vne fornaise ou brasier ou tout est ars tantost Semblablemēt celui qui superhabūde en tres grans mises oultre raison il a tātost fine et a perorhalie signifie sans experience de bien Tex. Et quelconques appellations que telz vicieux aient ce nest pas pour ce que ilz superhabundent en tant que ilz passent le magnifique en despens ou en mises lesquelles il fait la ou il appartient et est cōuenable. mais ilz superhabondent en despendant largement en choses la ou il ne apptiēt pas et en maniere non cōuenable et de ceste chose se dirons nous apres.

Des conditions du magnifique quant a despendre: x.c

Le magnifique resemble a celui qui a en soy science. car il a industrie par quoy il set consiberer et regarder ce que est auenant et hōneste et cōuenable faire et en ce il set bien exposer grans despens sagement et prudētement Glo. Cest la premiere conditiō. Apres il met la seconde Tex Item cōme nous auons dit ou cōmencement les habis sont determines par les op-

racions/ et par les matieres en quoy ou vers quoy ilz sont Glo. Le fut touche ou prohesme au cõmencement du premier/ la ou il met la difference des fins Tex. Dr est il ainst que les despens du magnifique sont grans et auenans et cõuenables: dõc ques cõulent il que les oeuures soiẽt telles. Et ainsi appert il que la mise est grande et leuure est auenant et correspondant/ p quoy il sensuit que leuure soit digne de telle despence/ et la despence doit superabonder Glo.

Cest la seconde condicion/ et est que leuure du magnifique est grãde Car despendre cest son operacion/ et leuure que il fait cest la matiere. Et lun doit estre proporciõne et correspõdant a lautre: Apres il met la tierce cõdicion Tex Item le magnifique fait telles despences/ et expose grans mises pour bien et a bonne fin Car cecy est cõmun a toutes vertus Item il fait delectablement Glo

Ce sont la tierce et quarte condicions qui sont communes aup autres vertus Apres il met la quinte

Tex Item il fait telles despences legierement sans considerer a petites peunes. Car auoir cure et diligence de scauoir particulieremẽt les cõptes des mises et receptes/ cest cõdicion de hõme qui a le vice de paruificence Glo Qui est contraire a magnificẽce: Apres il met la septe cõdicion. T. Item il a son entencion et regarde plus comme il pourra faire euure tresbonne/ excellente et tresnoble que il ne regarde comment elle sera faicte pour mains de pecune.

Glo. Il regarde plus a la noblesse de leuure que a espargner la mise Et se aucun disoit que dõcques puis que il ne prent garde a sa peccune que il semble que il soit prodige. pour ce met il apres la septiesme condicion Tex Item il est necessaire que le magnifique soit liberal/ car le liberal despend les choses qui sont conuenables a despendre/ et en maniere conuenable Glo Et semblablement fait le magnifique/ mais ce sont grans despences et en grans choses/ auss comme se le magnifique estoit vne grãdeur de liberalite ou vne excellẽce de liberalite Glo. Aps il met la huitiesme cõdicion Tex Item vne despence equale il fera sõ euure de plus grant excellence et de plus grant magnificẽce que ne feroit vng autre qui nauroit pas ceste vertu: Car la possession et leuure ne ont pas vne mesme perfection/ vertu ou excellence/ pour ce que lexcellence et la vertu de la possession est en auoir choses dignes et hõnorables. comme seroit or ou telles choses: mais lexcellence et vertu de loeuure est q̃ elle soit grant et bonne/ et telle que elle soit digne de estre cõsideree a grãt admiracion. car leuure du magnifique doit estre merueilleuse. E la vertu et la perfection de son oeuure et la magnificence en grãdeur et en excellence.

Glo Et pour ce que il met son entencion a faire son oeuure de telle maniere/ & le scet bien faire pour ce le fait il mieulx que vn autre. Or disons dōcques en recapitulant que le magnifique est saige. Il fait grās euures pour bien delectablement sans trop regarder aux comptes/ & regarde plus a la bonte de leuure/ et est liberal & le fait mieulx que vn autre.

En quelles choses le magnifique despend xi. ca.

Agnificence est en grādeur de despēs faites en choses tres honorables Glo Et sont en general deux manieres de telles choses: cestassauoir le cultiuemēt diuin/ & le bien publique Tex

Sicōme es nobles dons que len seult mettre & garder es temples des dieux. ou en propriacione ou edifficaciōs pour les temples & en sacrefices

Glo. En quoy len despēdoit tadis grandemēt/ & en bestes occises & en autres choses Tex. Et semblablement en toutes choses appartenātes au cultiuemēt des demones

Glo. Les paiens anciēnemēt mettoiēt plusieurs dieux qui estoiēt lassus es cieulx/ & auecq̄s ce ilz disoiēt que il auoit ici en bas aultres appelles dyamones desquelz les vngs estoient bons a honnorer par sacrefices et les autres mauluais/ & les conuenoit appaisier & blandir par certaines sacrefices. Et nest pas a entēdre que Aristote le creust sicomme il appert p ses aultres liures/ mais il vse y ci endroit du commun langage qui estoit adoncques Tex Et semblablement appartient a magnificence toutes grans choses qui sont faictes par la chose publique/ & pour le bien commun/ sicomme il conuient en aulcun lieu/ & en aucun cas largemēt despēdre et donner comme seroit au prince des galees ou du nautre pour son ost ou pour faire vng conuiue et dōner a disner a toute la cite Glo.

Ainsy estoit il anciennemēt accoustume sicomme il appert ou second de politiques Tex Et en toutes ces choses sicomme nous auōs dit deuant Glo. Du iy. chapitre

Texte. Il conuient auoir a celuy qui fait telle chose & cōsiderer qui cest Glo. Comme se ce est vn prince ou vne personne priuee:

Tex Et quelles possessions il a ou grandes ou petites car il cōuiēt que les despens soient dignes: cestassauoir proporcionnes & mesures selō les richesses: Et ne conuient pas seulement regarder aux oeuures se elles sont bien seians & honorables/ mais auecques ce a celui qui les fait et considerer se il est bien seant & cōuenable que il les face. Et pour ce vng pouure hōme ne sera ia magnifique car il na pas de quoy il puisse grandemēt despēdre conuenablemēt G. Le pouure hōme peut biē auoir le cueur & la voulente

de ouurer selon magnificẽce/mais il
nẽ peut vser ne la exercer par deffaul
te de matiere ou de mise Ter. Et
se il comptoit ou essaioit affaire vne
grãt chose et magnifique il seroit fol
Car il nest pas conuenable que il la
face selon la dignite et la proporcion
de ses facultee: Et tout ce que est fait
selon vertu il est fait a droit ⁊ a point
Glo Se vn homme commun
despendoit pres que tout le sien a dõ-
ner vn disner a vne cõmunite/ou en
aucune autre chose de soy honneste il
feroit que sot/⁊ par consequent il na
uroit pas la vertu de magnificence
Apres il monstre a quelz gens telz
faiz appartiennẽt Ter. Mais
il est bien seyant et appartient telles
choses faire a ceulx qui ont grãs pos
sessions ou par eulx acquises ou par
leur industrie/ou par succession de
leurs parens/ou par ceulx de qui ilz
leurs sont venues.ou par aucune au
tre voie Glo. Comme par les
testamens ou dons/ou tresor trouue
etc. Apres il monstre quant a la cõ
dicion des personnes/⁊ telles choses
sont bien seians a faire a ceulx q̃ sont
de noble lignaige. Et a ceulx q̃ sont
glorieux en aulcuns offices ou estaz
honnorables et toutes telles grans
choses: Car tous telz estatz ou offi-
ces ont aucune magnitude de gran-
deur ⁊ excellence/par quoy il leur est
bien seant ⁊ conuenable faire grãdes
choses/⁊ ainsy appert que le magni-
fique est principalement tel cõme dit
est. Et que magnificence est en telles
despences/car comme dit est les oeu-
ures de magnificẽce sont tresgrãdes
⁊ treshonnorables Glo. Le fut
dit au cõmencement de cest chapitre.
Il a mis deuant en quelles oeuures
est magnificence primerainement: A
pres il met en quelles oeuures elle est
secondairement/ou mains principa-
lemẽt: Et met troys degres de telles
ordres.cest a dire de telles euures/ou
troys manieres Ter Et aucu-
nesfois magnificence est en choses pro
pres a soy ⁊ qui ne aduiennent a vne
personne que vne fois en sa vie/si cõe
nopces ou aucunes telles choses. ¶
Cõme seroit estre fait cheualier ou
docteur en aucũe science solẽnelle ou
aucũe chose solẽnelle q̃ ne aduiẽt pas
souuẽt. Apres il met la secõde maniere
Ter Itẽ se toute la cite ou cõmu
nite ou ceulx q̃ y ont dignites cõe sõt
les principaulx gouuerneurs mettoi
ẽt leur estude a receuoir honnorable
mẽt aucũs estrãgez messages ou pas
sans/ou a enuoier hors aucũs nobles
dõs/ou aler offrir ⁊ faire presẽtemẽt
ou se il cõuenoit faire aulcune grãde
retribucion a autres pour leurs bien
faiz:en telles choses despẽt le magni
fique: car il ne despẽd pas grãdemẽt
en sõ vsaige quotidian/mais il fait
volentiers en choses cõmunes.⁊ les
dõs du magnifique ont aucũes ydi-
ciõs semblables au dõs q̃ sõt offrez a
dieux. ¶ Car il sõt de grãt admira
ciõ.⁊ lẽ ne fait pas dõs au dieux pour

besoing que ilz en ayent/mais tant seulement pour les honnorer. Semblablement/le magnifique regarde principalement a hõneur. Apres il met la tierce maniere Ter

Item il appartiẽt au magnifique preparer et ordõner tout edifice & habitacion noblement et auenãment selon la quantite de ses richesses: Car belle habitacion est paremẽt & aornement conuenant a magnificence. Et luy appartiẽt mieulx & plꝰ faire despence en euures qui sont longuemẽt durables. car telles euures sont tresbonnes Glo. Est trop plus grande magnificence & meilleur chose de faire Vn temple ou Vn palais lõguement durable de quoy il est aussy comme perpetuel memoire de celuy q̃ la fait, Et prouffite plus au bien publique que de faire Vne telle chose belle & iolie & de petite duree: mais se elle estoit belle & durable ce seroit tresbiẽ.

Ter Et en toutes choses il cõsidere & fait ce que est auenant & conuenable Glo. Et quant aup euures & quant aup despens Ter.

Car il ne appartiẽt pas faire Vne mesme chose & dune maniere pour le honneur des dieux/& pour lhonneur des hommes/ne Vne mesme ou temple & ou sepulchre Glo Le temple de dieu doibt estre plus noble que le palais du roy/ et le lieu ou sont les sainctes reliques plus richemẽt fait que la tumbe du roy Ter. Et semblablement quant est en despẽce selon la guerre et la maniere de loeuure/& en bien grans choses il fait biẽ grant despence/& lors est son fait tres magnifique. et en choses qui ne sont pas si tresgrandes il fait grans despens selon la quantite & la nature de la chose/& a difference entre la grandeur de loeuure & la grãdeur des despens Glo. Car Vne tresbelle espere ou pelote/ou Vne tresbelle fiole/telle chose a magnificence pour faire don a Vn enfant/mais de telle chose le pris est petit/& qui donneroit tel pris ce seroit Vn don illiberal qui viẽdroit du vice de illiberalite: Et pource le magnifique en chũn genre ou espece de besoignes doibt faire grandement & selon magnificence. Car son fait doit estre tel/que il ne puisse pas estre de legier surmonte. Et conuient faire despence selon ce que loeuure est digne. Et doncques le magnifique est tel comme dit est:

Des vices oppolites a magnificence xii.ca.

Superhabondant est appelle boanausus qui superhabonde en despence en choses ou il nappartient pas despendre/sicomme il fut dit deuant

Glo. En la fin du neufiesme chapit. ou texte & ẽ la glose/& cõ

il ne superhabonde pas pour ce que il despend plus q̄ le magnifique. mais il despend autrement .⁊ de telz vicieux il met trois condicions Ter

Car en petites choses ou superflues il gaste ⁊ despend grandement ⁊ resplendit sans melodie/⁊ de ce est vne parabole Glo. Car en chāt sans melodie a mauuaise proporcion Semblablement tel vicieux despēd hors proporcion deue Ter Et agouliardois ⁊ diseurs de comedies cestassauoir de villais dicties ou villaines chanssons il donne grans disners comme nopces/ ou il fait mettre pourpre/ ou telz precieux paremens par la ou il marche/ sicōme faisoient ceulx dune cite appellee megare.

Glo. Cest vne cite de grece/ et dit eustrace que illecques furēt trouuees les comedies/ ce sont dicties ou chanssons de choses deshonnestes q̄ les desattrempes escoutent voulentiers Apres il met vne autre condicion de telz vicieux Texte. Item il fait telles choses nō pas pour grace de bien ne pour bonne fin/ mais pour monstrer ⁊ manifester ou magnifier ses richesses. Et pour ce que il cuide que len face de luy grāde admiracion ⁊ grant loenge Glo Apres il met la tierce condicion .Ter

Jtē la ou il appartient faire grās despens il despend petit et trop peu: Et la ou il conuenist petit despēdre il fait grans despences Glo

Apres ce que il a dit de boanau sie il determine de lautre vice opposite a magnificence qui est appelle paruificence/ ⁊ signifie petit fait nō pas pour ce que le paruifique tende a petit despendre simplement ⁊ absolutement comme fait celui qui est illiberal: Car il despend grandemēt mais il despend peu ⁊ autrement que il ne deust ⁊ ou regart de leuure q̄ il veult faire. et pour ce peut len dire que auss̄y comme magnificence est vne liberalite en grās choses/ semblablemēt paruificence est vne illiberalite en grans choses. Et il met cinq condicions qui sont ou pechie de tel vice.

Ter Et celui qui a le vice de paruificence et est paruifique/ il fait en toutes circonstāces tres grant despence: Et le bien que il fait ⁊ despent il pert par vng petit de deffaulte.

Jtem tout ce que il fait en telle maniere il fait trop tard Jtem il regarde touiours commēt il pourra faire sa chose a plus petite despence Jtem il est triste en despendant.

Jtem il cuide toutes telles choses faire plus grandes que il nappartient Glo. Ces condicions a le paruifique en ses fais/ cōme seroit faire vne feste/ donner vn disner/ ou vnes nopces/ ou en autre matiere de magnificence Apres il parle de tous ces deux vices. Ter

Dōcques ces deux habis dessusditz cestassauoir boanausie ⁊ paruificēce sont malices ⁊ vices/ mais toutesuoyes ilz ne sont pas moult en reprochc

Glo Ces condicions a le paruisique en ses fais: comme seroit faire vne feste/donner vng disner/ou vnes nopces/ou en autre matiere de magnificence. Apres il parle de tous ces deux vices Tex Dōcques ces deux habis dessusdictz/ cestassauoir boanausie et paruificēce sōt malices et vices/mais toutesuoies ilz ne sont pas moult en reproche ou obprobres a ceulx qui les ont/car ilz ne sōt pas nuisibles a autres ne a son prouchain Glo Car le premier qui gaste le sien il fait proffit a plusieurs Et le second qui retient le sien il ne fait en ce tort a nulli Tex. Et auecques ce ilz ne sōt pas treslais vices Glo. Car cest fort de tenir le moien en si grandes choses/et dautre partie cōe dit est le boanause profite a plusieurs/et le paruisique est en partie excuse par ignorance et par inclinacion naturelle que chūn a/a regarder sa pecune.

De magnanimite et des vices oppolites xiii.ca

agnificence est en grās choses et vers grans choses/et ce appert assez par le nō de elle Glo Car le nom de magnanimite est dit/ou signifie grādeur de courage Tex Or prenōs donc quees premieremēt vers quelles choses elle est/et ne a force ou differēce se nous parlons de ceste vertu ou de celuy qui euure selon ceste vertu Glo Car ce q̄ len dit de magnanimite le peut dire du magnanime en la maniere que il appert des autres vertus deuāt Tex Le magnanime est tel que il se dignifie et se fait et repute digne de grans choses/et en est digne Car quicōques se repute digne et nō pas selon la valeur de soy il est nice et fol. Et il ne est nul de ceulx qui euure selon vertu qui soit nice ou fol: doncques est le magnanime tel cōe dit est.

Glo. Cestassauoir digne de grās choses/et tel se repute Tex Et celui qui est digne de petites choses et se fait ou repute tel nous disons que il est attrempe Glo Il ne prent pas icy attrempe selon la vertu dattrempāce de quoy il a parle en la fin du tiers liure/mais pour vne maniere de moderacion et amesurement de raison quant est en soy reputer digne Et ne disons pas que il soit magnanime pour ce que magnanimite est en grādeur. Et semblablement disons nous que beaute est en grant corps/mais des petis disons nous que ilz sont biē formes/bien mesures/ou bien coulorees: et ne disons pas q̄ ilz sont beaulx

Et celluy qui se repute et fait digne de grans choses/et est indigne/il est presumptueulx et chaymes

Glo. Caymes en grec signifie aussy comme fumeux ou vēteux.

Tex Mais celuy qui est digne de grans choses et encor se fait digne de plus grās choses cōbien tel nest pas caymes ou presuptueux Glo Pour trois causes premierement

car ceſtui a en ſoy dignite et bien et le chayme non. Item il peut faire a cautele pour aucun bien / & le chayme ſe fait digne tant ſeulement pour ſa preſumption. Item ceſtui le peut faire a cauſe daucun office digne & honorable que il a / & par ce il ſe fait plus digne que il neſt ſelon ſes propres Vertus Texte. Et celui qui ſe fait de mendres choſes que il neſt digne / il eſt puſillanime. Car quelles choſes que ce ſoient ou grandes ou moiēnes. ou petites ēcor ſe fait il digne de mendres ſeulement. Et ſe tel eſt digne de grans choſes: il eſt treſgrādement puſillanime Car ſe il neſtoit digne de grans choſes que feroit il

Glo. Ceſt Vng interrogant auſſy comme il Voulſiſt dire que ēcor monſteroit il plus ſa puſillanimite & ne procure pour ſoy nul honneur / ou trop peu. Apres pour ce que Vertu eſt ou moiē & grādeur ne ſemble pas moien / mais ſemble extremite & magnanimite eſt ou moiē & tiēt le moiē

Tex Et eſt le magnanime en Vne extremite quāt eſt en grandeur mais en tant comme il fait ſon operacion ſelon ce & en la maniere que il appartient il eſt moien en ce que il ſe dignifie en fait digne ſelon ce que il eſt digne ſans plus & ſans mains Et les autres / ceſt aſſauoir le vreſumptueux ou chaymes & le puſillanime ſuperhabondent et deffaillent

Glo Car ſicomme il fut dit ou neufieſme chapitre / grandeur eſt dicte non pas abſolutement mais en regard et relacion a autre choſe

Et ainſy fut il dit ou ſeptieſme chapitre du ſecōd liure que Vertu eſt ou moyen nō pas abſolutemēt mais elle eſt ou moien determine par raiſō

Apres il mōſtre en quelles choſes eſt magnanimite. Tex Et doncques ſe le magnanime ſe dignifie de grans choſes et en eſt digne / et meſmement de treſgrās choſes il ſenſuit que magnanimite ſoit Vers Vne choſe principalement et meſmement & que telle choſe ſoit excellente

Glo. Car ce qui eſt dit par ſuperhabondance en excellence ne doit pas eſtre commun / mais eſpecial appartenant a Vne choſe Tex

Et quant nous diſons aulcuns eſtre dignes de grans choſes ceſt a entendre des biens de dehors Glo

Comme ſont richeſſes & honneurs Tex Et de telz biens le plus treſgrant & le plus excellent eſt celui que nous attribuons au dieux et lequel deſirent principalement / et meſmement ceulx qui ſont en grans eſtas & en grans dignites / et auecqs ce qui eſt le loyer des plus treſgrans biēs / & telle choſe eſt hōneur. Doncques eſt honneur le treſplus grant bien de tous les biens de dehors. Et dōcques le magnanime eſt ſelō ceſte Vertu Vers honneurs et Vers les oppoſites. & ſōt inhonoracions / & ſe y a & cōtient Vers telles choſes ſicōe il appartiēt: & appetaſſes ſās autre raiſon p

epperience que magnanimite est vers hõneurs. cat nous voyons les mag nanimes se dignifient de hõneur selõ ce que ilz en sont dignes Glo.
La vertu de magnanime rectifie mo dere et rigle lappetit que il a au grãs hõneurs affin que il les desire et pro cure tant cõme il doit faire sans plus et sans mains et semblablement elle modere et adresce selon raisõ lestima tiõ que il a de sa dignite ou valeur q̃ est principalement a entẽdre selon les vertus de lui et ainsi le magnanime a aconsiderer trois choses Cestassa uoir les hõneurs le desir de honneur et sa valeur Tex. Mais le pu sillanime deffault et ou regart de soy mesme et ou regart de magnanime.
Glo. Car il se dignifie de mẽ dres choses que il nest digne et de mẽ dres que ne fait le magnanime. Tex Et le chaymes presũptueux superha bonde ou regart de soy mesmes, mais non pas ou regart du magnanime.
Glo Car il se dignifie plus que il nest digne, mais non pas plus que le magnanime.

De magnanimite par cõpa raison aux autres vertus. xiiii.c

Pour ce que le magnanime est digne de tresgrans cho ses il sensuit que il soyt tres bon : car tousiours celui qui est dig ne de plus grans choses est meilleur et par consequent celui qui est digne de tresgrans choses est tresbon et ain si veritablemẽt et cõuiẽt que le mag nanime soit bon et appticẽt au mag nanime en chescune vertu faire grant chose Glo. Sicõme en la ver tu de fortitude le fort entent a ouurer selon toutes bõnes circonstãcee. mais la vertu de magnaimite auec ce loen eline a faire son fait tresgrandement et hautenemẽt et ainsi est il es autres vertues et affin que aucun ne cuidast que le magnanime ouurast de sõ pro pre scens tousiours ou que il enten dist a faire grant chose sans regarder a iustice il oste ceste erreur et dit. T. Item il ne appartiẽt pas au magnai me fuir ou refuser celui qui le amon neste en raison Glo. Selon vng autre texte il dit q̃ il ne lui app tient pas fuir celui qui le escoutẽt ou menace. car il sembleroit estre paou reux ou couart Tex. Item il ne lui appartient pas faire choses in iustes car pour quelque chose tãt fust grande feroit celui aucune laidure a qui nest rien grant Glo Aussi cõme se il vouslist dire que pour nul le chose tãt soit giãde le magnanime ne feroit iniustice. T. et q̃ regarderoit tout lẽ deuroit faire vne derisõ de ce lui q̃ diroit q̃ soy ou autre fust magna nime et il ne fust bõ et la cause est. car nul q̃ fust mauuais ou est mauuais nest digne de hõneur pour ce q̃ honne ur est le loyer de vertu et est attribue aup bõs. G. Vertu hõneur est le lo yer accidẽtel et no y pas le principal mais no⁹ le attribuons au bõs pour ce que nous ne pouons pas mieulx.

Et si comme Boece dit Vertu est pro pre et souffisant loyer de elle mesme: et il entend par Vertu lopacion en quoy est felicite/et non pas en honneurs cō me il fut dit ou premier liure. et pour ce le magnanime ne quiert pas hon neurs comme son bien final/ne cōme loyer de sa Vertu/mais il desire et pro cure deuement estat ou office hōnou rable/affin de mieulx exercer operas cions Vertueuses. Et se hōneur deu ne lui est dōne/neantmains i^l se repu te et est assez remunere en ce que il a fait son deuoir: Apres il met deux conclusions Tex. Et semble que magnanimite soit aussy comme aornement et parement des aultres Vertus pour ce que elle les fait plus grandes. Glo. Car en la ma tiere de chūne Vertu le magnanime sesforce de faire grandement Tex. Et pour ce āl le ne peut estre sans les autres Vertus Glo. Apres il met lautre conclusion Tex.

Et par ce que dit est appert que se lon Verite cest forte chose de estre ma gnanime/et nest pas possible de lestre sans grant bonte des autres Vertus Glo. Nous pouons recueil lir de cest chapitre aussy cōme sy cō diciōs du magnanime et de sa Vertu Lestassauoir que il est tresbon. Item il fait grans faiz en chūne Vertu Itē il ne refuse pas conseil Item il ne fait a nul iniustice. Item magnanimite est aornement des autres Vertus Item cest fort destre magnanime.

Des faiz du magnanime xv. ca.

Le fait de magnanime est principalement vers hon neurs et inhonoracions.

Glo Cest non auoir les grās hōneurs qui lui sont deubz Tex Et se delecte moderement et attrē peement en grans Vertus et hōneurs

Glo Qui luy sont faiz ou at tribues de gens bōs et Vertueux. Et la cause est/car celui q̄ sen esioist gran dement se merueille pour ce que il lui semble que telz honneurs passent sa Valeur et sont bien g^rans pour luy/ Doncques se il nest digne il nest pas magnanime par ce que dit est ou cha pitre precedent Tex Aussy cōe en receuant ses propres choses ou mē dres que elles ne lui sont deues: Car nul hōneur tant soit grant nest asses digne loyer de Vertu parfaicte. Item il les a receus benignement et le prēt a gre comme celui qui scet biē que len ne lui peut attribuer ou donner plus grans choses que hōneurs Item de lhōneur que len fait pour autre chose que pour Vertu Glo Comme pour ses richesses/ou pour autre cho se Tex. Et de ces petis hōneurs il en tient peu de cōpte/car il nest pas digne de telles choses Glo

Mais de plus grans/car il entēd digne precisement Tex. Item semblablement il ne tient compte de inhonoraciōs se elles lui sont faictes

Car len ne lui fait pas tel chose iniu stement Glo. Il entent par in honoratiõs non pas qui lui feroit Vil lanie et deshõneur. mais qui ne lui se roit lõneur qui lui est deu iustement.

Tex Doncques sicõme dit est le fait du magnanime est plus princi palement vers hõneurs Glo. Il a parle de la matiere principal et p mieremẽt de ceste vertu Apres il par le de la matiere secondaire. Cõme sõt richesses et grans estas et telles cho ses pour les quelles lẽ honnore aucu ne fois gens Tex Mais encor vers richesses et puissances grans of fices ou estas et en toutes fortunes t bonnes et males le magnanime se cõ tendera et portera et aura moderẽ ment tattrempeemẽt en quelconque maniere que ilz soient faictes ou auiẽ nent Glo Soient grandes ou petites ou se ilz viẽnent soudainemẽt ou souuẽt ou autremẽt. T. et quãt il luy vendra bõne fortune il ney sera pas moult ioyeux ne pour male for tune moult triste Glo Lautre translation dit que le courage de lui nest depryme en aduersites ne esleue en prosperites Tex Car vers honneur il nest ioleux ou triste fors moderement et attrempeement le gl hõneur il repute tresgrant et plus grant que les choses deuant dictes. Car ilz sont desirables pour hõneur et ceulx qui les ont veullent par ce estre hõnores et doncques celui a qui hõneur semble estre peu de chose.

Glo. Cestassauoir quant est pour soy en esioir ou contristeer gran dement Tex Les autres choses lui semblent encore mendres et pour ce semble il a aucuns que les magna nimes soiẽt despriseurs ou despiteux

Glo Car ilz prisent peu telz biens de fortune. mais ilz ne les ont pas en despit simplement cõbien que ilz les prisent peu ou regart des biens de vertu Tex Mais toutesuo yes les bõnes fortunes conferent ar dent et font aucune chose a magnani mite. car nous dignifiõs et reputons dignes de hõneurs les nobles les puis sans et les riches Glo Nobles de lignage puissans en offices riches de peccunes Tex. Car il ont superexcellence en bien ciuil et toute chose qui est superexcellente en bien elle en est plus hõnorable et pour ce telle chose fõt ceulx qui ont ceste ver tu ẽcore estre plus magnanimes. car ilz sont pour telles choses plus hõno res daucuns Glo Les populai res hõnorent les gens pour telles cho ses Tex. Mais selon verite le bon tant seulemẽt est a hõnorer toutesuo yes celui qui a les deux choses cestas sauoir vertu et les biens de dehors il en est plus digne de hõneur Glo. Et quãt a reputatiõ du peuple et en la verite car par telz biens de fortune il peult exercer et faire grans opera tions en plusieurs vertus. Apres il mõstre que telz biẽs ne peuent faire vng hõme magnanime Tex.

Mais ceulx qui ont telz biens sans vertu Glo Qui sont nobles puissans et riches Ter. Ilz se signifient ou sont digne de honneur plus iniustement. car a dire ilz ne sont pas magnanimes pour ce que nul ne est tel sans pfaicte vertu. mais ilz sont despiteux ou despriseurs et iniuriaux et par ce que ilz ont telz biēs ilz sont fais mauluais et la cause est cat ce nest pas legiere chose de porter moderement et bien bōnes fortunes sans vertu et ainsi pour ce que ilz ne les puent bien porter ilz cuident supexceller surmonter ou plus valoir q̄ les autres qui ne ont pas telles fortunes et les ont en despit et sont indifferentement quelconques operatiōs q̄ leur viennent a plaisir et veullēt ensuir le magnanime et ilz ne sont pas semblables a lui mais ilz font belles choses cōment il fault en tant cōme ilz peuent. Glo Ilz se font grans et dignes de hōneur aussi cōme fait le magnanime Ter. Mais ilz ne sont rien selon vertu et despisent ou prisēt peu les autres Glo Et les bōs et les mauuais Ter. Mais le magnanime despise iustement les mauuais et glorifie et hōnore vraye ment et iustement les bons et sont moult de gens qui glorifient et hōnorent indifferentement sans distinctiō et les bons et les mauuais Glo. Nous pouons recolliger ou recueillir de ceste chapitre aussi cōme diuersitē ditions ou proprietes du magnanime. premierement il se delicte attrempeement en grans et en bōs hōneurs Item il les recoit agreablement Item il tient peu de compte dautres hōneurs Item semblablement de inhonorations Item il ne se resioist point de bōne fortune fors bien peu. Item bonne fortune lui fait aide. Item il despise les mauuais et prise les bons.

Aucunes proprietes du magnanime quant aux choses de dehors. xvi.ca

Le magnanime ne se expose pas aux perilz pour petites choses et ne aime pas les perilz. car peu de choses sont que il prise et hōnore et repute grandes

Glo. Car de toutes choses excellentes et precieuses il est peu. Ter Mais il se expose a perilz pour grās chpses Glo. Si cōme pour iustice garder et pour le salut du pais et pour le cultiuement diuin il a. iii. mos ou texte de grec le pmier signifie celui qui cemet en peril pour petites choses ceste microlindinos le secōt celui qui aime les perilz ceste philolindinos le tiers celui qui cemet en peril pour grans choses megalolindinos et du secōd dit la saincte escripture qui aime peril en peril perira Ter Item quant il se expose il fait forciblemāt et hardiemēt sans espargnier a sa vie aussi cōme se il reputast du tout que viure nest pas chose digne

destre espargnie en tel cas Glo. Cest plus digne chose de sa vie exposer en bons et grans faiz que de la espargnier et qui ne le fait quāt il appartient il nest pas digne de viure Et ces deux proprietes dessusdictes regardent la matiere de fortune. Apres il met. v. autres en la matiere de liberalite et nen met nulle en la matiere de attrenpance, car elle est cōmune a nous et auy bestes et y peult auoir peu de grans faiz ou il ait magnanimite Tex Il est puissant de beneficier ou bien faire a autres. mais quant len lui fait il en est vergōdeux car beneficier autre cest superexcellēce et estre beneficie dautre cest estre excede Glo. Et la cōdition du magnanime cest exceller et exceder en biē et non estre surmonte. Apres il met lautre propriete Tex Item il fait retributif a autre de plus que il nauoit prins ou receu de lui et p ce fait il que celui de que il auoit receu lui est debteur. et quil a plus receu de biē de lui Item les magnanimes ont plus en leur memoire ceulx a qui ilz ōt biē fait et ne y ont pas tant ceulx de qui ilz ont aucuns biens receuz. car celui qui recoit aucuns biens ou benefice est mendre quant a ce que celui qui le fait et le magnanime veult superexceller et estre grant Glo. Ceste propriete ou condition a le magnanime selon la dispositiō de ceste vertus non pas selon son electiō. car souuēt recorder et souuenir dune chose la fait plus tenir en memoire et chacun recorde ou pense plus volentiers ce en quoy il se delicte et le magnanime se delicte plus en auoir bien fait que en auoir bien receu. car de receuoir il se vergōde cōme dit est, mais quant est de son election il ne vouldroit pas oublier ceulx qui lui ont bien fait mesmement iusques a tant que il leur ait largement remunere. car autremēt il encourroit le vice de ingratitude Tex Item il ot delectablement dire les beneficeſ q̄il a fait et ne ot pas delectablemēt reciter ceulx quil a receulx. et dit homerus le poete que pour ce thetis la deesse de eaues quant elle supplia a iupiter le souuerain dieu elle ne lui recorda pas les benefices q̄lle lui auoit fais Semblablemēt ceulx de la cite de la choue en requerāt laide de ceulx dathenes ilz ne leur recitoiēt pas les benefices que ilz leur auoient faiz. mais ceulx quilz auoient receus des atheniens. Glo Car qui veult empetrer benefice daucun il doit capter et querir sa beniuolēce et ce peult estre par le eslire Et il se eslioist quant il ot recorder les biens que il a fait se il est magnanime et non pas les biēs que len lui a fait. Apres il met lautre cōdition Tex. Item il appt au magnanime monstrer q̄ il na besoing ou mestier de nul ou de ffaute et se il cōuiēt mōstrer q̄l a besoing ce doit il faire ēuie ou a paine. mais il doit ministrer et faire aidr en bies prestemēt

Glo Apres il met vne autre pro

priete qui regat de hõneur Ter
Item il se doit monstrer grant excel/
lentemẽt a ceulx qui sont indignes et
en grans estas ou offices et q̃ ont les
bõnes fortunes. mais aux moyens il
se doit monstrer grant plus moderee/
ment et attrempeement Glo.
Il assigne a ce. ii. raisons Ter.
Car cest forte chose et hõnorable de
surmonter et passer les grans. mais
des autres moiens cest legiere chose.
Glo. Et vertu est tousiours
vers les choses fortes. Sicõme il fut
dit en la glose ou. iiii. chapitre du
tiers liure. Apres il met lautre raison
Ter. Daultre partie vou/
loir estre hõnore entre les grans et de
grãs il vient de bon courage et tel se
monstre hõme. mais querir et vou/
loir estre hõnore des humbles et mo/
iens ou petis cest vne chose charchãt
et qui nest pas a loer Et est sẽblable
ment cõme se aucun vouloit mõstrer
soy fort et preux et cõtre ceulx qui õt
peu de puissance et ne vroit a nul fait
hõnorable ne ou les autres võt pour
auoir excellence Glo Il est cer
tain que tel hõme ne doit pas estre dit
fort ou hardi. mais couart Sembla
blemẽt q̃ quiert estre hõnore de petis
il nest pas magnanime mais pusilla
nime. Nous poons recueillir de ceste
chapitre aussi cõme. viii. proprietes
ou conditions du magnanime. Pre/
mierement il ne se met pas en peril
pour petites choses. mais pour gran
des. Item en tel cas il ne espargne
pas sa vie. Item il est puissant de dõ
ner et a vercõde de receuoir. Item il
retribue plus quil ne reçoit. Item il a
pl^s memoire des benefices quil fait
que de ceulx que len lui fait Item il est
delectablemẽt dire le bien que il a fait
et non pas celui que len lui a fait. Item
il ne mõstre oncqs ou enuis soy auoir
deffaute. Item il se monstre grant a
grans et non pas tant aux moiens.
mais attrempeement et moderemẽt

Aucunes proprietes du magna nime qui regardent principale ment les fais humains xvii. c

Il semble que le magnani/
me soit oiseux et tardif ou pe
receux pour ce que il ne se en
tremet fort de peu de choses et qui sõt
grãdes et la ou il est hõneur ou quãt
il en est besoing et est faiseur de peu de
besoingnes. mais elles sont grandes
et notables et honnorables. Item il
est neccessaire que il soit magnifeste a
mãt ou amy et manifeste anemy et q̃
il aime en appert et se il het que ce soit
en appert car celler telles choses cest
fait de paoureux et de couart G.
Et il est neccessaire que le magnani/
me ne soit pas couart Ter Item
il doit plus curer de verite que de lop
pinion des autres Glo. Il ne
doit rien lessier a faire pour le parler
ou oppinion des gens de ce qui est a
faire selon verite Ter. Item il
lui appartient dire et faire parler et

ouurer manifestement. car il monstre et manifeste liberalement tout ce que il veult pour ce que il est cōtentif ou despriſant et celui qui est contētif mō ſtre franchement toute ſa volente

Glo. Il est cōtentif ceſt a dire que il ne priſe les autres fors tant cō me ilz ſe font a priſer et ne leur fait hō neur tant cōme il les priſe et pour ce il ne les craint et ne leſſe pas pour culp a dire ou a faire ce que appartient. mais il neſt pas contentif en ce que il ne face a chescun le honneur que il lui doit faire Tex Item il est voir diſant et veritable toutesuoyes ſe ce neſt aucunefois par pronie car lē vſe de pronie a pluſieurs Glo. pro nie eſt quāt len dit vne choſe p quoy len veult dōner a entendre le cōtrai re. Sicōme qui parleroit dū ſage hō me notorement Et il diroit ainſi il ne ſſet rien non ou autre choſe ſēblable.

Tex Item il ne peult pas cōuiure demourer et cōuerſer auecqs chescun autre. mais ſeulement auec ques ſon ami ou ſes amis car autre ment faire ceſt choſe ſeruile et pour ce tous ceulx qui ſont blandiſſeurs hū bles et ſeruiables et veullent a chescū plaire ilz ſont flateurs et de ſeruile cō dition naturelement Item le magna nime neſt pas admiratif il ne fait paſ grans admirations. car il ne repute choſe grande des choſes de dehors q̄ aduiēnent cōmunement. Item il na pas moult en memoire les malz quil a ſouffers. car il nappartient pas au magnanime de ſoy recorder fors de peu de choſes et auecqs ce des maulx il ne ſen recorde pas volentiers mais les a en deſpit et non tiēt compte

Glo Selon lautre tranſla tion il dit que le magnanime diſſimu les iniures qui lui ont eſte faictes et les oblie et pour ce dit ſenecque q̄ les memoires des benefices doiuēt eſtre tenans et durables et le memoire des iniures doit eſtre tantoſt paſſe et de ce dit tullee en louant tulles ceſar que il neſtoit oblieux de nulle choſe fors de iniures et tout ce que dit eſt eſta en tendre ſe les iniures neſtoiēt trop grā des e pceſſiuement Tex Item il ne parle pas moult de gens ne de leurs faiz Glo. Car il ne fait pas grant compte des faiz pticuliers qui aduiēnent cōmunement. mais il a ſon entencion et ſa penſee a grans choſes cōme au cultiuemēt diuin ou au bien publicque Tex Et pour ce il ne parle gueres de ſoy ne ſaulte et ne cure deſtre loe ne que les autres ſoient blaſmes et il ne loe pas moult les gens et neſt pas mal pleur et meſ mes de ſes anemis ne dit il nul mal ſe ce neſtoit pour cauſe daucune grant iniure. Item de choſes qui ſont neceſ ſaires pour ceſte vie ou de choſes pe tites il ne ſe plaint iamais et neſt paſ deprecatif ou depriant autres pour telles choſes car telles plaintes et tel les predications font ceulx qui met tent leur eſtude et leur cure vers tel les choſes Glo. Ceſtaſſauoir

cõment il pouroit auoir a mengier & a boire et a vestir. &c. mais le magnanime met son estude a plꝰ dignes choses Ter. Item il est puissant dauoir et veult plus auoir possessiõs qui soient bõnes et hõnorables et ou il ait maine de fruit ou de gaing que celles qui aportent plus grãt fruit et plus grant gaing. car telle chose appartient plus a celui qui a suffissance Glo. Il se delicte plus en auoir beaulx chiens et beaulx cheuaulx ou telles choses que il ne feroit en auoir vaches ou brebis qui aportent plus de prouffit et de gaing Ter. Item le magnanime se meut et va pesamment et lentement et auecques ce il a grosse voix & parle attrait et a loisir et attrempeement. car celui q̃ se occupe en peu de besoingnes nest pas hatifne tost mouuãt et auecques ce celui qui se repute rien grant nest pas conuoiteux et auoir la voix acue et gresle et aler tost ou legierement sõt pour telles choses Glo. Car auoir la voix acue cest signe destre cõtencieux et tost aler est signe de homme trop hatif ou qui se entremet de trop de choses et le magnanime nest pas tel mais la grosse voix et tardif mouuement sont signes de magnanimite et celui qui a telles conditiõs de sa nature il est enclin a ceste vertu.

Ter. Doncques est le magnanime tel cõme dit est Glo. Nous pouons recueillir de cest chapitre aussi cõme .pii. proprietes de magnanime. premierement il semble estre oiseux. Item il het et aime manifestemẽt. Item il cure plus de verite que de oppinion. Item il fait et dit manifestement et plainemẽt. Item il est voir disant. Item il ne cõmunique fors auec ses amis Item il nest pas admiratif Item il nest pas memoratif de mal. Item il parle peu et loe ou blasme peu. Item il ne se plaint pas et nest pas requerant. Item il veult auoir possessions hõnorables plus q̃ prouffitables. Item il a voix grosse & mouuemẽt tardif Or auons dõcques ou .viiii. chapitre. vi. proprietes et ou pv. vii. proprietes et ou. pvi. viii. pprietes et en cestui. vii. et ainst auõs pppiii. proprietes ou conditions du magnanime desquelles aucunes sõt prochaines et les autres sõt doubles

Des vices oppolites a magnanimite. xviii c

Celui qui deffault en la matiere de magnanimite il est appelle pusillanime et celui qui superhabonde est appelle chaymes fumeux et pſũptueux et ceulx q̃ ont ces vices ne sẽblẽt pas estre mauuais ne iniustes. car il ne sont pas malfaicteurs ou malfaisant a autres mais toutesuoyes ilz sont pechans.

Glo. Quant est de la nature de ces vices ilz ne font nulle iniure a autre mais aũcunesfois ilz font bien aucuns vices adioins meslez et an-

neyes ſicõe iniuſtice et aulcune faul
ſete: Apres il ple en eſpecial du puſil
lanime Tex. Et le puſillanime
eſt digne dauoir biens. maie il ſe pri-
ue ſoy meſme des biens dont il eſt dig
ne Glo. Ceſt a dire aux q̃lz
il eſt habile et deſquelz il fuſt digne
dauoir biens ſe il ne perdiſt celle dig-
nite par ſa puſillanimite et par ſa mi
ſere Apres il met .iii. cauſes de ceſt vi
ce Tex Et ſemble que tel hom
me ait aucũ mal en ſoy. premieremẽt
car il ne ſe dignifie pas des biene dõt
il eſt digne ou peult eſtre Glo.
Auſſi cõme ſe ilz fuſſent trop grans
pour lui et ceſt deffaute de affection
Apres il met lautre cauſe qui eſt par
deffaute dentendement Tex.
Item il ſemble quil ignore ſoy meſ-
me. car ſe il ſe congneuſt il appetaſt &
deſiraſt ce de quoy il eſt digne ou cas
que ce ſont biens Glo. Car na
turelement checun appete bien com
me il fut dit ou cõmencement du pre-
mier & ainſi le puſillanime eſt en par
tie ignorãt. Apres il met la tierce cau
ſe Tex Item telz puſillanimeſ
ne ſont pas du tout ignorans. mais
doiuent plus eſtre dis perecheux.

Glo. Apres il met les mali-
ces de puſillanime Tex. Et en
verite la fole oppinion que ilz ont les
fait eſtre pires ou plus mauuais. car
checun ſelon raiſon appete ce de quoy
il eſt digne et par deffaute de ce leſ pu
ſillanimeſ ſe deptent et leſſent a faire
bonnes operations et auecq̃s ce ilz ſe
departent et laiſſent bõnes et nobles
ſpeculations cõme ſe ilz en fuſſent in
dignes Semblablemẽt ilz laiſſent a
procurer pour eulx les biens de de-
hors Glo. Ceſtaſſauoir richeſ
ſes offices dignitez et grans eſtas p
quoy ilz peuſſent exercer pluſieurs
operations vertueuſes et ſont a ce cõ
uenables & habilles ſe ce ne fuſt vice
Apres il determine de lautre vice op-
poſite Tex Mais les chaimes
ou preſũptueux ilz ſont non ſachans
et folz et ignorans de leur cõdition et
ne ſe cõgnoiſſent pas et ceci appt ma
nifeſtement par ce quilz ſeffõrcent de
venir a honorables eſtas ou de faire
choſes hõnorableſ Et apres ilz en ſõt
regardez et repris Glo Cõ-
me indignes ou non puiſſans. Apres
il deſclaire leur fait Tex. Et ſe
aournent et parent de veſtemens et
dautres choſes & p vne maniere ou fi
gure de eulx porter et de aler comme
grans et par telles põpes ilz veulẽt
manifeſter et monſtrer leurs bonnes
fortunes oultre raiſon et parlent de
eulx meſmes et en dient grãs choſes
et ſe vantent affin quilz ſoiẽt grãde-
ment hõnoreſ Glo Et ainſi ilz
ſont pompeurs et en faie et en dis: A
pres il cõparage ces .ii. vices Tex.
Mais puſillanimite eſt plus oppoſi-
te et plus cõtraire a magnanimite q̃
neſt preſũption et plus cõmun vice
et pire ou plus mauuais que lautre.

Glo. Aucun pourroit dire cõtre
car il eſt plus de gens conuoiteux de

pecunes et illiberaulx que il nest de prodiges cõme il fut dit ou Diii. chapitre. Doncques par sẽblable sont plusieurs cõuoiteux de honneurs ⁊ ambicieux que pusillanimes. Et ainsy pusillanimite est mains cõmune.

Item presumpcion est orgueil ⁊ pusilanimite est humilite ou pres de humilite/ dõcques est presumpcion pire Itẽ le texte dit que le presumptueux est indigne/ et que le pusillanime est digne. dõcques est presumpcion pire Item plusieurs sont loues de refuser honneurs/ ⁊ pusillanimite nest pas blasmee en la saincte escripture Response/ qui entendroit par pusillanimite celui qui fait bonnes operaciõs ⁊ ne tient pas grant compte de honneurs: ⁊ par presumptueux celui qui veult les hõneurs auoir sans ce quil face bonnes operacions: en ceste maniere le presumptueux est pire que le pusillanime/ ⁊ est plus cõmun vice ⁊ ainsi en vse len cõmunement: Mais Aristote entent ici par pusillanimite celui qui laisse a faire opacions honorables qui peut bien faire/ ⁊ sen dept par desesperãce ou par paresce Et entent par Chayme ou presumptueux celui qui aprent oultre son pouoir bõnes operacions pour auoir honneur: Et en ceste maniere pusillanimite est plus commune/ Car il est le plus de gens qui laissent a faire le biẽ que ilz peussent faire: que il nest de ceulx qui emprennent a bien faire oultre leur pouoir: Et appert ainsi que telle pusillanimite est pire que celle presumpcion/ ⁊ est bien loing de humilite qui selon raison/ ⁊ pour ce a le magnanime la vertu de humilite. Et par ce peut apparoir la response au raisons deuant touchees fors que de ce que Aristote dit que le presumptueux est indigne/ ⁊ ainsy il semble pyre que lautre qui est digne/ mais il est a entẽdre que le pusillanime ⁊ le p̃sumptueux soient equalz ⁊ parelz en autres choses. Et pour ce entẽt il icy endroit du presumptueux non pas quil est simplement indigne/ mais quil est indigne des honneurs a quoy il tent Et sil entent comme dit est par estre digne auoir habilite en biẽ/ len pourroit bien dire de celuy qui a telle habilite ⁊ le met en oeuure que il est pyre que celuy qui na nulle habilite Et ainsy le digne seroit pyre que le indigne. Ter Dõcques est magnanimite vers grant honneur comme dit est

Dune autre vertu qui est vers honneurs moiens et petis xix. ca

Il semble que vers hõneurs soit vne vertu/ sicomme il a este dit deuant Glose Du dixiesme chapitre du second Ter Laquelle vertu regarde magnãimite semblablemẽt

comme liberalite regarde magnificẽce: Car ceste vertu dont nous vous lons parler & liberalite ne se extendẽt pas tant ne attaignent pas iusques a grãdeur, mais elles nous disposẽt a faire selon ce quil appartient en choses moderees ou en moiennes & en petites Glo. Apres il preuue ceci par raison Texte Car aussy cõme en moderees & petites receptions & donaciõs: mises de pecunee il a moien & superhabondance et defaulte, ainsy est il en appetit ou desirier de cõmuns honneurs: Car len les peut acquerir & appeter plꝰ quil nappartiẽt & mains, et les vouloir auoir pour cause pour quoy il appartiẽt, & dela ou il nappartient Glo. Apres il desclaire par commun vsaige de parler Tex Car le philotime cest a dire celui qui ayme honneur nous le blasmons aucunefoiz comme celui qui appete & desire hõneur plus quil nappartiẽt & le quiert auoir dela ou il nappartient pas que il le quiere, et blasmons aussy celui qui aime honneur cõme celui qui ne eslist pas estre honore en bonnes operacione. Glo.

Aussy cõme sil ne cõfiast pas quil peuist faire chose pour estre honnore

Tex. Et est verite que au contraire nous louons aucunefoie celui qui aime honneur comme homme de bon & fort courage & qui ayme ce qui est bien, & aussy celui qui ne ayme ou desire honneur aulcunefoie nous le louons cõme modere & bien attrempe, & comme nous auons dit deuant.

Glo. Ou dixiesme chapitre du second Tex Et puis quil est ainsy que vne foie louons celluy qui aime hõneur autrefois le blasmons, il conuiẽt que amy ou amãt de honneur soit dit en plusieurs manieres Et est certain que en ainsy louant et blasmant nous ne nous rapportons pas a vng mesme. Mais quãt nous louons le amant de hõneur cest celui qui aime & estudie en hõneur plus q̃ moult de populaires. quant noꝰ blasmons amant dhõneur cest celui qui le desire & le quiert plus que il nappartient Glo. Apres il determine du moyen Tex. Et cõe il soit ainsy que en ceste matiere la vertu moienne nait pas nom impose mais, est innommee aussy cõme elle fust deserte

Glo Cest a dire que peu de philosophes en ont parle ou traicte. C.

Il semble que les extremes saient doubteux. Glo Et tãt cõe ilz sont aucũefois loes & aucũefois blasmes pour ce q̃ telz noms philotime qui signifie amãt dhõneur, et aphilotime q̃ signifie non amãt dhõneur ilz sont aucũefois pris pour vices & aucunesfois pour la vertu moiẽne. C: Neãtmains en toutes choses ou il a suphabondãce & deffaute il y a moiẽ. or est il certain q̃ aulcũs apetẽt hõneur plꝰ q̃l ne doiẽt & aucũs mains: donqs sẽsuit il q̃ aucũ lappet cõe il doiẽt pour ce cest moien soit inme & q̃ les extremez sõt doubteux & labit ẽ loe ne vitu

qui est moienne vere honneur. Glo Et est loe soubz les noms des vices extremes et en leurs noms. Tex Car a amour superflue ou trop grant desir de hõneur est opposite nõ amour de hõneur Glo Cõme vertu a vice/et cõme vice a vice

Tex Et a nom amour de hõneur est opposite amour superflue de honneur semblablement Et ainsi la vertu moiẽne ou regart de chũn des deup vices extremes semble estre vice cõtraire Glo Et pour ce lui donne len les noms des vices cõme dit est Tex Et semblablement est il en aucunes autres vertus

Glo Sicõme le liberal semble estre illiberal ou regard du prodige/et semble estre prodige ou regart de celui qui est illiberal. Et ainsi le fort sẽble couart ou regart du hardi/et semble trop hardy ou regart du couart/mais toutesuoies ẽ ces epemples les vices/les vertus ont nõs distinctes Et en ceste matiere la vertu est innõmee comme dit est Tex Et en ceste matiere les vices semblent estre opposites lun a lautre/et nõ pas a la vertu moienne pour ce quelle est innõmee Glo Mais neãtmains selon verite ilz sont opposites a la vertu moienne

Cy traicte de mansuetude/et dun des vices oppolites xx.ca.

mansuetude est vne uertu moienne resse vers ires ou cous rous. Et comme il soit ainsy que le moien en ceste matiere soit innomme proprement/et aussy les vices extremes sont a peu innõmes. pour ce no9 attribuons le nom de mãsuetude a la vertu moiẽne. Et toutesuoies cest nom decline au vice qui est deffaute en ceste matiere Glo Mansuetude est dicte a la semblance des bestes priuees et debonnaires/et signifie mansuet aussi cõme acoustume a la main Tex Et le vice qui est en supabondãce il est appelle iracondie cest a dire felonnie. car ire est vne passiõ ou mouuemẽt de couraige: et peut estre causee par moult de choses et differentes Glo. Sicomme pour despit/ou pour iniures de plusieurs diuerses manieres Tex. Et dõc ques celui qui se aire ou cõmeut pour les choses pour quoy il conuiẽt et appartient a faire/et aup psonnes a qui il apptient soy courouciez cõtre eulp et auecques ce en la maniere quil conuient et quant il conuiẽt/et par tãt de temps cõme il conuient il est a louer: Et tel hõme nous diso̅s quil est mãsuet et debonnaire/et en ceste maniere autant cõe celui q̃ ne se trouble pas et qui ne se laisse pas mener par le mouuemẽt et passion de ire et de courous/mais se porte en telle chose selon ce q̃ raison ordonne/et par raison il se courouce des choses de quoy il conuient courouciez/et en tant/et par tant de temps cõmẽt il le conuient faire: Et toutesuoyes le nom du mansuetude

ou debonnaire semble plus signifier le pechie ou vice qui tent a deffaulte Car il signifie que tel hõme nest pas punitif/mais quil est prest de pardõner Glo. Len doit scauoir que ire est vne passion et mouuement de lappetit sensitif a punicion ou a vengence. ⁊ quãt tel mouuement est trop grant ⁊ il nest pas ordõne par raison ⁊ refrene il empeche bon ⁊ vray iugement et trouble lentendement/ et est vice que nous pouons appeller felõnie. Item aucunefois tel mouuemẽt est bon ⁊ a mestier ⁊ sert a la vertu de fortitude/ sicomme il fut dit ou .xiy. chapitre du tiers/ ⁊ aussy fait aucunefois aide et seruice a raison ⁊ a iustice contre trop grant compassion quant il est modere par la vertu de mansuetude laquelle vertu selõ les docteurs differe de clemence en ce que mansuetude attrempe les mouuemẽs de courage/ ⁊ clemẽce regarde lexecuciõ de punicion ⁊ la modere tãt comme raison peut endurer Apres il parle du vice qui est par deffaute Texte

Et le vice qui est en deffaillant en ceste matiere comment quil soit nomme ou mirascible ou autrement il est a blasmer Glo. Il peut bien estre appelle trop grãt debonnaire et le vicieux trop debonnaire: ⁊ pource les philosophes Stoiciens disoiẽt que tout ire est vice/ ⁊ que len ne se doit en nul cas courroucier. Il declaire apres par troys raisons que aucunefois deffaute de ire est a vitupe-

rer Ter. Car quiconques ne se courouce pour les causes pour quoy il se conuient courroucier/ ⁊ quil ne se courouce en la maniere quil se cõuiẽt courroucier/ ⁊ qui ne le fait quãt il appartient/ ⁊ qui ne le fait contre ceulx contre lesquelz il appartiẽt ce est fait ⁊ cõdicion de fol ⁊ de non sceus Glo

Et pour ce que par aduenture les Stoiciens disoiẽt que ceste raison est nulle/ car il ne cõuient nulle foiz ne a nul hõme/ ne pour chose quil aduienne courroucier Aristote adiouste ⁊ dit

Ter pour ce que il semble que tel hõme ne sente ou appercoiue mal qui luy aduiẽne/ ⁊ que il nait pour ce quelconque tristece Glo. Len peut ainsy arguer/ se il ne se courouce il na nulle tristece/ ⁊ se il na tristece du mal il ne le sent pas: ⁊ se il ne le sẽt ⁊ apparçoit il est nõ sachãt fol ⁊ nice Apres il met lautre raison Ter.

Item quiconques ne se courouce aucunefois il ne veult nulle vẽgãce Glo. Il entent par vengance punicion laquelle len doit vouloir estre faicte selon raison. Et nest pas a entendre que telle punicion ne puisse bien aucunefois estre faicte sans ire. Mais communement ire nous y esmeut ⁊ nous rend plus pres et plus habiles a ce faire deuement/ fors que elle soit moderee par raison Apres il met la tierce raison Ter

Item soustenir celui qui est iniurieux ⁊ fait iniures ⁊ despite ses familiers/ ceste cõdicio miserable ou seruile

Glo Et qui repugne a frãchi se de cueur ⁊ est cõtraire a noblesse de courage: Et pour ce disoit platon que les bons princes ⁊ nobles cheualiers sont debonnaires a leurs subgectz et aup estranges sont felons ⁊ crueulp Et ces deup condicions sont compai gnes et ensemble / et semblablement les vices opposites. car ceulp qui sou stiennent ou honorent leurs ennemis ilz ont communemẽt en despit leurs amis / et econuerso

Dung vice oppolite a mansuetude qui est superabondance en ire xxi. ca

Et vice de superabõdãce en ire peut estre fait selon toutes circonstances: Car ley se peult courcier ⁊ airer vers celuy a qui il ne le conuenist pas / ⁊ pour les choses pour quoy il ne le ꝓuenist pas ⁊ plus fort quil ne le cõuenist / ⁊ plus tost quil ne le cõuenist / ⁊ ꝑ plus lõig tẽps quel il ne le cõuenist soy courcier

Glo Le sont cinq circonstances selon lesquelles peult estre fait le vice de iracondie ou de felonnie / cest assauoir les personnes vers qui ou cõtre qui. Item les causes pour quoy Item la maniere: Item le temps du cõmencier. Item le temps que elle dure

Tex Toutesuoies toutes ces choses ne sont pas ensemble en vne personne / car il ne pourroit estre

Glo Il ne pourroit endurer ne porter telle tristece / et ne pourroit viure ou conuerser entre les nutres.

Tex. Et generalement mal se destruit de soy mesmes ⁊ se il estoit entier il seroit importable Glo Selon les docteurs mal en tant comme mal cest la priuacion de bien. et pour ce se tout le bien dune chose estoit oste ⁊ priue il ne demourroit rien ne subgect ne autre chose / ⁊ tout subgect et toute nature est bonne quãt est de soy Et ainsi qui osteroit la teste a vng aueugle il ne aroit plus celle priuaciõ de veue Apres il met quatre especes de iracondie Tex Du vice de iracõdie premieremẽt sont celuy qui sont hastis de celuy couroucez ⁊ se courroucent tost ⁊ de legier / ⁊ a celuy a q̃ il ne le conuenist pas / ⁊ pour choses pour quoy il ne cõuenist pas / et plus fort que il ne conuenist / mais leur ire est tantost appaisee ⁊ passee et cest la meilleur condicion que il ait en ceste matiere: Et la cause pour quoy leur ire est tantost passee est pour ce que il ne la celent pas ou retiennent en leur cueur / mais tantost ilz rendent et retribuẽt ⁊ querent punicion selon ce ⁊ pour ce que ilz manifestent ⁊ ouurẽt pour la velocite ⁊ hastiuete du mouuement de leur ire. Et apres ilz se reposent et est leur ire passee

Glo Si comme vne chaleur ou vng feu qui tantost est espris il est plus tost passe que celluy qui est longuement musse et couuert / et nest pas si fort / Leteris paribus

Apres il met la seconde espece.

Ter Item ou vice de superha bondãce de ire sont ceulx qui sont ap pelles Accrocoles cest a dire acus/ou aigres qui se couroucent pres que en toutes choses/et pres que tousiours/ et pour ce sont ilz ainsy nõmez. Glo.

Les premiers se couroucent trop tost/et ceulx ici trop souuent. Apres il met la tierce espece Ter Item en cest vice sont ceulx qui sont appel les amers et sont ceulx desquelz le ire est forte a oster et dure longuemẽt car ilz la retiennent et celent et gardẽt en leur cueur/et quant ilz retribuent pu nicion et ont prins vengẽce ilz sont a paisies. car la punicion apaise le mou uemẽt et le impetuosite de ire pour ce que elle fait et cause delectaciõ en lieu de la tristece que len auoit deuant/et se il aduient que telz vicieulx ẽnemis ne puissent auoir vengẽce ilz se prẽ nent et portent griefment et ont grãt affliction ou cueur. Et pour ce que leur ire nest pas manifeste et mõstree len ne les apaise pas par suasions ne par parolees/mais conuiẽt long tẽps a leur ire digerer: Et telz gens sõt tri stes et ẽuieux a eulx mesmes et a leur amys Glo. pour ce que ilz ne peuẽt cõuerser delectablemẽt auecqs nul tãt cõme dure telle ire et telle hai ne Apres il met la quarte espece de iracondie. Texte. Item nous appellons fors et frelons ceulx qui se couroucent et airent la ou il ne conue nist pas et plus fort que il ne cõuenist et par plus grant temps que il ne cõ uenist/et qui auecques ce ne se muẽt ou departent de leur ire/sans ce que ceulx cõtre lesquelz ilz sont tres fort tormentes ou punis Glo Car ilz ne ont pas tant seulement leur ire retenue en leur cueur/mais auecques ce ilz ont ferme propos de auoir et pro curer vengence. Et pour ce leur ire ne se digere pas ou depart pour lõgueur de temps/ainsy auõs quatre especes de telz vicieulx/cest assauoir les has tis/les acus/les amers/et les fors.

Et est assauoir que au deux pmieres especes sont enclins les coleriques. et aux autres deux sont enclins les me lancoliques et les flematiques: et san guins sont enclins ou a mansuetude ou au vice qui est en deffaute: Apres il comparaige ces deux vices ensem ble Ter. Et en ceste matiere le vice de superhabondãce est plus op posite ou contraire a la vertu de man suetude que nest le vice de deffaulte.

Car premierement il est fait plus souuent et est plus commun/et la cau se est pour ce que nature humaine est plus encline a punir ses iniures

Glo. Que a les pardõner mais deuant ce que elle soit iniuriee/ elle est plus encline a mansuetude

Apres il met vne autre raison pour quoy ce vice est plus oppositte a la vertu: Car il est pire.

Ter. Dautre partie ceulx qui superhabondent en ire sont de dure et forte conuersacion/et ne peuent pas si tres bõnement cõuerser

auecques les autres Ter Et de tout sont ilz pires que les trop debōnaires
Glo Apres il se excuse de determiner de ces choses plus certainemēt
Ter Et par les choses dessus dictes en ceste matiere appert manifestement ce que nous auons pieca dit deuāt Glo Du vii. chapitre du second/ la ou il fut dit que cest fort de trouuer le moien et de y attaindre en chūne matiere de vertu Ter. Car il nest pas legiere chose determiner en quelle maniere & a quelles psōnes et pour q̄lles choses & cōbien de tēps len se doit airer & courroucer. Et auec ce en chūne circonstance est fort a determiner de celui qui se courouce iusques a quel terme il fait a droit & iusques a quel terme il peche. car il nest pas touiours ainsy que celui q̄ passe & ist hors du moien soit en plus/ soit en mains soit pour ce blasme ou vitupere/ mais aucunefois ceulx qui defaillent en ire & ne treuuēt pas le moien/ nous les louons & disons que iz sont debōnaires. et aucunefois ceulx qui ont courage de hōme & q̄ sont dignes destre prices & seigneurs. Glo Car aux princes appartiēt vēgier les iniures et punir les maulx/ & a ce sert aucunefois le mouuemēt de ire si cōme il fut dit en la glose du vp. chapitre Ter Mais assauoir mon de celui q̄ se depart & ist hors du moiē a q̄lle quātite et en q̄lle maniere il est hors quāt il doit estre blasme ou a cōbiē loing du moien & q̄llemēt loing il doit estre blasme & vitupe ce nest pas legiere chose de rēdre & assigner de ce raison ou rigle certaine: Car le iugement de ce si despent des choses singulieres q̄ sont a cōsiderer es cas pticuliers/ et despent aussy des sens naturelz & de bōne eptimacion. Et toutesuoies il est certain q̄ le moiē habit doit estre loe selon lequel nous nous courcons & airons vers ceulx vers q̄ il appartiēt/ et pour les choses pour quoy il appartient/ & teilemēt cōe il appartient/ & ainsi de toutes les autres circonstances. Et se les supabondances & deffaultes en ce sont vituperables. Mais se elles sont petites elles sont tollerables & peu a blasmer/ ou neant: Et se elles sont grandes elles sont plus a blasmer: Et se elles sont moult grandes elles sont treshuitupables. Et doncq̄s est il manifeste & certain que len se doit a hebdre & tenir au moien & ainsi auōs dit quelz habits sont vers ire Glo Et sont trois habis cestassauoir vne vertu & deux vices. desquelz vng est deffaulte de ire/ & lautre est superabōdance laq̄lle a quatre especes cōme dit est. Et aisy il a determine des vertus q̄ regardēt les choses dehors & apres il determine des vertus q̄ regardēt faiz humaiz

Dune autre vertu appellee affabilite xiii. ca.

Y uersacio humaie en cōmunicq̄r & viure ensēble quāt est en arraisōner et pler ēsēble & autres manieres de soy contenir: Les vngs

semblent estre plaisans, & veullent toutes choses louer en raportant a la delectacion & plaisãce de ceulx auecques qui ilz cõuersent, & ne leur contrarient ou contredient en rien, mais ilz cuident q̃ auecques chũy len doye estre & conuerser sans le contrister

Glo. C'est vn vice. Apres il parle ou met lautre. Ter. Et aucuns sont q̃ tout au contraire sont ꝓtrarians en toutes choses, & ne leur chaut ou curent quelconques personnes, ne quellement ilz contristent ou courroucent ceulx auecques qui ilz cõuersent, & sont discoles, discordans & litigieux. Et pour ce que les deux habis extremes dessusdictz sont a blasmer et vituperables, il est certain et manifeste que le habit qui est moyen entre ces deux vices est a louer: selon lequel vtilx q̃ a tel habit ou vertu reçoit, accepte & loe les dis & fais des autres, lesquelz sont a receuoir, accepter & louer en la maniere que il appartient. Et qui semblablement despite ou contredit les choses qui sont a contredire & tellement cõme il conuient ou appartient Glo. Apres il determine des habis dessusditz. & premierement de la vertu Ter Et a ceste vertu len ne luy red pas ou attribue aucun nom Glo. Elle nestoit pas nõmee en grec, nõ est elle ꝓprement en latin ne en francois combien que elle puisse assez estre appellee amiable te Ter Toutesuoies elle resemble a amitye, car celuy q̃ en ceste matiere se a & se porte selon le moien habit il est tel com est celluy que nous voulons dire amy modere. Glo C'est a dire du quel lamitye est modetee par raisõ & ceste amitye hõneste sicõme il sera dit ou huitiesme liure.

Ter. Fors tant que auecques ceste vertu il prensist affection damour & de dilection Toutesuoies ceste vertu diffre de vraie amitie

Glo. De laquelle il traictera apres ou viii. & ou ix liures. Ter par ce est elle quãt est de soy sans ce que celui qui a telle vertu ayt passion, & sans ce q̃l ait dilection a celuy a qui il parle, arraisonne ou cõuerse.

Glo Il entent par passion laffection de lappetit sensitif, & par dilection laffection de lentendement qui sont en amitye Ter Car il ne recoit ou accepte les parolles des autres et on ne le contredit pas par amitye ne par inimitye, ne par affection damour ou de haine, mais tant seulement selon ce quil est disposé par ceste vertu de laquelle il est fait. & semblablement & indifferentement a celuy que il congnoist & a celuy qui ne luy sont pas cõgneus. Et semblablemẽt a celuy que il a accoustumez & cõme a celuy q̃ il na pas accoustumes. G. A tous ceulx auecques lesquelz il conuerse il vse de ceste vertu semblablemẽt en general mais nõ pas seblablemẽt en espal. T. toutesfois il vse de ceste vertu sicõe il apptiẽt: car il ne cõuiẽt pas sẽbl faire quãt a ester ou delecter

ceulx que il a acoustumes et les estrā
ges. Glo. Et ce appte que ceste
vertu differe de amistie. car amistie
est tant seulement a ses congneux et
non pas a tous. mais a peu si cōme il
sera dit ou .ix. liure. Apres il met .v.
proprietes de celui qui a ceste vertu.

Ter. Et vniuerselement cō/
me dit est tel vertueux pse et fait col/
locutiō auecques chacun tellement cō
me il appartient. Item toutes ces pa
roles et raisons que il a en cōuiure a/
uec les autres il les raporte et refere a
bien hōneste ou a bien conferēt vtile
et prouffitable Glo. De tel bie
fut dit deuant ou quart chapitre du
second Ter Et est son entenci
on principal que il ne contriste pas
ceulx auecques les quelz il parle ou q̄
il leur face delectatiō selon raison. car
ceste vertu est vers les delectations
et tristeces qui sont faictes en parler
ensemble Glo. Les autres be/
stes cōmuniquent ensemble en men/
gier et en habitatiō mais cōmuniq̄er
en parole est propre a nature humai
ne. Apres il met la tierce ppriete de ce
ste vertu Ter. Item se en telz
parlers a aucunes choses qui ne lui
soient hōnes mais soient contre le hō
neste de li ou q̄ ilz lui soient nuisibles
et contre son prouffit il aura indigna
tion de faire par ce delectatiō a ceulx
qui les dient et eslira plus de les cōtri
ster et auecqs ce se telles parole por
tent grant deshōneur pour celui qui
les fait ou se il lui portent nuisance et
contredira a telles paroles lui fait pe
tite tristece neat mais en tel cas celui
qui a ceste vertu ne les receuera pas.
mais les despriseraet cōtredira. Ō.
Apres il met la quarte propriete.

Ter. Item il parle et cōuerse
differentement et autrement auecqs
ceulx qui sont en dignitez et grans e/
stas et dautre maniere auecques les
autres qui sont mēdres et dautre ma
niere auecqs ceulx que ilz congnoist
plus et deuant auec ceulx que il con/
gnoist mains et semblablemēt selon
les autres differences et diuerses qua
lites des personnes il parle et fait a che
cun selon se que il est aduenant et con
uenable en ceste matiere Item quant
est selon ceste vertu il desire faire de/
lectation et plaisance et redoubte a cō
trister Mais il considere les choses a/
uenir ou qui peuēt estre et ou cas que
ilz seroient plus grādes cestassauoir
en bien hōneste et en bien conferent et
vtile et meilleurs que telle delectati
on il cōtredira et monstera le mains q̄
il pourra selon ce que raison et verite
le pourra endurer et soufftir Ter
Et semblablement fera il mesmemēt
pour grace affin daucune bōne delec
tation qui se deueroit ensuir ou tēps
aduenir par ceste petite contristation.

Glo. Et la cause est cōme dit
vng cōmētateur car il vault mieulx
contrister vng petit celui auecques
lequel len conuit et cōuerse que il fut
priue daucuns biens pīs et aduenir.

Ter Dōcques est cōme nous

auons dit celui qui est moyen et ver-
tueux en ceste matiere. mais il nest
pas nõme Glo Sicõme il fut
dit deuant. Apres il determine du vi
ce de superhabundance Ter.
Et celui qui superhabonde en ce et q̃
met son entention et son estude a con-
delecter et complaire a ceulx auecq̃s
qui il parle et conuerse se il le fait tant
seulement pour faire delectation et
plaisance Glo Et pour la re-
flexibilite de sa nature ainsi dit lau-
tre translation Ter Et nõ pas
pour aucune autre chose Glo
Lõme pour aucun prouffit Ter
Il est appelle plaisãt. mais celui qui
fait telles complaisances affin que p
ce lui soit faicte aucune vtilite en pe-
cunes ou en autres quelconques cho
ses que len peult auoir par peccunes
ou autrement il est appelle blandise-
ur adulateur et flateur Ter.
Et celui qui tous contriste il est ap-
pelle cõme dit est litigieux discolez di
scordable et semble que ce e, ii. vices
extremes soient oppositez lun a lau-
tre et non pas a la vertu moyenne
pour ce quelle est innõmee.

Dune vertu en general qui re
garde verite: xxiii.c

Ne vertu moienne est oppo
site a vanterie ou vantãce
mais elle est innõmee et est
pres que vers telles choses cõme est
la vertu dessusdicte Glo. Car
lune et lautre sont vers faiz humais
mais celle de quoy dit est ou chapitre
precedent regarde delectation et ceste
regarde autre chose sicõme il appra q
pres Ter. Et nest pas mal de
parler en passant de telles vertꝰ pre
mierement car par tractier de telles
vertus nous saurons ce que appar-
tiẽt vers bõnes meurs en toutes cho
ses dautre partie pour ce que ces ver
tus de quoy nous auons parle et p
lerons sont moiennes et ou moien p
ce nous regarderons et cõsidererons
que il est ainsi vniuerselement de tou
tes vertus Glo. Car il est moult
de vertus particulieres dont il ne p-
le pas sicõme nous voions que en p
ler les vngs sont trop hastifz les au
tres trop tardifz les autres trop loigz
les autres trop briefz les vngs plent
trop les autres trop peu et en vestu-
re les vngs se uestent trop court les
autres trop long les vngs trop coitẽ
ment les autres trop rudement et ain
si de plusieurs autres choses et gene-
ralemẽt par tout la uertu est ou mo-
ien selon raison. Apres il met la diffe
rence de ceste uertu precedente T.
Doncques est il ainsi que en conui-
ure conuerser et parler ensemble sont
aucuns qui entendent a delecter et fai
re delectacion ou a cõtrister desquelz
nous auons dit deuant. Or disons
apres de ceulx qui dient ou monstrẽt
verite et de ceulx qui dient ou mon-
strent faulsete en cõuersation humaie
et peult estre uerite ou fiction en paro

les et en operatione Glo. Fiction est quāt len veult faire apparoir fausete cōme ce fust verite et peult estre telle fiction en paroles en fais et en signes et aucunefois en se taisant.

Glo. Celui qui superhabonde est appelle venteur qui faint et se vante de grans choses et glorieuses lesquelles ne sont pas en verite et q̄ faint les choses plus grandes que ilz ne sont et celui qui de fault est appelle Eyron Glo. C'est vng nom grec. car tel vice na pas nom en latin ne en francois Ter. Et est celui qui au contraire nye les grās choses que il la faictes ou les fait mēdres que il ne sont et celui qui est moien est appelle arthohaistos ceste a dire par soy manifeste ou par soy merueilleux et est ce'ui qui est veritable et en vie et en poles et cōfesse ses bōs faicts ne les fait ne plus grans ne plus petis q̄ ilz sont et est assauoir que chacune de telles choses peult estre faicte pour aucune autre fin Glo. Si cōme aucun pourroit cōfesser ou nier ou faindre aucuns fais pour paour daucune paine ou paur esperance de gaigner ou dautre chose Ter. Et peult estre faicte sans autre fin regarder Glo. Mais tant seulement pour verite dire et monstrer ou pour fausete et faintise et telz sont les gens selon ceste vertu et selon les vices opposites Ter. Car chacū tel cōme il est est quel que il est. Glo. Selon ses vertus ou selon ses vices

Ter. Telles choses dit il est fait et ainsi dit se il ne fait aucunefois autrement pour aucune autre chose qui peult suruenir. Or est il ainsi que mēsongue ou mentir est vne chose mauuaise de soy et de sa nature et qui est a fuir et verite est de soy mesme bōne et a loer et ainsi celui qui est veritable est a loer et les autres qui sont ep tremes et mencongieres ilz sont vituperables et a blasmer Glo C'est assauoir celui qui dit mains que verite et celui qui dit plus Ter. Mais le venteur qui superhabonde est pl⁹ vituperable Glo. Sicōme il sera dit ou chapitre qui ensuit.

De la dicte vertu et des vices oppolites. xxiiii c

Rdisons apres des vns et des autres Et premieremēt du veritable et ne disons pas ou entēdons de celui qui dit et cōfesse verite en iugement ne quant a chose de contētion qui regarde iustice ou iniustice. car telles choses appartiēnent a vne autre vertu. Glo.

C'est assauoir a la vertu de iustice dont il traictera ou quint liure. Ter Mais nous entendōs ici endroit de celui qui est veritable en vie et en parole sās regart a aucune differēce quāt a iustice ou iniustice et dit et monstre verite pour ce que il est tel selon ceste habit et dispose selon ceste vertu

Glo. Car par ce il se delicte

en dire et monstrer Verite et aime Verite pour elle mesme. Apres il met les conditions de telz Vertueux.

Ter. Et tel hõme semble estre modere et attrempe en ses fais et en ses dis Glo Sans exceder et sans deffaillir et dit Vertte ne plꝰ ne mains Glo Item il aime Verite et dit Verite en choses qui il na pas grans force ne grant difference

Glo. Quant a nuire ou a aidier Ter Item encor dit il plus Volentiers Verite la ou il a telle difference et la cause est / car il craint et redoubte a mentir. Et de toute doubte mensonge en tant cõme mensonge il a horreur et abhomination et tel hõme est a loer. Item pour ce q̃ cest fort de tenir le moien tel Vertueux decline plus Volentiers Vers le maine et est plꝰ grãt prudence pour ceq̃ les superhabondances en telles choses sont chargantes et ennuieuses Glo. Cestassauoir que magnifier ses fais et se Vãter fait mal a oir aux autres Apres il parle du Vice qui est en superhabondance et en met. iii. maniere.

Ter. Et celui qui faint choses de soy et fait plus grandes que elles ne sont ou que ilz ne furent oncques et ne fait pas telle faintise pour aucune autre fin il semble estre mauuais car autrement ne se esioiroit il pas de mentir. mais toutesuoyes il semble plus estre Vain que simplemẽt mauuais Glo. Il est Vain car il a le courage desordene et se delicte ẽ toutes choses Vaines et inutiles. mais il na en soy quant a ce nul autre malice puis que il ne tent a autre fin. Et nest iniurieux ne nuisant a autrui. Apres il met lautre maniere et Venterie Ter Et celui qui faint telles choses pour aucune autre fin se il le fait pour grace et affin dauoir honneur et gloire il nest pas treslitupera ble en tant cõme Venteur Glo: Car il sẽble que il aime hõneur et hõneste. Apres il met la. iii. maniere.

Ter. Mais faire telles Vanteries affin dauoir argent ou quelcõque chose de quoy ley peust auoir argent cest plus laide chose et plus Vituperable. car Vng hõme nest pas dit Vanteur pour ce se il na en soy de quoy il se puisse Vanter mais il est tel pour son election et selon le habit / inclination naturelle ou acquise par la quelle il est tel cestassauoir Venteur cõme celui qui est menrongier. car tel menteur ment pour ce que il se delicte en mentir Glo Pose que il natten dist pas ce auoir hõneur ou prouffit.

Ter Et Vng autrement pour ce que il appete gloire et lautrement pour ce que il appete gaing Glo. Ce sont les. iii. manieres deuãt dictes de Venterie mais la seconde et la tierce emportent autres Vices. La seconde le Vice de ambition Et la tierce le Vice de cõuoitise. Apres il met leurs cõditions Ter. Et ceulx qui se uãtent affin dauoir gloire il faingent choses qui sont a loer et qui appartiẽnẽt

a felicite Glo. Sicome sont operations vertueuses noblesce et richesses Ter. Et ceulx qui se vantent affin de gaing ilz faingnēt telles choses qui facent delectation et plaisance a leurs pchains deuāt les quelz ilz se vantent. Et gardent que les choses de quoy ilz se vantent pose que elle ne soient pas vrayes que leyne en puisse appceuoir la fallsete sicōme faindre estre bon medicin ou estre sage diuineur Glo. Sante est chose delectable et desiree et est fort de prouuer et appceuoir le menconge dun medicin Semblablemēt sauoir les choses aduenir ou occultes est aucune chose delectable et disiree et est fort de prouuer les mensonges des diuineurs car ilz ont quāt a ce plusieurs et merueilleuses cauteles sicōme ie ay autresois desclaire en vng traictie cōtre telz gens Ter. Et pour ce plusieurs qui veullent gaingnier faingnēt telles choses. car illecques sont les choses dessusdictes Glo. Lestassauoir vaine gloire gaing ou prouffit et mencōge conuerte. Apres il determine de lautre vice q̄ est vers deffaute. C. Et ceulx qui diēt mais de eulx mesmes que il nest selon verite ilz sont appelles Tyrone et sont selon leurs meurs plus gracieux q̄ ne sont les venteurs car ilz ne font pas pour cause de gaignet. mais pour suir et eschiuer que ilz ne molestent ou chargent et cōtristent ceulx auecques que ilz cōuersent et pour fuir orgueil

Apres il met. iii. manieres de telz vicieulx Ter Et sont aucuns telz qui nyoient mesmement de eulx mesmes grās choses et glorieuses sicōme fist socrates Glo. Ilz sauoient les sciences et telz estoient appelles sages et il deffēdi que il ne fust appelle sage. mais amant et desirant science ou sagesce et ce signifie en grec ce est nō philosophe. Apres il met lautre maniere Ter Item aucuns telz sont qui nyent leurs faiz ou leurs biens mesmement petis et manifestes et ce font par faintise et cautelle et les a ley de legier en despit Glo. Car leur dissimulation et leur cautelle est legierement appceue Ter Et aucunefois faingnēt ilz et fōt telles humilites pour vaine gloire et p vanterie sicōme firent les citoiens de lacone en leurs vestemens ou vesture Glo. Ilz prinrent vne maniere de eulx vestir plus simplement et plus vilement que il nappartenoit a leur estat affin que ilz semblassent plus humbles et plus moderes. Ainsi fit vne fois le maistre de lordre des predicateurs et aucuns ses cōpliices et puis lasserent tout Ter. Car superhabondance en telles choses et tresgrant deffaute est vne maniere de vāterie. G. Car par telle faintise ilz veullent apparoir meilleurs que les autres. Apres il met la tierce maniere Ter. Et ceulx qui vsent de ceste vice qui est vers le mains et en usent modereemēt et faingnēt nō estre

ou ſont mendzes aucunes choſes qui ne ſont pas trop patentes et les choſes manifeſtees ilz les dient plus petites que ilz ne ſõt et faingnẽt moderee ment telz ſemblent eſtre gracieux en cõuerſatiõ et eſt aſſauoir que au voir diſant et qui a ceſte vertu le vice du vanteur eſt plus oppoſite que lautre pour ce que il eſt pire Glo. Et la cauſe eſt car le vanteur eſt cõmune ment meu de plus mauuais mouuemẽs Ceſt aſſauoir dorgueil ou de couuoitiſe cõme il eſt dit deuant et lautre vicieux nom cõme dit eſt.

Dune vertu qui eſt vers leux et eſbatemens. xxv.c

Omme il ſont ainſi que en ceſte vie et en cõuerſatiõ humaine vng repoꝛ ſoit en ieu ou en eſbatement Glo. Auſſi cõme le labeur coꝛpoꝛel ne peult eſtre longuement continue. mais cõuient auoir interpoſition de repoꝛ Semblablemẽt eſt il du labour de lame et de la penſee ſolicitudes et les cures precedẽtes que len ne peult paſ touſiours legieremẽt depoſer ne oſter et pour ce eſt en tel caſ treſ vtile et treſprouſitable ieu et eſbatement pour telles ſolicitudes depoſer a tẽpoꝛ iuſques a tant que la penſee ſoit auſſi cõme repoſee et recree et que les eſperitz repreñẽt leurs vigueurs Tex Pour ce eſt il en telles choſes vne maniere de pler et de ſoy auoir auecques les autres qui ſe accoꝛdent a raiſon par quoy len dit a ieu choſes qui appartiẽnent a dire et ſicõe il appartient et ſemblablement quãt a oir et a eſcouter. car il a grant difference en telle matiere entre pler ou dire aucunes choſes et les oir et eſcouter.

Glo Car len peult bien oir en eſbatemens aucunes choſes hõneſtemẽt leſquelles len ne pouꝛroit pas hõneſtemẽt dire Tex. Et doncques eſt il manifeſte que vers telles choſes peult eſtre ſuphabondãce et deffault ou ragart du moyen et dõcques ceulx qui en rire ou iouer ſuperhabondent et excedẽt ſont appelles bomoloches

Glo Il ſignifie en grec le huart qui aguette pour rauir les entrailles des beſtes es boucheries Semblablement ceſtui eſtudie a tout tourner a truffes et auſſi cõme telles entrailles de beſtes ſont oꝛdes ceſtui dit paroles oꝛdes et villainnes et telz ſont charchans et enuieulx et deſirẽt du tout ieu et riſee et entendẽt plus et regardent a ce que il facent rire les gens q̃ ilz ne font a dire choſes auenãs et hõneſtes et que ilz ne font a eulx garder de couroucer et de non triſter celui de qui ilz dient leurs truffes et ceulx q̃ ne dient iamais aucunes choſes riſibles et auecques ce ilz font moleſtes a ceulx qui les diẽt et leur en deſplait telz ſont appelles agreſtes et dures. et ceulx qui es ieux ſe poꝛtent moderee ment et ſe contiẽnent attrẽpeemẽt ilz ſõt appelles eutrapeles ceſt a dire biẽ tournans Glo En grec ceſt

bien au bon et trapeles ceſt tournant et pour ce eutrapele ceſt celui qui ſcet bien a point tourner les paroles a ieu et eſbatement et peult eſtre que de ce vint ce que len dit en frãcois bon trupelin ſicãme il fut dit en la gloſe du. p chapitre du ſecõd Ter Et telz mouuemẽs ſignifient ⁊ mõſtrent les meurs des perſõnes Glo Ceſt aſſauoir les cõtenances que ilz ont en ieup et en ſoy eſbattre ou trop ou peu ou moiẽnement Ter. Car auſſi cõe len iuge la diſpoſition du corps par les mouuemẽs ſemblablemẽt len iuge les meurs par les operations et pour ce que cõmunemẽt pluſieurs ſe eſioiſſent en ieup et en riſees et ſe delictent plus que il napptient en oir et en eſcouter tances et mocqueries des autres pour ce telz gens appellent les ſupethabondans moiens et les bomoloches ilz appellent eutrapelles et gracieup. mais il eſt manifeſte p les choſes deſſuſdictes que ilz ne differẽt pas petit Glo. Mais grandement car les vngs ſont vicieup et les autres vertueup. Apres il determine ꝑticulierement de ceſte vertu et des vices oppoſites Ter Et au moiẽ habit q̃ eſt vertu en ceſte matiere eſt propre la cõdition la quelle ceulx qui ſont habilles et diſpoſes a bien cõuerſer auec les autres et qui en eſbatemẽs diẽt et eſcoutẽt volentiers telles choſes cõme il apptient dire et oir a perſonne moderee et honneſte et qui eſt liberal ceſt a dire de franc et liberal courage. car en telle ptie ceſt aſſauoir en eſbatemens celui q̃ eſt de franc courage dit ieu de celui qui eſt de ſeruile cõdition ou nature ou maniere ⁊ auſſi le ieu du biẽ diſcipline differe du ieu de celui qui eſt i diſcipline ou mal doctrine et ce peult auſſi apparoir p les comedies des anciens et par celles q̃ len fait a preſent Glo Jlentẽt ici par comedies aucunes ieux cõe ſõt ceulx ou vng hõme repreſente ſaint pol lautre iudas lautre vng hermite et dit chacun ſon perſõnage ⁊ ont aucunes roules ⁊ rimes ⁊ aucunefois en telz ieux len dit de laides poles et ordes ou iniurieuſes et deshõneſtes.

Ter Car aucuns qui les eſcoutent ſe delictẽt ⁊ rient quant ilz oient laides et villaines paroles et les autres non. mais ont ſuſpicion de mal ſur ceulx qui les dient et pour ce ilz ne different pas petit quant a hõneſtete dire ou volentiers en telz ieux laides paroles ou courtoiſes et pourroit len faire queſtion aſſauoir mon ſe len doit dire celui eſtre bien truffãt et cõuiciant ſelon ceſte vertu par ce q̃l prent garde a dire choſes qui appartiẽnent a eſtre dictes de hõme de frãc courage ou p ce que il regarde a non contriſter et courroucier ceulx qui leſcoutẽt ou a les delecter ou faire leurs plaiſirs Glo. Et ainſi ou il a ſon regart a ce que il dit ou a ceulx q̃ le eſcoutent Ter. Mais le ſecond membre eſt incertain et indeterminé car vne choſe eſt haineuſe a vn

hõme et delectable a vng autre pour ce que checun oit volentiers choses q̃ lui sont delectables et soustient le parler et escoute volentiers de telles choses comme il fait et dit volentiers

Glo. Et la volente et condistion de ceulx a qui len ple est souuent incertaine et pour ce il retourne au p̃mier mẽbre et veult dire que len doit pl⁹ regarder a ce que len dit q̃ a ceulx qui escoutent Tex. Et celui q̃ a ceste vertu ne dira pas toutes manieres de cõuices ou de moqueries ou derisions car aucunes en sont contumelieuses iniurieuses et en reprochẽ.

Tex. Et pour ce ceulx qui fõt et ordõnent les loys deuient et defendent aucunes cõtumelies et derisiõs estre dictes. mais par auenture aucunesfois cõuient il dire en esbatemẽt aucun cõuice ou mocquerie et celui qui est gracieux et liberal qui a ceste vertu il se aura et cõtendra en ces choses en tel maniere que il sera a soy mesme loy et rigle Glo Car il se gardera de dire cõuices ou mocquerie qui tournent a iniure ou a infame. mais il les dira telles qui tournẽt a esbatement auecques hõnestete et aucunesfois a correction sans diffamation p̃ belle et bõne maniere Tex. Et tel est celui qui est moien et vertueux en ceste matiere et est appelle epidipe ou eutrapele cest a dire apte ou bien tournant et celui qui superhabõde est appele homoloche il est mẽdre en mal uaistie que nest le desireur Glo. Car tel desireur tent a la confusion de ceulx dont ilz se moque et le homoloche ne tẽt fois a faire rire les autres

Tex. Et ou cas q̃ il les peult tourner et conuertir a ieu ou a risee et affin quil face les gens rire il dit telle chose que vng hõme gracieux et vertueux ne daigneroit dire et aucunesfois telles que le vertueux ne vouldroit pas oir et le vicieux q̃ deffault en ceste matiere et est appelle aigre agreste et dur il est inutile en telles collocucions et esbatemens. car il ni cõfere et ny fait riẽs. mais est triste en contre choses et abhomine ieu qui est necessaire aussi cõme vng repos en vie humaine Glo. Apres il met la difference de ceste vertu a deux vertus precedentes Tex Dõcques sont en ceste vie les .iii. moiennes vertus dessus dictes et sõt toutes .iii. vers cõmunication humaine en parole et en fais. mais elles different. car vne est vers verite en dis et en fais et les ii. autres sont vers delectation vne est en ieux et lautre est en derisions selon lautre maniere destre en ceste vie

Glo. Lune est en ieux et lautre est en autres choses qui sõt appellees serieuses et est quant len parle a escient et sans esbatement.

De vergongne qui est vne passion et nest pas vertu. xxvi.c

E Vergongne len ne doit pas dire cõe dune vertu. car elle

resemble plus a passion que a habit.

Glo. Cest a dire q̄ a vice ou a vertu. et quelle chose est habit il fut dit en glose ou p̄mier chapitre du second: & q̄lle chose est passion il fut dit en glose/ou vi. chap du second Tex

Et est vercōde determinee & diffinie en ceste maniere. Vercōde est paour de ingloriacion/ceste a dire paour de auoir confusion/deshōneur ou vitupere. Et vercōde se parfait & se mōstre semblablemēt cōme fait le paour que len a en perilz Glo Telles passions & mouuemēs de lappetit ne sont pas sans transmutacions corporelles. Et pour ce par vercōde et par paour de mort le corps & la face muēt couleur. et en ce font il semblablemēt en general/mais il ya differēce en especial Tex Car ceulx qui ont uercōde rougissent/& ceulx qui ont paour de mort palissent Glo. La raison est/car nature qui est saige enuoie les esperits & les humeurs aux mēbres qui sont desolez & descōfortez Et pour ce que le cueur est le siege et la fontaine de la vie il aduiēt q̄ en paour de mort les esperits & le sang se retraient dedans vers le cueur: & par ce les membres dehors demeurent descouloures/mais deshonneur & vitupere sont fais par dehors: Et pour ce viennēt les esperits & le sang au frōt & en la face quant len a paour de deshōneur & de confusion Tex

Doncques puis que vercōde et paour de mort sont corporelles en ce que ilz ont annexees transmutacions corporelles/ilz semblent plus appartenir a passions que a habis Glo

Apres il demonstre & declaire le subiect de ceste passiō/ceste assauoir en quelz gens est vercōde. & premierement quant a laage/et apres quant a la condicion Tex. Et ceste passion/ceste assauoir vercōde ne cōpete pas/& nest pas cōuenable a tout aage/mais est cōuenable en aage de ieunesse/car nous auōs opinion que les ieunes doiuent estre vercondeux. Et la cause est/car pour la feruēur & chaleur de leur aage ilz viuēt ou sōt encline a viure selon leurs passions/& desirs & souuēt pecher/mais ilz en sont gardes & sen retraiēt souuēt par vercōde: Et encor appt il autremēt p ce q̄ des ieunes gens no⁹ loōs ceulx qui sont vercondeux/mais vng viel hōme nul ne le loe pour ce q̄l soit vercondeux/car no⁹ auōs opinion & cuidons q̄ il ne conuiengne pas que il face aulcune chose dont len doye auoir vercōde Glo Pour deux causes. premieremēt car ilz sont eppers & rassis. Lautre partie car ilz nont plus la force de chaleur q̄l les mouue a ourer selon leurs passions/& selō leurs desirs Apres ce que il a parle de laage il ple de la cōdicion du subiect de vercōde Tex Itē vercōde ne compete pas a hōme vertueux/ne il nest pas vertueux. car vercōde est pour mauluaises opacions/& le uertueux ne fait nulle telle operacion.

Glo. Apres il oste trois cauillacions ou obiections q̃ pourroiẽt estre faictes contre ce q̃ dit est. Ter. Et pose q̃ aucunes choses soyent laides & mauuaises selon verite & aucunes tant seulement selon opinion/ & selon reputacion Glo. Et ainsi aucun pourroit dire que le vertueux ne feroit ne les vnes opacions ne les autres Glo: Cestassauoir ne mauuaises ne qui semblassent mauuaises Ter. Et pour ce nest il iamais vercũdeux/ mais telles opaciõs fait le mauuais: cestassauoir aucune chose laide Glo Ou selon verite/ ou selon opinion. Apres il oste vne autre obiection Ter

Item se aucũ disoit q̃ le vertueux a telle ꝓpriete que se ainsy estoit que il feist aucune chose laide/ il en auroit verconde/ & par ce peut estre dit vercondeux. qui ainsy diroit cest incõuenient premieremẽt. car vertu a pfer ꝓpremẽt est de choses volũtaires & le vertueux ne feroit iamais mauluaistes volũtairement/ dautre ptie selon ceste opinion vercõde seroit chose vertueuse ꝑ suppositiõ. cestassauoir car ou cas que le vertueux feroit mal il sen vercũderoit/ & il nest pas ainsy es vertus Glo. Car leurs ꝓprietes et leurs accidens leur appartiennent & conuiennent absolument Apres il oste la tierce obiectiõ Ter

Item se aucũ disoit q̃ vercũde est mauluaise chose & nõ auoit vercũde de curer & faire laides choses/ pour ce ne sensuit il pas en rien que auoir vercõde de faire telles choses soit chose bonne ou vertueuse. S. Qui argueroit ainsy: vercũde est mauluaise chose & non vertueuse/ ergo iuercũde est vertueuse il ne sensuit pas pour ce q̃ vere cõde & iuercũde sõt de mal. car le vercũdeux a honte de ce q̃ il a fait mal & le iuercondeux na honte de faire mal & ainsi appt que vercũde nest pas vertu/ car elle nest pas en hõe vertueux Toutesuoyes elle est a loer en ieune hõe/ cõe signe de biẽ & disposicion de vertu Ter Et aussy cõe vercũde est vne passion a loer en aucũs/ et toutesuoies ce nest pas vertu. Semblablemẽt continẽce nest pas vertu/ mais est vne chose mipte ou meslee auecques aucũe chose appartenante a vertu. Et de ce len mõstrera la verite plus a plain en ce q̃ ensuit Glo.

Cestassauoir ou vii. liure ou il fut dit que est incontinent en la glose ou xvi. chap. du ꝑmier. Et de ce q̃l dit q̃ continẽce est meslee cest pour ce que le contiẽt obeist a raison. Et auec ce il a plusieurs mauuaises passiõs & tẽtacions lesquelles ne a pas le vertueux Il est verite que ou v. chap du secõd il fist mencion dune autre passion appellee nemesis/ et est tristesse du bien q̃ aduiẽt au mauuais/ mais il souffist icy auoir parle dune: car semblablemẽt les autres ne sont pas vertus mais sont passions. Ter. Or disons maintenant de iustice

Cy cõmence le quint liure de ethiques ou quel il determine de la vertu de iustice laquelle regarde principalement les operacions dehors / Et les vertus dont il a determine deuãt regardent principalement les passiõs de dedans nous / & sont pour les moderer: & ptient ceſt liure. viii. chapit

Icy lacteur cõmence a determiner de iuſtice et en met vne diſtinction i.ca.

Ous entendons dire apres de iuſtice & de iniuſtice / & vers quelles opacions ilz ſont / & cõme iuſtice eſt moyẽne / et de choſe iuſte comment elle eſt moyẽne et entre quelles choſes Glo Il touche icy trois poins. Le premier regarde lobiect de iuſtice / ce ſont opacions & nõ pas paſſions cõme il eſt es autres vertus

Le ſecond regarde la maniere cõe le moyẽ eſt en iuſtice / car ceſt autremẽt q̃ es autres vertus / ſicõe il apperra apres Le tiers point regarde les extremes entre leſquelz eſt le moyẽ de iuſtice / & ſont autrement que es autres vertus / ſicõe il ſera dit apres. Et eſt aſſauoir q̃ iuſtice eſt vn habit & vne qualite de noſtre ame q̃ nous encline a faire choſes iuſtes / & ainſy choſe iuſte eſt auſſy cõe leffect de iuſtice / & iuſtice eſt cõe cauſe / et ſemblablemẽt eſt il de choſe iniuſte & de iniuſtice. T. & eſt noſtre entẽcion pler des choſes en la maniere q̃ no⁹ auõs ple des autres vertus cõe il fut dit au cmencement Glo: Ceſt aſſauoir ou ſecond chapitre du p̃mier ou il fut dit q̃ il en ſouffiſt parler groſſemẽt. Ter. Dr vo/ions no⁹ q̃ tous ceulx q̃ plent de ceſte choſe veullent dire ou ẽtendre p iuſtice vng habit q̃ encline les perſonnes a ouurer iuſtes choſes. Et en ceſte maniere il entẽt par iuſtice vng habit q̃ enclines les gẽs a faire choſes iniuſtes & leur plaiſent. Et pour ce nous ſuppoſerons premieremẽt en general ces choſes eſtre vraies: Et eſt aſſauoir q̃ vne maniere eſt es puiſſãces & es ſciẽces / & vne autre eſt es habis. Glo Il fut dit ẽ la gloſe du vi. chap du ſecõd q̃ il entẽt par habis & quoy par puiſſance: & de puiſſãce fut il dit en la gloſe du x viii. cha. du p̃mier Ter Car vne meſme puiſſãce & vne meſme ſcience ſont de choſes cõtraires. Glo.

Sicõe la puiſſãce de lame p quoy nous voiõs ceſt la vene ou voiemẽt elle cõgnoiſt & blãc et noir q̃ ſont contraires / & le touchemẽt ſent & chault & froit: Sẽblablemẽt vne ſciẽce cõe medicine fait cõgnoiſtre ſante & maladie / & ceſte ſciẽce eſt de iuſtice & de iniuſtice Ter. Mais habis cõtraires ſõt de choſes p̃traires / & ne vient dun habit q̃ vne mantere de choſes ſicõe de ſãte il ne vient pas choſes p̃traires mes tãt ſeulemẽt choſes ſaines & p̃uenables a ſãte: & pource diſons no⁹ q̃ vn hõe ua ſaiemẽt q̃ un cõe hõe ſain G. Hãte eſt vn habit corpel & vertu

est habit de lame / & combien que il mette icy difference entre habis & sciẽces: toutesuoyes sciẽce est habit et est Vertu intellectiue cõme il appert ou. ix. liure. Et ne ẽcline fors a verite & nulle foys a erreur contraire en tant cõme habit ẽ ou regart de son subiect. mais en tãt cõme sciẽce est ou regart de son obiect elle fait sauoir choses contraires: Et aussy la Voulente qui est Vne puissance peut Vouloir choses iustes & iniustes / mais le habit de iustice ne encline oncques fors a choses iustes.

Ter Et aduient moult de fois que len congnoist Vng habit par congnoistre son traire / & moult de foys sont les habis congneus p la cõgnoissance de leurs fais. Car p ce que len congnoist q̃ est bonne disposicion de corps p ce len congnoist q̃ est maluaise disposicõ contraire. Et aussi p les subiectz / ce est assauoir p les corps biẽ disposez len congnoist la bonne disposicion / & p la bonne disposicion len cõgnoist les corps estre biẽ disposez. car bonne disposicion de corps est auoyr la chair biẽ ferme & biẽ ꝓposee par ce q̃ y pient garde len set q̃ maluaise disposicõ est auoir la chair molle & mal composee. Et aussy qui congnoist q̃ le subiect cest le corps est bie disposé il congnoist q̃ il a la chair bie ferme / et bien cõposee. Glo. par ce Veult il ꝓclure que p iniustice len peut congnoistre iustice. Et aussy p les condicions dun hõme len cõgnoist se il est iuste / & par ce len congnoist iustice

Et pour ce quant il parle de iniustice ou de chose iuste ou iuste / il conuient a entẽdre aucune chose de la Vertu de iustice Ter. Et cõmunement ce nom signifie pluseurs choses & est dit en pluseurs manieres si comme le iuste est dit en pluseurs manieres. Iuste est aussy dit en pluseurs manieres.

Or est il ainsy que iustice & iniustice sont dictes en pluseurs manieres / mais pour ce q̃ leurs significacions sont prochaines & ont aucune semblitude & conuenãce / pour ce telle equocacion nest pas apparẽte: et nest pas de telles manieres comme sont aucunes significacions par equiuocacion de quoy la difference est manifeste p ce que iuste signifiacian est loiz & dessemblable de lautre / & sont de diuerses raysons & especes. Si comme par equocacõ len appelle clef Vng membre q̃ est on cal de Vne beste / & appelle len clef a quoy len ferme les huys Or disons & prenons doncques en quantes manieres est dit homme iniuste.

Glo. Apres il met quatre distinctions. La premiere a trois membres Ter. Et semble que celuy qui est dit iniuste qui est il legal. Et celluy qui est auer & celluy qui est inequal: Glose.

Aulcun est dit illegal pour ce que il ne garde pas les loys establies & ordonnees par les princes & par la communite / & Vng homme est dit auer pour ce que il Veult auoir plus de bien / ou plus de prouffit que il ne

ne doit/et vng est dit inequal pour ce que il veult auoir maine de peine ou de dõmaige que il ne doibt/ mais ine qual ẽporte lũ & lautre/ ceſtaſſauoir celuy qui veult plus de gaing que il ne doit/ & celuy qui veult mais de dõ maige que il ne doit Tex. Et par ce appert manifeſtement que iuſte eſt dit en deux manieres/ ceſtaſſauoir de celui qui eſt equal & de celui qui eſt le gal Glo Legal eſt qui garde les loys/ et equal eſt qui ne veult plꝰ de bien auoir ne maines de mal ſouſtenir que il doit Tex Jtẽ iuſte choſe eſt dicte de choſe legale & de choſe e- quale. Jtẽ choſe iuſte eſt dicte de cho ſe illegale & de choſe inequale. Glo.

Apres il declaire les mẽbres de la premiere diſtinction Tex. Et le iuſte qui eſt auer il neſt pas dit auer de tous biẽs/ mais ſeulemẽt des biẽs qui regardent fortune et infortune:

Glo. Cõe ſont richeſſes & pe- cunes: car nul neſt dit auer pour ce ſe il deſire vertus ou hõneurs Tex Et leſquelz biẽs ſont bõs ſimplemẽt & touſiours quãt eſt ſelon eulx: maiſ aucũs ſont a qui ilz ne ſont pas touſ iours bõs Glo. Ne eppediẽs/ car pluſieurs ſont mors es perilz p richeſ ſes/ ſicõe il fut dit ou ſecond chapitre du pmier Tex. Mais les hõmes populatres & auers orent et prient pour telz biẽs & les deſirẽt & quierẽt & il ne conueniſt pas aiſy faire/ mais len doit orer pour les choſes & les de- ſirer qui ſont bõnes ſimplemẽt quãt eſt de elles meſmes. Et auecques ce len doit orer et deſirer que elles ſoient bonnes a ceulx meſmes q̃ les deſirent Et ſemblablemẽt len doit eſlire pour ſoy les choſes qui ſont bonnes & auec ce q̃lles ſoiẽt eppediẽtes pour ſoymeſ mes Glo. Et le auer deſire pe cunes & ne pẽſe ou ne cure ſe elles lui ſont eppedientes/ ne ſe la maniere de les acquerir eſt iuſte ou non iuſte. Et touſiours celui qui eſt iuſte ne eſ liſt pas plus de biẽ q̃ il ne lui eſt deu: mais aucũefois eſliſt il mains. ceſtaſ ſauoir de mẽdre peine ou dommages q̃ il ne doit pour ce q̃ mains de mal ou regart de treſgrant mal ſemble eſtre biẽ. Et vng hõme eſt dit auer en tãt cõe il eſliſt plus de biẽ ou de pffit que il ne doit/ pour ce ſemble il que tel in iuſte ſoit auer/ mais il eſt mieulx a di re que il eſt iequal/ car iequal ꝓtient tout/ ceſtaſſauoir & celui q̃ veult plꝰ du bien & celui q̃ veult mais du mal que il ne doit vouloir Glo. Comme dit eſt il entent icy par bien pecune & proffit/ & par mal diminu cion de pecũe ou peine Tex. Et celui q̃ eſt illegal il peut eſtre dit ine- qual/ mais telle illegalite ou inequa lite contient & regarde toute iniuſtice: & eſt commũe a toute iniuſtice. Glo

Ceſtaſſauoir a tout peche ou trãſ greſſion des loys. & tel pecheur eſt ap pelle inequal a parler largemẽt pour ce que il fait plus ou mains que il ne doibt/ & ne ſe ameſure pas ſelon les loys.

De iustice legale ii.ca.

Pour ce que celuy qui est illegal est iniuste/ & celuy qui est legal est iuste comme dit est il sensuyt que toutes choses legales soient aucūement iustes Glo.

Il dit aucūement pour ce q̄ en aucune policie sicōe est celle ou le peuple gouuerne les loys de telle policie ne sont pas toutes simplement & ppriement iustes/ sicōme il appert ou tiers de politiques Ter Et les choses sont legalz qui sont determinees/ ordonnees ou cōmādees par les loys positiues. & chūne de telles choses no9 disōs estre mises iustes. Pour est il ainsi q̄ les loys parlent de toutes choses en contractant & regardāt/ ou le proffit commun de tout le peuple/ ou de aucūs tresbōs & principaulx: ou de ceulx q̄ sont seigneurs/ & ce est ou selon Vertu ou selon autre maniere Glo.

Sicōe en aucūe policie ou aulcūs ont la seignorie non pas selon Vertu: mais pour leurs richesses ou puissance/ & les ordonneurs de loys ou estat9 en telle policie regardēt seulemēt ou principalemēt au proffit & a la Volente de telz seigneurs. Et de ce sera dit apres plus aplain & en cest liure & en politiq̄s. Ter. Et pour ce selō Vne autre maniere choses iustes legalz ppriement sont celles p quoy felicite est faicte ou gardee/ & chūne de ses ppties en amunicacion ciuile Glo. Il entēt p les ppties de felicite les Vertus & les autres choses q̄ sont aide ou seruice a felicite sicōe les biēs de nature & de fortune. Ter. Car la loy amande q̄ len face les oeuures de fortitude: sicōe q̄ le cheualier ne se depte pas de lost auāt la bataille & ou fait q̄l ne se fuye pas/ & q̄l ne iecte pas ius ses armes. Et aussy la loy amande q̄ len face les oeuures dattrēpance sicōme que len ne face adultere ou force/ ou Villanie a femme. & amāde aussy les oeuures de misericorde/ sicōe non batre ou ferir/ et non tēcer ou mesdire Et sēblablemēt selon les autres Vertus ou malices q̄ la loy cōmande les Vnes choses & les autres defend. Il dit selon lautre trāslacion q̄ la loy amande toutes Vertus & defend toutes malices qui peuēt estre faictes Volūtairement Ter Et la loy est droiturier qui est mise ou faicte droiturieremēt & iustement. & celle q̄ nest ainsy mise est faicte sans preuision Doncques est iustice Vertu pfaicte non pas simplemēt/ ceest assauoir ou regard tant seulemēt de celluy a q̄ a telle Vertu. mais auec ce ou regard de lautre & en raportāt a autre: G. Car attrēpance selon ce quelle ē Vne uertu particuliere elle reprime & modere principalemēt les passions & mouuemens dedās no9 & aussi des autres uertus mais ceste uertu iustice legal & Vniuersele auec ce de se dedūcte & uolēce q̄ regardēt autre psonne. & ainsy attrēpance peut estre dicte ptie de ceste iustice en tāt q̄lz regarde autre & aussi des autz

Et pource determine il apres de ceste vertu en comparaison des autres

Ter. Et pource disons nous maintesfois en prouerbes que iustice est la plus tresnoble de toutes les vertues/et que hesperus ne lucifer nest pas tresmerueilleuse Glo. La planete ou estoille appelle venus est la plus belle et la plus clere qui soit ou ciel/& aucunesfois elle lieue auāt que le soleil/& adoncques est appellee lucifer: Et aucūesfoys elle resconce apres soleil couchant/& pour ce est appellee hesper/& de ce est dit le vespre. Ter

Et en iustice legal est cōtenue toute vertu mesmemēt parfaicte pource que par elle a len vsaige de vertus pfecte laquelle est parfaicte en ce & pource que celui qui la en peult vser quāt a autre & ou regart daultre & nō pas tāt seulemēt a luy mesme/car moult de gens sont qui peuent vser des choses qui regardent autre Glo.

Sicōme aucūs qui gouuernent bien eulx & leur hostel/mais ilz ne sauroient gouuerner vne cōmunite

Ter Et pour ce fu bien dit le prouerbe du philosophe bians. Glo

Bians fut vn de ceulx qui furēt iadis appelles les sept saiges Ter Et dit que le principe monstre lōme

Glo Quant vn hōme est subgect il na fors a soy garder q̄l ne face iniustice/& aulcūs en gardent pour la paour des peines/mais quāt il est fait prince il a a faire iustice entre soy & ses subgetz & entre les subgetz lun vers lautre/& aucunesfois il ne scet Et se il auoit par deuant volente de faire iniustice & ne losoit faire/ou volente de faire aucū grant bien & ne le pouoit faire/adōcques quant il a dominacion il monstre que il est & estoit saige ou ignorant bon ou maluais.

Ter Et pur ce iustice semble & nulle autre vertu semble estre bien dautruy: Car par elle est fait bien cōferent & vtile au prince/et au peuple commun Glo Du a aucū du peuple. & les autres vertus comme dit est regardent le bien propre de ceulx qui les ont Ter Doncques celluy qui est tresmauluais q̄ oeuure de malice & quant a soy & quant a ses amys/& celuy est tresbō qui vse de vertu non pas tant seulemēt quāt a soy mais auecqs ce quant a autre/& cest forte chose ou forte besoigne Glo

Car il cōuient auoir parfecte prudence & grant epperience Ter.

Doncqs ceste iustice nest pas partie de vertu ou de vertu particuliere mais elle est toute vertu. Et iustice contraire nest pas partie de malice/ mais est toute malice. Et en telle maniere different vertu & ceste iustice: Il appert asses p les choses deuāt dictes q̄ elle est vne mesme chose q̄ vertu & en aucūe maniere nest pas vne mesme chose/car entāt cōme elle regarde autre q̄ celui q̄ le a elle est dicte iustice & entant q̄ cest vng habit p quoy vng hōme est tel elle est simplemēt vertu

Glo. Justice legal peult estre

prinse en .ii. maniere Vne est que elle signifie et compient toutes les Vertus ensemble et ainsi elle differe de chacune Vertu particuliere comme Vng tout differe de sa partie, mais en autre maniere Vertu et iustice sont Vne mesme chose, mais Vertu signifie plꝰ ceste chose ou regart du subiect cest assauoir de celui qui a Vertu ou qui est Vertueux et iustice signifie plꝰ ceste chose ou regart de autre cõme dit est plusieurs foiz.

Dune autre iustice particuliere que iustice legale .iii. c

Nous querõs ici et entẽdõs determiner dune iustice qui est partie de Vertu, car Vne est telle si cõme dit est. Glo. Ou premier chapitre ou ceste Vertu est appelle iustice equale. Ter. Semblablement voulons nous dire de iniustice qui est partie de malice et nest pas toute malice si cõme est iniustice illegal cõme dit est ou chapitre precedent. Apres il prouue par .iii. raisons que il soit Vne telle iustice particuliere. Ter. Et que telle iniustice particuliere soit il appert par .iii. signes, car quiconques oeuure selon les autres malz fait iniustice legal, mais il ne fait pas pour ce auaricieusement, cest a dire que il ne oste pas a autre le sien.

Si comme celluy qui en bataille par mauluaise paour iette son escu ou cel lui qui par ire dit mal a autre ou cel celui qui par illiberalite ne Veult prester pecunes a son ami. Glo. Et ainsi sont les autres malices sans telle iniustice aucunesfois au contraire elle est sans elles. Ter. Et mauluais de soit aduient que aucun peche par telle auarice et iniustice en prenant ce qui nest pas sien et soit ne peche pas selon aucune des autres malices ne selon toutes et toutesuoyes il peche selon aucune malice. car nous le Vituperons et selon iniustice en disant que il est iniuste dont ques est il Vne iniustice qui est aussi cõme partie de toute malice et semblablement est chose iniuste qui est dite proprie de tout ce qui est iniuste et illegal et qui est fait cõtre la loy. Glo. Et par consequent est il Vne iustice particuliere et par especial si comme il est de iustice opposite Apres il met la .iii. raison. Ter. Item aucunesfois Vng homme cõmet et fait adultere tant seulement pour cause et affin de gaingner et de prẽdre aucun prouffit et Vng autre fait adultere pour sa concupiscence et ny despent du sien mes en seuffere dõmage et restuant ce qui sant doit estre dit luxurieux plus que il ne doit estre dit auaricieux ou auaricieuse mais lautre semble plus estre iniuste et non pas luxurieux car il fait tel adultere non pas pour concupiscence mais pour gaingner.

Glo. Doncques est iniustice Vng especial malice autre que intemperance ou adultere ꝛc. ⁊ p̃ requẽt iustice ẽ Vne espẽce Vniuerselle apres il met la .iii. raisõ. ⁊ Jcelle toutesuoyes iustification ou

mauuaises operacions qui sont faictes selon iniustice illegal & Vniuersel le len fait ou sciemment relacion a aucune especiale malice. Si comme se aucun fait iniustice de adultere ou le rapporte a luxure: Et se aucun laisse le duc ou le capitaine de lost ceste iniustice est rapportee au vice de paour ou couardie. Et se aucun fiert et bat vn autre cest rapporte au vice de ire & ainsy des autres. Mais se aucun gaigne ou acquiert ce quil ne doit pas estre sien: ceste iniustice ou ce mal nest rapporte a nul autre malice quelconque fors a iniustice. Et par ce appert clerement que sans iniustice illegal qui contient toute iniustice il conuient mettre vne iniustice especial qui est partie de telle iustice total. Et toutes les deux ont conuenience en vne voix & en vn nom

Glo. Car ilz sont appellees iniustices & semblablement les deux vertus opposites chascune est appellee iustice

Tex. Et la cause est car ilz ont conuenience ou genre de leur diffinicion **Glo.** Il fut dit en la glose du septiesme chapitre du second que est genre & quest diffinicion

Tex. Car toutes les deux sont dictes ou regart dautre, mais elles different: car iniustice particuliere est vers honneur ou pecunes, ou salut de corps, ou se nous auions vn nom q̄ compreſist toutes telles choses nous dirions que elle est vers cela. Et aucunefois fait len telle iniustice par delectacion qui est en gaigner. Et iniustice illegal est vers toutes choses generalement en quoy vn hōme vertueux se peut exerciter **Glo.** Et semblablement different iustice particuliere et iustice egal

Recapitulation des choses dictes

Rappert doncques manifestement que plusieurs iustices sont & que il est vne particuliere iustice hors la iustice qui est toute vertu. Et de ceste particuliere iustice dirons nous apres & monstrerons que est & quelle elle est. Et auons deuant determine que chose iuste est diuisee & que vne est iniuste illegal & lautre est iniuste equal, et auons dit que sont chose iniuste illegal & est iniustice illegal: & que iequal et plus nest pas a dire vne mesmes chose, mais a regart lun a lautre cōme partie a son tout **Glo** Car inequal signifie plus & mais, & plus nest fors plus

Tex. Et auons dit que iniustice illegal & iniustice inequal ne sont pas vne chose, mais a regart lun a lautre comme partie a son tout. Pour ce q̄ toute chose iequal est illegal. mais il ne se conuertist pas, car il nest pas vray que toutes choses illegal soyēt inequal. Et auons dit que toute chose qui est iniuste en plus elle est iequale, mais aucune est inequale qui nest pas en plus **Glo.** Si comme chose iuste qui est en auoir mains de

paine ou de labeur que len ne doit

Tex. Et auons dit que iniustice inequal nest pas vne mesme chose auecques iustice illegal. mais chose iniuste illegal et iniustice inequal sont cõme parties et chose iniuste illegal et iniustice illegal sont cõme les tous et cõtiẽnent tout. car iniustice inequal est partie de toute iniustice.

Glo. De toute iniustice cest/assauoir de iustice illegal et vniuerselle Tex. Et semblablement iustice equal est partie de toute iustice et doncques auons a dire de iniustice qui est partie de toute iniustice et sẽblablement de chose iuste et de chose iniuste legal qui est selon toute vertu et de iniustice opposite. car telle iustice est vsage de toute vertu quant est vers autre et iniustice est vsage de toute malice vers autre et ainsi ne traicterons nous plus de chose iuste ou iniuste en ceste maniere. car il est manifeste cõme ceulx sont a determiner selon telles iustices et iniustice pour ce que vne grant partie de choses selon iustice legal sont pres que cõmãdees par les loys selon toute vertũ par ce que la loy cõmande a viure selon chescune vertu et defend a viure selõ chescune malice Glo. Car les loys positiues determinent les choses appartenantes a ceste iustice legal. Et pour ce il nen cõuient plus parler yci endroit Tex. Car les choses q̃ sont ordõnees par les loys positiues sõt pour faire et pour causer toute vertu quãt est a la discipline de ce que appartient pour viure en vne cõmunite Glo. Les loys dune policie dõnent et mettẽt discipline pour viure selon ceste policie et les loys dune autre policie sẽblablemẽt mettent rigle et discipline de viure selõ telle policie Tex. Mais quãt est a toute discipline selon la quelle vng hõe est simplemẽt bon hõe assauoir mont se telle chose appartient a la scieẽce de politiques ou a autre il sera dit apres

Glo. Du. iii. de politiques ou il fait ceste question se cest vne mesme chose estre bon hõme et estre bon citoien Tex. Car parauẽture nest ce pas vne mesme chose estre bõ homme et estre bon citoien Glo. Car en bõne policie quiconq̃s est bõ citoien il est bon hõe et quiconq̃s est bon hõme il est bon citoien. mais en aucune policie q̃ nest pas droictemẽt et propremẽt iuste aucũ peult estre bõ hõme simplement q̃ nest pas bon citoien et aucũ estre bon citoien q̃ nest pas bon hõme simplement et pour ce souffit ce q̃ dit est de iustice legal carre qui est oultre pl⁹ appartient mieulx a loys positiues en chescune policie.

De deux manieres de iustice particuliere.

Et iustice particuliere sont deux especes ou deux manieres une est celle qui est en distribucion de hõneur ou de peccunes ou de

quelcōques autres choses qui sont p
tables entre ceulx qui cōmuniquent
en vne ciuilite ou policie Glo. Il
entent par autres choses cōme seroit
labeur ou paine ou despēce et pour ce
distribution est ici prinse largement
pour distribucion prinse estroitement
et pour distribution. car en distributi
on a aussi cōe vne distributiō de paie
ce. Tex. Car en telles choses
ou de telles choses peult auoir lun ou
regart de lautre selon la proportiō ou
equalite de la valeur ou dignite des
merites ou demerites des personnes
cest equalite et autrement est inequa
lite Tex Lautre espece de iusti
ce particuliere est celle qui nous adre
sce en cōmunicatione Glo La
premiere est en diuisant a plusieurs
vne chose comme commune et. la
seconde est en transportant vne cho
se propre de lun a lautre ou en ce que
lun fait a lautre et la premiere est ap
pelle iustice distributiue et la seconde
est dicte iustice cōmunicatiue et de ces
te mettil apres vne diuision Tex
Et de ceste iustice cōmunicatiue sont
deux parties ou deux manieres. car
les vnes cōmutations sōt volūtai
res et les autres inuoluntaires les
volūtaires sont celles cōme sont ve
dition achast prest plegerie vsage de
post louage Glo. Vsage cest
quant on len preste lusage dune chose et
len en retient la proprete Tex
Et sont dictes volūtaires pour ce q
le cōmencement et la cause de telles
cōmutations est volūtaire et de la
volente des parties Glo. Et
les autres sont dictes inuolūtaires.
car ilz sont cōtre la volente dune des
parties et sicōe il fut dit ou premier
chapitre du tiers vne chose est inuolū
taire ou pour cause de ignorance ou
pour cause de uiolence et pour ce dit a
pres des inuolūtaires cōmutatiōs les
vnes sont occultes cestassauoir pour
cause de ignorāce de celui qui les seuf
fre Tex Et de cōmutations in
uoluntaires les vnes sont occultes/
mucies ou cōuertes sicōe larrecin adul
tere Glo. En tāt cōme adultere re
garde celui qui le fait et la fēme il est
uolūtaire et est uice de desattrepance
et de lupure sicōme il fut dit ou tiers
chapitre. mais entant cōme il regar
de le mari de la fēme cest vne cōmuta
tion iniuste et inuoluntaire et est a en
tendre quāt ce est cōtre la volente du
mari Tex Malefice ou empoi/
sōnement paragogie Glo. Lest
substractiō de vne chose qui peult ve
nir a autre cōe seroit empecher ou des
tourner le cōduit p quoy leaue vīēt
a son voisin Tex. Seduction
ou substraction cauteleuse de autrui
seruāt occision faicte en traison
Glo Cōme par traire vng vi
reton couuertement Tex. Et
faulz tesmoignage et les autres cō/
mutations transmutacions sont ui
olētes et manifestes sicōe baterie em/
prisōnement mort et estre tue rapine
mutilation accusacion iniuriacion

ou souffrir iniure.

Quil y a moien en chose qui est iuste selon iustice distributiue vi.ca

Pour ce que celui qui est inequal et chose iniuste est inequale il appert manifestement que chose iuste et moienne ou regart de chose iniuste Glo. Car chose iniuste peult estre selon plus et selon mains et iuste est le moiē cōme il declaire apres Tex. Et que chose iuste est equal il appt. car en ql conque operacion ou il peult estre pl⁹ ou mains il cōuient que len y puisse prenre equal et doncques se iuste chose est inequal il sensuit que iuste chose est equal et ce appert a tous sans autre probation et pour ce que ce qui est equal est moien ẽtre plus et mains il sensuit et cōuient que chose iuste soit moiēne Glo. Apres il mōstre que chose iuste est moiēne selon aucune proporcionalite et sera dit q̄ est proportianalite ou chapitre ensuiuant.

Tex. Dr est il ainsi q̄ vne chose est dicte equale ou regart dautre chose a qui elle est equale doncques cōuient il que equalite a tout le mains soit en.ii.choses Glo. Car une chose nest pas equale a soy mesme. mais a vne autre ou a plusieurs

Tex. Doncques est il ainsi de necessite que chose iuste est moiēne et est equale et est ou regart dautres choses et en aucunes choses car selon ce q̄ elle est moiēne elle est ou regart de.ii choses qui sont ce qui est plus et ce qui est mains et selon ce quelle est equale il cōuient que ceste equalite soit en.ii. choses et selon ce que elle est iuste elle est en aucūs et ou regart daucūs. car elle est iuste ou regart des autres dōques par ce q̄ dit est il cōuient p̄ necessite que chose iuste selon iustice distributiue soit a tout le mains en.iiii.choses. car ceulx a qui len fait telle chose iuste sont ii. personnes au mains et les choses en quoy len leur fait distribution sont .ii. au mains Glo.

Il cōuiēt que iustice distributiue ou distribution soit faicte au mains a.ii. p̄sonnes et q̄ chescū de ces .ii. ait vne porcion ou parte de ce quelen distribue et ainsi sont .ii. personnes et.ii porcions Tex Et doit estre vne mesme equalite ou proportion entre ceulx a qui leur sont distribuees les choses en quoy len leur fait ceste iustice et qui leur sont distribuees et conuient que aussi cōme lune des choses que len distribue regarde lautre que en telle maniere les personnes a qui elles sont attribuees et distribuees aient lune a lautre Glo. Cest assauoir quāt a dignite ou deserte ou merite de personne. car se vng est pl⁹ digne de honneur ou de pecune que lautre ou double len lui doit de ce distribuer au double et se ilz sōt equalz ilz en doiuent auoir equalement Tex. Car se les personnes ne sont equalz

ilz ne deueront pas auoir proporciõs equales mais quant ceulx qui sont equalz recoiuent en distribution porcions inequales ou ceulx qui ne sont equalz reçoiuent porciõs equales dilec ques viennẽt et naissent les messees cõtencions et accusacions Glo. Et semblablement se les personnes sõt inequalz et les porciõs inequalz dautre maniere et en autre proporcion q̃ les psõnes sicõe a celui qui a gaigne plus au double qui lui bailleroit plus z quadruple ce ne seroit pas iuste chose. Apres il desclaire son propos par vne autre raison Tex. Encor appert manifestement ce que dit est p ce que est selon la dignite des personnes mais bien est verite que dignite nest pas dicte en vne mesme maniere de tous. car ceulx qui se gouuernent selon policie demotratique reputent que liberte est la dignite selon la quel le len doit faire la distribuciõ et ceulx qui se gouuernẽt selon policie oligar chiques les vngs diẽt que celle dig nite est auoir richesses et les autres q̃ est noblesse de linage et ceulx qui se gouuernent selon policie aristotratiq̃ dient que est vertu Glo. po licie demotratique est celle ou tout le peuple gouuerne. olygratique est cel le ou aucũs et peu a leur prouffit prin cipalemẽt z nõ pas au cõmũ aristotra tique est ou aucuns z peu gouuernẽt au prouffit cõmũ principalement et selon vertu et de telles policies sera dit plus a plain. Apres ou. viii. liure et en politiques.

Cõment et en quelle proporcion le moien est prins en iustice distributiue. vii.c

Oncques chose iuste est p porciõnee cest assauoir moiẽ ne selõ aucũe pporcionalite cest proporcionalite non pas tãt seulemẽt en vns nombres propres. mais en tous nombres Glo proporcian est le regart dune chose a lautre en quantite cõme se vne chose cõtient vne aultre et autant auecques nous disons que cest proportiõ double vne autre proportiõ est triple et lautre est quadruple et ainsi en moult de manieres et proporcionalite cest equalite de pporcion sicõe se. ii. choses sõt liẽ dou ble a lautre. Les. ii. proporcions dou bles sont equales et ce est appelle pro porcionalite sicõme nous disons que la proporcion de. vi. a. iiii. est equale a la proporcion de. iiii. a. ii. Tex Et est pporcionalite est equalite des proporcions z cõuient que elle soit au mains en. iiii. termes ou choses car de la proporcionalite qui est appellee des iunicte ou diuisee il est manifeste q̃lle est en. iiii. termes mais en celle qui est appellee continue len vse dun terme pour. ii. et est dit. ii. fois sicõme en di sant il a telle proportion de. viii. a. iiii cõme il a de. iiii. a. ii. Il appert que len nombre quatre p. ii. fois et est aussi cõ me se estoient. iiii. choses proporcion/

nees ensemble Glo Aristote met les exemples en lettres. mais la chose est plus clere en nōbres Doncq̄s proporcionalite diuisee est cōme qui diroit il a telle ꝓporcion de. viii. a. iiii cōme il a de. vi. a. trois et proporcionalite cōtinue est cōme en disant il a telle proporcion de. viii. a. iiii cōme il a de. iiii. a deux Tex. Et en iustice distributiue sont requis au mains quatre termes diuisez et que il ait telle proporciō entre deux de ces termes cōme entre les deux autres et les vngs termes sont les ꝑsonnes a qui len fait distribucion et les autres sont les porcions qui leur sont distribuees or mettōs Doncques que la proporcion des persōnes quant a dignite ou merite soit cōme la proporcion de. vii. a. vi. et que la ꝓporcion de le hōneur ou de la pecune distribuee soit cōme la ꝓporcion des. iiii. a deux Doncques par vne argumētacion appellee de ꝓporcion transmuee il cōuient que il ait telle ꝓporcion de vii. a quatre cōe il a de. vi. a deux Et auecques ce que elle soit telle mesme des toutes les dignites prises ensemble a toute la chose distribuee prise ensemble et se la chose est ainsi composee Ce est iniustement fait et Doncques vii. et. vi. ces deux termes ioins ensemble ont celle mesme proporcion a quatre et a deux conioins ensemble. Et ceste iuste distribucion et est le moien et ce que est hors telle proporcionalite est moien et iuste Glo. Car cōme dit est proporcionalite est equalite de proportiōs et equalite est moiene et inequalite qui est en plus ou en mains est iniuste et cōme il est dit deuant aristote met ces exemples en lettres mais il appert plus clerement en nombres et en lieu de ces quatres nōbres il met ces quatres lettres. a. b. c d. ainsi que. a. ou. vii. est la dignite ou le merite ou le laboureur dune persone et. b. ou. vi. est la dignite ou le merite de lautre et. g. ou. iiii. est le hōneur ou pecune distribuee a vne persone et d. ou. deux est le hōneur ou pecune distribuee a lautre ꝑsonne et appert q̄ vne ꝑsonne regarde lautre en proporcion double et appert aussi que vne persone regarde lautre en ꝓporciō double et appert aussi que ꝑsonne regarde vne chose par trāsmutation en ꝓporcion triple et lautre persone semblablemēt regarde lautre chose en ꝓporcion triple et les ꝑsonnes ensēble regardent les choses ensemble en proporcion triple et en ceste equalite de proportion est la iustice Tex Et les mathematiciens appellēt telle ꝓporcionalite geometrique Car il aduiēt souuēt en geometrie que il a telle proporcion du tout en tout comme de partie a partie ou du grāt au grant comme du petit au petit Glo. Lōme il appert assez es exemples dessus mis et est vne autre proporcionalite appellee arismetique q̄ est dautre maniere si comme il sera dit ici apres.

Tex. Et ceste proporcionalite

qui est en iustice distributiue nest pas cōtinue. car len ne vse pas en ce vn terme ou lieu de deux pour ce que la persōne a qui len distribue et ce que len distribue ne sont pas vne mesme chose. Dr auons dōcques quel chose iustice est proporcionelle en la manie re q̄ dit est mais chose iniuste est hors de proporcionalite et est faicte vne en plus et lautre en mains sicōme il ap pert par ce que auient es oeuures de telles distributions car celui qui a du mal plus quil ne doit il seuffre iniusti ce et celui qui en prent mains quil ne doit il fait iniustice Tex/ Car mains de mal a raison et semblance de bien ou regart de plus de mal pour ce que le mendre mal est plus esliſible que le plus grant mal et ce que est es/ liſible est bon et tant est plus esliſible et il est plus bon Glo Non pas simplement. mais est a entēdre quil est plus expedīēt car de deux maulx en cas de pplexite lui doit eslire le mē dre et est a entendre de mal de peine, car de deux pechiez len ne doit iamais nul eslire en nul cas et ne y peult len estre cōtraint ne estre mis en telle per plexite Tex Doncques vne es pece de iustice est celle de quoy nous auons dit

Quelle difference il y a entre iustice distributiue et iustice commutatiue. viii. ca

Ne autre espece de iustice est qui no⁹ adresce en ce qui est fait en cōmutations tāt vo luntaires cōme inuoluntaires et ceste iustice ou chose iuste selō elle est de au tre espece que celle de deuant. car iusti ce distributiue est tousiours faicte en d/stribucion de choses cōmunes et se/ lon la proporcionalite dessusdicte Et ce appert en exēple car se aucūs ōt di/ stribue aucunes peccunes pour met/ tre en marchandise quant vient a di/ stribuer len en distribue a chacun selō la proporcion des peccunes qui furent cōtribuees Glo Et semblable ment est il en distribution de hōneurs ou de pecunes faite selō la dignite ou merite des persōnes cōe dit est ou cha pitre precedent Tex. Et iniu/ stice opposite a ceste iustice est quant en distribution nest gardee telle pro/ porcionalite ⁊ en cōmutacions ce que est iuste et equal et ce que est iniuste ⁊ inequal Glo. Et en ce iustice cōmutatiue a cōuenīēce auecques iu stice distributiue. mais elle en differe en ce que sensuit Tex Mais nō pas selon la proporcionalite deuant dicte appellee geometrique. mais selō proporcionalite arismetique Glo proporcionalite geometriq̄ est equa/ lite de proporcions sicōe il fut dit ou chapitre precedēt. mais proportiona/ lite arismetique est equalite de quāti/ tez ou de epces ou surtrois. car sicōme il fut dit en la glose du chapitre prece/ dent il a telle proportion de. vii. a. vi. cōme il a de. iiii. a. ii. et ceste proportio/ nalite geometriq̄ ⁊ toutesuoyes. vii. surmonte ⁊ excede. vi. en plus q̄. iiii.

ne surmõte. Deux & pour ce neſt ce paſ
pporcionalite ariſmetique maiſ pour
ce que .pii. ſurmonte .Di. entant cõme
Diii. ſurmonte deux ceſtaſſauoir en
Di. yci eſt pporcionalite ariſmetique
et en pporcionalite geometrique & en
iuſtice cõmutatiue len ne regarde paſ
a lequalite de la pporcion des perſon
nes mais a lequalite du prouffit ou
dommage et ce deſclaire il apres

Tex. Car il na force ne diffe-
rence en cõmutationes ſe le bon et ver
tueux apriue blecie ou greue le mau
uais ou le mauuais le bon ou ce celui
qui a fait adultere eſtoit bon ou mau
uais. mais la loy regarde tant ſeule-
ment a la differenee et quãtite du nui
ſement ou malfait grief ou dõmage
et uſe des perſonnes cõe ſe elles eſto-
ient equales Glo. Sans re-
garder la proporcion de leur dignite
ou ualeur Tex. Et regarde ſe
aucũ a fait iuſte choſe & lautre a ſouf
fert telle choſe iniuſte et ſe vng a bles
cie et lautre a eſte blecie & pour ce telle
choſe qui eſt iniuſte & inequale le iuge
tempte et met peine a la remener et re
duire a equalite. car ſe vng a eſte na
ure et lautre le ait naure ou ſe lun a oc
cis et lautre ſoit mort telle actiõ et tel
le paſſion ſont diuiſees par inequalite

Glo. Il prent ici paſſion pour
ſouffrance diſtinguee contre actionſi
cõme eſtre batu eſtre occis et eſtre deſ
poullie et iniure ceſt paſſiõ et faire tel
les choſes ceſt action Tex Et
pour ce le iuge tempte a faire equalite
en oſtant de la partie ou eſt le gaing
et mettãt uers la partie ou eſt le dom
mage Glo. Le iuge doit ſouſtrai-
re dune part et adiouſter a lautre tãt
que les choſes ſoient miſes en equali-
te ſelon ce que il eſt poſſible. Apres il
oſte vne doubte pour ce que aucũs di
ſoient que ces noms gaing et dõma-
ge ne ont pas lieu en iniures mais tãt
ſeulement en peccunes ou en poſſeſſi-
ons Tex Car a dire ou a par-
ler ſimplemẽt gaing eſt dit en telles
choſes ceſtaſſauoir en iniures cõbien
que il ne ſẽble pas a aucuns q̃ gaig
ſoit propre nõ en telles choſes cõme ſe
roit dire que le gaing eſt a celui qui a
fereu et le dõmage a celui qui a ferru
mais le contraire eſt voir. car quant
la paſſion ſicõme ſeroit la bateure eſt
meſuree et priſee ou contrepenſee dõc-
ques ce que vng a ſouffert eſt appel-
le dõmage et ce q̃ lautre a fait eſt ap-
pelle prouffit quant a lui Glo
Apres il met deux concluſions La p-
miere eſt que choſe iuſte en cõmutati-
ons eſt moienne entre gaing et dõma
ge et prent gaing generalement pour
a compliſſemẽt daucũes volentes et
contre volente dautre et contre raiſõ
et le contraire eſt dõmage a lautre p-
ſonne ou partie Tex Et de ce q̃
eſt en pl9 & de ce que eſt en mains cho
ſe equale eſt le moyen et deux choſes
ſont ceſtaſſauoir gaing et dõmage &
gaing eſt en plus de bien et mains de
mal et dõmage au contraire eſt auoir
plus de mal et mains de bien & ce que

est moien est equal /et est ce que nous
disons estre iuste. Et doncqs la chose
iuste selon la iustice qui nous adresse
en cõmutacions est moiẽne entre dõ-
maige ⁊ proffit Glo. Apres il
met vne autre cõclusion/⁊ est q̃ pour
ce a len recours au iuge. Tex. Et
pour ce quant les gens doubtẽt et ne
sont pas a accort ensemble ilz vont a
refuge au iuge. Et recourir ou retrai
re au iuge cest aler querir ce que est iu
ste/car le iuge doit estre aussy comme
droit anime ⁊ vif: Et querẽt les gẽs
le iuge aussy cõme celuy qui moienne
entre les parties. Et sõt les iuges ap
pelles moiẽneurs cõme ceulx qui at-
taignẽt au moien quãt ilz viẽnent ⁊
attaingẽt a iustice. Et doncqs chose
iuste est moiẽne ⁊ le iuge est moiẽ en
tant comme il fait equalite.

Commẽt le moien est prins en commutacions ix.

Et doit faire le iuge en la ma
niere que fait celuy q̃ veult
ramener ⁊ reduire a equali
te vne ligne qui est diuisee en parties
inequales. Car de la plus grãde por
cion ou partie il en soustrait et oste/⁊
ce il adiouste a la mẽdre partie/mais
quant toute la ligne ensemble est di-
uisee a la droicte mesure ⁊ a la droicte
rigle/adoncques dit̃ les mesureurs
que elle est bien diuisee se lune partie
est equale a lautre/⁊ ce que est equal
est moien entre la grant ptie et la par
tie selon proporcionalite arismetique
Et pour ce chose iuste est appellee dy
karon ⁊ le iuge est appelle dykastos
⁊ iustice dykaste Glo. En grec
dikaion signifie mesure ou rigle/ou
pres de ce/⁊ dilecques est dit dyka ou
dica en latin qui signifie taille. Tex
Car se deux choses estoient equa
lees cõme sont ces deux nõbres deux
⁊ deux ⁊ len soustrahist de lun vne
vnite ⁊ len ladioustast a lautre/cel
autre chose ou nõbre a qui len fait ad
dicion excederoit lautre en deux ⁊ se
roient iii. ⁊ i. mais qui en soustrairoit
vne vnite ⁊ ne ladiousteroit pas a
lautre/il excederoit lautre tant seule
mẽt en vne vnite/⁊ seroit deux ⁊ lau
tre seroit vn. Et doncqs quãt ce que
est oste de lun est adiouste a lautre/
tout excede le moien en vne vnite/et
sont cõme trois ⁊ deux/⁊ le moiẽ ex-
cede lautre de quoy lẽ soustrait/aussy
en vne vnite ⁊ sõt cõe deux ⁊ vn: Et
dõcques p ce pouõs nous cõgnoistre
combien len doit soustaire de celuy q̃
a plus/⁊ combien len doit adiouster
a celui qui a mains/ car ce en quoy le
plus excede le moien: cest ce que len
doit adiouster a celui qui a le mains:
⁊ ce en quoy le mais est excede du mo
ien/len le doit soustraire du plus Et
tout ce appt en exẽples en termes po
se q̃ solẽt iii. lignes equales: la p̃miere
soit aa: la ii. bb. ⁊ la tierce gg/⁊ pose q̃
lẽ soustraie de aa vne porciõ ⁊ q̃ le resi
du soit apelle a c ⁊ celle porciõ soit ad
iousteé a gg: ⁊ soit appellee gd. dõcqs

appert il que toute ceste ligne d/g/g/ excede le residu appelle a cey tãt cõe est g d. Et auecques ce en vne partie de gg appellee gz. Et dõcqs d/gg excede bb en tant cõme est g d. Glo.

Les paroles sont assez obscures/ mais la sentence est assez clere. & appt clerement en ces nombres ici ii. & it. et ii. ce sont troys nõbres equalz. dõcqs substrahes du premier vne vnite/ et la dioustes au tiers vous ares ces iii nõbres i. & ii. & iii. Et appert q̃ deux. est le moien selon ꝓportionalite arismetique. Et appt aussy que se vous ostes vne vnite du tiers & vo9 le adioustes au premier vous ares iii. nõbres equalz cõme deuãt Tex Et telle equalite est a faire & a garder es artifices q̃ sont de diuerses manieres car autrement seroient ilz destruites & periroient se celui qui fait aucũ ouurage ne en rapportoit a la value de tant & de tel comme il a fait & se celui qui recoit telle chose ne en bailloit ou faisoit contre tant vaillant Glo.

Comme se vn charpẽtier fait de son mestier pour vn masson se le masson ne faisoit autant vaillant pour luy/ ou se il nestoit iustement paie. et ainsy des autres artistes ilz periroient Tex. Et ces noms dõmaige & gaing vindrẽt premieremẽt de commutacion volũtaire. Car en telle commutacion celui qui en rapporte plus q̃l nauoit mis du sien len dit que il gaingne: & celui qui en rapporte mains que il nauoit mis au commencement len dit quil a dommaige: sicõme il appert en vendre & acheter & en toutes autres volũtaires commutacions desquelz faire la loy donne licence Glo. Car aucunes commutacions sont defendues & illicites cõe de sa femme permuer ou vendre & cõme seroit vendre offices publiques q̃ sont a danner par iustice distributiue selon la valeur au science ou merites des personnes Tex. Et quant nulle des parties nen rapporte ne plus ne mains/ mais tant vaillant pour tant vaillant/ ou pour ce mesme sicõme ble pour ble tãt pour tãt/ tel pour tel: adoncques dient ilz que il ny ont ne gaing ne dommaige. Et par ce appert que chose iuste est moienne entre aucun gaing & aucun dõmaige/ cest assauoir qui est en cõmutacions qui sont contre la volente dune des ptíes Et est chose iuste quant chũne de telles parties a equalemẽt deuãt & apres telle commutacion Glo Il dit notablemẽt entre aucũ gaing & aucũ dommaige/ cest assauoir q̃ est en commutacions inuolũtaires desquelles il fut dit ou quint chapit. car en commutacions volũtaires & qui sont licites selon la loy/ sicomme est vendre & acheter: Il peut estre aucunefois que il ya gaing/ ou dommaige sans faire iniustice/ sicomme se vng achete a iuste pris vne chose & assez tost apres elle soit plus chiere/ & la vende plus il gaingne salue iustice.

Reprobacion de lerreur de ceulx qui disoient que generalemēt chose iuste est cōtre souffrir tant pour tant. x.

Il sembleroit a aucūs q̄ simplement & generalemēt chose iuste nest autre chose fors que chūn seuffre & recoiue tant pour tant de ce que il a fait sicōme disoient les pythagoriens qui en ceste maniere diffinissoiēt chose iuste Glo.

Telle chose est appellee en latin pena talionis/ & est cōme se vn hōme auoit a vn autre coupe le poing que len lui coupast le sien & oeul pour oeul & dent pour dent. Ter Mais telle chose na pas lieu en iustice distributiue Glo. Car en telle iustice len ne regarde pas ce que lun a fait a lautre/ cōe se il a feru ou desrobe mais len distribue a plusieurs vne chose cōmune selon la proporcion des personnes en dignites ou en merites/ cōme il fut dit ou sipiesme chapitre. Ter.

Et auecques ce elle na pas touss iours lieu en iustice qui nous adresse en cōmutacions sicōme vouloit dire celui qui feist ceste loy ce fut vng appelle radamas qui entēdoit ceste loy en toute iustice cōmutatiue/ & disoit que la venicte est droiturierement faicte se celui qui a mal fait seuffre et recoit telz maulx cōme il a fait. Or est il ainsy que en moult de lieux ou en plusieurs cas raison ne se accorde pas a ce Sicōme se vng prince auoit feru aucun de ses subiets il ne vuient pas selon iustice que le prince soit referu. Et se aucun subiect auoit feru le prince il ne conuient pas seulement/ et ne soffist pas q̄l soit ainsi referu mais doit estre puni plus griesment. Glo

Car les psōnes ne sont pas equales/ & auecques ce qui fiert le prince il fait iniure a la chose publicque/ & est conuincible de lese maieste. Mais par auenture il pourroit a aucūs semblet le contraire par vne clause de le viii. chapitre ou il dit que en iustice cōmutatiue la loy regarde tant seulement a la difference ou quantite du nuisement ou meffait/ & vse des psōnes cōme se ilz estoient equalez. & la glose dit sans regarder la pporcion de leur valeur. La response a ce appert assez qui entent les parolles du huitiesme chapitre. car il dit que len doit regarder la quātite du nuisemēt & du meffait: & il est certain que quāt le iniure est personnel sicōme est ferir/ tel meffait est plus grant en vne personne que en lautre: mais quant est des possessions cest autre chose Car se vng homme doit cinq solz a vng autre ou se il a v solz du sien il ny a differēce se lun est vertueux et lautre vicieux/ ou se lun est poure & lautre est riche/ quant a ceste iustice. Car la loy fait comme se ilz estoient equaulx Et ainsy est a entendre ce que fut dit ou huytiesme chapitre Ter

Item quant a faire veniances ou pugnicions selon iustice il y a

mouls grant difference se les euures
sont Volūtaires ou inuolūtaires. ☞
Car se aucū auoit seruy vn aultre
contre sa Volente p ignorance inuisi-
ble ou autremēt il ny deueroit pas
estre puni. Et en toutes telles choses
tant maine y a de Volōtaire & maine
doit estre le fait & tant plus sicōe cel
lui q̄ de certain ppos & p aguet fiert
il est plus a punir q̄ celluy qui fiert p
chaleur de ire ceteris paribus. En-
cor sont aucunes instāces ou il ne cō
uient pas punir en rendāt tant pour
tant sicomme il appert cleremēt de a
dultere & aussy de larrecin. Car cō-
biē qui souffise a celui q̄ a este desrobe
se il est restitue toutesuoies ouecques
la restitucion doit estre puni celui q̄ a
desrobe pour ce que il a fait contre la
loy & contre le bien publicque. Dōcs
appt il que la loy de souffrir tāt pour
tant nest pas iuste en toutes cōmuta
cions Apres il mōstre en quoy elle
est iuste & ou elle a lieu. Ter. Mais
en cōmutacione commutatiue telle
chose est iuste a faire selon ppocions
lite & nō pas selon equalite ☽lo.
Cōmutacion cōmutatiue est quant
par cōtraict Volūtaire eppres ou tcu
Vng hōme baille sa chose ou fait ser-
uice a autre pour aucune autre chose
& ne conuiēt pas que telles deux cho
ses soient equales selon elles ou sem-
blables: mais elles doiuēt estre ppor
cionees en Valeur selon iuste estima-
cion tout considere. ☞ comme se vn
fait a lautre aukū seruice il nest pas
necessite que lautre lui face tel seruice
& tant. mais il souffist que il le reco-
pense en autre chose ou en autre ma-
niere selon la proporcion & Valeur de
son seruice Ter. Car par ce q̄
Vng fait a lautre chose ppocionnee
cōtre ce que lautre lui a fait par ce est
maintenue la cōmunite ou cite, car
cest ce que les gens querent, cestassa-
uoir recōpensacion. Donques ou est
biē ou cest mal de querir telle chose: &
se ce nestoit biē ce sembleroit seruitu-
te, cestassauoir faire pour aucun et q̄
il ne feist rien encōtre: Dōcq̄s est re
biē car se ce nestoit bien lē ne deueroit
faire nulle retribucion. Et toutesuo-
ies p faire retribucion est maintenue
& gardee cōmunicacion & societe hu-
maine: Et pour ce les bons font pres
tement le sacre de graces affin q̄ retri
bucion soit faicte ☽lo. Sacre
de graces cest rendre graces & remer-
cier celuy de qui len a receu biē. & est
appelle sacre pour ce que len y ple au
cunefois de choses sainctes, cōme en
disant dieu le vous rende ou ainsy. &
en regraciāt len a Volēte de retribuer
p tost q̄lē auroit possibilite. T. Car
faire retribuciō est ppriete de la Ver
tu de grace. ☽lo. laq̄lle Vertu de gra
ce ou de regraciacio est vne espece de
iustice & traire au Vice de ingratitude.
Ter Car il puiēt de seruir ou re
seruir a celui q̄ a fait grace ou courtoi
sie & q̄ celui q̄ a receu ou grace ou bīfi
ce recōmēce a faire grace a celui de q̄ il
a receu grace. ☽. Aps met la manie

comme ce doit estre fait Tex. Et
vne coniugacion ou cõbinacion qui
est faicte selon dyameter fait la retri-
bucion estre selon proporcionalite
Glo. Dyameter est
vne ligne qui trauerse de
bies du cuigne t a lautre
en vne figure quarree Tex. Si
cõme qui disposeroit quatre choses en
vne figure quarree la ou il auoit .iiii.
cuignes ou angles appellés a/b/g/d
& metteroit le charpantier en g/& le
chaucemẽt que fait le cordõanier en b
et la maison que fait le charpẽtier en
g/& le chaucemẽt que fait le cordoua
nier en d. Dr conuiẽt il dõcques que
le charpẽtier prẽne de locuure au cor
douanier & que il le retribue de la sẽ
ne. Et doncques se ce que a fait p̃mie
remẽt le charpẽtier est equal selon p-
porcionalite a ce que il a receu de lau-
tre ce sera ce que nous auõs dit. Glo
Cestassauoir iuste cãmutacion tãt
pour tãt non pas selon lequalite des
choses/mais selõ la ꝓporcion de leur
valeur. Car vne maison vault pl9
que vn chaucement & vne liure de sa
fren vault pl9 que vne liure de chan
delle Tex Et se il nest fait ainsy
cõme dit est ce ne sera pas equalite. et
se il nestoit ainsy ꝯmutacion ciuile ne
pourroit durer. Et ny a force ou diffe
rence se leuure de lun est meilleur que
lautre. Car len peut bien faire & le cõ
uient selon iustice tant q̃ il y ait equa
lite Glo Et q̃ celuy de qui leu-
ure est mains bonne en face plus sic-

ques il a valite de lautre Tex
En la maniere dessus
dicte est il es autres arc
Car autremẽt periroiẽt
les aces se celuy qui a fait aucũ ouura
ge ne receuoit tant & tel selon valeur
cõme il a fait & se celui qui la receu ne
faisoit tant & tel. Car cõmunicacion
qui est en commutacions nest pas cõ
munemẽt entre personnes dun artifi-
ce ou dun mestier cõme sont deux me
decins mais est ẽtre personnes de di-
uers artifices comme sont vng mede
cin & vn laboureur de terres qui sont
de diuers mestiers: & ne sont pas e-
qualz/mais il les conuient reduire a
equalite Glo Comme se le me
decin a visite ou gari vn laboureur/
doncques le laboureur le seruira de son
mestier en luy baillant de son blef ou
de son vin/tant que il souffira selon
raison & iustice

Cõment la forme de proporcionalite dessusdicte est gardee et dont vint mõnoie xi.ca.

Et pource conuient il q̃ toutes choses de quoy len fait commutacion soiẽt compa-rees aulcũement & a valeurs lune a lautre Et pource fut premierement trouuee monnoie/& de ce vint elle Et est monnoie aulcunement le moien en commutacions: car par elle mesure len toutes telles choses/et la su-perhabondance et la deffaulte.

Glo. Cestassauoir combien vne chose vault plus ou maine q̄ lautre.

Ter Car se le charpātier a fait au cordōanier vne maison il conuiēt que le charpātier ayt du chaucement du cordouanier a la qualite & a la value de la maison. & aussi q̄ aroit baille du blef au cordōanier pour son chaucemēt. Et se il ne estoit ainsi il ne seroit nulle cōmutacion ne cōtracion Car nulle telle chose ne seroit q̄ ne seroit es qualite. Doncq̄s puiēt il telle chose mesurer p vne autre chose q̄lle q̄ elle soit Sicōme il est dit deuāt Glo. Il a mise deuāt la mesure artificiel / cest mōnoie. or parle ici de la mesure naturel Ter. Et selon verite / indigēce humaine: ou necessite ou besoing cest ce qui cōtient telles choses. Glo Cōme vraie mesure naturelle

Ter Car se les gēs ne eussent indigēce ou necessite des choses / il ne fust nulle telle cōmutacion / ou se ilz eussēt indigēce nō pas semblablemēt mais autrement que ilz ne ont les cō mutacions ou cōtractions ne fussent pas telles cōme ilz sont Glo. Et pour ce appt que en cōmutacion lē a prise les choses en regardāt a indigē ce & necessite hūaine / & nō pas a leur naturel valeur ou perfectiō: car ainsi vne souris vauldroit mieulx q̄ vne pierre p̄cieuse pour ce que la souris a vie sensitiue Ter. Et fut faicte & trouuee premieremēt mōnoie pour la cōmutacion qui est de necessite.

Glo Car en cōmunicacions de choses lune a lautre / & en les trāsportant / cōme formēt pour vin / ou pour drap &c / il y auoit trop de difficultee Et pour ce dit cassiodore en vne epistre que mōnoie fut anciennemēt trouuee p̄ tresgrāt raison: & est tresprofitable & aussy cōme necessaire en quersacion ou cōmutacion humaine. T.

Et fut composee & instituee selon cōposicion ou conuēcion humaine / et pour ce est elle appellee mōnoie Car elle na pas son prix ne son cours p̄ nature / mais par la loy & p̄ ordonnance humaine. & est en nostre puissance de la transmuer & la faire inutile. Glo Cestassauoir quāt a auoir son cours & son vsaige en cōmutaciōs. Et est assauoir que en grec ce mot nūmisma est mōnoie / & est dit de nomo q̄ signifie loy. Et pour ce dit il q̄lle a son prix p̄ la loy & non pas par nature / mais cōbien que son prie soit establi p̄ volēte humaine: toutesuoies ne cessite naturelle nous cōtraint ou meut a vser de monnoie / & aussy est il aucune matiere q̄ est de sa nature plus propre a faire mannoie que vne autre / si cōme ie desclaray en vn traictie de mutaciōs de mōnoie Ter Et adoncques sera la commutacion faicte iustemēt quāt les choses seront mesurees & mises en equalite. Glo. Selon indigē ce & necessite humaine & p̄ prix de mō noie. T. Et telle p̄porcion cōme le laboureur de tres a au cordōanier chūn ē sō ouurage telle p̄porciō ait leuure du cordōn a rel du laboureur & cōme ceste

ordonnãce de proporcionalite mettre en figure cõme celle du chapitre precedent/ car il conuient que le labou-reur ait du chaucemẽt a la ualue q̃ le cordonanier a de son formẽt Ter

Et se il nestoit fait en ceste manie re Vne des parties aroit les deux su-pabõdãces Glo Cestassauoir Vne de labeur et de peine/ & lautre de dõmaige Ter Mais quãt che cun a ce que est sien selon raison adõc ques sont ilz equalz et cõmuniquent ensemble. Et ceste equalite peut estre faicte ou descripte en ceste maniere/ posons que le labouzeur de tertes soit a/ & son formẽt soit g/ & le cordõanier soit b/ & son euure ou chaucemẽt soit d/ qui est a prisie & a ualue & fait egal au forment. Et se il nestoit ainsy fait & ainsy mesure lun cõtre lautre nulle cõmunicacion ne seroit entre les gẽs.

Glo Cecy est asses cler. Apres il desclaire pl⁹ a plain aucũes choses dictes deuãt Ter. Et q̃ il soit ainsi q̃ indigence ou necessite humaie contenue cõme mesure naturelle ce q̃ dit est il appert & est monstre par ce q̃ quant deux personnes ne ont pas ne cessite lun de la chose a lautre tous il. ou que lun en a mestier & lautre non ilz ne cõmuniquẽt pas ensemble par cõmutacion sicõe fait celui q̃ a necessi te dune chose auecques celui qui a de telle chose habondãce sicõe cellui qui donne a lautre formẽt pour Vin. & cõ uient en ce faire equalite selon la ualeur Glo En compensant & cõ siderant la necessite des choses selon le commun cours & la quãtite delles Et pour ce que il peut estre que celuy qui a du formẽt a suphabondãce na pas necessite de Vin/ & celui q̃ a du Vi a suphabonance a necessite de formẽt Aristote monstre apres comment ilz font leurs cõmutacions Ter

Mais se celui qui a du formẽt a su perhabondãce ne a a present besoing de Vin/ toutesuoies pour la cõmuta-cion aduenir & pour acheter Vin ou autre chose quant il en aura necessite la monnoie nous en est plege Glo

Que len recoit pour le forment

Ter. Et quant cestui portera sa monnoie il aura & prẽdra pour elle Vin ou autre chose/ mais il est de mõ noie aucũefois cõme des autres cho-ses: car elle nest pas tousiours equale

Glo Et les autres choses Va tiẽt & muẽt leurs pris en diuers tẽps & aussy cõe en lexẽple deuãt dit Vng hõme ne peult pas aucunefois auoir du formẽt a lautre pour sõ Vin mais conuiẽt q̃ il baille monnoye: Sẽblablemẽt peut aduenir q̃ cest autre ne a uroit pas du Vin pour la monnoye q̃ il recoit sãs grãt pte/ car p aduẽture elle sera muee en mendre pris ou elle naura pl⁹ son cours Ter. Toutes uoies la mõnoie veult & doit plus de mourer ẽ equalite. G. cestassz. pl⁹ q̃ les autz choses car mõnoie ne doit es tre muee de son pris & de son cours/ fors tres peu souuẽt/ et en peu de cas

pour le bien publicque/car cest la me
sure des choses de quoy len fait com-
mutacion. Et toute mesure doit estre
certaine et durable. et de ce ay le autre
fois dit plus plainemẽt en vn traicte
de mutacione de mõnoies Ter

Et pour ce quiẽt il toutes choses
aprecier a monnoie. et en ceste mante-
re ce sera tousiours cõmutacion/ et p
consequent sera cõmutacõn entre les
gens: doncqs est la monnoie ou le de
nier aussy cõme mesure par quoy len
amaine a equalite les choses qui par
ce sont mesurees Et se il nestoit nulle
cõmutacion/ il ne seroit nulle cõmu-
nicacion. et nulle cõmutaciõ ne seroit
qui ne feroit equalite. et nulle equali
te ne seroit se elle nestoit faicte p mesu
re Glo. Et monnoie est telle me
sure cõme dit est p quoy il appert que
vsaige d. monnoie est aussy cõme ne
cessaire en cõmutacion ciuile. Et au-
tremẽt ne pourroit estre bonnemẽt/ et
encor appt il par ce que il dit apres

Ter Or est il impossible dau
cunes choses grãdemẽt differentes q̃
len les puisse mesurer lun a lautre se
lon la verite de leur nature Glo.
Car ilz sont de diuerses manieres
cõe vne maison et vn tonneau de vin

Ter. Mais telle mesure peut
estre souffisãmẽt faicte selon indige-
ce et necessite humaine: Et doncqs cõ
uiẽt il supposer et establir vne chose p
quoy ce puisse estre fait. et telle chose
est pour ce appellee monnoie qui fait
toutes choses estre mesurees ẽsemble
de quoy len fait commutaciõ. car tou
tes telles choses sont mesurees p mõ
noie. Et ce appert en lexẽple/ posons
q̃ vne maison appellee a/ vaille cinq
sturees/ et vn lit appelle b vaille mais
et ne vaille q̃ la quinte ptie. de la mai
son doncques est il manifeste quanz
lis vaillent la maison et sont cinq lis
Et est manifeste que ainsy faisoit len
cõmutacion auãt que monnoye fust.

Glo: Cõme en donnãt b. lis
pour vne maison/ et aussy des autres
choses. Et recite Justin que il est ou
estoit en son tẽps vn pais ou len mar
chandoit ainsi sans mõnoie/ mais en
verite telle cõmutacion ou cõmuni-
cacion nest pas bonne/ et ne pourroit
durer en bonne policie Ter. Or
ne est il pas differẽce se len dõne cinq
lis pour vne maisõ/ ou le prise en mõ
noie que les cinq lis vaillẽt. Et ainsi
auons dit que est chose iuste et que est
chose iniuste.

Comment iustice est moiẽne
xii. ca.

Il est manifeste p les choses
deuant determinees q̃ chose
iuste est moienne entre deux
choses de quoy lũe est faire chose iniu
ste/ et lautre est souffrir chose iniuste.
et la pmiere est pl⁹ auoir q̃ il nest deu.
et la secõde ẽ moie auoir q̃ deu nest p
raisõ et iustice ẽ moiẽne nõ pas cõe les
autres vertus dõt nous auons dit deuant
sõt moiẽnes/ mais seulemẽt ẽ tãt cõe
p elle est faicte chose iuste q̃ est moien
ne. G. Les autres vertus dõt il a pl⁹ sõt

moiẽnes en deup vices qui sont oppo
sites lun a lautre et a la uertu qui est
moiẽne sicõme liberalite est moienne
entre prodigalite et auarice. mais iu
stice est seulemẽt opposite a vice de in
iustice et est moiẽne ou fait moien en
tre faire chose iniuste et souffrir chose
iniuste cõme dit est et cõbien que faire
chose iniuste soit uice toutesuoyes souf
frir chose iniuste nest pas vice quant
est de soy mais ceste peine Ter.
Et iniustice est operatiue ou faiseres
see et par elle sont faites les extremes

Glo Cestassauoir plus du bien
ou du gaing et moins du mal ou de la
peine et il fut desclaire q̃ est extreme
ou .v. chapitre du second en la glose.
Apres il met aucũes choses par quoy
ce que dit est appert plus clerement.

Ter. Et ceste iustice vng ha
bit selon lequel celui qui est iuste est o
peratif et faiseur de iustes oeuures se
lon election Glo. Il fut dit en
la glose ou premier chapitre du secõd
que est habit et fut dit ou. viii. chapi
tre du second que vertu est habit elec
tif et ce q̃ il dit de iustes oeuures il en
tent quant a iustice cõmutatiue

Ter Et par lequel il est distri
butif ou fait distribution de biens et
de peines entre soy et autre et entre
autre et autre non pas en telle manie
re que il eslise plus que il nappartient
du bien pour soy et moins pour son p
chain Et au cõtraire moins pour soy
du labeur et la peine et plus pour son
pchain. mais que il eslise equalemẽt

de ce que est a eslire selon proporciona
lite Glo. De ce fut dit ou. vii
chapitre Ter. Et semblable
ment fait il entre autre et autre.

Glo. Par la uertu de iustice q̃
a ce faire lencline Eustrace dit que p
ce que dit est len peult prendre la diffi
nicion de iustice et dit que iustice est
vng habit par lequel ceulx qui le ont
sont faiz electifz et operatifz de ce que
est equal en distributions et en cõmu
tations et a ceste diffinition pourroit
len bien accorder et reduire les autres
diffinicions de iustice q̃ mettent tul
les plotin et autres philosophes et cel
les qui sont es loys des rõmains com
bien que ilz soient impres Ter.
Mais iniustice est operatiue au con
traire de chose iuste et ce est superha
bõdance ou deffaute de chose vtile et
prouffitable ou de chose nuisible et pe
nible penal et hors proporcionalite et
pour ce iniustice est superhabondan
ce et deffaulte car elle est cause de sup
habondance de chose simplement p
fectable et deffaute ou mais de la cho
se labourieuse et penal et hors propor
tionalite et quant est entre autre et au
tre il fait du tout semblablement

Glo Car il distribue a lun su
perhabondance de prouffit et deffau
te de peine et a lautre il distribue au
contraire Ter Mais en ce que
il passe et est hors proporcionalite il nest
pas determine precisemẽt cõbien ce est
car ce est sicõme il eschiet Glo.
Car celui qui est iniuste passe hors

lustice vne fois plus vne autre fois mains Ter Et de iniustifica cion il est deux manieres car celle qui est en mains ceest souffrir chose iniu/ ste et lautre q̃ est t̃e plꝰ ceest faire chose i iuste Glo. Iniustification est faire ou souffrir iniustice et de ce sera dit plus a plain ou .v. Di. chapitre et il entẽt ici par le mains mains de prouf fit et plꝰ de peine et par le plus au cõ/ traire plus de prouffit et moins de pei/ ne et par ce que dit est deuant. Ter Et selon ceste maniere soit dit de iu/ stice et de iniustice quelle est la nature de chacune de telles et semblablemẽt de chose iuste et iniuste en general.

Glo. Car il en parlera tantost apres plus en especial. ꝛc.

Par quelles operacions vng hõme doit estre dit iniuste xiii. c

T pour ce que il peult estre que vng hõme fait chose in iuste et si nest pas iniuste dõc ques peult estre questiõ pour quelles iniustificacions quãt il les fait il doit estre dit iniuste selõ chacune espece de iniustice sicomme larron ou adultere ou rauisseur ou se aucũ disoit que en ce na nulle differẽce et que chacun est fait iniuste pour quelconques iniu/ stes operacions ce ne sembleroit pas verite . car se vng hõme gesoit auec/ques la fẽme dun autre et sceut bien de qui la fẽme est Glo. Au trement seroit le fait inuoluntaire p

ignorance Ter Et que le prin cipe de ceste chose ne fust pas pour elec cion mais pour passion et forte temp/ tacion present tel hõme fait chose in iuste et toutesuoyes il semble que il ne doye pas estre dit iniuste Glo. Car il ne le fait pas pour aucun gaig ne pour soustraire ceste fẽme a son ma ri Ter Semblablement peult vng homme embler aucune chose et nest pas pour ce iniuste ne larron.

Glo Sicõme seroit celui qui embleroit a vng forcene son gleue af fin q̃ il ne occist soy mesmes ou autre.

Ter Et peult aucun faire ad ultere et toutesuoyes il nest pas pour ce dit adultere Glo. Adultere est celui qui soustrait a autre sa fẽme affin de la congnoistre charnelement pour desclairer ceste partie du texte. Albert recite vng exemple que met Homerus le poete et dit que vng filz congnut charnelement vne ieune fẽ me que son pere tenoit affin que elle lassast son pere et que par ce son pere re tournast a sa mere et ainsi il fit ceste chose pour lamour de sa mere simple ment et non pas pour autre chose

Ter Et semblablement peult estre es matieres des autres vices.

Glo. Ceste question proposee sera determinee apres ou .v. Di. chapi/ tre Ter Et nous auons dit de uãt en quelle maniere et en quelz cas la loy de rendre tant pour tãt est iuste

Glo Le fut dit au .v. chapi tre.

xiiii.c

Our la responce et solucion de la question maintenant pposee il cōuiēt non ignorer et sauoir que la chose iuste ou le iuste de quoy nous entendons a parler ce est ce que est simplement iuste et tel iuste ceste iuste politique Glo. Il entent ici par iustice ce que loist selon la loy et selon droit et ceste aucune fois appelle droit .car a parler ppre ment droit est ordōnāce de dieu ou de nature ou de hōme pour le bien et cō mutation humaine et loy est la de scripcion de droit en escript ou en pen see ou en memoire et iuste est ce q̄ loist ou est affaire selon droit cōme dit est et iustice est la vertu ou habit q̄ nous encline a faire ce que est iuste et iusti fication est operation p laquelle cho se iniuste est faicte iuste et par ce peult apparoir que est iniuste et iniustice et iniustification et est assauoir de ces mos que len vse souuent de lun pour lautre sicōme len entent par droit ce q̄ est iuste ou iustice ou la loy ou la sen tēce de iustice cōme len sceut dire vou lez oir droit et ainsi de autres mos ou termes dessusdis Tex. Et est tel iuste ordōne pour la cōmunite de vie humaine quant a auoir souffisā ce des choses ad ce apptenantes. Glo. Telle cōmunication est cō munite ciuile ou le doit toruuer tout ce que est necessaire et cōuenable a vie humaine selon cōmune possibilite

Tex. Et tel iuste est entre gēs qui sont frans et qui sont equalz en li berte Glo Ledit il a la differē re de iuste qui est entre pere et filz et de celui qui est entre seigneur et son serf et de celui qui est entre vng hōme et sa femme et de ce dira il apres en ceste chapitre Tex Et est tel iuste se lon pporcionalite quant a iustice di stributiue ou selon nombre et equali te quant a iustice cōmutatiue et pour ce tout ceulx qui ne sōt frās et equalz ilz ne communiquent pas ensemble selon iuste politique . mais selon vne autre maniere de iuste qui nest pas a dire iuste simplement mais tāt seulement est iuste selon aucūe simili tude Glo. De ce dira il apres en ceste chapitre Tex Car ce q̄ est simplement iuste est entre ceulx a qui loy est mise et dōnee et loy est mise a ceulx entre les quelz peult estre in iustice .car veniance et punition est le iugemēt de iuste et de iniuste. Glo pour ce que par punicion est declai re qui auoit tort ou droit Tex.

Et en quelconques personnes est trouuee iniustice en telles est trouuee faire iniuste mais iuste nest pas trou uee en tous ceulx qui sont iniustes.

Glo. Car il fut dit ou quint chapitre du second que il est possible que vng hōme face choses iniustes t non estre iniuste Tex. Et fai re iniuste ceste prendre ou traire a soy plus des biens ou choses qui sont sim plement biens et mains des choses q̄ sont simplemēt malx Glo Et

est a entendre plus ou maine que il ne appartient et des biens vtiles ou delectables dont il fut dit ou quart chapitre du second et sont dis biens simplement quant est de soy combien que len en puisse mal vser Ter Et pour ce en gubernatiõ ou policie iuste et droituriere nous ne laissons ne souffrons que quelconques perſõne ait princey dominatiõ ou seigneurie selon hõme Glo. par ce que il dit selon hõme il entẽt selon la volente et affection que les hommes ont cõmunement a leur prouffit ou a leur delectacion ou plaisir Ter. Mais selon raison et selon la loy mise. car se il gouuerne selon hõe il fait ce que dit est Glo. Cestassauoir q̃ il se attribue plus de biens et mains de malz Ter. Et par ce il est fait tirant Glo. Tirant est le seigneur qui ppose pfere et met son prouffit ses volentes et affection deuant le prouffit commun. et deuant le bien publicque de ses subiects cest contre la nature des princes ou de office de prince Ter. Mais le prince est gardeur de iuste et conseruateur de iustice ou de equalite Glo Aucuns font ici question assauoir mont la quelle chose seroit meilleur ou estre gouuerne par bon prince ou par bõne loy et brief mesẽble q̃ len ne pourroit estre gouuerne par bõne loy sans prince. car cõme aristote dit ici le prince est garde de iuste et selon lautre translacion il est conseruateur de iustice Sẽblablement vng prince ne pourrait pas bien gouuerner sans loy ou ordõnãces aucunes mais toutesfois la bõne loy fait plus au gouuernemẽt que ne fait le bon prince pour ce quelle est plus durable et nest pas sy variable cõme le prince ne cõme est la volente du prince Ter. Car se il est iuste il nest pas autre chose quelconque q̃ il ait plus a cueur principalement et pour ce le prince ne se donne pas ou attribue plus que a vng autre de ce que est bien simplement Glo Lest assauoir de bien vtile ou delectable comme il est dit deuant Ter. Se ce nest entant comme il luy est deu selon la proporcionalite de iustice distributiue et ainsi le iuge labeure pour autre, Glo Lestassauoir pour le bien publicque Ter. Et pour ce disoient les anciens que iustice est bien dautruy si comme il fut dit deuant.

Glo Du second chapitre est entent de iustice legal dont le prince est conseruateur comme dit est Ter. Et doncques est pour ce deu au prince loyer et retribucion Glo. Car il laboure plꝰ pour autre que pour soy

Ter Et ce est hõneur et gloire

Glo. Selon aucũs philosophes Le souuerain loyer est le fruit et le bie de vertu en ceste vie et selon verite et selon aucũs philosophes cest beatitude apres la mort, mais les subiects ne peuent retribuer au prince plꝰ grãt loyer que honneur et celuy doiuent.

Ter Et ceulx a q̃ tel choses ne

ſouffiſſent ilz ſont faiz et deuiẽnent ſtrans Glo. Car oultre ce ilz tendent a leur ppre vtilite et nō pas au prouffit cōmun. Apres il deſclaire vne choſe deuant dicte en ceſt chapitre Tex. Mais iuſte qui eſt entre le ſeigneur et ſon ſerf ou du ſeigneur a ſon ſeruant et iuſte qui eſt entre le pere et ſon enffant ou du pere a ſon enffant ce neſt pas iuſte politique de quoy nous auons dit, mais il y a aucūe ſemblance et que ce ne ſoit pas iuſte ſimplement et ppiement il appt par telles raiſons. Premierement car nul ne fait iniuſtice aup choſes qui ſont de ſoy meſme ou ſiennes. Or eſt il ainſi que le ſerf du ſeigneur dū hoſtel ceſt la poſſeſſion il eſt ſien et le filz eſt cōme partie et mēbre de ſon pere iuqs atant que il ſoit grant et emācipe ou ſepare de auecques le pere et nul ne eſt iſtruire a ſoy meſme et pour ce neſt pas iniuſtice a ſoy meſme et doncques neſt pas ppremēt iniuſtice entre telz perſōnes Glo. Iniuſtice et iuſtice ſōt au regart daultrui ou deſtrāge et le filz neſt pas eſtrange du pere ne le ſerf de ſon ſeigneur. Apres il met ace vne autre raiſon Tex. Ītē poſe que entre eulx ſont aucun iuſte politique ce eſt ſelō la loy et ētre ceulx qui ſont cōuenables a receuoir loy et auons dit que telz ſont ceulx entre leſqlz eſt equalite quāt eſt de eſtre ſeigneur ou ſubiect Glo. Ainſi q̄ lun neſt pas ſubiect a lautre ſicomme eſt le filz au pere et le ſerf a ſon maiſtre Tex. Et pour ce a il plus de iuſte entre le mari ou regart de ſa fēme que il ne a ou regart de ſes poſſeſſions cōe eſt ſon ſergent et que ou regart de ſes enffans et tel iuſte qui eſt du mari a ſa fēme eſt dit iuſte ycono/mique et eſt autre et dautre nature q̄ neſt iuſte politique Glo. ycono/mique eſt gouuernement de hoſtel et en vng hoſtel ſont trois cōbinaci/ons vne eſt du mari a ſa fēme lautre eſt du ſeigneur au ſeruāt lautre eſt du pere a ſes enffans et vng meiſme eſt mari ſeigneur et pere. et ſelō ces trois combinacions ſont trois manieres de droiz differens et de diuerſes natures et ſōt appellez en eſpecial iuſte de mariage iuſte dominatif iuſte paternel et en general checun eſt iuſte ycono/mique et eſt iuſte aucunement. car le mari doit aucune choſe a ſa fēme et elle a lui et ainſi du ſeigneur au ſerf et du pere au filz. mais ce neſt pas iuſte ppremēt pour les cauſes dictes ou texte et pour ce que la fēme le ſerf et le filz ne ſont pas ſubiects a la loy ne au prīce ſans moyen et ce moyen eſt le ſeigneur de loſtel et auecques ce entre telles perſōnes cōmunemēt ne a pas lieu iuſtice diſtributiue ne cōmunicatiue cōme vēdre et acheter et telles choſes Toutesfois le iuſte ou droit qui eſt entre vng hōme et ſa fēme eſt plus pres de iuſte politique que les autres. car vng hōme et ſa fēme ſont plus equalz et pareilz en pluſieurs choſes que ne ſont ſeigneur ou ſerf et que ne ſōt pere

et enffãt et pour ce eſt elle appellee dame.

De la diuiſion de iuſte politique en les eſpeces: xv.c

Le iuſte ou de droit politique vne maniere ou eſpece eſt iuſte naturel ou droit naturel et lautre eſt iuſte legal ou droit poſitif Glo Les rõmains en leurs drois mettent ceſte diuiſion aſſes cõfuſement et parlent de ceſte matiere mains ppriement. car ilz diẽt q̃ droit naturel eſt cõmun a toutes beſtes. mais droit eſt iuſte ſicõme dit yſt doze & iuſte ẽ dit de iuſtice & iuſtice eſt vne uertu de lame et neſt pas es beſtes mais eſt tant ſeulemẽt en hõme qui a vſage de raiſon en ſoy dautre ptie ilz dient que droit eſt art de equite et les beſtes ne ſceuent nul tel art Et pour ce droit naturel de quoy len doit parler en ſcience mozal et es loys neſt pas es beſtes mais tant ſeulement en nature humaine et pour ce eſt il appelle politique ou ciuil. Car il eſt cõmun en toute policie ou ciuilite ou cõmunite. mais aucuns vſẽt de ces moz droit ciuil autrement et mains ppriement Ter. Droit naturel eſt le droit qui a par tout vne meſme vertu et puiſſance Glo. Quant eſt a induire a bien et retraire de mal

Ter. Et que il neſt pas droit pour ce ſeulemẽt que il ſemble eſtre auſſi ou non et iuſte legal Glo.

Ceſtaſſauoir qui neſt pas droit par opinion ce dit tulles Doncques droit naturel eſt ce que chaſcũ qui a vſage de raiſon octroiroit eſtre droit de premiere face ſans autre argumẽtation ou auctorite ou de ordõnance ſicõme ſeroit dieu hõnorer biens faicteurs amer bons cõuenãs tenir et telles choſes qui ſont cõme principes euidentement ſicõme par auenture ſeroit ſon pais deffendre punir le malfaicteur & aucunes regles de droit et ainſi il eſt de droit naturel que les vngs ſoient princes et les autres ſubiects et que les vngs ſoiẽt frãs et les autres ſerfz ſicõme il appert ou premier de politiques combien que ſeruitute violente ne ſoyt pas ſelon nature et ſemblablement diuiſion de poſſeſſions et cõmutacions cõme vendre achater et telles choſes ſont de droit naturel. car nature humaine ne pourroit autrement bien viure et doncques droit naturel eſt ce que il appellent Jus gentium. fors que ilz le declairent cõfuſement.

Ter. Et iuſte legal ou droit poſitif eſt ce en quoy il nauoit pas difference au cõmencement auãt que il fuſt mis et ordõne ſe len faiſoit ainſi ou autrement mais quant il eſt ordõne mis & eſtably il a difference ſicõme ſeroit la loy de rachater checũ qui eſt prins en guerre pour vng marc ou autre pris ou cõe ſeroit ſacrifier vne chieure ou deux ouailles Glo. Les atheniens auoient guerre contre les lacedomoniens ſi fut ordõne du com

mun accort que checū prisōnier dune part et dautre seroit quitte pour certaine sōme et auāt ceste ordōnāce lē pouoit plus taper et apres a auāt nō et pour ce est ce droit legal et positif et est ceste exēple de droit temporel et lautre est de droit spirituel de sacrifices.

Tex Item encor est il vne autre maniere de droit legal et positif plus particulier et est ce que est instituee pour aucune persōne ou pour aucune cite singuliere sicōme en vne cite ou len sacrifioit a brasilde en especial

Glo. Brasilde fut vne dame qui fit plusieurs biens en vne cite appelle amphipoh. et pour ce apres sa mort ilz la reputoient deesse et lui sacrifioiēt et ce estoit vne ordōnance et vng droit propre pour celle cite et sāc ceste maniere de ce droit sont cōtenus puileges et pour dit len que des drois lun est cōmun et lautre propre lun public et lautre priue et selon verite droit commū cest droit naturel mais aucunefois appelle len droit cōmun celui qui est ppre pour vng royalme et cōmun a toutes citez et parties de ycellui royalme et ainsi diēt les iustes que les loys des royalmes sont droit cōmun .mais aucuns sont ignorans qui cuident que lempiere de romme fut ou doye estre seigneur de tout le monde et ce ne peut estre et dient que ce que est contre les loys de rōme estre contre droit absoluement et contre droit escript et ce nest pas bien dit car autres drois sont et ont este en pluseurs regions escrips et non escrips cō bien que ceulx de rōme fussent en aucun temps tenus en grans pais et q̄ ilz fussēt bien raisōnables et sōt pour la plus grant partie Tex. Item Vne autre maniere de droit legal ou positif est ce que len dit iustes sentenciaulx Glo. Cestassauoir les sentences des arbitres selon aucuns eyppositeurs. mais len peult bien dire que ce sont aucunes sentēces dōnees en grans auditoires par iugemēt de multitude de sages et par pluseurs foiz qui sont atenir cōme loys escriptes en cas semblables sicōme sont les arrests de plement. Apres il repreuue vng erreur Tex Et semble a aucūs que tous drois soiēt telz cest assauoir legalz ou positifz Glo.

Ce fut lopinion des cyroniens q̄ ensiuoient aristipus qui fut disciple de socrates Apres il met leur motif

Tex Car toute chose par nature ou de nature elle est immouuable et immuable et a p tous lieux vne mesme puissance aussi cōme le feu le quel ard semblablemēt et ici et en perse et les gens dessusdictes regardoiēt que les iustes ou les droiz sont muez.

Glo Ceulx meismes que nous appellons natureulx sicōme le droit de rendre depost ou de rendre a chescū ce qui est sien il semble que il ne soit nul plus naturel et toutesfois en aucun cas il ne a pas lieu et se mue sicōe seroit rendre a vng forcene son glaive Apres il respond Tex Toutes

soit il nest pas ainsi generalement q̄ toute nature soit simplemēt immuable. mais daucune est ainst et daucune non sicōme par auēture des dieux ou des intelligences leur nature est imuable. mais quant est a nous ou vers nous aucune chose est de nature ou selon nature et neāt mains toute telle chose est muable. mais auecques ce vne est naturelle ou de nature et lautre non et doncques est question des drois dessusdictes qui peuēt sauoir autrement assauoir mont leq̄l est droit par nature ou naturel et leq̄l est droit ou iuste legal et fait par composicion et volente humaine se il est ainsi que tous deux soiēt muables sēblablement. mais il est manifeste que telle question ⁊ semblable determinacion est en autres choses. car nous volons que p nature la main dextre est la meilleur et la plꝰ vigoreuse ta soit ce que il auient et eschiet peu de foiz q̄ aucuns ont les deux maines cōe dextres Glo. Sēblablemēt droit naturel est cōmun a tous et par tout et tousiours fors tāt seulemēt en tres peu de cas sicōme il appert en lexemple dessus mis et de rendre au forcene sanglaue Tex. Mais les iustes ou drois qui sōt selon cōposicion humaine et pour le prouffit des communites ilz sont aussi cōme les mesures des choses. car les mesures du vin ou du fourment ne sont pas par tout egales mais la ou il a grant habondance de telles choses ou quel lieu len les va achetter illecques sont les mesures plus grādes et la ou len les vent elles sont plus petites sēblablement les drois qui ne sont pas naturelz mais qui sont humains ilz ne sōt pas vng mesme ciuilite ou policie

Glo Que le larron soit puni cest droit naturel mais la qualite ⁊ la quantite de la punicion est tayee establie et ordonnee par droit humain legal et positif et pour ce aucūefois est telle peine ou punicion ordōnee plus grande en vng temps que en autre selon la difference et variacion des inclinations et des meurs des gens et ainsi des autres choses et pour ce sōt diuerses loys en diuerses policies.

Tex. Mais il en peult estre vne tresbōne la quelle toute seule seroit par tous lieux selon nature.

Glo Car se par tout le monde estoit gouuernemēt selō la meilleur policie qui peult estre p nature il seroit par tout vne mesme policie.

Dune maniere de faire iuste ou iniuste. et la reponse a la question du. xliii. chapitre. xvi. c

Les iustes ou drois naturelz et legalz checun ou regart des operacions cest cōme vne chose vniuerselle ou regart des sīgulieres car les choses ouurees sont plusieurs et checune de celle est vne et singuliere et le droit ou le commandement est vniuersel Glo.

Sicomme honnorer son pere ou son seigneur cest vng cõmandement vniuersel ou general. Et sans ce sõt plusieurs singulieres honoracions q̃ sont a faire en lieu & en temps & en la maniere que il appartient. Apres il monstre que est iiustificacion et iniuste: & quelle difference il ya entre iustificacion & iuste ou droit Car iniuste est ou pour ce que nature le dit estre iniuste/ou pour ordonnance humaine. Et cecy mesme quãt il est mis en fait & il est ouure cest iiustificacion. Glo

Sicõme qui droit en exẽple que auoir ce que nest pas: en cest iniuste: mais prendre de fait & embler/cest iniusttficacion Ter Semblablement iustification a parler cõmunemẽt cest opacion de iuste ou de droit/ mais a dire plus ppremẽt cest adresse ment de iniustificacion Glo A parler communemẽt se vng homme doit a lautre & il ne le paye sans plait cest iniusttfication/& sil le paye sans plait cest iustification. mais a parler propremẽt iustification est quant aucun est par contrainte ou autrement ramene de iniustice a iustice Ter.

Mais quelles especes & quantes sõt de iustes dessusdictz/cestassauoir des droiz naturelz & des droiz legalz il sera dit apres Glo En politiques. Apres il monstre par quelles iusttfications vng homme est iuste & cest response a la question du .viii. chapitre Ter. Et comme choses iustes et iniustes soyent telles cõme dit est/celuy fait chose iniuste & celuy fait chose iuste quiconque fait telle chose voulant. Glo Quãt vng hõme fait chose iniuste de sa volente pure adoncques fait il iniuste ppiement & non pas par accident/& le fait iniustemẽt/& est iniustification telle par quoy il est dit homme iuste: & semblablement de chose iuste. Ter

Et quãt il fait telle chose nõ voulant il ne fait adoncques ne iuste ne iniuste fors tant seulement par accidẽt par ce que il fait les choses lesquelles eschient estre iustes ou iniustes

Glo Hors son intencion sicomme celuy qui trait vne saiette pour ferir vng cerf/& il fiert vng homme.

Ter. Car iusttfication & operation de chose iuste sõt determinees par volontaire & inuolontaire: Et se le fait qui est iniuste est volontaire/il est vitupere/& auecques ce est adoncques iniustificacion/& ainsy aucune foys sera vng fait iniuste/mais pour ce ne sera ce pas iniustificatiõ se il nest volõtaire: Glo Par ce appert la respõse a la q̃stiõ du viii. chap. cest assauoir p q̃lles opations ou iustifications vng hõme doit estre dit iuste & appt q̃ ce est par celles q̃ sont volontaires. Apres il declaire que est volõtaire Ter Et la chose est dicte volõtaire sicõe il fut dit deuãt laq̃lle chose est en la puissance de celluy qui la fait & laquelle il oeuure sachant et

non pas ignorãt la personne a qui il la fait sicomme quelle personne il fiert & de quoy & pour quoy & que il sache chũne de ces choses nõ pas p accidẽt.

Glo Il sera declaire assez tost apres. Tex. Et auecqs ce que il ne face pas telle chose par violence sicõme se vng hõme prenoit la main daucũ & en feroit vng autre/ce seroit ẽtre la volente de celuy de qui est la main/& ne seroit pas en sa puissance de ce euiter Glo Apres il declare cõment vne chose est sceue par accident Tex Et aucune foie peut aduenir que celuy qui est seru est pere de celuy q̃ fiert/& que celuy q̃ fiert set bien q̃ il fiert vng homme/& que cest aucun de ceulx qui sont preſẽs. mais il ne set pas que ce soit son pere Glo Mais ainsy est escheu/& pour ce cestuy set biẽ que il fiert par accident & non pas ppriement Tex. Et semblablement est il a determiner de la fin pour quoy len ouure/& de toutes les autres circonstãces de lopatiõ

Glo. Cestassauoir que ilz ne doibuẽt pas estre ignorees ne sceues tant seulemẽt p accident quant ad ce quelles soiẽt dictes volontaires Apres il monstre par ce que dit est cõment la chose est inuolontaire. Tex.

Et la chose qui est ignoree & non cõgneue/ou q̃ est ẽgneue & non ignoree & nest pas en nostre puissance & liberte/ou q̃ est faicte par violẽce toute telle chose est inuolontaire Glo Il touche troys choses. premierement ce que est ignore & non sceu. Itẽ ce que nest pas en nostre poste. Itẽ ce que est par violẽce Tex Et sõt plusieurs choses naturelles lesq̃lles nous faisons ou souffrons sachans/ & desquelles nulle nest volontaire ne inuolontaire/sicomme sont veillier & mozir Glo Car telles choses ne cheẽt pas ẽ nostre electiõ ne soubz nostre volẽte. Apres il applicque ce que dit est a choses iustes & iniustes.

Tex Et quant ad ce q̃ est par accident il est semblable es choses iniustes & es iustes. Car se vng rend a lautre son gaige ou sõ depost nõ pas de volẽte mais par pavr len ne doit pas dire que il face iuste opation forz tant seulement par accident Glo Car la chose est quant est de soy iuste. mais il ne la fait pas par volente/ne par consequent iustement

Tex Semblablemẽt se aucũ veult rendre a celuy a qui il est deu sõ depost ou son gaige/& il est ẽtraint a non rendre/len doit dire que il fait iniuste ou tort par accidẽt Glo. Car il retient lautruy nõ pas iniustement/pour ce q̃ cest inuolõtairemẽt

par quelles iiustificaciõs vn hõme est iniuste/et p q̃lles non.

x vii.

Les choses q̃ sont volontaires nous faisons les vnes p ce que nous les eslisons deuant/et les autres faisons sans eslire

deuant/ et celles que nous esliſons deuant nous les conſeillons deuāt. Et toutes celles qui ne ſont deuāt cōſeillees ilz ne ſont pas deuant eſleues

Glo Apres il met vne diuiſion

Tex Doncques ſicōme aſſes peut apparoir par les choſes deſſuſdictes il ſont trois manieres de nuyſemens en cōmunication humaine/ en cōmunite/ en conuerſer enſemble.

Glo. Vng nuyſement eſt sās volente/ lautre p volēte sās election et les tiers par volente et election. Et il declaire lun apres lautre par ordre.

Tex. Et les nuyſemēs q̄ ſont fais auec ignorāce ſont pechiees Glo Il ne prēt pas icy pechies pour vices et pour coulpe: mais pour erreur et mal aduēture Tex. Ceſtaſſauoir quāt aucū ne cuyde pas faire la choſe que il fait/ ne vers celuy vers q̄ il la fait/ ne a linſtrumēt a quoy il la fait. et ne cuydoit pas la fin q̄ ſenſuyt: Car ou il ne cuida pas iecter ou traire se que il ne cuidoit pas iecter/ ou il ferit ce que il ne cuidoit pas ferir/ ou vne fin/ ſenſuit laquelle il ne cuydoit pas de ce enſuir/ ſicomme ſe il cuidoit vn peu poīdre et il a naure/ ou il fiert la perſonne que il ne cuidoit pas ferir ou e la maniere que il ne cuydoit pas ferir Glo Exemple: premierement ſe vng deſtent vne arbaleſte p inaduertance il trait et ne cuyde pas traire Item ſil cuydoit traire vng bougon et il trait vng vireton: Item ſe il cuidoit ferir vng oyſeau et il fiert

vng homme. Item ſe il cuidoit ferir petit coup/ et il fiert trop fort. Item ſe il cuidoit ferir pour garir et il ſenſuyt mal Apres il met vne autre diſtinction Tex. Et quant tel nuyſement eſt fait ſans preuiſion deſpouruement et que len ne ſen donnoit gar de/ ceſt vng infortune Glo Et mal aduēture/ ſicomme ſe aucun deſtendoit vne arbaleſte ou vng engien et il ne y cuydaſt toucher Tex.

Mais quant len ſcet bien q̄ len fait telle choſe et ceſt sās malice/ adōc ques ceſt pechie Glo Sicōme celuy qui trait la ou gēs ont acouſtume de paſſer et ne cuyde ferir aucun et fiert/ il fait mal et peche et commet illicite: mais ce neſt pas malice apēſee Car y luy deſplaiſt auoir feru

Tex. Car quant le principe de la cauſe du fait eſt en la puiſſance du faiſant ceſt pechie: et quant tel pechie eſt hors de ſa puiſſance/ ceſt infortune Glo Apres il met le secōd membre de la premiere diuiſion

Tex. Et quant aucun fait mal et ſcet bien que il fait/ mais il ne lauoit pas deuant conſeille ne deliberer/ ceſt iniuſtification: ſicomme ſont les choſes qui aduiennent auy hommes/ et que ilz font pour ire/ ou pour autres paſſions qui ne ſont pas neceſſaires/ ou naturelles Glo

Neceſſaires ſicomme treſgrāt faim/ naturelles/ ſicomme treſgrant paour Car aucunefois ſont pluſieurs qui ſe vouldroient excuſer par

par telles passions entant que le fait nest pas iniuste qui autrement seroit iniuste Ter. Car telz gens ainsy nuysans & pechans font chose intuste. Et telz fais sõt iustifficaciõs mais toutesfois ceulx qui les font ne sont pas pour ce iustes ne mauuais car tel nuysement nest pas fait pur malice Glo. Cestassauoir pour malice appensee & deuant aduisee/ne de habit: mais est fait p soudaine passion sicomme sont les incontinẽs. dõt il fut touche ou ppi. chap du pmier & sera dit pl9 a plain ou septiesme liure Apres il met le tiers mẽbre de la premiere diuision Ter. Et quant aucun fait nuysement & mal par election/adõcques est il iniuste ou mauuais Glo Car il oeuure de malice appensee & de certaine science.

Et est assauoir de ces troys membres ou nuysemens dessusdits que le premier est mal a parler de mal generalement/mais ce nest pas operacõ iniuste/& ne rend pas le faysant iniuste. Et le second est mal & est opacion iniuste/mais il ne rend pas le faysãt intuste. Et le tiers est mal & est opacion iniuste & rend le faysant iniuste. Et pour ce que le premier membre est cler il declaire apres les deux autres membres Ter. Choses q̃ sont faictes par ire ne sõt pas iugees estre faictes par preudence ou premeditacion comme deuant aduisees. Glo. Ce preuue il par deux raysons.

Ter Car celuy qui fait aucũe chose par ire il ne commẽce pas: mais celuy commence qui le prouoque & esmeut a ire Glo. Il entẽt de tre q̃ dient soudainement/& non pas de vielle hayne Apres il met la seconde rayson Ter Item de ce que est fait par ire les parties ne font pas doubte se il est fait ou non fait/mais ilz doubtent & contendẽt se le fait est iuste ou nõ Glo Car a celluy q̃ fiert par ire il luy semble quant a leure que il a droit Ter. Car ire est iniustice manifeste/& nest pas ainsy en telz cas cõe il est en ymutacõns.

Glo. Desquelles il fut dit ou. v. chap. Ter Ou len fait doubte ou contẽt len des fays desquelz il conuiẽt par necessite q̃ lun ou lautre soyt mauuais se il nestoit fait p oubliãce.

Glo. Sicõe se vng disoyt a lautre tu me doys argẽt/& lautre respondroit Je tay bien paye/il cõuiẽdroyt q̃ lun dist mal & mauuaisemẽt se il ne estoit excuse par oubliance Ter. Mais ceulx q̃ contendent dun fait p tres ilz confessent la chose & cõtendẽt ou doubtẽt en quelle maniere elle seroit iniuste Glo Sicomme quant vng dit que il auoit bõne cause de ferir/& lautre dit que non Ter.

Et nest pas ainsy de ceulx qui font mal par aguet car ilz ne ignorẽt pas que ilz font mal: Et pour ce celluy qui fait mal par aguet cuyde biẽ que celluy a qui il le fait souffre iniuste/et lautre qui fait mal par ire ne cuyde pas ainsy: car il est en courouz

Glo. Dr auõs doncques que celuy qui a fait mal par ire confesse le fait ⁊ nye que ce soit mal: ⁊ cuide que non. Et celuy qui fait mal en commutacion nye le fait ⁊ scet bien q̃ il ment ⁊ confesse que ce seroit mal/ ⁊ ainsi est per pire que lautre/ ceteris paribus Apres il declaire le tiers mẽbre. Ter

Et se aucun nuist de election/ ou par election il fait chose iniuste Et pour ce que il fait iniuste il est selõ tel les iniustificacions iniuste Car il est hors proporcionalite/ ou hors equalite. Glo. Hors proporcionalite quãt est ou regart de iustice distributiue/ ⁊ hors equalite quãt est equalite a iustice commutatiue ioupte ce que fut dit ou .vii. ⁊ ou .viii. chapitre. Dr est il ainsi que il a determine par quelles operacions vng hõme est iniuste: ⁊ par quelles nõ: Apres il monstre q̃lz pechies sont venielz ⁊ quelz nõ Ter Et de mauly volontaires les vngs sont ventely ⁊ dignes de pardõ ⁊ les autres non. Car toutes les choses q̃ les gens pechent non pas tant seulement estans ignorãs/ mais par ignorance precedẽte ilz sont venielz ⁊ doiuent estre pardonnes Glo.

Lestassauoir quant lignorance nest pas tant seulemẽt acompaignãce ⁊ ensemble auec loperacion/ mais quant elle est precedente ⁊ cause de loperacio ⁊ telle que se elle ne precedast celuy q̃ est ainsy ignorant ne feist pas le fait/ ⁊ sen repent quant il le apparcoit ⁊ scet/ et de ce fut dit plus aplain ou tiers chap du tiers liure. Ter

Mais toutes les choses que len peche non pas pour ignorance Glo Qui soit cause du fait Ter.

Mais quant les pechans sont estans ignorans pour aucũe passion qui nest pas naturelle ne humaine:

Glo. passiones naturelles peuent estre dictes qui viennent de necessite de nature quant a la partie de lame appellee vegetatiue de quoy il fut dit ou vy. chapitre du premier. ⁊ sont telles passions comme fain ⁊ soif:

Et passions humaines sont qui viennent de la partie̊ sensitie: comme delectacions ⁊ tristeces/ ⁊ les vnes ⁊ les autres peuent aucunefois estre sy fortes ⁊ sy excellentes que ilz font le peche excusable ⁊ venial Ter

Telz pechies ne sont pas venielz ne a pardonner Glo Tel est le pechie de celuy q̃ fait mal par ire ou p concupiscẽce: ⁊ scet bien en vniuersel ou general que tout tel fait est iniuste/ comme celluy qui occist vng homme par ire ou p pureste/ ⁊ entent a occire Du qui fait adultere par concupiscẽce. ⁊ de ce fut dit plus aplain ou tiers chap du tiers liure

Lacteur fait icy vne question tourte les choses dessuldictes

ucũ pourroit doubter se soufisãmẽt est determie de iniuste souffrir ⁊ de iuste fayre.
G. car il est dit q̃ toute iuste faire est

Volontaire: si peut estre questionné se il est ainsy de iniuste souffrir. Et locca sion de ceste ꝙstion vient du dit de Eu ripedes le poete Ter premiere ment len doubteroit se il est ainsy cõe disoit euripedes le poete qui ou nom dune autre personne qui se excusoit i conuenientement/ et indeuemẽt disoit ainsy. Jay occis ma mere et apres di soit vne briefue parole/ ie le fait car ie le vouloye et elle le vouloit. ou elle le vouloit et ie ne le vouloie Glo. Dng appelle belloro fons occist sa mere du cõmandemẽt de elle de quoy il se excusoit par deux voyes. premie remẽt car elle le vouloit/ et doncques disoit il que il ne feist pas iniustice/ Dautre ptie car il estoit a ce cõtraint par le cõmandement de elle/ et le feist contre sa voulente. Apres il forme la question Ter. Doncques est question assauoir mont se len peut di re veritablement que aucũ souffre in iuste chose luy voulant/ ou se toute souffrance de chose iniuste/ ou toute iniuste souffrir est inuolontaire en la maniere que toute iniuste faire est vo lontaire Glo Apres il met vne autre question annexee Ter.

Et est question assauoir mont se toute iniuste souffrir est dune manie re ou tout dautre/ et aussy de iniuste faire se tout est volontaire/ ou se vng est volontaire et lautre inuolontaire Et semblable question peut estre fai cte de iniuste souffrir Glo.

Apres il argue aux parties

Ter. Et comme il soit verite que tout iuste ouurer soit volontaire il semble estre raysonnable que iuste souffrir et iuste souffrir soient oppo sites semblablement. Glo. Quãt a ce que est estre volontaire ou inuo lontaire. Et dire que tout iniuste sou ffrir soit volontaire est inconuenient Car aucũs souffrent iniuste nõ voulans Glo Comme ceulx qui sont batus ou desrobes. Apres il met vne autre ꝙstion incidentelle. Ter

Mais aucũ doubteroit assauoir mont se de celuy qui souffre ce que est iniuste Il est verite que ce souffrir soit iniuste et q̃ telle souffrance ou passiõ soit iniuste Glo Sicõme dient aucuns expositeurs/ combien q̃ ceste question soyt bien exprimee en grec Toutesfoys les translateurs ne la peuent pas biẽ mettre en latin si doit estre excuse se ie ne le exprime proprie ment en francoys. Apres il met la re sponce Ter Et quãt a ce tout est en vne maniere/ et en ouurer et en souffrir: Car tant en lun comme en lautre peut aduenir q̃len fait ou souf fre choses iustes par accident. Et est manifeste q̃ il est semblable des cho ses iniustes Glo. Car celuy qui par ignorance fait vne chose in iuste quant est de soy ceste par accidẽt et semblablement de chose iuste. Et pour ce ne le fait il pas iustemẽt: sicõ me il fut dit en la glose du pdi. chap T. Car ce nest pas vne mesme chose ouurer chose q̃ sõt iniuste et faire iuste

Et nest pas vne chose souffrir choses iniustes/ et souffrir iniuste Glo.

Il entent par ce quil dit faire iniuste que le action soit iniuste: et pouons dire que cest faire iniustement. et par souffrir iniuste il entẽt que la passion ou souffrance soit iuste: et cest soufrir iniustement Ter. Et semblablemẽt cest impossible que ce soit toute vne mesme chose en ouurer iuste et en souffrir iuste Glo. Car ce nest pas toute vne mesme chose ẽ tous cas faire iuste et faire iustemẽt ne soufrir iuste et souffrir iustemẽt Ter

Mais est possible que aucun seuffre iniuste et que nul ne face iuste que aucun seuffre iuste et que nul ne face iuste Glo Car laction et la passion sont dune maniere quant ad ce qui est estre iuste/ ou iniuste. Et ce pouons nous appeller iustement ou iniustement/ et pouons mettre pour epemple quatre combinaciõs. premierement se vng iuge punist vng mauuais et cuide que il soit innocẽt il fait iuste non iustement. Item se il punist vng mauluais et il scet bien que il est tel: il fait iuste et iustement. Item se il punist vng innocent et cuide que il soit mauluais/ il fait iuste non iustement. Item se il punist vng innocẽt et scet bien que il est tel/ il fait iniuste iniustement. Et semblablement que il est dit de faire len peut dire de soufrir Apres il argue en vne questiõ deuant proposee/ et prouue que aucũ iniuste souffrir est volontaire p deux raisons aux quelles il respond apres Et met premieremẽt vne distinction iuste non iustement/ iuste iustement: iuste non iustement/ iuste iustement.

Ter Verite est que faire simplement iniuste est quant aucũ nuist luy voulant et saichant a qui il nuist et quel nuisement il fait et en quel maniere. Et celui q̃ est incontinent nuist a soy mesme luy voulant/ doncques sensuyt il que il seuffre iniuste lui voulant Glo Comme celuy q̃ sen yure de sa volente et scet bien q̃ il fait ma" et quant au corps et quãt a lame

Ter Et fait iniuste a soymesme. et cest vng doubte q̃ sera apres determine Glo Du chapitre ensyuãt Ter. Cest a sauoir mõt se aucũ peut faire iniuste a soymesme

Glo Apres il met le second argument. Ter. Item se aucun pour cause de incontinence luy voulant est blece ou dommagie par vng autre qui le veult dommager: en tel cas il seuffre iuste luy voulant

Glo. Comme se aucun souffroit de sa volẽte que vne fole femme luy ostast le sien Apres il respond a la question Ter Mais la diffinicion de ce que est faire iniuste est quant aucun nuist luy saichant a qui et en quoy/ et comment il nuist Il conuient auecques tout ce adiouster que ce soit hors la volente de celuy a qui il nuist/ ou au mais cuyde nuire.

Et ainsy aucũ est blecie ⁊ seuffre choses qui sont iniustes lui voulant:

Glo. Il veult bien telles choses mais il ne veult pas que elles soient iniustes ⁊ males: ⁊ p ce il veult iuste par accident Ter. Mais nul ne seuffre iniuste luy voulant ce estre iniuste Glo. Apres il respõd au deuy argumẽs deuãt fais. Ter

Car nul ne veult telle chose. Et pour ce celui q̃ est incontinẽt ne veult pas souffrir iuste/ mais il fait la chose de sa volente/ car nul ne veult fors ce que il cuide estre bien Glo. Nul ne peut vouloir fors vray biẽ ou apparent bien. Ter. Mais celuy q̃ est incõtinẽt il fait lopacion laquelle il ne cuide pas que elle soit cõuenable a faire Glo En vniuersel il scet biẽ que cest mal/ mais pour leure que il peche ce iugement vniuersel est absorbe p concupiscẽce ou autre passiõ q̃ le trait a faire cest iugemẽt/ ⁊ adonques il appert que cest bien. Apres il respond a lautre argumẽt Ter.

Et quãt est de celuy q̃ seuffre que len luy aste le sien ou le donne indeument. Sicõe disoit homerus le poete de vn appelle glaucus qui dõna a dyomedes armes dor pour armes dairain ⁊ cent beufs pour ix. bouces. Celuy q̃ ainsi fait ne seuffre pas iniuste. car il est en sa puissãce dõner ce qui est sien: ⁊ souffrir iuste nest pas en la puissãce de celuy qui le seuffre/ mais cõuiẽt quant a ce que il soit aucun q̃ face iniuste. Glo Et pour ce souffrir iniuste est involũtaire/ ⁊ faire iniuste est volũtaire. Apres il recapitule.

Ter Et ainsy est manifeste de iniuste souffrir que il nest pas volontaire Glo Selon vng docteur quatre cas sont ou len seuffre iniuste volontairemẽt/ mais nõ pas de parfaicte volente. premieremẽt quãt la volente est teue/ sicõme se vng veult biẽ que son voisin luy tue son cheual affin que il amẽde il seuffre volũtairemẽt ceste fait iniuste q̃ ne fust pas iniuste ne puni qui eust sceu sa volente Secondement quant la volente est parcial ⁊ nõ pas entieremẽt sur tout le fait/ sicõme liniustice que lẽ faisoit auy martyrs ilz la vouloient biẽ soufrir pour la foy ⁊ pour leur salut. mais ilz ne le vouloient pas ⁊ ne leur playsoit pas que leurs pseculeurs pechoient. Tiercemẽt quant la volẽte nest pas simple ou pure/ mais mixte/ sicõme celui qui prent a vsure qui veult soy obliger a paier plus que il ne doit pour ce que il veult plus ce faire que estre sans pecune/ ⁊ ne peut estre autrement. Quartement quant la volente est liee ⁊ non franche/ sicomme vng enfant/ ou vng malade qui na pas vsaige de rayson seuffre aucune fois voulentiers que len luy face dõmaige et mal Et nest pas semblable de lincontinent qui est fait tel par sa coulpe et par sa volente. Et dont quant Aristote dit que nul ne seuffre iniuste voulant ⁊ saichant/ il entent de volente expresse non teue et entie/

re nō pas pcial et pure non pas mixte et franche non pas liee mais ou tiers liure il dit vng fait estre voluntaire cōme que il soit fait se ce nest pour ignorance inuincible ou pour violence car il parle illecques de faire ou de action par quoy len est ou bon ou mauuais. mais il parle ici de souffrir dommage ou peine qui peult estre sās malice et sans vertu.

Il traicte cy encor vne autre q stion. xix.c

Et ce que nous auons esleu a dire en ceste matiere encor demeurent .ii. questiōs vne est assauoir mont lequel fait iniuste en distribution ou celui qui distribue a autre oultre sa dignite et valeur ou celui qui a et recoit plus que il ne doit auoir. Lautre question est assauoir mont se aucun peult faire iniustice a soy mesme Glo. Leste questiō sera determinee apres ou. xpii. chapitre Apres il traicte la premiere question et est assauoir que aucun peult faire distribution entre soy et vng autre ou entre plusieurs autres quāt au p̄mier point il argue a la fausse partie.

Tex Et se il estoit ainsi cōme dit est que celui qui distribue a autre trop fait iniuste et nō pas celui qui recoit doncques se aucun distribue plus a autres et mains a soy mesmes que il ne deust auoir et ce fait li voulāt et sachant il sensuit que il fait iniuste a soy mesme et ce dire est incōuenīēt car ainsi sont ceulx qui sont modetes et amiables car checun modere et attrempe est minoratif cest a dire que il retient mains pour soy Glo. Et ce fait il par sa frāchise courtoisie et beniuolence Apres il met deux responces Tex. Mais il nest pas simplement verite que celui qui ainsi distribue retieut pour soy le maines de bien. car quant il retient mains pour soy des biēs de dehors et vtiles adōc ques il habande en autre plus grant bien cest assauoir en gloire et ce est simplement bien Glo. Lest bien de vertu bien hōneste mais pour ce q ceste solucion ou responce ne va pas a lentencion de larguemēt qui estoit tant seulement de la distribution des biēs de dehors pour ce il en met apres vne autre plus real Tex. Encor y a vne autre solution selon la diffinicion de ce que est faire iniuste.

Glo En la quelle il fut adiouste que ce est hors la volente de celui a qui lē fait nuisement si comme il appert ou chapitre precedent Tex. Car celui qui ainsi distribue ne seuffre riēs hors sa volēte pour ce ne seuffre il pas iniuste. mais il seuffre tant seulement aucun nuisement ou bīece ment Glo Quant aux biens de hors et ainsi est respondu a la question quant au premier point. Apres il respont quant au second point qui est quant a distribuer entre autres

Text Et est manifeste que celui q̃ distribue entre autres hoīs proporcionalite il fait iniuste. mais touſiours ne est il pas voir que celui qui plus recort face iniuste Glo. Mais tāt seulement quant il en est en cause et en oeuures a ce par prieres ou autrement en corrūpant le iuge Glo. Les docteurs font ici q̃stion assauoir mont lequel peche plus de deux parties ou le iuge corrūpu ou la partie q̃ le corrumpt et telle queſtion a lieu en iuſtice diſtributiue ſicōme du iuge q̃ diſtribue benefices et en iuſtice commutatiue cōme en plaidoiries contenſieuſes et briefmemēt le iuge peult eſtre corrumpu et peruertir pour. iiii. cauſes en general les deux ſōt amour et haine es quelles le iuge regarde a autre plꝰ que a ſoy et en tel cas il eſt principalement corrumpu p̄ ſoy meſme et non pas par la ptie qui peult ce ignorer et ainſi la queſtion na pas lieu en ces deux cauſes les autres deux cauſes ſont paour et cōuoitiſe es quelles il regarde plus a ſoy meſmes et en tel caſ peult il eſtre corrumpu par la ptie qui menace ou qui fait choſes terribles ou qui p̄met ou dōne choſes cōcupiſcibles et ici a lieu la queſtion ſi pouons dire premierement que le iuge corrūpu par cōuoitiſe peche plus que le iuge corrūpu par paour. car le peche eſt plus grant qui eſt plus voluntaire et plus a plaiſance ſe les autres choſes ſont par elles que celui q̃ eſt mains voluntaire et auecq̃s deſplaiſance ſicōme il appert aſſez p̄ le p̄mier chapitre du tiers liure et le pechie fait par cōuoitiſe eſt plus voluntaire que par paour ſicōme il appert p̄ le. pp̄. vi. chapitre du tiers et eſt plus legier a euiter car plus fort eſt a ſouſtenir triſtes choſes q̃ ſoy abſtenir des delectables ſicōe il fut dit ou. pp̄i. chapitre du tiers. Item ſecondemēt pouons dire que le iuge corrūpu par cōuoitiſe peche plus que la partie corrūpant. car le iuge fait telle iniuſtice de ſon auctorite et de ſa p̄pre poſte et eſt principal acteur cōe que il ſoit incite p̄ la partie. Item il oſte et emble a lautre partie et a la partie corrūpant elle ne oſte pas. mais elle recoit et ce neſt pas ſi mal Item il dōne ce qui neſt paſ ſien et recoit e⁹ p̄ēt ce qui neſt pas ſiē et le corrūpant prent ce q̃ neſt pas ſien mais il dōne ce q̃ eſt ſien. Item il eſt plꝰ obligie garder et a ſauoir iuſtice q̃ neſt la partie et auecq̃s ce leſtat de la p̄ſōne aggraue le pechie tiercement pouōs dire q̃ le iuge corrūpu p̄ paour ne peche pas tant cōme fait la ptie corrūpant. car menacier et faire iniures eſt plus volūtaire q̃ ſouſtenir paour et nō flectir et pour ce eſt il pechie plus grant. Item celui q̃ fait paour eſt plꝰ p̄incipal acteur et efficient et lautre eſt plus ſubiect et cōme pacient et ces trois cōcluſions ſont a entendre ſelō le cōmun cours et nō pas en tous caſ et eſt a entendre q̃ les autres choſes ſoient pareilles. car ſe vng iuge pour vne p̄tie menace faiſoit perdre a vne

partie.ii.solz le pmier pecheroit plus que le second et pourroit estre que il pecheroit plus que la partie qui le menace. Apres il preuue son propos p trois raisons Tex. Car celui a qui lē fait chose iniuste et q̄ la recoit et seuffre il ne fait pas iniuste quāt a ce mais celui qui fait iniuste du quel il est verite que il le fait voulant et ou quel est le principe et la cause de locution ou operation et cest en celui qui distribue et non pas en celui qui prent et recoit Glo. Apres il preuue la seconde raison Tex Item en pluseurs manieres peult vne chose estre dicte faire cestassauoir ou cōme cause principal ou cōme cause instrumētal sicōme len diroit que vne espee occist et toutesfois si est ce chose sās ame ou eōe len diroit que la main occist ou le sergent de celui qui le cōmande car q̄l conque telle cause instrumētel ne fait pas iniuste cōbien que les choses faictes soient iniustes Glo. Cest a dire que linstrumēt ne fait pas iniustement mais la coulpe est en la cause efficiēte principal et cest le distribuāt non pas le receuant et ce que il dit dusergent est a entēdre ou cas que il deuroit estre excuse pour le cōmādemēt de son seigneur sicōme il peult souuēt aduenir. Apres il met la tierce raison et suppose q̄ il ait en iustice distributiue semblablemēt cōme en iustice commutatiue et que ainsi fait iniustice celui qui distribue autrement que il ne doit cōme le iuge qui cōdempne ou absolist autrement que il ne doit.

Tex. Item celui qui est ignorant de aucun droit legal ou positif et pour ce iuge chose qui est de soy iniuste len ne doit pas dire que il fait iniuste Glo Fors par accidēt et ne oeuure pas iniustemēt ne p le vice ou habit de iniustice Tex. Car iuste legal est vng droit et iuste premier et naturel est vng autre Glo Nul ne peult ignorer droit naturel q̄ est dit premier pour ce que droit positif en descent et en est diriue. mais vng iuge peult biē ignorer aucun droit positif et par ce mal iugier et combien q̄ ignorance de droit ne leycuse pas q̄ il ne peche et fait chose iniuste toutesfois nest ce pas pechie fait p iniustice ppriement mais bien peult estre reduit a iustice Tex. Mais se aucū congnoist les droiz et il iuge iniustemēt il fait auaricieusemēt ou pour grace et prouffit acquerir ou pour peine et dōmage euiter Glo. Et tel iuge est corrūpu par conuoitise ou par paour Tex. Car en ceste maniere est il se aucun entre autres psonnes fait parties et distribucion selon iniustificacion et quicōques pour les causes dessusdictes iuge en distribucion iniustement il recoit plus que il ne doit Glo. Car en ce faisāt il a complist son mauuais plaisir cōbien que il ne pte pas a la distribucion sicōme le prelat qui distribue maluaisement les benefices Tex. Car aussi en iugement cōtencieux le iuge

corrũpu qui a iugie iniuſtement vng
chãp a la partie il ne prẽt pas le chãp
pour ſoy mais il prent argent ☞ Ou
Semblablemẽt celui qui diſtribue ĩ
iuſtemẽt cõbien que il ne part pas en
la diſtribuciõ toutesuoyes il y prẽt ſõ
plaiſir ou autre choſe iniuſtemẽt p ce
ſte ſentence du philoſophe et par les
raiſons deſſuſdictes il appt cleremẽt
que quicõques diſtribue aucũs hon-
neurs ou offices autremẽt q̃ ſelon les
merites et valeurs des perſõnes et ce
fait voulant et ſachant il fait pechie
et iniuſtice et dõcques quicõques de.
ii. perſõnes ſouffiſantes eſlit ou pro-
meut ou a aucune dignite benefice ou
office celui qui ſcet eſtre le mains ſouf
fiſſant et ce ſoit pour amour ou pour
gaing ou cõme que ce ſoit autrement
il eſt iniuſte et mauuais et ꝑuertit ſa
nature ☞ la proporcionalite de iuſtice
diſtributiue et peche griefmẽt ia ſoit
ce que la loy ne dye pas que il en puiſ
ſe eſtre repriſ en iugement cõtẽcieuſ
car il ſenſuiroit trop de plais ☞ de hai
nes et dautres difficultes et ĩconueni
ens plus grans et pour ce eſt il ſouf-
fert cõbien que ce ſoit treſgrãt mal

Ou aucũs docteurs font icy vne
queſtion aſſauoir mont ſe le
iuge doit cõdãner celui que
il ſcet certainement eſtre innocent ou
cas que il ſeroit prouue par teſmoĩgs
en forme de droit que il eſt coulpable
et pour ce que aucũs errent en ceſte q̃-
ſtion et pour obuier auꝝ grans perilz
q̃ peuent venir de telle erreur ie vueil
ceſte matiere traictier vng peu plus
longuement. Aucũs peu ſachans di
ent que en ceſte queſtion ſont contrai
res et diſcordãs theologie et les drois
et tiẽnent que ſelon droit et ſelon veri
te le iuge en tel cas doit condẽner lin
nocent ☞ leurs motifs ſõt telz premie
remẽt. car les drois qui parlent de of
fice de iuge et les docteurs veulent q̃
le iuge face ſon iugemẽt ſelon les cho
ſes alleguees et prouuees et dit ſaint
ambroiſe que bon iuge ſicõe il ot il iu-
ge et ace ſõt pluſieurs drois ☞ canõs
☞ ciuilz et droit diuin Deuteronomii
ꝑ vii. ou il eſt eſcript que celui qui ſe-
ra occis perra par la bouche de deux
teſmoĩgs ou de quatre. Secõdement
il appartient principalement au iuge
garder et teuir a lungle et au point
tous telz drois car ceſt ſon office et de
ce dit ariſtote ou. xiiii. chapitre q̃ le
prince eſt gardiẽ de droit et le iuge ceſt
le prince ou celuy q̃ tient le ſien du pri-
ce et q̃ le repreſente. Tiercemẽt ſelon
ariſtote ou pmier chapitre du pmier
le bien tãt eſt plꝰ cõmun et plꝰ vault
☞ plus eſt a amer doncques la pbacion
cõmune eſt manifeſte faicte publique
ment en forme de iugement eſt a pre-
ferer deuãt la probacion prticuliere
priuee ☞ occulte et le iuge doit plus a
mer la cõſeruacion de droit cõmun q̃
eſt bien cõmũ que du droit ou du bien
ꝑpre dune perſõne priuee ou de la vie
dicelle et doit pẽſer le iuge ou cas deſ
ſus mis que ce neſt il pas q̃ cõdẽpne

le innocent. mais ce fait le droit ou la loy qui ad ce le cõtraint. car cõme dit aristote ou. viii. chapitre le iuge est cõme droit anime et vniant et est estably pour faire selon lees loys et nõ pas selon son opinion. Quartemẽt il est dit en vne decretale qui se cõmẽce Si sacerdos Que se le prestre scet par cõfession le crime dun hõme il ne peult tel hõme punir ne excõmunier p son ppre nom. car il ne scet pas telle chose cõme hõme mais cõme dieu. Semblablemẽt en nostre cas le iuge ne scet pas linocence de celui qui est accuse cõme iuge mais il la scet cõme robert ou guillaume et il cognoist le mal fait cõe iuge et doncques ne doit il pas iugier par cõgnoissance priuee que il a cõme guillaume mais doit iugier par la cõgnoissance publicque que il a cõme iuge en figure de iugement. Quintement se il nestoit ainsi il sensuiuroit grant incõuenient, car de chescun mal faicteur le iuge pourroit dire quant il lui plairoit que il scet de certain que il nest pas coulpable et ne le vouldroit cõdemner. Septement par raisõ semblable pourroit il vng flateur cõdemner a son plaisir sans autre pbacion fors tant seulement pour dire q̃ il scet de certain que il est malfaicteur et semblablement pourroit il cõdemner le innocent et ainsi il ne conuendroit nulz drois en tel cas fors la conscięce du iuge et toutesuoyes dit aristote ou premier de rhetorique que lẽ doit tres peu de choses commettre au iuge et est son intencion que nulle chose de quoy len puisse faire loy ou qui puisse estre determinee p droit elle ne doit estre laissie en larbitraige ou volẽte du iuge. Dõcq̃s p les raisons dessusdictes et p autres raisons et allegacions aux q̃lles les len pourroit respõdre p ce q̃ sera dit apres Il sembleroit a aucũs que le iuge deust condẽner celui que il scet innocent ou cas dessusdit.

Mais le cõtraire est verite et appert premierement, car aristote dit ou chapitre precedent et en cestui que celui oeuure iniustement qui fait chose de soy iniuste lui vulant et sachant et hors la volente de celui qui la seuffre et ainsi seroit le iuge en condẽnant linocent ou cas dessusdit et il est certain que nul ne doit oeuurer iniustement ne pecher en quelconque cas Secõdement aristote dit ou. viii. chapitre du second que aucũes choses sont inuoluees en malice de ce que ilz sont nõmees et telles choses len ne les peult pas faire vne fois bien autre fois mal mais ilz ne peuẽt estre oncques bien faictes en quelcõque cas ne en quelconque maniere si cõme enuie et larrecin et ce mesme dit saint Augustin et les docteurs catholiques Dr est il tout cler que condẽner linnocent de certaine science est telle chose et est mauuaise de soy suppose que elle ne fust pas defendue et est contre pitie et contre nature le q̃te et auecques ce p̃tre le cõmãdement

de dieu qui a celui qui est iuge dit ainsi Exodi. xxiii. Tu ne occira pas linocent et le iuste. car dit il ie suis aduersaire a celui qui est felon et iniuste Il appert doncques que la cause pour quoy il deffent telle chose est pour ce q̄ ceste felōnie et iniquite. Tiercement nul droit positif ne peult derroguer a droit naturel ne obligier a faire contre droit naturel et en cas de perplexite ou il conuiendroit faire cōtre lun ou contre lautre len deueroit auāt faire contre droit positif que cōtre droit naturel et autremēt len pecheroit. Car droit naturel est ordonne de dieu et droit positif est estabti p hōmes et len doit plus obeir a dieu que aup hōmes Or est la verite que punir le innocēt est contre droit naturel selon les diffinicions que de tel droit mettēt aristote ou .v. chapitre et tulles en la fin de vielle rhetorique et appt assez. car raison naturelle en tous temps et en tous lieup dit que il ne doit pas estre puni et naturellemēt punicion est deue pour coulpe et non pas pour bien faire et cest vng principe moral q̄ chacun ottroieroit et est general sans instance. mais que len doie iugier selon les choses prouuees cest droit positif q̄ peult auoir instance en cas de faulx tesmōnage pour ce que adoncques ne seroit pas le iugement selon verite

Quartement vne decretale qui se commence Inquisti Dit ainsi que se vng marie scet de certain empechement en son mariage pour quoy il ne peult exercer leuure charnel sans pechie mortel ia soit ce que il ne puisse lempeschemēt prouuer en leglise ou en iugemēt en tel cas il doit eslire soustenir la sentence de excōmunication plus que p cōmixtion charnel faire pechie mortel Cest le texte doncques en ceste cas la loy qui cōmande que les mariees gisent ensemble nest pas a tenir et ne oblige pas en ceste cas simplement mais il doit pl⁹ eslire soustenir la peine de la loy que obeir a elle Semblablement la loy qui diroit que len iugast selon les choses prouuees nest pas a tenir ou cas q̄ le iuge ne peult ce faire sans venir contre verite et se aucun p cauillacion disoit que la decretalle ple de celui qui en tel cas ne peult exercer oeuure charnel sans pechie mortel mais en nostre cas le iuge peult bien condēner le innocent sans pechie. car cōbien que ce fust pechie autrement toutesfois puis que les drois le veullent il en est excuse. Response ie dis p raison semblable seroit excuse le marie de congnoistre sa cousine quāt il est iuge par leglise selon les drois et il appert le cōtraire par la decretalle qui cōseille que nō face pour euiter pechie mortel & q̄ suppose q̄ il est allegue & prouue ou cōgneu que il a espousee & que il ne peult prouuer que elle est sa cousine or est il tout cler que se droit positif ou iugement fait selon tel droit ne peult excuser de cōgnoistre sa cousine q̄ droit positif deueroit moult mains excuser de occire vng innocēt a es-

clēt Encor pourroit estre autre cault lacion car ou cas de la decretale le ma rie ne peult estre excuse de cōgnoistre sa cousine pour ce que la decretale dit que non face et se ne fust ce il en seroit excuse par la sentence de droit mais il nest ne droit ne decretale qui die que le iuge ne doie en tous cas iugier selō les choses prouuees. Response con/ gnoistre sa cousine ou cas dessusdit nest pas pechie pour ce que la decreta le le deffent mais elle le deffent pour ce que cest pechie et estoit auant q̄ elle fust faicte et seroit se elle estoit encor a faire sicōe il appt assez par la teneur de elle et par semblable et p plus fort condēner le innocent est pechie pose q̄ nul droit escript ne le deffendist et seroit contre dieu et contre droit naturel qui souffist estre escript es cuers des hom mes et auecques ce cest cōtre droit di/ uin escript sicōme ie diray apres En/ cor ay ie pense que aucū pourroit ca uiller et dire que ou cas de la decreta/ le le marie ne pecheroit pas pour con gnoistre sa cousine absoluemēt. mais pour ce que il en fait conscience Sem/ blablemēt le iuge en nostre cas pe(he roit se il faisoit conscience de condēner le innocēt. mais il ne le doit pas faire puis que droit dit que il le doit condē/ ner Response se il fust ainsi que le ma rie ou cas dessusdit pechast seulemēt pour ce que il fait conscience la decreta le cōseillast que il deposast celle consci ence sicōme elle cōseille en cest chapi/ tre meisme ou cas que il aroit legiere creance de lempechement et non pas certaine science & semblablemēt en nostre cas se le iuge auoit legiere creance sans science de telle īnocence il deue/ roit iugier selon la probacion Encor pourroit aucun dire que ce nest pas sē blable du marie et du iuge es. ii. cas dessusdis pour ce que le marie est per sōne priuee et le iuge est persōne publi que et par ce il est plus lie et obligie a iugier selon droit que le marie nest a tenir la sētence de droit. Respōse brief/ ment ie di que nul pour raisō de office publicque ne autremēt ne peult estre obligie a pechier ne a faire chose qui est quant est de soy mauuaise. Quin tement au ppos principal que le iuge ne doie pas le innocēt condēner ou cas dessusmis il appert par le droit diuin escript Exodi. pxiii. la ou semble que nostre seigneur determine ceste q̄ stion et dit ainsi. Gardes que tu ne ensuiues la turbe ou multitude a faire mal et ne cōsent pas en iugemēt a la sentence de plusieurs en telle ma/ niere que tu deuies & voise hors de ve rite cest le cōmandement de dieu par quoy il appert que le iuge ne doit pas lessier a iugier selon verite pour la sē tence ou pour le dit de la multitude des tesmoings ou dautres car il ne doit iugier pour nulle probacion se il ne cuide que elle puisse estre vraie si cōme len pourroit monstrer p plusie urs auctorites qui sont es decres &

ailleurs desqlles alleguer ie me passe a present pour cause de briefte prouer biorum. pVii. Qui iustificat impiuz et qui cōdēnat iustū abhominabilis est Vterqz apud deum.

Tie di apres que nō obstāt tout ce que dit est la loy q̄ diz roit ou qui dit q̄ le iuge doit iuger selon les choses alleguees & puuees est bōne et iuste et raisōnable et premierement il appt ce que dit aristote ou. ppi. chapitre ou il dit que la loy est dōnee Vniuerselemēt et sont aucunes choses de quoy len ne peult iustement dire Vniuerselemēt et aucunes sont ou il est necessite de mettre la loy Vniuerselemēt et nest pas possible q̄ ce soit en tous cas iustement. mais la loy prent son dit selon le plus et toutesfois elle ne ignore pas q̄ en ce peult aduenir pechie et deffaulte / et neantmains elle est iuste et droicturiere et nest pas pechie en la loy ne en celui q̄ la met mais est en la nature de la chose car telle est la nature des choses ouurables par nous ceci dit aristote Et la cause de ce il la met ou premier de rethoricque ou il dit q̄ telle chose aurēt pour ce que les cas et les circonstances des operations humaines sont infines et innombrables et dit oultre q̄ par ce aduiēt que Vng hōme aucune fois seroit coulpable selō la loy et nest pas coulpable selon Verite En tel cas le iuge doit Vser de Vne maniere ou espece de iustice appellee Epyeykie, Cest a dire direction adrecement ou correction de droit et doit iugier selon Verite & non pas selon la loy cest la sentence daristote escripte en la science de philosophie ou les loys sōt fondees & doncques a nostre propos il est certain que cōmunement et ou plus de cas les choses prouuees en forme de droit sont Vraies et ne peult souuent aduenir que le iuge sache le contraire et pour ce la loy ou ordōnance de iugier selon les probacions est bōne & iuste et neātmains en ce peult aduenir pechie et erreur et peu souuent sicōme en nostre cas principal et adoncques le iuge doit Vser de la Vertu appellee Epyeykie et tout ce appert p la sentence du philosophe dessusdit. Item ad ce propos fait Vng exemple souuent recite de la loy qui disoit que tout depost est a rendre laquelle est iuste & neantmains elle nest pas a tenir en rendant a Vng fourcene son glaiue Je cōclu doncques et di premieremēt que se le iuge nestoit certain de la innocence de celui qui est accuse il deueroit iugier selon les probacions sicōme il est dit en la deduction de la quarte raison et la conclusion principal Secōdemēt se il est certain de la innocēce il ne doit pas le iugement ou la cause cōmettre a celui qui le condēneroit. car ainsi seroit le innocent ydemne par le fait de ce iuge. Tiercemēt se tel iuge a souuerain il est bon que tel iuge remette

la cause auecques toute la verite/ & q̄ il encharge la conscięce du souuerain

Quartement se le souuerain ne veult receuoir la remissiō: cestui doit non condēner & absouldre linnocent cōme dit est Quintemēt se le souuerain le recoit il doit faire selon conscięce/ fors que il ne condēne celluy que il cuide fermemēt estre innocent/ & doit vser de la vertu de iustice appellee Eppeykie/ dont il est dit deuant

Septemēt se il estoit ordōne que le iuge qui ne iugeroit selō les choses prouuees encouriſt aucune peine: sicōme par aduēture estre priue dofficea temps ou a touſtours il deueroit plꝰ ſouſtenir la peine que condēner celuy q̄ il ſcet innocent/ & endurer telle fortune affin que il ne pechaſt. Et par ce que dit est appert clerement q̄ le bon theologien & le bon iuriſte ne sōt pas diſcordans Car luy & lautre octroye que la loy deſſuſdicte est iuſte & q̄ elle neſt pas ē ceſt cas a tenir. ne deux ſciences veritables ne ſont auecqs diſcordantes.

pres ie reſpons aux argumēs contraires. Au premier quant laduerſaire q̄ dit que les droits veulent que len iuge ſelon les choſes alleguees &c. Je di q̄ ceſt a entendre quāt au plus: & en toꝰ cas ou le iuge ne ſauroit de certain que la probacion eſt faulſe Au ſecond il dit q̄ il doit les droits garder au point &cetera. Il appert par ce que dit est que il ya biē inſtance/ mais ce neſt pas ſouuent.

Au tiers quāt il dit que la probacion commune eſt a preferer &cetera.

Je di que il eſt a entendre de celle qui eſt ou qui appert vraie/ & nō pas de celle que le iuge ſcet estre fauſſe Et quāt il dit oultre que le iuge doit plꝰ aymer la conſeruacion du droit commun que du droit priue &cetera Je di que il doit encor plꝰ aymer a ſoy garder de pechier/ & dy que en ce faiſant il garde le droit appelle Eppeykie & auecques ce le droit cōmun de iugier ſelon les probacions ne perit pas par ce/ mais demeure et eſt iuſte comme dit eſt. Et a ce que il dit oultre que ce ne fait pas le iuge/ mais droit qui la contraint. Je di que la perſonne du iuge prononceroit la ſentence & di que droit ne paour de ſouſtenir peine ne le peut a ce contraindre. Car ſicōme il fut dit ou ſecōd chapitre du. iii. aulcunes operacions ſont que len ne doit faire pour nulle contrainte. Et de telles eſt condemner linnocent/ ſi comme il appert par les raiſons de la concluſion principale Au quart argument ou il allegue vne decretale qui dit que le preſtre ne doit pas punir celluy de qui il ſcet le crime par cōfeſſion/ Car il le ſcet comme dieu nō pas comme homme. Semblablement en noſtre cas/ &cetera. Je reſpons que ce neſt pas ſemblable pour ce que il ny a pas petite difference/ & neſt pas tout vne choſe ſoy abſte

nir de punir & non punir le pecheur/ et autre chose est de punir linnocent. Car le premier peut estre sans pechie & lautre non. Dautre ptie non reueler ꝓfession est cōmandemēt de dieu. & condēner le innocent nest pas commandemēt de dieu mais est defendu sicōme il est dit deuāt. Et quāt il dit oultre que le iuge ē cest cas ne punist ou condēne pas en cest cas cōme guillaume/ mais cōe iuge &c. Je respons que ce ne vault/ car cōme q̄ il soit luy mesmes en sa psonne condēne celluy qui nest pas a condēner. Dautre partie par semblable raison pourroit lē dire ou cas de vne autre decretale dessus alleguee q̄ le marie peut cōgnoistre sa cousine non pas cōe son cousin. mais cōme son mari adiugie par lesglise. Aussy pourroit dire vng prestre que il condēne vng larron a mort nō pas cōme prestre/ mais cōme iuge/ & que il bat vng clerc non pas comme clerc/ mais cōme son aduersaire/ &c.

Au quint quāt il dit que il sensuiroit inconuenient. car ainsy pourroit le iuge absouldre chūn malfaicteur.

Je di que non/ car comme iay dit deuant tel cas ne peut aduenir/ fors q̄ trespeu souuent; Et pourroit tost estre apperceu se le iuge abusoit en ce Et auecques ce cōme il est dit deuāt il pourroit encourir aucune peine: et deueroit en tel cas declairer publicq̄ment ce quil meut sa cōscience. Dautre partie ce nest pas si grant inconuenient de absouldre vng malfaicteur comme de condemner vng innocent.

Au sixiesme quant il dit que par semblable raisō pourroit il vng malfaicteur condemner sans probation/ &cetera. Je dis que se il est certain du crime dun malfaicteur/ il ne le doibt pas pour ce condemner sans probacion: pose que il ne puisse estre prouue

Et la cause de la dissimilitude est pour ce q̄ le iuge ne peult sans pechie condemner linnocent/ comme souuent est dit. Et a ce fait ce que dit aristote en la fin du. xvi. chapitre/ ou il dit q̄ le iuge quant il vse de la vertu appellee Epyeykie sicommeil doit faire en ce cas/ il ne doibt pas diligemment executer rigueur en punissāt/ ia soit ce que la loy luy aide quant ad ce.

Comment il exclud et oste aultuns erreurs en ceste matiere xx. ca

Aulcuns gens cuydent pour ce que il est en leur puissance faire chose qui est iuste/ que semblablement ce soit legiere chose de estre iniuste Glo. Cest la premiere erreur que il repreuue Tex.

Et il nest pas ainsy: Car bien est verite que coucher auecques la femme de son voisin/ et ferir son prouchain/ et donner de sa main argent

pour faire homicide. telles choses sõt faictes de legier / et sont en la puissance des gens / mais le faire cõme ceulx qui ont en eulx telz vices ce nest pas legiere chose ne q̃ sont tantost en leur puissance Glo Car il conuiẽt long temps et acoustumãce par plusieurs apacions auant q̃ le vice soit engẽdre et conferme p lequel len face telles iniustes prestement subtilemẽt et delectablement: car il nest pas tantost bon larron qui veult. et par plus forte raison lẽ ne peut pas estre legierement iuste. Et ce entent aristote ici endroit principalemẽt contre aucũs qui disoiẽt le contraire. Apres il oste vng autre erreur Tex. Semblablemẽt cuident aucuns q̃ cõgnoistre les choses iustes et iniustes nest pas moult grãt saigesse / car les choses iustes et iniustes de quoy les loys parlent ne sont iustes fors selon accident Glo Car ce sont choses generalz Tex. Mais la maniere de les ouurer et de les applicquer et distribuer cest ce qui les fait simplemẽt iustes Glo Car quãt ilz sont faictes p la vertu de iustice et ilz sont determinees et practiquees deuement et distribuees en particulier au negoces et aux personnes selon toutes bõnes circonstãces / doncqs sont ilz proprement iustes. Or est ce impossible q̃ telles ꝑticularites soient escriptes es loys. Et pour ce dit il que ce que diẽt les loys est iuste selon accident. Car se il estoit practicque autrement que a point il ne seroit pas iuste. Et pour ce voit len souuẽt que ceulx qui ont a prins les loys et ne ont veu les fais ilz ne sceuent faire iustice Tex Et cest plus forte chose a scauoir / que ne sont les choses qui guerissent le corps Glo Car il a plus de diuersite es choses volontaires es quelles est iustice que il na es choses naturelles es quelles est medecine Tex

Et en medecine cest legiere chose scauoir ce q̃ il est dit du miel et du vin et de ellebore / et de cauteres / et de incisions: mais la maniere de distribuer telles choses et de les ordõner et applicquer a ce que sante soit acquise cest autant forte chose cõme de estre medecin. Glo Et encor est plus fort estre iuste que estre medecin cõme dit est. Apres il met le tiers erreur Tex

Et par les erreurs dessusdictz cuident aucũs q̃ vng hõe iuste ne puisse pas mains legieremẽt faire chose iniuste que il peut faire chose iuste. Car le iuste ne peut pas mais ne plꝰ faire q̃l conques telles choses cõme seroit cõgnoistre charnelement la fẽme de son voisin et ferir la teste du voisin. Et celuy q̃ a la vertu de fortitude peut legieremẽt ietter son escu et fuir en q̃lcõque ptie: mais auoir paour deuemẽt et faire iniustemẽt ce nest pas faire telle chose fors toutesfois selon accident G. car il eschiet et aduiẽt aucũesfoiz q̃ le couart et liniuste fait telles choses T

Mais faire les choses dessusdictes cõme couart & cõme iuste / cest auoir paour indeumẽt a faire iniustement Sicõme faire incision ou donner medecine lapatiue / ou non dõner ce nest pas medeciner & guerir. mais telles choses faire en la maniere que il appartient: cest medeciner & guerir

Glo. Et ce ne peut pas faire de legier celuy qui nest iuste / mais le iniuste estant iniuste il peut bien passer ce que il doit / mais ce ne fait il pas iustemẽt ne delectablemẽt. & aussy le iuste peut bien ferir son voisin p accident & a cas dauenture / mais lui existant iuste il ne peut ferir iniustemẽt

Ter. Et est assauoir q̃ choses iustes sont vers telles personnes qui ont les biens q̃ sont dis biens simplement Glo. Et absoluemẽt, et ce sont les biens de dehors, cõe richesses / honneurs & puissance Ter

Et peut len auoir en telles choses superabõdãce & defaute: mais aucũs sont qui ne en peuent auoir a superabõdance ou trop / sicõme par aduenture les dieux Glo. Ceulx q̃ sont tresparfais en vertus tant plus ont de biẽs de dehors & ilz sont meilleurs Et selon lopinion de platon / ilz sont cõe dieux. & apres la mort sõt ou ciel auecques les dieux. Et pour ce que Aristote ne afferme pas ceste opinion dit il p aduẽture Ter. Mais aucuns autres sont auxquelz nulle partie de telz biens nest prouffitable tant soit petite: car ilz sont mauuais & incurables de leur malice. Et tous telz biens leurs nuisent en ce q̃ ilz en sõt plus mauuais. Et les autres sõt auxquelz telz biẽs sont a certaine quantite ou pporcion sont prouffitables / & ce est chose humaine Glo.

Cest a dire cõmune aux bons hõmes / & par ce appt q̃ trop de manieres de gens sont & q̃ bien vser de tresgrãdes richesses & de excellens hõneurs cest selon philosophie naturele estat de pfection. & mal vser de quelzconques telz biens tant soiẽt petis / cest bestialite / & ne sont pas telz gẽs dignes de viure. Et biẽ vser de telz biẽs a moyẽne quãtite est cmun estat aux vertueux

Dune especiale partie de iustice appellee epyeykie xxi. ca

Lappartient dire tantost ci apres de epyeykie & de epyeyke Glo. Epyeykie est vne especial maniere de iustice par laq̃lle est adrecie ou corrigee ẽ aucũs cas iustice legal. & na pas nõ ipose en latin ne en frãcois mais en grec: & en grec epy cest dessus / & eykia cest iustice. & eykie cest chose iuste / & eykes cest la pson iuste. Et est ceste vertu ainsy appellee pour ce q̃ p elle en certains cas est gardee iustice plꝰ expcellẽment q̃ lle nest baillee p les polles de la loy sicõme il appra apres / et fut touchie en la derreniere q̃stion du. plꝰ. chap.

Et celuy vse de ceste vertu qui ne tẽt pas au forcene son glaiue &c. Tex

Et conuient dire en quelle maniere eppeykie regarde la chose iuste & iustice: & comme eppeykes se a la chose iuste Glo. Troys choses sont en cest ppos/ cestassauoir lhabit/ lobiect/ et le subiect. Lhabit est la vertu: ceste eppeykie. Lobiect est la matiere/ ceste eppeykes. Le subiect & la persõne ceste eppeykes. et de ces troys choses ie diray par ordre: Et premierement de lobiect en arguant & puis en respondant Tex. Car aucuns q̃ ont leur itẽcion en ceste matiere il ne leur semble pas que chose iuste & eppeykie soit vne mesme chose siplemẽt & vniuerselement/ ne que ce soit du tout autre chose. Car aucunesfois nous louons celui qui est eppeikie & vse de ceste vertu/ et disons que il est vaillãt hõme et vertueux. Et en le louãt nous voulons monstrer par telle maniere que il est meilleur que iuste Glo.

Cest a dire meilleur que celui qui fait iustice cõmune/ ou meilleur que se il feist en tel cas selõ le droit escript Car comme dit vne loy que q̃ ensuit les paroles de la loy sefforce contre la volente de la loy Tex. Et aucunesfois a ceulx qui ensuiuent vne autre raison il semble inconueniẽt se epieykes est autre chose que iuste que elle doie estre louee. car il leur semble que il conuient que chose iuste ne soit pas bõne & louable: ou que epieykes soit autre chose que bonne & louable ou que se aucun de ces deux est louable & bien que tout est vne chose. Et pour ce font ilz tel doubte en ceste matiere. Glo Cest vng argumẽt tel que il vouloit dire que pour ce que bien nest dit selon leur opinion que en vne maniere il cõuiẽt se iuste est bon que tout soit vng/ & se tout nest vng il p̃uient que lun ou lautre soit mal Apres il determine la verite Tex

Et toutes les choses dessusdictes ont en soy verite en aucune maniere/ & ne sont en rien contraires se ilz sont bien entẽdues: Car epieikes est meilleur que aucun iuste/ ou que aucun droit/ & si est iuste & droit Glo.

Epieikes est selon droit naturel & est meilleur que droit positif Tex

Et nest pas epieikes vng autre genre que iuste/ & pour ce nest il pas meilleur que quelconque iuste Glo Juste est vng genre cõmun a droit positif & droit naturel soubz leql est contenu epieikes Tex. Donc̃ iuste & epieikes sõt vne chose. Glo. Cest a dire q̃ chãn de iuste legal & de epieikes est iuste & sõt vn gẽre. T. Et cõe selon verite tous les deux soiẽt bons toutesfois epieikes est meilleur/ & en ceste ptie le doubte est pour ce q̃ epieikes est iuste mais nõ pas selon la loy mais cest directiõ & adressemẽt de iuste legal: cest a dire de droit positif Glo

Car les deffautes de tel droit sont suplees par Epieikes selon raison naturelle/ sur laquelle est fonde droit positif: comme il apperra apres.

Et pour ce dit que eppeykes est direc
tion de tel droit. Apres il assigne la
cause de son dit. & la cause pour quoy
Eppeykes est meilleur q̄ iuste legal:
& est adressement de tel droit. et pour
ce que toute loy est donnee Vniuersele
ment. Et aucunes sont de quoy il con
uiēt dire & mettre loy Vniuerselemēt
& si n'est pas possible de ē dire Vniuer
selement & drotturierement. mais la
loy parle & prent: & est mise quant au
plus. Et ne ignore pas q̄ il luy puist
aduenir deffaulte & pechie. & neant
mains la loy est droicturiere: Car le
pechie n'est pas en la loy ne en celuy q̄
le met ou ordonne. mais le pechie est
en la nature de la chose. car Verite est
que la nature des choses ouurables
par nous est telle Glo. Cōme
il fut touchie en la glose du pry. cha
pitre en la seconde question. Aristote
assigne la cause de ce. au premier de
rhetorique ou il dit que c'est pour ce q̄
les cas & les circonstances qui peuēt
aduenir es opactons humaines sont
infinies & innōbrables. Et dit apres
que par ce aduient que vng homme
aucune foys seroit coulpable selon la
loy & non pas selon la Verite. Et en
tel cas le iuge doit vser de Eppeyke.
c'est adire que il doit iuger selon la Ve
rite. non pas selon la loy. Ter.

Et comme il soit ainsy que la loy
parle Vniuerselemēt & il eschet ou ad
uient aucun cas au quel il n'est pas
prouffitable de la loy garder & tenir.
adoncques la loy. ou celuy qui fist la
loy pecha Glo. Non pas que
i. feist mal. mais il estably la loy ou
il pouoit eschoir deffaute & pechie.

Ter En la mettant simple
ment & Vniuerselemēt. c'est chose droi
turiere que se aucune chose soit qui a
dresse ceste deffaute: & q̄ il doye & sente
cie comme celuy sentēcia q̄ fist la loy
s'il fust present Glo. C'est le droit
appelle eppeykes qui adresse telle def
faute Ter. Et s'il eust peu sca
uoir & aduiser tel cas il eust dit & cepc
pte en mettant la loy Glo

Si comme de ce que en vne cite
fut defēdu sur peine de perdre la teste
que nul estrange ou forain ne mōtast
sur les murs de la cite. Et quant les
ennemis les assaillirent ilz leussent
prinse. mais les forains la defendirēt
& pour ce ne furent ilz pas punis. car
ilz ne firent pas contre l'entencion de
celuy qui mist la loy qui fist celle loy
ou defence affin que les forains ne oc
cupassent & fussēt seigneurs de la cite

Ter. Et pource eppeykes est
iuste chose & meilleur que aucun iuste
& non pas meilleur que quelcōque
iuste Vniuerselemēt. mais il est meil
leur q̄ celui iuste ou droit ou il peult
cheoir pechie & erreur p ce qui l est bail
lie simplement et Vniuerselement et
c'est la nature de eppeykes c'est assa
uoir que il est direction ou adrecemēt
de la loy la ou elle deffault pour au
cune chose particuliere Glo. Len

doit sauoir que ainsi cõme des autres choses naturelles les vnes viennent touſiours sans instãce cõe est le soleil leuer checun iour ses autres aduiennent quant au plus et cõmunement mais aucunefois et peu ya deffaulte sicõe vng hõme naistre a. v. doie en vne main et quant ya deffaute adõc cõs nature fait du mieulx q̃l e peult Semblablemẽt il est aucun droit naturel ou il ne peult eschoir instance sicõme amer dieu viure selon vertu et en ce na pas lieu eppeylzes. mais il est bien autre droit naturel la ou il peult auoir instance en peu de cas sicõe rendre ce que len garde en depost et nõ occire son voisin et quant il ya instance adõcques doit faire le iuge le mieulx que il peult et user de eppeylzes Item eppeylzes a lieu en droit pur positif Item il a lieu en tous cas de quoy il nest loy ou coustume sicõe il sera dit apres Tex Et la cause est. car le ne peult pas toutes choses determiner selon loy mais de aucunes choses est impossible donner et mettre loy et pour ce en tel cas est mestier de la sciẽce et discreccion du iuge Glo

Car cest impossible que celui q̃ mist la loy leust mise pour auiser tous les cas et toutes les malices qui pouoiẽt aduenir Tex. Car de chose q̃ est non determinee la rigle est non determinee sicõme il est es edificacions de lisle de lesbie la ou tailleurs de pierre ont leur rigle de plunt laq̃lle il trãsmuent selon la figure de la pierre et ne demeure pas en vng estat Glo. Les pierres y sont de telle nature que au cop du martel ilz se fendent fortueusement si cõuient pour les ioindre a point et pour mettre la bosse contre la fosse iustement que les macons ayent rigles de plunt Tex. Et en ceste maniere doit estre la sentẽce du iuge ou regart daucunes choses

Glo Car aucunefois ne peult il pas faire droit simplement rendre a checun le sien mais il fait a mieulx q̃ t̃ peut selon la discrecion par la vertu de eppeylzie Tex. Or auons doncques manifestement que cest que eppeylzes et cõe ceste chose iuste et meilleur que aucun iuste Glo. Ainsi a dit de lobiect de ceste vertu et apres dit du subiect Tex Et p ce est manifeste quel est ce ui qui est eppeylze. car cest le hõme qui est electif et operatif du iuste dessusdit et tel eppeylze nest pas diligent de epecuter iustice au pis en punissant mais il appetice les peines ia soit ce q̃ il ait la loy qui lui aide a les faire plus grandes

Glo. Car tout iuge doit estre p̃ enclin a misericorde que a rigeur Apres il parle de labit Tex Et eppeylzia cest habit et est vne espece ou maniere de iustice et nest pas autre habit ou autre vertu que iustice:

Comment il respond a la se-

cõde question proposee cy deuãt ou xix chapitre xxii.ca

Lappert aucunement p les choses dessusdictes se les gẽs peuent faire iniustice a eulx mesmes Glo. Car il fut dit ou pviii.chapitre que le incõtinent qui dõne le sien a vne sole fẽme et le pert il ne fait pas iniustice a soy meisme puis que il le veult et ainsi nul ne fait iniustice a soy mesme. Apres il met.ii motifs au contraire Tex Car des choses iustes aucunes sont iustes selon toute vertu ꝛ ordõnees p la loy Glo Cestassauoir tout iuste legal sicõme il fut dit ou secõd chapitre Tex: Sicõme verite est que la loy ne cõmande pas que vng hõme se occie et toutes choses que la loy ne cõmande elle les deuee ꝛ deffẽt Glo Il est a entendre quant aux peines non pas quant aux graces doncques semble il que celui qui se occist fait iniuste a soy mesmes. Apres il met vng autre motif Tex Item quant vng hõme nuist et fait peine hors la loy a aucun qui ne lui cõtrariott pas ou nuisoit Glo Il dit cecy a la difference de celui qui fiert vng autre en soy deffendant car tel ne fait pas iniuste Tex. Et il fait celle chose lui voulant il fait iniuste et ce fait il lui voulant quant il scet a qui il nuist et commẽt Dreste il ainsi que celui qui pour ire occist soy mesme il euure telle chose lui voulãt ꝛ hors la loy droicturiere car la loy ne seuffre pas telle chose doncqs tel fait iniuste Glo Et semblerott a aucun que ceste a soy mesme mais nõ fait et pour ce sensuit la responce Tex Mais a qui il fait iniuste pour certain a la cite ou a la cõmunite et non pas a soy mesmes. car il seuffre ceste chase luy voulant et nul ne seuffre iniuste lui voulant Glo. Sicõme il fut dit ou.pviii. chapitre Ter Et que il face iniuste a la cite il appert p ce que pour tel fait la cite le damnifie et est ordõne certaine inhonoracion en lieu de peine aconques occist soy mesmes cõme a celui q̃ fait iniuste a la cite Glo. Si cõme en aucune cite ou policie il est ordõne que les corps de ceulx qui sont homicides de eulx mesmes soient traines et pendus ou tettes es chãpe sãs sepulture. Apres il desclaire son principal propos quant aux iniusticeꝑ ticulieres et met principalement son intencion Ter Encore auec ce que dit est vng hõme qui est iniuste selon ce ou pour ce tant seulemẽt q̃ il fait iniuste particulier et nest pas du tout mauuais tel ne fait pas iniuste a soy mesme et tel est autre que celui qui est du tout mauuais car il est aucunemẽt iniuste et ainsi est il mauuais particulierement aussi cõme celui qui est couart et non pas cõe celui

q̃ a en soy toute la malice et tel ne fait pas iniuste a soy mesme Glo. Le declaire il apres par. iiii. raisons Ter premierement. car il sensuiroit que len ostast a aucun ce que il ne doit pas auoir et cest impossible car il conuient que iuste et iniuste soient entre plusieurs personnes Glo. pour ce que quiconque fait iniuste il prent plus que il ne doit et doncques nul ne peult faire iniuste a soy mesme Apres il met vne autre raison

Ter. Item quiconques fait iniuste proprement il conuient que le fait soit voluntaire et par election et auecques ce faite iniuste est auant q̃ souffrir iniuste Glo Car faire iniuste precede naturelement souffrir iniuste aussi cõme la cause precede sõ effect ia soit ce que il ne procede pas en tempo Ter. Et pour ce celui qui a premier souffert iniuste et fait aucune chose encõtre il ne semble pas q̃l face iniuste Glo. Car il loist a chacun deffẽdre soy et rebouter force par force modereemẽt en soy gardant par raison et sans blasme Ter Et celui qui feroit iniuste a soy mesme il feroit et soufferoit et seroit agẽt ou faisant ou pacient tout ensemble en vne chose ou regard de soy mesme Glo. Et cest impossible. Apres il met la tierce raison Ter. Item se aucun faisoit iniuste a soy mesme il sensuiroit q̃ il souffrist iniuste lui voulant Glo. Et ce ne peult estre sicõme il fut dit ou. v. viii. chapitre. Apres il met la quarte raison Ter. Item auecques les autres raisõs dessusdictes nous voions par inductiõ es particulieres iniustifications que nul ne fait iniuste a soy mesmes. car nul ne fait adultere auecques sa propre fẽme Glo Il semble que seneque veulle dire le contraire. car il dit que se aucun congnoist sa propre fẽme et il cuide que se soit la femme de son voisin il fait adultere. Je respons que tel fait est iniuste car loperacion est iniuste et mauuaise pour lelection mais il ne fait pas iniuste a soy mesme mais quant en soy est il fait iniuste a son voisin et a la communite et peult bien aduenir sicõe dit seneque que aucun fait iniuste et nul ne seuffre iniuste Apres il repete la principale cause et racine de sa conclusion Ter Ne nul ne mine ou abat sõ mut pour lui nuire ne nul ne emble a soy mesme ce qui est sien et briefment la question assauoir mont se aucun peult faire iniuste a soy mesme est du tout solue selon la diffinicion de souffrir iniuste en laquelle il est dit que cest volũtairement Glo. Ce fut ou. v. viii chapitre ou il fut dit que nul ne seuffre iniuste voluntairement et nul ne fait iniuste fors voluntairement et doncques nul ne fait iniuste a soy mesmes.

Comment il compare enlẽble iniuste faire a iniuste souffrir et determine dune iustice impro premẽt dicte et methaphorique. xxiii. C

Il est manifeste que iniuste faire et iniuste souffrir tous deux sõt males choses car iniuste soufrir est mains auoir que ne requiert le moien de iustice et iniuste faire est plus auoir que tel iuste ne requiert et tel moien est aussi cõme est le sain et moien en art de medecine est cõme auoir bonne habitude de corps est moien en art de excercitatiue.

Glo. Qui cõme art de medecine passe ou ist hors du moien en trop ou en peu boire ou mengier il va hors de sante et en excercitatiue cest adire en mouuement et labeur corporel qui en fait trop ou peu il va hors de bonne habitude ou habilite de corps car labeur de corps subtilie le humeur naturelle et quãt il est trop grãt il seche telle humeur laquelle vault mieulx destre subtilee et emptree par desiccation Tex. Mais toutesuoyes iniuste faire est pire que iniuste souffrir car iniuste faire est auecques malice et vituperable et est malice simplemẽt ou bien pres de malice Glo. Quant len fait iniuste de volente et de election ou dapensement et deliberacion cest simplement malice. mais quant len fait iniuste volũtairemẽt et non pas de election mais pour ire ou pour autre passion cest mal. mais ce nest pas pure malice ne selon labit de iniustice Tex. Car il nest pas ainsi que tout faire iniuste volũtairement soit auecques malice et iniuste souffrir est plus malice et sãs iniustice Glo Iniustice faire rẽt vng hõme mauuais et est mal de peine Tex Doncques est iniuste souffrir mains mal selon soy que nest iniuste faire et si peult estre ãs selõ accident iniuste souffrir est plus grãt mal mais len ne cure en art ou en scie ce de ce que est selon accident et que iniuste souffrir soit plus grant mal par accident il appert en exemple sicõme se len disoit que plemesie Glo. Cest vne apostume ou corps trespe rilleuse Tex Est plus grãt mal que achoper ou hurter son pie ia soit ce que aucunefois seroit plꝰ mal par accident soy achoper sicõme se par ce aduenoit que len chait et quelz fust pris de ses ennemis et que len fust mis a mort Glo. Sẽblablemẽt aucunefois pour souffrir iniuste vng hõme par accidẽt est meu a faire vng plus grant iniuste sicõme soy desesperer et soy occire. Apres il determine de iuste selon similitude Tex Verite est que aucun iuste est en vng hõme qui est iuste selon methaphore ou selon similitude et ẽcor nest il pas tel que vng hõme face iniuste a soy mesme. mais aucũes choses ou ptes

de lui font iniuste aux autres et encor ne est ce pas iuste en quelconque maniere mais est tant seulement iuste dominatif ou dispēsatif. g. tel iuste ou droit est autrement appelle paternel ou yconomique et de ce fut dit ou. yviii. chapitre comme ce nest pas droit ou iuste proprement Tex Car si/ cōme il appert es raisons et paroles autresfois dictes Glo. Du li/ure de lame et ou dernier chapitre du premier dethiques Tex La partie de lame qui a en soy raison differe de la partie qui est irracionelle et a ce regardent ceulx qui ensuiuent platon et par ce leur semble que aucū peult faire iniustice a soy mesme Car en telles parties de lame il aduient que vng homme seuffre aucune chose contre les desirs de son appetit.

Glo. Quant raison veult vne chose et elle fait le contraire par ce quelle est sourmontee et vaincue par lappetit sensitif sicomme par ire ou par concupiscence il semble quelle seuffre iniustice Tex. Et donc ques aussi cōme aucun iuste ou droit est entre celui qui cōmande et celui a qui il commande. Semblablement est il aucun iuste entre les parties de lame dessusdictes Glo. Car raison et la partie intellectiue doit commander a la partie sensitiue doit obeir. mais en ce nest pas proprement iuste ou iniustice. Car iuste et iustice sont entre personnes diuerses et nō

pas entre les parties dune mesme personne Tex. Et doncques en ceste maniere soit determine de iustice et des autres vertus morales.

Cy fine le cinquiesme liure de/thiques.

Cy commence le sixte liure/ & met lacteur cy son entẽtion et fait vne distinction a son propos.

Premier chapitre.

Dource que nous auons dit que il conuient eslire le moyen et non pas la superhabondãce ne la deffaute Glo Le fut dit au vii.chapitre du second & ce qui sẽ suit aussy/ car illecques fut dit que le moyen est a prendre selon ce que dit raison droiturière Tex Et auons dit aussy que le moyen est a prendre selon ce que dit droite raison doncques est il consequent et biẽ que nous diuisons ceste chose Glo

Lestassauoir droite raison ne suffist pas Tex. Voir est que. il est dit deuant que en tous les habis dessusdis ou vertus aussy cõme en aultres choses Lestassauoir aux ars en chascun est vng signe auquel tout homme qui a en soy droite raison regarde et selon ce il croist ou adiouste ou apetice son euure ou sa matiere/ & considere quel est le terme de telz signes lesquelz nous disõs estre moyens entre superhabondãce & defaute selon droite raison Glo.

Le fut dit au vii.chapitre du second. Apres il monstre que ce ne souffist pas Tex Mais dire aussy combien que ce soit verite toutesuoies par ce nest rien manifeste par aucune souffisance. Car en toutes autres estudez ou besoignes de quoy il est art ou science len peut dire ceste verite generale/ cestassauoir que il conuient labourer et ouurer et non pas faire negligence/ et que les choses ne soient plusieurs ou mẽdres q̃l nappartiẽt/ mais dõnent estre moiẽnes selõ ce que dit droite raisõ/ mais se aucun scet cecy seulement il ne saura ia plus par ce mettre rien a effect/ sicõme qui demanderoit quelles choses il conuient appliquer a guarir le corps/ & aucũ respondoit & disoit que tout ce il conuient que mediane et celuy qui a telle science commandent.

Glo. Leste generalite ne souffist pas. Tex Et pour ce quãt es habis & vertꝰ de lame ce que est deuant dit que les vnes sont vertus de meurs ou morales et les autres sont vertus intellectuelles Glo Le fut dit en la fin du premier liure.

Tex Et auõs passe & dit des vertus morales & voulons dire des autres. Et dirons premieremẽt de lame en ceste maniere/ il fut dit deuãt que deux pties de lame sõt vne q̃ a raisõ et lautre qui est irrationelle

Glo Le fut dit au dernier chapitre du premier Et est assauoir que par la partie qui a raison il entẽt la partie intellectiue et lentendemẽt et par les vertꝰ itellectuelles desquelles il determine en ce sixte et par la p

BIBLIOTHEQUE DE L'ARSENAL

tie irrationelle/il entent la partie sē
sitiue en homme la quelle a ses per/
fections p vertus morales desquel/
les il est dit deuant. Tex. Or
auons a dire maintenant de la par/
tie qui a raison par semblable manie
re Et commēt supposer que de la p/
tie qui a raison sont deux manieres
ou parties vne est par la quelle len a
speculation ou contemplation ou cō
siderations vers les choses de quoy
les principes sont necessaires et qui
ne peuent estre autremeut. Et lau/
tre partie est par la quelle len conside
re vers les hoses qui sont contingē/
tes ou variables Glo. La pre/
miere partie est appellee entendemēt
speculatif et est vers les veritez ne/
cessaires cōme ilz sont es sciences ma
thmatiques et en aucunes autres.
Et lautre partie est appellee enten/
dement pratique/et est vers les veri
tez quisont es ars et es sciences des
fais humains ou il a plusieurs ve/
ritez qui ne sont pas simplement ne/
cessaires Tex Car achascun des
choses qui differēt en genre/il q̄iēt
vne ptie de lame pour cognoistre lu
ne/et lautre pour lautre congnoistre
pour ce que la congnoissance de chas
cune telle chose est faitte selon aucu/
ne similitude et propriete Glo. La
chose que len congnoist/et la partie de
lame qui la congnoist ont aucūe pro
porcion et conuenience ensēble/et dōc
ques des choses qui different gran/
dement les parties de lame qui les
cougnoissent differerent aucunemēt
mais enquerir se ilz differēt plus ou
mains ou se ilz different selon substā
ce ou selon accident ou autrement il
nappertient pas a ceste science sicom
me il fut dit ou viy. chapitre du pre/
mier Et dōcques suffist il supposer
icy que les parties de lame dessusdi/
ctes different aucunement
Tex. Or disons doncques que de
ces parties lune est scientifique/ou
speculatiue/et lautre est rationatiue
ou pratique et raisonner et conseiller
cest vne meisme chose
Glo Rationatiue dit de
raisonner et en est dit raisōner icy en
droit ceste ce que len appelle en ieulx
de batre ou arguer en debattant
Tex. Et uul ne conseille
ou quiert deliberatiō des choses q̄ ne
peuent soy auoir autremēt Glo
Sicōme il fut dit au viii. chapi/
tre du tiers liure Tex Et
pource cōuient il que la partie de la/
me racionatiue ou practique soit de
lame qui a raison vne partie autre
que la partie speculatiue.

Il commence a parler des vertus
intellectuelles et premierement en ge
neral .ii. chapitre

n Dues deuōs doncques prēdre
de chascun deux/cestassauoir
de entendement speculatif et de entē
dement pratique labit tresmeilleur
et cest la vertu de chascun de ceulx:

Et chascune vertu est ordenee a sa propre operation Dr est assauoir que en lame sont troys choses qui ont seigneurie ⁊ dñation au regart de lactiõ ⁊ au regard de la verite pratique Et ses troys choses sõt la sensitiue lentendement et lappetit ou voulẽte, mais la sensitiue nest pas principe de aucune action, ⁊ ce appert manifestement par ce que les bestes ont la partie sensitiue, et toutesuoyes ilz ne communiquent en aucune action

Glo Jl entend action humaine qui est faicte par deliberation ou par election, ⁊ pource quant il dit deuãt que la sensitiue a dñation ce nest pas au regard de laction, mais cest bien au regard de la verite dont la congnoissãce despẽt de la sẽsitiue Tex Et aussy cõme affirmatiõ ou negation sont en la pẽsee ou entendemẽt sẽblablemẽt et proporcionalemẽt sõt en lappetit prosecution et fuite.

Glo. Jl entent par affirmation assentemẽt a ce qui est voir ou appert voir Et par negation dissentement ou non accort a ce que est fauly ou appert fauly Et entent persecution de bien vray ou apparent fuite et de mal sẽblablement Tex

Et pource que vertu morale est habit electif Glo. Sicõme il fut dit au vii. chapitre du second.

Tex. Et election est appetit de chose deuant conseillee Glo.

Sicomme il fut dit au iy. chapitre du tiers Et pource conuient il se lactiõ est vertueuse que la raison soit vraye et que lappetit soit droit par ainsy que lentendemẽt die voir Et que lappetit poursuie ce que la raisõ ou entendement dit estre bon, ⁊ dõc telle raison vraye cest la pensee ⁊ la verite pratique Glo Car se lẽtendement dit verite de ce que est affaire il ny a pas en ce perfectiõ ⁊ nest pas verite practique se lappetit ne poursuit, sicõme il desclaire apres

Tex Car le bien et le mal de pensee speculatiue cest absoluemẽt vray ou fauly pource que telle chose est operatiõ de tout entendemẽt speculatif Glo La bõne opatiõ de la speculatiue, cest soy assẽtir a verite et nest pas verite practique, ⁊ la mauuaise operation est soy assentir a faulsete Tex. Mais le bien dentendement practique est verite non pas absoluement, mais verite accordãt soy auecques lappetit droit ou droiturier et de laction ou du fait election est cause efficiente, mais elle nest pas de cause finale, ⁊ de election sont cause appetit et raison lesquelles choses sont pour aucune fin, ⁊ pource election nest pas sans entendemẽt et pensee et si nest pas sans habit moral Glo Lequel encline lappetit a poursuir ce que est iuge par lentendemẽt Tex. Car ne bõne action ne la contraire, cestassauoir mauuaise action ne sont pas sãs pẽsee ou enteudement ne sans inclination morale Glo, Quant est

a la perfection ou complissement de tel action en bien ou en mal elle nest pas sans Vertu ou sans Vice qui en clinent ace. Tex. Et la pensee ou entendement absoluement cõsidere ne meut pas la personne a faire laction mais elle meut entant cõme elle est ordonnee en aucune fin et en tant comme elle est pensee practique. Et telle pensee a seigneurie nõ pas tant seulemẽt sur loperacion de lame qui est en lame mesme / sicõme doler dung couteau / ou ferir dung marteau pour faire Vng ymaige ou Vne maison. Tex. Car tout hõme qui fait telle operacion factiue il la fait pour aucune chose et pense a ce. Et telle chose nest pas encore la fin siplemẽt / mais en outre elle ordõne aucune chose estre faitte pour ce

Glo. Sicomme loperacion dũg charpentier est pour la maison estre faitte et la maison est pour auoir habitacion iouxte ce que fut dit de lordenãce des fins ou premier chapitre du premier liure. Tex Mais il nest pas ainsi de operaciõ actiue car telle action est simplement fin et est lappetit termine en telle action Item il entent de laction qui est operacion de Vertu qui demeure et est dedens en lame & la fin prĩcipalle est felicite humaine. Sicomme il fut dit ou .ix. chapitre du premier Tex

Et par ce que dit est il sẽsuit que election est entendemẽt appetitif ou quelle est appetit intellectif Glo

Il appert par ce que dit est en cest chapitre et ou .ix. chapitre du tiers que en election sont a ꝑsiderer deux choses Vne est desirer ou appetit lautre est entendement raison deliberacion Et doncques dit il que election est lentendement qui adresce & rigle lappetit ou election est lappetit q̃ ẽ adrecie et rigle par lentendemẽt et ceste partie est la plus Viaye semblable. Car la fin de election est bien & bien est lobiect de lappetit aussi cõme Verite ou Voir est lobiect de lentẽdemẽt & pour ce que election enclot en sa diffinicion entendement ou appetit et les parties sont aucunemẽt cause de leur tout pour ce dit il deuant en cest chapitre que de election sont cause appetit et raison. Tex. Et homme est tel principe et telle cause de ces operacions. Glo. Cestassauoir par election / laquelle nest nullement es bestes / sicomme il fut dit au quint cha. du tiers. Tex. Et est assauoir que la chose qui est faitte et passee nest pas esliſible sicõe que la cite de trope fut prise nul ne eslit telle chose qui est passee mais de chose qui est a aduenir Glo Et electiõ presuppose conseil sicomme il appert ou .ix. chpitre du tiers. Tex. Et qui est contingente et qui peut estre que il nait este fait. Et pour ce disoit biẽ agathan le philosophe que dieu est priue dune seule chose cestassauoir que il ne peut faire que les choses qui sont faittes naient este

faittes. Et doncques par ce que dit est deuant il appert que congnoissance de Verite ou sauoir Verite est operation de chascune des parties intellectiues dessusdictes Lestassauoir dentendement speculatif et dentendemēt practique Et les habis selon lesquelz chascune de ces parties dit et congnoist Verite tresbien mesmemēt et principalement telz habis ce sont les Vertus des parties dessusdictes.

Du nombre des Vertus intellectuelles & de celle qui est appellee saience. iii. chapitre.

Et commencons doncques de rechief en supposāt ce q̄ est dessusdit & disons de ces Vertus intellectuelles. Telles Vertus selon lesquelles lame dit Verite ou en affirmant ou en nyant ilz sont cinq en nombre & sont cestes/art/science/prudence/sapience/entendemēt

Glo La sufficience du nombre des especes de ces Vertus pourroit assez apparoir apres ce que il sera dit de chascune determineement quelle elle est mais en general nous pouōs quant a present ainsy dire que Verite ou elle est Vers les fais humains ou Vers autres choses Qnāt au premier sont art & prudence et different car prudence est Vers operacions actiues qui regardent Vertus et Vices mais art est Vers les factiues qui ne regardent Vertus ne Vices Et de Verite qui est en autres choses ou ce sont principes & de ce est entendemēt ou ce sont conclusions & de ce est sciēce/ou lung & lautre & de ce est sapiēce

Et est assauoir que il prent icy entendement autrement que deuant & que ailleurs il le prent pour Vne partie ou puissance de lame ou pour son operacion. Et icy il le prēt pour Vne Vertu comme dit est & sera dit apres au .Vi. chapitre Apres il exclud deux choses Tex Car suspicion & opinion ne sont pas de cest nombre/pour ce que il aduient aucunesfois que par suspicion & par opinion len dit fauly. Glo. En soy fondant en telle choses len pourroit ouurer contre Vertu moral Apres il determine de science Tex Et desmaintenant peult assez apparoir quelle chose est sciēce mais toutesuoyes il en conuient plus certiffier & non pas ensuir ceulx qui preuuent science selon similitude Glo. Si comme aucun diroit que il scet bien que tel homme se siet ou que il court Car de telles choses combien que ilz soient certaines toutesuoyes nest ce pas sciēce proprement Tex Car nous tenons que ce que nous scauōs ne peult soy auoir autremēt/mais les choses contingētes q̄ peuēt estre ainsy & autremēt no⁹ ne scauōs pas se ilz sont ainsy ou non quant ilz sōt hors de nostre regart ou presence Si comme se ie Voy vng homme qui se siet quant ie ne le Voy ou sens plus

ie ne scay se il se siet ou non. Tex. Et doncques toute chose de quoy il p:ult estre science elle est de necessite & doncques elle est perdurable Car toutes choses qui sont de necessite sont pdurables & telles choses sont sans cõmencement & non point corrumpables Glo. Il entent que les Veritez des conclusions des sciences sõt perdurables en telle maniere que toutesfois & quantes que len les proposeroit ilz seroient Vraies si:comme il est dit de conclusiõs de mathematiques et des autres sciences Tex. Encore est il Verite que toute science quant est de soy il semble que elle peut estre apuse/et que toute chose q̃ peult estre apuse peult estre science Et toute doctrine daucune science est faitte par induction ou elle est faite par silogisme Et induction est principe & cause par quoy est faite la congnoisãce de la proporcion Vniuerselle Glo Si comme qui diroit ceste lectue garit de fieure & ceste/& ceste/& ainsi des autres Et doncques Vniuerselement toute lectue garit de fieure tel p:oces est appelle induction.

Tex. Et silogisme est fait de propos:cions Vniuerselles Glo Si comme qui diroit ainsy toute chose qui garit de f:eure est froide il appert que toutes les premisses sont Vniuerseles & la conclusion aussy

Tex. Et conuient doncques que les p:remisses daucun silogisme/ soiẽt p:incipes & que elles ne soiẽt pas monstrees ou prouuees par autre silogisme Glo. Et aussy cõuiẽt il que elles soient congneues par elles mesmes si comme il est es sciences mathematiques ou par induction si comme es sciences naturelles sans ce que ilz soient prouuees par autre silogisme /car autrement seroit le proces infini Tex. Et doncques sont ilz prouuees par induction

Glo Il est Voir daucunes comme dit est & appert en lexẽple deuãt mis en la glose ou il est dit que toute lectue garit &c. Et il fut dit ou iy. chapitre du premier quest induction comme nous auons dit ou liure des posteres Glo Et pource tout silogisme nest pas cause de saĩce mais tant seulement celuy qui est demonstratif & euident Tex. Car quant les pricipes sont cõgneues daucun il scet par eulx la conclusiõn mais se il ne les cgnoissoit plus & deuant que la conclusion il nauroit pas science par telz principes fors selõ accidẽt Glo Car se les principes ou premisses nestoient pas cause de la congnoissance de la conclusion.

Tex Et quant a present soit determine de science en ceste maniere

Glo Car de ce a il determine pl⁹ aplain ou liure de posteres /ou il appertient mieulx que icy endroit.

De la Vertu intellectiue qui est appellee art iiii. chapitre

Es choses cõtingentes ⁊ qui se peuent auoir en vne maniere et autremẽt vne est agible et lautre est factible ¶ Car autre chose est faction ⁊ autre chose est action Et de ce nous no⁹ croions es raisons que nous auons dittes hors ceste science Glo Lest ou vi. liure de methaphisique ou il appert la difference entre action ⁊ faction car actiõ ẽ opatiõ qui demeure en celui q̃ la fait sicõe veoir ou entẽdre Et faction est celle qui passe en aucune matiere de hors sicomme edifier forgier ⁊c. Tex. Et pour ce habit actif auecques raisõ est autre que nest habit factif auecques raison Et action ⁊ faction ne sont pas cõtenus lun soubz lautre car actiõ nest pas faction ne faction nest pas actiõ Et pour ce nous voions que ce par quoy ley scet edifier ẽ vng art ⁊ que cest habit qui ẽ factif auecques raisõ ou par raison Et voions que nulle art qui ne soit habit factif auecques raison ne il nest nul tel habit a faire aucune chose factible selon la raison a ce requise. Et chose factible est qui ne regarde quant est de soy vertu ou vice Et dit selon raisõ ou auecques raison a la difference daucunes bestes q̃ euurẽt aussi cõe artificielemẽt cõe larõde ou lapie fait sõ nyd mais ce nest pas par raisõ ne par art mais est par enseignemẽt de nature.

Tex Et tout art est vers la generacion ou nouuelle faction daucune chose et vers artifier ou ouurer et vers speculer ⁊ considerer en quelle maniere sera faitte aucune des choses contingentes qui peuent estre et non estre Glo Il touche trois choses qui regardent ou sont en art vne est, la chose faitte, lautre est la facon, lautre est la pensee cogitacõ ou labit Et par ce que il dit contingentes il exclude choses naturelles ⁊ perpetuelles qui ne sont pas faittes par art sicomme les mouuemens du ciel a parler de art proprement

Tex. Et des quelles le principe ⁊ la cause est en celui qui fait telle chose ⁊ nõ pas en la chose faitte

Glo Par ce il exclut les mouuemens naturelz comme de la pierre qui descent aual par la pesanteur qui est en elle. Tex. Car art nest pas des choses q̃ sõt ou q̃ sõt faittes de necessite ne de celles qui sont selon nature Car ilz sont en elles mesmes leur principe Et par ce que action est autre chose que faction il est necessaire que art soit de faction et nõ pas daction Glo. Et par ce differe art dauecques prudence Car prudence est daction sicomme il fut dit en la glose du tiers chapitre.

Tex. Et selon aucune maniere art et fortune sont vers vne mesmes chose Glo. Cestassauoir vers choses qui sont faittes p entendement de homme, mais art est par raison et fortune est sans raison Tex Et pour ce disoit a

gathon le philosophe que art a ame fortune & que fortune a ame art Et doncques comme dit est art est vng habit factif auecques vraye raison. Et au contraire athereme est vng habit factif auecques faulse raison vers chose contingente et qui se peut auoir autremẽt. Glo. Et aussi comme erreur est contraire a science aussi est il vng habit contraire a art qui est appellee athereme ou inhercie et na pas nom propre en francois. Et est assauoir que aussi comme fortitude est dicte en plusieurs manieres par similitude a vraye fortitude sicomme il fut dit ou vii. chapitre du tiers Semblablement la diffinicion icy mise est de art proprement comme grammaire ou logique & telles sciences appellees ars liberaulx.

Car aussi comme en vray art len quiert le moien & ordene len vne euure par subtilite et par raison Semblablemẽt sont composees plusieurs choses en plusieurs parties de telles sciences

De prudence. v. chapitre.

Nus commencerons a dire de prudence en considerant premierement quelz gens nous disons estre prudens Et semble que les gens soient dis prudens pour ce que ilz sceuent bien conseillier vers les choses qui leur sont bonnes et pourfitables & non pas selon aucune partie sicõme quelles choses sont bonnes a sante ou a la vertu de fortitude mais vniuerselemẽt a tout ce que appartiẽt a bien viure & ce appert par signe car nous disons aucuns estre prudens determineement en aucune chose & nõ pas simplemẽt quant ilz ce sceuent bien raisonner & conseiller a aucune certaine fin qui soit bonne. Glo Car conseiller a malueise fin nest pas prudẽce mais est astuce cautele malicieusete

Texte. Et de choses desquelles nest pas art Glo Si comme est prudence en fais darmes ou en tenir iurisdicion Tex

Et donc celui est simplement prudent qui scet bien conseiller vniuerselement de tout quanque appartient a bien viure Dr. est il ainsy que nul ne fait conseil de choses de quoy il est impossible quil soient autremẽt ne de choses contingẽtes qui ne sont pas en sa puissance Glo Sicõme il fut dit au vii. chapitre du tiers Tex Et pour ce que science ẽ par demonstracion & demonstracion ne peult estre de choses desquelles les principes se peuent auoir autrement Glo Sicomme il fut touche au tiers chapitre et est dit au liure de posteres Texte

Car toutes les choses qui ensuiuent de principes contingentes &

de quoy ilz sõt cause: telles choses sõt contingentes & se peuent aultremẽt auoir. Glo. Et doncques nest ce pas saĩẽce de telles choses, mais est de choses necessaires comme dit est au tiers c. Tex. Et lẽ ne fait pas conseil de choses qui sont de necessite & non contingentes Et doncques prudence nest pas science ne art. premierement ce nest pas science, car la chose actible de quoy est prudence est contingente & peut soy auoir autrement Item prudẽce nest pas art, car aultre genre et autre chose est action & aultre est faction. Glo.

Sicomme il appert au chapitre precedent Et apres il conclud la diffinicion de prudence Texte.

Et doncques il demeure & sensuit que prudẽce est vng habit vray factif auecques raison vers les choses qui sont bonnes ou males a homme. Glo. Du de homme, & ceste diffinicion appert assez pource que dit est, & par ce que sera dit apres Tex Car de faction la fin est aultre chose que nest la factiõ ou operation Sicomme fin de edifficacion ceest la maison & aussy des autres ars, & doncques le bien et la fin de faction nest pas en celluy q̃ la fait mais ceest dehors en la chose faicte Tex. Mais de action la fi nest pas tousiours autre chose que laction mesme, car bõne action est la fin de elle mesmes. Glose.

Et pource la fin principale de prudence qui est actiue est bien ouurer et bien viure simplement, mais la fin de art et de faction est autre combien quelle soit ordenee a ceste & soubz ceste Sicõme il fut dit au premier chapitre et au viii. chapitre du premier liure Apres il declaire ce qui est dit par signe Tex Et pource nous disons & cuidons estre prudẽt vng qui estoit appelle periclea & tous telz Car ilz peuent considerer, regarder & sauoir toutes choses q̃ sont bõnes a eulx & a aultres Et cuidons & disõs que telz sont bons yconomes & bons politiques Glose.

Cest a dire que ilz sont bõs guetoieurs ou ordeneurs dũ hostel & dune communite. Apres il monstre comme attrempance regarde prudẽce Tex Et pour ceste mesmes cause nous appellons la vertu dattrempance par vng nom qui signifie aussy comme qui diroit saluement de prudence ou regard de prudẽce Glo. En grec aucunesfoys ilz appellent attrempance vsrosis Cest a sauoir sauuement de pensee & de raison, & prudence mais ilz lappellent fronesis. Tex.

Car attrempãce garde telle epistimation et vray iugement Glo

De ce que est bien ou mal a eslire & se declaire il apres par le contraire Tex. Car chose delectable ou triste ne corrumpt pas par desattrempance ou peruertist toute epistimation ou tout vray iugement,

ſicomme du triangle ſe il a troys angles equalz a deux angles droiz ou non/mais telles choſes delectables ou non/ou triſtes corrumpent les eſtimations ou iugemẽs des choſes ouurables par nous Glo.

Briefuement Vng hõme deſattrẽpe peut bien eſtre geometriẽ ou ſauoir autre ſcience ſpeculatiue ou aucun art/mais il ne peult eſtre prudẽt ne auoir Vray iugement des choſes ouurables par action humaine.

Tex Et la cauſe eſt/car les principes des choſes ouurables par nous ce ſont les fins de telles choſes par nous ouurables Glo.

Car auſſy cõme les premiſſes sõt principes & cauſes de la cõcluſion en ſpeculatiue Semblablement les fins ſont principes des operatiõs en practicque ſicõme il appert au ſecond de phiſique Tex. Et quãt le iugement eſt corrumpu pour delectation ou pour triſtece/adoncques le principe eſt corrumpu & ne ſẽble pas que il conuienne que tel principe ſoit fin de loperation ne que pource il cõuiẽne eſlire et ouurer/car le malice de la delectation eſt cauſe de la corruption du principe quant a le congnoiſtre

Glo Sicõme en exẽple en moralite & en bien Viure/eſt Vng principe que non faire adultere/mais quant la concupiſcence ou delectation neſt moderee refrenee & attrẽpee par la Vertu dattrempance/adõc ceſte concupiſcence abſorbe obumbile & aueugle le iugement & la congnoiſſance de ceſt principe/ſẽblablement de ce principe len ne doit rien auoir de larcin/le iugement en eſt corrumpu par conuoitiſe et auarice/& de chaſcun lẽ ne doibt pas faire iniure a ſon prochain le iugement en eſt corrumpu pire/mais pource que les delectations Vers leſquelles ſont attrẽpance ſont plus connaturelles a nous et plus communes pource dit il par eſpecial que deſattrempãce corrumpt prudẽce/et attrempãce la garde. Apres il conclud la diffinicion de prudence.

Tex Et pour les biẽs humains auecques Vraye raiſon.

Glo Apres il met deux differences entre art & prudence.

Tex Et toutesuoies de art eſt il aultre Vertu a ce requiſe Mais de prudence non. Glo

Prudence & art ſont deux Vertus intellectuelles/mais pource que art quant eſt de ſoy ne adreſce pas lappetit/len en peut Vſer bien & mal Et pour en Vſer bien aultre Vertu eſt requiſe/ſicomme iuſtice/mais prudence adreſce lappetit/& nen peut lẽ mal Vſer/car elle ne peut eſtre ſans Vertu moral. Apres il met Vne aultre difference Tex Item en art celluy qui peche Voluntairement quant eſt en tel art il eſt plus eſliſible Ceſtaſſauoir moins mauuais en tel art que celluy qui peche inuoluntairemẽt. Glo ſe. Sicomme celluy qui fait quelque maiſon mau-

uaisement par ignorance Tex.

Mais vers prudence celluy qui peche voluntairemẽt il est moins essi-sible et pire en prudence que celluy q̃ y peche involuntairement/aussi cõme il est aux autres vertus morales.

Glo Car quãt aucun peche non voulant il y chiet pardon/sicõme il fut dit au premier chapitre du tiers Et la cause de la difference est pource que art ne quiert pas rectitude de appetit et prudence ladresce/& pource prudence partiape plus auecques les vertus morales que ne fõt les autres vertus intellectuelles.

Tex. Doncques appert que prudence est vne vertu & que ce nest pas art Glo. Apres il met entre prudence et opinion deux conueniences & deux differences.

Tex Et cõme de lame soient deux parties qui ont raison

Glo. Lestassauoir vne p quoy len a cognoissãce des choses non muables & lautre par quoy len a ygnoissance des choses variables/& cõmẽt ilz peuent differer/il fut dit en la glose du premier chapitre Tex.

Prudẽce est vne vertu de la partie qui est opinatiue Glo. Lest a dire quelle est en la partie de lame/en laquelle est opinion/& ainsy prudence et opinion ont yuenience quãt au subiect Tex Car opinion et prudence sont vers les choses contingentes ou variables & qui se peuent autrement auoir Glo.

Lest lautre conuenience quant a subiect Et a entendre de autre opinion non pas de tout/car aucũ est bien de choses necessaires/sicõe il fut dit au vi.chapitre du tiers Apres il met les deux differences Tex

Mais toutesuoyes prudence nest pas habit auecques raison tant seulement Glo. Mais auec ce est requise rectitude dappetit car nul mauuais nest prudẽt/sicõme il sera dit au vii.liure Et oppinion ne requert pas telle rectitude Apres il met lautre differẽce Tex Et de ce est signe/car de tel habit comme est oppinion il est de oubliãce/mais nõ pas de prudẽce Glo. Supple/si cõmunement ne si legierement & la cause est car en ceste vie tousiours aduiennent les faiz qui requierent vsage de prudence/& nest pas ainsy de oppinion Item a prudence est requise inclination et rectitude dappetit/& est partie de prudẽce/& toute inclinatiõ naturelle ou acquise p coustume est plus tenant que oppinion.

De entendement. vi.c.

Durce que sciẽce est epistimapti on ou congnoissãce de choses vniuerselles & de choses qui sont de necessite/& pource que de toutes choses demõstrables & de toute sciences sont aucũs principes/car science est engendree par raison Glo Lest assauoir par sillogisme demonstratif. Texte.

Pource doncques ſciẽce ne art ne pru dence ne peut eſtre la vertu intellecti ue par quoy len ſcet le principe ou les principes de choſe congneue par ſaẽ ce/car ce de quoy eſt ſciẽce/ il eſt demõ ſtrable et ſceu par aultre choſe.

Glo Et les principes ſont ſceuz par eulx meſmes et non par au tres/car autrement ſeroit le proces i fini/et eſt a entẽdre des premiers pri cipes/cõme ſeroit ceſtuy chaſcun tout eſt plus grant que ſa partie Tex

Et les autres deux vertus ceſtaſ ſauoir art et prudence ſont vers cho ſes contingentes et qui peuent auoir ſoy autrement Glo Et les pri cipes de ſcience ſont neceſſaires

Tex. Et en oultre ſapience neſt pas de telz principes preaſemẽt car il appartient a celluy qui a ſapiẽ ce auoir demonſtration daucũes cho ſes Glo Si comme il ſera dit au chapitre enſuiuant et des princi pes ne peut eſtre demonſtration

Tex Et doncques les habis par quoy nous ſons mentir diſons voir vers choſes non contingentes ou contingentes ſont ſcience ou pru dence Glo. Il comprent icy en droit art ſoubz prudẽce p ce que tous deux ſont vers choſes contingentes

Tex Sapience et entẽdemẽt et nul de ces trops habis neſt de prin cipes/ie dis les trops prudences/ſciẽ ce ſapience Il demeure et enſuyt doncques que la vertu ou habit ap pellee entẽdemẽt eſt de principe Glo

Ceſt a dire que par tel entẽdemẽt nous congnoiſſons les premiers pri cipes et la vtu intellectiue par quoy nous les congnoiſſons ceſt entende ment/et eſtaſſauoir que il prẽt icy en tendement aultrement que ailleurs ſicõme il fut dit en la gloſe du ſecond chapitre.

De ſapience. Vii.cha.

En commun parler nous aſſi e gnons ſapience Glo.

Sapience neſt pas vniuerſe lement tout entendement et toute ſci ence/mais elle eſt entẽdemẽt des pre miers principes generaulx a toutes ſciences/et eſt ſcience de propoſicions et des cauſes vniuerſelles cõe dit eſt.

Tex. Es ars a ceulx qui ſont les plus certains ſelon telz ars/ ſicõme nous diſons que en art de pierre tail ler ou de maiſonner Phidas eſtoit ſa pient ou ſage maſſon Et en lart de faire ſtatues ou ymages Policlo tus eſtoit ſage ymagier Et p ce no⁹ voulons ſignifier que ſapience neſt aultre choſe fors la vertu perfection et excellence de tel art Glo Car qui euure le plus certainemẽt et par faictemẽt nous diſons que il eſt ſage maſſon ou ſage feure Tex

Or conuient il donc cõſiderer que aucuns ſoient ſages du tout et ſiple mẽt et nõ pas ſelõ vne ptie ou quãt a vne choſe eſpeciale/mais en la ma niere que notoit vng hõme nomme

hõneurs le poete en vng liure appel lemaigite ou quel en loant vng hõ me ildisoit ainsy que les dieux ne la/ uoient pas ainsy mis ou fait vng sa ge forsseur ne vng sage aieur ne se se lon aucuẽ autre particuliere sapience

Glo. Et vouloit dire que mais il lauoient fait siplement sage ou sage hõme Car aussy cõme il fut couche au quit chapitre les vngs sõt prudens aucunement/sicomme pru/ dens cheualiers ou prudens mari/ niers/& les autres prudens simple/ment Semblablement est il de sapi/ ence/car les vngs sont sages abso/ luement. Tex. Et par ce il appert & est manifeste que sapience est la tresplus certaine de toutes les sciences. Glo. Car il est dit que en chascun art le ouurier qui est tresexcellent et trescertain/il est sage en tel art/& dõcques celluy qui est sa ge simplement il est trescertain en sa pience Doncques est sapience trescer/ taine et souueraine entre les sciẽces Et sapience cest la saience de metha phisique qui considere les principes generaulx de toutes saiences/et les causes principalles de toutes choses les meilleures & les plus dignes cho sẽs qui puissent estre comme sõt dieu et les intelligences et la saience de tel les choses qui sont simplement neces saires et immuables selon le philo/ sophe est trescertaine quant est de soy et selõ nature Tex Et pour ce conuient il que celluy qui a sapien ce sache non pas tant seulement les conclusions qui sont monstrees par les principes/mais auecques ce il cõ uient que il die et mõstre verite vers les pricipes Glo. Car par me thaphisique qui est sapience sõt prou uez les principes des autres saences & le methaphisicien argue contre ce/ ulx qui noient ces principes/sicõme il apert au quart de methaphisique

Tex Et par ce que il sẽsuyt que sapience est entendement & scien ce. Glo. Sapience nest pas vniuersellement tout entendement et toute science/mais elle est entende ment des premiers principes gene/ raulx a toutes sciences/et est science des proposicions et des causes vni/ uerselles comme dit est.

Que sapience est la plus noble des vertus intellectuelles. Viii.c.

Tnest pas sapiẽce chascu ne saience/mais elle est saẽ ce des tresplus honnora/ bles choses qui soient/& est aussy cõ/ me saẽce qui a chief ou teste Glo. De ce sont deux causes vne est/ car aussy comme par la teste sont a/ dtrescez les mouuemẽs et les opatiõs des aultres mẽbres/sẽblablemẽt par les principes de quoy est sapiẽce sont adtrescez les proces des autres scien/ ces/& p les causes quelle ꝓsidere sont toutes choses gouuernees/& lautre

cause est/car aussi comme la teste dun
hõme est par dessus tous les aultres
membres Semblablement sapien/
ce est sus toutes les aultres sciences
la tres plus noble et haulte p hõno/
rablete et par dignite Apres il mon/
stre par especial cõter aucũs que pru/
dence nest pas la plus noble science
et que elle nest pas sapience ⁊ que po
litique nest pas sapience. Tex.
Et se aucun cuidoit que entre tou/
tes ou sus toutes les autres sciences
ou congnoissances la meilleur et la
plus vertueuse ou hõnorable fust po
litique ou prudence ce seroit inconue
nient Glo Il sera dit ou chapi
tre ensuiuant comme politique ⁊ pru
dence different Apres il prouue son
dit par trois raisons Et cene puet
estre se il nestoit ainsi que hõme fut
la tresmeilleur chose de toutes telles
qui sont au monde Glo Dr nest
il pas ainsi sicomme il sera dit apres
en cest chapitre Et vne science ou cõ
gnoissance tant est meilleur comme
elle est de meilleures choses et de plus
hõnorables sicomme il appert ou pre
mier liure de lame Et doncques est
il aucune science meilleur que prudẽ
ce ou politique q̃ sont de choses hu/
maines Apres il met vne autre rai/
son Tex. Item comme il soit
verite que aucune chose est saine et
profitable es hommes qui nest pas
saine ne prouffitable es poissons Et
aucunes choses sont qui tousiours ⁊
par tout sont vnes / sicõme ce qui est
blanch/ il est blanc a tous ⁊ par tout
Et ce que est droit comme vne ligne
ou vng rigle il est droit par tout
Semablalement estre saige est vne
chose par tout et tous le diroiẽt estre
dune mesme maniere mais estre pru/
dence est vne chose ou regart daucũ
⁊ autre quant a autre/car len diroit
que celluy est prudent qui bien consi/
dere toutes choses particulieres qui
luy sont proffitables et a tel attribue
len prudence/⁊ pour ce par similitu/
de les gens dient aucũes bestes estre
prudentes pource que ilz ont vne in
dustrie naturelle de faire leurs proui
sions Glo. Sicomme le fourmy
et les mouches a miel/⁊ doncques
puis que sapience est vne par tout/⁊
prudence est variee selon ce que vnes
choses sont profitables aux vngs et
aux autres Il sensuyt que sapiẽce est
autre que nest prudence Apres il met
vne autre raisõ que sapiẽce nest pas
politique. Tex Item semblable
ment est il manifeste que sapience est
autre chose que nest politique/car se
il estoit ainsy que sapience fust politi
que/⁊ que ce fust la vertu par quoy
ilz procurent les choses qui leur sont
proffitables/il sensuiuroit que plu/
sieurs sapiences fussẽt/car ilz ne peu
ent dire que par vne mesme sciẽce ou
habit len saiche tout quanque est bõ
a toutes bestes se ilz ne disoient sem/
blablement que il nest que vne me/
decine pour toutes choses.
Glo Il veult dire ainsy que

auſſi comme aux beſtes de diuerſes eſpeces il conuient autre / et autre nourriſſement et medecine comme au cheual et au faulcon Semblablemẽt aux gens de diuerſes inclinations / il conuient autre et autre police et prudence ou ſcience et les gouuerner / mais ſapiẽce eſt vers tous et touſiours vne meſme Et doncques ſapience neſt pas politique Apres il oſte vne obiection contre ce que il eſt dit que ſapiẽce eſt la meilleur ſcience Tex.

Et ſe aucun diſoit que hõme eſt le treſmeilleur de toutes choſes mortelles / il ne a en ce force ne difference quãt ad ce que dit eſt / car autres choſes ſont plus diuines et plus excellẽtes ſelon nature que neſt homme / ſicomme sõt les choſes treſmanifeſtes deſquelles le monde eſt compoſe

Glo. Le sõt les corps du ciel Car ilz ſont plus nobles que corps humain Et auſſy les intelligences qui les meuuent ſont plus nobles que ame ou entendemẽt humain Et doncques la ſcience de telles choſes eſt plus diuine et plus honnorable que la ſcience qui eſt de choſes humaines comme il eſt dit deuant Apres il conclud Tex Et doncques eſt il manifeſte par les choſes deſſuſdictes que ſapience eſt ſcience et entẽdement des choſes qui sõt par nate honnorees Glo Il appert aſſes pce que dit eſt au chapitre precedent et en ceſtuy Tex. Et pource dit len que Anaxagoras Tales et telz philoſophes furẽt ſages et que ilz ne furent pas prudẽs Car len voit que ilz eſtoient ignorãs des choſes a eux vtiles et proffitables Et dient les gens que ilz ſauoient choſes ſuperfluës et merueilleuſes fortes et diuines

Glo. Telles ſciences ſpeculatiues cõme du ciel et des intelligẽces ſont dictes ſuperfluës pource que ilz ne ſont pas neceſſaires a vie mõdaine et merueilleuſes / car ilz paſſẽt cõmunes engins ou entendemens et forces / car ilz requierent grant diligence Et diuines quant a la partie laquelle parle de dieu et de ſubſtances incorporelles Et ariſtote nõme deux philoſopes par eſpecial qui furent reprins pour telles eſtudes Vng fut anaxagoras qui auoit grans heritages deſquelz il ne cura / mais alla eſtudier Et quant il reuint ſes amis luy diſrent que par ſa negligẽce ſes poſſeſſions eſtoient deſertes et en non valoir Et il reſpond ainſy / ſe eulx voulſiſſent diſt il / ie ne le voulſiſe pas Et tales alloit en regardãt aux eſtoilles ſi cheit en vne foſſe dõt luy diſt vne vieille O tales tu ne ſces qui eſt a tes pies pres de toy comment pourras tu congnoiſtre les choſes qui ſont au ciel Apres il preuue ſon dit par deux raiſons Tex. Et diẽt les gens que telz ſages philoſophes eſtudioient choſes inutilles pource qne ilz ne quierent pas biens humaines Glo Et doncques ilz ne ſont pas prudens Tex.

Tex. Jtẽ prudẽce est vers les choses desquelles ley scent conseiller/ car nous disons que bien conseiller est la principale operation du prudent Et nul ne conseille des choses qui ne peuent soy auoir autremẽt ne desquelles il est aucune fin laquelle fin soit ouurable par nous Glo Et par consequent prudence nest pas vers les choses necessaires & speculatiues desquelles est sapience

Tex Et celiui est simplemẽt bon conseillier qui scet coniecturer et trouuer selon aucune inquisicion de raison le plus tresgrant bien de choses ouurables par nous Glo Et doncques ceulx qui ont sapience ne sont pas prudẽs et saiges speculatis et praticiens Sicomme estrace dit de aristote au commencement de son escript sus ceste liure Apres il desclaire comme prudẽce est vers choses ouurables par nous Tex Et prudence nest pas tant seulemẽt de choses vniuerselles/ mais auecques ce il conuient cõgnoistre les choses singulieres/car prudence est actiue Et toute action est vers choses singulieres Et pource auaunt qui ne sceuent pas les choses vniuerselles de prudence/ et sont bien plus expers en autres choses Glo.

Lesta sauoir aux fais humains singuliers Tex Jlz sont to⁹ actis et mieulx pratiquẽt que ceulx qui sceuent telles choses vniuerseles auſſy comme en medecine/ se aucuns sauoient en general que chars legieres sont de bõne digestion & saines/ & ilz ne scauoient lesquelles sõt legieres ilz ne feroient ou regarderoient plus ou mieulx quilz scauroiẽt particulierement/ lesquelles sont legieres ou nom Glo Semblablement plusieurs semblent estre prudens en parler vers vne chose & le cõtraire appert ou fait/ sicomme aucũs qui a lostel lisent et deuisent trop bien de fait darmes/ mais ceste tout

Tex. Et prudẽce est vertu actiue/ & pource conuient il que le prudent ait lun & lautre Glo Cest assauoir la science ou congnoissance des choses vniuerselles Et lexpience des singulieres Tex Du encor plus experiẽce Glo. Car il dit au proesme de methaphisique/ que nous voyons les expers plus profitter.

Eudoxus. iy.cha.

Entre ces vertus intellectiues/ il en ya vne qui est architectonique et principale & le maistre de leuure qui regarde et cõmande sus tous/ & par semblable la vertu qui prent garde & est maistresse sus toutes euures humaines. Elle est dicte architectonique & cest politique Tex Et est verite que politique et prudence sont vng mesme habit et different aucunemẽt

Glo. Ilz ont conueniẽce en genre/car lun ⁊ lautre/ceſt vers operations hũaines/⁊ les adreſce ⁊ ſelõ raiſon differẽt/car prudence regarde vne perſõne/⁊ politique regarde la communite/⁊ pourroit len dire que prudence eſt commune et generale a pluſieurs eſpeces vne eſt prudẽce monoſticque quant eſt pour ſoy meſmes ⁊ ceſte retient le non cõmun et eſt appellee prudence/lautre eſt prudence yconomicque quant au gouuernemẽt dun hoſtel/lautre eſt prudence politique quant a la cite ou communite Apres il diuiſe politique Tex.

Et de labit qui eſt vers le gouuernement de la cite vne partie eſt auſſy comme prudence architectonicque/laquelle met ⁊ eſtabliſt ou ordõne les loys Et lautre exercе applicque et execute par les euures ſinguliers ce que les loys dient Et eſt appelle politique par le commun nom ⁊ eſt actiue ⁊ conſolatiue. Glo.

De tout ce que les loys commãdent et executent les ſentenſes.

Tex Car la ſentence donnee ſelon la loy/⁊ la fin lextreme ou terme de la choſe ouurable par nous

Glo. La ſentence eſt commandement de operatiõ/⁊ illecques eſt la fin du conſeil et le cõmencemẽt de lexecucion/ſicomme il appert au viii.chapitre du tiers Tex

Et pource de ceulx qui mettent en fait ⁊ font execution de ce que eſt cõmande ſelon les loys len dit que telz gens ſeulement conuerſẽt ciuilemẽt Car ces icy tãt ſeulement beſoignẽt et euurent en la maniere que font en autres ars les ouuriers de la main.

Glo Car auſſy comme en edifiier ſont les maiſtres de leuure q̃ ordonnent ⁊ commandent/⁊ les autres qui beſoignẽt de la main ⁊ maſſonnent Semblablement en policie ſont ceulx qui font les loys ou publient/⁊ ceulx qui euurent ſelon ce ⁊ cõuerſent Apres il ple de prudence proprement dicte et perſonel/⁊ des aultres eſpeces de prudence Tex.

Et ſemble que prudence ſoit principalement/⁊ meſmement vers les choſes qui regardent ſoy meſmes et vng ſeul/⁊ tel habit retient le commun nom de prudence Et des aultres eſpeces de prudẽce vne eſt dicte yconomicque/lautre poſitiue de lois ⁊ lautre politique Glo yconomicque eſt prudence de gouuerner vng hoſtel Et poſitiue de loys eſt prudence de eſtablir les loys Et politique eſt prudence de les executer ⁊ toutes ſes eſpeces de prudẽce tendẽt a la fin a quoy tent prudence monoſtique/ceſtaſſauoir au bien de lomme ⁊ ouurer de vertu/mais ceſt par moiens/car qui fait bien pour ſon hoſtel ou pour la cõmunite il fait biẽ pour ſoy meſmes ⁊ entre de vertu dont il vault mieulx Tex Et de prudẽce politique vne partie ou eſpece eſt conſiliatiue/⁊ lautre eſt iudicatiue Glo. Et ainſy peut lẽ di

re des aultres especes/car en chascũe est la consolatiue qui enquiert p̃ raiſon de ce que est a faire Et la indicatiue qui determine ⁊ conclut ce que doit estre fait Tex Et dõc ques sauoir que est conferent ⁊ vtile pour soy mesme cest vne espece de cõgnoissance humaine Glo. Qui appartient a prudence Tex.

Et espece a moult de differences

Glo Pour la diuersite des choses qui ont mestier a vie humaine Apres il recite vne erreur ⁊ puis la repreuue Texte Et semble a aucun que celluy qui est prudent ⁊ non autre qui scet ce que est bon pour soy seulement ⁊ qui se excerate en ce procurer Et leur semble que ceulx qui sont politiques ⁊ pensent du biẽ cõmun que ilz sont polipragmones cest a dire quilz se mesient de trop de choses ⁊ de ce que appartiẽt a la multitude. Et pour ce disoit euripides le poete en plant en sa psõne dũg tel/ omẽt dist il seroie ie prudẽt quãt ie ne suy en mes negoces mais ie participe en cheualleric auecques plusieurs Glo. Aussi cõe sil vousisist dire il laboure pour la chose publique et pour ce ie ne puis entendre a mes besõgnes ⁊ ainsi ie ne puis estre prudent Apres il touche leur raison.

Texte Car telz gens se entremettent des choses superfiues quãt a eulx ⁊ sõt plus que a eulx nappartient Et ceulx qui tiennent ceste erreur querent leur propre pourfit Et cuident que len doie tout faire ⁊ ouurer pour ce Et ceste opinion vint ce que les populaires dient telz gens estre prudens Glo. Qui querent pour soy seulement les biens de dehors. Apres il repreuue ceste erreur par deux raisons Tex

Et ia soit ce que par auenture le bien propre de soy mesmes nest pas sans yconomie ne sãs ciuilite ou policie Glo Il dit ceste mot par auenture pour ceulx qui viuroient solitairemẽt, mais des aultres nul ne fait son propre proffit se il ne fait le proffit de sa maison ⁊ de la cõmunite. Tex. Item vng hõme ne sauroit ordener ce que il conuient pour soy propre se ne entendoit auecques ce auy choses communes.

Glo. Car les choses propres sont partie des cõmunes Et auecque ce ceulx qui pour leur vie corporelle quierent les biens de dehors, ⁊ ne curent du bien commun les tiens des gens les reputent prudẽs, mais ilz ne le sõt pas pource que ilz ne querent pas le bien de vertu, car procurer ⁊ sauuer le bien publique est vne tresgrãt vertu Et ce doit faire chascun selon ce que il luy apartient ⁊ est vraye prudẽce Et apres ce dit il au vii. liure de ceulx qui quierent leurs delectations corporelles, car les populaires dient que telz aiment soy mesmes, mais ilz ne se aimẽt pas veritablement.

Lacteur declaire aucunes choses de prudẽce quil a deuãt dictes v.c.

T ce que dit est que prudence est vers choses singulieres il peult apparoir par signe Car ieunes gens sont bien fais geometriens et saiges et parfais en telles disciplines mathematiques mais ilz ne sont pas ieunes fais prudens et la cause est car prudence est de choses singulieres lesquelles sõt congneu espar experience Et celluy qui est ieune nest pas encore expert pour ce que la multitude du temps fait experience Glo Len nest pas fait prudent fors pour plusieurs experiẽces en peu de tẽps. Apres il fait vne question iouste ce que dit est Tex

Mais aucunpourroit faire question par quoy len peult bien en ieunesse estre mathematicien et ne peult pas estre sage mathematicien ou naturien Ad ce peult len respondre la cause est pour ce que les choses de mathematique sont congneues par abstractiõ ymaginaciõ et fãtasie mais des autres sciences dessusdictes aucuns principes sont sceuz par experience Glo. Leste response est quant es sciences naturelles Tex.

Dautre partie des autres saiences les ieunes ne croiẽt pas aucunes choses qui y sont necessaires, mais il les dient et en perlent sans les entendre Glo Leste response est pour methaphisique quãt a la partie qui est des cause Vniuerselles de substances separees comme sont dieu et les intelligences Car la congnoissance de telles choses passẽt oultre ymagination et requiert engin et entendement exercite en estude et purgie de mauluaises affections ou concupiscences.

Tex. Et en mathematiques les choses ny sõt pas si inmanifestes

Glo Mesmement quant a ceulx qui sont enclins a telles saẽces qui sont plus legieremẽt aprinses en ieunesse que en parfait aage. Apres il monstre encor que prudence ẽ vers choses singulieres Tex. Itẽ en conseillant len peult pecher et errer ou vers la proposition Vniuerselle ou vers la singuliere sicõme en medicine aucũ peult errer vers ceste Vniuerselle toute eaue pesante est mauluaise / ou vers ceste singuliere ceste eaue est pesante Glo. Semblablement aucun peult errer vers ceste Vniuersele nul ne doit prendre ce qui est a autrui ou vers ceste singuliere ceste chose est dautrui Et ainsi doncques prudence qui oste tel erreur est vers choses singulieres. Apres il compare prudence et saience.

Tex Et est manifeste par ce que dit est que prudence nest pas saience pour ce que prudence est de chose singuliere car telle chose est ouurable par nous Glo. Et science est dechoses necessaires Vniuerselles et non pas onurables par nous.

Dune partie de prudence appellee eubulie. vi. chapitre

Reconuient apres parler de eubulie et enquerir que ce est assauoir mout si ce est sciẽce ou opiniõ ou estoeie ou chose dautre genre ⁊ dautre maniere. G.

Il nomme ces choses par espeçal pour ce que aucuns auoient opinion que eubulie fust aucune de elles. Et en grec Eu cest bon et buloste cest conseillement. Et ainsi eubulie est aussi comme qui diroit consiliacde Et pour mieulx entendre ce est chapitre ⁊ cellui dapres le doit sauoir que quant a propos deux manieres de diuisions sont, Une est dung genre en ses especes Si comme nous disons des bestes lũg est cheual lautre beuf ⁊c. lautre ẽ dũg tout en ses parties. Cõme nous disõs que le corps dũg homme a pies teste et mains. ⁊c.

A propos aristote a parle deuant des especes de prudence qui sont prudẽce monostique de laquelle il determine en cest liure dethiques et prudẽce yconomique et prudence politique laquelle est diuisee en deux especes, si comme il fut touche au iv. chapitre, mais les parties principales ⁊ integrales de prudence sont la consiliatiue, la indicatiue, la preparatiue q̃ commande Et aucuns adioustent la quarte executiue Item a la consiliatiue ou a bien conseiller il cõuiẽt

Apres il compare prudence a entendement premierement quant a cõuenience Tex. Mais les choses de quoy est prudence atteignent et ont conuenience a la vertu de entendement Car entendemẽt est de principes qui sont ẽmes p̃miers lesquelz ne sõt pas sceuz ne prouuez p raison Et prudence est vers les choses singulieres laquelle nest pas cogneue par raisõ ou par science, mais par la vertu sensitiue ⁊ non par celle qui est des propres sensibles.

Glo Aussi comme veue est sensitiue de couleur et oye de soy ⁊ ainsi comme en mathematiques nous congnoissõs vng triãgle par vng sens appelle ymaginacon, sẽblablement est il en choses ouurables par nous mais ceste par vng sens ou vertu sensitiue qui appartient a prudence ou par plusieurs. Et celui par quoy nous congnoissõs le triãgle est dautre espece Glose. En mathematique les choses singulieres sont cõgneues par ymaginacõ ⁊ en prudence par industrie Apres il met dissimilitude entre prudence et entendement. Tex. Mais faire question ⁊ conseiller Glo Qui appartient a prudence differẽt cõme pl⁹ commun ⁊ mains commun Tex Car tout conseillier est faire question, mais tout faire question nest pas conseillier Glose Sicõme sont les questions speculatiues

querre ⁊ trouuer moiens par quoy len peult attẽdre a la fi que lẽ entẽt ⁊ sont aucuns qui les treuuent prestement ⁊ legierement sans discution ⁊ ceest par vne especiale partie de prudence qui est appellee eustocie .car en grec eu ceest bõ ⁊ stocies ceest recturacio Et conuient aucune fois vser de ceste partie pour la breuete du corps du temps ⁊ pour euiter perilz Et autre fois conuient les moiens enquerir ⁊ trouuer par longue ⁊ meure discucio ⁊ par raisons Et ceest par la partie de prudence artiliatiue qui est appellee eubulie de quoy il determine en cest cha Itẽ quant a la ptie de prudence iudicatiue de moiẽs q̃s ⁊ trouuez a iuger lequelz sont plus honnestes ⁊ plus conuenables pour venir a la fin quant a ce fait vne partie de prudence iudicatiue qui est appelle synesis de quoy il dira ou chapitre ensuiuant et apres dune autre appelle gnome Tex. Et premierement eubulie nest pas science Car len ne fait pas question de ce que len scet Et eubulie est vne partie de conseil ou appartient a conseil ⁊ quiconques conseille il enquiert ⁊ fait raisons Item eubulie nest pas eustocie Car eustocie est recturacio de moiens tost ⁊ prestement sans discucion faite par raison ⁊ ceulx qui vsent de eubulie conseillent long temps Et pour ce seult len dire que les choses quant ilz sont conseilles il les cõuient ouurer tost et prestement /mais len doibt conseiller meurement ⁊ lõguement Item autre chose est sollercie ⁊ autre eubulie ⁊ eustocie ⁊ vne sollercie Glo. Cest vne autre raisõ il suppose que nulle sollercie nest eubulie ⁊ toute eustocie est sollercie dõques eubulie nest pas eustocie Sollercie est vne vtu ou habilite de ẽquerir ⁊ trouuer moiẽs tost et prestemẽt sans discucion et est general tant en speculatiue comme en practique et iustice est en especial ⁊ seulement en practique de conseil. Et telles vertus ont liberalitez ⁊ viennent de bonne distinction dengin naturel/ ⁊ auecques fait a ce acoustumãce Tex.

Item eubulie nest pas opinio ne opinion quelconques nest pas eubulie. Glo. Il appert assez par la raison qui preuue que elle nest pas science/ car len ne fait pas question de ce que len croit par opinion. Apres il monstre que est eubulie

Tex Mais pour ce que quiconques deffault en conseil il peche/ ⁊ quiconques cõseille bien il fait adroit/ pour ce conuient il que eubulie soit aucune rectitude ou adresce/ment. Glo. Rectitude est le genre de la diffinicion de eubulie Rectum en latin ceest droit/ comme vne chose est droite: ⁊ de ce est dicte rectitude Tex Or nest pas eubulie rectitude de science ne de opinion. Premierement ce nest pas adrescement de science/ car en science il ne chiet ne pechie/ ne erreur

Item eubulie nest pas rectitude de opinion, car rectitude de opinion ceſt verite Glo Et rectitude de eubulie neſt pas verite mais bonte Et ne diſõe pas quelle ſoit vraye ou fauſſe, mais quelle eſt bonne ou male. Tex

Et auecques ce toute choſe de quoy len a opinion eſt ia determinee et tenue vraye, mais eubulie neſt pas sãs queſtiõ ou inq̃ſicion faicte p raiſon Et doncques eubulie deffaut en tant que elle ne va pas iuſques a la penſee qui afferme ou nye Car elle ne prononce encor rien. Et opinion neſt pas queſtion ou inquiſiciõ mais eſt ia enunciacion ceſt adire affirmacion ou negacion Car celluy qui fait conſultacion ſoit bien ſoit mal il fait queſtion & raiſons dune part & dautre Et doncques conuient il q̃ne eubulie ſoit rectitude de conſeil qui neſt pas rectitude dopinion ne de ſcience comme dit eſt Et ſon nom en grec ſignifie quelle eſt rectitude de conſeil

Tex Et pour ce a congnoiſtre eubulie il conuient premietemẽt enquerre & ſauoir que eſt conſeil & de quelle choſe il eſt. Glo. De ce fut determine es vii. viii. ix. chapitres du tiers. Apres il met quatre condicions de eubulie Tex.

Et pour ce que rectitude eſt dicte en pluſieurs manieres. Il eſt manifeſte que eubulie neſt pas toute rectitude car celluy qui eſt incontinent eſt malues il acquiert & atteint en raiſonnant comme par conſeil a ce que il propoſe & veult obtenir Et pour ce il conſeille droit et aucune rectitude de de cõſeil mais en tel conſeil il prẽt & eſtabliſt pour fin vng grant mal

Gloſe. Nous diſons parſimilitude quant aucun dient par ſubtilz moiens a ſa maluaiſe conclusion que il a en droit conſeil ou bon conſeil ſicomme len diroit vng homme bon larron Tex. Mais ſelon verite bien conſeiller eſt bonne choſe et pour ce eubulie eſt telle rectitude de conſeil la quelle eſt pour acquerir & obtenir aucun bien Gloſe

Ceſt la premiere condicion que eubulie eſt rectitude de conſeil & pour bien Apres il met la ſeconde.

Tex. Item auſſi comme en ſpeculatiue len peult faire vraie concluſion par faulx ſilogiſmes & fauſſes premiſſes Glo. Sicomme en diſant tout bon oyſel a quatre pies tout bõ cheual eſt oyſel dõcques tout bon cheual a quatre pies Tex.

Semblablement en practique la fin qui eſt bonne len ſe peult faire ſortir & pourſuir par moiẽ qui neſt pas cõuenable mais eſt fauly terme

Glo. Ceſt adire moyen auſſy comme en ſilogiſme le moyen eſt appelle terme. Tex. Et pour ce linquiſicion ou proſecuciõ ou adrecement par quoy len obtient ce que il conuient querir & non pas par moyẽ conuenable telle choſe neſt pas eubulie Glo. Mais il conuiẽt

que ce soit par bon moyen ⁊ cest la se/conde condicion. Apres vient la tierce Tex. Item il auient aucune fois que la consiliacio ou cō/sultacion dure trop long temps

Glo. Et ainsi passe lopor/tunite de faire lexecucion Tex.

Et aucune fois que elle dure trop peu. Glo. Et est conseil precipite ⁊ trop brief Tex.

Et doncques a tel conseil eubu/lie nappartient en aucune maniere mais est rectitude de tel conseil q̄ vse de ce queē proffitable a la fin ⁊ pour bonne fin ⁊ en la maniere ⁊ ou tēps conuenable Glo. Cest la tier/ce condicion que elle est par temps cō/uenable Apres il met la quarte Tex. Item len peult cōseil/ler en deux manieres. Cestassauoir a bien simplemēt ou a aucune fin. Et bien conseiller simplement cest soy a dresser a ce que est simplement la fin principale de vie humaine, mais biē conseiller a aucune fin cest conseiller a autre fin particuliere. Et pour ce que il appartiēt a ceulx qui sont pru/dens conseiller bien simplement il sē/suit que eubulie est rectitude p quoy len conseille en la maniere que il est conferent ⁊ vtile a la fin principale de la quelle fin prudence a vraye esti/macō Glo Ceste fin ē feliate pour la quelle vraye prudence fait toutes ces operacions Ainsi auons que eubulie rectifie conseil a bien Jtē par bon moyen Jtem en temps bien mesure Jtem pour felicite Et neant/mains aucune eubulie est pour au/tre fin prochaine ⁊ particuliere mais toutesuoyes telle fin est ordenee a fe/liate

De deux autres parties de pru/dence qui sōt appellees sinesie ⁊ gno/nie. vii.chapitre

Ne autre chose est appellee
ii sinesie est sō contraire a sine/sie selon lesquelles nous di/sons les vnes synes ou sceues et les autres a synes ou nō scenes ⁊ asines

Glo. En grec syn est auec/ques ou ensemble et neis ceste pensee

Et ainsi sinesie signifie ensemble pensee pour bien iuger. Et en grec a ceest sans ⁊ dōcques a synesis ceest sās pensee ordenee a bien iuger Et de ce est dit en latin asynus ⁊ en francoys asne ceest vne rude beste Et pour ce ceulx qui ne ont bon iugement nous les appellons asines Et la vertu op/posite ceest sinesie ⁊ ceulx q̄ lont peuēt estre dis bien senez. Tex. Et synesie neest pas saēce ou opinion du tout indifferentement Car ainsi tous seroient bien senez. Glo.

Car chascun a aucune science ou aucune opinion Tex Item synesie neest pas vne science particu/liere comme qui diroit que ceest medici

ne Car ainſi ſyneſie ſeroit tant ſeulement de choſes ſaines ou comme quī diroit que ceſt geometrie qui eſt de magnitudes quantitez et meſures Item ſyneſie neſt pas de choſes neceſſaires et immouuables Item elle neſt pas de chaſcū fait hūain mais elle eſt des faits humains deſquelz aucū fait doubte et deſquelz len conſeille Et pour ce enſuit il que ſyneſie eſt des choſes meſmes, des leſquelles eſt prudence Et toutesuoyes ſyneſie et prudence ne ſont pas vne meſme choſe du tout car prudence eſt preceptiue et commande pour ce que la fin de prudence eſt determiner quelle choſe eſt affaire ou non. Glo Cōme il fut dit en le gloſe du chapitre precedent car prudence a pluſieurs parties et a vne de ſes parties ceſtadire a la iudicatiue appartient ſyneſie, et icy endroit il dit que prudence eſt preceptiue Ceſta ſauoir quant a la partie qui eſt apres la iudicatiue, et qui eſt apres ſyneſie Texte Et pr̄et lē vne meſme choſe ſyneſie et euſyneſie, et auſſi ſenez et bien ſenez

Glo. En grec Eu ſignifie bien et pour ce euſyneſie ceſt bonne ſyneſie et ſont prinſes lune pour lautre auſſy comme fortune et bonne fortune et comme nous diſons fortunez ceulx qui ſont bien fortunez.

Apres il mōſtre que ſyneſie neſt pas acquiſicion de prudence Et eſt ceſte partie pour expoſer et declairer aucunes mos de grec Tex.

Item ſyneſie neſt pas auoir prudence ou acquerir prudence.

Gloſe. Car ſyneſie eſt en vſer de prudence quant a la iudicatiue. Texte.

Mais auſſy comme ſinienay ſignifie vſer de ſcience, ſemblablemēt ſineſie eſt en vſer de opinicō practique en iugeāt des choſes de quoy ē prudence, et ē bie iuger de ce que vng autre dit. Et pour ce que eu en grec ceſt bie de ce vient le nom de euſineſie, et ſelon ce ſont aucuns dis euſines, ceſt a dire bien ſenez en celle partie qui eſt vſer de ſcience, et auſſy comme le vſage de ſcience nous appellons ſcuuēt ſinienay Glo.

Ceſt vng mot grec qui na nul mot correſpondent en latin ne en frāçois ſicomme pluſieurs aultres deſſus mis Apres il determine de vne aultre vertu, laquelle eſt appellee gnome. Tex

Et la partie de prudence appellee gnomin, ſelon laquelle aucūs sōt dis gnomones, ceſte partie regarde et eſt le droit iugemēt ou adreſſement de eppliaye. Glo.

Tout auſſi comme ſineſie regarde la iudicatiue de prudence aux choſes leſquelles ſont communes ou generales. Et ſemblablement gnomin regarde la iudicatiue aux choſes eſpeciales de la prudence qui eſt requiſe en droit eppliaie duquel il fut dit au xxi. chap. du quint, et peut len dire que gnomin eſt vng eſpecial

sinesie q̃ a lieu en tel droit de epikaye
Apres il preuue son dit par signe
Texte. Et de ce est signe/ car nous disons principalemẽt de celluy qui est eppikaique que il est eugnomonique Glo. Lest a dire bien sentenciant/ et bien iugeant/ et bien moderant la rigeur de la loy
Tex. Et disons que celluy qui est eppikaique eugnomie a en soy eugnomie Et eugnomie est la iudicatiue droite et Vraie de eppikaie iudicatif/ et les choses appartenãtes a eppikaie Vers lesquelles est gnome sont communes a tous biẽs humais qui regardent autre personne.
Glo. Car iustice est au regart de autre/ sicomme il fut dit au secont chapitre du quint
Tex. Et toutes les choses ouurables par homme sont singulieres/ et conuient que celluy qui est prudent les congnoisse Et dõc ques synesie et gnome sont Vers choses ouurables par nous et telles choses sont singulieres et entendement des extremes ou termes en chascune des saences cestassauoir en speculatiue et en practique la Vertu de entendement est des premiers termes extremes des principes et de telz choses nest pas probacion faicte par raison.
Glose. Car len les suppose Vrays sans autre probacion.
Texte. Et en speculatiue len procede selon demonstracions desquelles les premiers termes et extremes segnifient choses immobiles et non Variables.
Glose. Comme de cest principe chascun tout est plus grãt que sa partie Et en demonstracions speculatiues tout est Vniuersel tant principes et premisses comme cõclusions Texte.
Et en raison practiques aucun des pincipes est des choses singulieres et contingentes q̃ peut autremẽt

De la comparaison des Vertus aux parties dessusdictes ensemble a prudence. xiii.cha.

Dus les habis dessusditz tẽt dẽt ẽ Vne chose ou a Vne chose raisõnablemẽt/ car a Vne mesme psonne nous attribuons ce que nous disons/ gnome sinesie et entendemẽt
Glo. De ce parlera il apres assez tost Texte Et disons de ceulx qui sont prudens et bien senez que il ont gnome et entendemẽt et toutes ses puissances ou habis sõt Vers choses singulieres Glo. Et de ce declaire il apres tantost
Texte. Car Vng homme est dit bien sene et eugnome ou signome Glo Lest a dire sententiant ou attrempant/ ou iugeant
Tex. En ce que il est bien

estre / et ce est la seconde proposicion ou la minor Glo

Sicomme qui diroit ainsy toute chose qui est daultruy len doit rẽdre / ceste robe est daultruy & est de robert / doncques elle luy doit estre rendue. La maior est Vniuerselle & est cõgneue par la Vertu intellectuelle appellee entendement / car cest vng principe moral / & la mineur est singuliere & congneue par entendement practique Tex Et ceste proposicion est principe comme cause finale & plus prochaine de la cõclusion / car en moralite les Vniũselles sont pour les singulieres / & telles singulieres sont congneues par sens & par experience / laquelle congnoissance est appellee entendement Glo.

Lest Verite qui est ainsy appellee en ceste matiere & en cest propos / car entendement est dit en plusieurs manieres / sicomme il fut touche en la glose du second chapitre Apres il declaire que telz habis soiẽt Vers choses particulieres: Tex.
Et pource que telz habis sont Vers choses singulieres & sensibles / il semble que len les ait de nature Glo.

Et ou ceulx qui les ont sont a ce disposez naturelement & sont parfaictes na pas experience Tex
Et nul nest sage ou methaphisiciẽ de nature Glo. Combiẽ que de nature les vngs y soient mieulx disposez que les autres / mais ceste disposicion est lointaigne & la disposicion naturelle aux habis dessusditz est prochaine Tex

Mais aucun a gnonie & sinesie et entendement aussy comme de nature Glo. Et pour ce dit lẽ que telz sont prudens de sens naturelz Tex. Et de ceste chose est signe ce que telz habis ensuiuẽt les aages / & en aucun aage a len entendement & gnonie aussy comme se la nature de laage en fust cause

Glose. Sicomme seroit en laage de cincquante ans ou de soyxante quãt len a veu plusieurs experiences Tex Et en practique de prudence de quoy est entendemẽt est le principe & la fin du proces. Car les demonstracions des silogismes operatifs sont de telles propositions particulieres Glose Quãt a la mineur et a la conclusion qui est la fin Texte Et de euures humaines singulieres. Glo.

Apres il met vng enseignemẽt.

Tex. Et pour ce es enunciacions ou conclusions demonstrables ou prouuables vers operacions humaines il conuient auoir soy ententees dis ou opiniõs de gẽs experts & anciẽs ou auoir sõ entente de prudens plus ou non pas mois que es demõstracions Glose.

Lest adire argumens & raisons que len sceut faire en telle matiere.

Texte Et est assauoir que

la cause est/car telz gens ont acquis par experience vray iugement par quoy ilz voient clerement les principes de telles choses. Ainsy doncques auons dit quest prudence & quest sapience & vers quelles choses elles sõt

Glo. Quant a lobiect

Tex. Et de quelle partie de lame chascũe delles est vertu/car vne est vertu de vne partie de lame & lautre de lautre Glo. Lest quant au subiect/car sapience est la partie pratique & parle icy de ces ii. seulement/car ce sont les plus principales.

Daucuns doubtes de sapience & de prudence. viiii.cha.

Vcun pourroit douter & faire question a quelles choses sont vtiles & proffitables sapience & prudence. Premierement car sapience ne considere pas les choses par lesquelles homme est fait beneure. Car elle ne considere nulle generation Glo. Lest adire operation singuliere par lesquelles vertu est engendree/de laquelle vertu operation est felicite/sicõme il fut dit au ix.chapitre du premier/& sapience ne considere fors choses vniuerselles/sicomme il fut dit au viii.chapitre Tex. Et de prudence bien est verite que elle a consideration des operations/mais il ne appert pas par ce que elle ait mestier ne que elle soit profitable a felicite Car prudence est vers choses qui sont iustes et belles & bonnes Glo.

Ilz sont iustes au regart dautre & a autres choses belles en soy & honnestes bonnes a celluy qui les a.

Texte Et ses choses sont lesquelles il appartient ouurer a bõ homme/mais nous ne sõmes en rie plus operatis de telles choses pourtant se nous les auons/car les vertus morales sont habis. Glo

Lesta sauoir habis operatifs q̃ enclinent a bonne operation en maniere de nature & non pas en maniere de art ou de saience Tex.

Et se appert par semblable car nous ne sommes pas plus enclins a faire euures saines ou de bonne habitude pour la congnoissance de celles choses & se nous sauons medecine ou lart de excercitatiue/nous ne sõmes en riens plus operatifs de telles choses Texte Sante est habit naturel par quoy noꝰ ouurõs choses sainctes/sicomme bonne digestion & de ceste habit est art de medecine Et bõne habitude est habit naturel/par quoy nous sommes fors & agilles/& ouurans telles choses Et de ceste habit est art excercitatiue Et dõcques aussi comme len ne fait pas bonne digestion pour sauoir medecine/mais pour estre sain Semblablement len ne fait pas bonne operatiõ

pour estre prudent ou pour prudence, mais pour ouurer par vertu. Apres il met et exclud vne response Tex. Et ce aucun disoit que bien est verite que il ne conuient pas estre prudẽt pour faire bonnes operations quant len est ia vertueux, mais il le conuient quãt a estre fait vertueux Glo Aussy cõme se lẽ disoit que medecine nest pas necessaire a celluy q̃ est sain pour biẽ digerer, mais elle est profitable pour acquerir sante Semblablement diroit len que prudence est proffitable pour acquerir vertu non pas pour vser En apres il exclud ceste response par deux moiens Tex

Mais par ceste response il sensuiuoit premierement que prudence ne seroit pas vtile ne proffitable a ceulx qui seroient vertueux. Itẽ encor ne seroit elle pas neccessaire a ceulx qui ne auroient pas vertu, car sans difference quant a ce nous pouons aussi bien faire bonnes operations par la doctrine et par les persuasions des aultres qui seroient prudens, comme se nous mesmes auiõs prudence et auons par ce suffisãce faculte de ce faire, sicomme vers sante quãt nous voulons estre sains no⁹ ne apprenons pas pource lart de medecine Glo. Car il suffist vser de conseil des medecins Et semblablemẽt a ceste propos il suffist vser de conseil des prudens pour bien ouurer sans sauoir ou apprendre prudẽce Apres il fait vne question assauoir mon laquelle vertu est la plus principale de sapience ou de prudence Tex. Encor peut estre question de ce que il semble inconuenient se len dit que prudence est moins bonne et moins digne que sapience.

Glo. Sicomme il fut dit au viii. chapitre. Tex.

Mais semble que elle soit plus principale, car elle fait les besoignes a principalite et dominacion et commãde, et ordene de toutes choses. G.

Politique qui est vne espece de prudẽce ordene toutes les choses de la communite et commande sus toutes sciences et methaphisique et art et sus toutes commande lesquelles doiuent estre receues en la cite et lesquelles non sicomme il fut dit ou premier chapitre du p̃mier Et par ce appart que elle ordene de sapience Tex

Et de ces choses nous dirons apres plus certainement. Car ce que est dit maintenant est seulement par maniere de doubte et question Glo

Et non pas par maniere de sẽtence et de determination

De la valeur des deux vertus dessusdictes vB. chapitre

Premieremẽt nous disõs que pose que sapiẽce et prudẽce ou

aucunes de elles ne serissent ou seruissent dautre chose neant mains il est de necessite que toutes deux soient esliſibles Car lune et lautre sont Vertus & perfections de lune et de lautre des parties de lame.

Glo. Cestassauoir sapience de la ptie appellee entendement speculatif/& prudence est Vertu dentendement pratique/ sicomme il appert assez par le premier chapitre

Texte Dautre partie les Vertus dessusdictes sont a feliate/& non pas en la maniere que medecine fait a sante Glo. Car medecine sert & amenistre dehors Et ceste dissimilitude est propre pour sapience Tex. Mais tout ainsy comme sante fait a soy mesmes & a ses operations/ semblablement fait sapience a feliate/ car sapiẽce est Vne ptie de toute Vertu & par elle est fait Vng hõme beneure quãt a ce que il a telle Vertu en soy/ & quãt a ce que il euure selon elle Glo. Et tel les operatiõs sont immanentes/ cest a dire que ilz demeurent en lentendement & en la pensee/ & par ce que dit est appert assez la respõce au premier argument du chapitre precedent/ apres il monstre en especial la Valeur de prudence Tex. Dit ie que bonne operation a sa perfection selon prudence & selon Vertu morale fait auoir droicte entention a bonne fin & prudence adresce les choses qui sont ordonnees a celle fin. Glo. Car Vertu morale regist lappetit sensitif & ladresce a bõne fin & prudence rectifie lentendement quãt aux autres circonstances & moiẽs a pour suir la fin Et par ce appert le contraire de ce que estoit dit ou chapitre precedent que len nest pas plus operatif pour prudence car si est Apres il exclud Vne similitude mise ou chapitre precedent de sante. etcetera. qui appartiẽt a Vne partie laquelle est nutritiue. Tex. Mais quant est a la quarte partie de lame cestassauoir la neutritiue ilz ne conuient pas mettre telle Vertu/ car ouuer ou nõ ouurer nest pas de rien en sapuissance Glo. Car elle na point de liberte mais euure par nature Et quant est de ce quil appelle la quarte partie len peult dire que la premiere est la partie intellectiue en la quelle est sapience la secõde est lappetit intellectif en quoy est en partie prudence la tierce est lappetit sensitif humain en quoy sont les Vertus morales Et ces trois parties ont raison en soy ou participent aucunement en raison/ sicõme il fut dit Vers la fin du premier liure Et selon ceste consideracion la quarte partie seroit la neutritiue plantatiue & vegetatiue qui ne participe en rien raison si comme il appert Vers la fin du premier Apres il monstre que prudẽce est necessaire a ce que len soit Vertueux Texte Et quant a ce comme estoit dit deuant que len nest

pas plus operatif de choses bonnes et iustes pour prudence, il conuient vng peu cõmencer par ce que fut dessusdit, & ce prendre pour commencement Glo Lest ce que il cõmence a dire qui fut dit deuant au quint chapitre du second Tex.

Et la maniere est telle, car nous disons aucun ouurer et faire choses iustes Et neantmoins nous ne disons pas que ilz sont iustes aussy cõme ceulx qui fõt les choses ordenees p les loys & les fõt ou non voulãs.

Glo. Sicomme par contraiste ou par paour de peine. Tex.

Ou pour ignorance ou pour autre chose Glo. Sicomme pour gaing ou proffit Tex Et non pas pour la plaisãce que ilz ont en ce que les euures sont bonnes & iustes. Et dõcques combien que ilz eurent & facent bien les choses que il conuient faire & quelconques choses qui appartiennent a homme vertueux, sicomme il semble de prime face toutesuoyes conuient il autre chose a ce que celluy qui fait telles euures soit bon Et ie dis que ce est que il euure par election ou pour la grace des choses ouurees. Glo.

Lest a dire affin que ilz soient pour le bien de iustice & de honneste te Tex Or est il ainsy que vertu morale fait lelection tresbõne & droicte, mais quelconques choses sont habiles pour attaindre & paruenir a la fin ce ne appartiẽt pas a vertu morale, mais ce appartient a vne autre puissance ou vertu Glo.

Lestassauoir vng aultre principe operatif & est prudence, sicomme il declaire cy apres Tex.

Et a ceulx qui sont sachans & entendans il conuient dire de vertu morale & de prudence plus manifestement, et est assauoir que il est vne puissance ou principe operatif appelle deinotique Et celle puissance est aussy comme industrie naturelle ou engin et subtilite par quoy len est habile a ouurer les choses q̃ sont a vne entention Et auecques ce de attaindre & obtenir par telz moiens la fin que len entent Et dõcques se lentention est bõne celle puissãce est louable, & se elle est mauuaise telle puissance est appellee astuce ou malicieusete, & pour ce ceulx qui sont prudẽs & ceulx qui sõt astus nous les appellons deinos Glo Lest vng mot grec qui na pas correspõdent en latin ne en francoys, & est dit de domestique qui est commun aux prudẽs & aux astus Apres il monstre que prudence adiouste outre domestique

Tex Et prudẽce nest pas du tout ceste puissance deinotique, mais prudence nest aucunement sãs elle, car labit de prudence nest nullement fait en lãme ne aucunemẽt adiouste ace voiement, mais cestassauoir a ceste puissance cognitiue qui est deinotique sans vertu morale

Texte Car il est ainsy que

prudence enclot rectitude de lappetit et tendence a bonne fin Et ceey est par vertu moral Tey.

Et cõe il est dit plusieurs foys et est manifeste les silogismes en bonne practique/et deues scauoir que les choses ouurables par nous ont leur principe et ce principe cy/cest que la fin pour quoy ley euure soit tresbonne Et de ce pourroit ley mettre exẽple en quelconque matiere de vertu

Glo Sicomme celluy qui est attrempe il met sa fin en ce que es delectations de toucher et de gouster il tienne tousiours le moien et ceste fin est le principe de toutes ces operations en la matiere de ceste vertu

Tey Mais tel principe ne appert a nul sil nest bon hõme et vertueuy/car la malice oppositе a vertu peruertist le iugement et fait mentir et sentir fauly vers les principes practiques/et pource est il manifeste que cest impossible que vng hõe qui nest bon soit prudent.

Comment vertu morale ne peut estre sans prudence. xvi.c.

Il conuient derechief entendre a parler de vertu.

Glose. Il a mõstre que prudence ne peult estre sans vertu Or veult mõstrer que vertu ne peut estre sans prudence. Tey

Et est assauoir que vertu moral regarde vne habitude naturelle semblablement comme prudence regarde demotique Car prudẽce et demotique nest pas vne mesmes chose/mais ilz ont aucune multitude

Glose. Car chascun treuue voies aptes et habiles pour son entencion/mais demotique le fait p nature et prudence par estude et touſiours a bonne fin/sicomme il fut dit au chapitre precedent Tey.

En telle maniere vertu naturelle a similitude a vertu morale q̃ est la principale/et appert assez par ce que en toutes gens qui ont aucunes meurs quelconques il semble que ilz les aient aucunement de nature/car estre iustes/estre attrempez/estre fors et autres choses semblables nous les auons tantost de nostre natiuite

Glo A ceste propos dit tulles que nous auons bien de nature les sentences des vertus se nous les lessiõs croistre Et ceey est a entendre quant a lentendement et a lappetit intellectif cest volente Car ceste partie raisõnable tent a bien sicomme il fut dit ou xvi.chapitre du pmier mais quãt a la partie sensitiue elle encline communement a mal et a contraire de raison sicõme il fut dit illecques mesme Toutesuoies aucuns ont de leur nature fort fichis et bien enrachinez en leur courage amour de honnestete et et de iustice et sont merueilleusement enclins a reprimer les mouuemens

de lappetit sensitif & a obeir a raisō & telz sont bien nees & biē nobles de nate. Et cest ce que aristote appelle Vertu naturel Et plusieurs autres sont encline au contraire Tex.

Mais toutesuoyes nous querons principalement lautre Vertu & tendons a ce que elle soit bonne & que telles Vertus naturelles soient parfaictes en nous selon autre maniere

Glo. Cestassauoir par Vertu moral la quelle nous querons principalement acquerir par acoustumāce a bonnes operacions & que telles Vertus naturelles soient adreſcies p prudence Tex Car les habis naturelz sont en enfans et en bestes Glo Sicomme Vng lyon qui est liberal & fort Tex Mais quant ilz sont sans entendement et sās bō Vsaige de raisō il semble que ilz sont nuisibles Car tout ainsi comme Vng corps bien fait quant il est meu sans Voiement il lui eschiet que il est plus fort & plus perilleusement deceu pour ce que il na pas Voiement par quoy soit gouuerne son mouuement ainsi est il en nostre propos

Glo Cestassauoir celui qui est naturelement encline a fortitude ou a liberalite / ou a quelconques aultre Vertu se il na en soy la lumiere et le Voyement de raison il fault plus perilleusement que Vng autre ou cōme seroit cellup qui est enclin a abstinence quant il ne a en soy discrecion cest peril pour lui Et semblablement est il de toute puissance soit de nature soit de fortune Car generalement tant est Vng homme plus puissant tāt plus nuist il ē plus perilleusemēt et a soy et a aultre se il na prudence.

Tex Mais se Vng homme qui a bonne inclinacion prent auecques entendement et raison il differe moult Glo. Quant a eyellē ce de bien Tex. Car quant de lung habit et lautre cestassauoir Vertu naturelle et Vertu acquise sōt ensemble adoncques est ce proprement Vertu Et doncques tout ainsy comme en la partie de lame opinatiue ou raisonnant sont deux espaces cest assauoir doncques / demotique & prudence Semblablement en la partie ou appetit moral sont deux especes / Vne est Vertu naturelle / & lautre est Vertu principale et acquise / & ceste principale Vertu nest pas faicte sans prudence. Et pour ce disoient aucuns que toutes Vertus sont prudēce Et socrates en la question que il faisoit en ceste matiere disoit biē en Vne maniere & pechoit en autre / car en ce que il cuidoit que toutes Vertus fussent prudence / il pechoit & erroit / mais en ce que il mettoit que elles nestoient pas sans prudence il disoit bien

Glo. Apres il desclaire par les dis des philosophes de son tēps

Tex. Et de ce est signe que maintenant tous quāt ilz diffinissēt Vertu ilz mettent que cest Vng habit & dient a quelles choses elle se extēt

et que elle est selon droitte raison Et droitte raison en choses ouurables p nous ⁊ selon prudence. Et par ce il semble que tous ceulx qui diffinis/ soient vertu diuinent ou sentent aucunement que vertu est tel habit qui est selon prudence/mais il conuient vng peu passer oultre ce que ilz diēt Car vertu nest pas tant seulement habit qui est selon raison/mais qui ē auecques raison. Glo. Il ne souffit pas dire que vertu est selon raison quant a la diffinicion/car ainsi sensuiroit il que vng homme pourroit estre vertueux qui euure selon la droitte raison dung autre par qui il est instruit ⁊ conseille et ceste inconuenient Et pour ce conuient il dire que vertu est auecques raison/ceste a dire que le vertueux a en soy droitte raison Tex. Et en droitte raison et telles choses est prudence.

Et doncques socrates philosophe cuidoit que vertus fussent raisons. Et disoit que toutes vertus estoiēt sciences Et nous disons que toutes vertus soyent ou sont auecques raison Glo Socrates desoit trop mal car il disoit que vertus sont raisons/et les autres disoient pou. Car ilz disoient que vertus sont selon raisons Et aristote dit assez ⁊ tient le moien ⁊ dit que elles sont auecques raison Tex. Doncques est il manifeste par les choses dessusdictes que ce nest pas possible que vng homme soit bon principalement sās prudence ne que il soit prudent sans vertu moral.

De la conuexion des vertus ⁊ la solucion dune question mise en la fin. vii chapitre

Ar les choses deuant dictes peut assez estre solue la raison que font aucuns qui disputent ⁊ arguent que les vertus sōt separees. Glo Cestassauoir que len en peult auoir vne ou plusieurs sans auoir les autres. Tex Car vne mesme personne nest pas habille de nature ou bien nee a toutes vertus mais les vngz a aucuns ⁊ les autres es autres Tex.

Et pour ce il sensuit que vng homme a en soy ⁊ scet aucune vertu Et dūe autre vertu il ne la prendra ne le saura iamais Glo La vertu en quoy il sera enclin il saura en la maniere de socrates qui disoit que les vertus sont sciences ⁊ que ilz sont ainsy separees. Apres il respont par vne distinction deuant mise Tex. Et ce que ceste raison conclut est bien verite selō les vertus naturelles Glo. Cest assauoir que len peut auoir lune sās lautre ⁊ les vnes sans les autres

Tex Mais il nest pas ainsi des vertus selō lesquelles vng hō me est dit simplement bon.

Glo Lestassauoir des Vertus morales et acquises et ce preuue il apres. Tex. Car comme prudence soit Vne Vertu quiconques a prudence toutes autres Vertus morales sont ensemble auecques Vne

Glose. Il dit notablemẽt que prudence est Vne Vertu. Car se chascune Vertu eust Vne prudẽce propre pour elle len peult biẽ auoir Vne Vertu sãs lautre mais parfaitte prudence regarde principalemẽt felicite qui est Vne cõme il fut dit en vi. chapitre Et est simplement telle prudẽce de toutes choses qui appartiennẽt a bien viure sicõme il fut dit ou quit chapitre Les docteurs font icy question assauoir se toutes les Vertus morales sont conuexes ceest adire se len en peut auoir Vne sãs les autres toutes. Et en passant bruefment ie diray de ceste question ce que il me semble a present sans meilleur iugement

Et premierement des Vertus morales aucunes sont mais principaulx et desquelles les Vices oppositez sont par auẽture pechiez Veniaulx en aucuns sicomme la Vertu de affabilite et celle qui est en esbatemens dont il fut dit en la fin du quart liure Et quiconques a aucune Vertu moral il nest pas necessite que il ait ceste icy ou semblables, mais autres Vertus moralz sont principalz et desquelles les Vices opposites sont corrupcions de lame sicomme les quatre Vertus appellees cardinalz Lestassauoir fortitude attrempance iustice et prudence Et autres qui sont a cestes reduites comme mansuetude liberalite et

Et quant a cest propos il est assauoir des Vertus principaulx que len en peut auoir aucune en chascune de deux manieres comme est en sa pensee Volente desir et affectiõ de ouurer selon telle Vertu quant il conuiẽdroit mais lẽ na pas experiẽce ne exercitacion ne oportune de ouurer hors selõ ceste Vertu Lautre maniere est auoir telle Vertu en pẽsee et en couraige Et auecques ce auoir experiences et estre exercite es euures de hors selon ceste Vertu Et cest auoir plus complettement Je di doncques premierement que quiconques a Vne Vertu il a chascune Vertu en aucune des deux manieres dessusdictes, car quiconques a Vne Vertu il conuiẽt quelle soit par Vraye prudence riglee et adiechee a la fin humaine principal cest assauoir a tout bien viure et a toute hõnestete Et par consequẽt ceste Vertu estant en tel hõme ne peult auoir nul Vice quelcõque maluaise opracõ Car qui peche nest pas prudent sicõme il appert par le vi. chapitre Et par consequẽt en nulle matiere de quelconque Vertu il ne pecheroit, mais tousiours en tout et par tout il feroit son deuoir affin que il ne perdist sa felicite et sa Vertu Apres ie di que il ne conuient pas que quicõque a Vne Vertu que il les ait toutes en la secõde maniere ou complettement Car

est possibile que vng preudõme iuste et attrempe ne ait iamais este ou peu en fait qui touche fortitude si cõme en fait darmes. Et doncques il na pas leyperience ne la prudence pticuliere requise en telles besoignes ainsi comme a vng qui en ce est experimente mais neant moins se le cas auenoit en la matiere de telle vertu il feroit tousiours son deuoir sans faillir et se il nestoit pour ignorance inuisible ou pour impotence. Semblablement peult estre que aucun vertueux na pas la faculte ou opportunite de exerciter les euures de liberalite ou demagnificence / ou daucune autre vertu / mais neant moins telz ont telz vertus en leurs ames acquises par bõnes operations et dedens par bõnes cogitacions et par bons desirs ainsi comme la complissement daucunes vertus est acquis par exercitacion en operacions dehors. Je dy oultre que pour ce que chascũ na pas possibilite de soy exercitet en toutes vertus et de les auoir complettemẽt len doit considerer es quelles lẽ a plꝰ de possibilite tant de nature comme de fortune et soy appliquer et ordonner a telles vertus principalement. Et ainsi y doibt le pere ordõner ses enfans et le prince ses subiectz tant cõme il le touche si comme vng homme fort de corps et puissãt de mise il doit estre ordonne a fortitude et a liberalite. Et vng de grant discretion et de grant auctorite a garder iustice &c. Et chascun a attrempance et a commune iustice desquelles vertus la matiere est pres que a tous. Et nest nul ou peu qui ne ait ces vertus cõmunes complettement ou les vices oppositez. Et ainsi appert comme les vertus sont conueyes / mais les vices ne sõt oncques cõneyes et nest pas semblable car les vertus tendẽt toutes a vne fin et les vices non sicõme il appert du conuoiteux et du fol large Et du desattrempe / et dautre part chose moienne et droitte et bien faicte nest que en vne maniere mais faillir et pechier est en manieres infinies si comme il fut dit ou viii. chapitre du second Et iouste ce dit Dauide que en fer a mil entrees Et la sainte escripture dit que la voye de perdicion est lee et la voye de salut est estroitte &c. Apres il conclut la principal intencion de prudence. Texte.

Et doncques est il manifeste que homme auroit mestier de prudence pour ce que ce est vne vertu et perfection dune partie de lame supposẽ ce quelle ne fust pas practique. cest a dire operatiue. car droitte electiõ ne peult estre sans prudence et sans vertu. Glo. Pource que vertu moral encline a bonne fin Et prudẽce adresce les moyens a celle fin.

Apres il soult vne question mise en la fin du viiii. chapitre.

Texte. Mais toutesuoyes prudence nest pas plus principal que sapiẽce car elle nest pas vertu de meil

seur partie de lame. Cest a dire de la speculatiue Car il est semblable de prudence ou regart de sapience quāt a ceste propos comme de la science de medicine ou regart de sante Car medicine nest pas meilleur que sāte pour ce que elle ne vse pas de sante mais elle regarde en quelle maniere sante pourra estre faicte, et commande aucunes choses pour la grace et a la fin de garder et de acquerre sante, mais elle na pas sus sante commandemēt ne principalite. Glose.

Semblablement prudence politique ne commande pas sus sapience cōme elle doibt iugier des choses diuines ne medicine comme sante doit digerer mais prudence ordonne comme len peut auoir sapience Apres il met vng autre exemple Tex

Encor appert ce par vng autre semblable car ce seroit ce inconuenient se aucun disoit que prudence politi, que eust principalite sus les dieux pour ce quelle commande et ordonne de toutes les choses qui sont en la cite

Glo. Et doncques ordonne elle de seruir les dieux. Car les gouuernemens de la policie ordōnēt que aucuns soient deputez a dieu congnoistre et seruir principalement mais non obstant ce ceste office est plus noble que nest gouuerner la cite ou la policie et telle saience ou sapience que nest prudence politique et architectonique.

Cy fine le vi. liure dethiques.

Cy commence le septiesme liure dethiques et met icy lacteur vne distinction en maniere de proheme. premier chapitre

Apres ce que dit est nous ferons vng autre principe ou cõmencemẽt ⁊ diron de choses qui sont a fuir vers les meurs des hommes il sont trois especes/ cest assauoir malice. Glo. Il entent par malice vice conferme qui est habit oppositte a vertu/ les autres especes seront apres declairees. Tex Incontinence de bestialite et les contraires a deux de ces maulx sont manifestes car le ptraire a vtu nous lappellons malice Et le ptraire a incontinence nous lappellons continẽce/ mais a bestialite lẽ peut assez biẽ dire que sa contraire est vne vertu qui est par sus nous appellee herope et diuine Glo Comme diẽt les philosophes hõme est moyen ẽtre les substances separees et les bestes mues ou ẽtre les angles ⁊ les bestes Et doncques quant aucun est si sãs raison que il ensuit son appetit comme vne beste sicõme aucuns barbarins qui beuoient le sang ⁊ mengoient la char des hommes/ ⁊ aucuns sodomites en maniere de bestes sauuages desquelles viennent les monstres sicomme dit pluuins telz gens sont pruers oultre cõe malice Et pource sont ilz dis pires que hõmes comme dehors ⁊ soubz les mettes de condicion humaine mais au contraire aucuns sont si tresexcellens en biẽ ⁊ en vertu que passent oultre ⁊ sus les communs vertueux et telz sont comme dieux de angles/ et sont dis en grec heroys ceste adire diuins et entre ces deux estas sont quatre autres Lestassauoir incontinens ⁊ vicieulx ⁊ continens ⁊ vertueulx/ doncques vi. estas sont de quoy les trois sont maluais et different ainsy Car a biẽ ouurer sont requis trois choses Lest assauoir deliberation ⁊ vray iugement ⁊ droit appetit/ le incontinent a deliberation ⁊ vray iugemẽt vniuersel mais il faut en appetit/ le vertueux a deliberation ⁊ fault en iugement ⁊ en appetit le bestial fault souuent a tout/ quant vng a aucunesfois deliberation ⁊ vsage de raison ⁊ que en excedant les termes il est fait tres/ puers ⁊ tresinique ⁊ pires que ymũs vicieux nous disons que il est dyabolique. Le premier incontinent est maluais le vicieulx pire le bestial tres terrible ⁊ le dyabolique tresmaluais Et les trois estas oppositte differẽt ainsi Car le continent a en soy grant rebellion de lappetit sensitif le vertueux na point de telle rebellio ou peu le heroiche nen a tant soit peu ⁊ excede en vertu. Et le premier est bõ/ le

ſecõd meilleur le tiers treſbon & tout ce apperra plus a plai ou proces qui enſuit Apres il declaire ce que il a dit Tex. Et en ceſte maniere homer⁹ le poete mettoit que preamus diſoit de ſon filz hector que il eſtoit treſbon & ne ſẽbloit pas eſtre enfant ou filz de hõme mortel mais de dieu Gloſe. De celui hector deſcendirẽt les francois ce dit vng expoſiteur & ainſi le diẽt les hiſtoires Tex. Et pource ſil eſt ainſi comme len dit que aucuns hommes ſoient fais diuins pour la ſupereyceelence de leur vertu il enſuit que telle vertu & tel habit eſt oppoſite & contraire a beſtialite. car auſſi cõme nous ne diſons pas de dieu que il ait vertu humaine mais diſõs que il a vne choſe plus honnorable que neſt telle vertu Et auſſi la peruerſite & malice de beſtes eſt dautre maniere que neſt malice humaine Et pour ce que ceſt choſe non commune ou qui aduient pou ſouuent ceſtaſſauoir que vng homme ſoit diuin en la maniere que les atoiens de latrone Gloſe. Le fut vne cite en grece. Tex. Ont acouſtume appeller vng homme / car quant auoient aucun en treſgrãt admiracion ilz diſoient que ceſt vng hõme diuin Semblablement entre les hommes len en treuue peu de beſtiaulx & neſt pas choſe commũe et ſõr plus ou pais des barbarins

Texte. Tholomee & hali dient que les extremes et boutz de la latitude de terre habitable ſont hõmes ſauuages qui menguent les gens & qui ont les viſages contrefaitz & corrũpus & eſt pour la malice de leur complexion qui vient de la deſattrempance du pais en chaut ou en froit Et dit hermes que illecques ſont mauuais eſperis & dyables et beſtes mal faiſantes aux hommes.

Glo. Apres il touche deux autres cauſes de beſtialite.

Tex. Et aucũs ſont fais beſtiaulx pour cauſe de maladies ou pour perte daucuns membres ou de leurs amis Glo.

Aucunefois par telles choſes ilz perdent ſens & auis et eſt en eulx corrumpu iugement de raiſon

Texte Du pour ſupereyceedence & ſurmõtemẽt de malice & de treſgrant peruerſite & iniquite.

Glo. Le ſont gens dyaboliques Ainſi appert cõe aucũs ſõt beſtiaulx pour vne des trois cauſes ceſtaſſauoir pour complexiõ pour occaſion & pour malice / et ces icy nous les diffamons par ſus tous mais de ceſte diſpoſicion beſtial ſera faicte aps aucune recordacion Glo.

Le ſera ou ix. chapitre

Tex. Et de malice il en eſt dit deuant Glo.

Ceſtaſſauoir es liures preceddens ou il eſt determine des vertus & des vices Tex

Or eſt a dire maintenant de in

coutinence et de mollete ⁊ de vice et de delices. Glo Esquelles est mollete. Tex Et aussi de continence ⁊ de perseuerance. Car ley ne doibt pas cuider de ces choses icy que toutes soyẽt vne mesme auecques vertu ⁊ malice ne aussi quelles soyent du tout autri. Glo.

Apres il met la maniere de determiner de telles choses. Tex

Et conuient aussi cõme es autres matieres supposer et mettre les choses qui apparoissent. Et premieremẽt nous mettrõs les doubtes ⁊ monsterons principalemẽt les choses qui sont prouuables vers ces passions. Glo. Car inconti-nence molesse ⁊c. sont en passions

Tex. Et qui ne pourra determiner ou souldre le plus de questions ou doubtes possibles en ceste matiere ou les plus principaulx. Toutesuoyes la chose sera souffisaument monstree se ley soult les fortes doubtes Et se les autres choses prouuables sont ainsi lessees comme confessees

Aucunes suppositions pour la matiere de lacteur.

ii. chapitre

Il semble que continence et perseuerance soyent a mettre entre les choses bonnes et loables Et que incontinẽce ⁊ mollete soyent des choses males et vituperables. Item celluy qui est continent / cest celluy qui permait et demeure ou iugement de raison. Et celluy qui est incontinent il est et va hors de raison. Item le incontinẽt sçet bien que il fait males euures mais il les fait pour passion et pour cõcupiscence Et le continent sçet bien quelles concupiscences sont mal uaises / mais il ne les ensuit pas ⁊ ẽ a ce meu par raison Item il semble a aucuns que celluy qui est attrempe est continent et perseuerant Et aucuns dient que le continent est attrempe ⁊ les autres dient que non Et aussi dient aucuns que le desattrempe est incontinent et le incontinent est desattrempe et premieremẽt tout pour tout Et les autres dient que ilz different Item aucune fois dient ilz que le prudent uest iamais incontinent ⁊ aucunefois aucuns dient que aucuns prudens de grant engin ⁊ de grant industrie sõt dis encontinẽs en ire / et aucũs en hõneur / et aucuns an gaing. Doncques sont celles choses que ley dit communement en ceste matiere

Glo. Cestassauoir de cõtinence et de incontinence de perseuerance et de mollete et sont aussi comme vi. supopsicions ou dip cõmũs.

Aucunes doubtes de continen/ et de incontinence. iii. chapitre

Aucun doubteroit comme ce
a peult estre que homme ait droitte existimation et vray iugement et que il soit ines tinent. Car ainsi comme aucuns di/ ent ce nest pas possible que vng hom me qui a sciẽce soit incontinent.

Glose. Cest assauoir en la matiere en quoy il a science.

Tex. Car sicomme so/ crates cuidoit et disoit ce seroit dure chose et forte affaire tant cõe telle scie ce est en vng hõme que vne autre cho se eust commandement et dommaci/ on sus reste science aussi comme il fut seul et sa science seruie

Glo. Socrates entendoit en ceste propos par science que sciẽce est plus forte et plus digne que nest la sẽ sualite et ainsi doncques la sensuali re ne la peult contraindre mais el e luy doibt seruir Tex.

Et socrates se tenoit fort en cest argument et se combatoit en souste/ nant du tout que il nest nulle incon/ tinence. Et cuidoit et maintenoit que nulz ne peust faire fors tresbien se ce nest par ignorance.

Glo. Car puis que vng homme a en soy science et raison nul le autre chose ne peult traire sa volẽ/ te au contraire de ce que il sçet estre bon a faire ainsi disoit socrates

Apres argue aristote au con/ traire Tex.

Et doncques cest sermon ou ar gument fait doubte des choses qui apparoissent toutes manifestes

Glose. Car il est certai que aucuns sceuent bien que ilz font mal et sceuent auant le fait que tou/ te telle operation est maluaise.

Tex. Et se il est ain/ si que vng homme en leure que il a la passion et desirer euure par aucune ignorance il est tresbon de enquerir quelle maniere de ignorance ce peult estre Car il est manifeste que celluy q̃ est incontinent il ne cuide pas auant la passion que celle chose doie estre fai cte ou temps de la passion

Glo. Apres il met vne fausse response. Texte.

Mais aucuns sont qui ceste cho/ se ottroient en vne maniere et en autre non Car ilz confessent bien que il nest rien meilleur que science et que len ne peult aller contre/ mais ilz ne confessent pas que len ne puisse pas bien ouurer de quoy len a bonne opi/ nion que ce nest pas le mieulx Et diẽt que licõtinẽt na pas sciẽce mais il a opinion/ et pour ce est il surmonte et ont les desirs celon les concupicẽces signourie et commandement sus lui

Apres il oste ceste response.

Tex. Mais tous/ iours se il a opinion et non pas sciẽce

Et la suspicacion ou opinio assente
mẽt nest pas fort cõtre ce a quoy lap
petit trait mais est fieble/tremis aus
si comme ont ceulx qui doubtẽt/doc
ques luy deueroit il estre pardonne
se il ne demeure pas en tel oppinion
doubteux et se il en ist hors p tresfor/
tes concupiscences Glose
Comme se vng hõme estoit fort tem
pte de boire du vin ou de ferir sõ val
let et il eust doubte ou pou dopinion
que ce nest pas bien a faire Car
sil faisoit contre ceste opinion se ne se/
roit pas grant peche Tey.
Et toutesuoyes nul pardon
nest deu a malice ne a quelconque
chose vituperable Glose.
Et incontinẽce est vitupera
ble sicõe il appert ou chapitre prece/
dent Et doncques na pas si/
continent tãt seulement fieble opini/
on contre ce que il fait Et ou
cas quil auroit forte opinio ce seroit
semblable comme se il auoit science
Car aussi fort si assentiroit il
Et pource que forte opinõ en
bien quant a pratique est prudence/
pource en acomplissant ceste raison il
fait la seconde question de la compa
raison de incontinence et de prudẽce
Tey. Et dõcques selo/
pinion qui est contraire a lappetit est
fort cest prudence Car prudence est le
plus tresfort assentement qui soit en
telles choses. Glo Et
par consequent celluy qui est inconti/
nent auroit en soy prudence

Tey. Mais cest incon
tinẽce car il sensuiuroit que vng mes
me peust estre ensemble incontinent
et prudent Glose.
Apres il met vne autre raison.
Texte Et auecques
ce il est monstre deuant que le prudẽt
est actif et operatif ou faiseur de bon
nes choses particulieres/et que il a les
autres vertus. Glose.
Le fut dit ou v.v.et ou vi
chapitres du texte et par consequent
le prudent nest pas incontinent.
Apres il met la tierce question
de la comparaison de continence/de
attrempance Tey.
Item se aucun est dit continent
en ce que il a cupissences et maluai/
ses cogitations il sensuit que celluy
qui est attrempe nest pas continent.
Et que le continent nest pas attrẽ/
pe. Car auoir concupiscences tresgrã
des nest pas condicion de homme at
trempe ne les auoir tresmaluaises
Et toutesuoyes conuient il que
elles soient telles. Glo.
Lestassauoir maluaises/et for/
tes et ce declaire il apres.
Texte Car se ilz estoient
fortes et bonnes il sẽsuiroit que le ha
bit qui les reprime et qui les deffend
ensuir fust maluais Et doncques
toute continence ne seroit pas bonne
Glo. Et le contraire fut
dit ou chapitre precedent. Tey
Et qui diroit que les concu/
piscences du continẽt fussent petites

ure appelle philetcon/ auquel il dit que Neutholemus estoit a loer pour ce que il ne demeura pas en soppinion que Ulixes sup auoit persuade & fait auoir & la cause fut/ car mentir lup faisoit tristece & desplaisir.

Glose. En lobsidion ou bataille de trope Neutholemus Qui fut de rodes auoit propose mentir a linstigation & amonnestement de Ulixes/ & apres il issit hors de propos Apres il met lautre moien

Texte. Item Une raison sophist que qui meut & conclud faulx elle est cause de double/ & telles raisons font les sophistes pour conclurre choses inopiables affin quilz apparoissent sages quant ilz peuet a ce attaindre Et tel silogisme fait doubter & est la pesee dun home par ce lieu/ car il ne veut pas demourer en telle conclusion pource quelle ne lup plaist pas & si ne peut proceder au contraire en respondant pource que il ne sceet souldre le sophime.

Glo Et ainsy Ung homme est aucunesfois a loer de faire contre Ung argument/ lequel il ne sceet souldre car Ung legier en feroit bien Ung tel argument a prouuer que fornication nest pas pecher que Ung home simple ny sauroit respondre ou prouuer que il est a sne Neantmoins le simple homme sceet bien que telles conclusions sont faulses & telle chose e en la fable de Virria. Apres il met

& non pas maluaises ce ne seroit pas chose en rien honneste soles surmonter & qui diroit que elles fussent maluaises & fiebles ce ne seroit pas grat chose de les reprimer.

Glo. Et toutesuoyes continence est tresgrant chose & honneste sicome il appert assez par le chapitre precedent Et doncques puis que les concupiscenses du continent ne sont pas bonnes et foites ne bonnes et fiebles il sensuyt que ilz sot maluaises & fortes & ce Vouloit il declairer Apres il met la quarte Doubte ou question de la diffinicion ou description de continence & de incontinence Texte.

Item ce continence fait Ung home demourer ou perseuerer en toute oppinion il sensuyt que aucune continence soit maluaise Cestassauoir celle qui fait demourer & persister en fausse oppinion Et semblablement se incontinence fait issir hors de toute oppinion il sensuyt que aucune incontinence soit bonne.

Glo. Et toutesuoyes aucune continence est bonne & toute incontinence est mauuaise & Vituperable/ sicome il fut dit au chapitre precedent Apres il preuue la derniere consequence par troys moyens/ et premierement par Ung exemple.

Tex. Car issir hors dune oppinion est bon/ sicomme il appert par Sophocles le poete en son li

le tiers moyen Tey.

Item selon ceste position il ensuiuroit que en aucun cas imprudence auecques incontinence fussent vertu Car vng homme fait pour incontinence les choses contraires de celles que ilz cuident estre bonnes Et par imprudence il cuide que les choses q̃ sont bonnes que ilz soient mauuaises & que il ne les cõuiengne pas faire Et pource par incontinence & par iprudence il fera bõnes euures & nõ pas mauuaises. Glose.

Si comme par imprudence cuideroit que congnoistre sa propre femme fust peschie & par incontinence feroit contre ceste faulse conscience Il feroit operation qui nest pas mauuaise de soy, mais toutesuoies il pescheroit & nest pas euure de vertu, mais semblable Et pource cest argument ne conclud pas verite simplement

Apres il procede sur la quite doubte assauoir laquelle est pire ou incontinence ou desattrempãce Et pource que il appert de prime face & est verite que desattrempance est pire il argue a lautre partie Texte

Item celluy qui euure & poursuit par delectatiõ choses delectables par ce que il a persuasion a ce

Glose Tel est le desattrempe. Tey. Il semble moins maluais que celluy qui ne fait pas telles choses pour ancune persuasion ou apparence, mais pour incontinẽce, car celluy qui euure par persuasiõ & est deceu, il seroit plus legier a guerir & pourroit estre conuerty par raisõ au cõtraire, mais celluy qui est incontinent il est cuipable du prouerbe auquel nous disons en ceste maniere Quant leaue suffoque vng homme quel mestier est il que il boue encore.

Glose. Comme se il deuoit, il nen est nul mestier Semblablement celluy qui a lappetit corrumpu & suffoque par incontinence pour rient luy donneroit len leaue de persuasion, pour neant luy feroit lẽ raison au contraire Tey.

Semblablement se vng homme fait aucuns mauly par persuasiõ dõques se il auoit persuasion au cõtraire il laisseroit telz maulx a faire

Mais le incontinent na pas persuasion a mal, mais a bien, & neantmoins il fait mal

Glo Il est assauoir que cest argument ne conclud pas fors selon apparence, car selon verite la desattrempance qui a tout corrũpu & le iugement & le appetit ensemble il est trop pire que nest le incontinent & a ce apperra plus a plain apres.

Apres il met la sixte doubte

Tey. Item se incontinence & continence sont vers toutes choses Glose.

Si comme vers concupiscence & vers ire, & vers gaing, sicõme il fut touche en la fin du chapitre precedẽt

Tey. Doncques nul ne seroit simplement incontinent

Car il nest nulz qui aient toutes tel
les incontinences / & toutesuoyes dit
len daucunes que ilz sont simplemẽt
incontinens Et doncques en ceste
maniere sont & cheẽt telles doubtes
& y sont fais telz argumens comme
dit est desquelz il conuient aucũs in/
terminer & nyer / & les aultres laisser
comme vrays / car la soluciõ de chas/
cun doubte cest inuencõ de voir cest
trouuer verite.

La responce a la question com=
ment incontinent a saience.

iiii. chapitre.

Premierement il conuient en
tendre assauoir moult se lin/
continent & le incõtinent ot
stience & sont sachans & en quelle ma
niere & puis apres vers quelles cho/
ses sont a mettre continence & incon
tinence / assauoir moult se elles sont
vers delectatiõs toutes / & vers tou
tes tristeces / ou se elles sont vers au
cunes separement Et par especial
& auecques ce assauoir moult se le cõ
tinent et le perseuerãt sont vng mes
me ou se ilz differẽt / & semblablemẽt
des autres questions quelconques
sont appartenantes a ceste speculati
on ou a ceste matiere Glo.

Il proposa au second chapitre au
cunes suppositions par vne ordre &
au tiers aucunes questions par vne
ordre / cestassauoir selon ce que elles
despendent lune de lautre

Texte. Et le commence
ment de nostre intencion est assauoir
moult se le continent & incontinent
sont differens entre eulx en ce que ilz
sont vers diuerses manieres. Je
di doncques que cestassauoir moult
se vng est dit incontinent pour ce seu
lement que il euure vers telle manie
re ou non ou pource que il se porte et
contient en telle maniere ou en autre
ou pour lune cause & pour lautre.

Glo. Si comme fortitu/
de est vers papure & liberalite vers
pecunes Item liberalite & iusti/
ce sont vers peccunes vne en donnãt
lautre en restituer. &c. Texte
Apres est a considerer assauoir
moult se continence & incontinence
sont vers toutes choses ou non.

Glose Apres il respont a ces/
ste question Texte. Et est
verite que vng homme nest pas sim
plement incontinẽt vers toutes cho
ses / mais est incontinẽt vers les cho
ses vers lesquelles len est dit attrem
pe Et nest pas vers telles choses
vers lesquelles len est dit desattrem/
pe & nest pas vers telles choses ainsi
comme est le desattrempe Car adonc
ques incontinence seroit desattrem/
pance / mais incontinence & desattrẽ
pance sont vers vne mesme nature
en differentes manieres / car le desat
trempe est aucunement mene par ce
que il eslit & cuide que il conuiengne

tousiours poursuiuir les choses delectables qui sont presentes/ mais le incōtinent ne cuide pas que ley doie telle chose poursuiuir & eslire/ & tousiesuoyes il la poursuit Glo.

Le desattrempe a faulx iugemēt & mauuais appetit & le incontinent a viay iugement & mauuais appetit. Apres il oste vne solucion qui fut touchee au chapitre precedent

Texte Et doncques de ce que aucuns dient que les incontinēs ont bien viaye opinion de ce que est a faire hors lequel & contre lequel ilz sont & courent incontinentement/ mais ilz ne ont pas science/ ie di que ceste distinction ne fait nulle differēce quant a la verite & quant a raisō a ceste propos/ car aucuns incontinēs ont telles oppinions de quoy ilz ne doutent en rien/ mais cuident sauoir certainemnt ce de quoy ilz ont oppinion Et doncques qui diroit que ceulx qui ont oppinion font contre telle oppinion plus que ceulx qui ont science pource ilz croient fiesblement ce ne souffist pas/ car quāt a ce il na difference entre oppinion & science/ car aucuns croient & se adherdent aussy fort & nō pas mois a choses de quoy ilz ont oppinion comme les aultres font a celles de quoy ilz ont saence/ & ce est manifeste par loppinion que tenoit Eraclitus le philosophe.

Glose. Il est recite au quart de methaphisique/ cōme il auoit opinīō & tenoit fermement que toutes choses sont en mouuemēt sāe fi/ et pource disoit il que vne proposicion ne peut estre viaye tant longuemēt comme ley met a la prononcer verite est quelle oppinīō differēt de leur nature/ car science est euidente/ mais en ce ne different ilz pas que ley ne se puisse aussy fermement soy assentir a luy comme a lautre.

La viaye response a ladicte question pas aucunes distinctions.

V. chapitre.

Mais pource que ley est dit sauoir aucūe chose en deux manieres/ car ley peut auoir science en soy & non vser de elle Et en autre maniere lē la peut auoir & en vser pource celluy qui a science & na pas presentement consideration ou vsage de elle & fait contre ceste science ce que il ne conuensist pas faire/ il differe de celluy qui a presentement la cōsideration & lusage de telle science & semble dire chose & forte ou non possible que celluy qui a telle consideration & vsage face contre ceste science/ mais il ne semble pas si fort se il fait contre sa science quant il ny considere pas Glose. Il entent de celluy qui a labit de science & peut considerer quāt il lui plaist/ mais de present il ny cōsidere pas si cōe il appt

des conclusions que fait vng geo-
metrien il nen pense pas tousiours
Apres il met vne autre distinction

Texte. Item encor sont deux
aultres manieres de propositiõs des
quelles il conuient vser.

Glose Cestassauoir en silo
gisme practique & operatif Et sont
vne vniuerselle & lautre singuliere

Tex Et celluy qui a ces ii
propositions & scet lune & lautre, il
peut estre que il euure contre ceste scie
ce & que il a consideration & vsaige
de la proposicion vniuerselle, mais
non pas de la particuliere ou singu-
liere Et les choses singulieres sont
celles qui sont ouurables par nous.

Glo. Comme vng mari-
nier peut sauoir ceste vniuselle tout
peril est a euiter Et auecques ce ceste
singuliere il a peril en tel lieu & bien
peut considerer a luniuerselle quant
il viẽt au lieu perilleux, mais par inad
uertence il ne considere pas quant il
est en tel lieu en ceste singuliere, tel
lieu est perileux Semblablement
comme il sera dit apres lincontinent
scet bien ceste vniuerselle nulle forni-
catiõ nest affaire & ceste singuliere, cõ
gnoistre, ceste femme seroit fornicati
on, mais en la fureur & chaleur de la
passion ou delectation ou temptatiõ
Il ne considere pas, & ne pense pas a
la singuliere, mais a la delectation.

Apres il met la tierce distinction.

Tex. Vne proposicion
vniuerselle peut estre considere en ii.
manieres differentes Cestassauoir
en elle mesme generalement ou les
choses singulieres, sicomme qui sau-
roit ceste vniuerselle, toutes viãdes
seches sont bonnes a tout homme.

Glo. Cestassauoir luniuer
selle en sop Tex.

Et qui auecques ce sauroit que
cestuy est homme & que ceste viande
est seche cest lautre maniere mais qui
ne sauroit que la chose singuliere est
telle ou qui ne la pourroit auoir, ou
qui nen pourroit ouurer ce seroit aul
tre chose Et selon ces manieres di-
uerses differe ce que Socrates disoit
estre impossible.

Glo Cestassauoir que vng
homme euure ou face contre sa scien-
ce Tex. Entãt que ce ley
scet en la premiere maniere, cestassa-
uoir en luniuersel ce ne semble nul in
conuenient se ley fait contre telle sa-
ence, mais se ley auoit science en au
tre maniere ce semblerois chose mer-
ueilleuse. Glo

Suppose que ley fist contre la sal
ce vniuerselle & singuliere, & en tou-
tes manieres, & de ce sera dit apres
plus a plain. Glo.

Il met la quarte distinction et lap
plicque a la solucion de la question

Tex. Item encor en vne
aultre maniere sans les dessusdictz
comme les hommes ont science & non
pouoir vser de tel habit est vne cho-
se differente de ce que est le auoir au-
trement Glose En la pmiere

distinction de ceſt chapitre il parle de celluy qui a ſcience ⁊ puiſſance de en vſer ⁊ nen vſe pas/ ⁊ en ceſte quarte diſtinction/ il parle de celluy qui a ſcience/ ⁊ na pas puiſſance ne vſage de en vſer Tey.

Et pour ce tel homme qui na pas ceſte puiſſance/ il a labit de ſaence en vne maniere ⁊ en autre non/ ſi comme celluy qui dort/ ⁊ celluy qui par cauſe de maladie na pas bien ſō ſens/ ⁊ celluy qui eſt pure ⁊ plain de vin Et toutesuoyes en ceſte maniere ſōt diſpoſez ceulx qui ſōt aux paſſions/ car ires ou courouy ⁊ concupiſcences charnelles/ ⁊ quelcōques telles choſes tiennent la penſee liee Et auecques ce aucuneſſois ilz tranſmuent le corps manifeſtement. Glo.

Et le font eſchauffer refroidir/ ⁊ muer couleurs Tey. Et a aucuns ſont cauſe de maladies par quoy ilz ſont mis hors de leur bon ſens Gloſe. Sicomme aucuns que len dit amoureux ou aymer par amours en tant que ilz en affolent ⁊ ſont malades dun mal que les medecins appellent amor herois.

Texte. Et doncques eſt il manifeſte que les incontinens ſont de ſemblable condicion ⁊ de telle maniere Gloſe. Ceſt a dire au temps de la temptation ⁊ de la paſſion leur penſee ⁊ auſſy comme liee/ combien que ilz aient ſcience/ toutesuoies la paſſion ne les en laiſe vſer Et ceſt la reſponce a la queſtion ⁊ a la ſolucion de la premiere doute qui ſeta encor apres plus deſclairee

Apres il oſte vne fauſſe reſponſe Texte Et combien que telz incontinens dient paroles de ſcience/ ce neſt pas aucun ſigne/ ⁊ ne ſēſuit pas pource que ilz aiēt vſage de ſcience Car ceulx qui ſont es paſſiōs deſſuſdictes Gloſe. Ceſtaſauoir q̄ ſont endormis ⁊ ſoumeilleux ou malades ou pures Tey.

Dient aucuneſſois demonſtraacions de ſciences ⁊ paroles de forte philoſophie telles comme ilz ſont aux liures Dempedecles Glo.

Ce fut vne philoſophie qui bailla ſa ſcience en mettres fois a entendre/ ⁊ ainſy ceulx qui lauoient autre foys apriſe quant ilz eſtoient pures ou malades ilz diſoient bien les paroles/ mais ilz ne penſoient pas a la ſentence. Texte. Et auſſy enfans qui ont recorde par cueur aucunes choſes ilz dient bien les paroles ⁊ ne ſceuent ou entendent ce que ilz dient car a les entendre il y conuient congnoiſſance ⁊ eſtude/ ⁊ a ce eſt requis long temps Et pource les incontinens qui dient bonnes paroles ⁊ de grant prudence contraires a ce que ilz font/ il eſt a eſtimer ⁊ cuider que ilz ſoient auſſy comme ceulx qui ſeignent ⁊ quilz dient les choſes que ilz ne croient pas.

Gloſe Il eſt certain que eſtre pure ou ſoumeilleux ou malade/ et telles paſſiōs ēpeſchēt vſage de raiſō

Semblablement le incontinent au deuant de la passion de concupiscence & de la temptation il a vsage de raison & vray iugement & en vniuersel & en singuliere comme seroit de ce que tout adultere est mal & pis cognoistre ceste femme seroit adultere, mais quant vient a la passion il se change, donc au commencemẽt il bataille & varie Et pẽse vne fois que auoir delectatiõ auec ceste fẽme ẽ bõ & puis repense que cest mal & mue pẽsee plusieurs fois Et quant la passion enforce il ne pense plus que ce soit mal & pose que il le die si ne le croit il pas: & apres quant la passion est passee il recongnoist en soy que cest mal & ce repent, & ainsy au temps de la passion il est aussy comme vng homme yure.

Autre respõse a celle mesme question selon le proces naturel de science practique Vi. cha,

Vaun pourroit sauoir la Verita te de ceste question se il consideroit le proces comme la chose est naturelemẽt causee Car il a en ces proces vne opinion ou proposicion vniuerselle & aucũe autre qui est des choses singulieres desquelles la propre congnoissance vient ou est faicte par les sens de dehors. Glo.

Cest oir veoir, toucher, odorer, & gouster Et doncques quant ces deux oppinions ou propositions dequoy len a opinion & cuidance soiẽt conioinctes ensemble en vng silogisme qui est vne proposicion copulatiue la conclusion sensuit de necessite, mais en science ou silogisme speculatif la conclusion est en la pẽsee, car la pensee la dit & en silogisme de choses factiues & practiques Auecques ce il sensuit tantost ouurer, si comme se aucun pẽsoit ainsi toute chose douce il conuient gouter & ceste chose est douce cõme seroit vne ou autre chose singuliere Glose Dõcques il conclud en sa pensee que cest vin est a gouster de present & si consent.

Texte Et doncques auecques ce il est necessaire ouurer & executer ceste chose suppose que il se puisse faire & que il ny ait aucun empeschement Glo. Celluy qui est attrempe il met en fait & execute tantost sa conclusion, car concupiscence ne le trait pas au contraire, si comme se il pensoit ainsy Toute deshonneste est a fuir & boire a telle heure est deshonneste, & doncques est ce a fuir & doncques il fait abstinẽce Et aussy le desattrempe met tantost sa conclusion a effect, car raison ne le trait pas au contraire, si comme se il pensoit toute chose delectable est a poursuir & boire maintenant est delectable & possible, doncques il boit, mais le proces de lincontinent est bien autre en partie & en partie non, si comme il apperra apres Et est assa,

uoir que combien que il soit ainsi cō/
munemēt et est fort a faire que il soit
autrement Toutesuoies il nest pas
de pure necessite soy consentir en tel
cas a la ꝯclusion ne la mettre a effect
Car la volente de homme par sa frā
che liberte peult suspendre son fait ou
action et attendre ⁊ deliberer ⁊ faire
autrement non obstant que le enten/
dement se assente et cuide les premis/
ses vrayes. Apres il declaire le
proces de lincontinent Tex.

Et quant il auient que la pro/
positiō vniuerselle est en la pēsee dau
cun incontinent laquelle proposition
denie ou deffent a gouster telle chose
selon raison Et dautre partie la con
cupiscence dit vne autre vniuerselle
cestassauoir que toute chose denie ē
delectable ⁊ a gouster. Adoncques
lincontinent prent la proposicion sin
guliere sans la seconde vniuerselle
disant ou pensāt ceste chose est a gou
ster Et ainsi il euure selon ce ⁊ gou/
ste Glose Et ne prent pas
la minor propositiō ou la singuliere
soubz la premiere vniuerselle la quel
le selon raison deffent gouster deshō/
nestement Et deneroit dire ou pen/
ser gonster a present ceste chose est des/
honneste mais il ne auertist pas a ce
pour la concupiscence qui lempesche
et ce declaire il apres Texte.

Car quant la concupiscence est
forte biē est verite que raison dit que
toute chose delectable deshonneste est
a fuir mais concupiscence mesme et
trait au ꝯtraire Car ꝯcupiscēce peut
mouuoir chascune des parties de la
me Glo. Mesmement
la partie rationelle en cest propos car
concupiscence absorbe et lie aison se
la personne na bonne solicitude en
grant diligence de prendre la propo
sicion singuliere sans lunuerselle de
raison ⁊ de la maintenir en sa pensee
en resistant a concupiscence forable
ment Et ceulx qui ne le font ilz sōt
comme ceulx de quoy dit lescripture
Ad tempus credunt et in tēpore tēp/
tationis recedunt Ilz se deportent de
raison ou temps de la temptacion.

Tex. Et pour ce aduient
il que len fait aucunement contre rai
son et contre opinion ou contre ce que
len cuide en ce que len euure inconti
nentement. Glo Apres
il declaire cest contrariete. Tex

Et nest pas ceste contrairete en
la partie raisonnable selon elle mais
tant seulement selon accident. Car
la concupiscence qui est en lappetit sē
sitif est con traire a raison mais incō
tinēt na pas opinion cōtraire a droit
te raison Glo. Incon
tinēt na pas en la partie de lame rai
sonnables opinions cōtraires mais
tant seulement y a vray iugement
de raison mais il nen vse pas pour
ce que il est lie et iupesche par cōcupis/
sence qui tent au contraire.

Tex. Et pour ceste
cause nous ne disons pas que les be/
stes soient incontinentes Car ilz ne

ont pas la proposiaõ au propriõ Vniuerselle qui est selon raison, mais il ont tant seulemẽt fantasie et memoire des choses singulieres

Glose. Il entent par fantasie appreheñsion ou cougnoissance sensitiue des choses presentes et memoire est des choses passees

Apres il monstre comme la contrariete & repugnance dessusdicte cesse en lincontinent Tey.

Mais conuient ceste ignorance de le incontinent est deslie & cesse et comment il est fait de rechief sachant et retourne a soy cest par telle raison et par semblable maniere comme il est de celluy qui est endormi ou pure.

Glo. Car quant il est despure ou bien esueille & les fumees sont passees & riens digerees a donc ques il a ses sens deslicez & desempeches & ainsy est il de lincõtinẽt quãt la passion est passee Tey.

Mais rendre les causes comme telle passion de puresse ou de dormir est faicte ou ostee ce nest pas propre ou appartenant a ceste science, mais conuient telles choses oyr des philosophes naturelz Glo.

Apres il soult la raison socrates faitte ou tiers chapitre qui disoit que uul ne peult faire contre sa science Texte. Et pour ce que la derreniere proposicion du sicogisme practique laquelle est opiniõ & auide ce sensible est principal & a domination et seigneurie des actions ou operations Et le incontinent na pas celle proposition singuliere quãt il est la passion de cupiscence ou seil a cest seulement en habit & non pas en Vsage ne en maniere que il entende car se il en parle cest aussy comme cellui qui est yure est plain de Vin et recite les paroles dempedecles

Glose. Et ne les entẽt ou ne lecroit pas sicomme il fut dit en la fin du cha. precedent Tey

Et pour ce aussi que la proposicion singuliere la quelle est derrenier terme en ceste practique nest pas Vniũselle ne scietifique Cest a dire que de elle nest pas science Car alle nest pas du nombre des Vniuerseles pour ces causes icy il semble que ce que socrates disoit estoit Verite en partie Car la passion nest pas faicte tant cõme la science qui est principal soit presente. Glo. En Vsage et en cogitacion ou pensee. Texte.

Ne celle sciẽce Vniuerselle nest pas attraicte ne Vaincue par la passion mais lestimation singuliere est traitte par la chose sensible.

Glo. La chose de hors qui est sensible sicõme la presence du Vin fait prendre la proposicion singuliere soubz luniuerselle qui dit que toute chose delectable est a poursuir et empeche que la singuliere du silogisme practique ne soit prins soubz luniuerselle qui est de raisõ et cest que toute chose deshonneste a fuir et ainsi la passion de concupiscence & Vers la fin

guliere ⁊ non pas vers luniuerselle de raison. Et pour ce disoit daniel au maluais prestre la beaulte de la femme disoit il te deceut ⁊ concupiscence subuerti ton cueur. Tex.

Et doncques de ce que est lincõtinent estre sachant ⁊ comme il euure incontinentement sop sachant tant en soyt dit.

Question vers quelle matiere est incontinence simplement dicte, et la decision dicelle Vii. chapitre

Nous disons apres assauoir mout se aucun est simple, mẽt incontinent ou se chascun incontinent est tel selon aucune partie. Et se il est ainsi encor conuient il sauoir selon quelles choses il est simplement incontinent

Glo Apres il met vne supposicon Tex. Or est il manifeste que les continens ⁊ les perseuerãs ⁊ les incontinẽs ⁊ les molz sont telz vers de lectations ⁊ tristes.

Glo Cellui qui resiste ⁊ se combat contre cupiscense et a victoire il est continent Et cellui qui resiste a concupiscence et continue sans estre vaincu ⁊ sans auoir victoire il est incontinent Et cellui qui est tantost vaincu ⁊ se rent sans y resister il est mol ⁊ de ce sera dit plus a plaĩ ou vii. chapitre. Apres il met vne distinction. Tex Et des choses qui sont ⁊ causent en nous delectation les vnes sont necessaires a vie humaine ⁊ les autres nõ mais sont eslisibles selon elles combiẽ que il y ait aucunesfois superhabundance et trop. Glose. Le dit il a la difference des vertus dont len ne peult auoir trop. Apres il desclaire ces deux membres. Tex.

Telles delectations necessaires sont aucunes corporelles, ⁊ telles sõt celles qui sont en boire et menger, et vers oppourunite de coulpe charnel

Glo. Boire et menger est necessaire pour soustenir la vie du suppost, et lautre chose est necessaire pour lumain lignaige continuer, et dit oportunite a la difference de fornicacion ou autre coulple charnel indeue.

Texte. Et vers telles delectations corporelles auons nous mis et dit estre desattrempe

Glo. Le fut ou vii. chapitre du tiers liure Tex

Mais les choses delectables ꝯ ne sont pas necessaires, et toutesuoyes sont eslisibles selon elles.

Glose Non pas comme fin principal mais comme vtiles ou comme bonnes quant est de soy.

Tex Sont comme victoire honneurs grans richesses ⁊ telles choses ꝯ sont bõnes et delectables

Glose. Apres il applique ce que dit est a son propos.

Tey. Et ceulx qui en de/
sirent et poursuir telles choses superha
bondent et excedent hors la droitte
raison qui doit estre en eulx nous ne
disons pas que ilz soyent simplemẽt
incontinens mais nous y adiousto̅s
en disant que sont incontinẽs de pe/
cunes ⁊ de gaings ⁊ incontinens de
honneur et de ire. Et ne disons pas
absoluement et simplemẽt que ilz sõt
incontinens mais aussi comme au/
tres et sons dis telz selon similitude
aussi comme celluy qui a vaincu en o
limpie. Glo. Olimpie est
vne montaigne ou lẽ faisoit certaie
esbatemens et exercitacions sicõme
il fut dit en la glose de le vi. chapitre
du premier liure. Texte.

Il est victeur aucunement mais
lautre qui a vaincu en bataille il est
victeur simplement et selon la cõmu
ne diffinicio̅ qui differe vng peu de
la propre mais toutesuoies elle est au
tre. Glo. Il veult dire que
celluy qui est victeur en telz gens il ẽ
victeur selon vne maniere a lui apro
priee ⁊ non pas simplement mais cel
lui qui est victeur en bataille est dau
tre maniere ⁊ semblablement est il de
incontinent en hõneur ou en ire ⁊ de
incontinent simplement. Apres
il preuue soy dit par signe. Tey

Et que ceulx qui sont inconti/
nens de honneurs ⁊ de choses dessus
dites ne soyent pas incontinens sim/
plement il appert par signe Car incõ
tinence est vitupere non pas tant seu
lement comme pechie. Glose.

Car elle tent a mal ⁊ pechie cõ/
me il prẽt icy pechie car elle tent a bie
mais ceest en excedant comme celluy
qui desire hõneur plus que il ne doit
Car tel nest pas trop maluais se il y
a autre vice a compaignie comme in
iuste ⁊c. Texte. Mais est
vitupere comme vne malice ou sim/
plement ou selon aucune partie.

Glo. Cest malise simple
ment quãt raison ⁊ lappetit tendẽt
a mal Car quant raison en voye de/
stre corrumpue cest pres du vice con/
traire a vertu mais cest malice selon
aucune partie quãt raison tent a bie
⁊ lappetit trait la personne a mal

Tey Mais des autres
incontinences nulle nest vituperee
comme malice. Glo Cõ/
me seroit incontinence de honneur
ou des autres choses dessus dites Car
nulle telle incontinence nest vitupe/
ree comme malice quant est de soy ⁊
suppose que il ny ait autre vice ad/
iouste. Texte. Mais
celluy qui pourssuit les superhabun/
dances des choses delactables vers
lesquelles nous disons aucuns estre
attrempez ⁊ desattrempez. Et qui
fuit plus que il ne conuenist les triste
ces de fain et de soif ⁊ de chaut et de
froit Et toutes telles choses qui sõt
en touchier et en gouster ⁊ qui les
poursuit ⁊ fuit non pas par election
mais hors election ou contre election
⁊ entendement ⁊ raison qui sont en

lui tel est le incontinent simplement et non pas selon addicion. Comme nous diriõs aucun estre incontinẽt en rie mais tant seulement il est incõtinent simplement et absoluement

Et de ce appert par signe. Car vers telles passions ⁊ concupiscẽces corporelles ceulx sont dis molz qui ne peuent endurer. Et nest pas ainsi vers les autres choses Glose,

Nous ne disons pas que ceulx qui sont molz qui ne peuent endurer deshonneur ou pourete / mais ceulx sont molz qui ne peuẽt soustenir fain ou soif de ce que ilz desirent ou temptacion charnel ⁊ incontinens ⁊ molz sont prochains ⁊ vers vne maniere

Tex Et pource mettons nous en vne mesme chose estre incontinens ⁊ desattrempe mais uous ne le disons pas de nul des autres

Glose Cestessauoir des incõtinẽs de hõneur de ire ou de gaing

Tex. Et aussi pour ce disons nous que les iucontinens et les desattrempez sont auanement vers vne mesme delectation ou tristeces Et sõt vers telles choses mais non pas semblablement Car les desattrempez viuent par election ⁊ les incontinens non Et pour ce du desattrempe qui sans cupiscence ou pour legiere ⁊ fieble temptacion pourssuit les superhabundances de telles delectacions ⁊ fuit les tristeces moderees nous disons que il ẽ pire que le incõtinent ⁊ peche plus que lincontinent qui poursuit telles delectacions pour tresforte concupiscence Et doncques se le desattrempe auoit la concupiscence que len sceut auoir en ieunesse ⁊ seil auoit soif tristece vers les choses necessaires que feroit il. Glo

Aussi comme se il voulsist dire que en poursuiant delectacions corporelles ⁊ en fuiant ⁊ eschiuant les tristeces des choses necessaires cõme fain ⁊ soif il ẽpederoit oultrageusemẽt ⁊ feroit pis sans comparaison que ne fait lincontinent.

De incontinence dicte selon similitude viii.cha.

Ces concupiscenses ⁊ delectacions auenues sont du gẽre ⁊ du nombre des choses bõnes et loables Car des choses delectables. les vnes sont essisibles de nature. les autres sont leur contraire / ⁊ les autres sõt moiẽnes comme nous anons diuise deuant Glose,

Cest ou chapitre precedent ou il a parle ⁊ diuise de cest tiers mẽbre.

Tex. Si comme seroiẽt pecũes ⁊ gaing ⁊ victoire ⁊ hõneur

Glose. Sustraces dit que les choses delectables selon leur nature sont comme vertu ⁊ philosophie les delectables contre nature sont coẽ vices ⁊ bestialite les autres moyennes comme il est dit ou texte ou chapitre precedẽt cestassauoir victoire ⁊ q.iii.

Et selon ce sont trois manieres de delectatiõs non necessaires a vie corporelle Et pour ce que ainsi est len nest pas vitupere quant a toutes telles choses moyennes pour les cõuoiter ou desirer & amer. mais pour les amer aucunement cestassauoir en superhabundance et trop. Et pour ce tous ceulx quicõques hors raisõ ont & possident ou qui quierent et poursiuent aucune telle chose qui de sa nature est bonne ou du nombre des choses belles & loables cõme seroit vers honneur et qui estudient a telles choses & les quierent plus que il nappartient quelz ne sont pas vituperez|coẽ mauuais. car telles choses sõt ou nõbre des bonnes. Et ceulx qui a ce mettent leur entẽte & leur estude sõt de ce loez mais toutesuoyes en telles choses peult estre superhabundance sicomme se aucun par trop grant amour de ses enfans se rebelloit contre les dieux cõme fist vne dame appellee nyobe ou comme fist Saturus qui fut nomme philopater vers son pere que il amoit trop et pour ce se porta il folement & sotement

Glo. Le premier exemple est de nyobe qui amoit tellement ses filz quelle malgreoit les dieux quãt ses filz auoient aduersite aucune et diẽt aucũs que elle les preferoit aux filz dune deesse appellee lacena, lautre exemple est dung qui amoit son pere tellement que il luy seruoit de delectations laides et deshannestes et pour ce fut il appelle saturus qui signifie plain de luxure Et quant sõ pere mouroit il se trebucha & se occist & pour ce fut il surnomme philopater cestadire amant son pere Et est assauoir que cõbienque amer trop son filz ou son pere ne sont pas grãt mal, toutesuoies maugreer dieu ou faire seruice detestable & telles choses qui se peuent ensuir sont tresgrãs vices et vituperables. Tex.

Et vers telles choses ne a nulle malice pour les causes dessusdictes Car chascune de ces choses est de sa nature & selon soy eslisible. Glo

Cestassauoir honneur & amour de ses enfans & de ses parens et telles choses. Texte Et les superhabondances de telles choses sont maluaises & sont a fuir. Semblablement len doibt sauoir que ces superhabondances ne sont pas incõtinences Car incontinence nest pas tant seulemẽt a fuir, mais auecques ce elle est du nombre des choses vituperables. Glo. Nul nest vitupere pour amer hõneur a ses parens, mais quant il excede cest vne deffaute de discretion que aristote appelle pechie mais amer delectacions corporelles cest vne chose vituperable et pour ce fornication et adultere nest pas a fuir tãt seulemẽt quant a superhabondance, mais du tout & simplement & quant est de soy vituperable Texte Mais pour la similitude de la passion et cõcupiscẽce que

ley ensuit en bary incontinẽce nous appelions chascun des dessusdictz incontinens auecques addicion

Glo. En disant incontinẽt de honneur ou de pecune Tex.

Et est sẽblable cõe ley dit de aucũ qui est maluais medeci ou maluais iugleur Et ley ne dit pas que il soit maluais simplement ou que il soit maluais hõme Et pource en cest propos nous ne disons pas que les choses dessusdictz soient incontinẽtes pour ce que nulle telle chose nest malice Mais aussi comme est malice nõ pas simplement mais selon similitude & auecques addicion Semblablement telles superhabondãces sõt incontinentes auecques addicion & par similitude Glo. Par ce que dit est il appert que incontinence de honneur ou trop desirer hõneur nest pas trop grãt vice & a ce fait ce que fut dit ou .v. viii. cha. du quart liure Et semblablement appert par cest chapitre de incontinẽce de pecune ou de gaing. Et toutesuoies de ces deux pechies lun semble estre orgueil et lautre conuoitise qui sont reputez tres grans pechiez et vices principaulx & moult vituperables mais selon verite desirer trop hõneur nest pas grant vice quant est de soy Car par ce est ley evite & meu a donner selon vertu pour acquerir iustement honneur mais peult estre que par accident len chiet et vient par ce en autres vices comme qui poursuiroit ou procureroit pour soy honneur qui est deu a autre ou q̃ poursuiroit quelcõques hõneurs par maluais moiẽs Car ainsi par trop amer hõneur au cũs sont fais iniurieux & iniustes et telz sõt appellez orgueilleux Semblablement amer pecune pour en mieulx exercer les euures des plusieurs vertus sicomme de liberalite & de magnificẽce mais se par trop amer pecune ley chiet en iniustice cest par accidẽt et est appelle conuoitise ou auarice Tex Et donc ques nous deuons estimer de lautre partie que continẽce & incõtinence simplement dictes sont tant seulement vers les choses vers lesquelles sont attrẽpance & desattrẽpance Et aussy quant est vers ire nous disõs aucun estre incontinẽt selon similitude Et pour ce y adiousions nous en disant incontinẽs de ire Sicõme nous disons incontinẽs de honneur ou de gaing

De bestialite et de incõtinence bestiale. iy. chapitre

a Aucunes choses sont delectables par nature/et de ces choses les vnes sont delectables simplement. Glo.

Si õme seroit vser de viande ou sentir chaleur attrempee Tex.

Les autres sont delectables selõ

diuerses manieres de bestes & de hõmes Glo Car a aucunes bestes sont delectables herbes et auy autres char ou autres choses Et es hões coleriques sõt delectables Vnes choses & es aultres Vne aultre selon diuerses complexions & aages & selon diuerses regions Texte

Et aucunes choses sont delectables non pas selon nature.

Glose. Mais pour erreur de nature et par corruption de lappetit pour les causes qui ensuient. Tey

Mais les Vnes pour aucunes enfermetez maladies ou occasions

Glose. Sicõme aucunes fẽmes grosses ont appetit de menger fruis Vers ou char crue pour aucune cause que les medecins sceuent bien Et aucuns ont lappetit corrumpu par prodicion daucũ mẽbre ou autres mẽt. sicõme il fut dit ou premier cha.

Texte. Les autres pour mauuaises acoustumãces les autres pour la tresgrant malice & peruersite de leur nature. Glo. Et tels sont es extremitez de la terre habitable et peu ailleurs & de ce fut touche ou premier chapitre. Et ẽ assauoir que ceste diuision est autrement en la translation arabique et dit ainsi des delectacions les Vnes sont naturelles les autres sont bestiauly les autres ferales cestadire saluages et cruelles Item les Vnes sont causees par raisõ de temps Lestassauoir par desordõnãce en chaut ou en froit & cetera. les autres par raison de maladies les autres par acoustumãces les autres par mauuaise nature Et la malice de la complexion est cause de corrupcion de lappetit & de peruerses ymaginations Apres il declaire ce que il a dit par exemple et premierement quãt a choses delectables pour peruersite de nature.

Tey. Je di doncques que ceuly sont bestiauly qui sont tels comme fut Vng homme du quel len raconte quil fendoit et ouuroit les fẽmes grosses & deuoroit leurs enfans ou ceuly qui se esioissoiẽt de telle bestialite comme len dit daucuns sauuages qui habitẽt Vers Vne region appellee pontus

Glose.

De ce est dicte la mer prochaine a la mer pontique En ce pais fut enuoie ouide en exil Et illecques fut legat pilate & mist le pais en tobeissãce des romoins & pour ce fut appelle pontus & y sont gens en aucũs lieux de sauuages conuersations.

Texte. La estoient aucuns qui mengoient chars crues les autres chars humaines les autres presentoient ou prestoient a leur Voisins leurs enfans pour les mengier. Et telle chose estoit ce que len dit de phalaris

Glose.

Ce fut Vng tyrant qui se delittoit en effusion de sang humain et auoit Vng lit de fust ou il couchoit

chascunque il pouoit prendre & quãt ilz estoient plus lõgs il les coupoit a la mesure dudit lit & quant ilz estoient trop courts il les estẽdoit a la mesure du lit & les desmembroit

Tex. Et tous ceulx sont bestiaux Glo Par peruersite de nature Apres il met exemple de ceulx qui sont telz par maladies.

Texte. Les aultres sont telz par maladies et par forceneries ainsy comme len raconte dun qui occist sa mere & la sacrifia & en menga.

Glo Len dit que ce fut vng roy de perce appelle xerxes q̃ par maladie fut hors de son sẽs & mist sa mere par proces en la maniere que lẽ sacrifioit les bestes & au saultier est faicte mencion de ceulx qui occisoient leurs enfans en sacrifice

Texte.

Et dun autre seruiteur qui occist sõ compaignon et en menga le foye et telles bestialitez sõt causees par maladies Glo Apres il met exemple de celles qui sont causees par coustume Tex Du telles delectations desnaturelles viennent par acoustumance / si comme aucuns en tirer & esracher leurs cheueux ou leurs peulx & qui rungent auecques les dens leurs ongles & aucuns se delectent en menger charbons & terre & les autres en abus & delit charnel auecques enfans malles.

Glose -

Cest ce que nous appellons sodomie. Apres il reduit toute ce a deux membres.

Texte

Et aucuns aduiennent les concupiscences dessusdittes de leur malvaise nature et aux aultres par malvaise coustume que ilz ont apprise en enfance Et doncques tous ceulx ausquelz telles choses aduiennent p nature nul sage ne diroit que ilz fussent incontinens / car aussy ne dit len pas que femmes soient incontinentes pource que ilz ne mainent pas ou gouuernent les concupiscẽces / mais sont menees par elles Et semblablemẽt est il de ceulx qui ont telles delectatiõs pour maladies ou pour acoustumances Glo. Le fut dit au vi. chapitre que les bestes ne sont pas incontinẽtes pour ce que ilz ne ont pas iugement vniuersel ne raison en elles Et pres que semblable est il de telz gens bestiaux / car raison sy est en eulx aussy comme destaincte / & ont si peu et a si petit de vigueur que elle ne peult contre telles concupiscences Et semblablement dist il des fẽmes / car pour la moleste et fragilite de elles raison nest pas de elles si forte que elles puissent soy combatre ou resister aux concupiscences cõmunement / et pour ce treuue len peu de femmes sages et fortes ou vertueuses Apres il mostre comme en ce est incontinence telle quelle est impropre Tex.

Et auoir aucuns de tous les ac

cidens dessusdictz cest estre oultre les termes de malice ou bestialite.

Glose. Et incontinence nest pas oultr telz termes.

Texte. Et pour ce se celluy qui a telles concupiscẽces les surmonte ou est surmonte et vaincu par elles ce nest pas continence ou incontinente simplement mais selon similitude en la maniere que nous disons estre incõtinẽt celluy qui a vers ire telle maniere de passion Et est assauoir que en tous vices se peult estre toute telle superhabondãce oultre les termes de malice humaine cõme en insipience ou imprudence & cõme en aucũe paour ou couardise & cõme en desattrempance et en crudelite ou ire Et de telles superhabondãces les vnes sont bestiaulx les autres par maladies Glose.

Les vngs bestiaux sont telz par nate les autres par maladies les autres par acoustumance qui est vne maladie de lame Et pour ce que il a mis exemple deuãt de ceste bestialite qui passe les termes de desattrempãce & de telle q̃ passe ire ou crudelite il met apres exẽple de celle qui est en paour

Tex Car il est bien aucũs telz par nature qui craingnent toutes choses/et qui a paour du son ou du freteillex des souris selõ paour bestial. Et aussi pour maladie comme vng qui auoit paour dune belette ou mustele. Glose. La saincte escripture fait mẽcion de telle chose Sapience vii. Apres il met exemple ou vice contraire a prudence Tex Et de ceulx q̃ sont insipiens & non senez les vngs sont de leur nature sans raison & ensuiẽt seulement la sensitiue partie & viuẽt comme bestes sicomme font aucuns barbarins en lointans pais.

Glo De ce fut dit ou premier chapitre Tex. Et les autres sont folx & non senez par epilences & par forseneries Glo

Apres il monstre que ce nest pas vraie incontinence. Tex.

Et peult estre que aucun a telles concupiscences & que il na par elles surmõte ne vaincu sicomme phalaris qui tenoit vng enfant & auoit concupiscence de le mengier Et concupiscence de en abuser par delectations de luxure incõtinẽte. Et ne fut pas surmonte ne vaincu par ces concupiscẽces mais il laissa chascũe pour lautre & ainsi se passerent Et par ce sembleroit que il fut continent mais non selon verite Et doncques aussi comme de malices elle est dicte malice simplement qui est selon hõme ou humaine & lautre est dicte selon addicion vne est dicte malice bestial & lautre est dicte malice par maladie ou maladieuse & nõ pas malice Semblablemẽt selon telle maniere est vne incontinẽce bestial & vne maladieuse & selon seulement est incontinẽce simplement qui est selon humaine desattrempance Et doncques est el mani-

feste que incontinence & continẽce sõt simplement vers les choses vers lesquelles sont desattrempance & attrẽpance & que vers les aultres choses est vne aultre espece de incontinence qui est dicte selon methaphore & similitude.

Que incontinẽce de ire est moins laide que nest incontinence de concupiscence. C.chapitre.

Pres nous considerons que l incontinence qui est vers ire est moins laide que nest celle qui est de concupiscences

Glo Et ce preuue il par quatre raisons Texte.

Premierement car il semble que ire ope aucunement raisõ & que par soy soit menee, et semble que elle precede raison en la maniere que aucũs seruans vistes & hatis qui sẽ cueurẽt exerciter auant que ilz aient oy tout le cõmandemẽt, & apres il y pechent & faillent en leur action, & comme les chiens quant ilz oient hurter ilz abaient tantost sans attendre que ilz aient congnoissance se celluy qui hurte est amy ou non Semblablement a propos ire & raisõ, mais pour la chaleur et hastiuete de nature elle ne eut pas tout le commandement de raisõ mais meut tantost a pourssuiuir punicion par ainsy, car raison ou y magination manifeste, & dit que iniure ou despris est fait, et celluy q̃ est cource est aussy comme celluy qui silogise ou argue en soy mesmes en disãt que doncques il conuient soy cõbatre ou reuenger contre celluy qui fait iniure et le punir Et pource tantost len se a ire et courousce.

Glose. Si tost comme iniure appert ou est faicte raison, dit que elle est a rappeler ou adrecer & amender Et auant que raisõ ait delibere du tout & ordene la maniere la chaleur & la grãt hastiuete de ire est meut a proceder plus tost et aultrement que il nappartient et ainsy le courcie eut le commencement de raison, & ne entent pas a la fin, et auãt que raison ait delibere du tout et ordene la maniere la chaleur et hastiuete de ire esmeut a proceder plus tost.

Tey Mais concupiscence meut a poursuir la chose delectable

Glo Et sans ce que raisõ dise ou commence a dire que telle chose est a poursuiuir comme elle fait en ire Tey. Et pour ce ire ensuit aucunement raison & concupiscẽce non. Et doncques est incontinence de concupiscence plus laide que de ire Car celluy qui est incontinent de ire est aucunement vaincu de raison Et celluy qui est incontinent de concupisc ẽce nest nullemẽt ne aucũemẽt

vaincu de raiſon. Glo.

Mais tant ſeulement par la cupiſcence et par la choſe delectable qui le trait a la pourſuiuir Et le peche eſt moins net ou il a plus de raiſon. Ceteris paribus Apres il met la ſe conde raiſon Texte. Item len pardonne plus voulentiers ⁊ raiſon eſt a ceulx qui font choſes par appetit naturel que a aultres, ⁊ pource eſt plus deu pardon a toutes telles concupiſcences quāt ilz ſont communes ⁊ en tant comme ilz ſōt communes Glo. Sicomme concupiſcence de boire ou de menger qui eſt a tous commune, ⁊ pource quant lē paſſe vng peu outre raiſon, en telles concupiſcēces ceſt choſe legiere a pardonner, car ilz ſont communes ⁊ neceſſaires ⁊ naturelles Tex.

Mais ire eſt plus naturelle ⁊ eſt plus fort a reſiſter a elle que il neſt a concupiſcences qui ſont en ſuperhabondance ⁊ non pas neceſſaires. G.

Mais ſuperflues, ſicomme de viandes trop delicatiues ⁊ exquiſes ⁊ trop et en trop grant ſuperhabondance ou delis, ⁊ trop cointemēt ou trop richement parees oultre ce que appartient Apres il declaire comme ire eſt plus naturelle par deux exemples Tex. Et que ire ſoit plus naturelle il appert par exemple dun homme qui fut repris de ce que il auoit feru ſō pere, ⁊ auſſi il reſpondit que auſſy ſon pere auoit ferut le ſien en retournant deſſus, ⁊ auecques meſmes le pere de ceſtui quāt il eſtoit enfant quon dit ainſy ceſtuy me fera ou bouttera quant il ſera hōme, car ceſt la nature de noſtre lignage ⁊ dun autre auſſi que ſon filz traignoit, le pere luy diſt quāt il fut traine ou trait iuſques aux huis penſe a toy diſt il laiſſe ſeuffre toy, car iuſques icy trainnay ie mon pere.

Glo Et des choſes deſſuſdictes, la cauſe eſt, car ire vient de chaleur boullant ⁊ de complexion naturel le, mais concupiſcences de delectations ſuperflues vienent de ymagination ou de mauuaiſe acouſtumance, ⁊ pource eſt ire plus naturel

Apres il met la tierce raiſon

Tex Item les incontinences de concupiſcences ſont plus iniuſtes en tant comme ilz ſont plus couuers et font leurs choſes par aguet ⁊ par appaiſement Et celluy qui eſt plain de ire il neſt pas couuert et ne emure pas par aguet, mais il monte ⁊ manifeſte ſon ire Glo. Selon tholomee en ſon quadripartite, ⁊ ſelō hali. Ceulx des regions qui ſōt vers horient communement manifeſtent et monſtrent leur couraige, mais ceulx des parties doccident ſont plus couuers et celent plus leurs penſees

Tex Et concupiſcence eſt auſſy comme les anciens diſoient de venus la trichereſſe nee de cypre qui auoit vne diuerſe et variable coingere en courope Gloſe.

Pource que la concupiſcence char

nel lie & enlace les personnes par maniere de deception subtile, & comme par aguet Et aucuns entendent par ceste couroie que en la maniere que celuy qui ieue dune couroie entour vne verge decoit les gens, car quant ilz cuident que la verge soit dehors de la couroie elle est dedens, semblablement quant len cuide estre hors de ceste concupiscence len y chiet

Tex. Et homneurs le poete disoit que la deception de venus a emble le courage dun qui estoit moult sage Glo Car la concupiscence entre celeement & couuertement & lie subtilement le couraige & embraise aucuneffois tous les plus sages Et apres ce ilz querent par aguet & par deception les voies comment ilz pourront acomplir leur desir, sicomme traire & deceuoir la femme de leur voisin ou la fille.

Tex. Et pource telle incontinence est plus iniuste & plus laide que nest celle qui est vers ire, car cest simplement incontinẽce, & est aucunement malice Glose.

Car elle est prochainne du vice du desattrempance lequel est malice simplement Et aussi pour ce qui cele concupiscence quiert ses uoyens p aguet et malicieusement Apres il met la quatte raison qui est fondee sur ce que cellup est pire qui peche auecques delectacions sicomme il est en concupiscence que nest cellup qui peche anecques tristece sicomme il est en ire Car tristece fuit le pechie estre moins volontaire. Texte.

Item nul ne fait telle iniure coẽ adultere auecques tristece, mais chascun fait aucune chose par ire il la fait auecques tristece Et celiup q̃ fait iniure par concupiscẽce il la fait auecques delactacions Et mesmement se aucuns ont iuste cause de sop courcer. adoncques les choses qui sõt faictes par concupiscence sont plus t iustes et plus maluaises incontinence, car en ire nest pas iniure Glo

Si grande comme en concupiscence, car celluy qui se cource il est meu p iniure que il repute estre a luy faicte & en ce il ne fait nulle iniure combien que elle puisse ensuyr & a en ce tristece combien que il ait apres delectation en la punicion, mais celluy qui peche par concupiscence il a en ce delectation & est meu en ce iniustement, car il ne peut acomplir son desir sans iniure, & le courcie le peult bien faire, sicõme se liure qui luy estoit adiectee par raison. Toutesuoies paraccidẽt aucuneffois dict il pis par ire que par concupiscence, & aucuneffoys au contraire Apres il recapitule Tex.

Doncques est il manifeste par ce que dit est que incontinence qui est vers concupiscence ne est plus laide que celle q̃ est vers ire Et auecques ce est il maifeste par ce que dit est que continence et incontinence sont vers delectations corporelles.

De bestialite en la comparant a desattrempance.

xi. chapitre.

Reconuient il doncques prendre la difference de ces delectations corporelles, car comme dit est selon les principes et les causes de elles les vnes sont humaines et naturelles, et selon leur tresgrant excez, sicomme aucune coulpe charnelle ou gloutõnie Semblablement au contraire aucunes delectations sont naturelles et selon leur espece et selon leur quantite Texte. Et les aultres bestiales ou pour desfaute de nature ou pour passions et perverses acoustumances ou pour malladies et des deux manieres de delectations dessusdictes attrempance et desattrempance sont tãtseulemẽt vers les premiers qui sont naturelles Et pource nous ne disõs pas que les bestes soient attrempees ne desattrempees selon seulement fors methaphore, cest adire par similitude, et ainsy disons nous de toute vne espece de bestes que elle differe, vne aultre est en cõtumelie et laidure ou ordure ou en foleur, ou en gloutonnie

Glose Nous disons que le porc est desattrempe en rudesse et ordure plus que la brebis et le moineau en lupure plus que la teurterelle et le loup en deuore plꝰ que le beuf. et disons que le gouppil au regnart est sage et lasne est fol et telles choses par similitude Tex. Car nulle telle beste na electiõ ne proces de raison, mais toute telle beste est hors de nature raisõnable et est de elles en la maniere des hommes qui sont forcenez Glo Il est semblable en ce que ne bestes ne gens forsenez ne ont vsage de raison en eulx, mais il est de semblable en ce, car les hõmes forcenez ont ame rationelle, et les bestes non Tex. Et bestialite est mẽdre malice que nest desattrempance ou malice humaine, mais elle est plus terrible Glo Il reputte la secõde conclusiõ notoire et preuue la premiere aussy par quatre moyẽs, cestassauoir que bestialite nest pas si imputable cõme est malice humaine Tex Et que bestialite soit mendre malice il appert premierement, car en somme bestial la chose qui est tresmeilleur, cestassauoir entẽdement nest pas corrumpu et peruerti en luy en la maniere que il est en vng homme vicieux, mais il est du tout corrumpu quant a vsage, car il na pas vsage de raison Glo.

Vsage de raison nest du tout a nully ou bestial, et pour ce est son fait moins volũtaire et per ẽnt moins imputable, mais au vicieux vsage de raison demeure et liberte de voulẽte qui est par vice corrumpue et peruertye, et aussy est son fait plus vo-

lutaire & plus imputable. Apres il met le second moyen Texte

Et est semblable comme qui feroit vne comparaiso dune chose qui a ame a celle qui na point dame, et tous deux font mal, assauoir moult laquelle est pire, car la mauuaistie de celle qui na pas en soy voulente qui est pricipe de lopperatiō est vne mal uaistie plus innocente Glo.

Et doncques le mal qui est fait par bestialite est plus pres de innocēce que celluy qui est fait par desattrempance ou par malice humaine.

Tex. La ventedemēt est le principe Glose.

Et le bestial na pas entendement quant a lusage par quoy il soit seigneur de ses operatiōs Apres il met le tiers moien Tex.

Et auecques ce est semblable cōme se aucun faisoit comparaison en mal de iniustice a homme iniuste car labit ou le vice de iniustice encline a mal & ainsi fait bestialite, mais lomme iniuste a pouoir en soy du mal exercēter ou non Et pource est homme iuuste pire que iniustice Et sēblablement la desattrempance ou lincontinent qui peut son inclinacion reprimer est plus a blasmer que le bestial. Apres il met conclusion & touche le quart moyen Texte.

Et lun & lautre est pire

Glose. Lestassauoir homme iniuste que iniustice, & le desattrēpe que le bestial Tex.

Car vng maluais homme fera plus de mal mille fois que vne mal uaise beste Glo Pource que la beste nuist tant seulement par force de corps communement, & le mauuais homme nuist plus par engin, & auecques ce par force.

Les differences de continence & incontinence et aultres xii. cha.

Dis auons dit deuant que attrempance & desattrempance sont vers delectations & tristeces qui sōt par toucher & gouster & vers les concupiscences de telles delectatiōs & faictes de celles tristeces Glose Le fut dit au xvii. chapitre du tiers liure. Tex

Il est ainsy que vers telles passiōs len se peult auoir en vne maniere telle que len soit surmonte & vaincu par elles & p telles, lesquelles plusieurs surmontent & par ce sont faitz meilleurs, & ce peult len auoir en aultre maniere telle que len a victoire & que len surmonte celles par lesquelles plusieurs seroient surmontez qui sont quant ad ce de petite vigueur et ont peu de resistence Glose

Tout ce dist il a la differēce de delectatione ou tristeces qui sōt trop vehementes et trop excessiues. Apres il applique ceste distinction a sō propos et met la differēce des habis dessusditz & pmieremēt du ptinent et

incontinent au perseuerãt ⁊ au mol
Texte. Et des gens dessusditz ceulx qui sont vers delectations vng en est dit continẽt ⁊ lautre est dit incontinent
Glo Celluy qui est vaincu par delectations il est dit incontinent/⁊ celluy qui les vainct/il est dit continent Tex. Et de ceulx qui vers tristeces sõt/lun est mol ⁊ lautre est perseuerant
Glo. Celluy qui ne peut soustenir les tristeces que plusieurs enduroient il est mol/⁊ celluy qui les soustient il est perseuerant Et le philosophe parle des tristeces qui sont pour absence de la delectable/car selõce que les delectations ⁊ tristeces sõt grandes ou petites/⁊ selon les condicions des personnes telz habis peuent estre varies en plusieurs manieres/⁊ peut estre celle tristece que vng sera contre elle en perseuerant/⁊ contre vne plus grande il seroit mol/et aussi contre la premiere vng aultre seroit mol/⁊ ainsy est il de continence ⁊ de incontinence au regard de delectations/⁊ pource contre le plus incontinent et le moins incontinent sont plusieurs moiens/⁊ aussy aulx aultres habis Tex.
Et ceulx qui declinent plus a mal/ilz ont les pires. Glo.
Si comme celluy qui ne peut soustenir vne petite tristece ou resister a vne petite concupiscence il est pire que celluy qui ne seroit pas vaincu fors par plus grant tristece ou par plus forte coucupiscence Apres il procede cõme les habis dessusditz different de attrempance ⁊ desattrempance Tex Et des delectacions les vnes ne sont pas necessaires ⁊ les autres sõt necessaires iusques a certain terme ou quantite Car les superhabundances de elles ne sõt pas necessaires ne la deffaulte ou le peu Glo. Le fut dit ou viii. chapitre Tex. Et semblablement de cõcupiscences ⁊ de tristeces. Glo Car aucunes concupiscences sõt necessaires a poursuir ⁊ aucunes tristeces a fuir et les autres non Apres il desẽt a propos Tex Et pource que il est aisi celluy qui quiert et poursuit les superhabõdãces des delectations ou qui poursuit les delectations modernes selon superhabundãce et les conuoite trop Et quiert telles delectations en les esluisãt ⁊ pour elles mesme ⁊ nõ pas pour autre chose ou pour ce que autre chose en ensuit tel est desattrempe.
Glo. C'est celluy qui met sa fin en delectacions corporeles cõme celluy de qnoy len dit que il vit affin que il menguce ⁊ ne mẽgue pas affin que il viue
Tex. Et est necessite que il soit non penitent ou nõ repentant Glose
Car tant comme il met sa fin en telle chose il ne se peult repẽtir de

la optenir Tex Et est necessite que il soit non penitent Tex.

Et pour ce ne peult il guerir de son vice qui est incurable

Glo. Car il nen peult guerir fors par auoir en displaisance et il ne peult tant comme il ait telle volente et tel opinion corrumpue.

Et par auenture entent Aristote que cest impossibile selon nature que il en garisse & selon verite il en peult garir sans laide especial de dieu. Semblablement celluy qui fuit les tristeces corporelles non pas pour ce que il est vaincu de elles mais par election il est desattrempe Tout ce fut dit ou iii. ou traittie de attrempance et ou iy. chapitre du second.

Tex. Et celluy q̃ deffault vers telles delectacions il a le vice opposite a desattrempance & cellui q̃ est moyen il est attrempe Glo.

Il ne vouldroit soustenir nulle tristece Car se il en vouloit soustenir aucune & par elle il fust vaincu il seroit mol & non pas desattrempe.

Tex. Mais de ceulx qui pechent en telles choses & nō pas par electiō celluy qui est meney et peche par delectacion il est incontinent. Et cellui qui est meney & peche pour fuir la tristece qui vient de concupiscence pour labscence de la chose delectable il est dit mol en ceste maniere differents lincontinent & le mol Glo

Par ce que dit est appert comme lincontinent & le mol differēt du desattremps par ce que il ne peche pas par election Et appert aussi comme ilz different lung de lautre et par ce peult apparoir comme le continent et le perseuerant differēt car lung est vers delectacions et lautre est vers tristeces. Tex. Et du tout en tout cellui qui par election euure & fait aucune laidure sans ce que il soit meu par cocupiscence ou par fieble et petite concupiscence il est pire que nest celluy qui fait telle chose meu de force concupiscence si comme se aucū fiert sans ce que il soit courroucie Car se celui q̃ fait telle laidure estoit en grant passion de concupiscence que feroit il.

Glo. Comme se il vouldist dire que se il auoit forte concupiscence il feroit pis sans comparaison.

Et semblablement fut dit ou vii. chapitre Tex. Et pour ce est le desattrempe plus mauuais que nest lincontinent Car de deux choses dessusdictes dont lune est pechier par concupiscēce Et aussi cōme vne espece de mollete Glo. Pour la tristece de labscence de lobiect delectable qui est annexe a la concupiscence. Tex. Et lautre que est pechier par election ce fait le desattrempe. Glo. Apres il compare le mol et lincontinent et compare le perseuerant & le continēt.

Tex. Et le continent est opposite a lincontinent Et le perseuerāt est opposite au mol Et pour ce que vng homme est dit perseuerer

par ce que il se tient contre aucune cho
se et resiste Et ptinence est en ce quel
le surmonte et a victoire/doncques
aussi comme surmonter ⁊ auoir vic/
toire est meilleur chose que nest soy te/
nir sans estre vaincu Semblablemēt
il sensuit que continence est meilleur
et plus esliſible que nest perseuerance
Glo Car aussi est plus
fort de vaincre la concupiscence de la
chose presente que de resister a la triste
ce de la chose absente Et est assauoir
que il ne prent pas icy endroit perse/
uerance si largement cōme len en vse
communement Et comme nous di
sons que le vertueux perseuere en bō
nes euures mais il prent perseueran/
ce icy pour resistence et tristeces de lab
sence des choses delectables Apres
il met vne difference entre le mot et
lincontinent Texte Et cel
lui qui deffault a resister aux tristeces
contre lesquelles plusieurs resistent ⁊
le peuent bien faire il est mol et deli/
catif Car delice ou delicatiue est vne
mollete Glo A parler pro
prement mollesse refuit desordonnee
ment toute tristece/⁊ delice ou delica
tiue refuit en especial tristece de la/
beur Tex. Comme cellup
qui traine son vestement pour ce que
il nait labeur et paine ou tristece ou
a la sousleuer Et feint que il a grāt
labeur a la trainer ⁊ que il en est gre/
ue Et ne cuide len pas que il soit im
potent et fieble mais il est semblable
a cellui qui est impotent ⁊ meschēt.

Glose. Car en refuiāt
labeur il a labeur de sa robe trainer
Et en francois len dit que telz que
ilz sont trop doulles. Apres
il met la condicion de lincontinent q̄
resiste ⁊ est vaincu ⁊ le mot na point
en soy de resistence Texte.
Et semblablement est il vers
continence et incontinence Glo
Quant a estre vaincu ou nō
comme il est vers perseuerance ⁊ me
lesse quant a resister ou non.
Tex. Mais se aucun
est surmonte et vaincu de tresfortes
et excellentes delectacions ou triste/
ces ce nest pas merueille. mais est cho
se a pardonner se il est ainsi que il ait
tendu ⁊ resiste encontre. Glose.
Peult estre que il excuse en tout
ou en partie Et de ce met il trois ex/
emples en autre matiere/mais se les
temptacions nestoiēt fortes il seroit
incontinent ou mol Texte.
En telle maniere racompte hie
dorus le poete de philotetes qui a/
uoit este mors dung serpent appelle
vipere Glose. Philote
tes soustint longuement sa doleur
sans riens dire Et apres quāt il ne
peult plus il se escria que la main lui
fust toupee Tex Et aussi
dung autre appelle harlinus si com
me raconte vng autre poete.
Glo. Et dit que vng
tyrant auoit violee sa fille ⁊ il con/
tertient longuement son ire et la ce/
loit et quant il ne peult plus il se oc/

list de deul et doleur Tex.
Et est en la maniere que il auient a
ceulx q̄ se efforcent a eulx contenir et
garder de tire ⁊ puis commencent a
tire trop fort ⁊ soudainement sicōme
il aduient a vng appelle zenophan-
tus. Glose. Pour ce
que il vit les membres natu reulx de
son pere descouuers. Semblablemēt
aucuns reprimēt ⁊ contretiennent
leur concupiscence longuement. Et
puis quant ilz ne peuent plus endu
rer la force de la temptacion il prorū-
pent ⁊ procedent soudainnement au
pechie ⁊ sans discretion ⁊ ainsy auiēt
il souuent a ceulx qui laschent leur a
coustumāce tout a vng coup ⁊ tout
a vne fois ⁊ non pas petit a petit.
Tex Mais se aucun est
vaincu de delectacions ou de triste-
tes desquelles plusieurs se peuent ab-
stenir tel est incontinent ou mal sup-
pose que il ait telle impotēce que il ne
puisse soy tenir encontre pour cause
de maladie ou pour nature de son li
nage Glo. Car aucune
fois a telz ce leur est fort ⁊ grief que
est legier a vng autre Tex.
Sicomme il estoit des rois
de scite qui estoient molz pour la na-
ture de leur linage ⁊ comme sont les
femmes ou regart des hommes.
Glo Les rois de scite ⁊
leurs predecesseurs estoient nouris si
soues et si delicatiuement que ilz ne
pouoient ne soustenir labeur ne en-
durer tristeces Apres il oste vne
doubte Tex. Et pour
toit semble a aucun que celluy qui ai
me ieu il quiert tel repos a superha-
bondance. Glo Pour ce
que il fuit trop labeur et difficultez
Et me semble que trois manieres
de ieu sont vne est en exercitacōs cor
porelles comme luitter courrir et de
tel ieu na cure le mol, mais lautre est
pour solacier ⁊ faire tire ceulx auec-
ques qui len conuerse Et en ce est
vne vertu dōt il fut dit ou xx. v. cha
pitre du quart, la tierce est a recrea-
tiō et repos de solicitude ⁊ de labeur
de corps sicomme ieu de tables et de
esches. Et ceulx qui aimēt trop telz
ieux cest signe que ilz sont molz. Et
par cest texte appert vne difference
cestassauoir entre le mol qui tient a
superhabondance de repos ⁊ lincon-
tinent qui tent a superhabondance
de delectaciōs comme il dit apres en
touchant deux manieres de inconti-
nence. Tex. Et des es-
peces de incontinence vne est appelle
preuolacion Et lautre est dicte debi
lite ou feiblesse Car des incontinens
les vngs conseillent ⁊ deliberēt bien
mais ilz ne se tiēnēt pas en ce que ilz
ont conseille delibere et conclut pour
la passion de concupiscēce par la quel
le ilz en sont mis hors.
Glo. Leste incontinen-
ce est appellee debilite et telz sont com
me ceulx de quoy il est dit en leuuan-
gille que ilz croiēt bien a temps mais
ilz sen departent ou temps de la tēps

tacion. Texte Et les au
tres pource que ilz ne conseillẽt et ne
deliberent ilz sont tantost menez par
la passion de concupiscence ⁊ la pour
suient sans attendre.

Glo Et pour ce sont ilz
dis preuolans ou deuant dolãs Car
se ilz attendissent que ilz eussent de-
libere ilz refrenassent leur passion
Et pour ce il met apres vng enseig
nement ou cautelle. Tex.

Aucuns sont ainsi cõme
ceulx qui se doubtent que les autres
ne les catoillent pour ce ilz se catoil-
lent ⁊ confriquent premierement.

Glose. Et par ce quãt
ilz ont fort esmeues ⁊ eschaufees les
parties catoilleuses ceulx q̃ les veul
lent catoiller ne leur font mal.

Texte. Semblable-
ment ceulx qui sentent deuant ⁊ qui
seuent deuant que la temptatiõ ou
passion de concupiscence est aduenir
⁊ se'esmeuuent et commencent deuãt
a conseiller ⁊ deliberer par raison et
a resister ⁊ refrener la ꝯcupiscence telz
gens ne sont pas vaincus ne par cho
se qui soit cause de delectacion ne par
chose qui soit cause de tristece.

Glo Sicomme est
labscence de la chose conuoitie ou de-
lectable. Apres il monstre quel-
les gens ont ceste incontinence preuo
lente. Tex. Et mes-
mement ceulx sont incontines selon
incontinence effrenee ou preuolente
ou hastiue qui sont agus Cest a dire
coleriques Et ceulx qui sont melen-
coliques Car les coleriques sont tels
lement incontinens pour la delocite
⁊ hastiuete du mouuement de leur co
le Et les melẽcoliques sõt telz pour
ce que ilz sont fort meuz Et par ce ne
les vngs ne les autres ne entendẽt
raison ne conseil pour ce que ilz ensui
ent leur fãtasie ou leur premier mou
uement. Glose. Car
les coleriques sont trop hastis pour
leur chaleur et aussi les melẽcoliques
pour ce que ilz ont en leur pensee trop
forte impression de la chose delectable
Et au contraire ceulx ont plus incõ
tinence appellee debilite qui sont sã-
guins ou fleumatiques. Car pour
cause de humidite de leur complexiõ
la similitude de la chose delectable
nest pas en eulx si tost ou si fort impri
mee ou si fichee Et par ce peut appa
roir que medicine peult bien valoir
a bonnes meurs.

De le continent demeure conti-
nent en toute opinion. viii. cha.

Et desattrempe nest pas re
l pentant ou taillie a soy re-
pentir de son mal sicomme
il est dit deuant Glo. Au
chapitre precedent. Texte.
Car il remaint et demeure en sõ
electiõ ⁊ maluais propos, mais tout

incontinent est de legier reputant.

Glo. Car il a tousiours bonne election et bon opinion vniuersel si comme il fut dit ou quint chapitre Tex. Et pour ce nest il pas ainsi cõme nous disõs en vne doubte ou raison dessus mise.

Glo. Ce fut vers la fin du tiers chapitre ou il fut argue que le desattrempe est mains mauuais & plus legier a guerir que nest lincontinent. Tex. Mais il est ainsi que le desattrempe est non guerissable ou incurable et lincontinent est gueriſſable. Glo

Car il a vray opinion & bonne election a quoy il retourne de legier apres la passion ou temptacion Et doncques est le desattrẽpe pire aussi comme la maladie incurable est pire. Et cest la premiere raison Apres vient la seconde Tex

Item malice ou desattrempance est semblable a maladie continuelle comme seroit ydropisie mais incõtinence resemble a maladie non continuelle comme seroit epilence

Glo. Car le desattrempe est meu par son habit et inclinacio qui est en luy continuellement Et li continẽt a en soy bonne opinio uais il en est hors pour la temptacion qui se passe. Et doncques aussi comme la maladie continnlle est la pire en vng'mesme genre que lautre aussi ẽ le desattrempe pire Apres ensuit la tierce raison. Tex.

Item en incontinence & desattrempance sont du tout en tout diuerses manieres de malice Car desattrẽpance ou malice ne appert pas estre mal a cellup qui est tel mais incontinence appert estre mal a cellui qui est tel. Glo. Car le desattrẽpe met sa fin en la delectacion & cuide que ce soit bien Et doncques aussi cõme la maladie que len ne scet pas est la pire et la plus perilleuse Semblablement est il pire que nest lincontinent qui scet que il fait ual Apres il compaze les deux especes de incontinence de quoy il a parle on chapitre precedent Tex. Et de incontinẽs ceulx qui sont excessifs cest adire precipitans & hastifs ilz sont moins mauuais que ne sont les fiebles qui ont raison et delectacion en leur fait & ne demeurent pas en leur deliberacio Car ceulx icy qui sont fiebles il sont vaincus de mẽdre passiõ ou de mendre temptacion que ne sõt les autres. Glo Et par ceste raison fut il dit en la fin du vii. chapitre et ou chapitre precedent que le desattrempe est pire que nest lincõtinent. Tex. Dautre partie ilz ne pechẽt pas sãs auoir en conseil et auis pardeuant ainsy cõme font les autres qui sont hastifs

Glo Mais les fiebles font contre leur conseil que ilz ont eu Et les autres precipitans sõt sans deliberacion Et le desattrempe fait a deliberation et fait selõ elle

mais elle est maluaise Texte
Et tel incontinent fieble est sẽ/blable a cellui qui est legier a enpurer et qui est pure dung pou de vin & de maine que plusieurs autres ne seroient Glo Et doncques aussi comme cellui qui est pure dung pou de vin est pis disposé selõ le corps que ung autre qui nest pas tel Sem/blablement cellup qui est vaincu du ne petite temptacion il est pis dispo/se selon lame quãt a ce que cellup qui nest pas de si petit vaincu Apres il compare ensẽble incontinence & des/attrempance Tex. Et doncques est il manifeste que inconti nẽce nest pas malice simplemẽt mais tant seulement selon aucune manie/re Car incontinence est hors election et desatteupance est selon election
Glose. Et les meurs des gẽs sont plus iugies bonnes ou ma/les en regardant a election que par les operacions sicomme il fut dit ou quint chapitre du tiers Et est assa/uoir que incontinẽt preuolant euure sans election & lincontinent fieble a aucune election de son pechie / mais sa principal election est bonne que il a & deuant & apres la temptacõ ou passion Apres il met vne dif ference entre incontinence & desattrẽ pance Texte. Et donc queu se lincontinent est semblable au desattrempe selon ses actions en la maniere que vng psul disoit a ceulx de la cite de millesie q̃ leur disoit que ilz nestoient pas folz mais faisoient telles euures comme font les folz Semblablement les incontinens ne sont pas iniustes mais ilz fõt choses iniustes Glo Il declaire plus a plain comme le desattrempe est pire que lincontinent.
Tex. Dr est verite que lincontinent est tel & tellement dispo se que il poursuit les delectacions co/porelles selon superhabõdãce & hors ordre de droitte raison Et ne le fait pas comme celiup qui a persuasion & raison de ce faire car il ne cuide pas bien faire mais le desattrempe a per/suasion & est tellement dispose a per/suir delectacions par son maluais ha/bit Et pour ce lincontinent apres la passion ou temptacion sen reuient de legier & delesse sa audelite ou opini/on que il auoit vers la chose singu/liere en quoy il pechoit / mais le des/attrempe croit & maintient sa fausse opinion & ne se departiamais Et la cause est car vertu & malice regar/dent le principe des operacions par telle maniere que malice corũpt est principe et vertu le saulue Et est pri cipe en actions humaines cest la fin que ley entent Glose. Sicõ me il fut dit ou quint chapitre du tex/te et ou texte & en la glose
Tex. Et tel fin est principe des actions et en la manie/re que en phisique les suppositions sont principes des conclusions. Et aussi cõme en mathematique ley ne

enseigne pas les principes ou suppo-
sicions par raisons ou par demõstra-
cions Semblablement en moralite
la fin nest pas mõstree par argumẽs
mais vertu naturelle ou acquise par
acoustumance est en nous principe et
cause de ce que est ouurer adroit de a
uoir de la fin ⁊ vraye estimacion.

Glo. Car aucuns sont en-
clins a honnestete de leur nature Et
ceste inclinacion est parfaitte par bon
ne acoustumance ⁊ par mauuaise cor-
rumpue. Et aucũs sont enclins au
contraire ⁊ ceste inclinacion est a com
plie p maluaise acoustumãce ⁊ ostee p
bonne Et a ce fait ce qui fut dit ou
vi. chapitre du septe Tex

Et cellui qui a vraye estimi-
macion de la fin vers les delectaciõs
corporelles il est attrempe. Et cellui
qui est a ce contraire il est desattrem-
pe. Glo. Le attrempe
tient cest principe que toutes delecta-
cions laides ou deshonnestes sont a
fuir Et le desattrempe tient pour pri
cipe que elles sont toutes a poursuir
⁊ met sa fin en delectacions corporel-
les Et doncques aussi comme cellui
qui erre es principes de mathemati-
que seroit fort a corrigier aussi sont
fors a corrigier ceulx qui errent es pri
cipes morals Et pour ce dit lescriptu
re. peruersi difficile corriguntur

Apres ce que a parle du desattrẽ-
pe il parle delincontinent

Tex. Mais aucun est
qui excede ⁊ ist hors de droitte raisõ
pour cause de la passion de concupis-
cence Car telle passion le surmonte
en tant que elle le fait ouurer nõ pas
selon droitte raison mais elle ne le sur
mõte pas en tant que il soit tellemẽt
dispose que il cuide et croie que il con
uiengne poursuir telles delectacions
sans ce que nulle en doie estre defen-
due. Et doncques cellup qui est
ainsi incontinent est mains maluais
que nest le desattrempe. Et nest pas
simplement maluais Car la chose est
sauluse en lui la quelle est tresbon pri
tipe. Glose Cestassa
uoir vraye et droitte estimacion de la
fin ia soit ce que il soit maluais aucu
nement entant comme en particulier
il a estimacion de ouurer contre raisõ
ou temps de la passion de concupiscẽ
ce. Tex Et lautre qui
est contraire cestassauoir incontinẽt
il demeure ⁊ parmaint en sa raison ⁊
ne excede pas pour la passion ou tem
ptation et bon habit ⁊ que incontinẽ
te est maluais habit.

De cellui est seulement continẽt
qui demeure en droitte raison.

viiii. chapitre

Ꝛ cõuiẽt enquerir assauoir
q̃ mouult se le continẽt est cellui
q̃ demeure ⁊ persiste en quel
conque raison opinion ou election ou
se cellup tant seulement est continent

qui demeure en droitte raison. Et ſẽ blablement ſe lincontinent eſt celluy qui ne demeure pas en election ou o pinion quelconque Du ſe ceſt celluy q̃ ne demeure pas en raiſon opiniõ ou electiõ droitturiere en la maniere que nous auons fait deuant ceſte doub/ te. Glo. Le fut la quarte doubte ou queſtion du tiers chapitre

Apres il ſoult ceſte queſtion

Tex. Et la verite eſt que celluy qui demeure en quelcõque opinion indifferentement il eſt dit cõ tinent ſelon accident & impropremẽt. Et ſemblablement celluy qui eſt & ſe depart de chaſcune opinion ou electi on il eſt incõtinẽt ſelon accidẽt, mais celluy eſt continẽt ou inconcontinent ſelon ſoy et proprement qui demeure ou qui ſe depart de opinion ou de elec tion vraie et droitturiere

Glo. Apres il expoſe ceſte reſponſe. Tex. Car ſe aucun eſlift aucune choſe pour autre et en lieu dune autre il eſlift ſelon ſoy et ſimplement la choſe que il cuide a/ uoir mais il eſlift par accidẽt celle que il prẽt premieremẽt.

Gloſe. Si comme celluy q̃ en lieu dargent prẽt eſtain eſlift argẽt ſimplemẽt et eſlift eſtain par accidẽt.

Apres ſe vng homme a ceſte election que il ne congnoiſſe iamais charnellement autre que ſa femme

Et il auient par erreur que il eſlift congnoiſtre vne autre & cuide que ce ſoit ſa femme tel homme eſt hors de ſon opinion par accident et eſt incon/ tinent par accident mais il eſt conti/ nent ſimplement.

Texte. Et pour ce aucun eſt qui demeure en ſon opinion quelconque il ſoit ou vray ou fauly et autre qui excede et ſen depart ſoit vray ou fauly mais celluy eſt ſimple ment continent qui demeure & ſe tiẽt en vraye opinion Et celluy eſt ſim/ plement incontinent qui ſen depart.

Glo. Toutesuoyes le continent peult bien faire cõtre vraye opinion par accident et par ignoran ce ou par erreur inuicible ſicomme ilẽ dit deuant en gloſe de celluy qui cõg/ noiſt autre femme que la ſienne ou cõ me le iuge condempne vng innocent iniuſte par fauly teſmoings Et ſẽ blablement peult lincontinent faire ce que ſeroit a faire ſelon bon opinion et ce faire par accident et par ignorã ce. Texte. Et eſt aſſauoir que aucuns ſont demourãs et trop areſtes en leur opinion et ſont yſchirognomes ceſt a dire gens de for te ſentence affichiez & ahurtez qui ſõt fors a perſuader et ne ſont pas legie/ remẽt tournez de leur opinion et telz gens ont aucune choſe ſemblable a celluy qui eſt continent en la maniere que le prodigue a ſimilitude ou libe/ ral ou ſemblance Et le trop hardi a celluy qui a la vertu de fortitude

Gloſe.

Car le prodige donnect

et le liberal donne comme il appar-
tient Semblablement telz gens des-
susditz demeurent en leur oppinion
plus que ilz ne deussent Et le conti-
nent il demeure tant comme il doibt
et non plus Et communement telz
qui sont ainsy affichiez a leur opinio
et pertinax et proterniās/ilz sont me
lencoliques et sont telz pour la forte
impression de leur complexion ou op
pinion Apres il met commēt ilz
different du continent Tex.

Mais ilz sont aultres que nest
le continent et different de luy en plu
sieurs choses/car le continēt nest pas
trāsmue de son oppinion pour la pas
sion ou concupiscence de quoy il est tē
pte/mais quant il aduiēt et il appar
tient il est de legier transmue par per
suasion et pour raison Glo

Cestassauoir quant il doit for-
te et braye raison au contraire de sa
premiere opinion il sen depart tan-
tost sans difficulte Tex. Mais
les aultres q̄ sont ainsy fichies et ob
stines en leur oppinion ne se muent
pour raison que ilz oient Et auec-
ques ce plusieurs sont ainsy affichiez
ou ahurtez et aders a leurs oppiniōs
pour les concupiscences que ilz preu
uent et acceptent Et pource que ilz
sont menez et traitz a ce par delecta-
tion Et telz gens qui sont deuant
nommez yschironomes Cest a dire
gens de leur propre sentence/et sont
indisciplinez et agrescez Glo.

Ilz sōt indisciplinez pource que
ilz ne daignent apprendre des aul-
tres et dsent de leur propre sens et sōt
agriesces par ce que ilz ne peuent pas
bien conuerser auecques aultres

Tex Et ilz sont ainspaffi
chez pour aucune delectation que ilz
querent et pour aucune tristece quilz
fuient/car ilz ce esioissent et delectent
quant ilz ont victoire Et se len ne
les peut mettre hors de leur oppinio
ilz en ont grant ioye Et ont grant
tristece se leurs raisons sont infirmes
et non tenues/aussy comme se cestoi-
ent sentences et auctoritez Et pour
ce selon verite ilz resemblent plus a
lincontinent que ilz ne font au conti
nēt Glose. Car ilz appetent et
desirent delectation et fuient tristece
superhabondamment et oultre rai-
son Et aiment plus a daincre en
mal et ce est chose dituperable.

Apres il met quant a ce la condi
cion du continent Tex.

Mais aucuns sont qui ne de-
meurent pas es oppiniōs qui deuāt
leur semblent vrayes et ne se depar-
tent pas de leur oppinion pour in-
continēce Glo Mais pour
lamour de verite et de vertu/et pour
aucune plus forte raison qui leur ap
pert Et de ce met il vng exemple le
quel il auoit mys deuant au tiers
chapitre Texte Sicomme
sopheclees le poete raconte en vng li-
ure appelle Philotete de Neothole-
mus q̄ a la psuasion de vlixes q̄ fut
de edisse auoit expose dire faulx/car

il issit hors de ceste opinion Et combien que ce fust pour delectation/toutesuoies elle estoit bonne Car il luy sembloit bon/et se delictoit en dite delite Et nest pas ainsy que chascun qui euure pour delectation soit desattrempe ou maluais ou incontinent/mais tel est celluy qui fait ou euure aucune chose pour delectation laide et deshonneste.

Comment continense est moiene entre deux maulx.

¶V. chapitre.

Dite est que aucũ peut estre tellement disposé que il se delitte et esioist moins que il napartient en delectations corporelles ia soit ce que il doye bien par raison que il en deust plus vser/mais il ne demeure pas en ceste raisõ/et pource entre celluy qui est tel et lincontinẽt le continent est moyen/car lincontinent ne demeure pas en raison/mais tout au plus et a superhabondance en delectatiõs Et lautre ist hors de raison et tout au moins/mais le continent demeure en raison et ne se trãsmue ne dune part ne dautre Et dõc ques conuient il se continence est bonne que ces deux habis contraires soient maluais Et telz tiennent ilz estre Glo. Et en la maniere que attrempance est moienne ẽtre desattrempance et insensibilite/sicomme il fut dit au ¶¶V. chapi. du tiers.

Semblablement continence est moiene entre icõtinence qui tent vers desattrẽpance et lautre maniere deuãt dicte qui traict a insensibilite.

Tex Mais pource que celluy de ces deux habis ou qualitez qui tent en moins et en peu de gens et en peu souuent/il est certain que aussy comme attrempance semble estre contraire a desattrempance tant seulement en telle maniere semble ꝓtinẽce estre ꝓtraire seulemẽt a lincontinent qui tent au plus Apres il met similitude entre continence et attrempance Tex Et comme plusieurs soient dis et nommez telz ou telz par similitude/pource est continence appellee attrempance.

Glo. Et aussy tous ceulx qui se abstiennent de ꝓcupiscence par raisonnous les appellons continens combien que plusieurs telz soient attrempez Apres il met la cause de ce

Tex. Car le continent a puissance de ce non faire contre raison pour delectations corporelles/et telle puissance a lattrempance/mais le continent a maluaises concupiscences et le attrempe non Glose

Car il ne a nulles concupiscences ou peu Tex Et auecques ce le attrẽpe est tellement disposé par bon habit vertueux que il ne appete pas soy delitter fors par raison/et le continent est tellement que il appete soy delitter oultre raisõ/mais il nest pas mene nullemẽt p tel appetit ne

par concupiscence Glo
Apres il compare lincontinent & le desattrempe Texte
Et lincontinent & le desattrẽpe sõt sẽblables & sont differens/ car lun & lautre poursuiuent corporelles delectatiõs/mais le desattrempe le fait pource que il cuide que il le conuiengne faire & que ce soit bien Et lautre ne cuide pas que ce soit bien

Et prudence & incontinence peuent estre ensemble vi.cha.

Il ne peult estre que vne personne soit prudent & incontinent ensemble Glo
Est la verite & la response de la question laquelle fut proposee la seconde ou tiers chapitre Et ceste response il appreuue icy par deux raisons Tex Premierement car il fut monstre deuant que quicõques est prudent il conuient auecques ce que il soit vertueux Glo
Car il fut conclut au vi.chapitre du septe liure que cest impossible que vng homme soit prudẽt se il nest bõ Et se il est incontinẽt il nest pas bõ & doncques nest il pas prudent
Item vng homme nest pas prudent pource seulement que il scet & cõgnoist que est affaire: mais est prudẽt pource que il est praticien & operatif

Glo. Sicomme il fut dit au vii.chapitre du septe
Texte. Et lincontinent nest pas praticiẽ & operatif de ce qui est affaire selon raison Glose.
Apres il met la seconde cause pourquoy les incontiuens aucunesfois sẽblent estre prudens. Tex.
Mais ce ne empesche pas que vng incontinent ne puisse bien estre deinos/ cest adire subtil et ingenieux & plain de grant industrie Et pource semble il aucunesfoys que les incõtinens soient prudens/ mais ilz ne le sont pas pour la cause de la difference qui est entre deinotique & prudence/ sicomme il fut dit deuant.
Glo. Lestassauoir au vi. chapitre du septe ou il fut dit que deinotique ẽ subtilite & industrie/ mais auecques ce prudence est requise & cõuient que ley tende a bonne fin.
Apres il compare lincontinẽt au prudent Texte. Et le incontinent est prochain an prudent quant a raison Glo Car lun et lautre a bon iugement vniuersel selon raison Texte.
Mais il differe du prudent selon election Glo Car il ne ensuit pas le iugemẽt de raisõ quãt a election particuliere/ car il a bonne election vniuerselle/ sicomme il fut dit au vii.chapitre Tex.
Et nest pas lincontinent comme cellup qui scet & considere du tout ce que il fait/ mais il est ainsy comme

Vng ẽdormy ou comme celluy qui a trop beu de vin Glo

Cestassauoir au temps de la passion qui tient la pensee liee ⁊ absorbe le iugement de raison/ sicomme il fut dit au quint chapitre.

Tex. Et neantmoins il euure voluntairement/ car il scet biẽ aucunement ⁊ que il le fait ⁊ a quel le fin il le fait Glose. Il scet bien confusement que il fait fornication ⁊ que il euure pour delectation

Tex. Mais toutesuoyes nest il pas simplement maluais/ car il a en soy election bonne et iuste

Glo. Cestassauoir en habit ⁊ deuant le temps de la passion de la cõcupiscẽce/ mais au temps de la temptation ou passion ceste bonne election est corrumpue Tex. Et doncques lincontinent est demi maluais ⁊ nest pas iniuste/ car il ne euure pas par cõseil ne par aguet ou cautele Et bien appert par ce que si continent q̃ est fieble ne demeure pas ou arreste es choses ou cõclusions que il a conseillies Glo Sicomme il fut dit au vii. chapitre/ mais celluy qui est iniuste il delibere ⁊ conseille deuant/ ⁊ demeure ⁊ perseuere en son maluais conseil. Tex.

Et lincontinent qui est melencolique ou agu/ il na pas du tout conseil ou deliberation Glo.

Sicomme il fut dit au vii. chapitre Apres il met a ce vng exemple Tex. Et resemble lincõtinẽt a vne cite ou cõmunite laquelle est pourueue de toutes choses qui luy sont necessaires ⁊ qui a bonnes loys ⁊ iustes/ mais elle ne vse de nulle de ses loys/ sicomme Anaxandrides le poete reprochoit a sa cite En disãt pour quoy elle vouloit auoir loys/ quant elle ne auoit cure de loys.

Glose Semblablemẽt lincontinent a bon iugement ⁊ bons principes/ mais il nen vse pas au temps de la passion de la concupiscence

Tex. Et celluy qui est simplement maluais/ sicomme est le desattrempe il est semblable a la cite q̃ a maluaises loys ⁊ en vse Et est assauoir que continence et incontinence sont vers superexcellences au regard des facultez ou puissãces de plusieurs/ car le continent a puissance de venir en son propos contre tel les concupiscences que plusieurs ne les pourroient vaincre Et lincontinent ne se peut tenir contre concupiscẽces lesquelles plusieurs pourroiẽt vaincre/ car ilz sont mendres.

Et ce fut dit au vii. chapitre.

Apres il compare ensemble plusieurs manieres de incontinences.

Tex Et des deux manieres des incontinences deuãt dictes celle est plus legiere a guerir selon lesquelles les melencoliques euurent incontinentement que nest lincontinẽt de ceulx qui conseillent deuant ⁊ ne demeurent pas en leur deliberation

Glose.

Les premiers sont appelles pre uolans/ & les aultres sont appelles fiebles/ sicomme il fut dit au vii.cha. pitre. Et la cause pour quoy les pre miers sont plus legiers a guerir cest pour ce que par auoir conseil auant le fait/ ilz pourroient estre continens

Apres il compare les incontinēs selon vne autre difference

Texte. Et ceulx qui sōt continens par coustume ou acoustu mance ilz sont plus legiers a guerir par naturelle inclination de leur cō plection/ car acoustumāce est plus le giere a transmuer que nest nature Et la cause est/ car acoustumance est forte a transmuer/ pource quelle ēsuit nature & luy resemble Glo.

Et selon lautre translation il dit ainsy Combien que la permuta cion de acoustumance soit forte a fai re pour la similitude que acoustumā ce a auecques nature Toutesuoyes la permutation de coustume est plus legiere affaire que celle de nature/ et est assauoir que il nest pas a entēdre que nature face vng homme estre cō tinent/ mais aucuns pour la malice de leur complexion sont trop enclins a superfluitez de delectations corpo relles Et se deux hommes estoient equalement enclins a ce lun par na ture/ lautre par acoustumance celluy qui seroit a ce enclī par nature seroit plus fort a guerir que ne setoit lau tre/ mais telle īequalite pourroit en tre eulx estre que il conuiendroit au trement parler

Texte. Et de ce disoit Eunenus ou Ebenus le poete en ceste maniere ie di que la meditation & pensee longue & durable demeure es gens amiablement & delectable ment Glo. Et par ce est cō fermee acoustumance Texte

Et ceste pensee acoustumee se fi nist & parfect es hōmes en deux ma nieres de nature Glo Et selon vne autre exposicion cest poete dit ainsy. Mon amy ie te dy que lon gue meditation ou pensee demeure/ & que elle est faicte aussy comme na ture & dure/ & finist auecques les per sonnes Apres il recapitule

Tex. Et doncques auōs nous dit quelles choses sont conti nence ou incontinence et perseueran ce & molete/ et en quelle maniere ces ha bis dessusditz sont cōparez les vngs aux autres.

Comment il met icy plusieurs oppinions de delectation.

¶ Vi.chapitre

Lappartient a celui qui traite de philosophie politique cō considerer de delectation.

Glo. Lest assauoir au philosophe moral & ce preuue il p trois raisons/ & auecques ce mesmement ē il bien conuenable a parler apres ce que il a dit de cōtinēce & de incontinēce q

sont vers delectations corporelles Car apres au v.liure il traictera principalemẽt des delectations de lame intellectiue Tex. Premierement/car la fin a quoy regardent ceulx qui ordonnent la policie/ & la communite et qui soit aussy cõme architectõ Glose. Il fut dit que cest en la glose du iy.chapitre du sixte/ & est proprement le maistre de leuure en edification & telz sont les princes en la policie Tex.

Lest delectatiõ pource que no⁹ disons vne chose estre simplemẽt bõne & lautre simplement mauuaise selon ce Glose Car nous disons ceulx estre bons qui se delittent en bien & ceulx mauuais qui se delittent en mal/si comme il appert par le vii.chapitre du premier Et aussy nous disons les operations bonnes qui sont pour bonnes delectations & telles maluaises qui sont pour maluaises delectations/car les operations tendent a fins delectables Et pource sont regulees mesures adiesctees & iugees selon les delectations

Apres il met la seconde raison

Tex Item cõsiderer de delectations est vne des choses necessaires a moralite, car nous auons myse & dit deuant que vertu & malice sõt vers delectations & tristeces

Glose Le fut dit au tiers chapitre du second Apres est la tierce raison Tex. Item plusieurs dient que felicite est auecques delectation Glo. Lest la verite/si comme il fut dit au vii.chapitre du premier/& sera dit au v.liure.

Tex. Et pour ce en grec le nom qui signifie beneure est dit de eslioir Glo Aussy disons nous que felicite est ioye Et doncques appartient il au prophete moral considerer de delectation Apres il recite de ses troys oppinions Tex

Et semble a aucun que nulle delectation quelconque ne est bonne selon soy et selon accident Et se aucune chose est bonne & delectable ensemble toutesuoyes estre delectable nest pas estre bon/mais aux autres semble que aucunes delectations sõt bõnes & que plusieurs en sont mauuaises Encor est vne autre opiniõ daucuns qui dient que suppose que toutes delectations fussent bõnes synẽ nest il nulle qui soit tresbonne chose

Glo. Apres il met vi.moyens pour la premiere oppinion

Tex. Et les premiers diẽt du tout generalement que il nen est nulle bonne premierement/car toute delectation et generatiõ est passemẽt de aucune chose sensible en nostre nature Glo Car nous auons delectation en ce que nous sentons que aucũe chose entre en nous ou est conioincte a nous qui est conuenience a nostre nature/& ainsy disoiẽt les anciens que delectation est generation. Tex. Et nulle generation nest de la condicon

des fins/ sicomme len diroit que nulle edification nest la maisō Glo.

Ilz vouloiēt dire que nulle chose nest bonne se elle nest fin/ et delectatiō nest pas fin/ mais est voye et tresspassement en aultre chose Tey.

Item cellup qui est attrēpe fuit delectations Glo Et en est loe et nul attrempe ou vertueux ne fuit ce que est bon Tey.

Item le prudent parsuit et quiert non auoir tristece/ et semblablement quiert il non auoir delectation. G.

Doncques sensuyt il que aussy comme tristece nest pas bonne que delectation nest pas bonne Texte.

Item soy tenir vers delectation est empeschement au prudent et tant lus sen esioist et si delitte tant plus est en peche/ sicomme il appert es delectations de luxure/ car nul qui est occupe en telle delectatiō ne peult entendre a aultre chose Glo.

Pour ce que toute lintention de luy est traicte et tenue par telle delectation Et doncques nest pas delectation bonne selon soy puis quelle est empeschement de bien et que tant plus est grande et plus empeche le bien. Texte. Item nul art nest delectation quelcōque Et tout bien humain est euure ou operation de aucun art Item les enfās et les bestes poursuiuent les delectations. Glo Et doncques poursuir delectations est en homme vne chose enfantible ou bestial/ et par consequent elle nest pas bonne/ et est assauoir que il respōdra a ces raisons au chapitre ensuiuant Apres il recite la raison laquelle est de la seconde opinion Tey. Et la raisō de lautre opiniō qui dit que elles ne sont pas toutes bōnes est pource que delectations sont laides et reprenuables et aucunes sont nopsibles Car aucunes choses delectables sont cause de plusieurs maladies Et la tierce oppinion qui dit qne nulle delectation nest tresgrant bien/ est fōdee sur ce que delectation nest pas fin/ mais elle est generation Glose.

Sicomme il fut dit en la raison de la premiere opinion Texte.

Le sont icy pres que toutes les choses que len dit en ceste matiere

Responce aux oppiniōs dessusdictes pViii.cha.

Lappert par ce que il ne sensuit pour les taisons dessusdictes que nulle delectatiō nest bonne/ et nulle delectation nest tresgrant bien Glo. Il ne fait mencion de la moienne oppiniō/ car elle est aucunement vraye Apres il met deux distinctions qui sōt a sō propos Tey. Premieremēt verite est que bien est dit en deux manieres ou que vne chose peult estre dicte bonne en deux manieres. Car aucune chose est bonne simplement.

Et lautre est bonne non pas simplement, mais est bonne a aucun, sicomme a cestuy ou a vng aultre.

Glo. Il entent par bien simplement le bien de iustice ou de quelconque vertu. Et pour ce que est bien ou bon a aucun il entent ce que est bon tantseulement selon apparence, sicomme seroit fornicatiõ ou quelconque maluaise operation qui appert a aucun estre bonne Tex.

Et les natures des personnes et les habis ensuiuent ceste diuision.

Glo Car aucune nature corrũpue et vicieuse encline a bien appent. &c. T. Et pour ce les mociõs cest a dire les operations et les generations ensuiuent la diuision dessus dicte Glose. Par generatiõ il entent delectations selon le parler des anciẽs et veult dire que les vnes sont bonnes simplemẽt et les autres apparentement, et aussy des operations Tex. Et les delectations qui sont maluaises simplemẽt sont maluaises en soy Et a aucun ne semblent pas telles, mais sont esliſibles a cellup ou a vng autre Et aucunes delectations ne sõt pas esliſibles ſiplement ne a cestuy ne a vng autre, fors tantseulement aucunesfois et par peu de temps Et les aultres ne sont pas delectations, mais ilz semblent estre pour aucune tristesse et pour cause de medecine, sicomme il aduient a auans malades.

Glo. Par ce que dit est appert vne diuision de quatre mẽbres. Premierement aucunes delectatiõs sont simplement bonnes Item les maluaises les vnes sont esliſibles a aucun touſiours ou souuent, sicomme fornication ou autre desattrempance. Item les autres sont esliſibles peu souuent, sicomme aucune bestialite ou sodomie. Item aucunes ne sont pas delectatiõs, mais ilz le semblẽt, sicomme ceulx qui ont vne espece de meselerie q̃ se delittent en eaue boullante se leur semble

Apres il sensuit vne autre diſſiction Tex. Item des choses bonnes vne est operatiõ et lautre est habit Glose Sicomme sacce ou vertu q̃ sont en lame aussy bien quant len dort ou quant len repose, comme quant len euure Et sont les operations meilleurs et plus parfactes que ne sont les habis, sicomme il fut dit au vi. chapitre du premier

Tex Et les delectations qui precedent labit et par lesquelles vng homme est cõstitue en labit qui est perfection de son ame elles sont delectables, mais ceſt selon accidẽt, car telle operation et auecques concupiſcence et auecques indigence et deſir, pource que labit est imparfait et ne a pas sa perfection naturelle.

Glose Car aucunes operations procedent vertu par lesquelles elle est engendree et faitte, sicomme il fut dit au premier chapitre du secõd Et telles operations ne sont pas

parfaictement ou simplemẽt delecta
bles pour ii. causes Vne est, car elles
sont auecques tristeces pour concupis
cence qui tent au contraire, laultre est
pour la Vertu qui nest pas parfaitte
et que len desire estre parfaitte.

Tex. Mais delecta,
cions qui sont es operations faictes
apres la perfection de labit ilz sont
sans tristece et sans concupiscence sicõ
me tonsiderer speculer apres ce que le
a labit de science Car la nature de la
me ne a plus indigence de tel habit.

Glo. Semblablement
quant la Vertu est parfaicte adonc,
ques les operacions qui ensuient sõt
simplement delectables sans aucune
tristece. Tex Et ce
peult assez apparoir par signe. Car
ceulx des quelz la nature est trop re,
plete et mal disposee il ne se delittent
pas en telles choses comme fõt ceulx
desquelles la nature est bien disposee
Car la nature bien disposee corpozel,
lement se esioist et delitte es choses q
sont simplemẽt delectables Et celle
qui est trop teplete se esioist es choses
contraires Car telz trop teples se es,
ioissent et delittent es choses agues
sures et amaires desquelles nulle nest
delectable ne simplement ne selon na
ture Glo. Apres il respont
es raisõs du chapitre precedent et nõ
pas selon lordre qlz furent proposees

Tex. Encor dirons nous
apres que il nest pas necessite que au
cune delectacion ne soit tresbonne ou
que Vne autre chose soit meilleur en
la maniere que aucuns le disoient et
se causoiẽt de ce que la fin est meileur
que nest la generacion de la fin. Car
il nest pas ainsi que toutes delectaci,
ons soient genereçions ne auecques
generacion Glose

Mais tant seulement celles sõt
telles qui sont auãt Vertu et sõt cau
se de Vertu. Tex

Mais aucunes delectaciõs
sont operacions. Glo. Du
annexe auecques operacions

Tex. Et sont fin Et
telles delectacions ne tendent pas a
autre fin mais tant seulement celles
qui mainnent a la perfection de na,
ture Glo. Cestassauoir
par lesquelles Vertu est engendree et
causee. Tex. Et pour
ce la diffinicion de delectaciõ nest pas
bonne que mettoient ceulx de la pre,
miere opinion en disant que delecta,
cion est sensible generacion.

Glo Car nulle delecta,
cion nest generacion fors seulement
celle qui precede labit et qui est delec,
tacion imparfaitte Tex,

Mais nous deuõs plaire ou dire
que delectacion est operaciõ de labit
qui est selon nature Et en lieu de ce
que ilz dient sensible nous dirõs non
empechee. Glo Done
ques delectacion est operaciõ nõ em,
pechee de labit qui est selõ nature Et
est assauoir que il entent de delectaci
on parfaitte qui est sans tristece

Jtẽ delectacio nest pas du tout opation mais elle ẽ ame ꝙ cõiointe ꝙ est pfection de opreacion sicõme il sera dit ou ꝙ. liure Jtem il dit non empechee, car empechement fait difficulte ꝙ donne tristece Jtẽ de habit qui est selõ nature car vertu ou telle chose est conuenable a nature. Tey.

Mais ilz estoient meuz pour ce que delectacion est vers ce que est biẽ principalemẽt ꝙ ce est operacion ꝙ ilz cuidoiẽt que toutes operacions fust generacion ꝙ il nest pas ainsi, car celle que est vsage de habit nest pas generacio mais elle est apres Glo.

Et par ce appert la response a la premiere raison de la opinion par la quelle estoit prouue la tierce opinion Apres il monstre bien que la raison de la secõde opinio ne conclut pas toutesuoies la seconde opinio est viaye. Jtem dire que aucunes delectations sont maluaises pour ce que aucunes choses delectables nuysent et causent maladies cest semblable cõme se len disoit que choses saines sõt maluaises pour ce que ilz nuysent quant a la pecune ꝙ sont chieres Et ainsi espargnier a pecune seroit mal, ou auoir choses sainnes seroit mal ou tout les deux ꝙ pour ce telles choses ne sõt pas maluaises pour ce que ilz nuysẽt car aucune fois estudier ꝙ est bõne chose nuist a sante.

Glo. Mais ceest tant seulemẽt par accidẽt Apres il respõt a la quarte raisõ de la ꝑmiere opinio ꝙ dit que delectacios ẽpechẽt le prudẽt et doncques sont ilz maluaises

Tey. Jtẽ nulle delectacio ꝙ procede ꝙ vient de prudẽce ou de quelconque habit ne empeche prudẽce ou tel habit, car les delectacios ꝙ vienẽt ou sõt de speculer estudier ꝙ aprẽdre font plus estudier ꝙ plus aprendre, mais celles ꝙ sont sauuages sõt empechemẽt Glo. Cestassauoir celles qui ne sõt pas selon prudẽce cõme fornicacion adultere ilz empechẽt le prudent ou prudẽce Apres il respõt a la quinte raisõ Tey. Jtẽ raisõnablemẽt il est ainsi que nulle delectacio nest euure dart Glo Car nul art na enseigne cõme len se doibt delecter cõbien que art enseigne faire aucunes choses qui sont delectables

Tey. Car art nest pas de operation Glo Cest assauoir des operacions esquelles est parfaite delectacion cõme sont euures de vertu

Texte Mais est dune autre puissãce. Glo. Cestassauoir de entendement practique sicõme il fut dit au seyte liure Et pour ce celle raison ꝓpẽt faux moyẽ en disãt que tout bien humai est euure daucũ art.

Tey Et si pourroit len respõdre a leur raison que aucũs ars sont de delectacions sicomme art de faire pigmẽs ꝓfections ꝙ odeurs ꝙ art de faire potages ꝙ sausses Glo. Ce ste respõse nest pas propre car telz ars des instrumẽs de musique ilz ne apẽnẽt pas ou enseignent a soy delitter

mais a faire les choses qui sont delec
tacion Apres il respont a la secõ
de a la tierce et a la seyte raisons ensẽ
ble Tex Itẽ a ce que fut
dit que lattrempe fuit delectacions
et que le prudent quiert vie non triste
Et que les enfans ⁊ les choses pour
suient delectacions toutes ces choses
sont solues par vne maniere Car il
est deuant dit cõme des delectacions
les vnes sont bonnes simplement et
les autees non. Et toutes telles de
lectacions qui ne sont pas bõnes sim
plemẽt mais seulement a aucũ les en
fans et les bestes les poursuient ⁊ le
prudent quiert nõ estre cõtriste pour
labsence de'elles car telles delectaciõs
sont auecques ycupiscence ⁊ auecques
indigence et sont corporelles comme
boire et mẽgier Et le prudẽt fuit les
superhabõdances de telles delectaci
ons selon lesquelles len est dit desat
trẽpe Et pour ce lattrẽpe fuit telles
delectacions toutesuoyes il ne fuit
pas toutes delectacions Car aucũes
delectacions sont propres alattrẽpe.

Glo Cestassauoir celles qui
sont es operacions que il fait selõ ver
tu.

Des comparaisons de delectaci
on. xix.cha.

Mais toutesuoyes tous ⁊ fes
m sẽt que tristece est mal ⁊ que
elle est fugible ou a fuir/et
est aucũe tristece que est siplemẽt mal
Et autre qui est mal entãt cõme elle
est empechemẽt de biẽ Glo.

Tristece de biẽ sicõme est enuie cest
simplemẽt mal/et tristece de mal est
mal entãt cõme elle est pechie que len
nest pas si prest ou si entẽtif a biẽ.

Tex Et a chose fugible est cõ
traire ou chose fugible est mauuaise
ou chose bõne doncques est il neces sai
re que delectacion soit aucune chose
bõne Glo. Car il suppose que
a chose male est cõtraire chose bonne
Et pour ce met il apres vne faul se
response que a ce faisoit spens ppus q̃
fut nepueu platon ⁊ lui succeda en le
stude. Tex. Et la solucion
que a ce faisoit spẽsipp⁹ le philosophe
ne souffit pas /car il disoit qne vne
chose peuit estre contraire a lautre cõ
me le plus grãt est contraire au plus
petit ou cõme il est cõtraire a le equal
et moyen. Glo. Et par ce
il disoit que entre delectacõ ⁊ tristece
a vng moyen que est estre nõ triste ⁊
est bõ Et les deuy extremes cestassa
uoir delectacion ⁊ tristece ne sont pas
bonnes aussi comme des deuy vices
contraires entre lesquelles vertu est
moyẽne il ne conuiẽt pas se vng est
maluais qne lautre soit bon Apres
il oste ceste response Tex. Mais
spẽsippus ne diroit pas que delecta
cion soit vray mal simplemẽt Glo
Car il disoit que cest vng imperfaict
⁊ que ce nest pas siplemẽt mal sicõme
il sẽsuiroitt per ceste response / car ce se
roit vice extreme Apres il prouue
que aucũe delectacõ est tresgrãt biẽ

Tey. Se len disoit que aucunes delectaciõs sõt maluaises ce ne empeche en riens que il nen soit aucunes tresbõnes aussi cõme il est aucũe sciẽce tresbõne. L est sapience sicõme il fut dit ou viiii. chapitre du seyte, car sapiẽce a parler generalament est appellee science Tey. Et neãt moins plusieurs en sont maluaises

Glo. Selon Eustrace et albert aucũes sciẽces sont dictes maluaises ou pour ce que ilz ont maluais principes sicõme sont aucũs augueremẽs ou sortilege/ ou pour ce que ilz sõt de maluaises matieres, sicõe nigromance Ou pour ce que len les tourne a maluaise fin sicõme a larrecin et ne sont pas propremẽt sciences.

Tey. Et est necessaire que aucune delectaciõ soit tresbonne, car de chascun habit ou vertu sont aucũes operacions qui sõt faictes sãs empechemẽt, et dõcques pose que felicite soit operaciõ de toutes vertus ou de aucũes de elles se telle operaciõ nest ẽpechee il puiẽt que elle soit treseli/sible, et telle operaciõ est delectacion

Glo Sicõme il appert ou chapitre precedent en la diffinicio de delectaciõ Tey. Et dõcques est aucũe delectacion tresgrãt biẽ ia soit ce que il en soit plusieurs maluais.

Glo Apres il declaire sõ intẽcion par signes et met aucũes choses q̃ de e sensuiẽt Tey Et pource tous ont opiniõ et cuidẽt que vie biẽeuree soit electable, et reputẽt raisõnablemẽt delectaciõ en felicite et felicite en delectaciõ, car nulle operaciõ ꝑfaicte nest empechee, et felicite est des operacions ꝑfaictes. Glo. Et toute operacion non empechee est delectacion ou en delectacion dõcques est felicite en delictacion Tey Jtẽ pource affique telle operaciõ ne soit empechee celuy q̃ est bieneure a mestier de auoir les biẽs du corps. Glo. Sicõme sante est bõne habitude corporele.

Tey. Et les biẽs de dehors et de fortune. Glo Car par la deffaulte de telz biẽs il pourroit estre empeche en ses bõnes operacions Tey. Car cõbiẽ que les stoiciẽs diẽt que celluy q̃ est tourne et chut en tresgrãs infortũes soit bieneure se il est bõ telz gẽs ne diẽt riẽ de voir veulẽt ou nõ

Glo Et mesmemẽt de felicite politique a la quelle telz biẽs sont requis sicomme il fut dit ou viii. chapitre du ꝑmier et es autres aꝑs Tey

Jtẽ pource que felicite a mestier des biẽs de fortune il sẽble a aucũs pource que felicite et fortune sont vne meme chose mais fortune nest pas felicite / car quãt elle est supexcellente elle empeche felicite Glo. Sicomme quant aucun a trop de richesses oultre son estat Tey Et ꝑ auẽture telle supexcellẽce nest pas iustemẽt appellee bõne fortũe, car quãt a felicite telle fortũe a certain terme Glo. C est a dire que felicite requiert fortune moderee, car aucũe fois tresgrant fortune nest pas bonne fortune

Apres il met la seconde raison a mon trer que aucune delectation est chose tresbonne Tex Item ce que toutes choses et bestes et hommes poursuient et quierent delectacions ceste vng signe que delectacio est tresbonne chose aucuement Car la renommee nest pas du tout perdue ou faulse laquelle plusieurs peuples renoment et publient Glo. Car nature ne deffaut pas en tout ne en la plus grant partie mais en la mendre Et doncques puis que la plus grāt partie par nature est bien ordōnee elle est encline a delectacion. Et ainsi le tient cōmune renōmee il sensuit que delectacio est bien Et est signe que aucune delectacio est tresgrāt bien Et se aucun disoit le cotraire pour ce que vne chose quiert vne delectacion et vne autre quiert vne autre delectacio il mōstre apes par deux raisōs que ce ne ēpeche pas ce que dit est Tex Mais pour ce que vne mesme nature ou vng habit nest pas tresbon ou regart de chascune chose ne selon verite ou selon apparence semble que tous ne poursuient pas ou quierent vne mesme delectacion Glo.

Car vne beste a vne nature et lautre vne autre, Et aussi des hommes selon diuerses natures et selon diuerses complexions. Tex. Et toutesuoyes toutes choses sensitiues quierent et poursuient delectcaions.

Item par auenture toutes choses quelconques appetent et desirent ou quierent et poursuient vne chose cō, bien que ilz ne lapperceuent pas et ne le cuident pas Et combien que plusieurs ne le diroient pas mais toutesuoyes appetent ilz et poursuient vne chose Car toutes choses ont en elles par nature vne chose diuine Glo.

Par auenture aristote entendoit ainsi que chascune chose par naturel desirer appete son estre bien ou sō biē estre et la fin et en ce se delitte laquelle fin nest pas apperceue ou congneue des choses insensibles Car les pierres ou les plātes ne lappercoiuēt pas et ceste fin ceste dieu ou aimer dieu quāt aux choses qui ont entendement Et quant aux autres choses ceste fin ceste ordonnance naturel et leur perfectiō laquelle vient de dieu Et selon ce toutes choses ont vng desir naturel lequel se repose et se delitte aucunemēt en chose diuine, et ceste delectacion est tresgrant bien. Apres il met la cause pour quoy aucuns disoyent que delectacion nest pas bonne Tex.

Mais les delectacions corporelles ont aussi cōprins p heritage le nom de delectacion pour ce plusieurs sont enclins en elles et que tous les participent Glo Car les choses corporellement delectables sont necessaires a vie corporelle Tex. Et elles seules sont congneues cōmunement pour ce cuident plusieurs que elles seules soient delectables Glo

Et len le blasme cōmunement pour ce que len les poursuit trop.

Et pour ce cuident aucūs que delectacion ne soit pas bien. Apres il monstre encor que delectacion est bonne, car autrement sensuiroient trois inconueniens Tey. Item il ē manifeste que se delectaciō nest ung bonne ne operacion delectable il sensuiroit que le bieneure ne vesquit pas delectablement Glo. Et le contraire appert par ce que fut dit ou vii. chapitre du premier Tey

Car a quel fin auroit il mestier de delectacion quant sa felicite est bō ne se delectacion nestoit bonne. Itē il sēsuiroit que le beneure peut mener sa vie en tristece Car selon leur opinion tristece nest ne bien ne mal ne delectacion aussi. Glo. Et par consequēt il ne appartiēnent en rien a felicite ne ny nuysent ne aidēt

Tey. Itē la vie du vertueux ne seroit pas delectable se ses operacions nestoient delectables. Glo

Et cest impossible que la vie du vertueux ou du beneure ne soit delectable si cōme il dit deuant plusieurs foiz.

Des delectacions corporelles vers lesquelles sont continence et incontinence. xv. chapitre

Nus entendons a parler des delactaciōs corporelles dōt aucuns dient que les vnes delles sont moult esluisibles sicōe sōt celles qui sōt bōnes, mais ce ne sont pas les corporelles vers lesquelles est ou lesquelles quiert le desattrempe Di pourroit icy aucū doubter et dire ainsi pourquoy doncques sont maluaises les tristeces contraires car ce que est contraire a mal est bon ou bien. A ce peult len respondre que delectacions corporelles ne sont pas simplement maluaises mais elles sont bōnes en tant comme elles sont necessaires a repeller et oster tristeces Et en ceste maniere toute chose qui nest de soy maluaise peult estre bonne Glo

Apres il met vne autre maniere comme delectacions corporelles sont bonnes. Tey. Du len peut dire que telles delectacions sont bonnes iusques a vng terme Lest a dire iusques a vne mesure ou quantite

Glo. Lest assauoir entant cōme ilz ont mestier et sont cōuenables pour oster tristece et indigence corporelle Et de ce declaire il apres.

Tey Car de quelconques habis et de tous mouuemens et operaciōs desquelz il nest nulle superhabondance du meilleur Glo. Lest adire en quoy len ne peult trop excedet de tous telz habis ou operacions la delectacion est telle que len ne peult en elle excedet par superhabondance

Tey. Sicōme en contemplaciō de verite ou amer dieu Car en ce tāt est loperacion plus feruente ou plus haute et elle est meilleur Et la delectacion qui est en ce tant est plus grāde et telle est meilleur Et pour cel

les delections sont bonnes simplmēt veritablement absoluemēt & vniuerselement Tey Mais des biens corporelz comme sont operacions de delectacions illecques peult estre superhabondance Et celluy qui est maluais est dit maluais en ce que il poursuit et quiert de telz biens la superhabondance mais nous ne disōs pas que il soit maluais en ce que il a persuit las delectacions necessaires Car tous se esioissent et delectent aucunement en potages et en vin & en delit charnel mais ceulx sont maluais qui se delittent en maniere non conuenable Et quant en tristece le maluais fait aucunement le contraire Car il ne fuit pas tant seulement la superhabondance de tristece mais il fuit du tout toute tristece Car suphabondance de delectacion nest pas tant seulement contraire a superhabondance de trestece. Car cellui qui psuit les snphabondances des delectacions fuit toute tristece. Glo.

Il fuit tristece et grande & petite et persuit grandes delectacions.

Apres il adiouste aucūes choses en declairant ce que dit est Tey.

Or ne conuient il pas seulement dire verite mais auecques il est bon de monstrer cause de la faussete Car ce fait bien a adiouster foy & ayde a la verite pour ce que toutesfois que il appert par raison par quelle cause la chose qui sembloit vraye nest pas vraye cecy fait croyre plus et mieulx ce que est voir Et doncques conuiēt il dire pour quoy les delectacions corporelles semblent plus esliſibles que autres Premierement vne cause est pour ce que telles delectacions metten̄t hors & ostēt tristece Et les tristes quierent delectacions pour les superhabondances de tristece aussi comme se delectacion fust medicine contre tristece/ & quierent du tout delectacions corporelles Car quant ilz sont fortes & vehemētes ilz leur sōt faictes droittes medicines Et pour ce les querēt ilz & auecques pour ce que ilz apparessent plus iouste leur contraire

Glo. Ilz sont plus apparentes en remediant a grant tristece/ Et pource aucūs qui veulēt fort boire menguent choses salees pour auoir soef qui ē tristece et pour ce leur apparoist plus grande la delectacio que ilz ont en boire Apres il met la cause pour quoy delectacions ne semblent pas bonnes vniuersellemēt

Tey. Et telle delectacio corporelle ne semble pas estre bonne pour deux choses premieremēt car sicomme il fut dit deuant.

Glose. Le fut dit deuant au ix. chapitre.

Texte

Aucunes delectacions appartiennent a operacions de maluaise nature lesquelles aucuns appetent de leur natuite et de la malice de leur complexion et sont comme bestes ou pour tresmaluaise acoustumance

comme ſont les operacions & les delectacions des maluais hõẽs, et les autres delectacions ſont auſſi cõme medecine pour ce que ilz ſupplient lidigence & ce que fault a nature.

Gloſe Sicomme len ſe delitte en mẽgier pour oſter la fain & en boire pour la ſoef &c.

Tex. Et meilleur choſe eſt auoir vne perfection que ce neſt de le querir Glo Sicõme meilleur eſt eſtre repeu et aſſaſie que neſt mengier Et eſtre ſain que acquerir ſante Tex Et telles delectacions ſont ceulx qui quierẽt eulx refrigerer ou reuoer pour oſter deffaulte et indigence Et doncques ſẽſuit il que telles delectacions ſont bõnes ſelon accident Glo.

Et non pas ſimplement mais tant ſeulement pour ce que ilz oſtent la deffaute, ſicomme la medicine ou lemplaſtre qui a ſouage la maladie eſt delectable pour ſante et bon mais non pas ſimplemẽt Et ainſi appert que delectacions corporelles les vnes ſont ſimplement maluaiſes & les autres qui ne ſont pas telles ilz ne ſont bonnes fors par accident entant cõme ilz ſupploiẽt aucũe deffaute. Et autres delectacions ſont en mettant hors aucunes ſuperfluitez Et pour ce ſont ilz bonnes ſelon accident Lõbien que ilz ſoient forment ſenſibles et vehemẽtes ſicomme celles qui ſõt en fait de luxure. Apres il met la ſeconde raiſon a monſtrer que telles delectacions ſont deſirees comme vnes medicines.

Tex. Item pour ce que telles delectacions ſont forment ſenſibles et vehementes elles ſont quiſes et pourſuis de ceulx qui ne ſe peuent eſioir ou delecter en autres choſes

Gloſe. Sicomme en ſpeculer en eſtudier ou en bonnes operacions. Tex.

Et doncques telz gens preparent en eulx meſmes vne ſoef vng deſir & eſmouuement a la concupiſcence de telles delectacions et les procurẽt

Et quant en ce ilz ne nuyſent ne a ſoy ne a autre ce neſt pas choſe a blaſmer, mais quant ilz ſont nuiſibles ce eſt mauuaiſe choſe.

Glo Sicomme glouto nie et adultere. Tex

Et ce quierent ilz pour ce que ilz ni ont autre choſe en quoy ilz ſe delictẽt Glo. Apres il aſſigne la cauſe pour quoy len requiert eſtre recree par delectacions Tex.

Len quiert telles delectacions pour ce que en moult des choſes len a triſtece pour les mouuemẽs naturelz Car toute choſe qui a en ſoy vie ſenſibleẽ en labeur touſiours ſicõme teſmongnẽt les ſciences naturelz qui diẽt que veoir & oir ſont triſtes mais aucuns diẽt que nous ne apperceuons pas ceſte triſtece pour ce que nous y ſõmes acouſtumez Glo Car combien que len ſe delitte aucunefois en oir & en veoir, toutesuoyes pour le mouu-

mẽt desperis leꝝ ẽ trauaille ⁊ ẽnuie et entre leꝝ aucunement en tristece. Et du labeur que leꝝ a en veoir est signe ce que lẽ ne peut tenir les yeux ouuers longuement sans cliner.

Apres il assigne taisõ pour quoy aucuns par especial ont plus mestier de delectation Tex. Semblablement en ieunesce pource que lẽ est en accroissance leꝝ a grant mestier de delectation/car les ieunes sõt lors disposez aussy comme sont ceulx qui ont trop beu de vin Glose.

Car les vngs cestassauoir les ieunes pource que ilz croissẽt ⁊ les autres pour la chaleur du vin ont grãs mouuemens de esperilz en eulx ⁊ aussy pour recõforter les esperilz ilz ont grant mestier de delectatiõ Et pource les vngs ⁊ les aultres ont fortes delectations Tex. Et les melencoliques selon la disposicion de leur nature ont tousiours mestier de medecine/car leur temps seuffre continuellement vne maniere de corrosion Et pource sont ilz tousiours en fort appetit ⁊ vehement desir de choses delectables/ ⁊ delectation se elle est forte elle met hors tristece Et ainsy tant de celle qui luy est cõtraire cõme de celle qui vient dautre partie.

Glo. Car les esperilz de euly sont secs ⁊ ont en eulx mesmes cause de tristece. Dautre partie sicomme la delectation qui est couple charnel/ elle ne met pas hors tantseulement la tristece contraire qui estoit en retenir la superfluite/mais elle met hors pour leure la tristece de fain ou de soif ou aultre chose Et semblablement la delectatiõ que vng malade a en boire ne luy oste pas tantseulement la tristece contraire de soef/ mais auecques ce la tristece de son mal Apres il assigne cause pour quoy les delectations intellectuelles sont simplemẽt bõnes. Tex. Et pource telz melencolieux deuiennent ⁊ souuent sont faitz desattrempes ⁊ mauuais/mais les delectations qui sont sans tristece contraires elles ne ont point de superhabondance Glo

Le sont celles qui sont en operations vertueuses ⁊ ne sont pas pour oster tristeces contraires Tex

Le sont vers les choses qui sont naturelement delectables ⁊ non pas selon accident ⁊ ie dy les choses delectables estre selon accident qui sõt delectables en tant cõme elles sont medecinables Et quant il aduient que celluy qui estoit sain soustient labeur de maladie ⁊ il aduient que il garist par medecine cest selon accident Et pour ce la medecine semble estre delectable Glo.

Mais se la medecie passoit aucunement ⁊ excedoit oultre certaine quantite Du se elle estoit prinse oultre certain temps elle seroit nuisible. Et semblablement les superhabondances des delectations corporelles qui sont oultre aucune necessite ou indigence ilz sont fort deshordõnees

mauuaises & nuisibles Tex

Mais ie di celles estre delectables selon soy & selon nature qui sõt le propre fait ou euure de telle nature Glo Car de chascune chose sa propre operation cest sa perfection Et ceste operation lui est delectable naturelement & sensiblement se cest chose qui ait appartenance Et pource que entendre & speculer est la propre operation de entendement illecques est Vraye delectation naturelle Apres il assigne la cause de ii. accidens qui sont en delectatiõs hũaines. T. Mais il nest nulle chose en quoy homme se delecte tousiours et q̃ soit Vne mesme pource que nostre nature nest pas Vne chose simple Mais elle est composee dune chose & auecques ce dune autre chose qui est corporelle Et pource quant nostre nature fait aucune chose selon Vne de ses parties cest hors la nature de lautre partie Glo. Vne de ces parties cest lintellectiue & lautre est la sẽsitiue qui est corruptible & la delectation qui est en lopperation de la partie intellectiue nous est naturelle & simplement bonne. Mais en telle operation est necessaire en ceste Vie lopperatiõ de la partie sensitiue & des esperilz corporelz Et en ce len labeure & trauaille & par ce cõuient auoir repos & recours a delectation corporelle Et soy departir de la delectation intellectuelle Tex.

Et quant elle se depart de lopperation de lune & elle se approche de lautre/ lors ce que elle fait ne luy semble ne triste ne delectable Et pource se la nate de Vne chose estoit du tout simple adoncques Vne mesme action seroit tousiours tres delectable & telle nature Glose Sicomme se Vng homme estoit tant seulemẽt entendemẽt ou ame intellectiue & il ne eust rien de la partie sensitiue il se delecteroit continuelement en contemplation Tex. Et pource dieu qui est tressimple sans quelconque composicion & du tout immuable il a tousiours ioye perpetuelle. en Vne simple delectation Glo.

Cestassauoir en contemplacion de soy mesme Tex Car il nest pas Vray que toute operation delectable soit tantseulement en mouuement ou en transmutation/ mais aucũe delectation est tãtseulement en immobilite sans quelconque mutation et telle delectation qui est en repos et sans mouuement est plus ioyeuse et plus grande que celle qui est en mouuement Glo A ce saccorde ce quant nous priõs dieu pour les trespassez nous luy requerõs que il leur donne repos perdurable Apres il met la cause dun accident qui auient en delectation Texte Et selon ce dit Homerus le poete de toutes les choses qui sont transmutatiõ est la tresplus doulce et la plus delectable aux hões/ mais ce est pour cause dun malice & defaute de nature Car

aussy comme vng hõme qui est mal-uais est de legier transmuable Semblablement nature humaine a mestier de transmutation pource que elle nest pas simple ne parfaictement bonne Glose Le maluais hõme est variable pour cause de malice moral. Et celluy a mestier de variacion ou de mutation pour cause de imperfection de nature hũaine qui nest pas simplement bonne, mais est cõposee de choses cõtraires Tex.

Doncques auons ainsy dit de cõtinence & de incontinence & de delectation & de tristece Et comme de ces choses les vnes sont bõnes & les autres sont maluaises. Or disons apres de amitie.

Cy fine le viii. liure dethiques.

Cy commence le viii. liure dethiques & dit ainsy que determiner damitie appartient a science morale i. cha.

Apres les choses deuãt dictes il sensuyt que
a nous debuons passer oultre, & traicterons de amitie Glo.

Apres il preuue par vi. raisons que len doibt icy considerer & traicter de amitie Tex

Premierement ceste raison pource que amitie est vne vertu ou elle est auecques vertu Glo. Car sicõme il sera dit apres, amitie est vng habit electif en la maniere que est vertu, & aussy comme vne espece de vertu reduitte & ramenee a iustice Et doncques science morale qui considere des vertus doit considerer des amitiez Texte Item amitie est vne chose tresgrandemẽt necessaire a vie humaine, car il nest nul qui eslisist viure sans amis suppose que il eust tous les aultres biẽs, car par especial ceulx qui ont les grãs richesses & obtiennent les principaultez et les grans puissances ilz ont tresgrãdement mestier de auoir amis

Glo. Et de ce il assigne ii. causes Tex Car quel proffit seroit se de auoir telle fortune bonne qui ne feroit de ce benefice a aultre

Glose Pour certain il ne auroit en ce ne vtilite ne delectation bõne, car cõe dit tulles, nous ne sõmes pas nez tãt seulemẽt pour nous mesmes, mais pour nos parens & amis & pour le pais Texte Et tel benefice doibt len faire mesmemẽt a ses amis, & est chose tresbien a loer dautre partie cõment pourroient estre gardees tresgrandes richesses et les tresgrans biens de fortune estre sauuez sãs amis ce ne pourroit estre Car tant est fortune plus grande et elle est moins seure Glo La cause est, car tant est plus grande et plusieurs en ont enuie & estudient et aguettent encontre. Tex.

Et se les fortunez choiẽt en pourete & en souffrette ou en autres infortunes ilz cuident & tiennent que en tel cas le seul et singulier refuge est a ses amis Glo. Apres il declaire par la differẽce des aages

Tex. Et aux ieunes gens amps leur sont necessaires pour les garder de pecher Glo. Car en tel aage ilz sont trop enclins cõmunement aux concupiscẽces Tex.

Et aux plus vieulx sont amps necessaires pour leur faire seruice et pour supplier la deffaute de leur action & operation pour cause de dõner aide & confort a leur debilite & febleesce Et a ceulx qui sont en aage souuerain Cest a dire moiẽ & pfaitz amps leur sõt necessaires a leurs actiõs accõplir. Glo. Dr auõs dõc que amitie a mestier & est necessaire a bõne vie humaine. Apres il met ad ce la iii. raisõ

Tex. Jtē il semble que amitie soit de celluy qui est engendrie a celuy que il a engēdrie comme du pere au filz & ceey nest pas tantseulemēt en hommes, mais il est ainsy en oyseauy & en plusieurs bestes

Glo Car ilz mettent grāt peine par lōg temps a nourrir leurs oyseauy ou leurs faons Tex

Et voions entre les hommes que ceuly qui sont dune gent ou dū linage aiment luy lautre Et mesmement par especial telle amitie naturelle est entre les hōmes Et pource nous loons ceuly que len appelle philantropos cestadire ceuly qui aiment les hommes Glo.

Aucuns seulēt telz appellet naturelz quant ilz aiment formēt ceuy a qui ilz conuersent. Tex.

Et chascun peut veoir que hōmes aiment naturellement hommes pource que len monstre la voie a toy ceuly que len voit en erreure de chemins aussy comme se tout hōme eust familiarite a chascun homme & fust son amy Glo Jl nest nul si estrange quāt len voit que il forvoie que len ne soit naturellement incline a le adrecer, & que len ne face qui le peut & seet se empeschement ny a ou hayne ou pour peruersite de nature. Et dit lucā le poete que les iuifz ne vouloient enseigner la voie fors seulement a ceuly de leur loy. Vnde ait quesitam ad fontem solos deducere verpos. glosa. i. iudeos vertentes ad policie anum propter emerroydes

Apres il met la quarte raison

Tex. Jtem il semble que les citez soient maintenues par amitie & ceuly qui les gouuernent & qui mettent les loys ilz estudient & entendnt plus a amitie que ilz ne font par iustice Glose. Car aucunesfoys len ne fait pas punicion selon rigueur de iustice pour euiter discencion ou pour garder concorde et amitie Et estassauoir que il entent icy de iustice particuliere & non pas de iustice legale, & ilz different, sicomme il fut dit au premier chapitre du quint Et en tout aussy de amitie commune et nō pas de amitie parfaicte dont la differēce sera dicte apres Tex Car amitie appert estre vne chose semblable a concorde Et est vne chose que les gouuerneurs des citez appetent tresgrādemēt, car ilz se efforcent mesmemēt de bouter hors des citez contencion q̄ est ennemye & aduersaire a concorde

Glose Doncques appartiēt il a science morale ysiderer de amitie puis quest biē moral. Apres il met la quinte raison Tex. Jtē ceuy qui sont amis ne ont mestier de iustice Glose Car iustice est au regart dautre, sicomme il fut dit au second chapitre du quint Et ceuy qui sont parfaitz amis sont comme tout vng Et tout ce que est de luy est a lautre quant a vsage Et daultre partie iustice tent principalement

a repeller iniure & entre amis na nul le iniure Tey. Et ceulx qui sont iustes ont mestier de amitie.

Glo. Car sans ce ne pourroient ilz viure seurement ne delectablement Tey Et pource il appartient aux iustes garder tresdiligemment ce que a mestier a amitie Glose. Et doncques la science qui considere de iustice doit cõsiderer de amitie. Apres il met la sexte raison Tey. Item amitie nest pas tant seulement chose necessaire, mais auecques ce cest chose bonne & honneste, & appert par ce que nous tenons les philophilos, cest a dire ceulx qui bien aiment leurs amis Et semble que amer ses amys soit vne chose bonne & vertueuse, et pource cuident les stoiciẽs que ce fust vne chose estre bonne & estre bons amis.

Aucunes anciennes opinions damitie ii. chapitre

E amitie ne sont pas peu de doubtes, car aucuns mettent que amitie est vne similitude, & que ceulx qui sont semblables sont amys ensemble Et pource dient ilz vng prouerbe que vne chose semblable aime son semblable, & que vng oyseau va a son semblable, sicomme vng estourneau Et aussy de quelconques telles choses, & les autres dient soppposite Et dient que tous ceulx qui sont semblables sont contraires les vngs aux autres Glo Et pource que souuent lun empesche le gaing de lautre, & pource dit lẽ que deux poures ne se entreameront ia a vng huys Apres il met les raisõs & oppinions daucuns aultres.

Tey Et des autres qui enquierent de ceste chose plus haultement & plus naturellement, cestadire par raisons fondees sur similitude de nature vng appelle euripedes disoit que la terre quãt elle est seche elle desire la pluie & le ciel tresuenerable quant il est replet de pluie Il desire que elle soit a terre Glo Et par ce Euripedes vouloit dire que contrariete est cause de amitie, car le sec desire & aime la moitie & econuerso Texte Et a ce saccorde Erachitus qui disoit que la chose cõtraire est profitable & confere a sa cõtraire Glo. Aussy cõme les medecins diẽt que les maladies sõt gueries par leurs contraires Contraria contrariis curantur Tey.

Et Disoit que des choses dissemblables & differẽtes est faicte tresbonne armonie ou consonance & disoit que toutes choses sõt faictes par la controuersie des elemens du monde par quoy ilz se departirent de ce que ilz estoient ensemble en vne confusion, & les aultres dient contre ces icy, sicõme empedocles qui disoit que tout sẽblable appete sõ sẽblable.

Glose Selõ verite vne chose appete bien plus son semblable

et refuit son contraire quāt est de soy mais par accident Vne chose appete son contraire, sicomme par maniere de remede ou de medecine len appete delectatiōs corporelles comme il fut dit au dernier chapitre du vii. liure et aussy hait vng homme aucunesfoys celuy qui est de condicion ou artifice semblable, mais ceste par accident

Apres il monstre quelles doubtes sont a delaisser et quelles a poursuir a ceste matiere Texte

Mais nous deuōs maintenāt laisser les questions naturelles qui pourroient estre faictes en ceste matiere, car telles ne sōt pas propres a nostre presente intention, mais quelconques questiōs sōt des choses humaines et qui sont conuenables et appartenantes a meurs et auy passiōs humaines nous y deuons entendre, sicomme seroit assauoir mon se entre tous hommes peult estre amitie ou ce est impossible que ceuy qui sont malvuais soient amys, et assauoir mon se il est tantseulement vne espece de amitie ou se ilz sont plusieurs.

Glo Apres il oste vne erreur Tey. Et ancuns cuiderent que il ne fust que vne toute seule espece de amitie mais il enyurent telle creāce pour vng signe ou argument qui nest pas souffisant, car les choses qui sont de diuerses especes ce coiuent bien comparaison selon plus ou selon moins Glo Ilz cuidoient que deuy choses ne peussent estre comparees se ilz ne estoient dune espece Et pource que nous disons que amitie qui est pour honnestete e meilleur que amitie qui est pour vtilite ilz disoient que ces deuy amities sont en vne espece, mais il ne sēsuyt pas, car cōme dit aristote len fait bien en comparaison de choses de diuerse espece, sicomme nous dirons que couleur noire est plus forte que blanche ou meilleur que pire. Cete. Et donc ques conuient dire des especes de amitie plus haultement et plus parfaictement.

De la diffinicion damitie. iii. chapitre

Ar auenture apperra la verite de ces choses se nous auōs congnoissance que est chose amiable, il semble que toute chose ne soit pas a amer, mais tant seulement ce que est bien honneste ou bien qui est delectable, ou bien qui est vtile, cestadire profitable Glose. Car mal comme mal ne peult estre chose amable Tey. Et le bien vtile est ce par quoy len peult auoir bien honneste ou delectation et pour bien honneste ou pour bien delectable comme pour fin Glo. Et est assauoir que au texte il appelle bien honneste bien sans adicion et simplemēt et par ce entent le bien de homme simplement ceste le bien selon la partie sensitiue. Apres il met vne doute. Tey

Dr pourroit estre doute assauoir mon se les gens aiment ce que est bō simplement ou ce que est bon quant a eulx/car aucunesfoys y a il differē ce Glo. Sicomme len diroit que estudier est simplement bien Et toutesuoies ce nest pas bon a celluy qui a indigence & na de quoy viure

Tex Et semblablement est il de bien delectable Glose

Car chose douce est simplement delectable/mais elle nest pas delectable a celluy qui a le goust infect.

Apres il respont Tex.

Mais la verite est que chascun aime ce que ce est bon a soy & que simplement bien est simplemēt amiable & a chascū est amable ce que lui est bō Et se aucun disoit que chascun aime nō pas ce que luy est bō mais ce que luy appert bon cecy ne fait nulle difference quant a propos/car a chascū est amiable ce que luy appert biē/car il aime telle chose comme son bien.

Glose. Apres il monstre que amitie nest pas en choses qui ne ont ame Glo Et comme troys causes soiēt pour lesquelles aucunes choses sont amees Glose.

Lestassauoir honnestete delectacion & vtilite Tex. Nous ne disons pas que amacion de choses qui sont sans ame soit amitie.

Premierement/car telles ne peuent auoir en elles reamacio & ne peuent amer nous/dautre partie len ne les aime pas pour ce que lē leur veult le aucun bien/mais seroit par auenture vne derrision de vouloir bien au vin que len aime/car se len veust q̄ soit sauue & garde ce nest pas pour son bien finablemēt/mais affin que len en ait aucun bien Et tous dient communement que il conuient vouloir bien a son amy pour la grace et pour lamour & pour le bien de luy.

Glo Cest a dire affin que il ait bien/semblablement nous ne auons pas amitie des bestes mues. Car se ilz nous aimeut ceste amour est dautre nature que nest amour humaine Et pource vng qui aime son chien se il dit que le chien est son amy ceest selō similitude & nest pas amitie proprement dite Dr auons dōcques eu deuant la premiere partie de la difinicion damitie Ce est vouloir bien & maintenant auons la seconde cest assauoir pour la grace de celui a qui len veult bien Apres il enquiert la tierce Tex Et ceulx qui veulent bien a aultre en ceste maniere len dit que ilz sont beniuoles/mais se les aultres ne leur veullent bien ce nest pas amitie/car amitie et beniuolence entre ceulx qui veullent lun a lautre bien contre bien Glo.

Apres il met la quarte partie

Texte Encor y conuient adiouster que telle beniuolēce ne soit pas latente & occulte/mais patente et manifeste entre eulx/car plusieurs qui oncques ne veirēt lun lautre ont beniuolence lun a lautre.pour ce

que ilz ont oy parler lun de lautre et cuide chascun lun de lautre que il soit vertueux ou profitable Et donc, ques se ilz ont aucune chose damitie Lest que ilz sont beniuolẽs lun a lautre mais comme diroit len que ilz fussent amis quant ilz ne sceuent la beniuolence lun de lautre. Glo.

Apres il conclut la diffinicion de amitie Tex Doncques il conuient que les amis veulent bien lun a lautre et que ilz sachent que ilz senfreueillent bõnes choses Et pour aucune des choses dessus dictez.

Glo. Lestassauoir pour chose honneste ou pour chose delectable ou pour chose vtile, et amitie peult estre ainsi diffinie ou descripte. Amitie est beniuolence non latente ou amitie entre plusieurs persõnes de lun a lautre ou entre changeable pour aucun bien.

De trois especes damitie et determine de deux de elles.

iiii.chapitre

Les choses amables dessus dictez qui sont hõneste delectable et vtile different ensemble en espece Et les amacions de elles different aussi Et dõcques les amitiez qui sont selon elles different en espece Et doncques sont trois especes de amitie selon le nombre des especes de choses amables Car selon chascune des choses peult estre reamatiõ nõ latẽte et manifeste Et ceulx qui sẽtraimẽt veulẽt biẽ lũ a lautre en la maniere que ilz sẽtraimẽt. G. Car ceulx q̃ sentraimmẽt pour biẽs delectables veulent lun a lautre bien delectable Et les autres veulent lun a lautre biens profitables mais a chascun le retorque ou rapporte principalemẽt a soy mesme Et les autres veulẽt lun a lautre bien honneste ou bien de vertu sans le retorquer a soy mesme Et doncques auons nous iii. especes damitie vne pour biẽ vtile, lautre pour bien delectable, lautre pour bien honneste Apres il determine de deux premieres Tex. Et ceulx qui se entraimment pour chose vtile ou proffit ilz ne se entraiment pas selon eux mesmes Car lun aime lautre non pas pour la persõne amee mais selon ce que ilz prouuent lun de lautre aucuns biẽs ou prouffit Semblament est il de ceulx qui se entraiment pour delectacion car ilz ne aimẽt pas ceulx qui ont la vertu de lautre apelee Tex. De laquelle vertu il fut dit ou vv.c. chapitre du quart.

Texte Pour ce que ilz sõt telz et vertueux, mais pour ce que ilz leur sont delectables Et en ceste maniere ceulx qui aiment pour bien vtile ilz ne aimẽt pas les persõnes pour elles mais pour le prouffit que ilz en ont et que ilz en attendent auoir, et aussi ceulx qui aiment pour leur delectacion ilz aimẽt pour la chose qui leur est delectable Et tous telz ne at

ment pas celluy que ilz aiment selon ce que il est tel en soy mais selō ce que il leur est non profitable ou delectable. Et doncques telles amities sōt selon accident Car celluy qui est ainsi ame selon ce que il est quant en soy mais telz sont ames selon ce que ilz donnent / ou que ilz font les vngs proffit & les autres delectacions

Glose Apres il monstre que telles amities ne sont superflues ne estables ou perdurables

Tey. Et pour certain telles amitiez sont legierement dissēbles & de legier deffaictes Car ceulx qui sont ainsi aimez ne sont pas touziours sēblables quāt est a laccidēt & a la cause pour quoy estoiēt amez car tantost comme ilz ne sōt ensoy ou delectables ou vtiles lors ceulx que pour telles choses les aimoient cessent & se departent de les amer Et la chose qui est vtile ne dure pas ou ne remaint pas touziours vtile mais aucune autre fois est vtile vne autre chose Glo Si comme au malade ou temps de sa maladie le medicin ou la medicine lui est vtile & autre fois non. Et a celui qui veult passer la mer le marinier lui ē vtile pour le tēps & ainsi des autres Et aucune fois peult estre la variacion de vne part et autrefois dautre si comme nous dirons que le riche est vtile au poure durant sa poureté ou tant comme le riche dure en sa richesse. Texte. Et

dōcques quāt la chose nest plus & est passee pour la quelle ilz estoiēt amis lors est lamitie passee aussi comme se lamitie et laffectiō fust aux choses & non pas aux personnes

Glo. Car auecques telles choses vient telle amitie auecques elles sen va. Apres il monstre en quelles personnes est amitie pour vtilite Tey. Et telle amitie vtile ē mesmement en viellars et anciens Car ilz ne quierent pas ou persuiēt choses delectables mais ilz quierent choses vtiles. Glose.

Vielles gens ne appetent pas tant delectacions corporelles pour ce que nature est en eulx refroidee Et ilz quierēt choses vtiles pour le soustienemēt de leur nature qui est fieble

Tey. Item aucuns ieunes aiment de telle amitie et sont ceulx qui quierent et poursuiēt gaig Et telz amis ne conuiennent ou ne conuersent pas ensemble du tout car aucunesfois ne sont il pas delectables lun a lautre Et ne ont mestier de cōpaignier ensemble fors se ilz sont profitables lun a lautre Car en tant ont ilz seulement delectacion lun de lautre comme ilz ont en ce esperance de gaingner Item en telle espece de amitie met len amitie de pelerins

Glo Et entent de ceulx qui de lointain pays en autre vont & communiquent ou conuersent en sēble pour marchādise ou pour gaig.

Texte. Mais le amitie

de ieunes gēs semble estre plus pour delectacion. car ilz viuēt selon les passions des concupiscences & quierent & poursuient mesmement ce que leur est delectable selon le temps preseut. Et cōme il soit ainsi que les aages denfāce de adolescēce et de ieunesse soient tost passees Et vnes choses sont delectables en vng aage & les autres en autres. pour ce sōt telz gēs tantost faiz amis Et tātost est celle amitie passee Et auecques ce car lamitie de telz sen va & ce passe ou depart auecques la chose delectable Et de telle la transmutacion et delectacion est briesment faicte / dautre partie les ieunes sont fais amis legierement & prettement & aiment tresardāmēt ou forment Car ilz aiment selon la passion ou temptacion et pour delectacō & telles choses font moult fort aimer pour le temps Et pour ce ilz aiment tantost et tantost delessent a amer Et aduient moult de fois que leur amitie ne dure que par vng seul iour ou moins Et tant comme elle dure ilz veulent demourer & viure ou conuerser tout le iour ensēble Car ainsi sont disposez selon telle amitie,

De la tierce espece damitie qui est honneste V. chapitre

Alis lamitie de ceulx qui sōt bons et semblables en ver/

tu elle est parfaicte. Glose

Et est amitie simplement & nō pas selon accident Tex

Car telz amis veullent luy a lautre choses simplement bonnes et selon lesquelles ilz sont bōs selō eulx mesmes Glo. Et non pas selon accidēt Car les vertus sōt simplement bonnes. Tex.

Et pour ce sont ilz amis pour la grace & pour le biē deulx Car pour leurs amis mesmes aiment ilz Et sont ainsi disposez non pas selon accident Glo Sicōme sont ceulx qui aiment seulemēt pour profit ou pour delectaciō sicomme il fut dit ou chapitre precedent Tex.

Et doncques lamitie de telz gens est permanente et dure tant lōguement comme ilz sont bons & vertueux Et les vertus sont durables & permanentes. Glo

Sicomme il fut dit ou vi. chapitre du premier doncques est telle amitie durable longuement Apres il monstre comment elle est parfaicte

Texte Et en telle amitie chascun des amis est bon selon soy et bon a son amy car les bons sont profitables en soy et sont proffitables & vtiles lun a lautre Et semblablemēt ilz sōt delectables lun a lautre & sont bons simplement et bons lun a lautre Car a chascun ses propres actiōs ou operacions lui sont delectables & sont vertueuses Et doncques est telle amitie parfaicte Tex.

Et doncques par raison telle a mitie est permanente ⁊ durable / car elle comprẽt en soy toutes les choses qui appartiennent a amis Car toute amitie est pour biẽ de vertu ⁊ pour delectacio de chose qui est simplemẽt delectable ou qui est delectable a celuy qui laime et selon similitude a ce que est simplement delectable Et en ceste amitie sõt toutes les dictes choses Et en elles sont les amis semblables selõ eulx mesmes Et ont les autres choses Car ce que est bon simplement il est delectable simplemẽt Et doncques sont telz biens mesmemẽt et principalement amables. Glo Car il contiẽnent veritablement toutes les raisons ⁊ les causes damer ⁊ de estre ame Tex.

Et amer en telle maniere est tres grant bien ⁊ telle amitie est tresgrande ⁊ tresbonne. Glo Apres il mõstre que telle amitie nest pas cõmune. Tex Et est vray semblable que telles amities soient cler semees ⁊ non pas communes car peu de gẽs sont telz cestassauoir bõs ⁊ vertueux. Item a telle amitie conuient long temps ⁊ lõgue acoustumance ou conuersacion Car selon le prouerbe ancien nulz ne peuent sauoir se ilz sont amis ensẽble iusques a tant que ilz aiẽt consomme ⁊ gaste ou dependu ensemble vne mesure de sel. Glo. Lõme seroit vng septier ou vne myne. Texte.

Et si ne cõuient pas que vng homme accepte vng autre pour ami iusques a tant ou auant que il leur appare a chascun de lautre que il est a amer Et que il croye que lautre est son amy Et ceulx qui tantost font lun a lautre euures amiables ilz mõstrent par ce que ilz veulẽt estre amis mais encor ne le sont ilz pas se ilz ne sont quant est de soy vertueux ⁊ amiables et auecques ce il conuient que chascun deulx sache que lautre est tel

Glose Et ce ne peult estre en peu de temps car il y conuient lõgue eppezience Et pour ce aucuns apperent vrays amis qui ne sõt encor pas amis Tex. Et doncques appert que volente damitie a uoir est tost faicte mais amitie non Dr auons doncques que ceste espece damitie dont nous auõs dit est parfaicte ⁊ selon tẽps ⁊ selon autres choses et generalement selon toutes les choses qui sont dictes des autres especes damitie Et que chascũ de telz amis fait a lautre tout ce que appartient estre a ami fait.

De la comparaison des especes damitie. Vi. chapitre

Mitie qui est pour bien de / a lectable a similitude a amis tie qui est pour biẽ de vertu Car les bons sont delectables lun a lautre Et semblablement ceulx qui

se entraiment pour bien vtile sont sẽ blables a ceulx qui se entraimẽt pour bien de vertu Car les bons sont vtiles lun a lautre Glose

Apres il met aucune similitude de ce quant a permanence. Tex

Et ces amis pour delectacions ou pour proffit les amitiez sont aucunement permanentes & tiennẽt mesmement quant ilz font lun a lautre aucune chose equale sicomme delectacion pour delectacion Et auecques ce que les delectacions soient dune espece & dune maniere Sicomme il est de ceulx qui se entraiment pour la delectacio que ilz ont a iouer ensemble et non pas comme vng qui aime fait aucunesfois a celluy que il aime quãt ne se delicte pas en vne mesme chose Mais lun ce delecte biẽ a regarder lautre & lautre qui est aime se delicte ou seruice que lautre lui fait & laime pour ce. Glo. Sicõme se vng est tresbeau et lautre est lait Mais il a en luy aucunes contenãces qui plaisent a lautre Du quant leure ou le temps de delectacio finist vers lun ou vers lautre lors finist lamitie Car adõcques le regart de lun nest plus a lautre delectable ou le seruice de lun nest plus a lautre delectable Glo. Apres il met vne autre maniere ou cause de pemanẽce

Tex. Et plusieurs telz sont permanẽs en amitie se il est ainsi que ilz aimẽt les meurs lun de lautre & se ilz sont de acoustumance semblables. Glo. Sicomme vng luxurieux aime lautre & vng auaricieux lautre Car similitude est cause de amitie se il ny a empechemẽt par accidẽt sicomme il fut dit en glose du second chapitre Apres il met la deffaute de telle permanence

Tex. Et ceulx qui en choses amiables ne rendent pas delectacion pour delectacion / mais proffit pour delectacion ilz sõt moins amis & moins permanẽs Glo.

Pour cause de la dicte similitude Car vng aime par delectatiõ & lautre pour proffit. Texte. Et ceulx qui sont amis pour vtilite ou pour gaing il lessent estre amis quãt le gaing deffault Car ilz ne aiment pas lun lautre proprement mais ilz aiment le gaing Glo Apres il met deux differences de ces deux amities a amitie parfaicte Tex.

Et verite est que gẽs de quelcõ que condicion peuent estre amis pour delectaciõ ou pour proffit Cestassauoir les maluais lun a lautre & les bons es maluais & ceulx qui ne sont ne vicieux ne vertueux Glo.

Sicõme sont les continens & les incontinẽs. Tex Peuẽt estre amis ensemble et amis a chascun de ceulx qui sont des autres condicions mais il est certain que tant seulemẽt les bons sõt amis pour eulx mesmes Cestassauoir de amitie perfaicte.

Itẽ lamitie de bons seule & nõ autre est nõ transmuable & nõ variable

Et vng bon ami ne croit pas de legier nul qui die mal de sō ami lequel il a par lōg tēps esprouue & ne croira ia telz desiriers. Glo Qui par leurs mauuais parlers sefforcent de mettre dissention entre amis Tex Car il scet que son amy ne vouldroit iamais faire iniustice ne contre quelcōques autres choses qui appartiennēt a estre en vraye amitie ne qui en sont dignes, mais es autres especes damitie telles choses peuent bien estre faictes Glo Sicōme quant len voit que ilz ne sōt amis fors pour proffit len peult de legier croire que ilz ne sōt pas vrais amis & que ilz aiment plus le gaing que la personne & ne sōt pas vertueux & par cōsequēt ilz seroient de legier meuz a faire iniustice Itē puis que ilz aiment mieulx leur proffit que leur ami ilz ne feroient riens pour luy se ilz ne cuidoient auoir proffit Tex Et par ce telz ne sont pas amis proprement mais seulement pour leur proffit en la maniere daucunes cites qui ont alliances ensemble pour aidier lune a lautre a soy deffendre en bataille Et telle amour est seulemēt pour proffit & semblablement est il de ceulx qui ont amitie ensemble pour delectacion si cōme sōt les enfans toutesuoyes par auenture conuiēt il que nous les appellons amis Glo Pour ensuir le commun parler combien que ilz ne soient pas proprement amis Et aussi par auenture amitie pour delectacion est plus liberal que amitie pour proffit se la delectacion nest vilaine.

Apres il recapitule Texte.

Et doncques appert il comme damitie sōt plusieurs especes Et que lamitie des bons et selō ce que ilz sōt bons est premierement & principalement amitie Et les autres sont amitiez selon similitude pour ce que les amis en elles sont amis selon aucun bien lequel est aucunemēt semblable a vray bien Car a ceulx qui aiment delectacion chose delectable leur semble aucun bien. Glose. Et semblablement est il de ceulx q̄ aiment pour proffit. Tex. Et les deux amitiez dessusdictes ne sōt pas tousiours couplees ensēble, car ceulx qui sont amis pour chose vtile ne sōt pas tousiours amis pour chose delectable Car les choses qui sōt cōioictes selon accident ne sont pas tousiours conioinctes Item il appert que amitie ē diuisee es especes dessusdictes et que les malues peuent estre amis pour delectacīō ou pour gaing entāt cōme ilz sōt en ce ensemble, mais les bons sont amis pour eulx mesmes & selon ce que ilz sont bōs Et doncques les bons sont simplemēt amis et les autres sont amis selon accident Et entant comme ilz ont aucune similitude a vrays amis

De la comparaison des especes

Samitie a leur fait

Vii. chapitre

Ⓝ la maniere que il ē es Ver
tus que les vngs sont bons
selō habit de vertu ⁊ les au
tres selon operation Glo.
Sicomme aucuns ont la vertu de
fortitude ou de liberalite et nen vsēt
pas presentemēt de fait ⁊ les autres
en vsent de present. Texte.
Semblablement est il en amitie
Car les vngs conuiennent conuer/
sent ⁊ se esioissēt ensemble ⁊ fōt biē
lun a lautre Glo. Le sont
deux ouuraiges de amitie vng est cō
uiure ensemble liemēt Et lautre est
faire bien ou aider lung a lautre
Glo. Et les autres endō
nent ou sont separez lung de lautre
loing ⁊ ne font pas les euures dessus
dictez mais ilz sont disposez en telle
maniere que ilz sont enclins a faire
lung a lautre choses amiables Car
la distāce des lieux ne deffait pas si/
plement amitie mais elle empeche lo
peracion Et se telle absence et sepa/
racion de amis dure longuement il
semble que elle face oublier lamitie
Texte Car generalement
tous habis qui sont engendrez ⁊ ac/
quis par operacions ilz sont sauuez
⁊ gardez par semblables operacions
Et quāt les operacions cessent telz
habis affieblient ⁊ deffaillent.
Tex. Et pour ce dist len en
prouerbe que nō appeller ses amis de
fait ou de piece plusieurs amities/ il
entēt par les appeller cōuiure parler
⁊ conuerser auecques eulx Et pour
ce les gens qui sont vielz ⁊ ceulx qui
sont de dure cōuersacion ne sont pas
aptes ou habiles a amitie Car en
eulx a trop peu de delectaciō Et nul
ne peult demourer par long temps
auecques homme triste ne auec celluy
qui nest delectable Car nature fait
bien mescongnoistre chose triste ⁊ ap/
peter chose delectable Et encor est
vne autre maniere de gens q̄ receuēt
⁊ appetent les meurs lun de lautre
⁊ leur plaisent mais pour aucūe cau
se ilz ne veuleut cōuiure ensemble
Et telz sōt plus semblables aux be/
gniuoles que es amis car il nest chose
quelcōque plus propre aux amis que
cōuiure ensemble Et quant amis
ont necessite ou indigēce ilz appetēt
receuoir lun de lautre vtilite mais
ceulx qui sont beneurez ⁊ ont habon
dāce des biēs encor appetēt demourer
par long temps auec leurs amis.
Car en nulle maniere il ne leur con/
uient ou appartient estre solitaires
Et les gens ne conuersent pas vo/
lentiers ensemble qui ne sont delecta
bles et nō tristes et qui ne se esioissēt
en vnes mesmes choses ⁊ telles con/
dicions ont communement ceulx qui
conuersent et sont nourris ēsemble.
Glose. Par ce que dit
est appert que de amitie sont deux
euures vng est aider ou faire proffit

& soubuenir lun a lautre Et tel fait est le moins principal ou le moins propre en amitie Car se chascun de deux amis auoit habondance de biens cel le euure nauroit entre eulx nul lieu mais lautre fait est propre a amitie & est conuerser et viure ensemble delectablement comme dit est.

Tex Et doncques la mitie des bons est principalement & mesmement amitie comme plusieurs fois est dit Car ce que simplemẽt bõ ou delectable il est simplement amable et esliſible Et a chascun quant a soy tel est a lui amable & esliſible Dr est ainsi que vng bon homme vertueux est tel ou regart de lautre Et dõcques est il amable & esliſible pour les ii. causes Glo Cestassauoir car chascun de telz amis est bõ en soy & delectable a lautre Apres il declaire vne chose deuant supposee cest assauoir que amitie est habit & nest pas tant seulement en operacion

Tex Et amacion ressemble a passion Glo Amacion est plaisance desir affectiõ & mouuement de loppetit en aucune chose.

Tex. Et amitie semble estre habit Car amacion peult estre es choses qui sont sans ame.

Glo Sicõme nous disõs que nous amons vin & amacion est dicte de amer Texte. Mais les amis ne veaiment pas lun ou en traiment sans election Et election vient de habit Tex Item les amis veullent bien a leurs amez pour la grace des amis & tel fait ne peult venir de passion Glose.

Car amer pour passion de appetit sensitif est seulement pour la grace de celui qui aime Et pour ce est ce plus concupiscence que amitie Et ne se peult estendre a amer pour la grace de ce que est ame Texte.

Mais il vient de habit Glo Lequel est en la partie racionelle Et doncques puis que tel fait vient de amitie il sensuit que amitie est habit. Texte. Et ceulx qui aiment leur ami pour la grace de lui & lui est vtile & proffitable cõme il fut dit ou quint chapitre. Tex

Et doncques chascun deulx aime ce que lun est bon & retribue chascun a lautre equale chose en volente & en espece Glo En volente car chascun veult a lautre bien Et en espece Car en vne mesme maniere cestassauoir pour la grace de lui

Tex. Car amitie est vne equalite. Glo. Car il conuient que celui qui aime soit ame de celui que il aime de pareil Tex.

Et les choses dessusdictes sont mesmement et principalement en lamitie des bons.

Des especes damitie en les comparant a leur subiect. viii. cha.

Mitie est moie faicte en gẽs a de dure conuersacion et en vieillars de tant quilz sont plus discoles Glo. Ilz ont aucu

nes ou plusieurs telles condicions/ ilz ne ont soing fors de eulx mesmes Ilz sont presumptueux/ ilz vsent de leur propre sens/ ilz reputent aultres ignorans/ ilz les ont suspectz ou souspeconneux/ ilz sont ahurtez en leurs opinions/ ilz sont discordables.

Texte. Et se esioissent moins de cōferer ou parler auecques aultres Et ces choses sont mesmement amiables (t sont et causent amitie Et pource les ieunes gēs sōt bien tost faitz amis (t les vielz non/ car ilz ne peuent estre amis de ceulx desquelz ilz ne se esioissent en conuersacion Et semblablement les durs en conuerser ne peuēt estre fais amis mais telz sont aucunesfois begnins/ les ensemble/ car ilz veullent biē lun a lautre (t secueurēt ou obuient aulx neccessitez lun de lautre/ mais ilz ne sōt pas du tout amis pource que ilz ne veulent demourer ne eulx esioir ne delitter ensemble lesquelles choses sont mesmement amiables (t appartenantes a amitie Glose.

Apres il traicte de multitude de amis Tex. Et ne aduiēt pas que len soit amy a moult de gēs selon parfaicte amitie en la maniere que en fole amour charuele vng hōme ne aime pas plusieurs fēmes/ car telle amitie reseble a supethabondāce/ (t telle chose est nee (t ordenee pour estre faicte a vng Glo Du a peu de gens (t nō pas a multitude/ pource que telle amitie faicte doibt estre tenuee et forte (t elle ne pourroit estre telle se elle estoit estēdue ou departie en plusieurs Apres il met a ce vne aultre raisō Tex Item ce nest pas legiere chose que moult de gens plaisent a vng mesme tresgrādemēt

Glo Car a peine peult estre que en plusieurs len ne treuue aucūe cause de desplaisance Tex Et par aduēture neste pas bon Glo.

Car ce tant de gens plaisoient forment a aucun il conuiēdroit que il se fist a chascū deulx plaisance Et ilz ne pourroient en bonne maniere/ et de ce sera dit plus a plain au viiii. chapitre du ix. liure Apres il met la tierce raison Tex. Item en amitie parfaicte il conuiēt prendre experiēce et par lōgue acoustumāce Et du tout en tout cest trop biē fort affaire quant a multitude Glo Apres il monstre que il nest pas ainsy es autres especes damitie. Tex Mais len peult biē auoir amitie en plusieurs manieres qui plaisent pour bien vtile ou pour bien tresdelectable/ car moult de gens peuēt estre telz Glo

Cestassauoir vtiles et delectables Et dautre partie telles mistracions sont faictes en peu de temps Glo

Il ny conuiēt pas longue experience Apres il cōpare ces deux especes damitie ensēble T Et de telles gēs lamitie q̄ē pour biē delectable est plus amitie que lautre se il est que ilz recōpensent lunlautre en vne mesme chose (t que ilz se esioissent (t delectēt

ensemble en vne mesme chose & telles sõt les amities des reunes gens Et la raison est car il aduient plus liberalement que ne font ceux qui aimẽt pour gaing & qui sont negociateurs

Icem écor appert il par ce que les beneureux qui habondẽt en biens ne ont mestier de receuoir dautres biẽs vtiles ou gaing, mais ilz ont mestier de choses delectables, car ilz veullent viure ou conuiure auecques aucuns delectablement, car les gẽs seuffrent bien par vng peu de tẽps, mais nul ne le soustiendroit cõtinuelemẽt Et encor ce que est simplement bien ne soustient nullonguement sil luy fait tristece Glo. Et pour ce ceulx qui se delictent en choses vertueuses ny peuẽt perseuerer Et par ce que dit est appert assez que amitie pour chose delectable est meilleur que nest amitie pour proffit Tex.

Et pource les bons quierent amis qui soient bons en soy, & auec ce que ilz soient bons a ceulx que ilz aiment Et en ceste maniere auroient ilz en eulx tout ce quil conuient & appartient a vrais amis.

De lamitie des princes iy.c.

Mais ceulx qui sont constituees en grans puissances comme sont princes & grãs seigneurs ilz vsẽt de telles amitiez diuiseemẽt Car les vngs leur sont amys proffitables & vtiles Et les aultres leur sont amis selõ ces deux manieres Car ilz ne quierent pas gẽs qui leur soient delectables selon vertu ou auecques vertu ne gens qui soient vtiles quãt au biẽ de vertu, mais pour la delecta tion que ilz appetẽt ilz querent gens qui soient iouans & esbatans Glo Cõe sont menestrelz de bouche ou chãteurs ou iougleurs & sẽblables Tex Et pour vtilite ilz quierent gens appelles de inos Glo Il fut declaire que ce est a dire au v.chapitre du sexte.

Tex. Cest a dire gens de giã de industrie qui soient prestz de faire la voulente & commandemẽt des seigneurs Glose. Soit bien soit mal & sachent trouuer voie dauoir cheuances et proffis Tex.

Et ses deux condicions, cestassauoir estre ainsy profitable & estre ainsy delectable sont a peine trouuez en vne personne, mais il est dit deuant

Glo Au quint chapitre.

Tex Que celluy qui est bon & vertueux est ensemble delectable & vtile Glo Et les gẽs dessusditz que les princes sont leurs amis ne sont pas vertueux Et pource il auiẽt souuẽt vng pour vne chose & autre pour aultre Et ainsy voiõs no⁹ que ceulx q̃ les seruẽt de delectatiõs ne sceuent trouuer les proffis ne ceulx qui sceuent trouuer les profis ne sont pas esbatans Tex. Et tel vertueux nest pas fait amy a celluy qui est superexcellent en puissace se tel vertueux ne lexcede en ver.

tu de tant cõme lautre lexcede en puissance/car se il nest ainsy les superexcellences ou exces en quoy lun passe lautre ne seroient pas proporcionnees/ toutesuoyes ceste fort (et chose q̃ nauient pas souuẽt/(t ne ont pas accoustumé les princes auoir telz amis Et est assauoir que les especes damitie dont nous auons dit sõt en equalite ou selon equalite Glo

Cest a dire que lamy veult a lame (t fait tant (t tel cõme lame veult a lamy Et pource que il est tout cler en amitie parfaicte il se desclaire es aultres deux especes Tex.

Car vnes mesmes choses sont faittes aux amys lun de lautre (t ce veullent ilz lun a lautre Glose.

Sicomme delectation pour delectation ou proffit pour proffit

Tex. Ou ilz font commutation (t recompenssent vne chose pour aultre/sicomme delectatiõ pour vtilite (t de ce auons dit deuant

Glose. Au sexte chapitre

Texte. Que ces deux especes damitie sõt moins amites ou mẽbres que nest amitie parfaicte (t que ilz sont moins permanentes Et ces deux especes aucunesfoys semblent estre amities (t aucunesfoys non pour la similitude (t pour la dissimilitude que ilz ont a vraye amitie car ilz semblent estre amitiez selon la similitude que ilz ont a amitie qui est selon vertu enfant comme lune a en soy bien delectable/et lautre a bien vtile Et ces deux choses sont en celle amitie q̃ est selon vertu Glo Sicomme il fut dit au quint chapitre.

Texte Mais en ce que en ceste amitie est impmuable et permanẽte et dure longuement et les aultres sont tost passees elles different de ceste et en plusieurs aultres choses Et pource que ces deux especes damitie ou telle difference ou dissimilitude a vraye amitie il ne semble pas que elles soient amitez.

La diuision des especes damitie qui sont entre personnes inequalles.

v. chapitre

Ne aultre espece ou maniere de amittie est selon superhabondance ou inequalite des personnes/sicomme du pere au filz/ Et generalement du plus viel au plus ioune et du mari a sa fẽme Et de tout hõme qui a seigneurie auctorite ou commandement a celluy sur qui il a telle chose/et telles amities ont difference ensemble/car vne meme amitie nest pas des parẽs a leurs filz (t des seigneurs a leurs subgectz Et auecques ce amitie nest pas vne mesme du pere au filz et du filz au pere ne du mary a sa fẽme ne de la fẽme a son mary Glo Apres il preuue son dit par trois moyens Tex.

Car lun a vne vertu et lautre autre/et vng a vne euure et lautre autre Glo Car le pere doibt faire au filz aute chose que le filz au pere sicõe reuerẽce q̃ le pere ne doit au filz

Et quant est de ce que il dit que
vng a vne vertu &c. len doit sauoir
que amitie peult estre prinse ainsy cō
me aristote la descript au secōd de re-
thorique ou il dit que amitie est pas-
sion de appetit qui encline a bie vou
loir & a bien faire a son amy pour la
grace de luy / & en ceste maniere ami-
tie nest pas vertu / car vertu nest pas
passion / sicomme il fut dit au seyte
chapitre du secōd mais pour ceste pas
sion moderer et conduire affin quelē
en vse deuement et prudentement: si
comme il appartient et toute bonne
arconstance par raison vne vertu est
necessaire q̄ est ditte amitie Et pour
ce les docteurs et les philosophes ap-
pellent aucūesfois amitie vertu.

Tex. Item lun aime pour
vne raisō ou pour vng motif & lau
tre aime pour lautre Glo.

Sicōme le pere aime le filz pour
ce que le filz est yssu du pere / & le filz
ne aime pas le pere pource que le pe
re est yssu de luy Tex

Et doncques sont les amaciōs
& les amitiez dessusdictes aultres et
differentes Glo. Apres il
monstre par quoy telles amities sōt
gardees Tex. Et de telz
amys chascun ne fait pas a lautre
vne mesme chose ou semblable / mais
quant les filz retribuent a leurs pe-
res ce que appartient Et les parens
font a leurs filz ce que ilz doiuent a-
doncques est lamitie permanente et
durable & bōne Et est assauoir que a

toutes amitie qui sont selon supetha
bondance ou inequalite il conuient
garder proporcionalite & que selon ce
soit faitte amacion en telle maniere
que lamy qui est le meilleur soit plus
ame que il ne aime & que celluy qui e
plus profitable soit plus ame que il
ne aime Et semblablement en cha-
cune maniere damitie ou il a inequa
lite / car quāt lamacion est faitte selō
la dignite des merites / adōcques la
chose est mise aucunement en equali-
te & se appartient a amitie. Glo

Sicomme se iehan & guillaume
sont amis & iehan est meilleur ou pl⁹
profitable a guillaume que guillau
me nest a iehan Mais no⁹ disōs dōc
que guillaume doibt mieulx amer
iehan que iehan ne doibt guillaume
selon ce que iehan est meilleur Et est
a entendre que guillauue est plus o
bligie a aimer / mais il nest pas obli-
ge a plus amer Sicomme il sera dit
plus aplain au ye.chapitre & au ix
liure Apres il monstre la dissimili-
tude de ceste proporcionalite en iusti
ce & en amitie Tex Mais
equalite nest pas sēblablemēt prinse
en choses iustes ou en iustice & en ami
tie / car en iustice len regarde premie-
remēt a la dignite et valeur des cho
ses Et secondement len regarde a
les reduire & ramener ou remettre en
equalite les choses inequales / mais
amitie est fondee en vnion & equali-
te ou pres / & dōc il suiēt pmieremēt
regarder sicōe il dit differēce des estas

ne est pas conuenable de amitie.

Texte.

Et ce que dit est appert par ce que ceulx ne sont pas amys entre lesquelz est faitte tresgrande distãce ou tresgrande difference & inequalite en vertu ou en malice ou en habondance de biens de fortune ou en aucune autre chose/car telle distance fait que ilz ne sont plus amys ne ilz ne dient plus que ilz soient amys

Glo Et ce monstre il par trops signes. Tex. Et ce que dit est appert aux dieux/car ilz superhabondent oultre & sur les hõmes en tous biens.

Glose.

Il entent par les dieux les substances separees comme sont dieu et les angles que les anciens appelloient dieux/& vouldt dire que pour lexcellence que ilz ont en tous biens ilz ne ont pas amitie aux hommes/car ilz ne conuersent ne ne cõmuniquent pas auecques homme: sicomme il appartient a amitie Et selon verite chascun homme doibt amer dieu sur toutes choses et dieu aime les hommes mais lamour que dieu a es hõmes nest pas amitie en la maniere que amitie est icy prinse/mais est vne benivolence par laquelle dieu nous communicque ses biens Et aussy lamour que les hommes ont a dieu nest pas amitie/mais est vne reuerence regracïacion & subiection non pas comme a amy/mais comme a son createur le quel est a honnorer & a adourer Et semblablement dit aristote en vng liure que on appelle de grans moralitez Tex Item il appert des roys ou empereurs/car ceulx qui tresgrandement sõt loing de tel estat ne se dient pas dignes de estre leurs amis Glose. Mais leurs subgectz & que ilz ne leur doiuẽt pas amitie/mais reuerence

Texte

Item il appert par ce que ceulx qui ne sont en riens dignes ne reputent pas que ilz doiuent estre amys de ceulx qui sont tresbons & tressaiges Glo Et ainsy appert que grant distance de condicïõ ẽpesche amitie ou nest pas conuenable a amitie. Tex. Mais en telles choses na pas certaine diffinicion ou certain terme ou assignation de distance iusques a laquelle les gens sont amys & non oultre/car aucunefois demeure encor amitie nonobstãt que moult de choses soient ostees de luy des amys Glo Sicomme se ilz estoient tresriches & vng deux fut deuenu poure aucunefoys demeure encor lamitie Tex. Mais quant il ya trop grant separatiõ ou distance/sicomme de vng hõe qui seroit fait dieu a lautre qui est encore homme/adoncques ny est pas amitie Et iouste ce que dit est peult estre doubte/car par auẽture il sembleroit doncques que les amis ne deueroiẽt pas vouloir a leurs amys tresgrãs &

treseyceſſens biens auſſi comme vouloir Ilz fuſſent dieux ou toys Car ſe ilz auoient telz grans biens ilz ne ſeroient plus leurs amys Et dautre partie ainſy vouldroient ilz perdre leurs biens/car leurs amis sõt leurs biens Glo. Apres il reſpõt

Tex. Mais ce que eſt dit deuãt eſt bien dit/ceſtaſſauoir que vng amy veut biẽ a ſon amy pour la grace de luy entant cõme amy/doncques veult il bien que il demeure tel que il ſoit ſon amy/et per conſequẽt il luy veult treſgrans biens comme a hõeſt nõ pas telz cõme eſtre tranſlate entre le dieux Nous diſons dautre partie par aduẽture vng homme ne ayme pas ſon amy deuant tous Car chaſcun veult plus pour ſoy meſmes treſgrans biens que pour ſon amy.

Glo. Et dõcques il veult que il demeure ſon amy pour le bien de ſoy meſme Et eſt aſſauoir que quant eſt au mouuement et au fait qui vient de laßit de amitie & pour amitie ſauuer et garder & continuer vng homme de ſimple eſtat ne vouldroit pas que ſõ ami fuſt fait roy ou ẽpereur/car par ce ne pourroit il plus conuiure ne conuerſer auecques luy/comme auecques amy familieremẽt mais quant eſt a iuſtice & ſelon verite ſimplement a parler de ſon amy/q̃ eſtoit digne de telle excellence il le deueroit vouloir tout pour lamour de ce que en ce voulant il euure ſelõ vertu tant pour lamour du bien publique qui eſt a preferer au propre comme il fut dit au premier chapitre du premier & ceſt le bien publicque de promouuoir la dignite a principalite/et ainſy cellup qui vouldroit recouurer poſe que il ne fuſt pas ſon ſubiect il doibt plus vouloir perdre luſage de ceſte amitie & le biẽ que il en pourroit auoir que perdre ſõ propre bien de vertu & de iuſtice diſtributiue Et en raiſon qui eſt dicte que les dignes ſoient promeuz ſelon leur valeur.

La comparaiſon daimer et deſtre aime/& de permanence damitie & de famitie de gens diſſemblables.

pi.cha

Il ſemble que moult de gens veullent plus eſtre amez que amer/& ceſt pour lamour que ilz ont de eſtre honnorez Et pource pluſieurs ayment que len leur face adulation/car celluy qui eſt adulateur ou flateur eſt amy ou aime ſupereyceedamment ou il faint eſtre tel & que il aime plus que il ne aime Et la cauſe pour quoy moult de gens veulent eſtre honnorez ceſt pource que eſtre ayme ſemble eſtre pres de ce que eſt eſtre honnorez Glo Car les gens ſont honnorez pour le bien qui eſt en eulx Et pource meſme ſont ilz aimez.

Tex. Et moult de gens

appetent estre honnorez/mais ilz ne semble pas que ilz desirent honneur pour honneur mesme Et plusieurs se esioissent de estre honnorez de ceux qui sont es grans puissances ou des grans seigneurs pour esperance/ car par ce ilz cuident que ilz pourront obtenir des grans seigneurs pour eulx de ce de quoy ilz ōt mestier ou besoig Et ainsy ilz se esioissent de honneur telle comme dun signe de la bonne affection des seigneurs a eux Item aucuns appetent ⁊ desirent estre hōnorez des bons qui sont vertueux ⁊ sachans affin que la propre oppinion que ōt de eulx mesme soit affermee ⁊ confermee Et ilz ont grant ioye de estre bons ⁊ ilz sen croient au iugement de ceulx qui sont bons ⁊ sages ⁊ qui les dient/mais ilz sesioissēt en estre amez selon ce que est estre honnorez Glo. Car estre ame est bon selon soy/⁊ estre honnore est bon selon accident ⁊ pour autre chose desire/car les vngs le appetent pour proffit ⁊ les aultres pour oppinion de leur bien/sicōme dit est Tex. Et dautre partie amitie est esliſible selō soy .Gloſe. Car auoir amis est tresgrant bien entre les biens de dehors nous. Et pour ce dit chaton. Vtilius regno est meritis acquirere amicos. Tex. Et semble que amitie soit plus en amer que en estre ame Glo. Et la cause est/car tout ⁊ toute vertu est en operation et plus en faire que en soufrir Tex Et ce appert par signes car les meres sesioissēt moult en amer leurs enfans Et aucunes les baillent a nourrice ⁊ les aiment grandement ⁊ sceuent bien que ilz sont leurs enfans/mais ilz ne quierent pas nullement estre reamees de leurs enfans se il ne estoit ainsy que lun ⁊ lautre fust/cestassauoir que ilz les amassent ⁊ fussent amees/mais il leur suffist ce sēble se ilz voient que leurs enfans facent bien Et les meres les aiment ia soit ce que pour ignorance ilz ne peuent pas retribuer ne faire aux meres les choses qui appartiennent Gloſe. Car ilz ne peuent pas leurs meres reamer

Tex Or est ainsy doncques que amitie est plus en amer que en estre ame ⁊ que ceulx qui aiment leurs amis sont plus loez que ceulx qui sont amez quant a ce Car le fait de la vertu damis cest damer.

Glo Et que mieulx soit amer que estre amé cest bien souffrit. ⁊c. Mais nonobstant ce mieulx est auoir la cause en soy de estre ame que cause de amer. Apres il parle de la permanence de amitie.

Tex Et pource ceulx qui se entraiment selon ce que chascun de eulx est digne de estre ame ilz demeurent longuement amys ⁊ est leur amitie permanente Et en ceste maniere ceulx qui sont inequaulx peuent estre mesmement amis/car par ce ilz seront faiz equalx Glo

Sicomme se Jehan excede guillaume en Vertu ou en Vne autre bõne cõdicion Et guillaume aime pl⁹ iehã que iehan ne face guillẽ & que il excede en amer de autant comme il ẽ excede en la condicion adoncques est bõne & iuste proporcion & bõne equalite Tex Et amitie est aussy comme en equalite & en similitude

Glo Apres il compare selon ce diuerses especes damitie.

Texte Et la similitude qui est en lamitie de ceulx qui sont amis selon Vertu fait mesmement et principalement lamitie estre durable et permanente Glo. Et ce preuue il en ostãt de telle amitie quatre empeschemens de permanence damitie Tex. Car premierement les Vertueux demeurent longuement bons en eulx mesmes.

Glo. Sicomme il fut dit au quint chapitre Tex. Itẽ ilz demeurent longuement bons lun a lautre Item ilz ne ont mestier que lun face pour lautre mauuaises choses Item nulz deulx ne deuldroit ministrer a lautre pour lautre faire maluaises choses/mais peult len dire que luna lautre deueroit ou empeschcroit ou deffendroit faire telle chose/car il appartiẽt aux bons de leur condicion que ilz mesmement ne pechent Glo. Et dõcques nul ne doit pour son amy faire chose deshonneste ne requerir que il face pour luy chose deshonneste Et qui plus ẽ ilz ne doibt soustenir que son amy face telle chose Et pour ce dit tulles que la premiere loy de amitie est que nous ne facons pour nos amys fors choses honnestes & que nous ne les requerons dautre chose Apres aristote monstre quelle amitie nest pas durable Tex. Mais les mauuais ne ont quant a ce rien ferme ne estable & ne demeurent pas longuement semblables/car ilz sont faitz amys en ce que ilz se esioissent ensemble de malice/mais leur amitie dure peu de temps Glo Et la cause est car amer malice qui de soy est a hair cest contre la nature de Voulente humaie Et pource les mauuais ont leurs affectiõs Variables & leur Voulente ne se arreste pas ou repose en Vne chose et ainsy ilz ne peuent estre longuement semblables ne longuement amys Tex. Mais ceulx qui sont Vtiles ensemble & delectables ilz demeurent amis plus longuement que ne font les dessusditz/car ilz sont amis par tant de temps comme ilz font les Vngs aux autrez delectations ou Vtilitez Glo.

Et Vtilite & delectation ont aucune espece de bien/mais malice non Toutesuoies nulle telle espece damitie ne est si durable comme est amitie pour bien honneste comme souuẽt est dit. Apres il parle damitie q̃ est entre gens dissemblables Tex

Et lamitie de ceulx qui sont aucunement ptraires semble estre faicte

pour proffit ou vtilite sicomme le poure aime le riche & lignorāt le sachāt Car chascū appete & desire ce de quoy il a mestier & indigence & ou lieu de ce redonne autre chose Glo

Le poure aime le riche pour ce que il reçoit proffit de lui Et le riche aime le poure pour son seruice ou pour pitie & affin que il prie dieu pour luy

Texte Et a ceste maniere damitie attraient aucuns la fole amour charnel de deux personnes desquelles lune est belle & lautre laide

Glose Cest amitie pour delectacion car aucunesfois sont les personnes contraires en ce que lung est bel & lautre lait mais le lait se delicte en la beaute de lautre & le bel se delicte ou beau parler de lautre ou en autre chose Sicōe lē racōte de vlixes & de buseis samie Tex. Et pource que aucūesfois entre telz amis est contrariete il semble vne derision ce que aucuns amās diēt simplemēt que ilz doiuent estre amez au tant cōme ilz aiment ilz dient bien Et se ilz ne ont en eulx telle dignite ou valeur: leur dit est vne derision Glo

Apres il mōstre comme vne chose appete son contraire Tex.

Et par auenture vne chose ne appete pas son contraire selon ce que il lui est contraire mais selon accidēt Car lappetit est du moyen qui est bō & propice aussi comme vng corps sec ne appete pas que il soit du tout moiste ne ce nest bon mais il appete & est bon que il viengne au moien et semblablement est il du chault ou regart du froit & en autres choses mais telles choses traittier nous lessons maintenant car cest vne matiere estrange de nostre present propos.

Comment les especes damitie ensuient les parties de cōmunicacio politique. vii. chapitre

Jcomme il fut dit ou cōmencement amitie & iustice sont vers vne mesme chose & en vne mesme Et toute cōmunicatiō a aucunement iustice Et doncques amitie est en cōmunication

Glo. Cest la premiere conclusiō de ce chapitre laquelle il preuue par six moyens dont le premier est dit car sicōe il fut dit ou premier cha. iustice est pour auoir concorde et amitie Et doncques est amitie en cōmunitacion aussi comme iustice Tex

Item ceulx qui cōmuniquent ensemble par mariage se entreappellēt amis & aussi ceulx qui cōmuniquēt ensemble pour fais darmes Et semblablement est il es autres cōmunications Et generalement en tant & selon ce que aucuns cōmuniquent ensemble en tant que est entre eulx amitie est aussi iustice Item il appert par le prouerbe cōmun Car len dit & est droit que choses damis sont cōmuns entre ceulx qui sōt freres ou qui sont nourris ensēble toutes leurs

choses leurs sõt communes & les autres ont leurs choses diuisement et separeement Et les vngs ont plus de choses cõmunes & les autres moins Et selon ce les amitiez sont les vnes plus grandes & les autres plus petites Glo. Et doncques est amitie en cõmunication. Tex.

Itẽ les choses iustes sont differentes selon diuerses amitiez Car selon iustice les parens doiuent a leurs filz vnes choses Et les freres ensemble vnes autres & les cytoiẽs ou voisins ensemble vnes autres Et ainsi de tous autres qui sõt amis Et doncques en chascune espece damitie sont les choses iustes autres que en lautre Glo Et doncques se varient les iustes & les amitiez selõ les cõmunications Et par consequent amitie est trouuee en cõmunicatiõ ou fondee Tex Itẽ iustice & iniustice sont plus grãdes en tant que les gẽs sont amis sicõme priuer de ses pecunes son familier compaignon est plꝰ dure chose & plus iniuste que en priuer vng autre voisin Et deffaillir de aide a sõ frere est plus dure chose que faillir a vng estrange Et ferir sõ pere que quelcõque autre chose Et aussi chose iuste accroist auec amitie aussi cõme se ilz fussent en vne mesme chose, & cõe se ilz actainsissẽt a vne equalite Glo Car de tant cõme lamitie est plus grant vng amyẽ plus tenu a lautre sicõme iustice et tout ce est en cõmunication Apres il entent a monstrer vne autre cõclusion Cestassauoir que toute cõmunicatiõ est reduitte ou ramenee a cõmunicatiõ politique Et toutes cõmunicatiõs ont similitude a aucunes ptes de cõmunicatiõ politique, & toutes cõuiennent en aucune chose conferente & vtile pour acquerir aucũe chose necessaire ou conuenable a vie humaine. & communication politique est ordonnee au commencement & perseuere pour grace de conference & de vtilite politique Car cest la chose que ceulx qui mettẽt & establissẽt les loys querent & a quoy ilz tendẽt Et auecques ce tous dient que querir le commun proffit est iuste chose Glo.

Apres il monstre comme chascune autre communication est contenue soubz communication politique & en elle compринse Tex.

Et les autres communicatiõs appetent & quierent aucũ particulier proffit sicomme ceulx qui compaignent ensemble a nager en mer ou en eaues ilz euurent ou labeurent pour acquerir pecunes ou aucunes telles choses Et ceulx qui communiquent ensemble en fait darmes ilz appetẽt & querẽt la chose que len peult acquerir par guerres sicomme auoir pecunes ou victore ou seignourie sus aucune cite ou pais Et ceulx qui sont dune lignee pour ce que est profitable a leur linage Et ceulx qui sont dune ville pour ce que est vtile a leur ville Et les communications qui

semblent estre faictes pour delectacions il sont pour aucun proffit sicome de ceulx qui carolent ou dansent ou chantent ensemble ou qui iouent ensemble des instrumens de musique. Car telles communicatiõs sõt pour cause de sacrifice ou de mariage ou de noches Glo Telles communications furẽt iadis ordonnees et establies affin que le peuple voulsist plus volentiers et se tensist ou demorast es sacrifices et fust meu a deuocion Et pour les noches affin de nourrir amour entre les espouses et aussi ẽtre leurs amys Tex Et toutes ces communications sõt soubz cõication politique Car politique ne regarde pas le proffit present au particulier mais ce que est conferent et proffitable pour toute la vie et pour tous Et pour ce politique ordonne de toutes cõmunications particulieres Car elle est souueraine et vniuerselle et a dominacion sur toutes les autres.

Glose Apres il monstre en especial cõme la cõmunicatiõ qui est pour les sacrifices laquelle il sembleroit moins estre est soubz politique et pour aucun particulier proffit.

Tex Et tous ceulx qui font sacrifice ou congregracions pour telles choses ilz attribuẽt hõneurs aux dieux et en ce ilz acquierẽt pour eulx mesmes repos auecques delectacion Car les sacrifices anciẽnemẽt ordonnez et telles assemblees estoiẽt faictes apres ce que les fruis sont cuillis Et dõcques ilz offroient les premices de leurs fruis et entẽdent et vaquẽt mesmemẽt en telles choses es temps dessusdictz. Glo Cestassauoir en antõpne Car en tel tẽps ilz peuẽt vaquer et eulx reposer entre la collection des fruis passez et le labuer des fruis a venir Et ce faisoiẽt les iuifs sicõme il est escript en leuitique et par ce appert que les assemblees faictes pour les sacrifices sont pour repos et pour delectacion et auec ce ilz sõt pour garder amitie Et pour faire oraisõs pour le salut de la cõmunite et pour le bien publique Apres il met la cõclusion Tex. Et dõcques toutes cõmunicatiõs sõt parties de cõmunication politique Et par consequẽt quelles sont les parties ou les cõmunications politiques telles sõt les amitiez Glo Et cest la conclusion principale de cest chapitre laquelle sensuit de deux conclusions deuãt prouuees Vne est que amitie est en cõmunicatiõ laultre est que toute cõmunication est cõtenue soubz politique.

La diuisiõ des especes de cõmunication politique: viiii. cha

8 Cõmunication politique sõt trois especes et les corruptions ou transgressions de elles sont en nombre equal les bõnes sont royalme et aristocracie et la tierce peult estre appellee cõuenablemẽt tymocracie et est dicte de thimos

Glo En la premiere vng seul

a seignourie ⁊ dominacion Et la se conde aucuns ⁊ peu Et en la tierce vne multitude Et en tous ces trois ceulx qui gouuernent entendent au bien cõmun Et aristocracie est dicte de aris qui signifie vertu car en elle seingnouriẽt aucuns vertueux ⁊ tres bons Et tymogracie est dicte de tymos qui signifie pris ⁊ trahos qui signifie puissance ⁊ en celle policie seu seult donner pris ⁊ loier aux poures pour venir aux assẽblees ⁊ pugnis soit seu les riches se ilz ny venoient. Et en telle policie seignourient plusieurs qui sont de moien estat Tex

Et plusieurs ont acoustume ce ste tierce appeller par le cõmun nõ politique Et de ces trois cõications le tresmeilleur est roialme ⁊ la mois bõne est tymogracie Glo. Et lautre cestassauoir aristocracie est moyenne ⁊ de ces trois bõnes ⁊ trois mauuaises determine il plus a plaĩ en politiquez Tex. Et la cõmunication ou policie qui est transgression ⁊ corruptiõ de celle qui est appellee roy alme ⁊ sa contraire est tyrannie Car lune ⁊ lautre sõt monarchies Glo

Manarchie en grec monos cest vng ⁊ archos cest prince Et monarchie cest la ou vng tout seul a souueraine seignourie sus vne cõmunite. Et se aucuns appellẽt monarche celui qui seroit seigneur sus tous vniuerselement cest vne chose impossible selon raison si comme aristote preuue ou vii. de politique Et doncques dire que lempereur de tõme selon droit doie estre seigneur sus tous ⁊ p tout cest vne derision Car nul nest tel seigneur fors dieu Tex Mais ilz diffierent tresgrandement car le tyrant quiert et a entẽcion a son propre profit ⁊ gaing Et le roy entẽt et quiert le proffit de ses subgez Car celui nest pas roy qui nest de soy ⁊ par soy souffisant en tous biẽs Glo Cestassauoir es biens de lame ⁊ es biens corporelz et es biens de dehors cõme sõt les biens de fortune. Tex. Et tel seigneur ne a mestier besoing ou indigence de riens Et dõcques il ne met pas son intencion a acquerir ses proffis mais les proffis de ses subgez Et le prince qui nest tel cestassauoir par soy suffisãt il est appelle clerotes non pas roy Glo. Cleros en grec cest sors et de ce est dit clerotes/ et est cellui qui est esleu prĩce ⁊ qui na pas la souffisance dessusdicte Et pour ce telle election nest pas faicte par raisõ mais aussi comme par sort ⁊ a lauẽture Et pour ce cellui qui est esleu roy pour soy seul/ ou pour ceulx qui descendroient de luy/ il doit estre au cõmencemẽt pourueu en telle maniere que de soie en auãt il ne ait mestier des biens de ses subgectz pour sõ bon estat mener/ mais quant au fait des guerres il cõuiendroit autre ordõnãce

Tex Et le tyrãt est cõtraire a ce stui Car il entẽt il poursuit ⁊ quiert son proffit Glo Et auoir proffit de ces subgez Tex Et telle cho

se est plus manifeste en ceste policie tyrãniqne pour ce quelle est tresmaluaise Car a ce que est tresbõ ce que est tresmaluais lui est trescontraire. Et de policie roial len tourne par transgression et corruption en tyrannie cõme en son contraire Car tyrannie est corruption & mauuaistie ou empiremẽt de monarchie Et quãt le roy est fait maluais il deuient tyrant. Glo

Car aussi cõe char viue par corruptiõ est conuertie en charongne et puis en pourelure, en ceste maniere est conuerti roialme en tyrannie Et de ce sera dit plus a plaĩ en politques Tex Et de aristocracie len tourne en olygarchie p transgression ou corrupcion Glose En grec oligon cest peu & archos cest prince & oligarchie cest la policie ou vng petit nombre de gens ont seignourie et gouuernemẽt a leur proffit & non pas au proffit cõmun Tex Pour la malice & auarice des prices qui attribuent a soy les richesses de la cite ou cõmunite sans ce que ilz soient dignes de ce Et se donnẽt & attribuent tous les grans biẽs ou la plus giãt partie & les meilleurs Et aussi les principalites ou dominaciõs ilz les attribuent a eulx meismes Glo.

Sicõme a ceulx de leur linage ou de leur affinite ou amitie pour vicinite ou autrement Tex. Et les enrichissẽt du plus & du meilleur des biens de la cõmunite Glo:

Et ainsi leur malice est en trois poins vng est car ilz distribuent les biens & dignitez aux indignes mauuaisement lautre est car ilz vsurpẽt les biẽs richesses pour eux & pour les leurs le tiers car ilz distribuent les princeis & dominacions a eulx meismes touiours Sicõme se il auenoit en la policie de leglise que ceulx qui ont la souuerainnete distribuassẽt les dignitez & les biẽs aux indignes Et que ilz en prinsent pour eulx trop largemẽt feissent que la souuerainnete demourast touiours a vng linage ou pais particulier pour certain ce seroit olygarchie la pire policie qui soit apres tyrãnique Tex Et doncques par corrupcion de aristocracie est fait que aucuns ont seignourie & sõt peu & sont maluais & sõt ou lieu de ceux qui estoient bons & vertueux Et de tymocracie par trãsgression & corruption len tourne et vient en democracie Glo En grec demos cest peuple & crathos cest peste & democracie, cest la policie ou les populaires gouuernent Tex Car ces deux policies sõt prochaines pour ce que en democracie vne multitude a la domination & le gouuernemẽt Et dautre partie pour ce que ceulx qui sont es honneurs & es princeis sõt equalz Glo. Quant a autorite & ainsy est il en timocracie quant a ces deux condicions mais ilz different Car timocracie tent au biẽ & au proffit des riches & des poures Et democracie tent au biẽ des poures tãt seulemẽt.

Tex. Et democracie entre les maluaises policies est la moins mal uaise ⁊ en peu de chose elle passe ⁊ ist hors ⁊ differe de policie timocratique Et doncques les policies sont transmues lune en lautre mesmement et principalement en la maniere dessus dicte Et les bōnes sōt de legier trāsmues ⁊ corrūpues. Glo. Et de ce appert plus aplain en politiques.

La distinctiō des cōicatiōe yconomiques ou domestiques aux especes dessusdictez p similitude. viii.c

En peult prendre les similitudes des especes dessusdictez aussi cōe en exemple es cōications qui sont en vne maison Car la cōicatiō du pere au filz a semblance ⁊ figure de royalmie ou de policie royal Car la cure des filz appartient au pere Et pour ceste cause homerus le poete appelloit ioues peres Glo

Joues ou iupiter fut vng roy qui gouuerna son peuple par affectiō paternel ⁊ disoiēt les paiēs que il estoit roy du ciel ⁊ roy des dieux Tex.

Car royalme ou gubernaciō royal veult ⁊ desire estre princey paternel.

Glo. Car le roy doit gouuerner son peuple par telle amour cōe pere sus ses filz Tex Mais en la terre de perse la dominatiō du pere sus ses filz est tirānie Car illecques les peres vsent de leur filz cōme de leurs serfz ⁊ le princey ou dominacion que le seigneur a sus ses serfz est cōme tyrannie Car en ce le seigneur quiert ⁊ fait son proffit principalement et tel princey semble estre dit turier Glo

Car ceste la nature de seruitute quel le doie estre au proffit du seigneur

Tex. Mais le princey de quoy il vsent en ce peche ou deffault pour ce que de subges differens les princes doiuent estre differens Glo Et cōme dit est ilz vsent en perse dune mesme seignourie ou princey a leurs filz ⁊ a leurs sers Et ilz deussēt gouuerner leurs filz par princey royal et leurs sers par princey tyrānique.

Apres il parle dun autre princey Et le princey ou dominatiō du mari a sa fēme ressemble ou est semblable a aristocracie car le mari a la seignourie telle comme il lui appartient selō ce que il est plus digne que la femme Et es choses ou il est cōuenable que il ait seignourie ⁊ dont il ait la cure Et rent ou delesse a sa fēme quelcōques choses qui appartiēnent a elle.

Glo Apres il met deux manieres de cōication domestique semblables a oligarchie Tex Et quant le mari prēt la dñatiō sus toutes leurs choses adōcques est trāspose ⁊ muee la dominatiō en oligarchie car il fait ce que nest pas digne a faire ⁊ ce que nest pas mieulx Glo. Car il ne doit pas tenir sa fēme cōme serue qui na seignourie de riens ⁊ est contre la dignite de mari que il ait la cure ⁊ la seignourie daucunes choses qui appartiēnēt aux fēmes Et se il le fait cest cōe oligarchie ou les princes vsur

pent a eulx ce que appartient aulx au tres Tex. Item quant les femmes ont princey ou domination sicomme pour ce que ilz sont hors a/ doncques telz princeys ne sont pas princeys ne ne sont pas selon vertu mais ilz sont pour leurs richesses ou pour leurs puissances en la maniere que il est princeys oligarchies Glo

Apres il parle dune autre cõmu/nication. Tex. Et la cõication ou princey que ceulx qui sont freres ont en vne maison semble estre ty/mocratique Car ilz sont equalz fors entant cõme ilz differẽt en aage Et pour se en ce a moult grant differen/ce ce ne semble pas estre amitie ou cõi cation fraternelle. Glo Mais semble estre paternel Car quant le fre re ainsne est grandement plus anciẽ des autres il leur doit estre cõme pere

Tex Et la cõmunication do mestique daucũs q̃ demeurẽt en vne habitacion ensemble par cõpaignie sãs ce que lun ait sus lautre domina tion elle est mesmement semblable a democratie car ilz sõt tous par equal Et se aucun deulx a sus les autres princey ou poste elle est fieble et peti/te Glo Sicõme entre escoliers ou pelerins Car celui qui porte la bour se a sõ tour a vng peu dauctorite sus les autres.

Des especes damitie selõ les cõi catiõs dessusdictes ¶ v. cha

Il semble que selon chascune vrbanite ou cõication ciuile soit aucune espece damitie En tant cõme en chascune telle cõication est un iuste ou aucune iustice Glo.

Car amitie & iustice sõt vers vnes mesmes choses sicõe il fut dit ou vi. chapitre Tex Et premierement lamitie du roy a ses subgez est en sup habõdãce de benefice Glo. Cest a dire que le roy doit plus de biẽ a ses subgez que ses subgez a luy Car il est vertueux & plus puissant & les doit plus amer sitõme il sera dit apres

Et se aucun disoit que amitie ne peult estre ẽtre le roy & sõ subget pour la tresgrant distance de leur cõdicion iouste ce que fut dit ou v. cha La re/ponce est que la distance peult estre si grande que entre eulx nest pas ami/tie quant a cõuersation & a similitu/de damour & toutefois y est elle quãt a bien vouloir & a bien faire Et la/mour du roy au subget est pl⁹ amour de cõcupiscence en rapportant a soy & pour bien recevoir Et doncques ne sont pas telles amitiez semblables si cõme sont celles dentre deux vertu/eux equalz & cõpaignons Tex

Et pour ce que il fait bien a ses subgez Car se il est bon roy il a la cu re deulx & met grãt diligẽce a ce que ilz facent bien & que ilz soient bons Et les aime de grant affection aussi cõme le pasteur a la cure de ses ouail les & les aime Glo Et ce expo se aux perilz pour elles contre les lo/ups & les malvaises bestes Et aussi doibt faire le roy pour ses subgez.

Tex. Et dere disoit homerus le poete que le roy agamenō estoit pa/ steur des peuples. Glo. Aga menon fut celluy qui tint le siege de/ uant troye. Tex. Et lamitie paternel ou du pere a ses filz est au/ cunement telle cōme est amitie royal ou du roy a ses subges Glo. A/ mitie royal et paternel sont sembla/ bles cōme il sera dit apres

Texte.

Mais elle differe de elle en magni/ tude ou en grandeur des benefices.

Glose.

Et toutesuoyes le bene/ fice que le roy fait a ses subges est de plus grant escente ou extention et a plusieurs mais non pas si grant en/ vng singulier Car le pere est au filz cause de son estre la quelle chose ē tres/ grande & cause de nourrissemēt & de disciplne Glo Ce sont trois bene fices que le filz a de son pere sa substa/ ce & nourrissement quant au corps & disciplne quāt a lame Car par le en gendrer le pere luy donne estre par le nourrir il lui garde & cōserue sō estre & par le chastier il luy dōne ou lui ac/ quiert bie estre & ce sōt trois tresgrās benefices. Tex. Et telles cho/ ses sont attribuees aux primogeni/ teurs Glo Apres il met la cōue nience damitie roial Et damitie pa ternel Tex Et le pere est par na ture prince y & seigneurie sus ses filz & les progeniteurs sus leur nepueuly Et semblablemēt le roy sus ses sub/ gectz Glose Et doncques peult len dire que le roy est seig neur naturel car combien que il soit accepte par la volēte du peuple Tou tesuoyes ainsi comme droitte raison a naturelemēt seignourie en vng hō me sus la partie sensitiue & la rigle. Semblablemēt le roy gouuerne par raison & par iustice ses subgectz & re/ prime & corrige leurs maluais mou/ uemens Tex. Itē ces ami/ ties cest assauoir royal & paternel sōt en exces & superhabondance damer

Glose.

Cest a dire que le roy doibt plus amer ses subges & le pere ses filz que e conuerso premieremēt car le roy est plus vertueux & vraye amitie est fondee en vertu. Itē il est plus puissant de bien faire Itē il est bien faicteur Et doncques aime il plus cellui a q̄ il fait bien que e conuerso si comme il sera dit ou v. liure Et tou/ tes ces causes sont ou pere au regart du filz Et auecques ce le filz est par tie et euure du pere Et chascū aime plus naturelement son euure si com/ me il sera dit ou iv. liure Et toutes ces causes sont ou pere ou regart du filz Et anecques ce le filz est partie Et doncques naturelement le pere aime plus le filz que le filz ne aime le ptre Et neantmoins le filz est plus tenu a amer le ptre & plus obli gie au pere que le pere nest tenu ou obligie au filz Car autre chose est estre tenu a plus amer Et estre

plus tenus a amer, et ainsy le filz est obligie a amer le pere: & si ne pourroit selon nature tant le amer, comme le pere le aime, et ainsy nous sommes tenus et obligez a amer dieu, et si est impossible que nous le aimons tant comme il nous aime Tex.

Et pource les parens sont honorez de filz Glo Et les roys des subgectz & non pas econuers so Tex Item tant en amitie royal cõme en amitie paternel vne mesme chose nest pas iuste ou deue de chascune des parties, mais de chascune & a chascune selon ce que digne est et en ceste maniere est il de amitie

Glo. Car le roy doibt vne chose faire a ses subgectz & les subgectz au roy. Vne autre et ainsy est il du pere a ses filz. Dr auons doncques que amitie paternel est telle cõme lamitie qui est en policie royal Apres il parle de amitie de mariage. Tex

Mais lamitie du mari et de sa femme est telle cõe lamitie qui est en aristocracie, car en telle policie celluy qui est le meilleur a plus de bien ce selon la quantite de sa vertu Et en el le chascun a ce qne a luy est conuenable et ainsy est gardee iustice Glo Et amitie aussy, & semblablement sont amitie et iustice cõmunications de mariage Apres il parle de amitie fraternel Tex Et amitie de freres est semblablable a lamitie de ceulx qui sõt nourris ensemble & qui tous sont equalz et pres que dun aage Et telz sont le plus souuent dune mesme disciplne et de vnes mesmes meurs, & ceste amitie est semblable a celle qui ẽ selon tymocracie, car en celle policie les citoyens veullẽt estre equalz et vertueux & partiaper en la dominacion ou princey & par equalite, et en ceste maniere est amitie entre eulx Glo Et semblablement est il de amitie fraternel Et de ceulx qui sont nourris ensemble

Apres il met cõme amitie est es policies corrũpues ou obliques Tex.

Et es transgiessions et corrupcions de bonnes policies tãt en la maniere que il a peu de iustice ou de iniustice, aussy a il peu de amitie Et mesmement en la plus tresmauuaise cest tirannie, car illecques ne a amitie fors que peu ou neant et la cause est, car la ou il na riens commun au seigneur et au subgect Glose.

Comme seroit donner lun a lautre ou prester ou contracter illecques ne a ne amitie ne iustice Tex

Mais le seigneur a tel regart au subgect cõme le menestrel a a son instrument, et comme lame a a son corps Et comme le seigneur a a son serf, car ilz se aident de ses choses et en vsent a leur proffit et vtilite

Glo.

Cest assauoir le menestrel de sõ instrument, tout ainsy cõme le charpentier de sa hache lame de son corps Et le seigneur de son serf. Et semblablement tout ainsy fait le ty-

me Et pour certain en tirānie a peu damitie et peu de iuste ou de iustice, mais es policies appellees democraties a plus damitie & de iustice. Glo

Que es autres policies obliques et mauuaises cestassauoir oligarchie et tirannie Texte. Car ilz sōt plusieurs choses pour le bien de la cōmunite Glose Pource que ilz tendent a faire les poures equalz es autres et en policie dicte oligarchie a moins damitie et de iustice que en democracie et plus que en tirannie.

Daucunes especes damitie, et puis damitie de lignage. ¶Di.c

Dute amitie est communica-
k tion, si comme il est dit deuāt

Glo Au viii. chapitre

Tex Et pource pourroit aucun diuiser et separer densemble amitie de lignage et amitie de nourriture ou de ceulx qui sont nourris ensemble Glo Les ii. amitiez different ensemble et des autres amitiez.

Tex. Car les autres amitiez cōme de ceulx qui sōt dune policie ou dune cite et de ceulx qui sont dune lignee Glo. Il entent quant a ceulx qui ne sont pas prochains, si cōe ia dis tout le peuple disrael estoit diuise en vii. lignees, car entre ceulx q̄ sōt prochains ē amitie de lignaige

Tex. Et de ceulx qui frequētēt ēsēble en nauire ou en mer & quelcōques telles amitiez ont plus de semilitudes a amities cōiatiues que les autes deuāt dictes & il sēble que ilz

ant de ses subgectz desquelz il Vse cōme de ses serfs Tex. Et amitie ne iustice ne sont pas a choses qui sont sans ame. Le tyrant doncques na pas Vraye amitie ne iustice a son cheual ou a son beuf ne a son serf, selon ce que il est serf Car nullement rien nest commun au seigneur & au serf selon ce que il est serf Glo.

Pource que tout le bien du serf est au seigneur et est le serf la possession de son seigneur & na rien qui soit sien des bien de fortune. &c Tex.

Et la cause est car le serf ē Vng mesme instrumēt Vif & qui a ame, et doncques nul ne a amitie auecques son serf selon ce que il est serf.

Glo Et ce est selon ce que nostre seigneur disoit a ces disciples

Jam non dicam Vos seruos. &c Vos autem dixi amicos Tex.

Mais bien luy peult auoir selōce que il est homme, car il semble que tout homme puisse auoir aucune iuste & tout aultre hōme auecques lequel il peult communiquer ou en composition ou en contract Et doncques en tant comme il communique auecque lui en iuste ou en iustice il peut auoir amitie auecques luy selon ce que il est homme Glo. Toutesuoies que Vng seigneur traicte auecque sō serf du pris ou daultre chose il chiet entre eulx iustice, et peut estre amitie mais quāt il le repute purement serf il en Vse cōme dune beste ou dun instrumēt et nō pas cōme se il fust hom

uiengne dire et confesser que ilz vien nent de commmnication Glo.

Car amitie de lignage est causee et vient aussy comme de nature, car ilz sont dun sang, et amitie de nourriture vient de habiter et conuerser ou gesir ensemble, mais les amities dessusdictes viennent plus de communiquer en donner ou en prester ou en marchander ou en choses semblables Tex. Et en telles manieres de amitie pourroit aucun ordonner et mettre amitie de pelerins mais amitie de lignaige est de mout de manieres Glo Selon plusieurs degrez de cognacion ou de lignaige Tex. Et toutes telles amities dependent et viennent de amitie paternelle, car les parens aiment leurs filz aussy comme seilz fussent aucune choſe ou partie de eulx meſmes Glo Et par ce appert que ceſte amour est tresprochaie de celle qui est amour de soy meſme, de laquelle est deriuee toute autre amitie, sicomme il sera dit au ix. liure Et par ceste raison le pere aime plus le filz que le filz le pere et ce apperra plus aplain. Tex. Et les filz ou enfans aiment leurs parens, aussy comme se ilz fussent aucune choſe ou partie de leurs parens.

Gloſe Et pource le pere aime plus le filz que econuerſo, comme il sera dit apres Tex Item les parens auecques ce sceuẽt mieux lesquelz sont yssus deulx que les filz ne sceuent desquelz parens ilz sont yssus Glo, Doncques est lamour des parens plus certaie et plus confermee Tex Item les parens doibuent plus amer les filz de tant comme celluy qui engendre approche plus de celluy que il engendre que la choſe faicte ne approche de celluy qui la faicte Glo

Et le pere par generatiõ tent au filz et en approche, et le filz par estre engendre ſesloigne du pere, et ainsy le pere est plus prochain du filz que le filz nest du pere Et plus grande prochainnete est cauſe de plus grande amour Apres il met a ce la quarte raiſon Tex. Item la choſe qui est la partie dun tout approche plus de sõ tout que le tout ne fait de la partie, sicomme vne dent ou vng cheueu ou quelconque telle choſe, au regart de son tout qui a telle partie.

Gloſe. Lexemple est bien a propos, car le cheueu est ne en la teſte de la teſte est et en est ſeparé ou peult estre, et semblablent ainsy est il de la dent au regard de la ioue, ainsy est il du filz au regard du pere. Tex.

Car tout ne approche en rien de ſa partie ou il en approche mais que elle ne fait de luy Glo. Car toute choſe qui est poſſidee est aussy comme de la subſtãce du poſſident, mais il ſẽble de prime face que ceſte quarte raiſon et la tierce soient contraires

Car la tierce dit et raconte que le pere est beaucop plus prochaĩ du filz

que le filz nest du pere / et ceste cy dit que le filz est plus prochain du pere / que le pere du filz Et pour ce lē doit sauoir que en tant cōme le filz ist du pere que le pere lui donne estre par generation / en ceste maniere le pere est pleus prochain mais en tant cōe possessiō et partie du pere en ceste maniere le filz est plus prochain Et la premiere prochainnete est naturelemēt cause au pere de plus amer / mais la seconde est cause au filz de estre plus ame Car le filz est obiect amable qui meult de pres le pere a ce que il soit plus ame Et dōcques le pere le doit plus amer pour chascune de ces deux raisons Et pour ce les parēs meme qui ne sont pas vertueulx font bien a leurs enfans sicōme nostre sauueur disoit en leuangile aux iuifs Vos cū sitis mali nosciebona dare filiis Vestris Texte Item lamour que ses parēs ont a leurs enfās dure par plus long temps que ne fait lamour des enfans aux parēs Car les parēs aimēt leurs filz tantost cōme ilz sont nez, mais les filz attendent a amer leurs parēs pour vng proces de tēps iusques atant que ilz preuuent entēdement ou sens Glo. Et que il les sache congnoistre Et amour est affermee et accreue par proces de tēps p pardurer longuement Tex.

Et par les raisons dessusdictez il est manifeste que les meres aiment plus leurs enfans que ne font les peres Glo Il appert assez par la se conde raison Car les meres sōt plus certaines que les peres de ce que les enfans sont leur Item par la derniere raison Car les meres sont plus de temps auecques leurs enfās que ne sont les peres mesmes celles q̄ les nourrissent sicōme ilz doiuent faire selon nature et selon raison Itē il appert par autre cause car lē aime plus les choses que len a par grant labeur et paine Et la mere a pour lenfāt plus de paine que le pere quant a le porter en son Ventre et quant a le enfanter et quant a le nourrir Item et pour ce que apres la generacion le fant est forme ou Ventre de la mere q̄ est cōmune aux autres bestes et nous Voions pres que en toutes que les meres aimēt plus que les peres mais non obstant ce en espece humaine lamour de pere ē noble et meilleur / et auecques ce naturelement le filz doit plus amer le pere que la mere. Apres il declaire ce que il auoit dit deuant.

Tex. Et les parens aiment leurs filz presque aussi comme eulx mesmes Car les filz pour ce que ilz sont nez et issus des parēs ilz sōt comme Vne chose auecques leurs parens fors tant que les parens sont separes de eulx / mais les filz aiment leurs parens comme ceulx desquelz ilz sont nez et issus

Glo Et non pas comme ceulx qui sont issus de eulx.

Apres il determine de amite fraternel. Tex.

Tey Et les freres se entraiment ensemble comme ceulx qui sont nez & yssus dung mesmes parẽs/ car le ydẽtite ou vnite quilz ont a leurs parens les fait estre ensẽble cõe vnes mesmes Glose Car quant ii. choses ont vnion a la tierce ilz sont par ce vnies ensemble oultre elles

Tey. Et pource dit len que le sang des freres est aucunement vng Car il vient dung parens dun pere et dune mere Et cest la cause naturele damitie fraternel Apres il met pour quoy elle accroist Tey Et a telle amitie fait moult grant chose estre nourris ensemble ou estre dung aage ou pres/car celluy qui est daucun aage aime celluy qui est de tel aage & a ce que aucuns sont nourris ensemble fait a ce que ilz soient dunes meurs/ & pource amitie fraternel est sẽblable a lamitie des nourris ensemble Glo. Et auec ce ilz sont semblables en cõplection aucunemẽt & souuẽt semblablemẽt nourris Et similitude est cause damitie cõe il fut dit au secõd chapitre Apres il parle dautre amitie de linage Tey.

Et les nepueux & autres cousins ou qui dun linage ont amitie ensemble de par les parens entãt cõme ilz sont plus prochains de eulx/ pource que ilz sont descendus dunsmesmes parens Et sont les vnges plus prochaines ensẽble/ & les autres sont pl⁹ estranges ou plus loingtaines selon ce que ilz sont plus pres ou plus loing de la p̃miere racine ou souche ou estoc

Glo. Et finablement telle cognitiõ et telle amitie se depart & defaut par esloignement Et par non conuerser ensẽble & par oubliãce Et selõ ce dure telle amitie lũe plus lautre moins Et selon cõmun cours amitie de lignage fait au quit degre/ Et ainsy le mettent les loys Apres ilz met bien les proprietes de telles amities Et lamitie que les filz ont a leurs parens & les hõmes auy dieux est cõe amitie a bien qui est superexcellent/car les parens ont bien fait a leurs filz mesme/ & tresgrandement en ce que ilz leur ont este cause de estre et de nourrissement et de estre disciplez

Glo Sicõe il fut dit au chapitre precedẽt Apres il met vne autre propriete Tey Item telle amitie q̃ est entre les parens & leurs enfans a en soy delectation & plus que amitie de gens estranges de tout & pourtãt que ilz menguent ensemble en vie cõmune Glo Car par ce ilz se delittẽt ensẽble & font profit les vnges auy autres Apres il met la propriete damitie fraternel. Tey. Et en lamitie fraternel sont toutes les causes damer qui sont en lamitie de ceulx qui sont nourris ensembles Et encor plus entre freres qui sont bons et vertueux & cõe du tout sẽblables Et p̃mieremẽt de tãt cõe ilz sont pl⁹ prochais selõ lignage Itẽ pource que ilz senttraiment de leur natite Glo Car lamitie est plus forte & ipri

mee de ce que elle commence en enfance Tex Item pource que ilz sont plus dunes mesmes meurs, car ilz sont yssus et venus dunsmesmes pares et nourris ensemble de mesmes hoses et disciplinez ensẽble dune mesme doctrie Item pource que par long temps ilz ont eues experiences et plusieurs probatiõs les vnges des aultres Et pour ces causes leur amitie est tresgrande et tresferme

Glo Tout ce que dit est doit estre entendu selon commun cours, car aucunesfoys sont deux freres fort dissemblables et aucunesfoys nourris separeemẽt Apres il parle des aultres amitiez de linage. Tex

Et es autres gens qui sont dũ linage, lamitie doibt estre prinse selõ la proporcion et le regart que ilz ont a amitie fraternelle et selon ce que ilz sont plus pres ou plus loing.

De amitie de mariage pVii.c.

Amitie qui est entre le mari et sa fẽme semble estre amitie selon nature, car les gens sont plus ordenez par nature a communiquer ensemble en mariage que en policie ou communite ciuile de tant cõme manoir ou habiter et cõmuiquer ensemble en maison est premier naturelement et plus necessaire que nest habiter en cite ou en cõmunite Glo Car aussi cõe les lettres sõt pties des sillabes et les sillabes des diciõs des oraisõs ou proposiciõs Sẽblablement les premieres parties de maisõ ou de hostel sont le mari et la femme et apres les enfans et les sers Et de plusieurs maisons est faicte vne rue et de plusieurs rues est faicte vne cite, siomme il appert au premier de politiques Et doncques cõmunication de policie pource que la partie ẽ naturelement premiere que son tout est proces ou voie de generation et non pas quant a finale perfection

Tex Item pource que procreation de lignee ou generation est commune aux bestes Glo.

Doncques est telle chose plus naturelle que cõmunication politique, laquelle nest pas ainsy cõmune Et ainsy appert que amitie de mariage est naturele, car les gens sont naturelement enclins a telle communication combien que il soit voluntaire que celluy espouse ceste ou vng autre

Tex. Et les aultres bestes ont cõmunication de masle et de femelle tant seulemẽt pour cause de generation ou procreation de lignee, mais hõme et fẽme ne habitent pas ensẽble tant seulement pour ceste cause, mais auec ce pour les choses q̃ leur sont cõuenables a vie humaine, car il peut apparoir tant que les euures de eulx sont diuisees et diuerses et sõt autres euures du mari et autre de la fẽme. Glo. Car le mari traicte et fait les plus grans choses que celles de dehors et la fẽme fait aultres choses cõe filler et garder les choses de lostel Tex Et p ce ont suffisãce ensẽble

en ce que chascun met ses propres eu-
ures ou propres choses au commun
proffit de toutes les deux Glo.

Par ce appert que amitie & com
munication de mariage est pour ii.
causes ou pour deux fins selon aristo
te/ Vne est pour auoir lignee & pour
sauuer & continuer humaine espece/
& ceste est commune aux bestes & elle
ne fait pas le mariage/ lautre cause
est pour le bien des personnes pour ai
der lun a lautre quant a communica
tion domestique ou dostel & ceste cau
se est propre & especial a nate humai-
ne Encor pourroit se dire que la
tierce cause est pour euiter ou fuir for
nication/ mais les ii. premieres souf-
fisent assez/ car len ne doibt pas prin
cipalement plus faire bien pour euis
ter mal/ mais len doibt euiter mal et
fuir pour bien faire Tex. Et
pource en ceste amitie a proffit & dele
ctation. Et auecque ce se les mariez
sont bons & iustes/ & telle amitie sera
pour bien de vertu/ car chascun deuly
peut auoir vertu propre pour soy

Glose. Car la vertu de lo-
me & les operations sont dautre ma
niere que celles de la femme Tex.

Et de telles choses ilz se esioirot
ensemble Glo. Et dont ques
de ceste amitie sont comprinses tou-
tes les causes et especes damitie des-
susmises/ cestassauoir au tiers chapi-
tre pour le bien vtile et pour le bie de
lectable & pour le bien de vertu. Et
auecques ce il a en ceste amitie dou-
ble delectation charnelle & vertueuse
Et di oultre que par auenture mist
delectation de coulpe charnel auy be
stes tant seulement pour cause & affin
de generation/ mais elle mist es gens
telle delectation pour la cause dessus-
dicte/ & auecques ce pour nourrir gar
der et accroistre amitie entre homme
et femme et ce appert par signe/ car si
comme dit plinius nulle femelle de
puis quelle a conceu et est preins ne
appette telle coulpe charnele fors tāt
seulemēt fēme. Apres ie dis que selon
raison naturelle & selon droit qui est
naturel et conuenable a toute bonne
police/ il est iuste que vng ait vne seu
le fēme par mariage. Premierement.
Car se plusieurs auoient vne fēme
len ne sauroit duquel lenfant seroit.

Item la fēme seroit par ce moie
habile a conceuoir/ si comme dient les
naturelz Item ce seroit occasion
de discorde entre les mariez et plusie
urs aultres inconuenients sensuiroi-
ent Et se vng homme auoit plusie-
urs fēmes semblablement ce seroit cau
se de discencion entre les femmes

Item chascune seroit negligente
du cōmun proffit de lostel Item le
mary ne souffiroit pas a gouuerner
elles et leurs enfans Item ce seroit
contre equite et contre amitie que le
mari diuisast sa chair en plusieurs et
la fēme nō et autres incōueniēs sen
suiroiēt. Itē nate le mōstre ce sēble en
aucūs oyseaux/ si cōe sōt les tourterel
les q̄ ainsi sōt ensēble/ & se aucū disoit

que il fut autremẽt en la loy de moy se de aucũs patriarches ce fut par dis pensacion diuine ⁊ appartient a au tre science. Apres ie dy que selon droit naturellement conuenable a bonne police lun ne peult pas laisser lautre Voluntairement pour ce que les en fans ont mestier de lun ⁊ de lautre quant Vient a nourriture ⁊ a doctri ne ⁊ a prouision Et Voions es bes stes que le masle ne lesse la femele tãt que les faons ont mestier de luy.

Item lamitie ne laide commu ne de Vie domestique entre eulx ne se roit pas ferme ne certaine ou seure se ilz se pouoient ainsy departir

Item naturele monstre es turte relles qui sont ainsy ensẽble ⁊ dit len que cest bonne et noble nature Apres il met comme telle amitie est confer mee Tex. Et les filz ou les enfans semblẽt estre cause que la ge neration de ceste amitie soit ferme et estable Et pource les mariez steri les ou biehaignes se departent plus tost densemble que les amis Glo

Car anciennement ilz pouoiẽt departir quant ilz ne pouoiẽt auoir lignee. ⁊c. Tex. Car les filz sont Vng bien cõmun aux deux ma riez Glo Apres il respont a Vne question que len pourroit faire.

Tex. Mais querir en quel le maniere le mari ⁊ la femme doib uent conuiure et conuerser ensemble, ⁊ generalement comme Vng ami se doibt auoir Vers son amy ce nest au tre chose que querir quelle iustice lun doibt faire a lautre, car len ne doibt pas Vne mesme iustice ou faire Vne mesme chose selon iustice a son amy ⁊ a Vng estrange ou a celluy auecques qui len est nourry ⁊ a son disciple.

Glo. Et pource determier de telles choses particulierement ap partient plus a politiques Et des mariez par especial a yconomique

Comment accusations et com plaintes sont faictes en amitie.

¶Viii. chapitre.

Troys especes damitie sõt en la maniere que il fut dit au commencement Glo. Au quart chapitre cestassauoir pour proffit pour delectation pour Vertu

Tex. Et selon chascune de ces especes les Vnes amities sont en equalite ⁊ les aultres en superhabon dance, car en amitie pour bien de Ver tu les amis peuent estre bons equa lement ⁊ peult estre que lun est meil leur que lautre, semblablement peut bien estre de celuy qui sont amis de le ctables ⁊ aussy de celuy q̃ sont amis pour proffit Car il peut estre que ilz sont profitables lun a lautre equales ment ou differentement Et en cha scune espece se ilz sont equalz il conui ent que ilz soient equalement ama bles et que entre eulx soit bõne equa lite quant a amer lun lautre

Glo Cest adire que se vng est meilleur du fait plus de profit de tãt doit estre plus ame Et doit len plus faire pour lui ⁊c. / et par ce dure lamitie sans accusatiõs ou complaintes.

Apres il met en quelle espece damitie sont principalement accusations

Tex. Mais accusatiõs querelles ⁊ complaintes sont faictes seulement ou meſmemẽt ⁊ principalemẽt en amitie qui est pour vtilite ⁊ cest chose raisonnable car ceulx qui sont amis pour bien de vertu ilz sõt tousiours prestz de biẽ ouurer ⁊ de biẽ faire lun a lautre Car cest la propriete ⁊ la nature de vertu ⁊ de ceste amitie Et accusations ne contẽtiõs ne sont pas entre telz gẽs qui contẽdẽt a faire lun pour lautre biẽ ⁊ plaisãce Car nulz de eulz ne vouldroit cõtrister celluy qui laime ⁊ qui biẽ lui fait mais se il est aggreable ⁊ gracieux il lui retribue en faisant le bien Et se il auient que lun deulx soit superexcellẽt en ce que il fait plus pour lautre que lautre ne fait pour lui il ne accuse pas pource son ami Car sõ ami lui fait ce que il appete et desire car lun ⁊ lautre appetent bien ⁊ honnestete

Glo. Et pour ce dit chatonnet Exiguum munus cũ det tibi pauper amicus ⁊c. Car len doit prendre a gre le petit don de son poure ami.

Tex Et entre ceulx q̃ sõt amis pour delectatiõs ne sont pas souuẽt accusations Car se ilz se esioissent et delectent a demourer ⁊ conuerser ensemble chascũ a ce que il appete quãt a ce Et se vng deulx ne se delitte pl⁹ a demourer auecques lautre pour certain se il accuse de ce il semble vne detision quant il est en sa puissance de non demourer ou cõuerser auecques lui Glo Leste cause na pas lieu en amitie de mariage ſicomme il fut dit en la glose du chapitre precedent Et est assauoir que entre amis pour delectatiõ peuent estre autres causes de dissentions ⁊ de accusations. Si cõe vng hõme ⁊ vne feme qui entraiment folement ont discort pour ielousie ou pour autre sotie Itẽ accusations sont quant les amities sont de diuerses especes cõme se deux personnes se entraiment lun pour delectacion ⁊ lautre pour profit en la maniere que vng riche hõme aime vng iugleur pour delectatiõ ⁊ le iugleur laime pour profit ⁊ ainsi est il dun viel luxurieux ⁊ de sa cõcubine

Tex. Mais en amitie qui est pour vtilite ou pour profit ilz ecques sont les accusations p les complaintes Car ceulx qui vsent lun de lautre chascun a son proffit ilz ont mestier de plus que ilz ne recoiuent ⁊ cuidẽt auoir moins de leurs amis que il ne cõuenist Et pour ce se cõplaingnẽt ilz Car ilz ne appartient pas tãt de bien de leur ami cõe mestier leur fust ⁊ cõme ilz en sont dignes Glo

Selon ce que ilz cuident ⁊ telle opinion ont ilz pour laffection que ilz ont au gaing ⁊ au profit Car ilz

ne aimẽt leur ami fors pour leur pro
fit ſicomme il fut dit plus aplain au
vi. chapitre Tex Et dautre
ptie leurs amis ne ſouffiſſent pas ne
leurs facultez a leur faire tant de biẽ
& de proffit cõme ilz euſſẽt meſtier de
receuoir Glo. Apres pour declairer
pl⁹ a plai ſõ propos il met ii. manie
res de telle amitie Tex Et en lama
niere que il ẽ vng iuſte ou droit non
eſcript. et lautre eſt ſelon droit eſcript
et legal. Semblablement de lamiſ
tie qui eſt ſelon oportunite de proffit
vne eſt morale & lautre eſt legale.
Glo Amitie morale correſpõt a droit
non eſcript & eſt quant les amis font
proffit lun a lautre ſelõ bõnes meurs
ſans contract Et amitie legale cor
reſpont a droit eſcript & eſt quant ilz
font proffit lun a lautre par cõuenã
ces Tex Et en telles amitiez ſõt
faictes accuſations meſmemẽt quãt
les amis ne veulent cõmuniquer lũ
a lautre ſelon vne meſme amitie et
par ce ſe departent les amitiez.

Glo Sicõe quant lun baille
de ſes biẽs a lautre ſelõ amitie mo
ral & liberalement & lautre ne veult
faire telle choſe ſans part ou obliga
tion de reſtituer. Apres il declaire
ce que il auoit dit Tex Et da
mitie pour vtilite legal lune eſt pour
cõication ou cõuention des parties.
Si cõme en marchandant de main
en main Glo Et en ce a treſpe
tite amitie car ceſt ſans delectation

Texte Et lautre eſt plus
liberal quãt lẽ donne a ſon ami tẽps
de rendre mais toutesuoyes il ⁊ feſſe
a rendre quid pro quo. choſe pour cho
ſe & eſt la debte cere & manifeſte & nõ
pas en doubte, mais la dilation eſt
faicte par amiablete, & pour ce eſt il
ainſi dauans telz que il ne cõuient
pas que ilz en aiẽt lettres ou que ilz
requierent leur debte par iuſtice Car
ilz gardẽt lun a lautre legalite & tiẽ
nent conuenãces & pour ce cuide len
que ilz ſoiẽt a amer Et amitie pour
vtilite moral neſt pas en dis ou en ⁊
uenances, mais eſt cõme vng hõme
donne ſimplemẽt a ſon ami ou a au
cun autre Et toutesuoyes il repute
& lui ſẽble que il doye de ſon ami re
porter tant ou plus auſſi cõme ſe il ne
lui donnaſt pas purement mais cõ
me ſe il luy promettoit Tex.

Et ſe cellui qui recoit ne retri
bue ſemblablement lautre ſe compleī
dera & laccuſera cõe cellui qui eſt cau
ſe de ſa diſſolutiõ ou departie de tel
le amitie Si telle choſe auient pour
ce que tous ou pluſieurs veulẽt biẽ
honneſtes Gloſe. Selon
raiſon & les appreuuent en parler

Texte Mais neãt
moins en leurs faits ilz eſliſent biens
vtiles Et faire a ſõ ami proffit ſãs
eſperance de retribution ceſt bien hon
neſte Et lui faire proffit auecques
telle eſperance ceſt affection de biẽ vti
le Gloſe Apres il met
cõme complaintes doiuẽt eſtre eſchi
ues & euitees Tex. Et il

appartiēt a cellui qui a receu proffit & est puissant qne il face retribution selon ce que il est digne que elle soit faicte et de son bon gre Et cellui qui ne veult faire telle retribution il ne doit pas souffrir que lautre lui face proffit comme a ami Car il pecheroit des le commencement en ce que il receueroit proffit de celluy de qui il ne appartient pas que il le receiue Car se il lauoit fait il ne auroit pas receu comme dami ne lautre ne lui dōnoit pas pour lui Glo Mais en esperance de retribution & principalement en retorquant a son proffit

Tex. Et doncques aussi comme en contract & en conuenāces len doit paier semblablement en ces cas cellui qui recoit benefice doit retribuer Et se il est puissant de rendre il doit aucunement confesser & faire entendre a cellui de qui il recoit Car se il estoit impotent de rendre lautre ne reputeroit pas que il luy deust riē donner Et pour ce se il est puissāt il doit rendre & doit chascun au commēcement entendre et prendre garde de qui il recoit courtoisie. Glo.

Assauoir moult se len lui fait en esperance de retribution ou sans telle esperance Tex Et auecques ce quelle chose il recoit Glo

Affin que il considere se il est ou sera puissant de retribuer souffissamment Tex. Et affin que il soustiengne et recoiue telle chose ou que il la refuse Glo. Aucuns font pei question assauoir moult se chascun qui a receu proffit de sō amy est tenu a retribution Et briefment cōme dit est en amitie pour proffit & qui est morale cōe dit est nul ne doit receuoir se il ne a propos de retribuer & doncques se il recoit il est moralemēt & selon bonnes meurs obligie a retribuer / mais il peult estre absolu de ceste obligatiō en plusieurs cas si comme se il est fait apres impotēt de rendre & sās sa coulpe Itē se le dōnāt ne veult receuoir Itē si le donnāt lui a fait apres iniure ou dommage plus grant Itē se le receuant appercoit apres que il lui donnoit pour maluaise fin il ne lui doit pas retribuer ne rendre cōme a ami mais luy doit rendre en refusant son don & son amitie Et par auēture en plusieurs autres cas ou il conuiēt ꝯsiderer toutes les circonstāces & ouurer par prudence & selon raison Apres il propose vne question Tex Mais icy a vne doubte assauoir moult se la retributiō doit estre mesuree selon la quātite du proffit de cellui qui recoit & se elle doit estre faicte en regardāt a ce ou en regardant au benefice ou proffit quāt a cellui qui la fait & a sō intēcion Glose. Et est aussi comme querir se la retribution doit estre faicte selon lestimation du receuant ou du donnant. Tex.

Et la cause de ceste doubte ē Car ceulx qui recoiuent telz proffitz ilz dient & leur semble souuent que ce

sont petites choses quāt a ceulx qui leurs sont Et que telz bienfacteurs peuent legierement receuoir dautres aussi grans biens que plus grans Et par ces deux manieres ou causes ilz deprisent ou font petis les proffis par eulx receuz / mais au contraire il aduient souuent que ceulx qui ōt fait proffit aux autres dient que ilz leur firent telz biens ⁊ que il leur secourirent en grans perilz / ⁊ en grās necessitez ⁊ en telles choses Glose.

Apres il met la response

Tex. Nous dirons doncques que puis que lamitie est pour vtilite ⁊ proffit Verite est que le proffit du receuant est la mesure de la retribution ⁊ la cause est / car celluy qui recoit il a mestier de la chose ⁊ scet quel proffit il en a Et pource il lui souffit se il retribue equal Glo. Ceste response a lieu et est vraie en amitie vtile.

Car en telle amitie len ne doit pas moult peser la affection du donnant pour ce que il entent principalement a sō proffit. Itē le receuāt scet mieulx quel proffit il prent en ce que il recoit que ne fait le donnant. Et selon tel proffit doit estre mesuree la retribution Itē en marchandise celluy qui achete il achete la chose tant cōme el le luy est bien proffitable Itē celluy qui donne mesure le don selō lestimatiō de celluy qui le recoit. Itē le dōnāt ne baille pas la chose en maniere de prest / mais en pur don sans cōuenāt combien que il ait esperance de retribution Et doncques lauctorite de estimer ou mesurer la retribution demeure ou receuant Et semble que le donnant la mette en sa volente

Itē le donnant mesure son don dōcques le receuāt quant le redōne doit mesurer sō don. Itē il ne loist pas au donnant repeter ne demander retribution doncques ne lui loist il pas la taxer ⁊c. Tex Et dōcques doit il faire aussi grant aide a lautre cōme lautre lui fist. Glo.

Mais il ne cōuient pas que elle soit sēblable car se le poure a receu argent du riche il souffist se il lui recompēse en peine de corps ou en aucun seruice Tex Et luy doit rendre au tant cōe il a receu de lui ⁊ plus car ce est le mieulx Glo Car celui des amis qui premier dōna il fist grace a lautre auecques le don Et doncques lautre est tenu a lui aucunement en plus que nest le don Itē se il ne retribuoit plus il ne seroit pas liberal Car le liberal superhabonde en dōner sicōme il fut dit ou tiers chapitre du quart Car par plus retribuer ē telle amitie garde ⁊ a cure mais toutesuoyes quant il ne a pas bōnement puissance de retribuer tant ou plus il doit supplier la deffaulte par regraciations ou par excusatiōs ou autrement Texte. Mais en amitiez qui sont selon vertu il na nulles excusations. Glose

Sicomme il est dit deuāt en ceste chapitre. Tex. Car lelection

& la voulente de cellui qui fait bien a son ami est aussi comme mesure de la retribution pour ce que de vertu & de bōnes meurs le pricipal est en election Glose Sicomme il fut dit ou quint chapitre du tiers et doncques en telle vraye amitie nest pas retribution a faire selon la quātite du don mais len doit principalement regarder a laffection & la volēte du donnant sicomme nous auons en leuangille de la poure femme qui donna deux petis deniers a leuure du temple.

Que accusatiōs sont faictes en amitiez qui sōt selon inequalite

xiv. chapitre

S amitiez qui sont selon superexcellence & esquelles les amis ne sōt pas equalz illecques a difference & discort quant chascun des deux cestassauoir & le grant & le petit se repute digne dauoir plus grant bien que il na / car par ce quāt ilz estiment ainsi est lamitie dissolue & corrumpue Glo Du rompue Apres il met la raison qui meut a ce les grans Tex Car en amitie vertueuse cellui qui est le meilleur cuide et repute que il doie auoir plus de bien pour ce que au meilleur est deu plus de bien Semblablement en amitie vtile celluy est plus profitable cuide que il doie receuoir plus de profit Car il ne dit pas que celluy qui est inutile doie auoir equal a celluy qui est vtile Car se les profis qui viennent damitie ne estoient distribuez selon la dignite des operations & des merites ce seroit faire cōme ministration pour seruitute & nō pas p amitie Car len cuide & repute que aussi comme ceulx qui contribuent leurs peccunes pour mettre en marchandise & qui plus y met plus y prent que semblablement il doit estre en amitie

Glo. Apres il met les raisōs des petis. Tex Mais les amis qui sont lun indigent & plus poure que son ami & lautre moins bon que le sien ilz arguent au contraire / & dient que il appartient a ami qui est bon et excellēt que il prouoye soufisāment a ses petis amis qui en ont mestier Et dient ainsi quel profit seroit ce estre ami a vng puissant & riche qui ne receueroit nul bien de luy.

Glo Aussi comme se il voulsist dire ce ne vauldroit rien Apres il determine la verite Tex

Et semble que lune & lautre partie ait droit & se iustifie assez Et que il cōuient plus distribuer bailler ou donner & a lun & a lautre selon droite amitie mais non pas en vne mesme chose Car a celluy qui est indigēt ou souffreteux lē lui doit dōner plus de gaing ou de profit Car honneur est la retribution deue pour vertu ou pour benefice dōner / mais gaing ou profit est aide contre indigēce ou be /

soing Glo. Apres il declaire son propos par exemple Tex

Et en telle maniere semble il estre fait es Vrbanites cest a dire es gubernatiõs des citez Car len ne hõnore pas celluy q̃ ne fait iamais bien a la cõmunite mais a celluy qui bien fait a la cõmunite len luy donne biẽ commun Car il nest pas conuenable que vne meisme personne soit des biẽs cõmuns enrichis et honnore. Et de autre partie nul ne soustiendroit paciãment que len lui fist moins en toutes choses Et pour ce len baille et attribue les honneurs a celluy qui donne et expose de ses pecunes pour la cõmunite Glose. Car tel nere garde pas au gaing mais est liberal et lui est deu honneur Texte.

Et a celluy qui est poure ou diminue en peccunes pour la communite len lui fait dons Vtiles Glo.

Et aussi appert que a ceulx qui bien font pour la chose publique que se ilz sont riches len leur doit faire honneur et se ilz sont poures lẽ leur doit faire proffit Tex. Et sẽblablement amitie est sauuee et gardee comme dit est par ce que chascun fait a lautre selon ce que digne est destre fait Car adoncques est equalite. et en ceste maniere doit lẽ faire quãt les amis sont inequalz Cestassauoir que celluy qui a este plus proffitable en dõnant de ses peccunes ou en aucune autre chose Vertueuse lẽ lui doit retribuer honneur et faire pour lui ce que lẽ peult Car a iuste requiert retribution possible et non pas selon ce que il fust digne destre fait pour ce que ne pouroit estre en tous benefices sicomme il est des honneurs que nous deuons aux dieux et a nos parens Car nul ne leur peult oncques retribuer chose condigne ou equiualente mais toutesuoyes celluy qui les sert et honneure selon sa puissance il est Vertueux Glo. Apres il met vne conclusion qui sensuit Tex

Et pour ce semble il que il ne loist pas au filz abneer sõ pere mais il loist bien au pere abneer son filz

Glo Abneer est aussi comme deneer ou refuser faire aide et administration. Apres il preuue ceste conclusion Texte. Car celluy qui doit est tenu a rendre et se il ne peult faire chose condigne ou rẽdre equiualent selon ce que il a receu doncques il demeure tousiours debteur Glose Or est il a supposer que le filz ne peult rendre au pere les biens qne il lui a fais ne faire equiualent Car le pere lui a donne estre en substance et nourrissement et doctrine sicõme il fut dit ou .v. chapitre Et doncques il ne lui peult denoyer ayde Tex. Mais celuy a qui len doit ilz ont puissance de delessier et quitter leur debteur. Et dõcques il loist au pere relẽquir son filz Glose Et doncques le pere peult deneer ayde a son filz car il nest pas a ce oblegie Et ce

doit estre entendu quant le filz est en aage & nourri & parceu & quant il se peult aider de soy Item sicomme il peult apparoir assez par le chapitre precedent aucune obligatiõ est legal ſ. comme quant vng est tenu a lautre ou par la loy ou par lettres ou par cõ nenances & lautre est obligation moral tant seulemẽt selon bõnes meurs Et doncques a propos il peult estre que le pere nest pas obligie au filz ne le filz au pere par obligation legal & que le pere ne pourroit cõtraindre sõ filz par les loys a lui faire aide mais quant est de lobligatiõ moral le filz est tousiours obligie au pere & de cõ/ mun cours comme dit est & non pas le pere au filz entant comme filz com bien que il puisse estre autrement obligie Apres il corrige ceste conclu sion Texte. Et auecques ce par auẽture nul de deux ne se doit departir lũ de lautre se ce nestoit pour superexcellence en malice Car sãs la mitie naturelle qui est ẽtre eulx auec ques ce est ce chose humainne que ilz ne deuoient pas ou reffussent lun a lautre aide & subside Glose.

Sicomme le pere au filz se le filz nest maluais & le filz au pere se le pe/ re nest tresmaluais Car il semble que quãt a ce il viendroit plus grãt ma lice au pere que au filz pour ce que le filz ẽ pl⁹ oblige au pe que le pere nest au filz Et doncques lobligation du filz au pere ne peult estre solue ou desliee par le bien fait du filz mais el le peult bien estre par la malice du pe re pource dit la sainte escripture. De patre impio queruntur filii.

Tey. Et se lun de eulx estoit mauuais lautre deueroit fuir ou differer a lui ministrer du sien

Glo Du lui faire moins Car par ce il lui aideroit quãt aux meurs mesmemẽt le pere au filz Car par sub straction de aide pecuniel il se chasti roit ou retrairoit ou feroit moins de mal Texte Car plusieurs sont qui veulẽt biẽ receuoir des biẽs de fortune et finent a bien faire aussi comme se ce estoit chose inutile. Et en tant soit dit de ces choses.

Cy fine le huitiesme liure dethiques

Cy commence le neufiesme liure dethiques ou il monstre pour quoy cōmēt amitie peut estre gardee. i.c.

N toutes amitiez de personnes dissemblables ou non pareilles faire a chascun retribution selon proportion est ceu fait equalite Et par quoy amitie ē sauuee en la maniere que il fut dit deuant que iustice est gardee en communication politique quant len fait ou courduā nier retributiō ꝺdigne pour ses chaussemens et au drappier pour ses draps et ainsi des autres Glo. Ce fut dit ou vi. chapitre du quint.

Tey Mais en telles cōiections est trouuee Vne mesure commune Et en ceste mesure toutes telles choses sont rapportees et par elle sont mesurees Glose. Cest pmōnoye sicomme il fut dit en vi. chapitre du quīt Et par ce il est certain que lun doit a lautre tant pour tant mais en amitie les biensfais ou seruices des amis ne peuent estre ainsi mesurez ou apreciez Et pource est amitie aucunefois troublee sicomme il declaire apres Texte. Et en amitie aucunefois lamant accuse lamee pour ce que il aime pl⁹ que il nest ame et penst aduenir que il na en soy chose pour quoy il doye restre ame.

Glo. Et adoncques laccusation est iniuste / et aussy ceste accusation est quant a laffection de amitie Apres il met Vne autre accusation quant a laffection de amitie.

Tey. Et moult de fois auient que celluy qui est ame accuse lamant de ce que il lui promet plusieurs choses et tiē ne parfait et telles choses auiēnēt quāt lun aime pour auoir delectation de son ami et lautre pour auoir profit du sien Et quant lamitie est pour ces choses et ilz ne les treuuent pas ou recoiuent tous deux a doncques est lamitie dissolue et rompue puis que les choses ne leur sont faictes pour lesquelles ilz amoient. Car ilz namoient pas lun lautre pīcipalement mais ilz amoient les choses q̄ leurs estoiēt bōnes et durent pl⁹ Et pour ce les amitiez sōt telles que ilz ne durēt plus mais amitie qui est selon bōnes meurs est amitie selō soy est pmanente et durable sicōe il fut dit deuant Glo Cestassauoir ou quit cha. et en plusieurs autes chapitres du viii. liure Tey Et quāt il auiēt que a telz sōt faictes pleures amis autres choses que ilz ne appetoiēt et esperoiēt adōcques ilz ptēdēt auecques eulx et ē lamitie troublee et quāt aucū tel ne a ce que il appetoit cest sēblable cōe se sō ami ne lui auoit riē fait. Glo Apres il met de ce Vng exple. Tey. Sicōe Vne fois il aduint dung chitareur de la harpe au quel Vng aut promist que tāt mieulx en sōneroit et tāt pl⁹ de biē lui feroit Et quāt vint au matī que le iugleur requeroit et attēdoit ses promisses laut lui respōdit et dist que il luy auoit rēdu

delectation pour delectation, car aussi cõe le iugleur lui auoit fait delectation par le son de son instrumẽt, lautre parauenture auoit dance ou chãte ou luy fait boire bon vin ou luy fait aultre delectation Et donc se il estoit aisy que chascũ deulx voulsist telle chose, lors chascun a ce que il luy souffist mais se lun vouloit delectation & lautre queroit & attendoit proffit & gaing, lun a ce que il vouloit & lautre non, adõcques nest pas la chose bien proporciõnee selon communication damitie, car en celle amitie chascun a son entente auy choses de quoy il a mestier & donne ou fait courtoisie pour la grace et pour la fi dauoir telles choses Glo Apres il met les remedes contre les perturbations des amitiez dessusdictes.

Tex Mais ordener la dignite ou quãtite de la retribution ou recompensacion appartiẽt a cellui qui premier donne ou a cellui qui premier prent Et semble que celuy qui dõne octroye a lautre lauctorite de estimer iuger et tauper la recompensacion Et dit len que pictagoras le philosophe vouloit que il fust ainsy fait Car quant il enseignoit ses disciples il leur cõmandoit ou monstroit que chascun le honnorast et luy fist dons & graces en telle quantite & maniere cõe il luy sẽbleroit digne de estre fait selon ce que il auoit apris Et tant en receuoit pictagoras et ẽ telles choses il suffist a aucũs que il leur soit ainsi fait, car la recõpensacion est deue a lõme Glo Cest a la psõne q̃ a fait le don & nõ pas a la chose dõnee.

Apres il mõstre cõe amitie est perturbee par ceulx qui premier preuuẽt Tex Et ceulx qui preuuẽt arguẽt ou autre chose auant que ilz facent & apres ilz ne font riẽs des choses que ilz ont dictes & promises, il est biẽ cõuenable que ilz soient mis en accusations pour la superhabõdãce de leur promesse, car ilz ne parfõt pas ce que ilz promettoiẽt Et a aisy faillir sõt aucunemẽt cõtrais les sophistes. G.

Il entẽt par sophistes ceulx q̃ veulent apparoir & faignent que ilz sceuent plusieurs grans choses & il nest pas ainsy, cõe sont diuineurs & ceux qui se dient sauoir experimens & choses merueilleuses. Tex. Car pour tout quant que ilz sceuent qui les cõgnoistroit len ne leur dõneroit argẽt & pource prennẽt ilz le louer deuant et est chose bien cõuenable que ilz soient mis en accusatiõs par ceulx de q̃ ilz ont receu louier et puis ne ont riens fait Glo Du ilz ne ont pas fait en la maniere que len cuidoit, et aduiẽt souuẽt que telz sophistes querẽt euasiõs et font plusieurs decepti ons. T. Et de ceulx qui dõnent nõ pas pour promesse de retribution ou dautre mistratiõ, mais dõnẽt deuãt a leur ami pour lui mesme entre telz na nulle accusaciõ. G. Au viii.c. du viii.li. T. Car amitie est selon vtu et est la retribution a faire au dõnãt

Car telle chose apptient a amitie et a vertu et ce doit estre garde quant a ceulx qui cõmuniquẽt et enseignẽt philosophie Car dignite et valeur de philosophie ne peult estre mesuree a peccunes pour ce que len nen pourroit faire pus equiualent, mais par auẽture a ceulx qui ont enseignee telle chose len leur doit rendre ce que suffist, sicõe lẽ fait es dieux et a ses pẽs. G. Cestassauoir hõneur et seruice, et aide selõ la possibilite se ilz en õt mestier. Aps il mõstre cõe recõpensacion doibt estre faicte aux autres amitiez Tex. Et se entre aucũs amis auoit donaciõ qui ne fust pas de telle maniere, mais fust principalemẽt en entenciõ daucune chose receuoir, il cõuiẽdroit par auẽture que la retribution fust faicte tellement que elle sẽblast a tous les deux estre faicte selon ce que est digne. Glo. Et ce seroit le mieux pour amitie garder Tex. Mais se il auient que il ne soit ainsi adonc ques celluy qui pmier prent doit ordener la qualite et la quãtite de la retribution et se nest pas seulemẽt necessaire, mais ẽ chose iuste Glo. Apres il preuue ce par plusieurs raisõs. Tex. Premieremẽt, car en telle quãtite cõe vng a eu dayde et de profit ou de delectation de lautre tãt luy doibt il retribuer Et celui q̃ a receu scet mieux estimer la dignite et la valeur de telle chose que ne seet celluy de qui il a receu. Itẽ il sẽble que il soit fait en ceste maniere en vẽdre et acheter. G. Car celluy q̃ achete scet mieux que la chose vault pour soy, et se le vẽdeur luy disoit sans faire pris, que il la punt pource que elle vault ce seroit pius iuste chose que lacheteur tauxast le pus que le vẽdeur, et sẽblablemẽt est il en donaciõs damis, et ses raisons furẽt touchees en la glose du v viii. cha. du viii. liure. T. Itẽ en aucũs lieux sõt telles loys que lẽ ne fait nulle vẽdicion ou retractemẽt de cõuenciõs ou contracts volũtaires. G. Pose que celluy qui baille la chose se repute deceu. Tex. Car q̃ baille la chose a autre et le croit: il sẽble biẽ conuenable que lautre ait le iugemẽt de la recõpensaciõ, car les loys estimẽt ou supposent que celui a qui est octroie lestimaciõ en doibt plus iustement ordener que celluy qui luy octroie. G. Car se le vẽdeur dõne sa chose a lacheteur pour certai pris volũtairemẽt et apres il se repute deceu les lois ne contraignẽt pas lachetteur a plus paier ou a rachetter le marchie se il ny auoit autre erreur, et pource selõ la loy tõmaine de decepcion outre la moitie de iuste pris le vẽdeur ne peult pas auoir telle action cõe lacheteur. T. Itẽ mout de choses sõt qui ne sõt pas prisees equalemẽt de ceux qui les ont et de ceulx qui les veullẽt prendre et auoir, car cõmunement aux gens leurs propres choses, et celles que ilz donnent leur sẽblent fort dignes. G. Et pl grant que ilz ne sont et doncques ilz ne les estiment pas iustement. Tex

Mais toutesuoies la retributiõ doibt estre faicte a tous cõme les prenans ou retenans le ordõnent ⁊ par auẽture il ne cõuient pas a priser la retribution en tant cõe il sẽble a celluy qui a receu la chose pour le temps que il a possidé/mais en tant cõme il la prisoit auant que il leust. Glo.

Et la cause est car les gens seulent plus priser les choses tẽporelles auant que ilz les aient que ilz ne fõt quant ilz les ont.

Aucunes questions cõment len ẽ plus ou moins tenu a diuerses personnes. ii.chapitre.

Elles choses cõe nous dirõs t ont en soy doute ⁊ fait len de ce questions/ sicõme assauoir se len doibt a son pere attribuer tous benefices et obeir a lui en toutes choses/ ou le filz quant il est malade deueroit plus obeir au medeci Et se il estoit hõe darmes se il deueroit plus obeir a lordonnance du capitaine de lost que a son pere. Item est questiõ se len doit ministrer benefice plus a son amy que a vng autre q̃ est bon et vertueux Itẽ assauoir moult se len doibt plus rendre grace ⁊ retributiõ a son bienfacteur ou donner a son amy au cas que lẽ ne pourroit faire a tous les dieux/car il est possible que vng estrange face bien a aucun qui nest pas proprement ami/ ⁊ aisi sont proposees iii.questiõs Tex Et determiner toutes telles choses certainemẽt nest pas legiere chose a faire/car ilz ont moult de differences/ ⁊ en toutes manieres cõe en grandeur ⁊ en petitesse Glo Sicõe le benefice peut estre grant ou petit ⁊ vng amy peut estre bon ou meilleur ⁊ aisy en variations de moult de manieres Tex Et en estre honneste ⁊ en estre necessaire plus ou mois Et nest pas doubte que en toutes telles besoignes len ne doit pas rendre ou faire toutes choses a vne mesme personne.G. Mais vne chose a vng et autre a autre/ sicõe il sera dit au cha. precedẽt/ ⁊ sicõe len doibt bailler ou dõner aux poures psõnes ⁊ au riche hõneur. ⁊c. Apres il determine la tierce question. T. Au bienfacteur cõmunemẽt les benefices sont a rẽdre ⁊ est len tenu a ce plus que a dõner a ses amis tout ainsy que len est tenu a rẽdre ce que lẽ a receu en prest plus que a dõner a sõ ami.G. Car tout ainsy cõe lẽ est tenu a rẽdre le prest selon iustice legal/ aussi est lẽ tenu a rendre a sõ bienfacteur selõ honnestete moral Apres il met aucũes excepciõs en exposãt vng cas doubteux. T. Mais par auenture ce nest pas tousiours a garder ne en tous cas/ sicõe se aucũs auoiẽt este deliurez des larrons ⁊ de peril de mort par vng autre quelcon que Et cestui qui aisi fut deliure fust oblige en certaine sõe a vng autre assauoir moult se ẏ ceste sõe il deueroit deliurer celluy q̃ le deliura autrefois ou se il deueroit deliurer son creditur qui len requiert ou se il debueroit se-

courir a son pere & le deliurer des mains des larrons se il y estoit, car il semble roit que il fust plus tenu a son pere que a soy mesme. Glo Pour ce que le pere est aucunemēt meilleur au filz que le filz nest a soy mesmes, car le filz a son estre et sa substāce du pere & nō pas de soy mesme, mais le filz a vne cause plus forte de estre pl⁹ tenu a soy et dōner a soy plus que a son pere pource que il est vng & plus conioinct a soy mesmes que a son pere & enclin naturelemēt a plus soy aimer, car chascun ayme plus soy que vng aultre, sicōe il sera dit apres au quit chapitre, & pour ce ne dit pas aristote affermeement par maniere de conclusiō que il doie plus deliurer sō pere que soy, mais il dit par maniere dargument ou en exces de parler et dit que il se sēble cestadire qui regarderoit seulement a la raison deuant dicte, & par ce il donne a entendre la responce du cas dessusdit cestassauoir que tel hōme est plus tenu a deliurer son pere que a deliurer celluy q̄ autrefoys deliura Et sēblablemēt il ē pl⁹ tenu a deliurer celluy qui autrefoys se deliura que a celluy a qui il doit la sōme, sicōe peult assez apparoir par la correctiō ou raisō que il met apres

Bien est verite que aucuns docteurs tiēnent que il est plus tenu a celui qui se deliura ou racheta de mort que a sō pere, mais nature enclie au contraire & les benefices que len a du pere, & sēble que ce soit ordenāce diuine & ces choses poisent plus que toutes les raisons que telz docteurs mettent au ptraire T Et dōc la conclusiō vniuerselemēt mise & dicte, cest assauoir que la chose deue ne doibt estre rendue est a moderer, car se la pure donacō supexcedoit en biē de vtu Glo Sicōe pour supplier lindigēce dun ami ou dun autre grādement vertueux. T. Du en neccessite Glo Sicōe pour deliurer sō pere ou autre qui auroit deliure le dōnāt de peril de mort. T. Len p deueroit declairer Glo Len peult en ceste matiere pconsiderer plusieurs choses cōe sont a les nōmer propremēt. Premierement satisfacion qui est de iniure en corps ou en renōmee. Itē restitution de chose dautrui iniustemēt ptretenue Item reddicion est cōe depost ou de chose sēblable. Itē solucō de debte. Itē retribucō de bien fait ou de benefice. Itē donacion ou courtoisie de grace ou p amitie. Itē subuēcion laquelle est donation en cas de neccessite Apres ie di que les six p̄mieres choses me semblent estre de telle maniere que satisfaciō est remede ptre iniustice en perso ne, restitutiō ptre iniustice en biēs reddicōs en faisāt iustice des biēs dautruy solucō ē faisāt iustice de ses biēs donaciō ē faisāt de ses biēs liberalite & p ce sēbleroit que p ordre satisfaciō est pl⁹ necessaire ou est a faire deuāt restitutiō & restitutiō deuāt reddicō mais ce est a ētēdre se les autres choses sont pareilles, car plusieurs & infini

es variacios sont possibles Et peut estre que aucunefois donacion doibt estre faicte deuant retribution & deuant solucion/ & ainsy des aultres choses dessusdictes selon ce que il appert par le texte Apres ie dy que subuēcion quant au pere en necessite souueraine precede tout & est affaire deuāt toutes les autres choses & excuse de iniustice quant est a satisfacion & restitution et telles choses et de ingratitude quant a retribucion & de illiberalite quant a donacio/ mais la necessite ou opportunite de faire subuēcion au pere/ peut estre tresgrāde ou mendre et variee en moult de manieres Item subuencion peut estre variee de la partie des personnes/ sicōe a son pere ou a son filz ou a son frere ou a son amy ou a vng poure & ainsy en moult de manieres Et selon ce peult estre que subuencion nest pas a faire deuant donacion ou solucion/ et ainsy des autres/ & pource que les variations & les circonstances particulieres sōt infinies oultre ce que dit est le demourant chiet en la discretiō et prudence du vertueux. Apres il met vng aultre exception Tex.

Item aucūefois peult auenir que len ne doit pas retribuer equal au benefice deuant fait/ sicōe quant aucū fait courtoisie liberalemēt a vng autre lequel il scet & congnoist estre bon & vertueux Et dōcques se le vertueux cuide que lautre soit maluais et indigne il nest pas tenu a luy faire retributiō Glo Verite est que se aucun est tenu a aultre par obligacion legal il est tenu a rendre selon iustice nonobstant que lautre soit fait mauuais pourtāt que il ait vsage de taisō/ mais se il estoit tenu a luy par hōnestete moral & il appercoiue que il soit fait maluais/ il nest plus tenu a luy faire retributiō/ mais il est tenu a nō faire au cas quil verroit que lautre en vseroit en mal Apres il met la tierce instance ou excepcion. Tex.

Item aucunefois auiēt que celluy qui a preste il nest pas cōuenable que len luy preste autrefois/ car peut estre que il presta a vng bon hōme seulement pour lesperance que il auoit de gaigner en faisant tel prest/ et le bon homme na iamais esperance de gaigner riens du mauuais Et donc ce la verite est telle que lautre soit mauuais il nest pas equalement ou aussi digne que len luy preste cōme estoit le vertueux digne que len luy prestast. Et se en verite il nest pas maluais/ mais toutesuoies le vertueux cuide que il soit maluais/ neantmoīs il ne sēble pas que le vertueux face aucun incōuenient se il ne luy represte G.

Car puis que il luy a rēdu ce que il luy auoit preste il nest plus oblige a luy selō iustice legal/ & il est excuse de lobligation moral au cas que il cuide de vray que lautre soit maluais.

Apres il met vng correlaire. Tex. Et p ces choses dessusdictes appert ce que a este dit plusieurs foiz Glo

Sicomme au secõd chapitre du premier & plus aplain au second chapitre du second Tey. Lestas sauoir que les raisons qui sont Vers les passions et Vers les actions humaines ne peuent pas estre determinees semblablement par tout, sicomme ne peuent les choses Vers lesquelles sont telles passions et actions humaines. Glo Car pour les circonstances particulieres qui sont innombrables, il cõuient que plusieurs telles choses demeurent au iugemẽt de discretion & de prudence humaie.

Comment len doibt rendre differentes choses a diuerses personnes. iii. chapitre

Ce nest pas chose non manifeste ou obscure que lẽ ne doit pas rẽdre ou faire a to⁹ Vnes mesmes choses et non pas a son pere mesmemẽt aussy comme a ioues ou iupiter len ne lup fait pas tous sacrifices Glo Au temps ancien ilz adoroient plusieurs dieux et plusieurs deesses et faisoient a chascun certais sactifices et differẽs aussy cõme maintenant a diuerses festes len fait differens seruices ou offices diuines Et semblablement les honneurs & obediences et aultres choses deues a personnes differentes different Et par ce il entẽt icy a respondre a la premiere question du chapitre precedent, et aussy a la seconde par consequẽt. T.

Car len doit autre chose attribuer a ses parens et autres choses a ses amis et aus a ses biẽfacteurs Et a chascun les choses qui luy sont propres et conuenables len luy doibt attribuer, & sẽble que en ceste maniere les gens le seulent faire, sicõme il appert es nopces ou ilz appellent leurs cousins & ceulx de leur parente & qui sont dun lignage & ont les gens estimacion que auy traictez des mariages se douent pource assembler ceux qui sont dun lignage. G. Apres il declaire cõme choses differentes sont attribuees a diuerses gens Tey

Et sẽble que il conuiengne meismement faire a ses parens suffisance quant est de nourrissement & ce doiuent faire les filz a leurs parẽs aussy cõme a ceulx qui leur sont cause de estre & de leur substance Et sont mieulx tenus a ministrer telle suffisance a leurs parens que a eulx meismes Glo. Je ne entens pas que le filz soit plus teuu au pere que a soy meisme simplement, & ce fut dit en la glose du chapitre precedent ne en cas de necessite extreme ou souueraie, mais pource que de commun cours le filz en bon aage est plus fort que le pere, & pourroit mieulx endurer faim ou soif pource en indigence qui nest pas souueraine le filz deueroit plus tost ministrer a sõ pere Viandes delicatiues a suffisãce que ilz ne les deueroit retenir pour soy Tey Et auecce lẽ doit honneur a ses parẽs cõe len le doit es dieux, mais tout hõneur ne leur ẽ pas deu, car aussi ne doit lẽ pas

faire vng mesme honneur au pere ⁊ a la mere ne au pere ne doibt len pas lonneur que len doibt a vng sage cõme a son docteur ou maistre ou tel cõme len doit au capitaine ou gouuerneur dun host Mais len doit au pere hõneur paternel et a la mere hõneur maternel ⁊ ainsy des autres

Glo Et pource que au chapitre precedent fut faicte question de obeissãce a pere ou au medecin ou au maistre dun ost Et aussy pource que obeir est faire honneur Aucuns font icy questions de telles choses / mais par ce que dit est et par raisõs il peut assez apparoir que le filz tãt comme il est auecques le pere doit obeir a luy plus quant auy choses domesticques ou dostel / ⁊ doibt plus obeir au medecin auy choses qui regardent la sãte de son corps ⁊ au prince ou au capitaine de lost quant auy choses qui regardent le bien publique / mais se il auenoit que les cõmandemẽs fussent incõpatibles et que len ne peust acomplir fors vng tant seulement / adoncques pource que le bien public que est meilleur que le bien familier ou que le bien priue et propre len deueroit plus obeir au commandemẽt du prince / sicomme le prince commãdoit que le filz se armast pour la deffence de la cite / ⁊ le pere luy cõmandoit que il allast vendre ou semer du ble Tex. Mais auecques ce a tout viel hõe ou ancien len luy doit faire reuerence selon ce que il appartient a sõ aage / sicõe en soy leuer ou en cliner contre eulx ou en telles choses.

Item a ses amis et a ses freres len leur doibt confiance ⁊ cõmunication de tous ses biens Item a ses cousins ⁊ a ceulx qui sont de son lignage ⁊ a ceulx qui sont de sa cite et a tous aultres len doibt tousiours tempter et faire diligence de attribuer et faire a chascun les choses qui luy doiuent estre faictes et attribuees selon sa proprietc ou selon sa vertu ou selon vsage Glo Selon proprietc / sicõme se il est frere ou cousin ou voisin ou viel ou ieune selon sa vertu ou il est bon ou tresbon ou puissant et selon lusage du pais / car en aucune lieux vne chose est hõneur ou signe de honneur et en aultre nõ / sicõe descouurir sa teste ou baiser ou telle chose Et pource se vng hõe destrãge terre ne fait pas les hõneurs ⁊ reuerences en la maniere de ce pais se lẽ la pource en derrision cest simplesse et ignorãce. Et ce que dit est que len doibt faire a chascũ les choses qui lui doiuẽt estre faictes / il est a entendre tant de hõneur cõe de obeissance cõe de aide ou de subuencion Tex Et quãt est a ceux qui sõt dun genre et dũe maniere le iugemẽt est legier assauoir que lẽ est pl⁹ tenu a celluy qui est le plus prochain et de ceulx qui sont vertueux lẽ scet biẽ que lẽ est plus tenu au meilleur. ⁊c. se les autres choses sõt pareilles. Tex Mais quãt ẽ a ceulx q̃ sont de gẽres differẽs il est plus fort a iuger.

Glo Sicomme se vng ami pour pour lignage et lautre pour vtu ou sa valeur Tex. Et toutesuoyes len ne se doit pas pource departir de la regle dessusdicte ne la delesser/mais se doit len determiner a faire en telles choses le mieulx quelē peut Glo Quant a ce que aristote dit le iugement nest pas fort a faire entre ceulx qui sont dune maniere cōme dun lignage combien que ce soit verite quaut au plus toutesuoyes du pere et du filz est grāt doute Et de ceste matiere parlent plusieurs docteurs sans descendre a la questiō qui sensuit/la ou gist la grāt difficulte Et la questiō est telle

Pose que vng homme ait son pere et son filz prins en la main de leurs aduersaires dont le pere et le filz sont bonnes gens lesquelz octroient et ceste hōme que il luy rendront pour certainnes choses seulement ou son pere ou son filz lun des deux et lautre tantost/il mettroit a mort assauoir moult lequel il doit eslire Et briefment sauf meilleur iugement il me semble a present que il deuroit eslire ⁊ deliurer son pere plus tost que son filz ⁊ la raison est car il est plus tenu et oblige au pere que au filz/sicōme il peut apparoir p ce que fut dit au p v. chapitre du p viii. Et pour ce que len ne peut retribuer a ses parens choses condignes ne equiualentes/sicomme il fut dit au dernier chapitre du viii. mais au contraire semble estre vne forte raison/car chascū est tenu plus secourir et aider a celluy que il aime plus Et naturelement vng homme aime plus son filz que son pere/car aristote preuue au p viii. chapitre du viii. que les parens aiment plus leurs filz que les filz ne aiment leurs parens Et se aucun dit soit que cōmunement vng hōme aime plus son filz que sō pere/dōcques est ce comme droit naturel et nest pas possible que raison naturelle die le cōtraire Car nul ne diroit que bōne nature encline a vne chose et raison au contraire Doncques ie respons a la question dessus mise et di que il ne est a ottroier que chascun soit plus oblige a celluy que il doibt le plus aimer/et pource en nostre cas ie octroye que ceste homme est plus tenu et plus oblige a son pere Et auecques ce octroye que il doibt plus amer son filz.

Et pour mieulx declairer le propos ie argue au contraire/car amitie est bien vouloir et bien ouurer pour son amy/sicomme il sera dit au quit chapitre et en ce est leffect ⁊ le fait damitie/car cōme dit saint gregoire mōstrer operacion est damour probaciō

Je respons et di que sicomme il appert par le tiers chapitre du viii. amitie est mesmement et principalement en begniuolence et en affection laquelle affectiō doit estre mise ē fait et en effect quāt il conuient selon raison/mais len peult estre plus fort oblige a celluy que len aime mais que

a cellui que len aime plus sicomme il appert cleremẽt par ce que sera dit ou iy chapitre Cest assauoir que le bien/facteur aime plus le bñfice que le be/neficie ne fait le bienfaicteur Et tou/tesuoyes il est certaine chose que il est plus tenu ⁊ plus oblig.e a son biẽfac/teur Et doncques a propos ie pclus ⁊ di que ou cas dessus mis cest hõme est plus tenu a deliurer son pere com/me son bien facteur non obstant que il doit plus amer son filz Et semble que lobligatiõ que cest hõme a vers son pere est aussi cõme legal ⁊ de iusti/ce ou prochainne Et lobligatiõ que il a vers son filz est aussi cõme moral ⁊ de amitie Et verite est que est a p̃/ferer ⁊ estraint plus que amitie

Apres ce disoit aristote que forte chose est a iugier des amis qui sõt de diuerses manieres iouyte ce font les docteurs comparaison de amitie de linage ⁊ de amitie de vertu Et sõt question assauoir lequel len doit plus/tost aider ⁊ secourir ou a sõ ami pour linage ou a son ami pour vertu qui nest pas de son linage Et pour la re/spõse briefue ie suppose ⁊ est tout cler que prochainnete de linage est ou plꝰ ou moins Et vertu est gran/de ou est petite en benefice ou bien/fait grant ou petit ⁊ peult bien estre en telles variacions ⁊ plusieurs ma/nieres ⁊ selon ce sont variees ⁊ diffe/rentes les amitiez Itẽ ie suppose que amitie de linage est aussi comme naturelle ⁊ amitie vertueuse est acq̃/se. Et doncques sauue la reuerence daucuns docteurs ⁊ sauf meilleur iu/gement ie di premierement que len de/ueroit plus tost aider a son ami de li/nage ⁊ est amitie de linage a preferer tant pour tant deuant amitie vertu/euse cestassauoir tresgrande contre la tresgrande ⁊ la petite contre la peti/te premierement car se vng homme auoit son pere ⁊ son amy tres vertu/eulx en la main des aduersaires il sẽ/ble par les raisons de la question de/uant mise que il deueroit de liurer sõ pere deuant tout homme Et touſ/iours ie suppose que le pe ne fut pas maluais. Itẽ cõbien que amitie vtu/euse soit plus permanente que nest a/mitie vtile ou delectable sicomme il fut dit ou quint chapitre du viii. tou/tesuoyes est amitie de linage plus p/manente ⁊ plus ferme car elle est na/turelle ⁊ amitie de vertu ou vertueu/se est acquise cõe dit est ⁊ aucques ce vng hõme peult perdre sa vertu cõ/bien que ce soit fort sicõe il appert ou pvi.chapitre du premier dautre par/tie telle amitie passe ou cesse par pro/motion a tresexcellent estat sicõme il fut dit au v.chapitre du viii. mais le linage demeure touſiours Secon/demẽt ie di que ceste conclusion est a entendre sauue iustice distributiue ⁊ de aide ou subuention qui est a faire de ses biens propres Car se vng pre/lat ou prince attribue a soy ou distri/bue a autres des biens ⁊ honneurs cõmuns autrement que selon la pro/

portion de la dignite & souffisãce des
personnes soit pour linage ou pour a
mitie ou pour aut faueur il fait mal
& iniustice sicõe il fut dit ou xix. cha.
du quint et declaire en glose. Tier
cement ie di que en ceste matiere len
doit penser & peser la prochaĩnete du
linage dune part & la vertu ou va
leur de la personne & les bienfais ou
benefices que len a receuz de luy Et
dautre partie len doit mettre la ver
tu & les biensfais & aucune fois les
trois ensemble sont si petites que les
autres deux ont vne seule sont plus
a peser & aucune fois est au cõtraire.
Et selon ce aucũe fois len est plus te
nu a son ami qui nest pas de linage
& autresois non. Quartemẽt ie di
que iouste le dit de aristote que sou
uẽt ne peuẽt estre proprmẽt ygarees ne
mesurees lune a lautre Et dautre p
tie la quantite de la vertu dun hom
me est forte a estimer iustement mais
neantmoins en cas doubteux len se
dit determiner cõme dit aristote Et
la cause est car qui ne peult aider aux
ii. il vault mieulx aider a vng que
tout lessier pour telle prolixite ou do
ubte.

Comment amitiez sont dissolu
es & defaictes iiii. chapitre

Ne doubte est quant est de
B gens qui ne demeurent pas
en la condicion selon la quel
le ilz estoient fais amis assauoir mo
ult se par ce les amitiez que len auoit
a telz gens sont dissolues & rompues
Et la responce est quant est de ceulx
aux quelz len a amitie pour prossit
ou pour delectatiõ que ce nest pas in
cõueniẽt ou merueille se telle amitie
est dissolue et se depart quãt telz gẽs
ne font plus prossit ou delectation
Car ceulx qui les auoient estoiẽt pũ
apalement amis des choses deuant
dictes Et pource quãt telles choses
deffaillent et cessent pour lesquelles
ilz estoient amis il sensuit par raison
que ilz ne aiment plus les personnes
Glo. Il fut dit presque sem
blablemẽt ou quart chapitre du viii
Tex. Et quant il auient
que vng faint amer lautre par bon
nes meurs & pour vertu Et lautre
apparcoit que il amoit pour prossit
ou pour delectacion a doncques il ac
cuse Car amitiez sõt de plusieurs dif
ferences sicomme nous auons dit de
uant Glose. Du quart chapitre
du viii & en plusieurs autres Tex
Et se ilz sont amis non pas sẽbla
blement en vne espece damitie et ilz
cuident estre amis semblablement a
doncques se aucun de deux est deceu
pour ce que il cuide estre ame de telle
amour et nõ est Et se lautre nest en
riẽs cause de ceste deception lors cestui
doit causer & accuser soy mesme mais
se il est ainsi deceu par la simulation
& par fiction de lautre a doncques est
ce chose iuste que il accuse a celluy qui
la deceu Et est moult plus a accus
ser que ne sont ceulx qui corrumpent
ou faulsẽt la mõnoye Car de tãt cõe

telle malignite est vere choses plus honolables que nest monnoye. cestassauoir vers vertu et de tant est lopecation plus maluaise Glo. Car le premier fait decepcionen monnoye et lautre la fait en vertu en tant cōme il fait que il aime pour vertu et il aime pour proffit et pour couuoitise

Apres il declaite son principal propos Tex. Et se aucun accepte vng aultre pour ami comme bon et vertueux, et apres il soit fait maluais et apparoisse estre tel a celui lauoit accepte pour ami, assauoir moult se il doit plus amer Etē la responce que non, et que ce nest passible selō raison, premieremēt car il nest pas vray que toute chose soit amiable ou a amer, mais tant seulemēt bien Item il ne conuient pas amer vng maluais car len ne doit pas estre semblable au maluais

Et vng semblable est ami a sō semblable sicōme il fut dit deuāt

Glo. Du secōd et au sexte chapitre du viii. Car len ne pouroit longuement conuerser auecques vng maluais sans auoir a lui aucune conuenance ou similitude en malice Apres il monstre comme len doit deffaire telle amitie. Tex.

Et doncques assauoir moult se telle amitie doit estre tantost dissolue et cesser, la responce est que nō pas atous ou quant ato⁹ mais seulemēt quant a ceulx qui sont incurables et corrigibles pour leur maluaistie Car quant a ceulx qui peuent estre adreciez et reduis a vertu len leur doit pl⁹ aider a recouurer bonnes meurs que a recouurer leur substentatiō ou leurs biens de tant comme vertu est plus propre a amitie que ne sont pecunes

Glose. Aptes il traicte vne autre question en ceste matiere

Et se vng des deus amis demeure en son estat premier sans proffit et lautre proffite et soit fait grādement vertueux en tant que il differe moult en vertu et passe grandemēt lautre assauoir moult se cestui qui est moult vertueux vsera encor de lautre cōme de son amy La respōce est que il ne amē t pas que tel vse de lautre, ou se porte de lui cōme ami vers aultre et est manifeste et cler mesmement de ceux qui sont en grant distance quant a ce sicōme il est es amitiez qui cōmēcent des enfance Car selun demeure tousiours enffant en pēsee et en meurs et lautre soit fait tres bon et tres vertueux ilz ne seroint pl⁹ amis ne vnes choses ne leur plaitoit pas ne ilz ne se delicteroient ou tristeroint pas en vnes mesmes choses ne eulx ne pourroiēt auoir ensemble delectatiōs ou tristeces en vnes choses

Et sans ce lē ne peult estre amis et de ce fut il dit deuant Glo

Du. v. chapitre du. viii. Apres il fait vne autre question en ceste matiere Tex. Mais quant lamitie est dissolue et cessee vers aucū assauoir moult se len se doit auoir et

conkenir vers luy en riēs plus familierement que il neust oncques este amis La responce est que il cōuient auoir memoire de lacoustumāce passee Et en la maniere que nous cuidons que il cōuiēgne donner ou faire plus a ses amis que es estranges aussi cōuient il aucune chose attribuer et faire a ceulx q̄ ōt este amis pour cause de lamitie deuant faicte Tout tesuoyes se ainsi ne estoit que lamitie fust dissolue et departie pour cause de superhabondance de malice Glo.

Car adoncques se ne deueroit faire pour vng tel pl⁹ que pour vng estrāge qui oncques nauroit este ami Seneque dit que quant len veult amitie deffaire len doit depose⁹ et oster petit a petit et tout souef aussi cōme se doit mettre ius vng verre ou vng pot de terre non pas soudainnement mais paisiblement

Comment les bons font les euures damitie a eux mesmes et a autres. V. chapitre

Es choses amiables ou que l se fait a ses amis et ples quelles il semble que les amitiez soient determinees viēnent des choses amiables que len fait a soy mesmes Glo

Est la principale cōclusion de cest chapitre. Apres il met quatre euures ou choses amiables qui sont en amitie Et sont benefficence begniuolence conuiure et concorde Tex.

Et les sages dient et supposent celluy estre ami qui veult a son amy bōnes choses ou qui apparoissēt estre bonnes et qui les euure ou fait Et ce veult et fait par la grace de soy ami Glo. Toutes ces choses y sont requises Car se vng vouloit biē a lautre et se il ne lui feist quant il lui appartient il ne seroit pas son amy. Item se il luy fait contre sa voulente il ne seroit pas ami Itē se il lui faisoit biē non pas pour lui mais pour soy mesme et pour son propre profit il ne seroit pas vray amy. Et ce est quant a benefficence Apres il met begniuolence Tex Du qui veult sō ami estre et viure et ce veult pour la grace de lui et telle affection ont les meres a leurs enfās et les gēs a leurs amis ou temps que ilz ne ōt a eulx aucune offense. Glo.

Len delesse bien aucune fois cōuerser auecques sō ami pour aucun courroux mais toutesuoies pour tel tēps len veult que il viue et que il ait biē et ce est begniuolence Apres il met la iii. chose ce est conuiure. Tex.

Et les autres dient celluy estre ami auecques lequel len cōuit et conuerse Glo Apres il met la quarte chose ce est assauoir concorde Tex Et dient que celluy est ami q̄ eslit vnes mesmes choses que son amy eslit Et qui se esioist et delecte et appaisiō et tristece en vnes choses cōe fait son ami Et telles choses ōt mesmement les meres ou regart des enfās Et ainsi ē amitie determinee se lō aucune de ses choses Et ainsi a

declaire .iiii. euures damitie Apres il monstre cõe chascun boy homme a telles choses au regart de soy mesme

Tey Et toutes telles choses le vertueux a quant a soy mesme et les autres qui ne sont pas vertueux les ont aussi en tant comme ilz auiẽdent estre vertueux Car vertu et hõme vertueux cest la mesure de chascũ bien humain si cõe il est dit deuant

Glo. Du v. chapitre du tiers liure et la cause est car vertu est la perfectiõ et le souuerain bien de hõme Et pource les autres biens humains sõt mesurez ou regart de vertu selon ce que ilz en sõt plꝰ pres ou plus loing.

Apres il declaire particulieremẽt cõe le vertueux a les quatre choses deuãt dictes et touche premieremẽt de pcorde

Tey. Et cestui qui est vertueux se cõsent et sa corde a soy mesme et appete ou desire vne mesmes choses selon chascune partie de son ame Glo. Car au vertueux lappetit sensitif est obeissãt a lappetit intellectif et p luy est regule et demene Apres il declaire de beneficence Tey Et veult et euure le vertueux a soy mesmes choses bõnes et q̃ apparoissẽt bõnes Car il appartiẽt a celui q̃ est bõ labourier et faire bien Et ce fait il pour la grace de soy mesme car il fait pour la grace de la partie intellectiue Glo Et la pfectiõ de vie humaine et la felicite ẽ en telle ptie cõe il fut dit en la fin du pmier liure et sera dit plꝰ a plain au v. Tey Et il semble que chascũ homme ait sõ entendemẽt a son ame intellectiue Glo Vng hõme nest pas paisemẽt ame intellectiue mais il est ame et corps et aucunement il ẽ plꝰ sõ ame intellectiue que autre ptie pour ce que ẽ la ptie plus principale dautre ptie il me semble sauf meilleur iugemẽt que quãt lame ẽ separee du corps la psõne q̃ estoit deuãt ame et corps et estoit hõme elle nest plus ame et corps ne hõme mais elle est ame et nõ corps Et apres la resurrectiõ ceste psõne q̃ fut hõme et ẽ ame reseta hõme. Apres il declaire de begnuolẽce p iii. raisõs

Tey Et veult le vertueux viure et sa vie estre sauuee et gardee et mesmemẽt quãt a la ptie de lui en laquelle est sens ou sagesse Car estre et viure selõ celle ptie cest le biẽ du vertueux et chascũ veult biẽs a soy mesmes Glo. Et dõcques le vertueux veult viure cest a dire faire euures de vie pfaicte et telle ẽ selõ vertu

Tey. Itẽ se il pouoit estre et fut ainsi que il fust mue et fait autre substãce ou autre chose il ne esliroit pas que celle chose laquelle il seroit fait eust tous biens Glo. Il me semble quil veult dire que qui mettroit au vertueux en opinion ou election ou que il demourast homme ou que il fust mue en vne chose meilleur iouxte ce que les fables des mutations dient il esliroit viure et durer tel. Car se il estoit ainsi mue ce ne seroit il plus et par ce appert que il veult sa vie estre gardee Tey. Itẽ dieu a

maintenāt de pſēt biē pfait ⁊ ce que il a ou que il eſt aucūefois il la ⁊ leſt touſiours Glo. Car il eſt imuable ⁊ doncques il veult perfaictemēt ſoy eſtre viure ⁊ durer ſans mutaciō

Tex. Et il ſēble que chaſcū hōme ſoit ſon entēdemēt ou ſimplemēt ou meſmement plus que autre partie Glo Sicōme il a eſte dit tāt toſt deuant Et pource que quant a la partie intellectiue vng eſt plus ſēblable a dieu! que a autre pource que le vertueux veult viure ſelon ceſte ptie ⁊ par la quelle il eſt hōme Et dōcques cellui qui veult viure ſelon lap petit ſenſitif il ne eſliſt pas viure ſelō hōme ne a la ſimilitude de dieu.

Apres il declaire ſon propos de cōuiure. Tex. Et tel vertueux veult cōuiure auecques ſoy meſmes. Glo En retournāt a ſon cueur a ſes cōdicions ⁊ a ſon courage

Tex Et ce fait il delectablemēt Car les memoires des euures que il a faictes lui ſont delectables. Itē les eſperāces des biens auenir que il fera et il aura lui ſont delectables et de preſent il a en ſa pēſee ſpeculatiue dignes et nobles Glo. Et pour ce tant de preterit que de futur il a en ſon cueur pēſees delectables ⁊ par ce quant il eſt ſeul il cōuit auecques ſoy meſmes delectablemēt Et a ceſt propos raconte ſeneque dun philoſophe qui diſoit ainſi Nūq̄ minus ſolus ſū q̄ quando ſolus ſum ⁊ c. Je ne ſuis iamais dit il moins ſeul que quant ie ſuis ſeul car adōcques ie ſuis a ꝓpaignie dune grāt turbe de bōnes cogitacions ⁊ de nobles penſees Apres il declaire ſon propos de cōcorde Tex

Item il a cōpaſſion meſmemēt de ſoy meſme. Glo. Il a cōpaſſion ⁊ triſtece de ſoy meſme quant il a empechement daucune bonne operatiō que il entēdoit a faire Tex Et ſe cōdolente meſmemēt a ſoy meſme Car a toutes les parties dame qui ſont en lui vne meſme choſe eſt triſte ⁊ vne meſme choſe eſt delectable Et neſt pas vne choſe delectable a vne partie ⁊ autre choſe a lautre Glo ſe Car au vertueux la partie ſenſitiue eſt en accort auecques la ptie intellectiue ⁊ eſt ſubgette ⁊ obeiſſant a elle ſans forte reſiſtance Tex Et pource il ne fait choſe de quoy il ſe repente Glo Car concupiſcēce ou ire ne ſe fait pas ouurer cōtre raiſon ⁊ par ce appert que il a ꝓcorde a ſoy meſme ſans cōtrariete Car celui qui ſe repent a voulente cōtraire a ce que il fait Tex Et dōcques appert que le vertueux a toutes les choſes ou regart de ſoy meſme Glo

Car il a en ſoy benificēce en ce que il a fait bien a ſoy Item begniuolence en ce que il veult durer et bien viure Item conuit ou cōuiure en ce que il ſe delitte en ſoy Itē ꝓcorde cōe dit eſt Apes il mōſtre ceil a telz choſes ou regart de ſō amy. T

Et a ſon ami lē ſe doit auoir comme a ſoy meſmes.

Glo Et est a entendre quāt a quatre choses dessusdictes Car lē doit a son amy faire bien ⁊ vouloir que il viue bien ⁊ conuiure ⁊ auoir concorde auecques luy, mais neantmoins en toutes telles choses chascū a plus grant affection a soy que a sō amy ⁊ luy fait on telle chose que len ne feroit pas pour soy, si comme le recommander ou luy attribuer aucūes choses plus que a soy par liberalite iouste ce que fut dit au tiers chapitre du quart cōme le liberal retient moins pour soy, car a chascun amy sō amy est comme aultre soy mesme, dautre partie amitie est quant aux choses dessusdictes ⁊ ceulx sont amis ensemble qui ont telles choses. Glose.

Apres il fait vne questiō Tex.

Mais assauoir moult se len a a soy mesme amitie ou non, nous lesserons quant a present ceste question

Glo. Est a dire quāt a la difficulte vocale ⁊ quant a la signification du nom, car selon cōmune appellation il conuient que amitie soit entre deux personnes cōe il appert au viii. liure ou tiers chapitre ou vii. ⁊ en plusieurs lieux, mais aprendre a mitie pour affectiō ou benyuolence et operation amiable il ē certain que chascun aime soy mesme plus que nul aultre, ⁊ ce declaire apres quant a la verite royal Tex.

Et semble que amitie soit la ou lē treuue deux au plusieurs des choses dessusdictes Glo. Et par tce appert que len a amitie a soy mesme Tex Itē car quant len parle de superhabondance damitie len fait ꝓpatiō et similitude a lamitie que lē a a soy mesme. G. en disāt ie aime autant tel cōe ie fais moy mesme, et par ce appert que len aime plus soy que autre Et pource la principale cōclusion de iest chapitre estoit que les amiabletes que len fait a ses amys viennent des amiabletez que lē fait a soy mesmes si cōe il appert au cōmēcement du chapitre.

Cōment les mauuais ne fōt pas les euures damitie ne a eulx ne aux aultres. vi. cha.

Il semble que les choses amiables ou euures damitie soient en plusieurs gēs et que ilz les aient ia soit ce que ilz soient mauuais ilz participent en telles choses tant seulement en tant cōe ilz plaisēt a eulx mesmes et que ilz cuident estre bons, car a ceulx qui sont tresmauuais felons et peruers telles choses ne sōt pas en eulx ne il ne leur semble ⁊ a peu que il nest ainsi de ceulx q̄ sōt tresmauuais Glo. Il entent par tresmauuais et felons ceulx qui se delittēt et exercitēt en homicides ou traisōs et larrecins et telles choses, ⁊ par les aultres il entēt ceulx qui sont aucunemēt desordōnez en auarice et cōcupiscēce. Apres il declaire cōe les euures amiables ne sōt pas si mauuais

et premierement de beneficence.

Tey. Car les maluais sõt differens de eulx meſmes et ont cõcupiſcence dunes choſes ſelõ la partie ſẽſitiue et veulẽt autres choſes ſelõ la partie intellectiue Et ce ſont les incontinens leſquelz en lieu des choſes qui leur ſemblent bõnes ſelõ raiſõ ilz eſliſent choſes qui leur ſont nuyſibles Et les vngs le font pour ce que telles choſes nuyſibles leur sõt delectables Et les aultres pour paour de labeur et par pareſſe ſe departent et delaiſſẽt a faire les choſes qui leur ſemble ſelon raiſon eſtre bonnes Glo Doncques puis que ilz ne font pas ce qui leur eſt bõ mais ce que leur eſt nuyſible il appert clerement que ilz ne ont pas a eulx meſme beneficence Et ce a declaire quãt aux incontinẽs leſquelz le confeſſent

Et par plus forte raiſon les vicieux et treſmaluais ne ont pas quãt a eulx beneficẽce Apres il monſtre comme il ne õt pas beniuolẽce a eulx meſmes Tey. Et ceulx q̃ ont fait moult de maulx treſgrans et treſõurs et qui pour ce ſont hais preſque de tous ilz finent viure et leur ennuie de leur vie entant comme aucũs telz ſe ocaiſent eulx meſmes. Glo.

Comme fiſt le roy ſardinapalus et pluſieurs autres. Aucuns font yci queſtion Cõme vng hõme peult appeter non eſtre. mais a parler proprement il ne appete pas non eſtre mais il fuit eſtre et non pas principalement mais par accidẽt pour ce que il fuit ſa miſere ou la paine que il ſeuffre Et a parler mais proprement len peult dire que il appete non eſtre par appetit deſordonne par actidẽt pour ce que il appete la fin de ſa miſere Apres il declaire de conuiure comme ilz ne ont pas bon conuit a eulx meſme Tey. Et les maluais querent compaignie et gẽs auecques leſquelz ilz puiſſent demourer et conuerſer et finent ſoy meſme

Car quant ilz ſont a ſoy et ceulx ilz ſe recordent de pluſieurs maulx grieſs et grans leſquelz ilz ont fais ou temps paſſe et penſent et cuident que ou temps aduenir ilz en feront ou ſoufferont dautres telz Glo

Ilz penſent que mal ont fait et que mal leur vendra et a ceſt propos dit leſcripture Semper enim preſumit ſeua perturbata conſciencia. Cõſcience de mal perturbee preſũe touſiours choſes cruelles Tey.

Et quant ilz ſont en compaignie et auecques autrez ilz oublient telles choſes Car puis que ilz ne ont en ſoy choſe qui ſoit amable ou digne deſtre amee il ne peuent auoir amablete a ſoy meſme. Gloſe.

Mais au contraire les bons õt amiablete a ſoy meſme ſicõme il fut dit ou chapitre precedent.

Apres il monſtre comme les maluais ne ont pas concorde a ſoy meſme. Texte.

Et telz maluais ne õt eſioiſſemẽt

ne compassion quāt a soy mesme, car leur ame est en contencion & cōme en bataille contre soy pour ce que quant tel maluais se depart ou delesse aucune delectaciō il a de ce tristice pour malice a la quelle est enclin son appetit sensitif Et en ce delesser il se delicte selon lappetit intellectif et lune partie de lame le trait & tire de ca et lautre dela aussi comme font choses qui se descordent & sont contraires

Glo. Et pource que aucū pourroit doubter comme en vng hōme peuent estre choses contraires a ce il respont Tex Et pose que il ne soit pas possible que vng homme ait delectation et tristece eusemble

Glose. Et par auenture est ce bien possible selon diuerses parties de lame sicōme diuerses pties du corps vng homme peult auoir delectatiō il a tantost apres tristece et ne vouldrist pas auoir ensui telles delectatiōs car les maluais sont raemplis de penitude ou de penitance ou de repentāce G Il est verite que le maluais qui est incontinent est repentāt sicō e il fut dit ou viii.c. du vii. mais il fut dit ou vii. & ou viii. chapitres du vii. que le desatrempe nest pas repētant Et par ce sembleroit que le tres maluais ne eust pas discordes a soy mesmes Car son appetit intellectif est corrumpu sicōme il fut dit en vi. chapitre du vii. et sacorde a malice auecques lappetit sensitif Mais a ce ie respons p r mierement que a grant peine pourroit estre vng qui auroit vsage de raison fust si tres peruers que aucūe fois il neust remors de conscience Et telz maluais ont de leurs fais passes desplaisances tresdures grandes et cuisans mais telle repētāce leur profite peu ou neant Car pour cause de la maluaise inclination de leur habit vicieux, ilz ne resistent pas a concupiscences ou ires comme fait lincontinent combien quil soit aucune fois vaincu Item aussi cōme verite sacorde a toute verite & les fauses ne sacordent pas semblablemēt les biens de vertu sacordent Et les malices sont discordables Et quant le maluais se delicte en vne chose il a tresgrant tristece que il ne peult ses autres desirs acomplir. Et plus soy delecter sicōme il appert des glouton des lupurieux des auaricieulx et des aultres Item ilz encourent souuent par leur peche malladies impotens hainnez trauail et en nuy pourete diffame perilz et pluseurs autres matieres de desplaisāces selon la diuersite des vices sicōme pour homicide traisons &c. Et sont aussi comme mal de eux mesmes

Et par ce appert que les tres maluais ou vicieux ont encor moins de concorde a soy meme que ne ont les incōtinēs. Apres il conclut Tex.

Et ainsi appt que le maluais nest pas dispose quāt a soy mesme amiablemēt car il na en soy chose amable

ou qui soit de amablete Glo.

Car cõme dit est il na quant a soy ne beneficence ne begniuolẽce ne bõ cõuit ne ordre Tey. Et dõc ques comme soy auoier & estre dispose en ceste maniere sans amiablete a soy mesmes soit vne chose tresmeschãte & tresmiserable il sensuit & appert que len doit bien fuir & escheuer malice & vice a tresgrans effors & doit lẽ essaier & tempter & labourer a toute puissãce & par toutes voyes estre bõ et vertueux Et par ce len se aura bien & sera len dispose amiablemẽt a soy mesme & sera len fait ami a autre Car cellui ne peult biẽ estre ami dautre qui na amitie a soy mesme Et pource dit chatõnet Conueniet nulli qui secũ desidet ipse. A nul ne peult auoir accort Qui a soy mesmes a discort.

De begniuolence. Viii. cha

Egniuolence a similitude
b a chose amiable & sẽble estre amitie mais ce nest pas amitie. Glo Il le semble pour ce que begniuolence est requise en amitie

Apres il monstre par deux moyẽs que nest pas amitie Tey Car len peult auoir begniuolẽce aux gẽs que len ne congnoist Glo.

fors par amour et par oyr parler. Texte. Itẽ elle peult estre latente & nõ apparente Glose

Car elle est tant seulement en voulente & en pensee Tey

Et amitie nest pas ainsi & ces choses ont este dictes deuant Glo.

Du tiers chapitre du Viii. A pres il monstre par deux raisons que begniuolence nest pas amation cest forte affection damer Texte

Et begniuolence nest pas amation car elle na pas en soy discretion ne appetit Glo. Car elle ne se estent pas iusques au fait Et ne meult pas formẽt lappetit cõme fait amation Tey Et ses choses ensuient amation ou ilz sont en elle

Item amation est faicte par acoustumance Glose. Si comme pour souuent veoir vne personne & pour souuent penser a la beaute ou bonte de elle Tey Et begniuolence est faicte tantost & soudainement sicõe il appert en ioustes ou en luittes ou en choses semblables car sitost cõe les gens les voient en champ aucũs ot begniuolẽce & desirent victoire aux vngs plꝰ que ce autres mais pour ce ne leur fait pas aide car cõe dit est telle begniuolẽce viẽt soudainemẽt en seulx q̃ les aimẽt superficialemẽt et feiblemẽt Glo. Apres il mõstre que est begniuolẽce Tey. Et sẽble que begniuolẽce est ꝓmẽcemẽt damitie en la maniere que la delectacio ou plaisance a regarder vne fẽme est ꝓmẽcemẽt de la amer et ꝓmunemẽt nul ne aime vne fẽme se il ne a eu deuãt de lectacio ou plaisance de sa beaute ou en elle autrement Et pose que il ait aucũemẽt plaisãce en la beaute il ne sẽsuit pas pource que il laime, mais

adonc est ce signe damitie se quant elle est absente il desire forment sa presence Et ce quant il la voit il a grãt concupiscence de sa presence. Et ainsy nulles gens ne peuent estre amys se ilz ne ont premierement entre euy begniuolence, mais aucuns peuent bien auoir ensemble begniuolence, et si ne sont amis, car les gens souhaitent biẽ a ceulx a q̃ õt beniuolẽce mais cest tantseulement de voulente, car ilz nen mettent rien a euure, et ne sont pas pour eulx en rien perturbes ou courciez se il auient que ilz aient mal, et pource a parler selon similitude len peult dire selon begniuolẽce est amitie oyseuse, mais quant elle dure longuement et elle vient en accostumance adoncques elle trespasse oultre et est transmuee et conuertie en amitie Glo Apres il monstre de quelles amitiez begniuolence nest pas cõmencement Tex Mais ce nest pas en amitie qui est pour profit ne en celle qui est pour delectation Car begniuolence nest pas faicte ou na pas lieu en telles amitiez Glo.

Pource que celluy qui a begniuolence a aultre il luy veult bien pour la grace de lui et nõ pas en retorquãt a soy mesme Tex Car quant celluy qui a receu benefice de proffit rebue begniuolẽce pour le proffit que il a receu il fait chose iuste et appartenant, mais ce il veult que aucun face bonnes euures pour lesperãce que il a de receuoir de lui habondance de proffit, il ne semble pas que il ait begniuolence a cellui, mais a soy mesmes. si comme nous disons que cellui nest pas vray amy qui procure le biẽ dun aultre pour lusage et le proffit q̃l attent a auoir de luy Glo.

Car celluy qui aime pour lusage et le proffit pour delectation, il ne cure et ne luy chaut se tel amy a mal ou se il fait mal fors que il ait le proffit ou la delectation que il quiert et desire Et par ce appert que il na pas a luy begniuolence ne vraye amitie, mais a soy mesmes ou a chose que il desire, sicõe il fut dit au vii. chapitre du viii. liure Apres il met de quelle amitie begniuolence est cõmencemẽt

Tex Mais du tout begniuolence est vniuerselement vers aucun pour cause de vertu et de biẽ que len cuide estre en luy, sicõme quant il appert bon et iuste ou fort selõ la vertu de fortitude ou que il a aucũe autre condicion qui est a loer, si comme nous auons dit tantost deuant de ceulx qui sont en champ pour iouster ou luitter.

De concorde. viii. chapitre

T concorde sẽble estre chose amiable et appartenãt a amitie, et pource cõcorde nest pas omodoxie Glo Il est dit de omos qui est ensemble et doxos qui est opiniõ. T. Cestadire estre dũ opiniõ

Car telz qui ne congnoissent lũ lautre sont dune oppinion Glo. Et toutesuoyes se len ne dit pas que ilz soient daccord cõe amis Tex

Itẽ concorde nest pas quant plusieurs qui sentrecongnoissent se consẽtent en quelconque choses sont dune oppinion, sicõe ceulx qui se consẽtent et tiennent Vne opinion des mouuemens du ciel ou dautre speculation. Car accorder soy en telles choses ne regarde pas amitie Glo. Car plusieurs qui sont amis peuent estre contraires en telles choses, et plusieurs ennemis a accord. Apres il monstre en quoy est concorde qui appartient a amitie. Tex. Mais len dit que les citez sont en concorde quant elles ont Vng consentement des choses qui leur sont conferentes et proffitables Et quant ilz eslisent Vnes mesmes choses et euurent decõmun consentement les choses que ilz cuident estre bõnes, et doncques est concorde Vers choses onurables ou faisables par nous. Glo. Apres il declaire en especial et met deux cõditions Tex Et cõuiẽt que ce soient choses grandes Glo.

Car se len auoit distencion en petites choses pource ne seroiẽt pas cõcorde ne amitie cassees. Tex. Et auec ce que ces choses touchent et regardent ou appartiennent aux ii. qui sont en concorde Glo Car se Vng estrange Veult biẽ que tel soit prince en ceste cite pource nest il pas cõcorde auecques nous Tex.

Sicõe quãt il sẽble a tous ceux dune cite ou cõmunite que ce est bien que leurs princes soient fais par election Du se ilz leur semble que ce est bien de eulx combatre contre Vne autre cite. Du quant tous Veullent que Vng tel soit leur punce et il luy plaist et si consent. Glo. Lest concorde et donc concorde est consentement de plusieurs personnes en grans choses et notables et par eulx ouurables, lesquelles ilz eslisent et cuident estre proffitables ou expedientes et qui les touchent. Apres il declaire ce que il a dit p loppolite Tex. Et quant lun et lautre Veult pour soy la seigneurie, adoncques est contencion sicõe il est escript au liure appelle Formissa Glose Lequel fist Euripedes le poete Tex.

Auquel est dit que quant chascũ Veult auoir tout le bõ pour soy, lors ny peult il auoir concorde Glo.

A ce propos dit sainct augustin que Libido dominandi Lest a dire trop grant desir de domination est cause de guerre et de grans maulx q̃ aduiennent en ce monde Tex

Mais quant ilz se consentẽt en Vne chose, sicõe quãt il plaist au peuple que les tresbons et excellens et Vertueux ayent seigneurie et princey, ainsi ont tous ce que ilz appettent et desirent et sont en concorde Glo

Apres il monstre que amitie politique est concorde. Tex.

Et semble que amitie politique neſt autre choſe que concorde Et ainſi le dit leſy des cytoyens que ilz ſont a acort des choſes qui ſont proffitables et conuenables a vie politique

Glo Quant a ceulx dune cite ont entre eulx cōcorde leſy dit que ilz ſont amis ou quant ilz ont concorde a autre cite leſy dit que ilz ont amitie enſemble et ce eſt ce que ariſtote appelle amitie politique nō obſtāt que les autres euures ou proprietez damitie ne ſoient pas en ceſte amitie et pource neſt ce pas amitie proprement

Apres il monſtre en quelz gens eſt vraye concorde Tex Et telle concorde cōme nous auons dit deuāt eſt en gens bons et vertueux. Car telz ont concorde chaſcun a ſoy meſme et lun auecques lautre et ſont leurs volentez touſiours en vne choſe ſicomme leſy peult dire Glo.

Le dit il pource que en ceſte vie il ne peut eſtre que les voulentez ne ſoyent muables et variables aucunement Tex Car les voulentez de telles gens ſont permanentes et ne ſe tranſmuent pas ou tranſfluent ſicōe fait eurippus. Glo. Leſt vng lieu empres laſſiſe vers la mer qui eſt vne fois tout plain de eaue et tantoſt apres eſt tout ſec et ainſi ſe varie ſouuent ſelon les floz de mer qui enſuient la lune Et ainſi ſōt variables les voulentez des maluais de quoy dit leſcripture Stultus vt luna mutatur Le fol ſe mue cōe la lune mais cōbien que la voulēte des bōs ſe varie aucūefois quāt aux moyes ordōnez en la fin toutesuoyes elle ne ſe varie iamais quāt a la fin et quāt aux bōs principes moralz Tex

Car ilz veullent choſes iuſtes et cōferentes ou proffitables et les appetent cōmūemēt, mais ce neſt pas poſſible que les maluais aiēt concorde ſe ce neſt en peu de choſes et peu ſouuēt en la maniere que ilz ne peuent eſtre amis fors vng peu Glo Il fut declaire ou chapitre precedēt cōe les maluais ne ont pas cōcorde chaſcū a ſoy meſme Et declaire icy cōe ilz ne ont pas cōcorde enſēble Te Et la cauſe eſt car ilz appetēt ſuphabondāce en proffis et ſont deffaillans ou veullent moins auoir des labeures et moins faire des miniſtrations ou ſeruices et en proffis Et dōcques quāt chaſcū deulx veult telle choſe il met grant diligence a les pourchaſſer et a empeſcher ſon prochain affin que il ne les ait. Gloſe. Car il les veult plus auoir pour ſoy Texte

Et ainſi eſt concorde pdue entre eulx Car ilz ne gardent pas le bien cōmū qui doit eſtre entre eulx Glo Leſtaſſauoir equite et iuſtice.

Tex Et par ce aduiēt ſouuent que ilz ont cōtentiō enſemble et veullent cōtraindre lun lautre affaire iuſtice pource que ilz ne la font de franche voulente Glo Et ainſi appert que les maluais ne peuēt bōnemēt auoir cōcorde ne chaſcun a

soy ne semble Et pource dit le scripture Impiie nō ē pay. ꝛc. A maluais nest paix ne concorde.

Cōment les bienfaicteurs aimēt mieulx leurs bñficiez que les beneficiez ne aimēt leurs bienfacteurs ix. chapitre

Es bienfacteurs aimēt pl⁹ leurs beneficiez que les beneficiez ne aiment ceulx qui leur ont bien fait mais pource que il est aīsi de fait ꝛ semble que ce ne soit pas selon raison len seult faire question pour quelle cause ce est Glo. Car celluy qui a receu bien est plus tenu a son bienfacteur que son bienfacteur nest a luy Et donc se deuſt il plus amer ꝛ le contraire est de fait si que il en quiert de la cause ꝛ met premierement vne cause apparente ꝛ qui est en aucune contre raison. Tex. Et sēble a plusieurs que la cause est pource que les beneficiez doiuēt ꝛ les bienfacteurs sōt ceulx a qui ilz doiuent Et doncques en la maniere que il est en preste que ceulx qui doiuēt vouldroient que ceulx a qui ilz doiuent ne fussent pas en vie Et ceulx qui ont preste ont cure ꝛ solicitude que la vie de leurs debteurs soit sauuee Semblablement ceulx qui ōt bien fait veullent que ceulx viuent a qui ilz ont biē fait pour gaingner et receuoir deulx graces et retributions Et ceulx qui ont receu le biē ilz ne leur chault se ilz ne rendēt graces ou retributions Glo Mais ilz voudroient biē estre absoulz de ceste debte ꝛ pource ilz ne leur chaut se leurs bienfacteurs meurent Toutesuoyes le benefice nest pas tenu a son bienfacteur par lobligation legal et de iustice mais seulemēt par lobligation moral ꝛ damitie Car le bienfacteur ne vend ne ne preste mais il dōne gratis ꝛ liberalement Apres il met la rachine de la cause dessusdicte Tex. Et disoit epichanius le poete que par auenture aucuns assignoient ceste raison qui regardoiēt a la malice des gens ꝛ sēble estre malice humaine Glo Cestadire cōmune a plusieurs hōmes. Tex. Car moult de gens ne ont memoire ne souuenance des biēs que lē leur a fait Glo Pource disoit seneque Memoria beneficiorū labilis est. iniuriarū tenax. La memoire des biens receuz est tost passee ꝛ des iniures est tenant ꝛ dure Tex Et appete plus bien receuoir que bien faire Glo. Et par ce appert cleremēt que telz sont maluais Car tout hōme bon ꝛ vertueux aime plus biē faire que biē souffrir cōme le mieulx ꝛ mesmement car cest plus bieneuree ꝛ meilleur chose donner que prendre cōme dit lescripture Et doncques la cause dessusdicte a lieu tant seulemēt quant aux maluais Car il vient de grant iniquite que vng vueille estre

absoubz⁊ quitte des biẽs receuy sãs faire retribution ne regraciation Et encor est ce plus grant peruersite se il desire la mort de son bienfacteur et pour le biẽ que il lui a fait est tressouueraine ingratitude Et iouxte ce est vne rigle vraye que toutesfois que len a biẽ fait ou courtoisie a vng hõme se il est ingrat ceſt certain signe que il nestoit⁊ nest pas digne de biẽ mais indigne Car les maluais sont telz⁊ ingras Et pource dit len que le larron ne aimera ia celui qui la ramene des fourches mais quant aucun rẽt retribution ⁊ grace a son pouoir ceſt signe que il est digne de biẽ Et pource les bõs aimẽt touſiours leurs bienfacteurs Et se hatent de leur faire retributions mais neantmoins leur bienfacteurs les aiment plus ſicõme il appert par les raiſons ⁊ pour les causes que il met apres/ mais il respont auãt a la raiſon deſſus miſe.

Tey. Il ſemble que la choſe proposee ſoit vne autre cauſe plꝰ naturelle Glo. La quelle ſera dicte apres ⁊ est prinſe ⁊ vient de la nature de beneficier ⁊ deſtre beneficie ⁊ non pas de la malice des gẽs Tey

Et nest pas ſemblable en ceſt propos ⁊ en ce que dit ẽ de ceulx q̃ preſtẽt Car vers telz ⁊ en tel fait cõe tel nest pas amatiõ ou fait damitie Car les preſtans veulent bien que la vie de ceulx a q̃ ilz preſtent ſoit ſaluee mais ceſt pour grace de gaing ⁊ affin quilz ſoient paiez ⁊ les bienfacteurs aimẽt ceulx a qui ilz font bien ſuppoſe que ilz ne leur facent proffit ne de preſent ne pour le temps aduenir Glo.

Apres il declaire ſon propos par vii. cauſes ou par vii. raiſõs ou par viii. Texte

Et premierement telle choſe aduient es artifices Car chaſcun aime ſa propre euure plus que ſon euure ne laime ou que elle ne aimeroit ſe elle auoit ame ⁊ parce appert meſmemẽt ⁊ aduient es poetes Car ilz aiment ſouuerainnement leurs poemes ou dictez auſſi comme leurs filz Et a ce reſemble ce que aduient vers les bienfacteurs car cellui qui a receu bien de eulx eſt leur euure.

Glo. Et pource quant aucun a receu bienfait dun autre ou qui la pourueu len ſeult dire que celui la fait tel comme il eſt ⁊ que il eſt ſa creature Texte

Et les gens aimẽt plus leur euure que leuure naime celui qui la faitte Et la cauſe eſt car a toutes choſes leur eſtre leur eſt eſliſible et amable Et nous ſommes ou noſtre eſtre perfait eſt quant nous ſommes en fait ou en euure Car noſtre eſtre ẽ en viure ou en ouurer Et doncques celui qui euure de fait eſt en aucune maniere ſon euure la quelle il fait Car illecques eſt ſon eſtre Et ainſi les gens aiment leur euure pource que ilz aimẽt leur eſtre Gloſe.

Selon ariſtote ou tiers liure de phiſique lactiõ du faiſant ou agẽt ⁊

la passion du paciẽt ou de la chose meue sont vng mouuement & sont ou trespassent en la chose faicte Et ainsi lamour que le faisant ou agẽt a a son euure & a son fait trespasse en leuure faicte Et pour ceste cause il laime plus son euure que son euure ne laime Apres il met la seconde raison Tex. Itẽ est chose naturelle que chascun aime ce par quoy sa puissance est manifeste & monstree Et il est voir que leuure denonce & declaire de fait la puissance de celluy qui la faicte Glo Mais celluy q̃ la faicte ne declaire pas en ce la puissance de leuure Et doncques naturellement celluy qui a faicte vne euure aime plus son euure que sõ euure ne laime & par consequent le biẽfacteur aime plus le benefice &c.

Apres il met la tierce raison ou cause Tex. Itẽ auecques ce le propre bien du bienfacteur est en sõ fait. Glo. Cest assauoir en opacion selon vertu Tex. Et pour ce il se delitte & esioist en la chose en laquelle est son fait. Glo. Cest assauoir en celluy a qui il fait bien ou quel il prent occasion damour pour ce que chascun aime son bien. Texte. Mais le bien de celluy qui recoit nest pas en celluy qui donne Car celluy qui recoit ne prent du benefacteur fors chose ẏferente ou proffit & telle chose est moins delectable & moins amable que nest bien de vertu. Glo. La raison semble telle le bienfacteur prent ou benefice biẽ de vertu au moins selon occasion. Et le benefice prent ou benefacteur biẽ vtile lequel est moins a amer que biẽ de vertu Et par cõsequẽt le benefacteur aime plus le benefice que ecõuerso &c. Apres il met la quarte raison Tex Itẽ vng bien est meismemẽt delectable quãt a presẽt Car pour futur ou pour le temps aduenir de tel bien est esperãce Et apres quãt il ẽ fait & passe il en est memoire et tout bien est tresdelectable & amable quant il est present de fait pl⁹ que autrefois Or est il ainsi que leuure du benefacteur a ce que il a fait demeure touiours semblablemẽt et est vng biẽ qui demeure & dure longuemẽt mais le proffit que le benefice recoit est tost passe Glo Mais aucun pourroit arguer au cõtraire Car donner vne chose est tost passee & aussi tost cõe est la receuoir Dautre partie le benefice ou le proffit dure plus longuement que ne fait le dõner Et aucunesfois demeure il au benefice toute sa vie Je respons que aristote ne entẽt pas icy par le fait du benefacteur loperation de dehors sicõme dõner ou bailler vne chose de sa main mais il entẽt par tel fait le bien de dene le bien de vertu et de honneste le lequel il acquiert en donnãt benefice Et tel bien de vertu est permanent sicomme il fut dit ou ẏ vi. chapitre du premier, mais le proffit receu par aucun est bien temporel & subiect

a fortune et est souuent tost passe Et
doncques le bienfacteur doit plus a-
mer son fait et par cõsequẽt celluy en q̃
est son fait et qui lui est occasion de sõ
fait et ou quel il excercite sa vertu que
le benefice ne doit amer son proffit a
celluy de qui il la re. Apres il met
la quite raison Tey. Jtẽ la me
moire des biẽs des proffis receuz nest
pas du tout delectable ou il est mois
delectable Glo. Aucũefois opa-
tion vertueuse est auecques tristece et
telle est operatiõ de fortitude en fait
de bataille sicõe il fut dit ou vi. cha.
du tiers mais la memoire du biẽfait
et la fin et la presẽce du biẽ de vertu et
de hõnestete par ce acquis est tres delec
table et tresamable plus que proffit
presẽt ou passe Et dõcques le bien-
facteur doit plus amer sõ fait et celluy
en qui il emploie son fait que le bene-
fice ne doit amer celluy de q̃ il reçoit
et. Tey Mais de expectatiõ ou
attẽte il est au cõtraire Glo. Car
attẽdre proffit aduenir est pl⁹ delecta
ble que attẽdre biẽ de vertu Et õne
cause peult estre Car biẽ proffitable ẽ
plus ygneu et pluisieurs en õt experi
ce plus que de bien de vertu et pource
le appetẽt ilz plus. Jtẽ autre cause
est car ceulx qui ne sont vertueux ilz
ne peuẽt faire euures de vertu cõmu
nemẽt sans tristece et les redoubl̃et a
faire mais chascun recoit proffit delec
tablement et pource ẽ ce expectation de
proffit plus delectable. Jtẽ autre cau
se est car par biẽ de vertu est oste mal
de vice et en paine sẽsible desirẽt et at
tendent plus delectablemẽt la doeur
de la paine que du vice cõbien qne ce
soit contre raison Et dõcques expec
taciõ de proffit est pl⁹ delectable que
de biẽ de vtu Et le memoire du bien
de vertu ẽ plus delectable que lexpec
tacio de tel biẽ sicõe il est dit deuant
du fait de fortitude Et au cõtraire
expectaciõ de proffit est plus delecta
ble que le memoire et. Apres il met
la vi. raisõ Texte Jtẽ amacion
ou amer est sẽblable a factiõ ou a fai
re et estre ame est sẽblable a souffrir et
dõcques amer et les choses q̃ sont en
amitie ensuiẽt plus et appertiennent
plus a celuy qui sõt superexcelliẽs et
qui sõt vers le fait Glo. Amitie
est en cõication sicõe il fut dit ou v vi
cha. du viii. Et en ceste cõication le
bienfacteur est le plus excellẽt et donc
ques doit il pl⁹ amer sõ benefice Car
pour telle cause doit le roy plus amer
son subiect et le pere son filz que econ-
uerso sicõe il fut dit ou v. chapi. du
viii. Apres il met la vii. raison
Texte Jtẽ toutes gẽs ai-
mẽt plus les choses qui par eulx sont
faictes ou acquises laboureusement
Sicõe ceulx qui possident pecũes ac-
q̃ses par leur grant labeur ilz les ai-
mẽt pl⁹ que ne font ceulx qui les priẽ-
nent par succession ou autremẽt sãs la
beur Glose. Jl dit en lautre trãs
lation que richesses acq̃ses laboureu
semẽt sen les doit garder plus soug-
neusemẽt ou plus diligẽmẽt Et ses

despent len plus moderemẽt ou pl⁹ attempremẽt. Et pource fut dit ou tiere chapi du quart que telz sont moins liberaulx que les autres

Tex. Et il semble que bien receuoir est chose sans labeur Et biẽfaire ou donner est chose pl⁹ laborieuse Et pour ceste cause les meres aimẽt leurs filz plus que ne font les peres car la generatiõ de leurs filz est plus labourieuse Glo Cestassauoir quãt a les enfanter & cõmunemẽt & selon nature en les nourrir Car sicõe monstre aggellius par belles raisons toute femme mesmement noble deuroit nourrir son enfant Tex. Et

Et dautre partie les meres scevẽt mieulx que les enfans sont leurs que les peres ne scevẽt que ilz sõt leurs & ceste raison semble estre propre pour les biensaicteurs Glo. Car ilz scevent quelle chose ilz doiuẽt & de quelle doulente & sont certaines de leur fait pource que ilz aimẽt plus leur fait et ce que il appartiẽt/mais le benefice peult doubter se le biẽfacteur lui dõne du sien & se il lui donne par bõne amitie Et cest la viii. raison au propos principal Cest assauoir que le biẽfacteur aime plus le benefice que ecõuerso mais aucunes ce verite est que le bñficie ẽ plus obligie au bñfacteur que ecõuerso & pl⁹ tenu a luy sicõe il fut dit du pere & du filz en la glose du v. cha. du viii. liure

Vne questiõ de aimer soy mesmes & mõstre quelles gẽs se aiment vituperablement v. chapitre

Ne doubte ou questiõ est assauoir moult se len doit mesmemẽt & pl⁹ amer soy mesme que aucun autre Car cõmunemẽt les gẽs blasmẽt ceulx qui se aimẽt moult & reputent pour vne laide & villaine reprouce quãt len dit Saucis que ilz aiment soy mesmes ou sont soy a mans. Glo En ceste maniere parle saint pol qui dit que le temps perillieux vendront et seront gens qui aimeront soy mesme couuoiteux orgueilleux. Texte

Itẽ il semble que celluy qui est maluais face toutes choses pour lamour de soy & de tant comme il ẽ pl⁹ maluais de tant ne seult len plus accuser aussy comme celluy qui ne fait riẽs fors pour soy mais celluy q̃ est bõ et vertueux il euure pour bien honneste et tant est meilleur et il fait ses euures pour bien et pour son amy Et lesse aucunesfois ses propres besoignes pour lamour de son amy

Glo. Et doncques il ne fait pas tout pour lamour de soy et ainsi aristote argue a ceste partie Apres il argue au contraire

Tex. Mais a ce se discordent les euures damitie que len fait a soy mesme et non pas desraisõnablement Car les gens dient cõmunemẽt ami a qui len veult mesmement bonnes choses et pour la grace de lui pose que nul autre ne le sache et ceste chose a chascun a soy mesme.

Glo. Cest begniuolcene que chascun doit auoir a soy.

Tex Et doncques ce chascun doit auoir a soy mesmes toutes les autres choses par quoy lē dit vng homme estre amy et par quoy amitie est determinee. Glose. Cestassauoir beneficence conuiure et concorde sicomme il fut dit au quint et au sexte chapitres de ce iv. liure Tex.

Et nous auons dit deuāt que toutes choses amables que vng hōme a aultres ilz sont dituees et diēt des amiabletes que it a a soy mesmes Glo Ce fut dit au quit chapitre, et doncques chascun se doit amer plus que nul aultre et ce preuue il encor par quatre prouerbes qui estoient communs pour le temps.

Item a ce saccordent tous les prouerbes que len dit damitie, sicomme que les amis ont vne ame.

Item que toutes choses leur sōt cōmunes. Item que amitie est equalite. Item que amis sont prochains cōme iambe ou genoul. Et toutes ses choses a vng hōme a soy mesme, mesmement et plus a aultre, et donc est chascun mesmemēt amy a soy mesmes et se doit mesmement amer. G.

Et ainsy soit argue aux parties Tex Et donc est doubte lesquelles des raisons dessusdictes le doit ensuir et tenir, car toutes les ii. parties ont aucune chose croyable et vrayssemblable Glo Apres il respont Tex Et par auenture conuient il telles paroles diuulser et distinguer et determiner combien et en quoy les vngs et les aultrez dient verite Di disons donques que ceulx qui ont en reprouche celluy qui se aime ilz appellent et dient ceulx amer soy mesme qui se bailient et atribuent et prennent pour soy plus que il nappartiēt en pecunes en honneurs et en delectations corporelles

Et moult de gens et le plus appetent telles choses, et estudient et mettent paine de les auoir aussi comme ce se fussent tresbonnes choses Et pource aduient que de telles choses ou pour telles choses viennent entre les gens contencions et plais et batailles Et ceulx qui en peuent auoir plus ou qui en ont plus ilz les habādonnent eslargissent et emplient en leurs concupiscences pour acomplir du tout leurs passions et leurs desiriers en condescendant et obissant a la partie de lame qui est iracionelle et telz sont le plus des gens Et pource que lappellacion et nominacion est faicte selon le plus et est la maluaise partie et selon ce est reprouche iustement celluy q̄ est cōmunemēt appelle philantus cest a dire soy amant ou ami de soy Glo.

Selon ceste maniere de parler dit nostre seigneur en leuuangille

Qui amat animam suam perdet eam Qui aime son ame ou sa vie il la pert Cestassauoir qui laime selon la partie sensitiue en

lup obeissant. ⁊cetera. Apres il declaire son dit Tex

Et est manifeste et treseuident que le plus des gens sont acoustumez appeller philantos soy amant to⁹ ceulx q̃ querent et prennent pour soy telles choses. Car se aucun entre tous aultres estudie et met sa cure a faire choses iustes ou attrempees ou quelconques choses selon les vertus et qui du tout en tout appette volũtairement touſiours bien honneste e pour soy nul ne dirroit que il fust philantos en le vitupetant.

Quelz gens sont qui sentraiment loyalement et veritablement.

vi. chapitre.

Il semble que celluy qui met sa cure a faire choses vertueuses est plus a dire philantos, cest assauoir soy amant que ne sõt les autres. Premierement car il se baille et prent pour soy tresgrans biens et choses qui sont mesmement ⁊ tresgrãdement bonnes Glo

Ce sont biens hõnestes q̃ passẽt tous aultres Tex Item il les attribue et les baille a la chose qui est en soy tresprincipale et a laquelle toutes les aultres doiuent obeir.

Glo. Cest a la partie intellectiue. Et perconsequent il se ayme mieulx et plus que celluy q̃ attribue aucun bien ou plaisance a la partie moins principale, cest a la partie sensitiue Et ce preuue il par trops raisons Tex Car tout ainsy cõme vne ate semble estre mesmement ce que est en elle tresprincipal, ⁊ ainsy de toutes choses composees de pluseurs. Glo. Et pource tout ce que fait la principale partie dune ate ou cõmunite len dit que ce fait la principale partie dune ate ou cõmunite Tex En telle maniere celluy est philantos selon verite ⁊ aime soy mesme, mesmement qui aime telle partie de soy, cest assauoir la tresprincipale ⁊ qui a celle partie baille ⁊ dõne des biens Glo Cest assauoir a la partie intellectiue, car aussi comme celluy q̃ aime mieulx vng hostel quil aime le seigneur que celluy q̃ aime le varlet Semblablablement celluy aime plus viayement soy mesme qui aime la partie ītellectiue que celluy qui aime la partie sensitiue Et dautre partie aussy comme la ate est aucunement principale partie de elle ainsy est vng hõme son entendement ou son ame intellectiue Et a ce prouuer il met la seconde raison Tex.

Itẽ vng hõme est dit continent ⁊ est dit incontinent par tant ⁊ en ce que il tient son entendement Glo

Car il est dit continent pource que il contient soy mesme ou se tient auec soy quant il se tient au iugemẽt de la partie intellectiue ptre ꝯcupiscence et cõtre la sensitiue. Tex Item il sẽble et dit len que les gẽs ont faictes volũtairement les choses que ilz ont faictes Et mesmement que ilz

ont sciences auecques raison et selon raison Glose Car ce que ilz ont fait par ire ou par fors ce concupiscence ilz seulent dire que ce fut contre leur voulente ou entencion et que ce fist la temptatation et doncques ley fait proprement ce que fait raison et entendement.

Tey. Et doncques est il manifeste que chascun est son entendement simplement et mesmement et plus que aultres parties de soy.

Glo. Laclame intellectiue ou entendement est la forme et la operation de lespece humaine Et a ce propos disoiēt les philosophes Matrobes Plotin et Tulles que chascun homme est son ame Et que le corps est le vaisseau ou la custode et de ce fut dit au quint chapitre au texte et en la glose Apres il monstre comme ceste maniere damer differe de celle de quoy il a parle au chapitre precedent et met quatre differences

Tey Et est manifeste que le vertueux aime ceste partie et pour ce sensuyt il que il est mesmemēt philantos Et soy amer en ceste maniere est vne espece damer aultre que nest celle qui est reprouuee et est de elle tāt differente comme viure selon raison et different de viure selon passion.

Item et de tant comme appetter et desirer vray bien differe de appetter bien qui est seulement apparent et qui appert estre profitable et il est nuisible Glose. Car celluy qui se aime en ceste seconde maniere il dit selon raison et appete vray biē et lautre non Tey. Item en ce a vne aultre difference car toutes gēs acceptent et loent ceulx qui se occupēt vers bonnes operations. Glo.

Et telz sont ceulx qui se aimēt selon vertu et les aultres sont blasmes. T. Item se tous estudioient a faire choses tresbonnes et excellētes adoncques communement ceulx auroient ce de quoy ley a besoig et chascun auroit les biens qui luy sont propres et tresgrans car vertu est tel biē

Glo. Se chascun se amoit selon vertu chascun feroit bien a soy et a sō prochain et par ce auroit chascun souffisance mais le contraire est pource que plusieurs aiment soy mesmes en la pmiere maniere de laquelle il est dit au chapitre precedent.

Texte Et pource il sensuit que ceste bonne chose et conuenable de soy amer en ceste maniere car par ce que vng homme fait bonnes euures il fait aide a soy mesmes et auxaultres mais le maluais qui se aime en la premiere maniere il ne fait pas ainsy car il griefue et dommage soy mesme en ce que il ensuyt les maluaises passions et concupiscences et auecques ce il esmeut ses prochaines.

Glo.

En prenant des biens temporelz plus que il ne doit et se priue des biens de vertu Tey.

Et doncques au maluays

les choſes que il doit faire ſe deſcordent des choſes que il fait Car tout entendement et raiſon eſlit ce que eſt treſbon pour ſoy/ & le maluais eſlit & euure contre raiſon/ mais le Vertueux eſlit et obeiſt a entendemẽt et a raiſon Glo Et pource que le Vertueux fait aucunefoiſ plus pour ſes amis ou pour ſes parẽs ou pour le bien publicque ce ſemble que pour ſoy meſmes/car aultrement ne ſeroit il pas Vertueux/ Doncques pourroit aucun dire que il neſt pas philantus et que il ne aime pas ſoy meſme plus que quelconque aultre/ meſmement quant il expoſe ſa Vie pour aultre a ce reſpont ariſtote Tex.

Et ainſi que len dit du Vertueux eſt Verite/ceſtaſſauoir que il fait moult de choſes pour ſes amis & pour ſon pais et iuſques a mourir ſe meſtier eſt/ & ne tient compte de leur bailler ou deleſſer pour eulx peccunes richeſſes et honneurs & generalement tous biens pour leſquelz les gẽs ſeulent auoir diſcort et contencion enſẽble/mais en toutes ces choſes il pouruoie bien pour ſoy meſmes.

Glo Et doncques fait il principalement toutes telles choſes pour ſon bien et pour lamour de ſoy.

Mais aucun pourroit faire queſtion ſe en quelconque cas Vng homme deueroit eſlire ſelon Vertu mourir pour ſon amy ou pour ſõ pais ou aultrement ſuppoſe que il ne attẽdiſt pource aultre loyer ou remuneration ou guerdon apres la mort ou aultre Vie Et ſemble que non.

Premieremẽt car nul ne doit perdre ſa Vertu et ſa felicite et p la mort len pert Vertu et tout Item de pluſieurs biens len doibt plus eſlire perdre ſa Vertu ſeulement que biens de Vertu et biens de nature & tous biens Item len doit plus eſlire perdre Vne bonne choſe et retenir eſperãce ou puiſſance de la recouurer ou ſẽblable que la perdre/ et perdre auecques ce telle eſperance & puiſſance. &c. Et celluy qui meurt il pert la Vertu et eſperance &c. Mais celluy qui pert ſa Vertu et demeure en Vie il peut retourner. &c.

Item le Vertueux aime ſoy meſmes et dont Veult il et eſlit durer et viure/ſicõme il fut dit au quint chapitre Item il aime ſoy plus que nul aultre comme dit eſt en ceſt chapitre Jem il aime ſoy plus que nul aultre Et doncques ne doibt il pas eſlire perdre ſoy pour autre

Item puis que par les raiſons deſſuſdictes il doit en tous cas plus eſlire viure que mourir/ doncques en fuyant la mort en quelconque cas/ il fait ſelon raiſon et ſon debuoir & par conſequent il ne pert pas ſa Vertu et ne peche pas.

Au contraire ſoit Ariſtote Seneque Tullies et pluſieurs aultres philoſophes/et ce eſt la Verite/ mais ſouuẽt choſe eſt aucunefois determinée ẽ cas particuliers. & q̃ pro quo ſicde ſui

dit au second chapitre du tiers Et chiet en discretion et en prudence. Car se par prudẽce & raison vng hõme iuge en aucũ cas que par sa mort si grant bien ne se ensuiuroit pas cõme par ce que il demeure en vie, fort il doit suir la mort aussi cõe les sains martirs suiuoient aucũesfois la persecution des mescreans, mais quant il iuge que mourir est plus grant biẽ et par sa mort sensuiura tresgrant bien Adoncques se il ne esliſoit mourir il pescheroit & se feroit meschãt, & ne sameroit pas, sicõe seroit celluy qui esliroit a eslongier sa vie par vng temps incertain plus que la saluacion dun royaume ou dun pais Et a cest propos fut dit au xxi. chapi. du tiers que celluy qui a la vertu de forstitude se expose a mort paur escheuer ou euiter laidure de peche. Item semblablement ou vi. chapitre du quart fut dit que le magnanime ne espergne pas a sa vie en grans fais, Mais se expose a mort de tresgrant voulente. Itẽ il fut dit au second chapitre du tiers que aucunes operations sont desquelles len doit plus eslire mourir que les faire Je dy dõcques que le vertueux en tel cas comme dit est ne esliſt pas absoluement & simplement mourir plus que viure, mais il esliſt peril de mort et veult plꝰ mourir que tel bien ou tel ne fuſt, ou que tel mal ou tel venist & par telle election il procure son tresgrant biẽ

Apres ie respons a la premiere raison au contraire & di que il ne esliſt pas perdre sa felicite, mais il esliſt ce par quoy elle croist & sãs quoy elle ne dureroit plus Et est mieulx que sa felicite croisse et finisse noblement par mort que se sans croistre elle se perissoit et estoit corrumpue laidement par vice mesmemẽt, car apres ne viuroit il pas longuement. Vites vites hominis sont. &c. A la second de ie ottroy que le doit plus eslire perdre vng bien que plusieurs quãt les choses sont pareilles, mais en nostre cas celluy qui esliſt mourir il ne esliſt pas simplement perdre sa vertu, mais lacroistre cõe dit est & se il faisoit autrement il esliroit ce par quoy elle seroit corrũpue laidement et sa vie seroit faicte vicieuse et miserable et briefue comme dit est Et donc mieulx vault lacroissement de sa vertu ou felicite par tel fait combien quelle dure peu que ne fait la vie qui demouroit laquelle est plus fugible que esliſible. A la tierce qui est fondee sus esperance de recouurer vertu. Je di premierement que nul ne doit faire mal en esperance de bien aduenir.

Item se le vertueux perdoit sa felicite cest aduenture de la recouurer et tresfoit et ne peult estre fait en peu de temps, sicomme il fut dit au quint chapitre A la quinte ie dy que le vertueux en ce faisant pour aultre ne se pert pas, mais il esliſt bonne fin et se il ne faisoit tout aisy il perdroit son bien estre.

A la fyn il appe[illegible]
que dit est que le Ver[illegible] re mourir en telz cas/ [illegible] que la bonne memoire et honnorable de son faict et de soy ne demourast pas/ et se il demeure cest peu de chose/ et vaine ou fraile/ sicõme il fut dit au vii chapitre du premier des fortũes des hoirs. Je dy doncques que en tel cas comme dit est/ le vertueux eslit mourir en la maniere deuant dicte/ et en ce faisant il eslit bien pour soy mesme/ et aime soy plus que aultre et ce desclaire aristote cy apres. Text.

Car il eslit plus auoir vne bonne delectation tresgrande pour vng peu de temps que auoir petite et remise delectation par vng grãt tẽps Et eslit plus tresbiẽ viure par vng an que viure par plusieurs ans tellement quellement/ et eslit plus vne action ou vng fait bon et grant que plusieurs petis faiz qui seroient moins bons Glo A ceste propos fait ce qui est escript Sapiencie.iiii. Justus si forte preocupatus fuerit. ꝛc. consũmatus in breui explebit tẽpora multa. Comme se il voulsist dire que la vie iuste se elle ẽ petite en tẽps elle est grande en faiz/ doncques doit len plus eslire bonne vie briefue que longue telle quelle Et la cause peut estre/ car bien viure est la perfection humaine et perfection nest pas principalement en duration de temps Mais en estre loing de imperfection doncques la perfection intense et grã de qui est briefue et plus loing de pechie et de mal que celle qui est mẽdre et plus durant Et doncques est elle plus eslisible et meilleur aussy cõme vne chose est pl⁹ belle et nõ pas pour ce que elle dure plus. Et verite est que iouxte les comparaisons dessus dictes au texte pourroient estre faictes plusieurs belles considerationes et fortes questions/ mais ie les laisse a present/ car ilz sont plus speculatiues que practiques Tex Item telle chose auient a celuy qui meurent bien pour aultre/ car en ce faisant ilz eslisent tresgrant bien pour soy mesme

Glo. Car ilz font plus grãt bien a soy mesme/ cest assauoir bien de vertu que ilz ne font a celluy ou a celuy pour qui ilz meureut Et doncques sensuyt il que ilz se aimẽt plus que autre en ce faisant Texte

Et semblablement est il de ceulx qui ne tiennent compte de exposer leurs pecunes largemẽt Et desquelz leurs amis ont plusieurs et tresgrans proffiz/ car en ce faisant ilz sõt et baillent a leurs amis proffis de pecunes/ mais ilz baillent et font a soy mesme biẽ de vertu qui est plus grãt et en ceste manieere il est vers honneurs et princeps ou postes/ car tous les biens de dehors le vertueux les baille et lesse aller legierement et liberalement a son amy et pour son amy mais ce faire est bien pour soy et chose loable/ et ainsy doncques il semble communement que le vertueux ence

faisant eslit et prétz retient pour soy
mesme bien pardeuant tous autres
Et auecques tout ce que dit est en-
cor aduient il aucunefois que le ver-
tueux sede et donne lieu a son ami de
faire operatiõs vertueuses lesquel-
les il peult bien faire et lesse affaire
pour lamour de son amy Et en cer-
taines cas il est mieulx pour soy que
elles soyent faittes par son amy que
sil les faisoit Glo Car lactiõ
dedẽs et sa bõne entẽcion pour quoy
veult que son ami face telle euure de
dehors est plus vertueuse et meilleur
que sil mesme la faisoit sicõe peult ad
uenir en fortitude ou en fais darmes
que vng cheualier donne lieu a son
prince de faire vng grant fait lequel
il peult bien faire Et en ce le cheual-
lier fait mieulx et plus notablement
que sil mesme faisoit tel bien Et sẽ-
blablement peult estre en magnifice-
ce ou en liberalite ou en iustice.

Tex Et par ce appert que en
toutes choses lesquelles les vertueux
font pour autre qui sont bonnes et lo
ables il baille plus de bien a soy que
il ne fait a autre Et doncques il con
uient que il soit philantus / cest adi-
re que il aime plus soy que autre cõe dit
est mais il nest pas philãtus en la ma
niere ane plusieurs se cõmũ des gẽs
preuuẽt philantus et ne le ẏuiẽt pas
Glo Cestassauoir sicõe il fut pris
ou cha precedẽt Et ainsi appert que
a prẽdre amer proprement et de vraie a
mour le vtueux aime plꝰ soy mesme
[illegible] que autre creature p les
[illegible] vlãctez. Itẽ len doit
plus [illegible] celluy q̃ dõne et du quel lẽ
a plus grãs biẽs et le vertueux a les
plꝰ grãs biẽs que il ait de soy mesme
principalemẽt cestassauoir les biẽs de
vertu q̃ passẽt toꝰ autres soiẽt biens
naturelz ou corporelz ou biens de for
tune. Itẽ par ce appert que le vertu-
eux ẽ meilleur a soy mesme qua quel
cõque autre dõcques se doit il mieulx
amer. et. Itẽ le bienfacteur aime le
beneficie sicõe dit est ou ix cha. et le v
tueux ne fist oncques a autre ne ne
pourroit faire tãt grãs biẽs cõe a soy
car il nest pas a autre principal cause
des biens de vertu combien que il en
soit occasion ou face ace aucune mini
stracio Item vne cause qui fait amer
est prochaine te vnion ou conionctiõ
on Et nul ne peult estre si vny pro-
chain et conioint ce autre comme il
est a soy mesme autres raisons sont
ace mais cestes souffisent Mais
assauoir moult se par raison naturel
le il deueroit plus amer dieu que soy
mesme quant a present ie preuue que
oy par quatre raisons

Premierement ie suppose que deux
choses sont cause damer vne est bon
te qui est de soy amable / et tant elle
est plus grant tant est plus amable.
Et se cestoit seule cause damer chas-
cũ deueroit amer vng autre plꝰ que
soy pose que il fust meilleur et pource
lautre cause damer est prochainete et
cõionction comme dit est deuant.

et.i.

A propos dieu est par tout et est conioint et dedens toutes choses et combien que par auenture il ne soit pas si prochain du vertueux selon aristote comme le vertueux est pres de soy neantmoins dieu excede et passe plꝰ le vertueux en bōte que le vertueux ne passe ou excede dieu en telle prochainnete Et doncques pose que le vertueux deust plus amer soy que dieu par la raison de ceste prochainete Toutesuoyes il doit plus sās cōparaisons amer dieu que soy pour cause de sa bonte Et ainsi vne cause se passe lautre et les deux ensēble au regart de soy Jtē des plus grans biens que ait le vertueux il mesme ē cause plus que quelconque autre creature sicōe il est dit deuant, mais de telz biens de vertu dieu en est encor plus principal et plus cause de tous autres Et dōcques le vertueux reoit plus telz biēs de dieu que de soy et est dieu meilleur ou vertueux que il mesme nest a soy et par cōsequent il se doit plus amer que soy. Jtē dieu est souuerain bien ⁊ selon ordre naturel tous biens sont finablemēt pour lui ⁊ par consequent tout bien est a amer pour lui Et dōcques le vertueux aime soy ⁊ selon bien en rapportant a dieu ⁊ cest sans moyen ⁊ pour dieu ⁊ par ꝯsequēt il aime plus dieu que soy aussi cōe la mere qui aime la nourrice pour sō filz il sēsuit que elle aime plus son filz.

Vne question se le beneure a mestier damis et monstre que ay par raisons moiales. xii chapitre

Veuns sont doubte du beneure se il a mestier damis ou nō ⁊ semble a aucun que nō car ceulx qui sont beneurez sont par soy souffisans Glo. Si comme appert ou viii. chapitre du premier ⁊ boece dit que felicite est estat parfait par aggregation de tous biens Tex. Et tous les biens q̄ leur conuiēt Et doncques puis que ilz sōt par soy souffisās il ne leur faut rien Et nous disons que ami est aussi comme autre soy mesme pource que les choses que len ne peult auoir par soy lenles a par son ami Glo.

Et le beneure a tout ce que il luy conuient sans autre comme dit ē et doncques ne a il mestier damis

Tex Jtē il appertient par vng prouerbe cōmun q̄ dit que quāt le dieu de fortune ou destinee donne du bien assez quel mestier est de amis nul Glo Cest prouerbe fut dit ou prins ou liure de euripedes le poete q̄ raconte que ainsi disoit horestes a menelaus quant il lui requeroit aide. Apres il argue au contraire.

Texte Maisles autres dient que il semble inconuenient car ilz attribuent au beneure tous biēs et sil ne luy assegnēt nulz amis Et toutesuoyes entre les biens de

dehors ce semble le plus treſgrãt
Glo Et pource dit en
ton Vltimus eſt regno meritis acqui
rere amicos Et auſſi dit len mieulx
vallent amys en voye que denier en
courroie Tex. Item il appartient
plus a ami bien faire que biẽ ſouffrir
ou que bien receuoir Gloſe Et
amer que eſtre ame comme il fut dit
en vi. chapitre du viii. Texte.
Et appartient a celluy qui eſt ver
tueux bien faire Et mieulx eſt faire
biẽ a ſes amis que faire biẽ aux eſtrã
ges Et doncques le beneure qui eſt
vertueux et fait touſiours le mieulx
a meſtier des amis aux quelz il face
bien Et pource vne queſtion eſt aſſa
uoir mouſt ſe lẽ a plus grant meſtier
de amis en bõnes fortunes ou en ma
les fortũes Et auſſi comme les mal
fortunez ont meſtier damis qui bien
leur face ainſi õt les bienfortunez me
ſtier damis auſquelz ilz facent bien
Glo. Leſte queſtion ſera
determinee apres ou vi. chapitre
Apres il met la tierce raiſon
Tex. Itẽ par auenture eſt
ce inconuenient dire que le beneure ſoit
ſolitaire car nul ne eſliroit auoir touſ
les biẽs ſelon ſoy meſme ou pour ſeul
Glo Et pource dit len nulli?
boni poſſeſſio ꝛc. de nul bien la poſſeſ
ſion neſt ioyeuſe ſans compaignon
Tex Dource que naturellement
hõme eſt politique ꝛ enclin y nature
a quirre et cõuerſer auecques hõmes
Et doncques le beneure a ceſte natu
re car il a choſes qui ſont vraye biẽs
Gloſe. Et dõcques ne lui faut
nulle bõne nature que doye eſtre en
hõme Tex Et il eſt manifeſte
que mieulx eſt cõuiure ꝛ demourer a
uecques ſes amis ꝛ auecques ceulx q̃
ſont vertueux que auecques eſtran
ges dõcques le beneure a meſtier de a
mis car il doit faire le mieulx. Apres
il determine ceſte queſtion Tex
Di cõuiẽt dõcques ꝑſiderer ce que
les premiers diẽt Glo Leſtaſſa
uoir ceulx qui diẽt que le beneure na
meſtier damis Tex Car moult
de gẽs cuidẽt que ceulx ſont amis q̃
fõt proffis ꝛ qui ſequeurẽt aux neceſ
ſitez, et le beneure ne a meſtier de telz
amis car il a des biens aſſez Dautre
partie de ceulx qui ſõt amis pour de
lectaciõs ſeulemẽt Glo. Cõme ſe
roiẽt iugleurs Tex Il ne a meſ
tier ou peu car la vie de luy eſt delec
table de ſoy et ne a meſtier de aute de
lectacion ſouruenãt Glo. Car
ſicõe il fut dit ou vii. cha. du premier
la vie de felicite eſt treſ delectable
Tex Et pource que le beneure
ne a meſtier de telz amis il ſẽble que
il nait meſtier de amis Glo Aps
il mõſtre p iii. raiſõs q̃ mẽt il a meſtier
de amis ſelõ amitie q̃ ẽ pour biẽ hon
neſte ꝛ pour biẽ de vtu Tex Mais
p auẽture neſt ce pas verite ꝛ ne ſen
ſuit pas ſe il ne a meſtier damis pour
proffit ou pour delectacion corporelle
que nait meſtier damis ce fut dit au
q̃mẽcemẽt. G. Du ix. c. du p̃mier. T

Que felicite est vne operation
et que elle est en faire et non pas en le
auoir si comme len a vne possession

Glose. Car se le beneure ne
ouuroit il ne seroit plus beneure sicō
me il fut dit en vi. chapitre du p̄mier
Et par ce peult len arguer que a fe-
licite est requise autre personne si com
me plusieurs sont necessaires a faire
vne maison plus que a la possider

Tey Et dōcques lestre du
beneure enfant comme beneure est en
viure et en ouurer et lopratiō du bō
homme est vertueuse et est delectable
selon elle si comme il fut dit au cōmen
cement Glose Du ix. chapi
tre du premier. Tey. Et est
entre toutes choses delectables la pl⁹
proprement et delectable ou beneuree

Glose Car cest sa perfection

Tey. Et nous pouons mieulx
speculer ysiderer et cōgnoistre nos pro
chains que nous mesme et leurs acti
ons ou operatiōs que les nostres pro
pres Glo Car pour laffectiō
que chascun a a soy mesme nous cuis
dons nos operatiōs meilleures que
ilz ne sont et iugeons mieulx et plus
certainement des operations des au
tres Tey Et auy bons et be
neures sōt delectables les actions ou
operatiōs des vertueux qui sōt leur
amis car les vnes et les autres cestas
sauoir leurs actions et celles de leurs
amis ont en soy les choses qui sōt na
turellement delectables. Glose

Cestassauoir vrays biens Tey

Et doncques pource que le beneu
re eslit speculer et cōgnoistre operati-
ons vertueuses et propres pour soy il
a mestier de telz amis Car les opera
tions du bon qui est ami sont telles
comme dit est Glo Briefmēt
vng homme ne seroit pas beneure se
il ne se delittoit en ses operations et
tant plus congnoist et plus se delitte
et il les congnoist plus par les opera-
tions de ses bons amis doncques a
il mestier de bons amis pour soy plus
delitter Apres il met la secōde rai
son Tey. Itē les gens cuidēt
que il ne cōuiengne le beneure viure
delectablement et a celluy qui est soli-
taire sa vie est forte et griefue Glo

Et conuient souuent que sa de
lectatiō soit ētre opte Et pour ce dit
lescripture. Be soli. etc. Itē non est bo-
nū hominē esse solum. Et de ce sera
dit plus a plain ou premier de politi
ques vers le cōmēcemēt. Tey.

Et nest pas legiere chose que il
face cōtinuellement bien se il est seul.

Glo. Et il cōuient que le
vertueux face bien cōtinuellement.
Car si cōme dit seneque Sapiēs nul-
lū tempus dat ocio. Le sage ne est ias
mais oyseux. Car se il doit ou se il se
esbat tout est bien fait et pour bien

Texte Mais est plus
legier ou pl⁹ aisie faire auecques au
tres ou a autres Et dōcques la bōne
operation continuee ē pl⁹ delectable
selon elle Et ce est ce que il conuient
au beneuree. Glose.

Lestassauoir que soy operation soit continuee ⁊ que elle soit delectable au plus que il est possible Tey.

Car le vertueuy entant comme vertueuy se esioist et delitte es opations des autres qui sont seloy vertu, et est triste Et celles qui viennēt de malice ⁊ aussi comme le musiciē se delitte es bōnes melodies ⁊ a tristece es maluaises Glo. Et done ques le beneure a mestier damis vertueuy affin que il se delitte en bōnes operations quilz font Apres il met la tierce probation. Tey.

Item car par conuiure ⁊ cōuerser auecques les bōs est faicte vne exercitacion ⁊ accroissement de vertu sicomme le poete theogius disoit

Glo. Lest nom signifie aussi comme congnoissāt dieu ⁊ par le dit de ceste poete appert que le beneure a mestier de conuerser auecques les vertueuy, car en telle compaignie il peult mieuly exercer sa vertu sicomme il ē des autres euures humaines pour ce dit lescripture. Cū sancto sanctus eris. ⁊c. Et le beneure ne peult cōuiure auecques les vertueuy que ilz ne soient ses amis.

Cōment le beneure a mestier damis p vne raisō naturelle xiii. cha

Se nous voulons cōsiderer plus naturellement il sēble que au vertueuy est esliſible par nature ami vertueuy Glo

Pour prouuer soy entēte il declaire premierement que estre ⁊ viure est esliſible Tey. Car cōme il fut dit deuant la chose qui est bonne par nature elle est au vertueuy bonne et delectable seloy soy. Glose. Ce fut dit ou vii. chapitre du premier ⁊ ou y. chapitre du tiers en lieuy pluſieurs Te. Et les philosophes determinent ou diffinissent viure en disant que viure est puissance de sentir quant est auy bestes ⁊ quant auy hommes cest puissance de sentir et de entendre Et puissance est reduite ou ramenee a operation Car le principal est en operation. Glo.

Il appert au iy. de methaphiſique que le fait ou action en choses naturelles est meilleur que la puissance nest pour le fait Tey. Et dōc ques viure est principalement sentir ou entendre Glo. Apres il monstre que viure est bonne chose Tey

Et viure est du nōbre des choses qui sont bōnes et delectables Car chose qui est determinee est de nature de bien. Glo. Car sicōe il fut dit en la glose du vii. chapitre du premier Pithagoras mettoit en la partie de mort chose infinie ⁊ nō determinee ⁊ viure est chose determinee ⁊ mort peult estre en pluſieurs manieres ⁊ ē chose incertaine ⁊c. Tey.

Et tout ce que est bon par nature il est bon au vertueuy ⁊ lui appert bon Glo Car il est la mesure de tout bien humain sicōe il fut dit au iy ou quint chapitre Te

Et pource que viure est bonne chose se il semble a tous estre delectable, mais ley ne doibt pas prendre Viure ne entendre ce que dit est de malvaise vie et corrumpue par vices ou de vie qui est en tristeces et miseres, car telle malvaise vie est indeterminee aussy comme sont les choses qui sont en elles Glose. Car ley peult pecher en manieres innombrables, si comme il fut dit au viii.e. du second Et en la maniere que les concupiscences qui font malvaise vie sont de diverses guises, semblablement telle vie est variable et indeterminee Tex Et ce sera plus apres la ou nous traicterons de tristece Glo Cest assavoir au v. livre Apres il met conclusion qui ensuit de ce que dit est Tex

Et doncques viure est bonne chose et delectable si comme il est verite non pas seulemẽt par la raison dessusdicte mais avecques ce pource que il semble que tous le appetent et desirent il ensuit que aux vertueux et beneurez viure est mesmement delectable Car leur vie ẽ plus eslisible que autre et est tresbeneuree Glo

Dirons doncques que aux beneurez viure est tres delectable Apres il mõstre q̃ leur est delectable sẽtir et appercevoir soy viure Tex

Et celluy qui voit ou sceit que il voit bien il sent et appercoit sa visiõ ou soy voiement Et semblablemẽt est il de celluy qui ot et de celluy qui va et ainsi des autres choses quant nous appartenons et sentõs que nous ouvrons Et pource quant nous sentons nous sentir et quant nous entendons nous entendre adoncques nous sentons et entendons que nous sommes Car lestre de homme est sentir cõme dit ẽ Et ẽtendre et sentir que ley vit est chose selon soy delectable Car vie ou viure est bonne chose par nature et sentir le bien que a a soy mesme est chose delectable Et doncques viure est chose eslisible et mesmement es bõs car eulx estre leur est bõ et delectable Et avecques ce quant ilz sentẽt et appercoivent que telle chose est bonne selon soy ilz y prennent grant delectacion. Glose. Apres il applicque a ce que dit est a sõ propos

Tex. Dit est ainsi que le vertueux se a biens son ami ou a sõ ame cõme a soy mesme Car amy est vng autre soy mesme Et doncques aussi comme a chascun soy estre eslisible en telle maniere ou pres luy est eslisible son ami estre Glo.

Il dit ou pres pource que chascun naturellement aime plus soy ou soy estre que autre si comme il fut dit en ix. chaptire Tex.

Et nous avons dit que au vertueux sõ estre lui est eslisible pource que il sent et appercoit que il est bõ et celle appartenance est selon soy delectable doncques convient il que le vertueux sente et appercoive tresbiẽ que son bon ami est en estre avecques

ce que il meſme ſeut ſoy eſtre Glo.

Pour ce que ſe a a ſon ami cõme a ſoy meſme cõe dit eſt. Tex. Et ceſte appartenance ou ſentement eſt fait en conuiure ⁊ en cõuniquer auecques ſes amis en paroles ⁊ en cõſiderations de penſee Car en ceſte maniere doit len dire les hommes cõuiure enſemble Glo. Car telles choſes ſont propres aux hõmes ⁊ ne ſont pas es beſtes Ce ſa ſſouoir parler ⁊ entendre. Tex. Et non pas pour cõmuniquer en mengier et boire comme font les beſtes dune paſture Gloſe. Apres il repreut ſa raiſon Texte Et doncques ſe au beneure ſon eſtre lui eſt eſliſible entant comme il eſt bõ ⁊ delectable ſelon ſoy par nature ⁊ leſtre de ſõ ami eſt prochain ou pres que le ſien quãt a affectiõ il ſenſuit que ami ou auoir amy eſt eſliſible au beneure, et ce que eſt eſliſible au beneure il conuiẽt que il ait ou aultrement il ſeroit indigẽt

Glo. Car il nauroit pas ce que il doibt deſirer ⁊ per conſequent il ne ſeroit pas bieneure Tex.

Doncques celluy qui eſt en eſtat de felicite a meſtier de amis vtueux, et conuient que il les ait telz.

Queſtion ſe len a plus grant meſtier damis en proſperite que en auerſite

viiii. chapitre.

Oncques eſt queſtiõ aſſauoir moult ſe len doibt auoir grãt multitude damis ou ſe le doit faire ſelon ce que dit le prouerbe de pelerinage prudentement ⁊ ſagement qui dit ainſi ie ne deſire que ie ſoie appelle grandement peleriñ ou non pelerin Glo. Pelerin pcy endroit eſt celluy qui va en eſtrange pays pour quelconque cauſe et pour ce diſoit celluy que il ne vouloit pas trop aler p diuerſes pties ne ſoy tenir touſiours en ſa cite Tex. Semblablement en amitie il eſt conuenable que len ne eſliſe pas eſtre non amy ou nõ auoir amis Et auſſi que len ne eſliſe pas eſtre neant ami ſelon ſuperhabõdance en multitude de amis Glo Ceſt la reſponce en general laquelle il declaire ⁊ preuue apres en eſpecial Et premierement quant a amitie pour proffit Tex. Et ce que dit eſt ſemble du tout eſtre cõuenable quant aux amis qui ſont pour opportunite de proffit Car vne choſe trop labourieuſe eſt recompeuſer ou amiſtrer retribution de moult de gens ⁊ ne ſouffiſt pas la vie ou la faculte dune perſonne a ce faire. Glo.

Et il conuient reſamilier ou retribuer ou faire ſeruice aucun a ceulx qui font proffit Tex Et dõcques ſe aucũ a de telz amis plus que il ne lui cõuient aux neceſſites de ſa propre vie il eſt par eulx diſtrait ⁊ empeche quant au bien viure et ſelõ vertu Gloſe

Car nul ne peult bien entendre a ſes beſoingnes quant il ſe occupe trop aux beſoingnes des autres.

Tex Et doncques le vertueux ne a mestier de grant nombre de telz amis mais aussi des amis q̃ sont pour delectacion peu & souffisét en la maniere que es viandes souffit vng peu de sausse Glo Sẽblablement a vng homme bon peu de telz gens sicomme sont iugleurs souffissent pour delectacion & recreation Apres il determine ceste question quant est des amis vertueux

Tex Mais des autres vtueux essauoir moult se len en doit auoir plusieurs et en grant multitude ou se il est vne mesure de telz amis en la maniere que il est des gens dune cite Car cite nest pas de dix hommes ne encore nest pas cite de v.mille hommes ceest a dire de L.mille.

Glo Vng petit nombre de gens ne souffist pas pour faire vne cite & la multitude peult estre si grande que ce seroit trop pour vne cite sicõme il appete ou tiers de politiques et est ou vii. de politiques determinee plus a plain comme cite requiert et doit estre de quantite moderee

Tex. Mais par auenture la quantite de cite nest pas precisemẽt a vng certain nombre car entre ii. nõbres dũg lun est trop grant et lautre trop petit plusieurs nõbres sont moiens pour lesquelz sont determinees les quantitez des citez Glo.

Et pource les vnes sont plus grandes que les autres. Apres il aplique a propos Tex Et semblablement est il et doit estre vne multitude damis determinee entre trop & trop peu Et par auenture est ce bõ de en auoir plusieurs auecques lesquelz len puisse conuiure car ce sẽble estre chose plus amable Glo

Cestassauoir auoir des amis & en competente multitude Apres il preuue par trois raisõs que tel multitude ne doit pas estre grande

Texte Et est manifeste que vng homme ne peult pas biẽ cõuiure familierement auecques grãt multitude ne soy distribuer familierement entre tant de gens. Itẽ len doit conuiure & demourer auecques ses amis Et doncques cõuiẽt il que ceulx conuiuent qui sont amis ensemble Et cest labourieuse chose que ce puist estre en grant multitude

Item forte chose seroit soy esiouir & deleoier ou ptrister auecques moult de gens familierement comme amy doit faire Car il est vray semblable que il aduiendroit souuent que il cõuiendroit soy contrister auecques lũ & delecter auecques lautre Glo

Apres il conclud Tex

Et par auenture est ce bien que lẽ ne quere pas estre tres ami a grãt multitude de gens mais lẽ doit querir tant comme il souffist a conuiure & a bonne conuersation. Glo

Et a ce met il apres vne autre raison Tex Car il ne semble pas que vng homme puisse estre tres amy a plusieurs pource que il ne

peult pas amer plusieurs autres.

Car amitie veult et requiert super habondance de amer Et telle superhabõdãce ne peut estre fors a vng ou a tres petite multitude. Glo.

Leste raisõ fut mise a cest propos ou.viii. chapitre du viii. liure et fut mis vng exemple de fole amour charnele contre laquelle selon ouide vng remede est faire plusieurs aimes.

Et doncques len ne peut pas chascun de pleusieurs amer parfaictemẽt

Car aussi comme le entendemẽt q̃ soccupe en plusieurs choses est moindre en chascune delles que se il se occupast en peu sicõmme dit vng vers cõmun Pluribus intentus minor est ad singula sensus Semblablement est il de la volente ou affection qui est partie en plusieurs. ꝛc. Apres il declaire par experience

Tex. Et semblablement est il en autres chses Car en amiste de compaignons qui sont nourris ensemble des enfance vng seul nest pas ami a plusieurs. Et pour ce dit len en prouerbe que telz amis sont cõme ceulx qui chãtent deux et deux

Glo. Il ne entent pas par ce que vng ne puisse auoir plus dun ami mais il entent que lẽ nen doit pas auoir multitude Tex

Mais ceulx qui sont amis a plusieurs et qui se rendent familiaires a tous il semble quilz ne soient amis a nul Glo. Pour ce dit len en prouerbe qui est a tous si est a nul

Tex. Toutesuoye len peut dire que ilz sont amis politiques et telz sont appelles plaisans Glose.

Lest vng vice qui est en superhabondance sicomme il fut dit en la fin du xxiii. chapitre du quart liure

Texte Mais selon amitie politique vng homme peult bien auoir plusieurs amis non pas seulemẽt comme a le vicieux dessus dit appelle plaisãt mais comme vraiemẽt vertueux Glo. Car telle amitie nest pas amitie proprement dicte, mais est concorde sicõme il fut dit au viii. chapitre, et vng vertueux peut bien auoir concorde a plusieurs quant a choses q̃ regardent vie politique Texte. Mais pour vertu et pour eulx mesmes il ne peut pas estre ami a plusieurs. Et doit auoir pour chose moult chiere et moult amable quant il peut trouuer vng petit nombre de telz amis

Question se len a meilleur mestier damis en infortune que en bonne fortune. xv. chapitre.

Ne question est assauoir se len a plus grãt mestier damis en bonnes fortunes ou en infortunes, car en toutes les deux sont amys requis pour ce que les infortunes ont mestier de aide faicte par leurs amis

Et ses bienfortunes ont mestier damis auecques lesquelz ilz communiquent et ausquelz ilz facent bien, car ilz veullent bien ouurer et faire bien a aultres. Glose. Il est a entendre de ceulx qui sont vertueux

Apres il respont a la question

Tex Doncques nous disons que en infortunes il est plus necessaire auoir amis que il nest en bonnes fortunes. Et pource en estat infortune len a mestier de amis profitables, mais auoir amys en bonnes fortunes cest chose meilleur et plus hõneste Et pource ceulx qui sont en tel estat querent amis vertueux, car cest chose plus esliſible de leur faire bien, et de conuerser auecques eulx que ces aultres Glo Doncques auons nous deux conclusions Vne est que en males fortũes len a plus mestier de amis quãt aux necessitez cest a dire pour supplier et pour secourir aux deffaultes des biens de fortune ou des biens corporelz, lautre conclusiõ est que lẽ a plus mestier damis en bõnes fortunes quant a bonte et quant aux biens de lame Et la tierce peut estre que simplement a parler len a plꝰ mestier damis en bonnes fortũes que en aultres Et vault mieulx de tãt comme les biens de vertu et de lame sont meilleurs que ne sont les biens corporelz Et de tant comme biẽ faire ẽ meilleur chose et plus esliſible que bien receuoir, et lautre partie car les amis vertueux en bonnes fortunes sont simplement et du tout delectables, mais en males fortunes la presence des amis combien que elle soit delectable elle a tristece annexee, sicõme il sera dit en ceſt present chapitre.

Apres il preuue ce que il auoit dit deuant, cestassauoir que len a mestier damis en toutes fortunes

Tex Et presence de amis est delectable en bonnes fortũes, car quant les infortũes sont tristes leur tristece est alegee par ce que leurs amys se contristent auecques eulx Et pource se aucun doubtoit de la cause assauoir mon se ce est aussy cõe quãt vng homme porte vng pesant fais et aucuns aultres le soulegent en prenant vne partie de son fais.

Glo. Semblablemẽt pourroit dire aucun que les amis prennẽt vne partie de la tristece de leur amy infortune, mais a parler proprement la tristece qui est en vng hõe ne peut estre transportee en vne aultre persõne ne en tout ne en partie, mais bien peut estre que les amys prennent ou portent vne partie de la cause de telle tristece, sicomme du dommaige de leur amy et luy donner de leurs biẽs

Apres il met vne autre cause plus propre Tex Quce que dit est nest pas la cause, mais la presence de leurs amis leur est delectable Et quant ilz voient que leur amy se contrist et doulose auecques eulx ce leur fait sentir mendre tristece.

Glo Car par ceilz appert

couuent queilz sont leurs amys et ce leur fait delectation et appetice leur tristece Tey. Et ce leur triste ce est alegee ou alienee pour lune cau se ou pour lautre nous nen ditōs pl⁹ a presēt Glo. Car ce appar tient a philosophie naturelle, et pour roit len assigner autre cause, car vng nuisement enclos fait plus grant af fliction que quant il est ouuert et es pandi Et pource e tristece alegee par la monstre en ploier, en gemir et par la declarer a ses amis Et semblable ment ire qui est occulte et couuerte est plus griefue a porter que celle qui est apperte, sicomme il fut dit au vii. chapitre du quart Texte.

Mais toutesuoies il semble estre ainsi comme dit est

Glo. Cestassauoir que la presence des amis alege la tristece et est delectable. Apres il monstre comme telle presence cause et fait tris stece Tey. Et semble que aux infortunes la presence de leurs a mis est mixte ou meslee de delectatiō ou de tristece, car veoir ses amys est delectable chose a chascun, mais aul trement a le infortune que aux autz Car la presence de son amy lui fait ai de a soy moins tristet pource que son amy luy fait consolation en ce que il se veult et par ses parolles se tel amy est habile et que il sache bien reconfor ter, tut il congnoist bien les meurs de son ami et set en quelles choses il se delitte et e quelles il a tristeces, mais ainsy dautre partie cest triste chose a ceslup quant il sent son bon amy a uoir tristece de ses infortunes, car chas cū euite et fait estre cause tristece a ces amis Glo A linfortune la presence de son amy est cause de delec tation en vne maniere et de tristece en aultre comme dit est, mais il ne cō sidere pas tout ensemble, mais vne chose et puis lautre en variant plusi eurs fois ses pensees Et selō ce sa tri stece croist et appetice plusieurs foys, mais toutesuoies communement la presence des amis luy fait plus de cō fort que de tristece

Tey. Et pource ceulx qui sont de vigueureux courage et qui sont hommes ilz redoubtent nature lement et recusent contrister leurs a mis. Glo. Et la cause est, car ilz ne veullent pas que leurs amis sentent mal ne doleur.

Tey. Et ne soustendrōt lamis que ilz puissēt que leurs bons amis eussent tristece se il estoit ainsy que le appeticement ou diminuacion de leur propre tristece ne excedast tres grandement la tristece de leur ami

Glo. Sicomme se la male fortune ou la grant tristece dun hom me pouoit estre du tout ostee ou gran dement diminuee pour donner vng peu de tristece volūtaire a son ami, il le deueroit faire

Texte. Car simplement parler il ne plaist pas a tel homme de grant courage que les aultres pleu

rent ſes infortũes/ et auſſy il neſt pas ploreur/ mais aucuns ſont comme ſe ilz fuſſent femmes et ſe delectent et eſioiſſent de ceulx qui ſe douloient et complaignent auecques eulx et les aiment/ car ilz tiennent comme amis tous ceulx qui ſe douloient auecques eulx/ mais en toutes choſes il conuient enſuir le meilleur

Glo. Et en ceſt propos ceſt celluy qui a a curer de homme et qui neſt pas de ceulx dont len dit

Solatium miſerorum eſt habere miſeros in miſeria. Les meſchans ſe reconfortent en auoir compaignõs en leur miſere Dy auons doncques que len a meſtier damis en infortũes

Apres il monſtre que auſſy len a meſtier en bonnes fortunes

Tex Et en bonnes fortunes la preſence de ſes amis luy fait auoir conuerſation delectable Et auecques ce elle luy fait entendre que ſes amis ſe delectent au bien de luy/

Glo. Et ainſy it ſe delitte en leur preſence doublement/ ceſt aſſauoir en conuerſer auecques eulx et en ce que il appercoit que ilz ſe delectent auecques luy Apres il met trops enſeignemens quãt a appeller ſes amis Et trops enſeignemens quant a aller vers ſes amis

Tex. Et poiree que dit eſt il ſemble que len doibt appeller preſtement ſes amis a ſes bonnes fortunes/ car il conuient que tout homme face bien a ſes amis Et il leur fait bien et plaiſance en leur ſignifiant ſa bonne fortune Et auecque ce il leur fait pluſieurs biens.

Tex. Item quant eſt aux infortunes len doibt eſtre pereceux et tardif de apeller ſes amis Car len leur doit bailler le mois que len peut de mal et de peine Et ce diſoit vng ſage en ceſte maniere/ il me ſouffiſt ſe iay tout ſeul porte mes infortũes

Glo Comme ſe il vouſiſt dire ie ne veul pas que mes amis en ſeuffrent Tex

Item aux infortunez les amis ſont meſmement a appeller quant pour ſouffrir vng peu de paine il peuẽt grandement aider Glo

Dicomme quant les infortunes ſont ſi treſgrandes que len ny peult pas ſoy ſecourir et les amis y peuent aider ſieõme en peril de mort/ et cetera

Apres il met trops enſeignemẽs quant a viſiter ſes amis

Tex. Mais quant eſt de aller vers ſes amys parauenture cõuient il faire econuerſo. au contraire et doit lẽ aller preſtement a ſes amis infortunez poſe que lẽ ny ſoit pas appelle/ car il appartient a amy que il face bien a ſes amys Et meſmement a ceulx qui ſont en neceſſite et qui ne lendurent a requerir/ car ceſte maniere de faire eſt meilleur et plus hõneſte et plus delectable

Gloſe. De tant comme celluy qui fait aide la fait plus liberalement et ſans eſtre requis Et de

tant comme lautre la recoit plus Ver
tueusement en ce que il ne Vouloit
pas requerir ne greuer son ami.

Texte. Item aux bons
fortunes len doibt aller Vers son a
my biẽ fortune prestement au cas que
len y Va pour le compaigner en bien
faire et pour biẽ ouurer auecques lui
Car le bien fortune a necessite de telz
amys. Glo.

Sicomme il fut dit au vii. cha
pitre Tex.

Item quant est pour receuoir bi
en et prouffit de son amy bien fortune
len y doibt aller tout en pays et sans
soy haster Car estre prest de recepuoir
aide et prouffit nest pas bien ne chose
honneste Glo.

Nul ne se doibt ingerer pour prẽ
dre Car sicõme il fut dit au tiers cha
pitre du quart le liberal nest pas de
mandant ne requerant.

Tex Dautre partie le doit
regarder et doubter que a son amy bi
en fortune len ne face indelectation
ou appeticement de sa delectatiõ par
ce que par aventure il auroit opiniõ
que celluy qui le Visette est trop chat
gant et trop enuieux

Glo. Du selon Vng autre
texte que il ne le Visitast fors pour sa
propre delectation en raportant a sõ
prouffit Tex. Et telle cho
se aduient aucunefois.

Glo. Et est assauoir que
en ii. manieres peut estre aucun mal
delectable en Visitant son amy bien
fortune ou pour ce que il ne monstre
pas que il ait grant ioye de son bien
ou pource que il semble que il sen este
ist plus pour son propre prouffit que il
ne fait pour autre chose.

Texte. Et doncques il
appert que la presence de ses amis est
delisible est toutes fortunes.

Que conuiure ensemble est tres
delectable chose en amitie. y Di. c

Ceulx qui se ẽtraimment da
a mour charnele Veoir ou regar
der lun lautre leur est tresami
able et tres delectable Et esliſent pl⁹
a perceuoir lun lautre par les sẽs de
Voiement que par aultres cõme par
tellup par lequel leur amour est com
mencee faicte et maintenue.

Glo Et la cause est car si
comme il est dit au proheme de me
thaphisicque le Voiement nous mõ
stre plus des differences des choses
que nul des aultres sens dehors Et
pource ceulx qui se entraimment par
telles amoutettes ont tresgrant dele
ctation en Veoir lun lautre Et au
cun disoit que encor ont ilz plus grãt
delectaicõ en touchemẽt Je responque
telle delectation est commune aux bẽ
stes et est bestial sicõme il fut dit au
y viii. chapitre du tiers Et pource il
entent de delectation propre a natu
re humaine et a amitie qui est en con

ure conuerser et compaigner ensẽble, Et pour telle chose est amour naturelle en homme et femme si comme il fut dit ou .y. viii. chapitre du viii.

Texte. Doncques est question assauoir mon se en amitie il est en ceste maniere de conuiure Cestassauoir que a ceulx qui sont amis conuiure ensemble est chose tresesli sible Glose.

Il veult dire que il est ainsi par la raison touchee Car comme entre homme et femme veoir est tresdelectable pource que par veoir est leur amour commencee et gardee Semblablemẽt conuiure est tresdelectable en amitie car par ce est elle commencee et gardee Doncques il veult dire que entre les quatre choses de amitie qui furent dictes ou quint chapitre cestassauoir beneficence begniuolence conuiure et concorde entre ces choses conuiure est la tresplus delectable ou la plus amiable. Apres il met a ce la seconde raison

Texte Item amitie est communication ou elle est principalement en communication.

Glose Si comme il fut dit ou .xviii. chapitre du viii. Et est certain que communication est conuiure ensemble Apres il met la iii. raison

Texte Item chascun se a a son ami cõme a soy mesme.

Glose. Si comme il. fut dit ou quint chapitre

Texte Et chose est lisible et delectable est a chascun sentir et apparceuoir que il est et que il vit Et doncques sentir et apperceuoir son amy estre est chose delectable Et tel sentir et appercoit chascũ en operatiõ qui est en conuiure Et pource conuenablement ceulx qui sont amis apetent conuiure ensemble Apres il met la quarte raison

Tex. Item les gens veullent conuerser auecques autre en la chose qui est leur estre ou pour laquelle ilz eslisent viure et y mettẽt leur fin Et en telle chose il veullẽt conuerser auecques leurs amis Et pource voions nous que les vngs comptent voulentiers et en ce conuersent ensemble.

Glo. Comme font ceulx qui mettent leur cure en acquerir pecunes marchans et telz gens

Tex. Les autres iouent ensemble aux tables et aux dez, les autres se exercitent ensemble en fais darmes ou en chasser ou veneir, les autres estudient ou desportent en sẽble Et ainsi chascun demeure voulentiers et conuerse auecques ceulx q̃ ont auecques lui commence en la chose ou operatiõ que il aime plus en sa vie Et ce font ilz pour ce que ilz veullent conuiure auecques leurs amis et communiquent auecques eulx es choses esquelles ilz cuidẽt auecques eulx conuiure Glo.

Briefment chascũ eslit telz amis

auecques eulx conuiure Glose. Briefment chascun eslit telz amis auecques lesquelz ilz puissent delectablement conuiure par quoy il appert que cõuiure est la plus principalle et la plus delectable chose qui soit en amitie Tex. Et pource doncques appert il que lamitie des maluais è maluaise car ilz cõmuniquẽt ẽsẽble et se delectẽt en maluaises euures et ne sont pas estables Glo Car il vont mal en pis Tex Et par telle cõuersacion ilz sont faiz plus maluais pour la similitude que ilz ont ensemble Glo

Car lun prent exemple a lautre.

Tex Mais lamitie de ceulx qui sont vertueux est bonne/car par parler et conuerser ensemble leur amitie et leur vertu accroist et sont faitz meilleurs par ce que ilz euurent ensemble et adiescent lun a lautre en bien/et recoiuent lun de lautre choses ou ilz ont grant plaisance.

Glo. Le sont bons exemples Tex. Et de ce dit len en prouerbe que des bons len a biẽs.

Glo Et au contraire des maluais len a mal. Et pource dit Latõ

Cum bonis ambula. Va auecques les bons Et lescripture dit

Cũ sancto sanctus eris. ꝛc.

Tex. Et en tant soit dit de amitie et apres il conuient dire de delectation.

Cy fine le ix. liure dethiques

Au premier chapitre il mõ/stre que il conuient determiner de delectation

Pres sensuit que par auenture il conuient briefment traicter de delectation. Glo. Il fut traicte au viie de delectation en tant comme elle est matiere de continence/et principalement de delectation corporelle Et icy il en parle plus pour delectation de lame intellectiue/et mõstre par iiii. raisons que il est bon de determiner de delectation Tex Premierement car delectation est mesmement appropriee a nostre humain lignaige. Glose Comme il fut dit au quart chapitre du second.

a

Tex. Et pour ce les gouuerneurs des familles et des pedagoges introduisent les ieunes gens par delectatiõs et par tristeces. Glo. Car quant ilz font bien ilz leur fõt aucunes delectations/et les loent ou leur donnent aucunes choses/et quãt ilz font mal ilz les blasment ou battent et leur font tristece Tex Item soy esiouyr et delecter es choses ou il conuient/et hair ce que len doit hair fait et aide tresgrandement a amour de vertu Glo. Car nul nest bon qui ne se esiouisse en bonnes choses/et par ce est len bon sicõme il fut dit au viie.chapitre du premier. Tex.

Item delectation et tristece se ex/cedent et durent par toute nostre vie Et pource ont ilz grant puissance et ont ou font inclination a vertu et a vie beneuree. Glo.ou au cõtraire

Tex. Car les gens esliscent les choses qui leur sont delectables/et fuient celles qui leur sont tristes. Et toutesfoys len ne doibt oncques comme que soit eslire quelconque chose pour delectation ne pour tristece.

Glo Mais pource que elle est bõne elle est elizible et doibt estre delectable/et aucuns au contraire par cõcupiscence desordõnee eslisent les choses non pas pource que ilz sont bonnes/mais pource que ilz leur sẽblent delectables Tex. Item encor appert il autrement que il conuient traicter de delectation/car les anciẽs philosophes en font plusieurs doubtes et questions/et dient que cest tresmauuaise chose/mais ceulx icy sont diuises/car les vngs par auenture sont informez et cuident certainemẽt que delectation est tresmauuaise chose et les aultres cuidẽt que non est/et que cest bonne chose/mais ilz cuidẽt que pour nostre vie faire bonne il est mieulx et plus expedient dire et prononcer que delectation est mauuaise Car nous voyons que le plus des gens sont trop enclins aux delectations et seruent aux delectations/et pource il les conuient attraire et mener ou tourner au contraire/et par ceste maniere ilz pourrõt venir au moyẽ

Glo. Cestassauoir a vser mode

reement de delectations/ cest verite que ley doibt forment fouir delectations pour venir au moyen sicomme il fut dit au derrenier chapitre du second/ mais ley ne doibt pas les gens induire ne mener a ce par enseigner ou prescher contre ce que ney cuide estre voir/ sicõme il monstre apres

Tex. Mais par auenture ce nest pas bien dit Car quant est des choses qui sont es passions ou vers concupiscences et en actions humaines les parolles sont moins creables que ne sont les euures Glo. Car telz gens qui dient vne chose/ font lautre: ilz attraiẽt les gens a ce q̃ ilz fõt pl⁹q̃ a ce q̃ ilz diẽt/ et la cause est car chascun esliten particulier ce que luy semble bon/ et ainsy telz gẽs approprient ce que ilz font Tex. Et doncques quant les gens se descordent en fait de ce que ilz diẽt ley a leurs sermons en contempt et leurs parolles en despit Glo Pource dit Caton. Turpe est doctori cum culpa redarguit ipsum Et saint gregoire. Cuius vita despicitur/ restat vt eius ꝓdicatio cõdemnetur. La sentẽce est assez dicte deuant Tex Et pose que ilz dient voir toutesuoyez ilz voient leur dit et le interinemẽt de fait: car celuy qui vitupere delectatiõ et puis il appette et poursuit delectation aucune Il encline par son fait la multitude populaire a delectation et a croire q̃ toute delectation soit a poursuiuir et bonne/ car il nest pas moult de gens qui sceussent determiner quelles delectations sont bonnes et quelles nõ Et pource dire parolles veritables nest pas tant seulement profitable a science/ car quant les parolles saccordent aup euures ilz sont creues Et pource ilz attraient ceulx qui les entendent a viure selon elles/ et de telle chose suffist a present ce que dit est Et procedons oultre a parler de delectation.

Cy parle des opiniõs cõtraires de eudoxus. et de platon en delectation. iiie. c

Eudoxus prophete cuidoit e et disoit que delectation est bõne chose/ pource que toutes choses la desirent et les raisõnables cõme sont hommes/ et les irresõnables comme sont bestes/ et la chose qui est elisible a tous a tres grãt puissãce en bien Glo Pource q̃lle attrait a soy tout a petit Tex Et ce q̃ toutes choses traient et tendent a delectation cest vne chose q̃ mõstre que delectation est grãt biẽ ou tres bonne a toutes choses/ car chascune chose quiert pour trouuer ce que luy est bon en la maniere que toutes bestes appetent viandes doncques viande est bõne a toutes bestes Et per consequent ce que toutes choses appetent cest assauoir delectatiõ est simplement bonne chose/ et les parolles

de ceſt philoſophe Eudoxus eſtoient creues pour les bõnes meurs/ & pour la vertu de luy plus que pour elles meſmes/ car il ſembloit eſtre attrempe differentement plus que les aultres. Glo. Car il faiſoit plus delectations q̃ ne faiſoient pluſieurs aultres qui eſtoient vertueuyes et attrempez. Tex. Et doncques il ne ſembloit pas que il fiſt telle choſe comme amy de delectation/ mais pource que il cuidoit que il fuſt ainſy ſelon verite Glo. Apres il recite iii. autres raiſõs que faiſoit eudopus Tex Et cuidoit eudopus que delectation fuſt bonne non pas moins par raiſõ deſſus miſe que par raiſon prinſe du contraire/ car il ſemble que ariſtote eſt a ſuir de tous ſelõ elle/ & doncques ſemblablement ſon contraire C'eſt aſſauoir delectation eſt eſliſible de tous Glo. Eudopus vouloit monſtrer p les deux raiſons qui enſuiuent que delectatiõ eſt treſbõne Tex Item la choſe eſt meſmemẽt eſliſible laquelle nos eſliſons non pas pour autre choſe ne pour aultre fin Et chaſcun confeſſe que delectation eſt telle choſe car nul ne demande a aultre pour quelle fin il ſe veult delecter auſſy comme ſe delectation eſtoit eſliſible ſelon elle meſme Item toutesfoys que delectation eſt adiouſtee a quelconque bien elle le fait eſtre plus eſliſible/ ſicõme a ceſt bien que eſt ouurer iuſtemẽt ou eſtre attrempe/ & doncques eſt delectation bonne choſe/ car tout bien en eſt acreu Glo. Et cuidoit eudopus que ceſt treſbonne choſe

Tex. Mais ces paroles ou ceſte raiſon ne preuue fors que delectation eſt bonne/ & ne preuue pas quel le ſoit meilleur que vng aultre choſe Car generalement tout bien mys auecques aultre bien eſt plus eſliſible que ce il eſtoit ſeul Glo Apres il recite lopinion de platon Tex. Et par telle raiſon cõme dit eſt/ platon le philoſophe cõtrediſoit et nyoit loptnion de eudoxus/ & diſoit par ceſte raiſon que delectation meſlee auecques aultre biẽ eſt par ce meilleur Il enſuit quelle neſt pas par ſoy biẽ Car ce que eſt par ſoy bien eſt plus eſliſible ſeul que quant il a a ſoy aultre bien adiouſte. Glo. Platõ entẽdoit par ce que il appelle par ſoy bien la choſe qui eſt bonne ſelon ſon eſſence et ſelon ſa ſubſtãce/ et nõ pas par participation/ ſicomme eſt dieu/ mais Platon mettoit en ſoy ne ſcay quelles ydees ſeparees/ ſicõme il fut dit au ſeptieſme chapitre du premier

Apres il repreuue le ppos de platon Tex. Mais il eſt manifeſte que ſelon ceſte raiſon nulle choſe ne ſeroit par ſoy bien laquelle ſeroit plus eſliſible ſe elle eſtoit auecques aultre biẽ/ et de toutes choſes leſquelles ſont en communication humaine/ il neſt nulle telle. Et tel bien qui eſt ceſtaſſauoir en communicatiõ eſt quis en humaine vie & en ſcience mo

raſe Glo Apres il repreuue les
reſponces que platon faiſoit a deux
des raiſons Eudoxus Tex.
Et ceulx qui ſont inſtãce a la rai
ſon Eudoxus que il eſt aucũe choſe
q̃ toutes choſes appetent et neſt pas
bonne, ilz ne dient rien, car ce que ſẽ
ble eſtre bon a tous nous diſons que
il eſt ainſy Glo Pource que il
neſt pas bien poſſible que iugement
naturel faille en tous Et lappetit
neſt fors de ce que len iuge bõ ou qui
ſemble bon: ⁊ doncques ſe tous appe
tent delectation elle ſemble bonne a
tous et par conſequent elle eſt bonne
Car ſicomme il fut dit a ceſt propos
au pipe. chapitre du Vii. la renõmee
que pluſieurs publient neſt pas du
tout perdue ou faulſe. Et celluy qui
noye ceſte raiſon il ne a pas parolles
plus creables, car ſe les choſes ſeule
ment qui ne Vſent de raiſon et de en
tendement appetaſſent delectation.
Glo. Comme font les be
ſtes et les mauuaiſes gens Tex.
Ce que il dit eut aucune couleur,
mais comme pourroit il coulourer
ſon dit quant ceulx qui ont ſapience
appetent aucune delectation, ⁊ auec
ques ce par auẽture il a es mauuais
aucun bie naturel beaucoup meilleur
que ilz ne font en tant comme mau
uais ſelon ce Glo. Car mau
uaiſtie et malice eſt corruption de na
ture, ⁊ doncques eſt nature ou appe
tit naturel meilleur Tex. Et
ce que toute choſe naturelle appette
ce eſt propre bie Glo Les mau
uais ſelon appetit corrumpu ilz appe
tent deſordonneement et en diuerſes
manieres les delectations particulie
res. Apres il met la reſponce que pla
ton faiſoit a vne aultre des raiſons
Eudoxus Tex. Apres il ſem
bloit a Platõ que la raiſon Eudo
xus prinſe du contraire ne eſtoit pas
bien dicte, car il diſoit que il ne ſẽſuit
pas ſe triſtece eſt mauuaiſe choſe que
delectation ſoit bonne choſe Et que
deux maulx qui ſont contraires lun
a lautre ſont contraires a ce qui neſt
ne lun ne lautre, ⁊ quant a ce ycy il
ne dit pas mal. Glo Car deux
vices extremes comme il liberalite ⁊
prodigalite ſont cõtraires lun a lau
tre, ⁊ ſont cõtraires a la vertu moyẽ
ne ceſt a liberalite, ⁊ aiſy aux autres
vertuz ſicomme il fut dit en vie. cha
pitre du ſecond Tex. mais tou
teſuyes il ne dit pas verite quant
au ppos deſſuſdit, car ſe tous deux
eſtoient mauuais, ceſt aſſauoir delec
tation et triſtece il conuiendroit que
tous deux deuſſent eſtre finez ou ſe
tous deux eſtoient neutres ou lune
de elles eſtoit neutre Ceſt a dire ne
bonne ne mauuaiſe, len deueroit ſai
re ſemblablement Glo. Ceſt
a dire ne ſuiuir ne pourſuiuir Tex
Mais en noſtre propos il ſemble
que tous finent triſtece comme male
et eliſent delectation comme bien Et
doncques ſont ilz oppoſites et cõtrai
res comme bien et mal

Les raisons que platon et ses disciples faisoient contre eudoxus. xiii. cha.

Il ne sensuit pas se delectation ne est du genre ou predicament de qualite que elle ne soit du nombre des bonnes choses Car les operations de vertu ne de felicite ne sont pas qualitez Glo Car ilz sont du predicament de action Les platoniciens en leurs raisons disoient ainsy. Toute chose bonne est qualite et delectation nest pas qualite ergo. ꝛc. Et aristote noye le maior, et apres il traicte de .ii. autres raisons Tex Item les platoniciens disoient que tout bien est determine et delectation est indeterminee pource que elle recoit plus et moins et est a dire q̄ une delectation est plus grande ou plus forte et lautre moins mais ilz ne dient pas bien, car se ilz iugent et dient une chose estre indeterminee et non bonne pource que selon elle en est denōme et dit tel plus ou moins Glo. Si comme selon chaleur en est dit plus chaut, et semblablemēt selon blancheur blāc plus ou moins et ainsy des aultres choses Tex Il conuiendroit q̄ ilz deissent semblablement de iustice et des autres vertus comme delectacion Glo Cestassauoir que elles fussent indeterminees et non bōnes Tex. Car eulx mesmes dient que selon les vertus len est dit

tel plus ou moins, et que les vngs sont plus iustes les aultres moins iustes, les vngs en force mude sont plus fors, les aultres moins Et semblablement est il des operations, car len peut vouloir ou faire iustement et plus et moins Glo. Et par consequent leur raison ne conclut pas ou les vertus ne sōt pas bōnes Apres il met vne response que aucuns disoient Tex. Et se aucuns disoient que des delectations les vnes sōt non miptes simples et pures.

Glo. Comme seroient celles qui sont en contemplation Tex Et les aultres miptes ou meslees.

Glo Pource que ilz ensuiuent aucune commiption, comme de saueurs ou de couleurs ou de sens.

Tex Et la cause ou raison dessusdicte, nest pas a entendre des delectations non miptes, mais des miptes. Glo. Car aussy comme les miptions des saueurs ou des choses sont varices et indeterminees, semblablement est il des delectations q̄ les ensuiuent et qui pource sōt appelees miptes. Apres il reprenue reste respōse Tex. Mais ce que dit est ne empesche en riens que delectation ne soit determinee et bonne tout ainsy comme sante est determinee et bonne non contraictant ou non obstant que elle recoit plus et moins en comparaison Et en ceste maniere est il de delectation et se que dit est de sāte appert par ce que la commensura-

con et proporcion des humeurs nest pas vne mesme en tout. Et en vne mesme pśone nest elle pas touſiours vne mais aucunesme fois ſe appetice et varie la bonne cōmenſuracion et proporcion iuſques a vng certain terme Et ſelon ce eſt la ſante differēte et eſt vng homme plus ſain et moins ſain

Glo Et doncques quāt la proporcion en inequalite paſſe le terme adonc ques la perſonne eſt mal diſpoſee ou malade Apres il traicte la iiie. raiſon. Tex. Item les platoniens mettoient ou diſoiēt que toute choſe qui eſt par ſoy biē eſt parfaicte et diſoient que motiōs et generacions ſont choſes imparfaictes Et apres ilz ſe efforcoient de monſtrer que delectacion eſt motion et generation mais il ne ſemble pas q̄ ilz dient bien

Et premierement delectacion neſt pas motion car a toute mocion eſt prue choſe que elle ſoit iſnelle ou haſtiue et tardiue et ſuppoſe q̄ ne ſoit pas telle ſelon ſoy et abſoluement. Touteſuoies eſt elle telle en relatiō ou en regart dautre ſicomme il eſt du mouuement du monde ou du ciel Glo.

Car ſicomme il appert ou viie. de phiſique vng meſme mouuement eſt iſnel au regart de lun mouuement et eſt treſfort tardif ou lent au regard de lautre Tex Mais nul des accidens deſſuſditz neſt en delectacion Car en delectatiō len y peut venir iſnelement et tardiuement ou lentement mais ouurer ſelon delectatiō ou ſe delecter neſt pas dit eſtre iſnelement ou tardiuement faict cōme il ſoit en accord et en conſonance et treſbonne proporcion auecques vng autre mais celle proporcion eſt commencee et faicte tout enſemble ſoit ſainement ſemblablemēt peut len dire et raconter de delectation Et poſe que delectacion ſoit finiement acquiſe vne partie apres lautre ſi ne ſenſuit il pas que elle ſoit iſnelle ou tardiue mais laquiſicion de elle eſt iſnelle et Auſſy comme nous ne diſons pareil chaleur ſoit iſnelle Apres il monſtre et deſclaire que delectacion neſt pas generation Car chaſcune choſe neſt pas faicte ou engendree de chaſcune mais ce de quoy vne choſe eſt faicte elle eſt en ce reſolue et corrumpue Et doncques ſe delectation eſt generation daucune choſe triſtece eſt corruption de celle choſe et ce ny octroyent ilz et dient que triſtece eſt deffaut ou ſubſtraction de ce que eſt ſelon nature mais telle replection et ſubſtraction ſont paſſions corporelles Et doncques ce delectation eſt replection de choſe qui eſt conuenience ſelon nature il conuient que le corps en quoy eſt faicte ceſte replection ſe delecte Or neſt il pas ainſy Glo Mais ce eſt lame qui ſe delecte et de laquelle delectation eſt paſſion

Tex. Et doncques delectation neſt pas replection mais quāt la replection eſt en fait au eſt faicte adoncques ſenſuit delectation Et ſem

blablement quant la separation sub
straction/ou incision est faicte/triste
ce se ensuit Glo. Apres il mon
stre dont vint ceste opinion Ter
Et semble que ceste opinion soit
faicte et vienne de ce que aduient es
delectations et aux tristeces qui sont
vers viandes Car ceulx qui ont def
faulte de viande et par ce ont tristes
ce/ilz se delictent apres en replection
Mais il nest pas ainsy vers toutes de
lectations: car les delectations q̃ sont
en speculatiõs mathematicques sõt
sans estre en aucune tristece precedẽ
te Et semblablement daucunes de
lectations selon les sens naturelz cõ
me en odorer/et en veoir/et en ouyr
Et auecques soy moult despeces et
de memoires des choses passees et nõ
presentes font delectation sans oster
ou expeller aucune tristece precedẽ
te Et doncques telles delectations
ne sont pas generatiõs selon les pla
toniens Car ilz ne sont pas replecti
ons daucune deffaute ou indigence.
Glo. Et toutesnoyes selon
les platoniens/toute generation est
replection daucune indigence ou def
faute.

La quarte raison des plato
niens qui disoient que aucunes
delectations sont treslepreuua
bles.

iiii^e.chapitre.

Pres il conuient respondre
a a ceulx qui pour monstrer
que delectation nest pas bõ
ne/prononcent et mettent en auant
delectations qui sont treslepreuua
bles Glo. Comme sont adul
teres et gloutonnies, ou pureste z/et
par ce les platoniens vouloient con
clurre generalement que toute delec
tatiõ est mauuaise/mais aristote ob
uie a ceste raison par trop voyes ou
par trop respõces Ter Mais
premierement aucun pourroit dire q̃
telles choses ne sont pas delectables
simplement/mais que ilz sont delec
tables seulement a telz maulx dispo
sez en la maniere que a aucunes ma
lades certaines choses sont saines q̃ ui
ne sont pas simplement saines/et au
cunes leur sont doulces qui ne sont
pas doulces et aucunes ameres qui
ne sont pas ameres. Et a ceulx qui
ont vne maladie aux oeilz/laquelle
maladie sappelle ophtalmie/les cho
ses qui ne sont pas blanches leur sem
blent merueilleusement blanches
Glo. Et ceulx qui sont dele
ctables a regarder leur sont tristes
et la cause est pour vne humeur cor
rumpue qui flue ou desce t aux oeilz
et vient dune empostume/et semsla
blement comme il est dit du corps/il
est en lame/et en lappetit corrumpu
des mauuais Et pource les choses
leur semblent merueilleusement dele
ctables lesquelles ne sont pas selon

Verite ne selon le iugement des bons ou des bien disposez. ⁊c. Apres il met vne aultre responce Tex Ou len pourroit dire que delectatiõs sõt esliſibles ⁊ bonnes/mais non pas en les p̃nant de toutes choses ou en toutes manieres en la maniere que nous disons que estre fait riche est bonne chose/mais ce nest pas bon de soy enrichir en faisant traison a son voisin Aussy est ce bonne chose de estre gary de maladie/mais non pas pour menger quelconque chose Glo.

Plinius dit que les membres de homme sont medicinables Et len ne deueroit pas mẽger le cueur dun hõme pour guerir dũe maladie/ ⁊ pour ce ꝓstãtin lẽpereur ne se voulut baigner ẽ sãg dẽfãt pr̃ guerir de sa maladie/ ⁊ luy estoit ꝓseille p̃ ses medecis Semblablement len pourroit dire que delectation encoulpe charnel est bonne mais non pas auecques la fẽme de son voisin. ⁊c. Et soy delecter en boire est bon/mais nõ pas oultre raison Apres il met la troisiesme responce et est la plus reale.

Tex. Ou len peut dire que delectations sont differentes et de diuerses especes Glo Et ne sont pas toutes bonnes generalement.

Tex Car celles qui sont causees de bonnes choses sont aultres que ne sont celles qui sont causees de choses mauuaises et laides Glo.

Ceste difference vient de la partie de lobiect/ ⁊ aussy ilz different de la partie du subiect Car celuy qui sõt tresbien disposes en meurs se delectent en vnes choses et les aultres en aultres/ ⁊ ce declaire il apres

Tex. Et celluy qui nest iuste ne se delecte pas en ce que est propre ou iuste/et que luy apptient ne celuy qui ne scet musique ne se delecte pas en ce en quoy se delecte le musicien.

Glo. Celluy qui ne scet rien de musique ne se delecte bien en chãt Mais il ne se delecte pas en la speculatiue de musique en laquelle est la propre delectation du musicien.

Tex. Et semblablement est il en aultres choses Glo. Ou en aultres delectations. Apres il monstre que toute delectation nest pas esliſible ou bonne Tex. Et est manifeste que celluy qui est amy est aultre que nest le flateur ou adulateur par quoy il appert et se ensuit que aucunes delectations ne sõt pas bonnes ou delectations sont differentes et de diuerses especes Car celluy qui parle auecques son amy son parler tent a bien/ ⁊ le parler du flateur tent a delectation Et estre adulateur est chose vitupere ⁊ blasmee/mais le fait de celluy qui est amy est loe comme le fait de celluy qui en son parler tent a bien/ ⁊ non pas a autres fins Glo Et par ce appert que aultre chose est bien/ ⁊ aultre chose est delectation Apres il

monstre par deux raisons que delectation ueſt pas par ſoy bien.

Tex. Et nul qui ait raiſon en ſoy ne eſliroit touſiours viure des viandes eſquelles enfans ſe delectent/ ne auoir toute ſa vie penſee denfans Et toutefuoyes len cuide que telles delectations denfans ſoient treſgrãdes Glo. Et doncques neſt pas delectation par ſoy bien/car ainſy la plus grande ſeroit touſiours la meilleur et la plus eſliſible Tex

Et auſſy nul ne deueroit eſlire delectations en treſlaides choſes encor ſuppoſe que de ce il ne enſuit quelcõque triſtece Glo. Cecy diſt il cõme ceulx qui ayment Epycurus qui diſoient que nulle delectatiõ tãt ſoit laide ſoit a fuir ſe ce neſt pour la triſtece qui ſen peut enſuiuir. Tex.

Item moult de choſes ſont eſquelles nous mettrons toute noſtre eſtude/et les ferions ou eſliriõs ſuppoſe que il ne nous feiſſent quelcõque delectation Sicõme veoir recorder ou ſe remẽbrer et ſauoir et auoir Vertu Et ſe delectations enſuiuent de neceſſite a telles choſes il ny a force ne difference Car encor les eſliriõs nous poſe que elles ne venſiſſent ql conque delectation Glo Doc ques aucune choſe ſeroit eſliſible ſãs delectation/et par cõſequent elle neſt pas par ſoy bien Car par ſoy bien eſt comme eſt felicite qui eſt bien ſans le quel nulle choſe ou pour lequel toute choſe eſt eſliſible. Tex. Di eſt doncques manifeſte que delectation neſt pas par ſoy bien/et que toute delectatiõ neſt pas eſliſible/et que aucunes ſont eſliſibles Et telles ſont differẽtes en eſpeces des mauuaiſes ſelon elles ou ſelon la difference des choſes de quoy ilz ſõt cauſees Et doc ques ſouffiſe ce que dit eſt quant eſt de ce que aultres dient de delectatiõ et de triſtece

Cy parle comment delectation neſt pas mouuement en generation. v.chapitre

Nous recõmencerons a parler de delectation en manifeſtant plus aplain que ce eſt Et quelle choſe Glo. Il dit que ce eſt quant a ſon genre ou quãt a ſa diffinition et qlle choſe ceſt quãt a la difference/ſicomme ſe elle eſt bõne ou male Apres il met vne ſuppoſition Tex. Et dit len ainſy que quãt len regarde de yeulx le voiement ou la viſion eſt parfaicte en chaſcune partie du temps par lequel elle dure/et depuis que elle eſt commencee elle ne a meſtier daultre choſe apres faicte qui face ſon eſpece. Glo

Car tant cõme la viſion dure elle eſt auſſy parfaicte au cõmencemẽt cõe apres/quãt eſt de ſoy/et ſe neſtoit p accidẽt/ſicõe par ce q̃ la choſe viſible fuſt fctẽ plꝰ pchaie au q̃ la luiere

creuſt Et dient aucuns que viſion et illumination ſont faictes ſoudainement & tout enſemble / mais ceſt impoſſible naturellement ſicõme iay autreſfoys demonſtre en autre ſcience Toutesuoyes quant au preſent ppos il ſouffiſt que viſion ſoit faicte ſoudainement quant eſt de ſoy ſe ainſy eſtoit q̃ la choſe viſible peuſt eſtre ſoudainement preſentee au voiemẽt & auecques ce il ament ſouuent que viſion et illumination ſont faictes en temps imperceptible / & ſi toſt quil ſemble que ce ſoit fait ſoudainement Apres il applicque a ſon propos.

Tex Et delectation ſemble eſtre telle / car ceſt vne choſe faicte enſemble toute Et appert par ce que lẽ ne prent pas delectation par ſucceſſion de temps en croiſſant de moins en plus / mais elle eſt parfaicte en ſon eſpece des le commencement tout enſẽble. Glo. Apres il preuue ſon principal ppos p deux raiſons Tex Et pource eſt il ainſy que delectatiõ neſt pas mouuement / car tout mouuement eſt fait par proces de temps et ordene a chaſcun terme ou a aucune fin / Sicomme il appert du mouuemẽt treſapparẽtemẽt qui eſt edifiſcation ou en faire edifice / car adonc / ques le mouuement eſt parfait quãt la choſe eſt faicte que len appetoit et deſiroit et ſe eſt en tout le temps enſemble ou en la fin du temps que tel mouuement dure et non pas en chaſcune partie de tel temps / car aup parties du temps q̃ dure ce mouuement en ediffication contre les choſes ſont ĩparfaictes et differẽt ẽ eſpece lun de lautre / & toute ledification / ſicõe dun temple la maconnerie eſt autre que neſt la charpenterie / & la charpenterie autre que neſt la facon du temple Et la facon du temple eſt choſe parfaicte quant il ny fault choſe qui face a propos / mais la facon du fondement ceſt choſe moult imparfaicte / & les facones des parties different lune de lautre en eſpece / Et ne peut len dire en quelconq partie du temps durant la edifficatiõ ou mouuement que le mouuement ſoit parfait en ſõ eſpece / mais tant ſeulement en la fin quant tout le temps de ledifficatiõ eſt paſſe Semblablement eſt il en mouuement local / & en aultres mouuemens / car ilz different en eſpece ſelon les termes dont ilz ſont / & auſquelz ilz tendent et ſelon diuerſes eſpeces ou manieres de mouuoir / comme ſont voler / aller / ſaillir / & telles choſes Et ne different pas ſeulemẽt ainſy / mais en vne ambulatiõ ou aller / ſicommeen leſpace dune eſcade les parties du mouuement differẽt ſelon ce que vne des parties deſcade differe de lautre / & a aultre terme et non pas ſeulement ſelon les parties dune ligne quant eſt de ſoy / Mais ſeulement ſelon ce que par tel mouuement leſpaſſe par lieux leſq̃lz ſõt

differens luy de lautre. Glo.

Si comme vne ligne ymaginee du ciel a terre passe par diuerses regions par feu par aer par eaue. Et est assauoir que les differences dessusdictes de mouuemens les vnes sont essencielles et les aultres accidentelles

Item il est assauoir que aristote dist icy plusieurs choses ou chief de tres grans difficultez qui ne sont pas a discuter en science morale, mais appartiennent a science naturelle. Et doit bien suffire quant a ce propos supposer que tout mouuemẽt ne peust estre fait ẽsẽble mais est fait successiuemẽt ptie apres aultre Tex. Mais de mouuement et quelle chose ce est, il est dit plus certainemẽt en aultres lieux. Glo. Cest assauoir au liure de phisique Tex. Dicelles dencques que mouuemẽt nest pas parfait par toutes les ties du temps auquel il dure. Mais plusieurs mouuemens sont imparfaitz et differens en espece pource que les termes dont ilz sont et ausquelz ilz tendent different en espece, mais delectatiõ est parfaicte en sõ espece par chascune ou en chascune des parties du temps par quoy elle dure. Et doncques est il manifeste que delectation et mouuement ou generation differẽt ensemble et que delectation est du nombre des choses qui sont faictes toutes ensemble parfaictes. Glo.

Apres il met vne aultre raison assez prochaine de la raison precedente. Tex. Item en tant semble il estre verite par ce que nul mouuemẽt ne peut estre en non temps et soudainemẽt q̃ delecter est fait en nõ tẽps et soudainemẽt, car sicomme il a este dit maintenant delectation est vne chose faicte toute ensemble. Glo. Icy doibt sauoir que delectation est vng repos de lame en la chose qui luy est conuenient, et delectation peut estre de moins en plus, partie apres partie par succession de temps, et dure ou demeure par temps continuel et est cõseruee ou gardee par la chose delectable ou pour autre: mais quãt est de la nature delle elle ne requiert pas tempe quant a sa facon, comme fait chaleur ou aultre qualite, et aussy quant a sa duration, et pource les delectations que les anges ont en dieu et celle que dieu a en soy mesmes telle delectatiõ est pardurable et nest pas mesuree par succession de temps. Apres il conclut Tex. Et par raisons dessusdictes il est manifeste que ceulx ne dient pas bien qui dient que delectation est mouuement et generation ne sont pas dictz de toutes choses, mais tant seulement des choses partibles qui sont faictes partie apres partie, et non pas des choses qui sont faictes tout ensemble soudainement, et pource generatiõ nest pas de vision, laquelle vision est faicte et composee toute ensemble.

Et auſſy neſt pas generatiõ de choſe indiuiſible ou qui ne peut eſtre partie/ ſicõme en geometrie eſt Vng point en arimeticque Viure Car telles choſes ne peuent eſtre acquiſes par monuement/ ſemblablement ne delectation laquelle neſt pas acquiſe par monuemẽt/ car elle eſt faicte toute enſemble ſoudainement. Glo.

Or auõs doncques premieremẽt que delectation neſt pas monuemẽt et eſt a entendre de monuement proprement dit lequel eſt acquiſition dune eſpece ou daultre choſe partie ſicõme ambulation ou calefacion/ mais a prendre monuement improprement pour Vne maniere de tendence du fruicion ou congnoiſſance plaiſant de aucune choſe len pourroit dire que delectation eſt monuement/ et ainſi dit ariſtote au premier de ethiq̃ que delectation eſt Vng monuement de lame/ ꝛc. Item nous auons que delectatiõ neſt pas acquiſe par mouuement Ceſtaſſauoir proprement pris cõme dit eſt/ mais aprẽdre mouuement largemẽt mutation ſoudaine eſt dicte monuement/ et ainſy delectation eſt acquiſe par mouuemẽt/ et auſſy a parler largement conſeruation eſt appelle monuement Et en ceſte maniere pource que delectatiõ eſt maintenue et gardee ou cõſeruee par la choſe delectable len peut dire quelle eſt gardee par monuement.

De delectation et que ceſt.

Et toute choſe qui tourne ſelon aucun des ſens naturelz la ſenſation proprement eſt ou regart de la choſe ſenſible. Glo.

Sicomme Veoir eſt viſion ou regart de la choſe viſible. Ceſemblablement eſt il de entendement ou regart de la choſe quelen entent.

Tex. Et quant telle eſt bien diſpoſe et ſon operation eſt au regart de la treſplus belle et de la plus cõuenable choſe de toutes telles que ilz peuent ſentir ou appercellir adõques la ſenſation eſt parfaicte/ et telle choſe eſt meſmement parfaite operation. Glo. Sicomme quant la Veue ou le Voiement Dun hõme eſt treſbon et bien diſpoſe et la choſe viſible eſt treſbelle/ lors eſt la viſion parfaicte/ et quant loye eſt bien diſpoſee et le ſon treſbon et treſdoulx/ lors eſt lopperation de ce ſẽs parfaicte/ et ainſy des autres Tex. Et ne a diference quãt a noſtre propos ſelõ dit que le ſens de ouyr eſt cõme le Voiement/ car quelcõque choſe que ce ſoit touſiours la treſplus parfaicte et la treſplus bonne et meilleur operatiõ eſt quant celluy qui la fait eſt treſbiẽ diſpoſe/ et la choſe Vers quoy elle eſt faicte eſt la treſplus bonne qui ſoit ſoubz telle puiſſance ſenſitiue.

Glo. Sicomme ſeroit le meilleur ſon de toues ſones ſont ſoubz la puiſſãce auditiue ou puiſſãce de oyr. Tex. Et ceſte opatiõ q̃ eſt treſpfai/

ete/cest tresdelectable/car selō lope-
ratiō de chascun sens est delectation.
Et semblablemēt selon entendemēt
pratique et selon speculatiō Glo.
Ilfut dit au second chapitre du
septe que est entendement practique
Or appert doncques que selon vne
operation est plus parfaicte elle est
plus delectable tant de celles qui sōt
dune maniere ou espece cōme celles
qui sont de diuerses especes. Tex
Et quelconque operation qui est tres
parfaicte elle est tresdelectable et cel-
le est tresparfaicte qui est de la puissā
ce tresbien disposee au regart de plus
tresbon obiect qui soit soubz telle pu
issance Glo La plus noble pu
issance cognossitiue ou congnoissant
qui soit en creature cest entendement
Et doncques quant il est tresbien di
spose en soy/et il entēt le tresmeilleur
obiect/cestassauoir. la tresmeilleure
chose que il peut entendre cest dieu ce
ste operation est tresparfaicte et tres-
delectable Et doncques puis que o-
peratiō est parfaicte en ce que elle est
delectable/il sensuit que delectation
est parfaicte ou perfection de opera-
tion et cest ce que il conclud apres

Tex. Et delectation parfait
operatiō Glo Apres il declai-
re comment Tex. Mais delec
tation ne parfait pas loperation en
la maniere que la chose sensible ou le
sens la parfait Glo. La per-
fection doperation est faicte selō qua
tre genres de causes/ qui sont cause
efficiente/cause materielle/cause for
melle/cause finalle Or veult il mō
strer que delectation parfait opera-
tion seulement comme cause finalle
Et non pas comme cause efficiente/
si comme fait lobiect ou la chose sensi
ble qui est efficiente de la sēsacion ne
comme le sens naturel qui en est sub
gect et cause materielle. Tex.
Ja soit ce que ces deux choses sōt bō
nes. Glo. Et sont a la perfec-
tion de la sensacion ou operation

Tex. Et aussy comme sante et
le medecin ne sōt pas semblablemēt
cause destre guery Glo. Car
sante est la cause formelle/et le mede
cin est la cause efficiente Apres il de-
claire biē vne chose que il auoit sup
posee Tex. Et est manifeste q̄
delectation est faicte selō chascun sēs
Car nous disons aucūs regars ou
disions corporelles estre delectables
et aussy sont aucunes audicions en
ouir aucunes choses/et ainsi des ope
rations ou sensations sont mesme-
ment au tresgrandement delectables
quant le sens ou la vertu sensitiue ē
trespuissante et tresbien disposee et au
regart de obiect ou de chose sensible
tresbien conuenante et tresbien pro-
porcionnee a tel sens Et toutesfoys
que ces choses sōt telles cestassauoir
la chose qui sent et la chose sēsible ou
qui est sentue adoncq̄s est tousiours
delectation tant cōme le faisant et le
paciēt sōt telz Glo. Et tilz sōt apli
q̄s ensēble. apres il met q̄ delectō nest

pas cause formelle de operatiõ mais est cause finale. Tex. Et delectation parfait operation non pas cõme vng habit parfait son subiect en quoy il est. Glo. Sicõme sante ou corps et vertu ou science en lame qui sont formes accidentelles.

Tex. Mais cõme vne fin souuenante en la maniere que beaulte est perfection de ieunesse. Glo.

Et pource delectatiõ nest pas la fin/sicomme il fut dit au premier et au viii. chapitre du premier/mais delectation est vne fin laterale et souuenante en operation/et non pas principalement/et aussy ne disons nous pas que beaulte soit la fin pourquoy est ieunesse. Et auecques ce lon peut dire que delectation est cause efficiente de loperation non pas directemẽt et proprement/mais pource que celuy qui fait aucune operation se efforce plus et fait mieulx de tãt comme en ce il se delecte plus.

Comment delectatiõs sont differentes selon leur nature.

vii. chapitre.

Ant comme la chose sensible ou entendible cest a dire quelle peut estre entendue et telle cõme il appartient en bien conuenant/et que le sens ou entendement est bien dispose et discerne congnoist et considere telle chose tant longuement est et dure delectation en loperation/car tant cõme lactif et le passif sont disposez et applicquez sans variatiõ et se ont lun a lautre selon vne maniere tant longuement sera faicte vne chose et seront et tant longuement dure leur effect ou action. Glo. Car tant comme les causes durent qui maintiennent vng effect e estre tãt dure longuemẽt tel effect. Tex. Et comment pourroit len doncques touiours cõtinuellement ouurer. Glo. Comme se il dist se ne pourroit estre. Car en la matiere dõt nous parlõs lactif et le passif ne peuent pas touiours estre en vne disposition. Et la cause est pource que nostre operation intellectiue en ceste vie depent/et la vertu sensitiue sicomme il appert au tiers liure de lame/et la sensitiue est corporelle et corruptible et pource elle se ennuye et a trauail et labeur et fatigation et ne peut longuement cõtinuer son operation. Tex. Et doncques delectatiõ ne peut estre faicte ou durer touiours continuellement car elle ensuit operation. Glo. Sicõe il appert par le chapitre precedent. Tex. Et aucune choses sont delectations quant ilz sont nouuelles/et apres ilz ne sont pas semblable ne equale delectation. Et la cause est pource que premierement et au commencement la pensee est enclinee a telle choses par desir et entent et entent ou considere forment vers telles choses en la maniere que len regarde aucunes choses nouuelles.

Glo. Len les regarde formēt et y prent len tresgrāt plaisance pour la nouuellete et par admiration

Tex. Et apres nest pas lope/ration telle/mais elle vient aussy cō me en negligēce et est remise/et pour ce aussy delectation qui lē suit est ap peticee et afflebie Glo. Apres il monstre comme len appete delecta tion. Tex. Et cuideroit au/cun et cest verite q̄ tous appetēt dele ctatiō/car tous appetēt viure et vi/ure cest ouurer/car viure selō la per/fection est operatiō. Glo. Et pource quant len dort et la vertu sen sitiue ou cognossitiue ne euure il sem ble que len ne viue pas selon elle/et a cest ppos disoit vng philosophe q̄ dormir est vng ymaige de mort.

Tex. Et chascun met son en/tēte a ouurer vers les choses et aup choses que il ayme mesmemēt et tres grandement/si comme le musicien a tenir melodies en son oyemēt ou tres doulx sons. Et celluy qui aime disci pline ou mathematicque vers cons clusiōs speculatiues Et aisy de cha scun qui aime aultres ars ou sciēces ou aultres choses Et pource que de/lectation parfait les operations

Glo. Si comme il est dit au chapitre precedent Tex. Il sē/suit q̄ delectation parfait la vie ou viure qui est operation cōme dit est et tous appetent viure/doncques cō uient il par raison que tous appetent delectation/car elle parfait ce que est a chascun elisible cest assauoir viure

Glo. Apres il fait vne que/stion Tex. Mais assauoir mō se nous debuons eslire viure pour de lectation/ou delectation pour viure Ceste question sera laissee quant a present Glo Et il prent icy vi/ure pour operation de vie Et de ce/ste question sont oppinions contrai/res/mais briefment il me semble que len doibt eslire delectatiō pour viure ou pour operation/et non pas opera/tion pour delectation pour viure ou pour operation/et non pas operatiō pour delectation. Premierement car felicite est operation si cōme il fut dit au ij^e.chapitre du premier et sera dit apres/et felicite est la fin pīcipal/le pour quoy toutes aultres operati/ons et toutes choses humaines sont esliſibles/si cōme il fut dit souuēt au premier liure doncques est delectatiō esliſible pour operation. Item aucu nes operatiōs sont lesquelles sont es liſibles pose que en elles ne fust aucu ne delectation quelcōque cōme il fut dit au quart chapitre/et dōcques tel les operations ne sont pas esliſibles pour delectation. Item operation se lō la vertu de fortitude est moult es/liſible/et toutesuoyes est elle aucune/foys auecques grant tristece et a pou delectation/si cōme il fut dit au vj^e. chapitre du tiers/et dōcqs telle ope/ration nest pas esliſible pour delecta tion. Et combiē que delectation par face operation en maniere de fin/et si

neſt elle pas la fin pour quoy eſt ope
ration ſelon la premiere entention /&
principalement/mais eſt comme fin
ſouruenante/ſicõme il fut dit au cha
pitre precedent Je dy doncques q̃
operation eſt la fin principalle pour
laquelle delectation eſt eſliſible Car
loperation eſt plus forte et plus plai
ſante et croiſt pour la delectatiõ qui
y eſt Ter. Car ces deux choſes
ſont conioinctes et ne ſont iamais ſe/
parees/car delectation neſt pas fai/
cte ſans operatiõ Glo Ne ope
ration parfaicte neſt pas ſans delec/
tation combien que operatiõ impar/
faicte ſoit aucune foys ſans dele cta=
tion Or auons doncques de dele
ctation. v. proprietez Premiere/
ment comme elle eſt maintenue. Jtẽ
q̃ elle ne peut ꝓtinuelemẽt durer Jtẽ
que les choſes nouuelles ſõt plus de
lectables au commencement & mais
apres. Jtem que tous appetent dele/
ctations. Jtem que delectation neſt
pas ſans operation.

Comment les delectations differẽt en eſpece viii. cha.

8 Delectations different en eſ
pece/car nous diſõs que les
choſes differentes en eſpece
ſõt ꝓfctẽs ꝑ choſes differẽtes ẽ eſpece
Et ainſy le voiõs nous et en choſes
naturelles/et en choſes artificielles/
ſicõme ſont les beſtes et les arbres et
les paintures et les ymaiges et vne
maiſon et vng vaiſſeau Glo
Car chaſcune de ſes choſes a ſa per/
fectiõ differente de lautre/ſicomme
la parfection dune beſte eſt en ce que
elle ait bon ſens naturel ou telle cho
ſe et dun arbre qui porte bon fruit et
aſſez et dune paĩture qui eſt choſe ar
tificielle que elle ſoit belle en couleur
et en figure/& dun ymaige que il ſoit
bien entaille et ainſy des aultres cho
ſes Ter Et ſemblablement cõ
uient il que les operations qui ſõt di
ferences en eſpece ſoient parfaictes ꝑ
choſes differentes en eſpeces/& veri
te eſt que les operations de la partie
ou vertu ſenſitiue ſont differẽtes en
eſpece de celles qui ſont de la vertu ĩ
tellectiue Et celles meſmemẽt de la
vertu ſẽſitiue differẽt en eſpeces les
vnes des aultres Glo Sicõe
ouyr et veoir. Ter. Et dõc/
ques ſenſuyt il que les delectations
different en eſpeces qui ſont en telles
operations et qui les parfont Jtẽ
encore appert il aultremẽt par ce que
chaſcune delectation eſt appropriee a
lopperation quelle parfait et a a elle
vne affinite et delectation accroiſt &
fait plus grande lopperatiõ a laq̃lle
elle eſt propre Car tous ceulx qui eu
urent & font aucunes choſes auecq̃s
delectatiõs ilz ont par ce meilleur iu
gement et plus certaine inquiſition
des choſes/ſicomme tous geometri/
ens quant ilz ſe eſioiſſent et delectent
en eſtudier geometrie ilz entendent
mieulx Et ſemblablement de ceulx

qui aiment musique et se delectẽt en ſons/ꝛ de ceulx qui aimẽt art de edifier et ainſy de tous aultres qui eurẽt auecques delectation. Glo

Et parce appert que les delectations ſont ppres et approuuees aux operations Et dõcques appert que les operations different en eſpece

Tex. Et tous ſont acroiſſement a leur propre euure toutesfoys que ilz ſe y delectent ꝛ eſiouiſſent Et doncques les delectations accroiſſẽt les operations. Apres il monſtre la difference de delectatiõs par vng aultre ſigne Tex. Item encor appert plus la difference des delectations par ce que les operations ſont empeſchees par delectations aultres que les leur propres/car nous voiõs que ceulx qui aiment les ſons des inſtrumens de muſicque quant ilz oient les champs ou la melodie de telz ſons/ilz ne peuent entendre aux paroles que len leur dit/car ilz ſe delitent et eſiouiſſent plus en telle melodie que ilz ne font en aultre operatiõ preſente Et doncques la delectation qui eſt ſelon la melodie corrumpt lop peration et entente qui eſt vere les paroles que len leur dit/ꝛ ſemblablement eſt il en aultres choſes/car toutesfoys que len fait deux choſes enſẽble lopperation qui eſt la plus delectable fait lautre appeticer/ꝛ ſe vne de ces deux operations eſtoit moult differente de lautre/ꝛ moult plus delectable encor appeticeroit elle plus lautre/et en tant que elle ceſſeroit et ſeroit corrumpue Et pource ceulx q̃ ſe delectent tres fermement en quelconque choſe/ilz ne peuent a lore bõnement autre choſe faire/mais quãt aucunes choſes nous plaiſẽt nõ pas grandement/lore nous faiſons bien autres choſes Sicõme len voit aux ieux que len fait aux places publicques/car comme deux mauuais iouеurs/ſicomme deux mauuais luitteurs iouent adoncques ceulx qui les regardent font aultre choſe ꝛ menguent ſe ilz ont fain. Glo.

Pource que ilz ne ſe delectent que peu en les regarder: mais quãt deux bons ioueurs luittent len laiſſe a mẽger pour les regarder. Tex. Et doncques pource que la delectation qui eſt propre aux operatiõs les conferme et accroiſt et les fait plus durer/ꝛ les delectations qui leur ſõt eſtrãges leur ſõt nuiſibles/il ſẽſuit ꝛ eſt manifeſte que telles delectations ſont moult differentes. Glo.

Apres il fait vne comparaiſon

Tex Et les delectatiõs eſtrãges dune operatiõ font a pou ce meſme que font les triſteces propres a telle opperatiõ/car les triſteces qui ſõt propres a aucunes opperations/ilz les corrumpent Sicomme ſe vng hõme a triſtece a eſcripre il ne eſcript plus et ceſſe de ceſte operation Et ſe aucun a triſtece en eſtudier/il ceſſe quant il a triſtece en ceſte operation. Et doncques ſont effectz contraires

Vere les operations par les delectations et par les tristeces qui leur sont propres Glo. Car les delectations font les operations accroistre et durer, et les tristeces les font appeticer et cesser Tex. Et les delectations estranges, sicõme dit est sõt pres que telle chose que sont les propres tristeces ou regart des operations, car elles les corrumpent, mais ce ne est pas semblablement. Glo Car la tristece q̃ est propre a vne operation elle corrumpt l'operation plus directement, et pource que elle est contraire a la propre delectation de celle operation, mais la delectatiõ estrange la corrũpt par accidẽt pource que elle trait l'affectiõ et la entencion a autre operation, et par ce ensuit corruption de la premiere operation et pource fut il dit au viie. liure que celluy qui est occupe aux delectatiõs de lupure ne peut entendre a aultre chose.

Des troys differences de delectations en general. ix.c.

Omme verite soit que operations sont differentes en bõte et en malice, et que les vnes disotẽt eslisibles et les aultres a fuir, et les aultres neutres ou indifferentes Glo Si comme leuer vng festu de terre ou frotter sa barbe Tex. Et chascune operation a delectation propre a elle. Glo.

Il entent des operations qui sõt auecques congnoissance et qui sont de sens ou de entendement Tex.

Il sensuit que les delectatiõs ont semblables differences et que la delectation qui est propre a operatiõ vertueuse est bonne et celle qui est ppre a mauuaise operation est mauuaise.

Glo Apres il declaire son propos par vng aultre raison. Tex.

Item les concupiscences de bonnes operations sont louables, et celles des laides operations sont vituperables, et les delectations qui sont aux operations leur sont plus propres et plus prochaines que ne sont les concupiscences. Glo. Et doncques par plus forte raisõ les delectations des bonnes operatiõs sõt louables et bõnes a celles des laides operations sont vituperables.

Apres il declaire comme les delectations sont plus prochaines aux operations que ne sont les concupiscẽces Tex. Car les concupiscẽces sont separees des operations et selon temps et selon nature Glo. Selon temps, car les concupiscences precedent et sont auant que les operations et selon nature, car ilz ont diffinitions differẽtes et separees et peut estre concupiscence sans ce que operation ensuiue Tex Mais les delectations sont prochaines aux operations et elles presentement coniointes en telle maniere que aucuns sõt

aucũ doubte ſe delectation et operation ſont vne meſme choſe/mais delectation neſt pas operation de entẽdement ou de ſens Glo Nulle operation neſt delectable ſe elle neſt de entendement ou de ſens/et telle operation eſt en lentendement ou au ſens/ſicõme ou voiement/mais delectatiõ eſt en lappetit intellectif ou ſenſitif/et concupiſcence auſſy doncques operation eſt en la vertu q̃ connoiſt/et delectation en la vertu qui appette/et doncques delectation eſt vne operation a prendre operation largement Tex. Et eſt inconuenient ce que aucuns dient que delectation et operation ſont vne choſe pource que ilz ne ſont pas ſeparees.

Glo. Car auſſy ne peut eſtre prudence ſepareement sãs vertu morale/ſicõe il fut dit. ꝛc. Tex. Et dõc ſont les delectations differentes en bonte et en malice/en la maniere que les operations ſont differentes

Glo Apres il met vne aultre difference en ce que les vnes ſont pures et les aultres impures. Tex.

Item le ſens de voiement differe du ſens de touchemẽt en ce que il eſt plus pur et plus eſpirituel et moins materiel que neſt touchemẽt/et auſſi leſẽs de oyr q̃ neſt le ſẽs de odorer/et ſẽblablement different les delectatiõs de telz ſẽs les vnes dauecques leſ autres/et different dauecques les delectations de la penſee intellectiue Et celles meſmes de la partie intellectiue different les vnes des aultres.

Glo Car les vnes ſont plus pures/les autres moins/et toutes sõt plus pures que ne ſont les delectatiõs ſenſuelles. Apres il met vne aultre difference qui eſt prinſe au regart des ſubgects de delectation Tex

Ité aucune choſe qui ſent ou entent a delectation propre a elle ſelon ſon eſpece en la maniere que elle a propre operation Glo. Car chaſcune choſe qui eſt en certaine eſpece par ſa forme et operation ẽſuit la forme et delectation enſuit loperation

Tex Et quelle delectatiõ chaſcune choſe a ſelon ſon operation il appert en regardant et conſiderãt chaſcune telle choſe/car autre eſt la delectation propre au cheual et aultre eſt celle du chien/et aultre celle de lõme Et ſicõme diſoit eraclituſ le phõphe vng aſne eſliroit plus toſt foin que or/car ceſt ſon nourriſſement qui luy eſt plus delectable que ne ſeroit or/et doncques les delectations different en eſpeces qui ſont ꝓpres a choſes de diuerſes eſpeces Glo Sicõe la delectation du chiẽ et celle de laſne.

Tex. Et auſſy eſt ce raiſõnable choſe que les delectations ne different pas en eſpece qui ſont propres aux choſes dune meſme eſpece

Glo. Cõme ſont deux aſnes et deux chiens/et aiſy des autres beſtes muees.

Les differẽces des delectatiõs.x.

Mais en hōes les delectatiōs
m ne different pas peu Glo
Les delectations ppres
a bestes dune espece sont dune espece
sicōe dit est en la fin du chapitre pre-
cedent, & aussy les delectations pro-
pres a humaine espece ont aucune cō
uenance, mais a parler de delectati-
ons ppres et non pas ppres les hōes
ont plus de manieres de delectati-
ons que quelconque espece de beste &
les causes sont Premieremēt, car
les bestes ne se delectent fors selon la
partie sensitiue & selon lintellectiue.

Item les bestes ensuiuēt tāt seu-
lemēt inclinatiō naturelle qui est de-
terminee a Vne chose, & les hōes ont
franchise et liberte de Voulente par
quoy ilz peuent auoir plus differētes
operatiōs et par consequēt ilz peuēt
auoir plus diffˉerentes delectations,
car delectation ensuit operation, sicō
me il fut dit au Vie. chapitre. Item
il a en espece humaine plus de diffe-
rences et de diuersitez de inclinatiōs
& de meurs que en nulle aultre, & de
ce est assez signe la diuersite des lan-
gaiges et des Voix dissemblables, &
nest pas ainsy des aultres bestes, et
Voions que des hōmes les Vngs sōt
larges & courtoys plus que nulle au
tre beste, les aultres auers & gloup
cōe chiēs, les Vngs plus hardis que
lyons, les aultres plus couars que
lieures, & ainsy en mout de manieres
sicōe il est escript en Vng liure apelle
de secretis secretorū. Et selon la Vas
riation des inclinatios et des meurs
se diuersifient les delectatione.

Tex Car Vnes mesmes cho
ses sont aux Vngs delectables & aux
aultres font tristece, & a aucūs Vnes
choses sont tristes et le hayent & aux
aultres ilz sont delectables & amia-
bles, & ce aduient en choses doulces,
car Vnes mesmes choses ne semblēt
pas doulces a celluy qui est sain ne
Vne mesme chose ne semble pas chau
de aucunesfoys a celluy qui est trop
feible en touchement et a celluy qui
est bien disposé, & semblablement cō
me il est en telles choses selō la dispo
sicion du corps ainsy est il en aultres
choses selō la disposicio de lame Et
toutes choses qui appartiēnent a o-
perations humaines. Glo.

Ainsy fut il dit au vi. chapitre
du ive. Tex Il sensuit que les
delectations qui luy sēblent estre tel
les sont Varies delectatiōs & que les
choses en quoy il se esioist sont delec-
tables simplement & selon Verite

Glo. Car sicomme il fut dit
au ve. chapitre du tiers le Vertueux
iuge bien de toutes choses apparte-
nantes a operations humaines & en
toutes telles choses luy appert bien
Verite Tex. Et les choses qui
sont tristes ou Vertueux se ilz appa
roissent delectables a Vng aultre ce
nest en rien merueille Car en hom-
mes sont faictes moult de corrupti-
ons et moult de choses nuisibles Et
les choses qui sont tristes aux Vertu

eup ilz ne ſont pas delectables ſim/
plemẽt/mais ſeulement en apparẽce
et a ceulp qui ſõt mal diſpoſez/ et les
delectations que len confeſſe commu
nement eſtre laides/il eſt manifeſte q̃
len ne doibt pas dire que elles ſõt de/
lectations a parler ſimplemẽt Car
ilz ne ſont pas delectations fors a ce
ulp qui ſont corrumpus Glo.
Qui ont corrumpu en eulp lappe
tit de lame intellectiue Tex.
Maiſ̃ plus propre a hõme ce ne
peut eſtre manifeſte ne par les opera
tions/car les delectations les enſui/
uent/et doncques poſe que vne ope/
ration ou pluſieurs ſoient propres a
hõme parfait et beneures les delecta/
tions qui parfont les operations ce
ſont principalement les delectatiõs
propres a hõme Glo Et ſont
en felicite dont il cõmence tantoſt a/
pres determiner Tex. Et les
aultres delectations du vertueup
ſont ſoubz ceſtes en pluſieurs ma/
nieres auſſy comme il eſt des operati
ons Glo Car les moins prin
cipaulp ſont ſoubz les principaulp et
ſont ordenees les vnes pour les aul
tres/ſicomme il fut dit des fins au
premier chapitre du premier liure.

De felicite en general.

a Pres ce que nous auõs dit
des choſes qui ſont vers les
vertueup/et vers amiſtez
et vers delectations/il conuient paſ
ſer oultre et dire de felicite groſſemẽt
Glo Sans grant ſubtilite/ſi
cõme il fut dit generalement de tou/
te matiere morale au ii^e.chapitre du
premier. Tex. Car nos le met
tons et diſons eſtre fin de toutes cho
ſes humaines Glo. Et de feli
cite fut dit au premier liure/ mais il
en determine icy plus complectemẽt
Tex. Et ſe nous recitons au
cunes choſes deuant dictes noſtre p
ces en ſera plus cler et plus bief/ no^s
auons dit deuant/ que felicite neſt
pas vng habit Glo Se fut au
pie.chapitre du premiee Et apres il
met a ce deup raiſons Tex.
Car ce il eſtoit ainſy/il ſenſuiuroit
bien que aucun qui dormiroit toute
ſa vie ou par la plus grant partie ſe
roit beneure Glo Car ceſt poſ
ſible que tel qui doit ait habit de ver/
tu Tex Et ce ne peut eſtre car
celuy qui doibt ne vit pas fors de cel
le vie/cõme vit vne plante Glo
Car en dormant la vertu vege/
tatiue qui nourrit le corps eſt en ſa p
faicte operation/et telle vertu eſt es
arbres et es herbes/et quant le dort
la vertu ſenſitiue et la vertu intelle
ctiue ne ont adoncques nulle operati
on ſe ce neſt aucuneſfoys en ſõgeant
et telles operations ſont imparfai/
ctes Tex. Itẽ ſe felicite eſtoit
vng habit elle pourroit eſtre meſme
ment et parfaictement en vng hom
me infortune Glo Car il peut
bien auoir habit de vertu et les ſtoi/

ciens disoient que infortune neimist en rien en felicite/ mais aultres philosophes disoient que infortune empesche felicite/ et ses operatiõs/ et de ce fut dit plus a plain au pvie. chapitre du premier Ter. Et pour ce ceulx a qui ses opinions ne plaisẽt pas/ cestassauoir que le dormant et infortune soient beneurez/ ilz dient que felicite doibt plus estre mise en aucune operation que en habit/ sicõme il a este dit deuant Glo Au ive. chapitre du premier Apres il met vne distinction de operatiõs pour monstrer en quelles operations est felicite Ter. Et des operations les vnes sont necessaires a aultres choses et eslisibles pour aultres choses/ et les aultres sont eslisibles selon elles mesmes/ et doncques est il manifeste que felicite est a mettre entre les operatiõs qui sõt eslisibles pour elles Et nest pas de celles qui sont eslisibles pour aucune aultre chose Car felicite ne a mestier de aultre chose pour quoy elle soit eslisible/ mais elle est par soy souffisante

Glo Sicõe il fut dit du viiie. chapitre du premier Ter Et les operatiõs sont eslisibles selon elles/ esquelles len ne quiert aultre chose fors lopperation Glo. Et les autres ont mestier dautre chose pour laquelle elles soient eslisibles Ter Et telles sont les operatiõs ou actions qui sont selon vertu/ car faire bõnes euures et vertueuses est chose eslisible pour elle mesme. Item les delectations qui sont en ieuy et esbatemẽs semblent estre telles Glo. Cest adire eslisibles pour elles mesmes

Ter Car les gens ne les eslisent pas pour aultres choses. Glo

Sicõme pour sante ou pour profit/ cest a entendre cõmunement/ car aucunesfoys les eslit len pour auoir sante Ter. Car pour telles delectations les gens sont negligens de garder leur corps et leurs possessions Glo Et en perdẽt ou leur sante ou leurs biens Apres il met le motif de aucuns qui disoient que felicite est en ieuy. Ter. Et moult de gens qui semblent estre bieneurez ont leur refuge et leur intentiõ a telles conuersations q̃ sont en ieuy et esbatemens/ et pour ce ceulx qui se sceuent bien auoir en ieuy et esbatemens ilz sont approuuez en telles cõuersations Vers les tirans qui semblent estre beneurez Et semble que ilz aient tout ce que ilz veullẽt Et telz gens esbatans se monstrent delectables aux tirans en ce que les tirans appetent et desirent/ et les tirans ont mestier de telz gens/ et par ce semble il a aucuns que felicite soit en telles delectations/ pource que ceulx q̃ sõt en grans puissãces mundaines entẽdẽt telles delectations. Glo.

Apres il respont et preuue cest motif Ter. Mais parauenture telles choses ne sont pas signes que felicite soit en ieuy/ car vertu morale

ne vertu intellectiue ne sont pas en ce q̄ est estre puissāt de puissāce mondaine desquelles vertus viennent et sont causees bonnes operations et vertueuses/ et se cestes gens ne trouuent pas goust ne plaisance es operatiōs vertueuses qui sont plaines de delectation pure et liberale Glo. Il dit que telle delectation est pure car elle est sans corruption et si est sans miption de tristece selon ce que dit eustrace/ et dit que elle est liberale/ car elle est selō franchise et liberte de voulente/ laquelle voulēte nest pas seruee q̄ conc̄upiscence ne aultre malice. Tex. Et se pource ilz refuient et se traiēt aup delectations corporelles len ne doibt pas pource estimer ne cuider ou iuger que telles delectations corporelles soient plus essisibles que ne sont celles qui sont en operation de vertu Glo. Et ce declaire apres par exēple Tex. Car nous voions souuent dauenues choses que les enfans ont pardeuers eulp que ilz les cuident et reputent estre bonnes et tres precieuses. Glo. Et neantmoins ilz sōt de nulle valeur ou de petite et selon elles et selon la repūtation de ceulp qui sont gens de bonne aage Tex. Et pource lun et lautre iugent de plusieurs choses autrement q̄ il nest selon verite. Tex. Et doncques si comme nous auons dit par moult de fois les choses simplement et selō verite plaisent et delectables lesquelles semblent aup vertueup estre telles Et pource que a chascun les operatiōs luy sont essisibles qui sont conuenables a son propre habit il sensuit que aup vertueup operation qui est selon vertu luy est tresessisible Glo Mais en operation de vertu qui est tresessisible/ comme dit est et perconsequent tresprecieuse et tresdelectable Apres il preuue encor que felicite nest pas en ieup par trops aultres raisons Tex.

Item dire que ieup soit la fin de vie humaine et que nous deuōs faire toutes nos [illegible] besoignes et souffrir mal et endurer peines et toute nostre vie adonner finablement pour iouer aup ieup cest inconuenient et ce comprendroit il dire se felicite estoit en ieu Car nous essisons toutes les choses pour la grace daultre chose excepte felicite/ car elle est la fin pour quoy lē essit toutes aultres choses Et dire que len doibt estudier et labourer pour grace du ieu et que ieu soit la fin principale pour quoy sont telles choses/ ce semble vne grāt folie et vng dit tresenfancible/ mais selon anatarpes le philosophe/ et selon verite la droicte ordonnance est que len doibt iouer affin que len estudie et nō pas estudier affi de iouer Car ieu est semblable a repos. Glo.

Ce fut dit au ppe. chapitre du quart. Tex. Et pource que les gens ne peuent pas touſiours labourer, ilz ont mestier de repos. Et

Jacques repos nest pas la fin humaine Car repos est fait et ordene pour operation. Glo. Car len ne doit pas ouurer pour soy reposer mais len se doist reposer pour ouurer / et se aucun arguoit au contraire / car len labeure en ceste vie mortelle pour auoir repos en la gloire pardurable / car les beneurez dit lescripture.

Amodo iam dicit spiritus vt requiescant a laboribus suis.

Cest quilz se reposeront et cesseront de leurs labeurs Je respons premierement que aristote en tant que repos et pour ouurer en ceste vie en laquelle oisiuete est mal. Item ie dy que en la gloire pardurable nest pas repos qui est cesser de toute operatiõ Car les beneurez ont illecques continuellement operatiõ de entendement et de voulete en dieu Et en ceste operation tousiours veillent / et en cet repos a parler de repos pour cessation de operatiõ triste penible et labourieuse et non pas de toute operation cõme dit est Et pource dit le sait pource q̃ ilz se reposeront de leurs labeurs Apres il met la tierce raison Ter.

Item la vie beneuree est selõ vertu / car operatiõ selon vertu est auecques ioye et auecques delectatiõ / en ieu ne a pas telle delectation / car les meilleures choses sõt les meilleures delectations / et dire que les choses q̃ sont faictes en soy iouant soient meilleures que les choses vertueuses ne sy serieuses qui sont faictes a gãt es

stude cest vne derrision. Glo.

Et felicite est vng souuerain bien / par consequẽt elle est en choses tres bonnes / et doncques nest elle pas en ieu. Apres il met la quarte raison

Ter. Item felicite est en la meilleur partie de hõme et en sa meilleure operation de ceste partie / car lo peration de la meilleur partie est la meilleur et la plus beneuree. Et doc ques a celle operation ne peut attain dre la partie sensitiue Ter.

Et chascun indifferemmẽt aussy bien vng homme bestial cõme vng tresbon hõme peut vser de corporels delectatiõs et soy delecter en ieux et nul ne contribue felicite a homme bestial / sicomme len ne luy attribue pas vie cest a dire que il viue proprement ne comme homme Et doncques felicite nest pas en telles conuersations qui sont en delectatiõs corporelles et en ieux mais elle est en operation selon vertu sicõme il est dit deuãt

Glo. Au neufiesme chapitre du premier liure.

De felicite speculatie en especial Et comment elle est parfaicte et principale xlii. c.

Ource que felicite est operation selon vertu. Glo.

Sicomme il fut dit au ipe chapitre du premier. Ter. Il est raisõnable que ce soit selon la tres meilleur vertu / et que ce soit selon ope

ration de la tresmeilleure partie de
homme ou de la tresmeilleure partie
de lame Et doncques quelconques
partie que ce soit ou fait entendemẽt
ou aultre chose il conuient que ce soit
a partie qui a en homme dominatiõ
de prince et seigneurie selon nature.

Glo. Et par ce il donne a en-
tendre que ce est entendement car il a
domination sus la partie sensitiue et
sus le corps mais ce est differentemẽt
si comme il appert au premier de poli-
tiques car sus lappetit sensitif qui
ne obeist pas du tout lentendement a
prince ou domination politique ou
royal Et sur le corps a la princey des-
potique cest a dire telle comme cest sei-
gneur a sus son serf qui ne peut de ri-
beir Apres encor il monstre lexcel-
lence de entendement par vng autre
ligne pris au regart des choses qui
sont par dessus entendement.

Ter. Et en entendemẽt et nul
le aultre puissance humaine a intelli-
gence et congnoissance des choses qui
sont simplement et par elle surement
bonnes et diuines Ou pource que il
mesmes est en soy vne chose diuine ou
pource que de toutes les choses qui
sont en nous cest la tres plus diuine.

Glo Aucuns philosophes di-
soient que entendement humain est
vne intelligence separee et perpetu-
elle et simplement chose diuine et les
aultres disoiẽt que cest vne chose na-
turelle et que toutes vertus naturel-
les combien que ilz ne soiẽt pas diui-
nes simplemẽt toutes peuẽt ilz estre
appellees diuines en tant cõe ilz vi-
nent de dieu Et de telles toutes ver-
tus entendemẽt est la plus diuine par
la similitude et conuenience que il a
aux choses simplement diuines car
il ne uiue pas par instrument corpo-
rel comme fait la vertu sensitiue

Ter. Mais comment que il
soit il conuient que operation dentẽ-
dement selõ la vertu qui lui est pro-
pre soit parfaicte felicite Glo.
Apres il monstre en especial de quel
que vertu felicite est operation Car
des vertus les vnes sont morales et
les aultres intellectiues les vnes sõt
practiques et les aultres speculati-
ues si come il fut dit au premier cha-
pitre du septe Ter. Et il appt
par ce q̃ fut dit deuant moy ce est ope-
ration speculatiue Glo Selõ
la vertu de sapience car cest la plus
noble et la plus principale de toutes
si comme il fut dit au viiie. chapitre
du septe Et elle contient et compren
les deux vertus appellees entende-
ment et science si comme il fut dit au
viie. chapitre du septe Ter Et
ce que nous disõs se accorde aux cho
ses qui furent dictes deuant de felici
te Glo Du premier liure.

Ter Et a verite. Glo.
Apres il preuue son propos par. ii.
raisons Ter Premierement il
appert par ce que telle operation est
tresbonne car cest operation de entẽ
dement lequel ẽ la meilleur chose de tou

tes celles qui sont en nous Et auec/ques ceelle est vers les meilleures cho/ses que entendement puisse cõgnoi/stre. Glo. Car cest principale/ment speculation des choses diuines Doncques appert que telle operation est treſbonne/ & par raison de son sub/gect/ & par raison de son obiect et par cõsequent cest parfaicte felicite. Apres il met la iie. raison Tex. Item telle operation est tres contí/nuelle durable et permanente Car nous pouons plus continuellement perseuerer en verite que en ouurer quel/conque aultre chose. Glo. Et la cause est/ car en toutes aultres o/perations de entendement len a plus mestier/ & vse len plus de la vertu sẽ/sitiue laquelle est corporelle/ & materi/elle/ & euure par instrument corporel Et dõcques pour la contrariete qui est en corps humain et pour laltera/tion et mouuement des esperitz corpo/relz. Il sensuit peine labeur fatigati/on ou trauail par quoy il conuient q̃ lopacion cesse/: mais en q̃lque speculatiõ/ & cõsideration mesmement de verite acquise et ia congneue lenten/dement ne se vse pas du seruice des vertus sẽsitiues/ & pource y a il moins de trauail et est loperation plus per/manente Et il fut dit au vie. chapi/tre du premier que felicite a plus de vertu que quelconque aultre opera/tion Apres il met la tierce raison.

Tex. Item nous cuidõs & di/sons que il conuient que delectation soit mipte et adiointe par felicite.

Glo. Il fut dit au vie. chapi/tre que felicite est tres delectable cho/se. Tex. Et tous sages confes/sent que toutes les operations q̃ sõt selon vertu la tres plus delectable la quelle est speculation ou contẽplaciõ selon vertu de sapience/ car philoso/phie a delectations tres merueileuses et quant est a purete/ & quãt est a en/fermete. Glo Elles sont mer/ueilleuses pource que elles sont excel/lentes et precieuses et ne sont pas cõ/munes/ car la plus des gens se delec/tent en choses materieles Item elles sont pures/ car elles sõt vers cho/ses espirituelles et ymateriellesEt y/ay delecter en choses materielles laf/fection est faicte trop moins pure.

Item elles sont fermes/ car elles sont vers choses intransmuables/ & les delectations qui sõt vers choses muables ne sont pas estables ne sy/seures/ car quãt la chose est muee la delectation est variee Tex. Et est chose raisonnable que ceulx q̃ ne la sceuent pas ne ont pas lestude et inquisicion de telle verite Glo Car en telle inquisicion les vertus sensitiues cõme la cogitatiue et la y/maginatiue sont en labeur/ & quant la verite est certainement trouuee il ne labeure pas tant et lentendement se delecte en la cõsiderer Apres il met la quarte raison Tex. Item ce que len appelle par soy souffisant est ainsy en operatiõ speculatiue Glo

Il fut dit au Viii^e. chapitre du p̄mier que felicite est par soy souffisante Tex Car le saige et le iuste ⁊ tous ont mestier de choses necessaires a viure Glo Il entent par le saige celluy qui a vertu ou vie speculatiue et par le iuste celluy q̄ a vertu actiue ou praticque/car luy ⁊ lautre ont mestier de boire et menger et des necessites qui salēt a vie humaine/⁊ pource en la saincte escripture vng saige prioit dieu et disoit.

Diuicias t paupertatem ne dederis michi: sed tantū tribue victui meo necessaria Ne me donne dist il ne richesses nē pourete. ⁊c. car richesses empeschēt vie contēplatiue et pourete plus et est occasiō de mal: car cōme dit le saige. **Multi propter inopiam delinquerunt** Moult de gens ont peche pour pourete Tex. Et quant len a de telles choses souffisance pour vie humaine encor celluy qui est iuste a mestier daultres choses selon sa vertu cestassauoir daultres personnes ausquelles il face iustice Glo.

Car iustice est vertu ou regart dautre/sicōme il fut dit au iii^e. chapitre du quint Tex. Et dautres qui lui aident a faire iustice/⁊ de plusieurs aultres choses Et semblablement est il de attrempance et de fortitude et des aultres vertus/mais le saige selō la vertu de sapience peut tout par soy speculer/⁊ tant est plus saige ⁊ il le peut mieulx faire/mais parauenture mieulx est que il ait aucunes qui speculent auecques luy.

Glo Sicōe il appert par ce q̄ fut dit au pii. chapitre du ip^e. ⁊ encor plus au premier cha. du viii^e. Tex Et ce non obstant il est ētre tous autres vertueux le plus par soy souffisant Glo Car moins de choses faillēt a lopperation de ceste vertu que de quelconque aultre Apres il met la quinte raison Tex.

Item il semble que speculatiō seule et nulle autre opatiō de vertu soit a amer et a eslire pour elle mesme

Glo. Et telle est felicite sicōe il appert au viii^e. cha. du premier

Tex. Car len ne quiert rien en elle fors speculer ne autre chose ne vient de elle/mais auy operatiōs des autres vertus no9 acquerrons aucune chose ou plus ou moins ⁊ aultre que nest laction ou operation Glo

Et la cause est car communemēt telles operatiōs passēt en aucūe maniere hors loperatiō de lame/⁊ pource que par operatiō de attrempance len acq̄ert aucune disposiciō ou corps et par operatiō de iustice ou de liberalite aucune autre chose est faitte ⁊ ainsi des aultres/⁊ doncques cōbien que telle opatiō soiēt fins principaulx toutesuoyes ont ilz autres fis adioutes ⁊ ilz nest pas ainsy en speculation

Itē le acq̄ert p les autres vertus louenge et grant honneur/mais par speculation qui est en la pensee len ne acquiert nulle telle chose se nest par

accident. Dr auons doncqs que parfaicte felicite et eſt en ſpeculation ſ eſt monſtre par .v. raiſons prinſez ſelon cinq propietes de felicite qui furent miſes au premier liure/ ceſtaſſauoir que felicite eſt tresbõe choſe treſcontinuelle et tresdelectable par ſoy ſouffiſant et eſliſible pour elle meſme

Autre raiſon qui prouue que parfaicte felicice eſt en ſpeculation. xliie. cha.

Il ſemble que felicite eſt en Vacation Glo. Ceſt Vne condicion de felicite q ne fut pas miſe au premier liure Et par Vacation il entent repos ou ceſſion de labeur ou de occupatiõs en negoces Ainſy diſoit ſaint auguſtin de marie et de marte que Vne Vacquoit et lautre labouroit/ doncques il ne Veult ainſy arguer felicite eſt en Vacation et les Vertuz morales ne ſont pas en Vacation/ mais en la ſpeculatiue. ꝛc. Apres il declaire ceſte condition ou propiete Ter Car nous ne faiſons pas Vacation affin que nous Vacquons. Glo.

Mais nous labourons affin dauoir touſiours repos et Vacatiõ Et ſe aucun obicoit/ car il fut dit en pie. chapitre que repos eſt ordene pour operation Ie reſpons que repos de toute operation eſt ordene pour operation/ mais les operations labourieuſes et penibles ſont ordenees pour aucune operation plus deſirable et plus ſans fatiſgation ou trauail et telle operation eſt appellee repos/ ſi cõe il fut dit en la gloſe de pi.c. Ter.

Et nous bataillons auy cõbatans affin que apres nous menons noſtre Vie en paix Et doncques les operatiõs des Vertus practiques ſõt ẽ choſes politicques ou en choſes appartenãtes aux batailles ou a guerres Glo. Ceſtaſſauoir quant a temps de paix et quant en temps de guerre ou quant a oidener le bien publicque et quant a le deffendre

Ter. Et les actions ou operations qui ſont en telles choſes ne ſemblent pas eſtre Vacantes ou en Vacation et que ce ſoit repos final Et premierement il appert de celles qui ſõt Vers guerres/ car nul ne deueroit eſlire guerreier ou batailler ne faire preparations et querir occaſiõ de guerres finablement pour guerreier/ car celluy ſembleroit du tout homicide/ et hõe Violent qui procuroit que ces amis feiſſent guerre et que occiſions fuſſẽt faictes. Glo Sicõe aucũs mauuais qui ſe delictẽt en effuſiõ de ſãg humain/ ſicõe dit Seneque de Hanibal et de carthage/ et par appert que nulluy ne doit mettre en guerres ſa felicite et le repos final de ſon courraige et de ſa Voulẽte/ pource maldiſoit telz gens dauid le prophete et diſoit ainſy Diſſipa gentes que bella volunt Ter. Item laction de celluy qui eſt politique hors

ſon action qui eſt cõuerſer ciuilemẽt ou ordõner la policie/il tent oultre a querir aultres choſes ſicomme ſont puiſſãces et hõneurs Et encor ẽcert il plus ou doibt querir felicite pour ſoy et pour les cytoiens de ſa cite laquelle eſt autre choſe que neſt actiõ politique Glo Car action politique eſt inſtituer bõnes ordonnances et garder paix affin que les gens ayent faculte et puiſſãce de ſpeculer et eſtre en contemplation/car ceſt la fin ſouuetaine et treſprincipale.

Tex. Et doncques ſe les actions politiques et les actions appartenantes a batailles ou guerres ẽpcedent et ſont deuant toutes actiõs qui ſont ſelon Vertuz morales et les paſſent en beaulte et en grãdeur/car ilz ſont vers le bien publicque qui ẽ treſgrant et epcellent ſicomme il appert par le ꝑmier chapitre du ꝑmier.

Tex. Et ilz ne ſont pas Vacantes ou en Vacation Mais appetent vne aultre ⁊ ne ſont pas eſliſibles pour elles meſmes finablement

Glo Doncques enſuit il par plus forte raiſon que les operations des aultres Vertuz morales moins epcellentes/cõme par auẽture de attrempance ne ſont pas en Vacation en la maniere deſſuſdicte/et par conſequent en elle neſt pas parfaicte felicite Tex. Et la operation de entendemẽt laquelle eſt ſpeculer diſſendes autres en eſtude ceſt adire en appetit et inquiſition de fin/ car elle ne appete nulle autre ſi fors elle meſme et a en ſoy ſa propre delectation.

Glo. Par quoy elle croiſt/ſicomme il fut dit au viie.chapitre et a en tel repos plus grande delectatiõ que en aultres operations/ſicomme il fut dit en la fin du viie.liure.

Tex Et eſt par ſoy ſouffiſante et en Vacation ⁊ en repos/⁊ eſt ſãs labeur/ ſicõme il eſt poſſible en ceſte Vie humaine Glo Car nulle operation ne delectation ne peut durer continuellement ſans labeur et ſans fatigation ou trauail/ſicõme il fut dit au viie.chapitre Tex.

Et ceſte maniere le ſpeculatif ſelon ceſte operatiõ a en ſoy toutes choſes que len attribue au beneure Et doncques operation ſpeculatiue eſt parfaicte felicite de homme Glo.

Et eſt meilleur que neſt felicite Vie pratique ou actiue/ ⁊ pour ce dit leſcripture. **Maria optimam partem elegit** Tex. Et conuient que elle ait parfaicte longueur de Vie/car nulle choſe qui appartient a felicite neſt imparfaicte Glo.

Longueur de Vie neſt pas requiſe de neceſſite a la perfectiõ eſſẽcielle de felicite/car vng hõe ſelon le corps peut eſtre auſſy ſain parfaictement ꝑ vng an cõe par.yy. Et auſſy ſelõ lame eſt il de Vertu ou de felicite cõe ſelõ le corps il eſt de ſante. Mais quãt a ꝑfectiõ accidẽtelle chaſcũe telle choſe eſt plus belle ⁊ plꝰ eptẽce ⁊ amable quãt elle dure lõguemẽt

De la grant excellence de celle felicite xiiii.c.

Et telle felicite est meilleure e Vie que nest felicite qui est selon hõme/ car celluy qui a telle operation ne Vit pas selon ce que il est hõme cõme son entendemẽt qui est Vne simple intelligence differe de hõme qui est cõpose de ame & de corps de tant differe operatiõ speculatiue de operation qui est selon aultre Vertu Glo. Cestassauoir selon Vertu morale ou pratique.

Tex. Et doncques se entẽdemẽt est Vne chose diuine au regart de hõme il sensuit que Vie qui est selon entendement & Vie diuine au regart de Vie humaine ou qui est selon hõme.

Glo. Cest a dire selon ce que hõme est compose dame et de corps/ car le bon hõme selon ce que il est ainsy compose/ il gouuerne & modere les passions et concupiscences humaines par raisõ selõ Vertu morale Mais celluy qui tient Vie speculatiue il ne Vit pas cõme hõme ainsy compose/ car telle Vie est diuine & aussy est Vie de hõme et propre a hõme a prendre hõme pour la partie de luy principal cestassauoir entendemẽt/ sicomme il fut dit au quint et en pie. chapitre du ipe. Tex. Et ne conuiẽt pas soy assentir a ceulx qui disoient que hõme doibt seulemẽt sentir & sauoir choses humaines ne hõme mortel ne doit sauoir fors seulemẽt choses mortales Glo. Cestoit lopinion Simonides le poete qui nest pas bonne/ mais il semble que elle soit bõne par ce que dit Thatõnet Cum sis mortalis que sont mortalia cura. Item il est escript ecclesiastici tertio. Alcozã te ne quelieris. Ne enquier pas de choses qui sont plus hault de toy. &c. Responce il est a entendre que len ne doit pas enquerir des secrectz de dieu ne des choses curieuses et lesquelles len ne pourroit sauoir/ mais il est tresbon denquerir de dieu et des choses lesquelles sont bõnes affin que il Viue selon la tresmeilleur chose de toutes celles q̃ sont en luy/ car combiẽ que telle chose soit petite ou nulle en quantite toutesuoyes elle est grande et excede et passe & surmonte toutes choses humaines en puissance & en precieusete Glo Entendement est chose sans quantite et est incorporelle et indiuisible/ mais sa sapience et sa Vertu est grande par laq̃lle il est conioint aux choses diuines qui sont sur luy et a seignourie des choses qui sõt soubz luy Et est tresprecieux/ car il est immateriel impossible et immortel. Tex.

Item il sẽble q̃ chascũe chose est ce q̃ est en elle le plus principal et le meilleur & ainsy hõe est entẽdemẽt. Glo Sicõe il fut dit au. v. & en pi.c. du ipe. Tex Et dõc seroit ce inconuenient se hõe ne eslisoit sa Vie qui est propre a soy mesmes/ & se il eslisoit Vie propre a aultre chose. Glo.

Cestassauoir a la partie sensitiue car cest vie bestiale/sicõme il fut dit au vie.chapitre du premier. Tex:

Car sicõme il fut dit deuant.

Glo. Au viiie.cha. Tex.

Et peut estre dit maintenãt q̃ la chose qui est propre elle est par nature tresbonne et tresdelectable a celluy a qui est elle propre/et a hõme la vie qui est selon entendement luy est propre/et doncques se hõme est mesmement et principalement son entendement il sensuit que celluy qui vit selon entendement et de vie speculatiue est tresbeneure Glo. Sicõe hõme peut estre beneure en ceste mortelle vie/et telz cõtemplatifz ont delectations tresbonnes/tresexcellẽtes et tresmerueilleuses/sicõme il fut dit au viiie.chapitre/mais ce ne croient pas ceulx qui viuent selon les desirs corporelz/et aussy aucuns qui viuẽt de bõne vie morallе et pratiq̃ ne congnoissẽt pas telles delectatiõs pour ce que ilz ne gousterent pas ne oncq̃s de celle douceur/et ainsy appert que felicite speculatiue est plus parfaite et plus noble que nest felicãte de vie morale et actiue ou pratique. Et ne/ aumoins aucune soyes la vie ou operation pratique est plus fructueuse et plus necessaire/mesmement quãt cest pour laccroissemẽt ou pour le sauuement du bien publicque/car sicõe dit tulles il nest nulle speculation q̃ conque tant soit haulte et noble que len ne deust laisser pour secourir et

pour obuier aux petilz du biẽ publique

De lexcellence de celte felicite au regart de felicite actiue. v.c.

Pres celluy qui est tresbiẽ a eure cõme il est dit deuant est secondement celluy qui est beneure selon autre vertu Glo Cestassauoir selon prudence qui est cõmune a toutes vertuz morales et les adresce sicõme il appert par le vie.cha.du vie. Et lautre felicite dessusdicte est selon sapience et est premiere en dignite et en excellence/et ce preuue il par quatre raisons.

Tex. Et les operations qui sont faictes selon telle vertu sõt humaines Glo. Et non pas diuines cõme sont celles de sapience et de vertu contemplatiue Tex.

Car les choses iustes ou faictes selon iustice/et celles qui sont faictes selon fortitude et toutes les aultres choses lesq̃lles selon les vertuz morales nous faisõs les vngs aux autres ensemble en communicatiõ et en secourir les vngs aux aultres quãt aux neccessitez et en toutes manieres dactions et de passiõs esquelles no⁹ suet sons ensẽble en attribuãt a chascun ce q̃ il suiẽt ou apptient toutes telles choses sõt humaines Glo. Cestassauoir appartenantes a hõe en tant cõme il est composé de lame et du corps et ne sõt pas diuines Tex

Dautre partie aucunes operations faictes selon vertus morales descendent et viennent par cause du corps/et vertu morale semble auoir grant affinite & estre appropriee aux passions Glo. Lesquelles passions de ire & de concupiscence lame a pource quelle est cõioincte au corps & la partie sensitiue/et pource fut il dit au commencement du tiers liure que vertu morale est vers passions

Tex Et prudence est prochaine affinie et conioincte a vertu morale et vertu morale a prudence Car les principes de prudence sont prins selõ les vertus morales Glo. Car par les vertus morales auons droicte estimation des fins lesquelles si les sont principe de prudẽce/ si comme il appert ẽ la fin de vie. chapitre du septe Tex. Et la rectitude & adresement des vertus morales est selõ prudence Glo. Car si comme il fut dit en la fin du vie. chapitre de la septe vertu morale ne peut estre sans prudence/ne prudence sans vertu morale Tex. Et prudẽce et vertu morale sont coulpees & cõioinctes ensemble et aux passions

Glo Car par elles sont mo/derees & gouuernees passiõs humaines/ cestassauoir ire et concupiscence

Tex. Et doncqs sont ces vertus morales en homme en tant comme il est compose de ame et de corps/ Et toutes vertus de homme ainsy compose sont vertus humaines Et

Doncques la vie qui est selon celles vertus est vie humaine Et la felicite qui est selon elles est felicite humaine/mais la vie ou la felicite qui est selon entendement et qui est speculatiue elle est separee de telles passions corporelles Glo Car elle ne regarde pas/ et pource elle nest pas adire humaine/mais diuine

Tex. Et de ce soit tant dit quant a present/car determier de telle felicite plus aplain et plus certainement/ cest plus grant chose et plus que nest nostre present propos.

Glo Car se appartient a methaphisiq et a la science diuine/mais par ce que dit est appert bien que felicite speculatiue est plus excellente que nest felicite actiue/et a ce met il apres la seconde raison Tex

Item vie ou felicite speculatiue ne a mestier des biens de dehors fors que bien peu Et moins que ne a vie ou felicite morale et actiue Car lune et lautre ont mestier des choses necessaires pour la sustẽtatiõ du corps aussy comme equalement/ car cobien que celluy qui est politique et actif labeure ou entende plus a son corps ou quelconques telles choses que ne fait le speculatif Glo. Car celluy qui est actif il labeure aucũesfoys corporellement & trauaille son corps par quoy il a plus mestier de nourrissement. &c. Tex. Toutesuoies il a en ce petite differẽce. Glo.

Car il conuient peu a luy plus q̃

a lautre pour sa vie corporelle soustenir Ter. Mais quant est aux operations il differt moult grandement/car celluy qui est liberal a mestier de pecune pour faire les euures de liberalite/et celuy qui est iuste aussy pour rendre ce que il doibt/et pour faire retributions Glo. Et se aucun disoit que pour estre iuste ou liberal/ce que il ne conuient pas auoir pecunes pource q la bonne voulente souffist Pour ceste erreur oster aristote dit apres. Ter.

Car les voulentes des gens sõt manifestes et occultes/et aucunes nõ iustes feignent que ilz ont voulente de ouurer iustement/et non font Et pource celluy qui a la vertu de fortitude il a mestier de puissãce en armes se il doibt parfaire aucune operation selon telle vertu. Et celluy qui est attrempe il conuient que il ait puissance de vser de delectations/car aultrement il ne pourroit estre manifeste ne sceu se il est attrempe ou non ne aussi de chascun aultre selon aultre vertu morale Glo. Il est tout cler q len ne peut sauoir dun homme se il a aucune telle vertu fors par les operations de dehors Dautre partie elles sont acquises par operatiõs de dehors et par acoustumance/sicõme il fut dit au pmier chapitre du secõd Et pource len ne peut telles vertus auoir completement par seule voulente ou election sicomme il fut dit en la fin du septe en la glose qui ple de la conuepion des vertus Et ainsy appert que telles vertus ot mestier des operations de dehors/et quant a la generation/et quant a la manifestation de elles Apres il respõt a vne question Ter Et pource est question assauoir mon/laquelle chose fait plus principalement aux vertus ou election ou les actions de dehors aussy cõe ce ses deux choses fussent requises a la perfection des vertus/et il est maifeste que vertu quãt a sa perfection est en toutes ces deux choses Glo Mais quant est a son estre elle est plus principalement en election/sicõme il appert au commencement du quint chapitre du tiers/et quant a sa manifestation elle est plus en action ou operation de dehors. Ter. Et aux actions de dehors Il cõuient plusieurs choses Et telles actions de tant comme elles sont plus grãdes et meilleures tant leur sont requis plus des biens de dehors/mais celluy vacque et met son entendement en speculation Il ne a mestier de nulle telle chose quãt a son operation/mais len peut bien dire que telles choses luy font vng empeschement a sa speculation Glo. Car grans richesses reqe rẽt follicitude par quoy len est empesche de contemplation/et pource en leuangile ilz sõt cõparez aux espians Ter. Mais selon ce q̃ il est hõe et en tant cõe il cõuient auec les autres et en tant cõe il est ouurer selon ver

moral/il a donc mestier de telz biens quant a cõuerser humainemẽt. Glo

Car premieremẽt il est hõe donc cõuient il que il ait de quoy viure ⁊ te il est eppedient que il cõuienne a uec autres ⁊ que il ait amis/sicõe il fut dit au viie. c. du ive. Et donc conuient il que aucunesoyes en cõuersation Il vse de vertu morale et pratiq ⁊ par consequẽt il conuient que il ait des biẽs tẽporelz/mais cõe dit est il luy en suffist moĩs que ce il vsoit plꝰ de vertu morale/⁊ doncques est felicite speculatiue plus par soy souffisãte que nest felicite pratique ⁊ par consequent plus excellẽte par ce que fut dit au viie. chapitre ⁊ a ce met il apres la iiie. raisõ Ter. Ite que par faicte felicite soit operation speculatiue/il appert par ce/car nous cuidons ⁊ disons que les dieux sont mesmement et tresgrandement beneures/et ne peut dire que les actions morales ⁊ pratiques leur soient deues ou attribuees/car se aucuns leur attribuoient operations iustes ce sembleroit vne derrision/sicõe qui diroit cõe ilz sont ensemble cõmunicatiõs ⁊ marchandises ⁊ que ilz prennent choses en depost/⁊ baillent/⁊ les rendent ⁊ quelconques telles autres choses

Glo Ce sont operatiõs de iustice cõmutatiue/sicõme vendre ⁊ achater/prester/⁊ rendre/⁊ autres qui furent dictes au quint cha. du quint Et semblablement les dieux ou itelligẽces ne vsent pas entre eulx de iustice distributiue en distribuant hõneurs et pecũes. Et se aucun disoit que lescripture saincte dit que dieu est iuste et que les saincts sont iustes. Ie respons que la iustice de dieu est dautre espece et dautre maniere que nest iustice moral. Car ce est la speculatiõ et la voulente de dieu ce est dieu mesme. Et les saincts sont dits iustes pour les euures que ilz firent en ceste vie selon iustice qui est toute vertu de laquelle il fut dit au second chapitre du quint Ter mais qui diroit que ilz eussent la vertu de fortitude et que ilz soustenissent choses terribles et se eppousassent a tres grans perilz pour le bien publique aussi sẽbleroit ce derision ou qui diroit cõ ilz sont liberquy. Car ilz ne donnẽt a nul sicõme font gens liberaulx et seroit incõuenient dire que ilz qiẽt mõnoie ou aucune telle chose: Et se aucuns disoient que ilz sont attrẽpez pour certain ceste loenge seroit mal aggreable. Car les dieux ne ont nulles maluaisez cõcupisences Et ainsi en passant par toutes les vertus morales il appert que les choses qui sõt vers telles actions sont petites ⁊ sõt indignes de estre attribuees aux dieux. Glo. Toutesuoyes les leur attribue aucunesoyes telles choses par similitude ⁊ a parler ipzopzement/sicõme fortitude mansuetude ou de bonnairete et aucunesfoys ire.

Ter Mais tous sages cuidẽt et treuuẽt les dieux viure ⁊ ouurer

ceſt adire que ilz ont vie et ſont en o-
peration/car il ne conuient pas dire
que ilz dorment/ ſicõme len raconte
dun hõme appelle eudymona.

Glo Len dit que il dormit treſ
longuemẽt/ & felicite neſt pas en dor
mir/ſicomme il fut dit en pie. & ppe.
chapitre du premier Tex. Et
doncques ſe de la vie de dieu nous o
ſtons ouurer ſelon vertus morales
& faire ſelon les ars Glo Car
ſe operatiõ de vertu morale & de pru
dẽce neſt pas digne de eſtre attribuee
a dieu/doncques par plus forte raiſõ
operation dart neſt pas digne/ & ce
eſt a entendre de operation pratique
car il fait tout par ſapience treſpecu-
latiue et treſſimple/laquelle eſt ap-
pellee art par methaphore ou par ſi-
militude Tex Jl ne demeure
operation q̃ luy puiſſe eſtre attribuee
fors ſpeculatiõ Et doncques ſeſuyt
il que lopperatiõ de dieu laquelle eſt
en beatitude ou felicite differente de
felicite humaine. Glo. En bon
te et en beaulte et en felicite honnora
ble Tex Eſt ſpeculatie & par
conſequent des operations humaines
celle qui eſt loperation de dieu/plus
prochaine ou plus ſemblable/ ceſt la
treſplus beneuree Glo Et eſt
la plus grant beatitude & la plus ex
cellẽte felicite que hõme puiſſe auoir
en ceſte vie. Apres il met la quarte
raiſon Tex. Item de ceſte ve-
rite eſt ſigne ce que les aultres beſtes
ne participent en felicite Glo

Sicõme il fut dit au piiiie.c. du
premier. Tex Car ilz ſõt par
faictement et du tout priuees de tels
le operation et ne peuent auoir ſpecu
lation Glo Pource que ilz
ne ont pas entendement/ mais par
aucune ſimilitude ilz participent en
vertus morales/ſicõme nous diſõs
que le lyon eſt fort et le coq liberal/et
agneau de bõnaire Tex No⁹
attribuons aup dieup ou aup ſub-
ſtances ſeparees toute vie beneuree
Et aup hõmes nous leur attribuõs
telle vie en tant cõme ilz ont en eup
aucune ſimilitude de telle operation
ſpeculatiue que les dieup ont/ & des
aultres beſtes nulle neſt beneuree/
car ilz ne cõmuniquẽt ou participẽt
en rien de ſpeculation Et doncques
en tant cõme ſpeculation ſe eſtent en
tant ſe eſtent felicite/ & tant plus ont
de ſpeculation tant ſont ilz plus be-
neures et non pas ſelon accident

Glo. Ceſtaſſauoir pour au-
tre choſe qui ſoit conioincte a ſpecula
tion/ſicõme eſpicurus diſoit que ceſt
pour delectation qui eſt adioincte a
ſpeculation Tex. Mais ſelon
ſpeculation/car elle eſt ſelon elle meſ
mes honnorable/& doncques felici-
te eſt ſpeculation Glo Ceſtaſ
ſauoir la principale felicite & la plus
excellente

Comment le beneureſe a aux autres choſes qui ſont hors lui

Elluy qui est beneure a me
c stier des biens de dehors/
car il est hõme & nature hu
maine nest pas par soy souffisante a
speculer/ mais conuient que le corps
soit garde en sãte & que len en ait vi
ãde et autre seruice Glo Car
pource que les esperilz qui sont corpo
relz labeurent en speculation/ il con
uient que la personne se laise & tra
uaille/ sicõe il fut dit en vie. chapitre
& pource len a mestier de repos & de
recreation & des choses necessaires a
vie humaine pour nourrissement &c
Et par ce appert que ce est ipossible
que hõme maine vie contemplatiue
et parfaicte/ & que il soit simplement
poure Ter. Et combien que
nul ne soit beneure sans auoir des bi
ens de dehors Toutesuoyes ne doit
len pas cuider que celluy qui veult e
stre et tent a estre beneure ait mestier
des biens de dehors en grant multi
tude et en grant quãtite/ car nul nest
par soy souffisant pour superhabon
dance de telz biens ne par ce & a bon
iugement ne bonne action Glo:
Ceste cause est cõmune a vertu
ou a felicite speculatiue & a la prati
que/ car telle superhabondãce est em
peschement plus cõmunement
Ter. Et est possible q̃ aucũs
facent bõnes euures qui ne soient
princes de terre ne de mer Car de ri
chesses moderees et moyennes aucũ
peut bien ouurer selon vertu. Glo.
Car quant est de vertu specula/
tiue telz biens sont expediés nõ pas
moyens/ mais petis sicõme il fut dit
au chapitre precedent Et pource en
la saincte escripture le sage prie que il
ne luy donne ne richesses ne pourete
mais il dit que tant seulement ce que
est necessaire pour sa vie/ & quant est
de vertu pratique richesses sont in
strumens de ouurer selon telle vertu
sicõme il appert au premier de politi
ques/ & doncques aussy comme vne
hache ou vne espee ou autre instru
ment moyen est profitable pour bien
ouurer que vng plus grant ou trop
grant Semblablement est il des ri
chesses et aussy comme des instrumẽs
Il peut estre que vng hõme se aide
mieulx de grans richesses que ne fe
roit vng aultre selon linclination et
les meurs & lestat de luy Ter
Et ce peut len veoir manifeste
ment par ce que les simples gens de
moyen estat ne semblent pas moins
faire euures vertueuses que ceulx q̃
sont riches & puissans mais plus
car tant de choses cõe il ont leur souf
fisent pour bien faire & la vie de cel
luy qui euure selon vertu est beneu
ree Glo. Apres il conferme ce
que dit est par les dis des saiges.
Ter. Et pource par auentu
re lopinion de salon Glo. Ce
fut le plus excellent des philosophes
stoiciẽs Ter. Est bien dit/ car
il cuidoit & mettoit que ceux qui ont
des biens de dehors ou des richesses
moderement & moyennement ilz

font tresbonnes operations & biuēt attrempement Car communement ceulx qui ont possessions moderees & moyennent ilz euurent choses appartenantes a faire/ & a ceste propos il sēbloit a Anaxagoras le prophete que nul nest beneure qui est tresriche & trespuissant. Glo. Il est ainsy a entendre que les richesses ne font pas homme beneure/ mais auient souuent que ceulx qui ont grant habondance de telz biens veullent acomplir leur concupiscence/ & sont faitz desattempez ou vigueilleux ou iniurieux Ter. Et disoit que ce nest pas merueille/ selon dit apparoit a plusieurs inconuenients Car la multitude des populaires iuget des choses de dehors pource tant seulement/ ilz sentent appercoiuent et congnoissent telles choses Glo. Et auecques ce le plus des gens desirent richesses/ cuident que felicite soit en richesses/ & les autres cuident que elle soit auecques richesses ou que elle peust estre auec richesse.

Ter Et doncques il semble que les opinions des sages saccordēt a uy raisons que nous auons dictes et telz ditz des autres philosophes font foy pour la vie de eulx Glo Comme Salon et Anaxagoras qui sont dessus nōmez et Socrates et pluseurs autres qui furent de ceste opinion Ter Es choses ouurables par nous la verite estuiee par la vie & par les euures

Glo Pource dit lescripture. A fructibus eorum cognoscetis eos Len cognoist les gens par leurs euures/ & pource fut dit au premier chapitre de ceste p^e. que en telles choses les parolles sont moins creables que ne sōt les euures

Ter Pource que les operations ont domination en telz iugemēs & conuient entendre et regarder auy euures et raporter ou referer les parolles a la vie & se ilz sont concordables/ adoncques telles doctrines sōt a accepter Glo Suppose que elle soit raisonnable Ter. Et quant elles sont descordables telles parolles sont a soustenir ou a predre cōme de gens qui veullent deceuoir

Glo Sicomme aucuns stoyciens qui blasmoient richesses en leurs sermons & en leurs doctrines Et neantmoins ilz les appetoient et queroient Et par ce appert que ceulx ne sont pas veritables/ mais sōt seducteurs qui voent et commandent pure pourete et diēt que ce est estat de perfection/ & toutesuoyes leur vie est a ce contraire/ sicōme len voit par experience/ mais sicōe dit Senecque Voer pourete est plus legiere chose q la enduret et porter Apres il mōstre cōme le beneure se a ou regart de dieu

Ter. Et celluy qui euure selō entendement et qui met sa cure et entendement par speculation/ il sēble estre bien et tres disposé/ car la chose de celluy qui est tresmerueilleuy est en

son excellence et est ordenee par les
roys de la lumiere diuine Tex.
Et tres amy et tres ampe de dieu
Car se les dieux ont cure & prouide
ce des choses humaines/sicõme il se-
ble estre verite Il est vray semblable
que ilz se delectent et estouissẽt en la
chose qui est en hõme tresbõne & tres
prochaine ou tressemblable a eulx.
Glo Car similitude est vne
cause damiste/il fut touche au secõd
chapitre du viiie Tex Et ceste
entendement/& est raisonnable que
il donne graces & benefices aux hõ/
mes qui aiment & honneurent enten
dement Glo. Par ce que ilz
mettent leur entente en speculation
Tex. Et que ilz aient cure et
solicitude de ceulx qui font telles bõ
nes operations/aussy cõme de leurs
amys Et pource que toutes ces cho
ses dessusdictes sont mesmemẽt & ex
cellentement en celluy qui a la vertu
de sapience Glo Par laquelle
len a speculation et congnoissãce des
choses diuines/sicomme il fut dit au
viie.cha.du sexte & en plusieurs au
tres Tex. Doncques est chose
manifeste que tel homme est tresame
de dieu/& per consequent il est vray
semblable que tel homme soit tresbie
eure/& doncques se il est ainsy celluy
qui a la vertu de sapience et mesme
ment et tresgrandement beneure

Que oultre la doctrine demã
mise est necessaire bõe acoustu/

mance. xvii.
Destion pourroit estre/car
puis que nous auõs dit suf
fisamment & grossement/&
figure sicõme ley doit parler en telle
maniere Glo. Sicõme il fut
dit au second & au pr. chapitres du p
mier Tex. Et des choses ap/
partenantes a felicite & des vertus/
& auecques ce damiste et de delectati
on assauoir mon se ce que nous auõs
esleu a traicter & determier deueroit
icy auoir fin Glo Car au cõ-
mencement au premier chapitre du
premier il auoit propose a traicter de
bien humain Or fait donc mainte-
nant question assauoir mon se tout
ce que il en a dit deuant doibt souffi-
re Apres il determine la vertu de
ceste question Tex Mais sicõ-
me il fut dit deuant Glo. Au
tie. chapitre du second Tex La
fin de la science des choses ouurables
par nous nest pas en speculation et
congnoistre telles choses ou chascu/
ne de elles/mais la fin de ceste scien/
ce est ouurer & faire telles choses.
Glo Cest assauoir operatiõe
vertueuses Tex Et doncqs
fauoir parler de vertu ne souffist pas
mais nous debuons tempter & met/
tre peine a auoir vertu en nous & en
auoir lusage par operations & aucu
nement se nous voulons estre bons
Car se sermons persuasions ou re/
portations souffisoient pour faire les
gens vertueulx/pour retenir plus

fleure & grans loyers & remunerations seroit iustement deues a ceulx qui seruent & qui vsent de ars de persuader & sermonner Glo. Et par ce semble que ilz ne soient pas loez grandement remunerez Ter

Et conuendroit que len leur fist telles remunerations mais on est de auis que sermons et persuasions peuent bien prouoquer/exciter & esmouuoir & bien aucunes ieunes gens/ cest assauoir ceulx qui sont frās et liberaulx

Glo. Et qui ne seruent pas aux vices ne aux concupiscences.

Ter. Et q̄ ont nobles meurs

Glo. Cest a dire qui ont inclination noble & bonne par quoy ilz sont habiles aux vertus. Ter Et qui veritablement aiment bien faire & telz sont apres & habilles a ce que ilz soient faitz plains de vertus & de honnestete Mais daultre partie plusieurs sont lesquelz on ne peut par sermons ou par quelconque parolles prouoquer conuertir ou attraire a honte pource que ilz ne sont pas nez ou enclins a obeir a vergōde

Glo Et vergunde craint et fuit laidure & deshonnestete/ & pource fut il dit au dernier cha. du quart de ieunes gens vergondeux sont a loer Ter Mais a paour et ne sont pas nez ou taillez a soy departir de mauuaistiez pour euiter & eschever peche et laidure/ mais pour paour de soustenir peines Glo.

Establies par les loys contre ceulx qui font mal. Et pource dit le poete Oderunt peccare mali formidine pene. Oderunt peccare boni virtutis amore Les mauuais laissent a pecher pour paour de peine/ & les bons pour lamour de vertu Ter Car telles gens pource que ilz vsent selon passion de ire ou de concupiscence ilz persuiuent ses delectations pp̄res a telles passions & par ce croissent les passions Glo Et ainsy ilz procedent touiours de mal en pis.

Ter. Et aussy ilz finent les tristeces contraires ou opposites/ mais du bien lequel est vray bien & selon soy delectable/ ilz ne ont entendement ne congnoissance ne oncques ne gousterēt Glo Car telles gēs ne eurent onc experience de la doulceur & delectation qui est en bien faire apres ce que vertu est acquise Ter.

Et doncques sermons ne pourroient telz gens transformer & cōuertir a bien/ car ce nest pas possible chose ou au moins ce nest pas legiere chose de transmuer les gens par parolles des choses que ilz ont pieca & de lōg temps comprinses ou aprises par accoustumāces Glo. Car quāt len leur dit que ouurer selon vertu est bonne chose & delectable/ ilz ne le croient pas/ car ilz sont endurcis & tostinez en choses contraires Aussy comme en science speculatiue nul ne peut estre introduit en la verite tant comme il erre aux p̄cipes de celle sciēce.

Apres il monstre que bonne acoustumance est necessaire pour Vertu acquerir. Ter. Et se nous auons toutes les choses par lesquelles nous pouons estre bons et prendre et acquerir Vertu ce nous deueroit estre chose chiere et amable mais de telles choses sont plusieurs opinions, car les Vngs cuident q̄ les gens soient fais bons par nature les aultres cuident que ce soit par acoustumance. Et les aultres dient que cest par doctrine.

Glo. Et len doibt sauoir que chascun de ces trois opinions a aucune chose de Vice, car quant au premier il fut dit au .p. Vie. chapitre du septe que Vnes gens sont enclins naturellemēt a Vnes Vertus et autres a aultres Et doncques inclingtion naturelle profite a Vertu et aussy cōme Vertu imparfaicte Et des aultres deux opinions sera dit apres.

Ter. Et ce que nous auons de nature quant ad ce il est chose manifeste que ce nest pas en nostre puissance, mais ce auons nous par aucune cause diuine. Glo Cest assauoir de la constellation ou influence du ciel et des intelligences et du dō de dieu par quoy des la conceptiō ou natiuite dun hōme il est enclin a honneste tete selon la cōplexion du corps et selon la disposicion de lame.

Ter Et de celle chose ont ceulx qui sont selon Verite bien fortunez.

Car Vraye et bonne fortune est au regart de Vray bien lequel est bie de Vertu. Ter. Ma sermon parole et doctrine ne peuent pas en tous ouurer et profester, mais conuient que lame de lauditeur soit mūt preparee par bonnes acoustumāces a ce quelle se delecte et esiouisse en bien et quelle ait hayne de mal en la maniere que la terre doit estre bien cultiuee affin quelle nourrisse la semence

Glo Car aussy comme la semence qui chiet en terre bien cultiuee apporte bon fruit Semblablement la parolle ou doctrīe qui chiet en personne exercitee et bien a disposee en bien fait le fruit de bonne operation Et pource est il escript en leuangille Semen est verbum dei

Ter Car celluy qui dit sekō passiō et cōcupiscēce il ne ot ou entent pas Voulentiers sermon ou parole qui le amōneste a bien ne il ne le entent pas, mais celluy qui est ainsy disposé comment seroit ce possible de le attraire a bien par persuasion, car Vniuerselement Verite ne peut telle passion ne se depart pas par paroles Mais pour Violēce Glo Car quant telle passion est affermee par acoustumance il conuient telles gēs compeller et contraindre a bien par force. Ter. Et doncques a ce que telles paroles aient effect et profitent Il conuient que acoustumance soit propre a Vertu ait este deuant par quoy la personne aime le bien et

haitt ōignation de chose laide ⁊ des-honneste.

¶ Expar le que a bonne acoustumance sont requises loys. xviii.cha.

Est for te chose q̄ vng homme de sa ieunesse soit meue ⁊ adresse a vertu se il nest nourry soubz bons loys car viure autrement ou perseuerer en telle vie nest pas chose delectable au plus de gens ⁊ especialement viure autrement est delectable a ieunes gens

Glo. Car ilz sont enclins a poursuiuir delectations si comme il fut dit plusieurs foys. Ter

Et pource conuient il que la maniere de nourrir les gens en ieunesse et les voies que len treuue pour les adrecer a bie ouurer soient ordenees ⁊ gouuernees par loys. Glo.

Par les quelles ilz sont cōtrains a eulx acoustumer a bien faire et a fuir mal. Ter. Car puis que ilz serōt acoustumes a telles choses elles ne les seront pas tristes

Glo. Lestassauoir abstenir de delectations ⁊ labourer en bōnes euures Apres il monstre que les loys sont requises non pas seulement pour les ieunes mais auecque ce pour les gens aages Ter. Et ne sous-fist pas par auenture que les ieunes gens soient adrecees a bien par bon nourrissement et par bonne cure.

Mais auecques ce mesmes quant le ieune est fait homme et il est en aage Il conuient par aucuns moyens trouuer loyes qui adressent a tresbien ⁊ honnestement ouurer et par quoy il soit acoustume a bien viure et telle chose dit quant a ce nous auons mestier de loys ⁊ vniuersellement les gens de mestier de loys par toute leur vie ceulx aages Car la plus grant partie de eulx obeissent plus a bien par necessite et par contrainte que ilz ne font par parolles ⁊ plus pour paour de dommaige que pour amour de bien et de honnestete. Apres il conferme sō ppos et le declaire par signe Ter Et pource ceulx qui mettent ⁊ font ou publient les loys ilz ont estimation que ilz conuient appeller et prouocquer les gēs aux vertus en ceste maniere cestassauoir ceulx qui sont bons ⁊ qui sont bien disposes par les acoustumances precedentes len les doibt induire et prouoquer a vertu pour grace de bien commencer ceulx qui sont obeissans.

Glo. Len leur doibt monstrer par parolle le bien ⁊ honneur de vertu Ter. Mais a ceulx qui sont inobediens et desobeissans a raison ⁊ qui forlignent ou sont desuoyes et mis hors de la droite ligne de tresbonnes meurs len leur doibt

mettre peine et punicion es Glo.
Peines corporelles et punicions
de vitupere ou de dommaige.
Ter. Et celuy qui sont du
tout incurables et incorrigibles len
les doibt tout premier Glo pour
ce pent len les larrons affin que la po
licie ou la cõmunite en soit purgee et
affin que les aultres se corrigẽt par
tel exemple et que la peine dun face
padur a plusieurs Ter. Car
celluy qui est bon et qui ordene sa vie
a bien il obeist a bonnes paroles,
mais le mauuais qui trop a petit de
lectation il le conuient pugnir luy
donner tristece en la maniere que len
duit et chastie vne asne ou vne aul
tre beste dusaheur Glo Laqlle
len bat et menace celuy donne len pẽ
dit a menger Ter. Et pource
dient les sages que il conuient a telz
gens donner mesrument et par espe
cial les tristeces contraires aux dele
ctations que il aduient Glo.
Et celles choses sont ordonnees par
les loys. Et doncques sont les loys
expedientes Apres il monstre par
deux raisons que ilz sont necessaires.
Ter. Et doncques si comme
dit est se vng homme est boy au tẽps
aduenir il conuient que il soit nour
ry en bien et acoustume a bien Et a
pres il conuient que il se gouuerne se
lon droites voyes trouuees pour vi
ure vertueusement Et que il se ab
stienne de faire mauuaises choses de
su liberale voulente ou cõtre sa vou
lente et par cõtrainicte. ces choses peu
ent estre faictes en celuy qui viuent
selon entendement pratique et selon
quelque ordonnance Glo. Et
telles sont les choses dictes sont et
les necessaires. &c. Apres il respõt
a vne obiection car aucun pourroit
dire que les commandemens que les
peres font a leurs filz debuerotient
suffire Ter Et le comman
dement paternel na pas telle puissã
ce ou force et ne constraint pas telle
ment. Glo. Car lamour na
turelle que le pere a au filz violen
te et pource le pere blasme et chastie
le filz de parole sans faire inesmes
quant il est hors denfance Ter.
Et vniuersellement le comman
dement dun hõme quelconque fait
peu quant a ce que dit est se tel hom
me nest trop ou prince ou se il na aul
me telle auctorite mais la loy a puis
sance contraignant Car la loy est
parole ordenee dauctune prudence et
dentendement Glo Le prin
ce fait la loy publier tenir et garder
Apres il met la seconde raison.
Ter Item communement
les gens ont en hayne celuy qui con
trarie a leurs mouuemẽs et a leurs
voulentes et supposee que ilz fussent
bien decontrariez a ce Glo
Car celuy qui bien contrarie tel
dent souuent que bien ne se face par hay
ne ou par enuie Ter. Mais

la loy nest pas griefue ne hayneuse Car elle commande choses honnestes et vertueuses. Glo.
Et denee ou deffent les choses deshonnestes Pource la foy ne peut estre suspecte de hayne personel ne de enuie Et ainsy appert que la loy ē necessaire pour faire les gens.

Cy parle comment il est necessaire que aucū mette les loys xixe.cha.

Celluy qui mist les loys en la cite de lacedemonie il eut solicitude et cure de la maniere de nourrir les enfans et de trouuer voyes par quoy ilz peussēt estre adreciees a vertus Et se estoit tant seulement en la cite dessusdicte et pou daultres/car en plusieurs citez telles choses sont en negligence et ne en cure len/mais chascun vit cōme il luy plaist quant est a lordenance des enfans et des femmes/ilz en disposent a leurs voulentez en la maniere que font les cyclopiens Glo. Se sont gens dun pays lointain et estrāge et sont barbarins Ter Et doncques est ce tresbonne chose que len face et que len en ait cure et solicitude cōmune et publicque qui adresse a bien ouurer/et toutesfoys que les presidens sont negligens de telle cure le commune/loyst il conuenable q̄ chascun mette peine de faire chose p̄ quay il puisse ses filz et ses amis adrecer a vertu ou eslite Glo. Cest assauoir personne publique vne ou plusieurs qui mettent ou establissēt loys et cest le mieulx Ter.
Car celluy q̄ pourra mesmemēt faire telles choses qui seva ordonne pour mettre la loy/si comme il appert par les choses dessusdictes Glo.
Au vne.chapitre ou il fut dit q̄ parolles sont peu/mais contraincte fait plus qui est faicte par la loy et p̄ celluy qui la met Apres il monstre q̄ il conuient que aucun mette les loys Ter. Et est manifeste que les cures et communes sont faictes par les loys Et de telles cures les bōnes sont faictes par les loys vertueuses Glo. Et doncques conuient il que aucun soit qui mette la loy.
Ter. Et ne fait au propos nulle difference se les loys sont escriptes ou nō escriptes Glo. Car lescripture des loys est faicte seulement pour en auoir memoire au tps aduenir. Ter. Ne se pat telles loys vng seul est introduit ou plusieurs en la maniere que telles choses ne font difference en musique ne en art de soy exercister ne auy aultres
Glo. Comme estre feure ou masson par telz ars ne sont pas meilleurs ou moins bons se la multitude de ceulx qui les appreuuēt est grāde ou petite ne se les regles de telz

ares ſont eſcriptes ou non eſcriptes Et ſemblablement eſt il des loys. ⁊c.

Apres il met vne comparoiſon.

Ter. Et auſſy comme les choſes appartenantes aup loys / ⁊ les meurs ont puiſſance aup cites en tel le maniere les cõmandemens des peres ont puiſſance en leurs maiſons ou hoſtelz et encor plus pour ce que les filz ou enfans des le commencement aiment leurs parens pour prochainete de lignaige / ⁊ pour les benefices que ilz ont receuz de eulx / et pource que nature les encline a obeir de legier a leurs peres Glo.

Il eſt ainſy a entendre que les filz obeiſſent plus aup commandemens de leurs peres que ilz ne fõt aup lois quant eſt pour auoir ⁊ eſpecialemẽt ceulx qui ſont habilles a bien ⁊ aup vertus. Mais ilz obeiſſent plus aup loys pour paour et pour crainte Et meſmemẽt ceulx qui ſont enclis a mal. ſicomme il fut dit au chapitre precedent. Apres il monſtre quelle choſe doibt ſauoir celluy qui met les loys Ter Et auecques ce lẽ doibt ſauoir que les diſciplines des choſes communes different ſelon la difference de chaſcune des choſes ſingulieres auſſy cõme en medecine en laquelle eſt vne rigle cõmune q̃ dit que abſtinence et repos ſont proffitables a celluy qui eſt en fieure Glo. affin q̃ nature ne ſoit grieuee ne chargie de viande / ⁊ affin que les humeurs ne ſoient eſmeues par le labeur.

Ter. Mais par auenture aucun eſt auquel telle chóſe ne proffiteroit pas Glo. Pource que il eſt poſſible que abſtinẽce affoibliroit ou debiliteroit trop ſa nature ou pource que par labeur et par mouuement ſe degaſteroient les mauuaiſes humeurs Ter. Et ſemblablemẽt vng champion ne ſe combat pas en vne meſme maniere contre chaſcun ⁊ en tout art len euure plus certainement et plus ſeurement quant len a mis ſa cure propre ⁊ fait diligẽce par quoy len congnoiſt particulieremẽt les proprietes de chaſcune des choſes ouurables / ⁊ en attaint len ⁊ vient mieulx a la fin cõueniente / car le medecin en tant cõme medecin fera treſbien ſa cure Et puys celluy qui ſcet lart de epercitation fera treſbien ce q̃ il veult faire et chaſcun aultre ſemblablement ſe il ſcet les propoſicions au rigles vniuerſelles et quelle choſe eſt conuenable cõmunement a tous telz ou telz Glo Sicomme a tous coleriques ou a tous flematiques. Ter. Car les ſciences ſont et ſont dictes daucũ principe cõmun Glo. C'eſt a dire q̃ en toutes ſciences a aucunes rigles cõees / cõe lẽ diroit en medecine q̃ la lectue eſt bõe a tre fieure ou q̃ le reu barbare purge humeur coleriq̃ Ter Et ne ſouffiſt pas ſauoir telle choſe cõmune ſeulemẽt mais auecce il ꝙuiẽt auoir cõgnoiſſãce de la choſe ſiguliere Glo

Sitze de la nature ⁊ ꝙdicion du

pacient Tex Et par auenture peut auenir que aucun fait vne cure Et toutesuoyes il ne scet pas les prīcipes ou les rigles de la science.

mais il fait telle cure pource que expperience il considere diligemment les accidens singuliers en chascun point ⁊ en ceste maniere ley voit que aucuns sont tresbons medecins de eulx mesmes ⁊ sy ne peuent proffiter a vng autre/mais neantmoins celluy q̄ veult sauoir aucun art ⁊ estre en telart opatif et speculatif/il doibt auoir regart aux proporcions vniuerselles selon ce que il est possible/car cōme dit est les sciences ⁊ les ars sont vers telles choses Glo. Car par ce ley doibt rēdre cause des operations ⁊ des autres choses. Apſ il applicque ce que dit est a son ppos

Tex Et par auenture en ceste maniere est il de celluy qui veult faire par aucune cure les hōmes meilleurs soit en grant nombre ou en petit/car tel doibt estudier et temptet a mettre loys se il est aīsy que par loys nous soyons fais bons. Glo

Et ainsy est il/sicōe il fut dit aux deux chapitres precedens Tex.

Et ne appartient pas a chascun ordener la cure ppose ⁊ mettre loys mais il conuient que ce soit fait par aucun qui soit sachāt en la maniere que il est en medecine et aux aultres ars desquelz est aucune cure ⁊ aucune prudence Glo. Il me semble que il veult dire que aussy cōme vng hōme par diligence et par expperience peult bien estre medecin de soy mesmes sans sauoir medecine. Semblablement peut vng hōme par bōne discretion soy bien gouuetner sās sauoir politique/mais aussy comme nul nest bon medecin ne simplement a parler ne aux aultres proffitet sās sauoir medecine/⁊ quant aux rigles vniuerselles/⁊ quāt a les appliquer aux choses singulieres: Semblablement nul ne peult bien mettre loys ⁊ estre bon politique se il ne scet la science de politique ⁊ les raisons vniuerselles des loys ⁊ les applicquer aux persōnes ⁊ aux negoces singulieres

Et pource dit aristote selon lautre translation que le hōme politiq̄ doit sauoir appliquer les causes vniuerselles ou generaux des loys aux choses particulieres.

Question en quelle maniere vng homme peut estre fait tel q̄ il puisse mettre les loys xx.

8 Oncques apres ces choses nous entēdons a enquerir par quelles voyes ⁊ en q̄lle maniere aucun est fait tel que il puisse mettre loys Glo. Comme assauoir mon ce est par acoustumāce ou par doctrine/⁊ ce se est pat doctrine par quelle doctrine Tex Et assauoir mon se il est ainsi en ceste propos comme il est aux ars/⁊ aux

ísences aultres que politiques

Glo. Car vng hõme est fait medicin par celluy qui scet medecine & vng aultre est fait musicien par celuy qui scet musique Apres il met la cause pour quoy la science de mettre les loys est vne partie de politiqs

Tex. Car la science ou art de mettre les loys ẽ vne ptie de politiq.

Glo Sicõme il fut dit au ipe. chapitre du septe Apres il mõstre que plusieurs ne gardent pas la maniere que len fait aup autres ars

Tex. Mais plusieurs ne font pas en ceste politique semblablemẽt comme len fait aup autres sciences & puissances Glo Cest a dire aup aultres ars, lesquelz il appelle science quant aup conclusions vniuerselles, & les apelle puissãces quãt a appliquer telles conclusions aup operations Tex. Car aup autres ars vnes mesmes personnes le baillent ou enseignent, & euurent selon telz ars, sicomme sont les medecins et les ẽscripuains Glo

Car vng medecin il lit de medecine ou scet la speculatiue & ouure ou pratique Tex. Mais quant a la sciẽce ou art de politique deux manieres de gens sont, car les vngs sõt sophistes qui prononcent que ilz enseigneront a mettre les loys & dient que ilz sceuẽt lart de politique, mais nul deux ne euure selon les loys ne selon politique Glo Telz gens sõt ypocrites, car ilz dient que ilz sceuẽt lart de politique, & ilz ne fõt pas comme ilz dient & sont sophistes, car ilz faignent sauoir la science de politiques et non sceuent, car se ilz la sceussent bien ilz ouurassent selon elle, si comme declaire Eustrace Et selon ce que aristote dit apres Il semble q̃ par ces sophistes il entende telz gens comme sont ceulx qui ont estudie les droitz et ne ont experience, ou sicome plusieurs aduocas qui les alleguent et ne euurent pas selõ ce & qui ne sceuent la science de politiques, et pource telz gens ont mauuaise affection et ignorance de ce que conuient a mettre bonnes loys. Tex

Mais aultres gens sont qui conseruent ciuilement & qui sont euures politiques par vne puissance, cest a dire par vng habit aquis par acoustumance plus que il ne les font par entendement ou par science Glo

Et me semble que par ces troys il entent telz gens, comme seroient bourgoys Apres il declaire linsuffisãce des vngs & des autres & quãt a mettre les loys et premieremẽt des derniers. Tex. Et ces tes gẽs ne sceuẽt escripre ne enseigner ou bailler doctrine de telles choses, cest assauoir de politiques ne comment len doibt mettre loys combien que par auenture ce fust meilleur chose que ne sont les sermõs ou parolles de aduocacie, ou de rethorique Tex

Item telz gens en quelque maniere ne sont pas leurs filz ou ẽfãs

de leurs amis estre gens politiques ou sauoir politiques et mettre loys

Glo Et doncques ne scement ilz pas telles choses/ car sicomme il fut dit au premier de methaphisique puoir de enseigner est signe de sauoir

Ter. Et se ilz peussent telles choses faire cest chose raisonnable q̄ ilz les fissent Glo Et ce monstre il par troys moyens Ter.

Car premieremēt ilz ne peussēt faire meilleurs choses puz leurs citez. Item ilz ne pourroient pour eup mesmes eslire mieulx que auoir la puissance telle Glo. Cestasauoir de bailler doctrine de mettre les loys Ter Item ilz ne pourroiēt faire meilleur chose a ceulx qui sont tresbien leurs amis Glo.

Cestassauoir que les faire bons politiques. Dr appert doncques que ceulx qui conuersent ciuilement par eppperience et acoustumance sās science ne sont pas souffisans pour mettre loys/ mais ce aucun pource cuidoit q̄ epperience ne fait rien quāt q̄ ce il oste ceste erreur Ter.

Mais toutesuoyes quāt ad ce epperience ne proffite pas pou/ car aultrement il sensuiuroit que les gens ne seroient pas faitz plus politiques et plus habilles a mettre loys pour a coustumance de viure en policie.

Glo Et nous voyons le contraire. Ter. Et pource ceulx qui desirent sauoir de policie/ ilz ont mestier dauoir epperience Glo

Cestassauoir de vie politique et ce est plus aplain exprime en la translation arabique ou il dit que action au negoce politique parfait requiert epperience/ car telle chose est trouuee par science et est adiescie et iustifiee p epperience/ et quant le politique aura cōmēce a mettre et a faire les loys sans habit de science/ il ne discernera pas et ne iugera pas droicturierement se tresgrant bonte/ et tresgrant eprellence de nature ne supplie la deffaute de la sciēce/ mais la nature ne peut estre sy bonne que la personne ne soit plus prestre et plus certaine pour iuger drayement se elle a eu epperience Apres il monstre linsuffisience de ceulx que il la appellez sophistes.

Ter. Et vne maniere de sophistes sont qui promettent que ilz enseigneront estre politiques/ mais ilz en sont trop loing de la enseigner ou mōstrer/ car du tout ilz ne sceuēt quelle science ce est ne vers quelles choses elle est/ car premieremēt se ilz sceussent quelle chose ce est/ ilz ne dissent pas que politique fust vne mesme science auecques rethorique/ ou moins bonne que nest rethorique

Glo Rethorique est science ou art de persuader ou faire croire ce que len dit et est en troys manieres de choses/ et selō ce elle a troys parties vne est appellee demonstratiue qui est en loer et vituperer aucune chose/ lautre est dicte deliberatiue qui est en cōseiller quelle chose ē eppediēte ou nō

la tierce est appellee iudiciale qui est en monstrer deuãt le iuge quelle chose est iuste ou non en allegeant les droitz. Et les sophistes dessusditz se reputent estre bons politiques quãt a mettre loys quant ilz sceuent ceste tierce partie qui nest pas si bonne cõme est toute rethorique. & pource ilz ne sceuent quelle chose est politique. Et telz sont les aduocas qui ne sceuent philosophie moral. Apres il mõstre que telz sophistes ne sceuẽt vers quelles choses est politiques Tex.

Item se ilz sceusent vers quelles choses est politique ilz ne cuidassent pas ou ne deissent pas que cest legiere chose de mettre les loys/car ilz cuident que a mettre les loys il ne conuient autre chose fors congregier amasser ou assembler et concuillir les loys anciennement approuuees & apres eslire celles qui semblent estre tresbõnes/mais cest tresgrant chose & tresforte et non pas legiere/ de eslire les meilleurs loys ou les tresbonnes et de iugier de ce droicturierement et veritablement/car droicte election suppose vray iugement fait par lentendement Glo. Apres il mõstre que comme telle election soit forte ou legiere ẽcor ne souffist pas ce que ces sophistes disoiẽt pour mettre les loys car loys q̃ seroiẽt esleuees pour bõnes simplement ou absoluement elles ne seroient pas bonnes en tel lieu ou en telle cite ou pais ou en tel temps ou tel peuple Tex. Et aussy comme len doit les choses appartenãtes a musique que ceulx qui sont expers aux choses singulieres ilz iugent mieulx les euures que ne font les aultres et entendent mieulx par quelles choses & par quelle maniere telles euures sont parfaictes et quelz sons se peuent ensemble concorder/ mais a ceulx qui ne sont expers ilz leur souffist assez que ilz ne soient pas ignorans se leuure est bien faicte ou mal faicte en la maniere que il est & lettre ou en escripture Glo Aucune foys vng home qui nest pas expert en art descripre il considere et apperçoit bien se la lettre est bien formee/ mais il ne la scauroit faire et se elle & mal faitte il en scet bien parler et dire les deffautes/mais il ne les scauroit amender/car il nest pas expert de sõ applicquer a leuure Tex Et les loys quant a estre mises sont semblables aux euures politiques.

Glo Car par les loys sont ordenees et adreceez les euures politiques/et pour ce sont les loys mises et par ce sensuit que nul ne peut mettre les loys se il ne a experience de telles euures Tex. Et dõcques nul ne pourroit estre fait tel se il ne sceust mettre loys et iuger lesquelles sont tresbonnes a estre mises par les choses dessusdictes Glo. Cestassauoir par concuillir loys et pareslire les meilleures si comme disoient les sophistes Car auecques ce est requise experience des euures politiq̃s

ſcart ou ſcience dapplicquer les loys
a telz euures Et ce declaire il apres
par exemple. Tex. Et les
gens ne ſont pas faitz medecine ope
ratifz/ combien ouurans ſelon medecine
par les eſcriptes des liures de medeci
ne cõbien que les aucteurs tempter
ſe efforcent de dire ou de mettre en
eſcript non pas tant ſeulemẽt les cu
rations/ mais auecques ce la manie
re comme il conuient faire les cures
en diuerſes eſpeces/ les manieres
des maladies ſingulieres et en mon
ſtrant cõme len doibt les choſes ap
plicquer a chaſcune Et telles choſes
ſont profitables a ceulx qui ſont ex
pers/ mais a ceulx qui ſont ignorãs
et qui ne ont en experiẽces telles cho
ſes ſont inutilles Glo Quãt
aux faire bien guerriſſans ſe ilz ne ſõt
expers car aux experiences len doit
pluſieurs choſes particulieres qui ne
ſont pas eſcriptes. Tex Et
par auenture ſpeculer et congnoiſtre
la multitude et cõgregation des loys
miſes et de diuerſes polices paſſees
ou preſentes/ et de telles loys et poli
ces bien iuger leſquelles ſont bõnes
ou non/ bonnes ou leſquelles ſont cõ
uenables et expedientes pour telles
gẽs ou pour telz/ ces choſes ſeroient
bien proffitables pour mettre loys/
mais ceulx qui ſe paſſent legieremẽt
et ſteuent petitemẽt ſuperficialemẽt
les choſes deſſuſdictes ſãs ce que ilz
aient habit par acouſtumance et ex
perience des faiz humains/ ilz ne peu
ent bien iuger de ce que il appartient
a mettre les loys ſe ce neſt ſelõ le cas
dauenture Glo. Doncques
par ce que dit eſt appert que quant a
mettre loys eſt bon de ſauoir les loys
anciennes Item a ce eſt requis auoir
experience des euures ciuiles. Item
ſauoir la maniere de diſtribuer et ap
pliquer les loys a ceulx a qui lẽ met
loys la premiere choſe ont les bõs iu
riſtes/ la ſeconde ont les bons citoy/
ens Et la tierce les philoſophes mo
raulx Et doncques conuient il que
celluy qui met les loys ait en ſoy ces
trois choſes ou que pluſieurs ſoient
alles mettre qui aient les choſes deſ
ſuſdictes et ceſt le mieulx/ ſi comme il
ſera dit en politiques Tex.
Toutesuoyes ſe ilz ont veues les
loys et conſidere les polices autrement
ilz en ſont plus entendans et
plus habiles adce que ilz puiſſent
mettre les loys. Glo. Apres
il promet a enſeigner comment len eſt
fait habile et mettre les loys.
Tex. Et doncques pource q
nos predeceſſeurs ont laiſſe a traicter
q doit eſtre traicte de mettre les loys
ou ne le ont pas ſouffiſamment bail
le il nous conuient adce plus vaquer
et entendre Et par aduenture eſt ce
mieulx que nous traictons du tout
vniuerſellement de la ſcience de poli
tiques Glo Car ſauoir met
tre les loys eſt vne partie de ſcience po
litique Dautre partie vnes loys
ſont conuenables en vne policie et

autres en autres, sicomme il sera dit en politiques Et dōcques pour mettre les loys il conuient sauoir politiques Ter. Affin que philosophie morale soit parfaicte selō nostre puissance Glo Il dit cecy pour euiter que il ne soit note de presumpcion Apres il met loidre que il tendra Ter. Et premierement tempterons et assaierōs a dire en passant se aucune chose en partie est biē dicte en ceste matiere par nous progeniteurs et predecesseurs Glo.

Et ce fait il aucunement au fait de politiques et principalemēt au iiie.

Ter. Et apres nous considererons de toutes policies ensemble et regarderons de celles lesquelles saluent et tiennent en estat les citez ou cōmunitez et lesquelles les corrumpent et destruiēt, et lesquelles choses sauuēt ou corrumpent chascune des policies, et pour quelles choses: et ainsy pour quelles causes Unes policies euurent bien ciuilement et autres sōt le contraire Glo Ce sera determine au cōmencement du tiers liure de politiques iusques en la fin du sexte Ter Car ces choses considerees et traictees par auenture nous pourrons mieulx regarder laquelle policie est tresbonne, et en quelle maniere chascune policie doibt estre ordonnee et de quelles loys et de quelles coustumes chascune doibt vser Or disons doncques et commencons

Glo. Cestassauoir le liure de politiques qui ensuit cestuy et soit a luy Et par ce selon ce que dit Eustrate il monstre la conuepion de ethicques et de politiques, car nul ne peult estre bon moral sans sauoir politiques Et pource ethiques et politiques ne sont que vng mesme liure diuise en deux Si comme ie dis au commencement au prologue.

Cy fine le dixiesme et dernier liure de ethiques Deo gratias

Cy commence la table des
fors motz a exposer dethiques

Pour ceste sciẽce plus cle
p rement entẽdre ie vueil
de habõdant exposer au
cuns motz selõ forme de
Lo.A.B.C. lesquelz par auenture
sembleroient obscurs a aucuns qui
ne sont pas exercites en ceste science
la soit celluy qui ny ait rien obscur ce
me semble que quant a celuy qui se-
roient vng peu acoustumes a lire en
ce liure/car pres que tous telz mos
sont deuant exposez ou en teste ou en
glose Et pource en laisse ie plusie
urs/car il nest mestier de les exposer
ailleurs ne autremẽt que ilz sont ex
poses en leurs lieux. Item ne se mer
ueille nul se ie ay mys en plusieurs li
eux deux negacions pour vne/car
cest la maniere de parler en francois
Si comme en disant nul homme ne
doibt/nul ne pourroit ce faire. ⁊c. Et
semblablement en aucuns textes da
ristote est trouuee semblable chose/⁊
dient en telz pas les expositeurs que
vne negacion est superflue/⁊ par a-
uenture estoit ce vne maniere de par
ler en grec.

Actif est dit de action ⁊ selon ce
a dit len que vng homme est ac-
tif qui est praticien ⁊ biẽ besoingnãt
Et souuent actif est prins generales-
ment pour chascune chose qui faict eu
ure Et passif cest la chose qui seuffre
ou est matiere de quoy ou en quoy len
euure Et ces motz sont au viie. cha
pitre du pe. liure

Action est operation qui de-
a meure en celluy qui la fait/si
comme est veoir ⁊ ouyr/⁊ entendre/
mais encore a prendre action plus p
prement cest telle operation comme
dit est laquelle regarde vertu mora-
le ou vice ou iugement de raisõ vray
ou fauly en la matiere morale ⁊ vou
lente au election bonne ou mauluese ⁊ tel
le action est dicte action immanente.
mais autre actiõ est qui est dicte pas-
sãte en la matiere de dehors ⁊ regar
de vertu ou vice/⁊ ainsy en matiere
morale lopperation qui est en lame ⁊
en la pensee ou voulente cest action
immanente ⁊ le fait de dehors/si com
me ferir donner ou telle chose cest ac
tion passãte Et de ce fut dit au tiers
⁊ au quart chapitres du septe liure
en texte ⁊ en glose.

Actiue est dit de action ⁊ facti
a ue de faction ⁊ selon ce vng ha
bit est dit actif ou factif Et vne ope-
ration actiue ou factie et de ce fut dit
au iiie. ⁊ au iiiie. chapitres. du vie. li
ure en texte et en glose Item acti-
ue est dit action q̃ regarde vertu mo
rale et pratique ⁊ selon ce disons no⁹
que aucuns viuent de vie actiue ⁊
les aultres de speculatiue ou contem
platiue Et de ce appert au viiie. ⁊ au

pVe. chapitres du pe.

Dultere celluy est adultere q
a soustroit a aultre sa femme pour
la congnoistre charnelement/ et est
dit de adultere Et de ce fut dit au
viiie. chapitre du pVe. en glose.

Rchitectonique Architecton
a en grec est le maistre de leuure
en edificatiõ ou en edifiier qui regar
de sus tous Et par semblable Vertu
ou la science qui regarde et ordonne
sur toutes choses apptenantes a Vie
humaine est dicte Vertu ou sciẽce ar
chitectonique et telle est politiques si
comme il fut dit au premier chapitre
du premier liure et cest mot architec/
tonique fut exposé au iv. chapi. du
Vi. en glose.

Ristocracie est Vne espece de
a policie selon laquelle Vng
nombre de personnes ont princey et do
mination sur la communite et sont
tresbons et Vertueux et entendent a
gouuerner au proffit commun Et
Aristocracie est dit de ares en grec
qui signifie Vertu et archos qui si/
gnifie prince ou princey Et tout ce
appert au viii. cha. du Viii. en glose.

Omolothos est celluy qui est
b excessif en trop iouer Et est
ainsy appelle en grec Et de ce fut il
dit au iv. chapitre du second et plus
a plain au pVe. chapitre du quart
en septeni en glose.

Aymes en grec/ cest celluy qui
c est presumptueux et qui se re/
pute digne de honneurs et il est indi/
gne Et ce appert au viij. chapitre du
quart en texte et en glose.

Amilite est la maniere et orde/
c nance et gouuernement dune
cite ou dune grant communite Et ce
fut dit au premier chapitre du deux/
iesme en glose.

Onferent cest bien Vtile et p/
c fitable et qui Vault a aultre
chose Et de ce fut dit au quart chapi
tre du second

Ontinent cellui est continent
c qui a mauuaises affections et
temptations p concupiscence a glou
tonnie ou a lupure Et auecques ce
il a bon iugement de raison lequel il
ensuit et par ce il refrait ses mauuais
desiriers Et de ce fut dit au pVie. cha
pitre du premier en glose Et appert
plus aplain au praces du Viii. liure
Et si comme il fut biẽ dit en vi. cha/
pitre du iv. Il est dit continent pour/
ce que il se tient auecques raison et en
tendement/ car par ce il se tient auec/
ques soy mesmes/ car chascũ est prici
palement son ame intellectiue ou son
entendement: sicõe il fut dit au quint
ou en vi. cha. du iv. et au viiii. chapi/
tre du v.

Contingent est chose qui peut
c estre et peut non estre sans ne/
cessite/ sicomme que le roy soit en seāt
ou que il dorme Et est contingent di
uise contre neccessaire et impossible/ et de
ce fut touche au quart cha. du septe.

d Emocracie est vne espece de
policie en laquelle la multi/
tude des populaires a dominacion/
et qui gouuernent a leur proffit pro/
pre et est la moins mauuaise des iii.
principaulx especes de mauuaise po
licie qui sont tirānie oligarcie demo/
cracie et est dicte de domos en grec/
qui signifie peuple Et de trachos
q̄ signifie poeste Et de ce appert au
viiie.chapitre du viiie. et plus aplaī
en politiques

Emos Ceulx sont appel/
les demos en grec qui ont vne
inclination ou disposicion ou indu/
strie appellee demotique de laq̄l/
le il sera dit tātost apres/ et auecques
ce demos signifie peuple comme il
est dit tantost deuant Et par auen/
ture vng demos est escript par. e.
biel/ car en grec ilz sont escripz en di
uerses manieres/ si de dit Eultrace

Emocrite est vne inclination
d ou industrie par laquelle len
sert trouuer et poursuir les moyens
pour venir a attaindre a son entenci
on soit bonne ou male Et est domoti
que commune a prudence ou a astu/
te ou malice/ et pource les prudons et
les malicieux ou cautelleux sont ap
pelles demos en grec Et de ce appert
au xe.chapitre du septe.

Efference est vng mot cōmū
d mais aucunesfoys il est pris en
especial pour chascune partie de diffi
nicion excepte la premiere qui est ap
pellee genre/ sicōme qui diroit ainsy/
beste a quatre pies peut hēnir est la
diffinition de cheual/ et ceste mot be/
ste est le genre et ceste mot a quatre pi
es est la difference et qui peut hēnir
est lautre differēce. Et de ce fut dit
au viiie.chapitre du second en glose et
texte.

Diffinition est vne oraison qui
d declaire dune chose que est et
diffinition est composee de genre et di
ference ou differences Et de ce fut
dit au viiie.cha.du second en glose

Escoles ceulx sont discoles qui
d sont de diuerses et dures cōuer
sacions et desordanes des aultres/ et
les condicions de telz gens furent mi
ses au viiie.chapitre du viiie. liure
en glose

Epelie est direction ou adres/
e sement de iustice legal et est vne
vertu et vne iustice especiale Et est
dit de epy en grec qui signifie dessus
et eykeya qui signifie iustice/ et de ce
appert au xpie.cha.du quint

Ebulie signifie en grec rectitu
e de ou adressement de conseil/

ſt eſt Vne partie de prudence de laq̃l-
le il fut dit en vi. chapitre du Vi.

e Ntrapeles ceulx ſont dis en-
trapeles qui ſe ſceuent bien a-
uoir et qui tiennent le moyen en ieux
et eſbatemens/ſt eſt ce mot dit de eu
en grec q̃ ſignifie bien/ſt de trapeles
qui ſignifie tournant/car telz ſceuẽt
bien tourner les fais ſt les dis en bõ-
ne conſolation/ſt de ce fut dit au vi.
chapitre du ſecond ſt plus aplain au
xv. chapitre du quart.

e Vercitatiue/art exercitatiue
eſt art qui ẽſeigne faire mou
uemẽs et labeurs corporelz tellemẽt
que len puiſſe acquerir ou garder bõ
ne habitude ſt bonne diſpoſicion du
corps quant a eſtre fort et legier ſt Di-
ſte/ſt de ce fut touche au xvii. chapi-
tre du Ve.

e Xtreme extremes ou extremi
tes ſont les bons les fins les
termes des choſes/mais en eſpecial
en matiere moral extremes ſont les
habis et operations qui ſont hors le
moyen de Vertu en trop et en ſuper-
habondance ou en peu ou en deffaul-
te. Et pource dit len que la Vertu eſt
moyenne et que les Vices ſont extre/
mes/et de ce fut dit au v. chapitre du
ſecond en gloſe

f Action eſt operation qui paſ-
ſe en matiere de dehors/ſicom
me eſt ediffier/forger ſt telles choſes
Et eſt faction diſtinguee ou diuiſee
contre action et apprendre faction p
prement elle ne regarde ſelon ſoy ne
Vertu ne Vice Et de ce fut dit au ti/
erset au quart chapitres du ſeyte en
texte et en gloſe.

f Ctiue eſt dicte de faction auſ
ſy comme actiue eſt dicte de ac
tion et ſelon ce eſt Vng habit ou Vne
operation dit ou dicte factif ou actif
factiue ou paſſie Et de ce fut dit au
tiers et au quart chapitres du ſeyte
en texte et en gloſe

Ortitude ceſt la Vertu moral
f par laquelle len ſe contient et
porte deuement ſt conuenablement
Vers choſes terribles en fais de guer
res. ſicomme il appert au iii. liure et
par eſpecial au v Vi. cha. en gloſe.

g Enre de ce eſt dit en differen
ce et diffinicion.

g uome eſt Vne partie de pru-
dence ou Vne prudence eſpe/
ciale Et eſt adreſcement de la prudẽ
ce qui eſt requiſe es eppelrye/ſt de ce
fut dit au vii. chapitre du ſeyte

h abit eſt Vne qualite en lame
par quoy elle eſt encline a au
cune operation/et telle qualite eſt ac
quiſe ou par eſtude comme ſeroit ſci/
ence ou par acouſtumãce/comme ſes

roit Vertu ou Vice et est Vne qualite affermee qui nest pas de legier muable/ sicomme il fut bien dit au premier chapitre du secōd en glose & de ce fut dit en la fin du premier en glose/ & est aucunesfoys en especial prins pour Vertu ou pour Vice sicōme il fut touche au sipte chapitre du second liure

i Economie est art ou maniere de gouuerner Vng hostel & les appartenances/ & de ce fut dit au cōmencement du premier liure en glose

i Llegal/ celluy est illegal qui ne regarde pas les loys estables pour le bien commun et semblablement Vne operation ou Vne aultre chose qui est contre les loys est dicte illegale/ & ce appert au ꝓmier chapitre du quint en tepte et en glose

i Ncontinent/ celluy est incontinent qui a mauuaises affections et temptations de concupiscence/ & auecques ce il a bon iugemēt de raison et a Vrays principes moraulx mais il est Vaincu & surmōte par cōcupiscence et delaisse raison Et ēsuit les desiriers Et de ce fut dit au xxi. chapitre du premier en glose/ & appt plus aplain au proces du Vii. liure.

Nduction est quant de pluseurs particuliers len conclut Vniuersellement/ sicomme en disant cest cigne est blanc et cestuy est blanc & cestuy est cestuy et ainsy des autres Doncques tout cigne est blanc: & de ce fut dit au x. cha. du premier en glose

i Nfini est chose infinie ou sans fin et peut estre ou selon multitude ou en quantite ou en puissāce ou en qualite ou en duration Et de ce fut touche au Vii. chapitre du second en glose.

i Ustice equale est iustice particuliere/ laquelle regarde choses qui touchent proffit ou dommage Et de ce fut dit au iii. chapitre du quint Et celluy est dit homme iuste equal qui ne Veult ne nequiert pour soy plus de bien auoir ne mains de mal soustenir que il doibt/ sicomme il fut dit au premier chapitre du quit en glose.

i Ustice legalle est iustice Vniuerselle & contient toute Vertu et de ce appert au second chapitre du quint.

l Egal Vng hōme est dit legal qui garde les loys et qui Vit selon bonnes meurs Et la chose est dicte & tenue legale laquelle est selon

les loys sicomme il appert au pmier chapitre du quit en tepte et en glose.

m Monarchie est policie en laquelle Vng seul a souuerayne seigneurie et souuerain prncey sur Vne cite ou sur Vne grant communite et non pas sur toutes les gens du monde; car ce seroit contre raison et chose desnaturelle que Vng homme mortel eust telle seigneurie sicomme il appert au Viie. de politiques et de monarchie sont deux especes Vne est royaume et lautre est tirannie et est dicte de monos en grec q̃ signifie prince/et de ce appert au viii. chapitre du Viiie.

o Obligation legal est quãt aucun est oblige a autres par lettres ou par conuenãces et peut estre contraint par les loys a faire satisfacion/et de ce appert au v Viiie. chapitre du Viiie. ou il parle damiste legal et au pix. du Viii. et au second du ix.

o Obligacion moral est quant aucun est oblige a aultres selon bonnes meurs sans conuenãces et sans ce que il puisse estre contraint par iustice ou par les loys a faire satisfacion et selõ ce est dicte amiste moral. et de ce fut dit au v Viii. et pix. chapitres du Viii. et au second du ix.

o Diect est la chose vers laq̃lle est la puissance actiue ou passiue/ou lopperation sicomme nous disons que couleur est lobiect de Voiement ou de Vision et que saueur est lobiect de goust et de gouster et que chaleur et froideur sõt lobiect de touchement. ꝛc. et aucunefoys est prins lobiect pour le subiect en la matiere en quoy passe lopperation sicomme lon diroit que le fer est le subiect ou obiect en quoy le feure euure: et de ce fut touche au tiers chapitre du tiers liure en glose

l Ligarcie est Vne espece de policie en laquelle Vng petit nõbre de gens ont princey et seignourie et gouuernement a leur propre profist et non pas pour le profist commũ et est dit de oligon en grec qui signifie peu et de archos qui signifie prince ou princey/car cest princey de peu de gens/et de ce fut dit au viii. chapitre du Viii. liure.

p Assis de ce est dit en actif passion en ceste sciẽce passion est mouuement de lame selon lappetit au regart de biẽ ou de mal et en quoy ensuyt delectation au triste ce/et est assauoir que ire et concupiscence sont entre les passiõs les plus principaux Mais au sixte chapitre du second auecques ces deux passions sont nommees plusieurs aultres/sicomme pauour/hardiesse/misericorde. ꝛc. et de ce appert au chapitre dessusdit en tepte et en glose et en plusieurs aultres lieux.

Hilātos en giec signifie amāt
p soy meſme et eſt dit de philos
qui ſignifie amour/ꝛ de ce fut dit au
p.et en pi.chapitres du ip.

Redicat ceſt le secōd terme du
p ne propoſicion ſicōme de ceſte
propoſicion Jehan eſt homme Ceſt
mot homme eſt le predicat Et de ce
fut dit au Vii.chapitre du premier en
gloſe.

Rodigalite eſt ſole largeſce/et
p de ce fut dit au ip.chapitre du
secōd et plus principalemēt au quart
et au quint ꝛ au ſixte chapitres du
quart liure.

Rodige ceſt ſollatge Et de ce
p fut dit au ip.chapitre du secōd
ꝛ plus aplain au quart ꝛ au quint ꝛ
au ſixte chapitres du quart

Vissance eſt vng mot cōmun
p et eſt prins cōmunement pour
aucune diſpoſicion ou accident par
quoy len eſt enclin a faire ou a ſouf-
frir et meſmement a faire/ſicōe nous
diſons que force corporelle eſt puiſſā
ce et diſons que les vertus morales
de lame ſont puiſſances/ꝛ ainſy eſt
prins ceſt mot au p Viii. chapitre du
premier/mais il eſt prins ſouuent en
ceſte ſcience pour la puiſſance natu-
relle de lame Et ſont deux telles pu
iſſances appartenantes a ceſte ſcien
ce Ceſt aſſauoir la puiſſance ſenſiti-
ue et la puiſſāce intellectiue Et chaſ
cune de elles eſt diuiſee en deux puiſ
ſances qui ſont cognoſitiue et lappel
latiue/ꝛ ainſy ſont quatre puiſſāces
de lame quant a ceſt propos/ceſt aſſa-
uoir la cognoſcitiue qui eſt appellee
ſens/ꝛ lappetitiue ſēſitiue qui eſt ap
pellee appetit ſenſitif Et la cognoſci
tiue intellectiue qui eſt appellee entē
dement/ꝛ lappetitiue intellectiue q̄
eſt appellee voulēte Et de ce fut dit
au ſixte chapitre du ſecond en gloſe

Ectitude eſt dit de choſe droi-
e te/ꝛ quant vne ligne ou vne
verge eſt droitte la drecteur de elle eſt
rectitude/ꝛ par ſemblable dit lē que
rectitude de voulente eſt quant la
voulente eſt droitte et elle veult ce
que elle doit vouloir Et rectitude de
ꝓſeil eſt tel quāt le ꝓſeil ē cōe il doit e
ſtre/ꝛ ainſy aux aultres choſes Et
de ce fut dit en pi. chapitre du vi.en
gloſe.

ſ meſie eſt vne ptie ou vne ma
niere de prudence quant eſt a
bien iuger/et de ce fut dit au vii.cha-
pitre du ſepte.

Vbiect aucune foys vng hō-
me eſt dit ſubiect au de ſon ſei-
gneur ou de ſon ſouuerain/ꝛ aucune
foys ſubiect eſt prins pour le premier
terme dune propoſiciō/et le ſecond eſt
dit en ceſte maniere predicat tout ain

ſicomme il fut dit deuant en predicat Sicomme de ceſte propoſicion Jehā eſt hōme ceſt mot iehan eſt le ſubiect Mais en ceſt liure cōmunement ſubgect eſt prins pour la choſe en quoy eſt vne forme et vng accident ſicomme nous diſons que le corps dun hōme eſt le ſubiect en quoy eſt lame qui eſt la forme ſubſtancielle de homme et homme eſt ſubiect en quoy ſont ſāte/ſcience/vertu/et aultres accidens Et le oeil de lomme eſt le ſubiect en quoy eſt la veue ⁊ ceſt mot eſt au ſixte chapitre du p^e. et en pluſieurs aultres lieux.

Timocracie eſt vne eſpece de policie en laquelle pluſieurs et grāt multitude ont le gouuernemēt ⁊ la ſeigneurie ⁊ tendent a bien commun ⁊ ceſt la moins bonne des trois principaulx eſpeces de bonne policie qui ſont royalme ariſtocracie ⁊ timocracie Et eſt dit de thimos en grec qui ſignifie prins et de trahos qui ſignifie poeſte/car en telle policie len ſouloit donner prins et loier aux poures pour venir au p aſſemblees cōmunes Et les riches eſtoient puignies par peccune quant ilz y deffailloient Et de ce fut dit au viiie. chapitre du viiie. liure. Et ſera dit ou eſt dit plus principalement en politiques.

Acation en ceſt liure eſt repos
b de labeur penible et de occupations en negoces et de ce appert manifeſtement au viiie. chapitre du pe. liure.

Cy fine la table des motz a expoſer dethiques

Imprime a paris le viiie. iour de Septembre Mil. CCCC. quatre vings et huyt ſur le pont noſtre dame A lymaige ſainct Jehan leuāgeliſte ou au palays au premier pillier empres la chappelle la ou lē chāte la meſſe de meſſeigneurs les preſidens.